



Université d'Oran 2  
Faculté des Langues Étrangères

**THESE**

Pour l'obtention du diplôme de Doctorat en Sciences  
En Langue française  
Option : les sciences du langage

***Analyse des interactions radiophoniques  
polylogues d'Alger chaîne III***

**-Volume I-**

Présentée et soutenue publiquement par :  
Mlle YAHIAOUI Kheira

**Les membres du jury sont :**

<b>Président :</b>	Mme. MERINE Kheira	Maître de conférences	Université d'Oran 2
<b>Rapporteur :</b>	Mme CHIALI-LALAOUI Fatima Zohra	Professeure	Université d'Oran 2
<b>Rapporteur :</b>	M. BARRY Alpha Ousmane	Professeur	Université de Bordeaux 3
<b>Examineur :</b>	Mme. MIRI-BENABDELLAH Imène	Maître de conférences	Université d'Oran 2
<b>Examineur :</b>	M. BONHOMME Marc	Professeur	Université de Berne
<b>Examineur :</b>	M. FARI BOUANANI Gamel El Hak	Maître de conférences	ENPO d'Oran

***Année universitaire : 2015-2016***

*« C'est à ma mère que je dois ma fortune  
et tout ce que j'ai fait de bien ».*  
(Napoléon)

## REMERCIEMENTS

*Je tiens à exprimer ma reconnaissance et ma gratitude à toutes les personnes qui m'ont apporté une aide pour la réalisation de ce travail de recherche.*

*Principalement :*

*Mes co-directeurs : Madame la Professeure **Chiali-Laloui Fatima Zohra** et Monsieur le Professeur **Barry Alpha Osmane**, qui ont guidé et suivi ce travail de près, sans jamais douter de son aboutissement. Vos critiques toujours constructifs ont su stimuler mes réflexions, vos conseils et vos encouragements ont été une source de motivation. Je vous remercie aussi pour avoir insufflé un climat de travail dynamique, ouvert au dialogue dans lequel j'ai pu évoluer au cours de ces années de thèse.*

*Les membres du jury : Madame **Mérine Kheira**, Mme **Miri- Benabdallah Imene**, Monsieur **Bonhomme Marc** et Monsieur **Fari Bouanani Gamal El Hak**, qui ont accepté de lire, d'évaluer mon travail et de participer à cette soutenance.*

*Mes parents : **ma mère** et **mon père**, mes frères et ma sœur qui ont toujours été à mes côtés.*

*Mes amis et collègues.*

*Je ne peux conclure sans remercier chaleureusement Alain et Françoise Dargirolle pour leurs accueils et leurs encouragements.*

## *AVERTISSEMENT*

Cette thèse est le fruit de plusieurs années de recherche qui nous ont amenés à parcourir la grande diversité des sciences du langage, mais qui nous ont aussi ouverts à d'autres sciences comme la psychologie sociale, l'anthropologie et la sociologie. La transversalité de l'interaction radiophonique nous a contraints à multiplier les cadres de référence théoriques, mais aussi à constituer un corpus hétérogène. Ces efforts nous ont cependant donné la satisfaction de pouvoir articuler dans une perspective interactionnelle globale ces éléments *a priori* hétérogènes.

Nous espérons que la lecture de ce travail en rendra quelque peu compte et qu'au final, notre contribution, aussi modeste soit-elle, permettra de déchiffrer « la pratique invisible » selon les propos de Kerbrat-Orecchioni des interactions radiophoniques de la chaîne Alger 3, qui est considéré comme un espace et un cadre spécifique et particulier, en présentant les mécanismes du fonctionnement global et local de ce genre. Cette thèse n'est que le début d'un long chemin de recherche en vue de montrer que l'interaction radiophonique est un genre à part entière, et c'est en cela que certains éléments tels que : la politesse, les pauses ainsi que l'intonation constitueront de futures perspectives de recherche.

Puisse ce travail sur *les interactions radiophoniques* trouver ici une impulsion épistémologique, théorique, méthodologique et plus généralement scientifique afin d'alimenter la recherche sur les interactions verbales et les sciences du langage dans leur grande diversité.

# Sommaire

## VOLUME 1

### INTRODUCTION GENERALE

1. Les interactions radiophoniques, pourquoi ? .....	06
2. Perspective d'analyse.....	08
3. L'Algérie : une histoire et des langues .....	09
4. La situation linguistique en Algérie.....	11
5. La problématique et les hypothèses de recherche.....	12
6. Plan de la recherche .....	15

### CHAPITRE I

#### BASE METHODOLOGIQUE ET OBJET D'ETUDE

Introduction.....	19
1. Le corpus oral et les problèmes de gestion des données .....	19
1.1. Le corpus .....	20
1.2. La constitution du corpus .....	22
1.3. Pourquoi trois corpus ?.....	24
1.4. Présentation de la situation de communication .....	25
1.5. Texte, co-texte et contexte ?.....	26
1.6. L'enregistrement.....	28
1.7. Les participants.....	28
1.8. Le site .....	30
1.9. Le but.....	33
1.10. Guide d'utilisation du corpus .....	33
Conclusion .....	42

### CHAPITRE II

#### BASE THEORIQUE OU ARRIERE-PLAN CONCEPTUEL: L'ANALYSE DES INTERACTIONS

Introduction.....	45
2. L'apport théorique de la notion d'interaction.....	46
2.1. Les approches ethno-sociologiques .....	47
2.2. Les approches psycho-sociologiques psychiatriques.....	54
2.3. Les approches linguistiques /philosophiques .....	57
2.4. Une combinaison des deux approches : l'analyse conversationnelle et l'analyse du discours.....	57

2.5. L'analyse du discours-en-interactions .....	58
Conclusion .....	60

### **CHAPITRE III**

#### **PRESENTATION DU PAYSAGE RADIOPHONIQUE ALGERIEN**

Introduction.....	62
3. Les médias audio : la radio .....	63
3.1. L'histoire de la radio Algérienne.....	64
3.2. La radio numérique en Algérie .....	65
3.3. La variation radiophonique en Algérie .....	66
3.4. Présentation des types d'émissions dans radio : « Alger chaîne 3 » .....	70
3.5. Les préparatifs des émissions radiophoniques.....	71
3.6. La préparation et la documentation .....	71
3.7. L'animation en studio .....	72
3.8. Les étapes de l'ouverture des émissions.....	72
3.9. Les étapes de la clôture des émissions.....	72
Conclusion .....	73

### **CHAPITRE IV**

#### **LES INTERACTIONS VERBALES : POSTULATS ET DEFINITION**

Introduction.....	75
4. L'interaction : essaie d'une définition .....	76
4.1. L'interaction radiophonique : unité de rang supérieur .....	79
4.2. L'interaction : dialogue, trilogue et polylogue .....	89
4.3. Les genres de l'interaction .....	96
4.4. La conversation .....	102
4.5. Pour une définition de l'interaction radiophonique comme un genre à part entière ..	106
Conclusion .....	112

### **CHAPITRE V**

#### **L'ORGANISATION DES INTERACTIONS RADIOPHONIQUES EN DILOGUES ET POLYLOGUES**

Introduction.....	116
5. Présentation de l'organisation globale des interactions verbales .....	117
5.1. La séquence d'ouverture .....	119
5.2. L'analyse de la séquence d'ouverture dans les dialogues radiophoniques.....	119

5.3. La variation des salutations dans les interactions dialogues .....	125
5.4. La séquence d'ouverture dans les polylogues radiophoniques.....	129
5.5. Le corps des interactions radiophoniques.....	139
5.6. La séquence de clôture .....	142
5.7. La séquence d'ouverture: analyse des salutations radiophoniques.....	149
5.8. La typologie des salutations dans les interactions radiophoniques .....	159
Conclusion .....	165

## **CHAPITRE VI**

### **ANALYSE DES TOURS DE PAROLES DANS LES INTERACTIONS RADIOPHONIQUES**

Introduction.....	169
6. Le tour de parole et le principe d'alternance : essai d'une définition .....	170
6.1. Tour de parole et règle de dépendance séquentielle .....	173
6.2. Le tour de parole : de la difficulté à s'en tenir à une définition.....	178
6.3. La nature des tours de paroles dans les interactions radiophoniques .....	180
6.4. Le fonctionnement des tours de parole dans l'interaction radiophonique .....	184
Conclusion .....	218

## **CHAPITRE VII**

### **LES STRATEGIES D'APPROPRIATION DU TOUR DANS LES INTERACTIONS RADIOPHONIQUES**

Introduction.....	222
7. Interaction radiophonique et réciprocité.....	223
7.1. L'interaction radiophonique : un terrain d'engagement et de coopération .....	227
7.2. Entrer dans le tour : une tâche compliquée .....	233
7.3. Une construction collective du discours dans les polylogues radiophoniques : le cas de la complétion .....	234
7.4. Déclencher le rire pour pénétrer dans l'interaction .....	241
7.5. Les fonctions des marqueurs discursifs et, mais et alors en début de tour .....	264
7.6. La fonction de la reprise dans les polylogues radiophoniques .....	256
7.7. L'emploi des pauses dans les interactions radiophoniques .....	262
Conclusion .....	267

## CHAPITRE VIII

### DE LA CO-CONSTRUCTION DU DISCOURS DANS LES INTERACTIONS RADIOPHONIQUES : LES PHATIQUES ET LES REGULATEURS

Introduction.....	271
8. Le principe dialogique du discours.....	272
8.1. La conception traditionnelle de la communication.....	274
8.2. La conception interactive de la communication .....	276
8.3. La distinction entre émetteur et récepteur : un « verbocentrisme » de la conception traditionnelle.....	279
8.4. Validation interlocutoire : les régulateurs et les phatiques dans les interactions radiophoniques .....	280
Conclusion .....	315

## CHAPITRE IX

### LES PARTICIPANTS DANS LES INTERACTIONS RADIOPHONIQUES : ROLE, STATUT ET RAPPORT DE PLACE

Introduction.....	319
9. Contexte et cadre participatif des interactions radiophoniques .....	319
9.1. Participants ratifiés et tiers .....	322
9.2. Le rapport de place dans les échanges radiophoniques .....	325
9.3. Statuts et rôles des participants dans l'interaction.....	334
9.4. L'animateur : un locuteur privilégié ? .....	338
9.5. Le rôle de l'animateur dans la gestion des thèmes .....	342
9.6. Les figures énonciatives de l'animateur .....	354
9.7. Présentation historique de l'évolution de la notion d'éthos .....	354
9.8. L'animateur : une pluralité d'éthos .....	358
Conclusion .....	369
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>373</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>379</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>394</b>
<b>INDEX DES NOTIONS .....</b>	<b>400</b>
<b>INDEX DES AUTEURS.....</b>	<b>401</b>



# Sommaire

## *VOLUME 2*

Présentation du corpus .....	01
Corpus 1 : les interactions de l'émission <i>Ness-Ness</i> .....	05
Corpus 2 : les interactions de l'émission <i>De fil en aiguille</i> .....	24
Corpus 3 : les interactions de l'émission <i>Carnet d'Algérie</i> .....	54

---

# **INTRODUCTION GENERALE**

---

## *Introduction générale*

L'approche interactionniste s'est développée aux États-Unis par le biais de la sociologie alors qu'en France, la linguistique interactionnelle est apparue comme aboutissement de l'évolution de la linguistique. Selon Kerbrat-Orecchioni (1990 :13), le postulat de cette approche repose sur le fait que « tout discours est une construction collective ». Ainsi, la parole est une activité sociale principale. Tout acte de parole ou « allocution » impose la présence non seulement d'un locuteur, mais aussi d'un interlocuteur. Cette dernière implique une interlocution ou échange de parole entre un locuteur et un interlocuteur. La notion d'interaction verbale pose sur le principe que « tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants, [...] des interactants, exercent les uns sur les autres un réseau d'influences mutuelles – parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant » (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 17). Kerbrat-Orecchioni soutient aussi que ces interactions se construisent « à l'aide d'un ensemble de règles qui s'appliquent, dans un cadre contextuel donné, sur un matériau de nature sémiotiquement hétérogène (unités verbales, paraverbales, et non verbales) ». L'effet de la parole qui dépasse la simple expression de la pensée est une pratique collective où les participants collaborent ensemble pour sa construction et son bon déroulement. Selon l'auteur (1990 : 28-29), l'interaction est « le lieu d'une activité collective de production du sens, activité qui implique la mise en œuvre de négociations explicites ou implicites, qui peuvent aboutir ou échouer ».

Sans doute faut-il observer que l'usage du terme *interaction* est très courant, tant à l'oral qu'à l'écrit, dans la vie quotidienne tout comme dans les médias. Chacun peut certainement affirmer avoir déjà utilisé ce terme, ou avoir simplement évalué le talent interactif et la compétence de communication d'un locuteur donné. Ce terme qui est assez courant fait l'objet d'étude de plusieurs disciplines qui se réclament de la mouvance de « l'interactionnisme ». Par conséquent, l'étude des interactions verbales n'a vu le jour que plus tard vers les années 1970 aux États-Unis et une dizaine d'années plus tard en France. Il n'est donc pas étonnant que des disciplines comme la sociologie, la psychologie ou l'anthropologie aient précédé la linguistique dans l'étude des interactions verbales. De nos jours, les interactions verbales relèvent d'un champ pluridisciplinaire qui intègre différents d'approches et différents outils méthodologiques. Selon Kerbrat-Orecchioni (1990: 157), « l'objectif de l'analyse des interactions est donc de déchiffrer la « partition invisible » qui guide (tout en leur laissant une large marge d'improvisation) le comportement de ceux qui se trouvent

engagés dans un processus communicatif ». Elle distingue trois grandes catégories de règles qui sous-tendent une interaction :

- Les règles qui permettent la gestion de l'alternance des prises de parole ;
- les règles qui régissent l'organisation structurale des interactions verbales ;
- les règles qui déterminent la construction de la relation interpersonnelle.

Les interactions impliquent un ensemble de rituels, qui se déroulent selon un certain nombre de règles. En effet, selon Goffman (1974a : 32) « Dans toute société, chaque fois que surgit la possibilité matérielle d'une interaction, on voit entrer en jeu un système de pratique, de conventions et de règles de procédure qui sert à orienter et à organiser le flux des messages émis ». Ainsi, se tisse un lien social entre les interactants au cours de l'interaction, qui se concrétise par l'application des règles mettant en œuvre un système de droits et de devoirs.

Il est important de signaler que de l'approche interactionniste s'est développée à l'accès du grand public à l'audiovisuel. La radio et la télévision qui sont présentes même dans les zones les plus reculées de la planète permettent au public de suivre les débats, les talk-shows, de regarder les spots publicitaires et de participer aux programmes interactifs. Rien d'étonnant à cela puisque la radio, tout comme la télévision, est devenue un instrument grâce auquel ceux qui exercent le pouvoir interagissent avec un auditoire large et varié en vue de modifier leurs goûts (publicité), leurs opinions (débats sociaux, politiques, religieux...) et donc de s'exprimer.

Le discours médiatique a fait l'objet de plusieurs recherches, nous citons à titre d'exemple Heritage (1985), Charaudeau (1991), Hutchby (1991), Scannell (1991), Schegloff (1991), Ravazzolo (2007). Ces précédents travaux nous ont inspirée d'entreprendre une recherche sur les interactions radiophoniques de la chaîne Alger 3. L'étude d'un corpus oral constitué d'interactions radiophoniques enregistrées à l'aide d'un magnétophone présente des difficultés, surtout au niveau de la transcription, qui représente une tâche ardue. Cependant, si l'on se fie à l'expérience de Sacks (1985 : 143) : « ce n'est donc pas par intérêt pour la langue [...] que j'ai commencé avec des conversations enregistrées ; mais pour la simple raison que je peux travailler dessus et les étudier maintes et maintes fois et aussi par conséquent, parce que d'autres pouvaient regarder ce que j'avais étudié et en faire ce qu'ils pouvaient ». Par-delà les difficultés, l'étude de ce genre de corpus offre la possibilité

de mettre en œuvre plusieurs approches complémentaires sans jamais perdre son authenticité.

Notre recherche porte sur les interactions radiophoniques de la station de radio Alger chaîne 3. Cette station est la seule station radio publique sur l'échelle nationale et internationale d'expression française; ce qui présuppose que la majorité des locuteurs (animateurs ou invités) disposent des compétences de compréhension et d'expressions orales requises en français. Le fonctionnement des programmes des émissions repose sur l'alternance entre information, divertissement, culture, sport, politique, etc. Nous avons sélectionné, pour notre travail de recherche, un corpus composé de trois émissions. Ces émissions correspondent à des antennes ouvertes offrant ainsi la possibilité aux auditeurs d'intervenir en direct. La première est une émission de divertissement qui s'intitule *Ness-Ness*. Elle réunit un type de *phone-in* dont le partenaire d'échange est un animateur et des auditeurs intervenants. Cette émission fait écho aux objets de recherche de notre magistère. Les deux autres émissions forment des polylogues : l'émission *De fil en aiguille* est une émission qui réunit trois animatrices de chroniques et des invités. Parfois elle est ponctuée par les interventions d'auditeurs qui souhaitent y participer. Cette émission est un magazine traitant des thèmes généraux de la famille. L'autre émission *Carnet d'Algérie* a une ambition culturelle. Elle rassemble sur un plateau des invités qui vont raconter à chaque émission l'histoire d'une ville algérienne. Ce plateau réunit : l'animatrice, le consultant et des invités ainsi que des interventions des auditeurs.

Ces trois émissions précédentes représentent les formes les plus récurrentes de toutes les émissions radiophoniques. En effet, sont rassemblés des animateurs entre eux, un animateur accueille des invités, un animateur et des auditeurs intervenants. La seule variation correspond au changement de thématique d'une émission à une autre.

De ce fait, notre étude ne porte pas sur la définition de l'interaction, mais elle se focalise sur une définition de « l'interaction radiophonique ». Cette question ne constitue que le point de départ de cette recherche qui vise à définir l'interaction radiophonique comme un genre avec ses spécificités que l'on reconnaît dans le fonctionnement des polylogues radiophoniques. L'étude des polylogues s'inscrit dans la continuité de nos travaux sur les interactions radiophoniques dans un contexte algérien, qui portait sur les dialogues que l'on considère comme des prétextes d'analyse destinés à se familiariser davantage avec la discipline. Notre thèse porte sur un corpus au contenu plus varié, dans la mesure où elle met en évidence la différence entre les dialogues et les polylogues radiophoniques. Cette étude n'a pas

une visée comparative, mais tend à présenter au lecteur le fonctionnement de ces deux catégories d'interaction (dilogue et polylogue) afin d'en dégager une définition de l'interaction radiophonique. Cependant, l'analyse se concentre plus sur les polylogues que les dialogues, vu la complexité et la particularité qu'ils présentent sur tous les plans.

Ainsi, une recherche focalisée sur la compréhension du mode de fonctionnement des polylogues ne peut pas faire abstraction d'une réflexion sur les *dilogues* (qu'on les appelle des *phone-in* radiophoniques). Il en résulte que comprendre et expliquer le déroulement d'une interaction dans un milieu donné (les studios de la station Alger chaîne III) implique de dégager les moyens, notamment langagiers, qui sont mis en œuvre lors d'une interaction à distance ou en plateau réunissant plusieurs invités avec l'animateur et qui sont sensés capter l'attention des auditeurs à travers le verbal avec le paraverbal uniquement. Cela revient à se poser la question de savoir par quel moyen l'absence du non verbal est substituée dans ce contexte. La description de ces moyens constitue un enjeu central pour la compréhension du fonctionnement des interactions sociales via les interactions verbales radiophoniques. Pour ce faire la mise en œuvre de notre recherche se structure autour des objectifs suivants :

Identifier et décrire l'organisation globale des interactions radiophoniques dans un contexte algérien dans une perspective interactionniste. Cet objectif implique d'analyser les deux séquences les plus ritualisées : la séquence d'ouverture et la séquence de clôture. Cette analyse se propose de répondre aux questions suivantes : comment ouvrir et structurer (organiser et même construire) une interaction en vue de la mener jusqu'à la clôture. Nous proposons dans ce cas une description détaillée de l'ouverture dans les dialogues et dans les polylogues ainsi que les procédés de clôture à travers l'analyse de notre corpus. Dans l'étude du rituel, nous accorderons une large part de notre réflexion à la politesse linguistique (les salutations, les remerciements, etc.) qui se manifeste dans ce cadre allant du formel dans les polylogues à l'informel dans les dialogues. Il s'agira donc pour nous d'expliquer comment et le pourquoi les rituels de politesse se déploient largement dans l'interaction radiophonique.

Un autre objectif que nous nous sommes assigné consiste à étudier le fonctionnement local de ces interactions. En d'autres termes, montrer le fonctionnement des tours de paroles dans les dialogues et les polylogues en identifiant autant que possible les procédés et les stratégies mises en place par les participants afin d'éviter tous les problèmes qui surgissent dans la structure de l'interaction. Nous

accorderons une attention soutenue sur les moyens verbaux et paraverbaux mis en pratique par ces partenaires dans la négociation des tours de parole. D'où la nécessité pour nous d'apporter des réponses à la question suivante : quel rôle joue l'animateur dans la scène radiophonique ? Comme on le voit, plusieurs notions comme le rapport de places ; l'éthos et le réglage de l'alternance des tours de parole se font jour. C'est ce qui nous amène à accorder une large place dans notre réflexion à l'étude du mode de fonctionnement de l'alternance des tours de parole, des marqueurs discursifs, des pauses des régulateurs et enfin des phatiques dans les polylogues et même les dialogues.

En outre il s'agira aussi pour nous de montrer à travers l'étude d'un corpus composé des dialogues et des polylogues que l'interaction radiophonique est un genre propre à la communication médiatique. Ainsi, nous réserverons une partie de notre réflexion à l'étude des normes et des règles qui sous-tendent cette interaction et les spécificités qui la distinguent des autres catégories d'interactions verbales.

Ces objectifs, qui s'inscrivent dans la recherche sur les interactions verbales, visent à mieux comprendre la manière dont sont structurées les interactions radiophoniques. Notre recherche se propose de contribuer aux réflexions sur les interactions verbales afin de faciliter la compréhension du mode de fonctionnement des interactions sociales en proposant une étude ancrée dans le contexte culturel algérien où la langue française jouit d'un statut privilégié : les Algériens mettent en pratique une langue étrangère moulée dans une culture algérienne dominée par les langues arabe et berbère.

Notre recherche, qui s'inscrit dans le champ des interactions verbales, repose d'un point de vue théorique et méthodologique sur la mise en œuvre des approches basées sur l'observation des situations de rencontres ordinaires comme les interactions radiophoniques. En effet, la primauté est accordée au discours dialogué oral radiophonique c'est-à-dire aux interactions radiophoniques. La méthode adoptée se veut empirique et descriptive partant des données authentiques. En d'autres termes, l'étude porte sur des émissions enregistrées en direct lors de leur diffusion, et soigneusement transcrites. Il en résulte un corpus construit ou des données de base pour une étude inductive. Traverso (1999) précise à ce sujet que dans une démarche d'analyse des interactions, l'étape de l'analyse proprement dite n'intervient qu'en cinquième position après le choix des situations, l'observation, la collecte des données et la transcription. L'auteur remarque alors que « [...] même si l'on parle de démarche « conduite par des données » [data-conducted], le choix des

situations dépend d'hypothèses préalables générales sur ce qu'on cherche et sur les situations susceptibles de le procurer » (1999 : 22).

Il nous revient donc d'explorer ce corpus pour appréhender les observables. Ainsi nous adoptons une approche séquentielle où le corpus est découpé en séquences plus pragmatiques que thématiques. Cette étape nous permet de centrer l'analyse à la fois sur la structure et le contenu des interactions. Même si l'observation empirique ne nous permet pas d'étudier tous les phénomènes identifiés dans notre corpus, rien ne nous empêche de les décrire s'ils sont récurrents afin de montrer que l'interaction radiophonique est un genre spécifique d'interactions verbales. L'objectif de notre analyse consiste donc à dégager les règles qui sous-tendent le fonctionnement des interactions dans des émissions radiophoniques en Algérie.

## **1. Les interactions radiophoniques, pourquoi ?**

Le choix de l'étude des interactions radiophoniques n'est pas le fruit du hasard. En revanche elle s'inscrit dans la continuité d'une expérience de recherche datant de 2007 dans le cadre d'un Magistère en Science du Langage et des recherches personnelles dans cette discipline. Compte tenu du fait qu'il est quasiment impossible de tout embrasser dans un travail et vu l'étendue qu'offre le domaine des interactions verbales, nous avons décidé de continuer dans cette lancée, puisque c'est un domaine qui nous intéresse voir qui nous passionne. L'étude des interactions radiophoniques repose sur un double objectif : un d'ordre linguistique et un autre d'ordre méthodologique. Sur le plan méthodologique, la collecte des données ou l'enregistrement est facilité par le fait que les émissions radiophoniques se déroulent dans les studios loin de tout bruit ou de toute contrainte qui affecte leur bon déroulement. Ce qui constitue un gage de qualité pour l'enregistrement et pour la transcription de la totalité de l'interaction. Toutefois, des coupures de deux ou trois minutes dues à la mauvaise réception de la chaîne surviennent au cours de l'émission.

De plus, le corpus des interactions radiophoniques est spécifique parce que leur déroulement est soumis à des contraintes bien particulières :

- Les interactions se basent sur un seul sujet qui est déjà fixé à l'avance.
- Le lieu est imposé aux intervenants : le studio de la station radio.
- Les intervenants sont conditionnés par le temps et ils sont amenés à coopérer pour mener l'échange de l'ouverture à la clôture.
- Le nombre des participants est limité et fixé à l'avance.



Une autre raison d'ordre linguistique a un rapport avec le passé historique de l'Algérie où plusieurs langues coexistent sur l'étendue du territoire national. Parmi ces langues : l'arabe (ou le parler algérien) et le français sont pratiqués par la majeure partie de la population. Donc, le choix d'un corpus en langue française nous place d'emblée dans la phase de transcription après l'enregistrement et nous épargne le recours à la traduction qui dans certains cas déforme le sens des énoncés. De plus, cela nous permet d'analyser les comportements langagiers des locuteurs algériens directement selon leur usage de la langue française.

Sur la base d'un corpus transcrit de deux catégories d'émissions radiophoniques, cette étude consiste à dégager les règles qui sous-tendent l'organisation des interactions dialogues et plus particulièrement polylogues. Cette forme d'interaction constitue un type particulier ayant des caractéristiques bien définies qui rendent l'analyse particulièrement pertinente. Ce sont des interactions finalisées qui se réalisent avec la présence des animateurs, des invités et des auditeurs intervenants dans le même environnement physique. Selon Gumperz (1989) dans un contexte qui requiert la participation d'au moins deux personnes dans « une activité de coopération »,

*[...] l'interaction verbale est une activité de coopération nécessitant une coordination active de mouvements de la part d'au moins deux participants ; quelles que soient l'action, l'interprétation ou l'information produite, celle-ci ne dépend pas de manière univoque de signes verbaux et non verbaux, mais se constitue autour de cet échange interactif organisé en séquences. (1989 : 126).*

L'objectif principal de notre recherche est de montrer que l'interaction radiophonique constitue une pratique discursive avec ses propres particularités, aussi bien dans le déroulement de la séquence globale aux tours de parole, que la mise en œuvre d'une connivence entre l'animatrice et l'auditoire qui déborde largement le cadre de la relation informelle radiophonique pour atteindre la sphère de la vie privée. Dans cette étude, nous avons formulé des objectifs globaux et des objectifs particuliers. Les objectifs globaux se déclinent avant tout dans la tentative de définir cette forme d'interaction en essayant autant que possible d'établir les différences avec d'autres catégories d'interaction verbale comme : la conversation ordinaire, le débat, l'interview, etc.

Cette levée de rideaux, qui nous permettra d'en dégager les caractéristiques essentielles, débouchera sur le classement d'un genre discursif spécifique dans la typologie des interactions verbales. Ainsi, s'ouvrira à nous la possibilité de mettre en évidence la structure générale de ces interactions, c'est-à-dire leur organisation en séquence, la description des aspects rituels et sociaux propres à l'interaction

radiophonique en Algérie dont notamment les formules d'ouverture, de clôture, de relance, etc.

Quant aux objectifs particuliers, nous allons exposer l'apport des traits prosodiques, comme les pauses, les allongements vocaliques et les vocalisation (*hum, bein, etc.*), dans ces interactions qui doivent être considérés non pas uniquement comme des points qui caractérisent le discours, mais aussi comme des indices qui témoignent du passage ou de la prise du tour de parole dans l'interaction radiophonique. De plus, nous examinons le rôle du locuteur et de l'allocuteur dans le discours médiatique en présentant le statut de l'animateur et son rôle durant l'interaction à travers l'étude des figures énonciatives ainsi que le rapport de place.

## **2. Perspective d'analyse**

L'étude des interactions verbales ne cesse d'évoluer en vue de répondre à deux questions principales. D'une part celle qui se propose de montrer l'existence d'un lien étroit de convergence entre les disciplines des sciences humaines et sociales telles que la linguistique, la sociologie et la psychologie, etc. D'autre part la structuration de ces disciplines dans des domaines différents montre que mise en œuvre de méthodes différentes participent à l'élargissement considérable des niveaux d'analyse des interactions verbales et permettent du même coup aux chercheurs d'étudier les corpus sous différents angles. De l'avis de Kerbrat-Orecchioni (1990), ce croisement de disciplines est central pour comprendre le fonctionnement des interactions. L'auteur précise sa vision en ces termes :

*Je serai personnellement tentée de dire que cette discipline nouvelle se situe en quelque sorte à cheval sur deux domaines : l'analyse du discours d'une part, et d'autre part, l'étho-psycho-sociologie des communications- posture que l'on peut trouver inconfortable, mais que l'on peut aussi préférer à l'enfermement dans un champ disciplinaire soigneusement balisé. (1990 : 48)*

L'étendue du domaine des interactions verbales offre aussi aux chercheurs un choix considérable au niveau des outils d'analyse propres aux différentes disciplines. Cela leur permet d'explorer plusieurs pistes de recherche afin de mener jusqu'au bout leurs travaux sans être obligés de s'enfermer dans la clôture d'une seule approche. Étant donné que les émissions radiophoniques constituent un type particulier d'interaction ayant des caractéristiques bien définies, nous proposons dans ce travail de décrire le fonctionnement et la structure interactionnelle dans les émissions radiophoniques et de dégager les aspects verbaux, paraverbaux et les rituels qui caractérisent les dialogues et les polylogues. En d'autres termes, nous cherchons à déterminer les caractéristiques générales et particulières du

fonctionnement de ce type singulier d'échanges dans le contexte algérien. Cet objectif se décline en deux perspectives.

La première correspond à une perspective d'anthropologie sociale, qui consiste à dévoiler les comportements langagiers propres aux individus vivant dans une société, comme dans notre cas, en décrivant des comportements langagiers des locuteurs francophones algériens. Cette tendance est suivie par l'ethnométhodologie et la philosophie du langage visant à l'analyse d'un discours (l'interaction) pour pouvoir en tirer des résultats et d'établir les règles du fonctionnement général des comportements langagiers applicables sur d'autres types. Il s'agit par exemple, plus concrètement de repérer les caractéristiques essentielles du corpus constitué sur la base de trois formes d'émissions différentes et d'étendre les résultats sur d'autres émissions appartenant à la même station radio ou à d'autres radios. Or, dans le contexte particulier de notre corpus, le mode de fonctionnement et les objectifs assignés à chaque émission sont parfois différents. Dans ces conditions généraliser le résultat reste après tout une question sujette à discussion.

La deuxième option, qui s'inscrit dans une perspective d'analyse du discours consiste à centrer la réflexion sur des points particuliers pour tenter d'appréhender de façon exhaustive les traits spécifiques qui caractérisent le discours qu'il soit oral ou écrit. En d'autres termes, il s'agit pour nous de focaliser l'attention sur les interactions polylogues et d'en saisir le mode de fonctionnement. Cependant, on ne peut pas étudier les interactions polylogues sans pour autant passer par l'étude des interactions dilogues. Dans notre étude nous rejoignons la tendance récente de l'ADI : l'analyse du discours-en-interaction proposée par Kerbrat-Orecchioni (2005). Dans cette approche, l'analyse du discours et l'analyse conversationnelle se mènent conjointement.

### **3. L'Algérie : une histoire et des langues**

Présenter l'historique de la coexistence des différentes langues en Algérie nous invite à aborder la question de leurs usages dans cette société. Même si notre travail porte sur l'étude de la structure et de l'organisation des interactions radiophoniques, une parenthèse sur les usages des différentes langues en présence est tout à fait pertinente après avoir établi le constat des phénomènes de diglossie dans ces interactions radiophonique constituant notre corpus d'analyse. En effet, l'Algérie a connu à travers le temps et selon les vicissitudes historiques plusieurs envahisseurs étrangers. Au gré de l'arrivée et du départ de ces envahisseurs, des langues ont été utilisées plus ou moins longtemps, laissant derrière toujours certains emprunts qui défient parfois étonnamment les temps. C'est donc, ce bref historique qui nous

permet de comprendre et de cerner par la suite la situation linguistique actuelle en Algérie.

Dans l'Antiquité, les Berbères furent les premiers habitants du Maghreb, ces derniers parlaient *la langue kabyle* et *le Chaoui*<sup>1</sup> qui constituent une variété du berbère. Avec la fondation de Carthage, les Phéniciens imposèrent leur langue et les habitants commencèrent à parler *le punique* qui disparut aussitôt que Carthage fut détruite par les Romains qui occupèrent la région vers l'an 40 apr.J.-C. Les Romains aussi tentèrent d'imposer leur culture et leur langue : *le latin*. À cette époque, la société était composée des peuples romains dont la langue était le latin. Les Maures représentaient l'autre moitié non romanisée. Avec l'expansion du christianisme, le latin s'impose comme langue officielle pour les chrétiens d'Occident. Vers 455 le Maghreb romain chute, ce qui coïncide avec l'occupation du territoire par les vandales dont la langue gothique était réservée à la religion et le latin à la législation et la diplomatie.

En 647, les Arabes de l'Est commencèrent à répandre l'Islam et se heurtèrent aux Byzantins et aux Berbères, lesquels furent séparés au lieu de s'organiser pour vaincre la conquête islamique. Dans les villes et les campagnes, les habitants séduits par la nouvelle religion, son égalité et sa tolérance, s'organisèrent pour répandre l'Islam et *la langue arabe classique*. Ainsi, les citadins devinrent bilingues et les montagnards utilisèrent toujours le berbère jusqu'à l'arrivée des Bani Hillal de l'Égypte. Ces derniers donnèrent naissance à deux variétés de parler arabes :

- une variante citadine ;
- une variante bédouine qui est l'ancêtre des parlers ruraux modernes.

Écœurés par la tyrannie des Arabes, les Berbères les exclurent de leur territoire et fondèrent des États indépendants, affirmant ainsi une envie et une capacité de fonder des royaumes berbères musulmans. Seulement, l'arabisation linguistique restait superficielle puisque la majorité de la population était bilingue ou parlait uniquement berbère. Durant cette époque, *le persan*, *l'arabe* et *le berbère* coexistèrent en Algérie.

Avec la disparition des derniers royaumes berbères, les Portugais conquièrent Oran suivi plus tard par les Espagnols qui désertèrent la région avec l'arrivée des Turcs. En Algérie durant cette époque s'est produit un brassage de langues : *l'arabe*, *le berbère* et *l'osmanli* (la langue des turcs) et *l'espagnol* à l'Ouest et *l'italien* à l'Est.

---

<sup>1</sup> Ces deux variétés existent actuellement dans certaines villes de l'Est algérien.

De ce mélange de langues est née une variante linguistique : *la lingua franca* qui sert de langue de communication entre les locuteurs arabes et européens dans les échanges commerciaux dans tout le bassin méditerranéen. Cette langue si particulière a perduré après 1831 et a permis à un nombre considérable de mots grecs et latins de trouver leur place dans un parler arabe. En 1830, commence l'occupation française de l'Algérie et la volonté d'imposer le français comme langue nationale et une « désarabisation » complète de l'Algérie. Ce déracinement s'accroît avec l'installation de l'école française où la création d'établissements bilingues arabo-français.

#### **4. La situation linguistique en Algérie**

La situation linguistique en Algérie montre bien la coexistence de plusieurs langues dans le pays. Pour appréhender la complexité de la situation sociolinguistique, il est important de présenter les périodes qui ont marqué l'histoire de l'Algérie. Parler de la situation sociolinguistique en Algérie nous amène d'emblée à préciser qu'elle est en constante évolution. En Algérie, deux langues cohabitent en plus des différents dialectes, ce qui nous permet de distinguer deux sphères prépondérantes :

##### **4.1. La sphère arabophone**

*La langue arabe* est la langue officielle de l'Algérie et de la nation arabe. Cependant, sous le terme arabe se profilent deux réalités linguistiques. D'une part, la langue arabe écrite, dite classique, dont l'usage est réservé à toutes les situations formelles. En effet, dans la pratique, l'État a décidé de réintroduire l'arabe dans le domaine administratif avec la politique d'arabisation en 1962. D'autre part, parallèlement à l'arabe, coexistent d'autres langues essentiellement parlées, qui renvoient aux appartenances ethniques ou régionales. Elles représentent en outre l'attachement à la tradition et l'enracinement dans un territoire donné. Aujourd'hui, elles font partie de l'usage quotidien des Algériens et tendent à prendre de plus en plus la place de l'arabe standard.

À l'instar de l'arabe dialectal, *le berbère* est la langue maternelle d'une partie de la population, récemment officialisé comme langue nationale en Algérie. Elle se manifeste par son introduction à la télévision et son enseignement dans certaines écoles. Cette politique linguistique confère au berbère le même statut que la langue arabe classique.

## 4.2. La sphère des langues étrangères

Le français jouit d'un statut exceptionnel, ce qui explique l'attitude assez étrange des Algériens à l'égard de cette langue selon Sebaa (2013 : 26) « Une attitude nous semble-t-elle qui tire ses origines de cette période d'intégration exclusion, car dans aucun autre pays anciennement colonisé ou non, la langue française n'a connu le même cheminement et donc la même évolution ». En effet, le français langue introduite suite à une politique coloniale persiste par son usage aujourd'hui il représente une langue faisant partie du paysage culturel des Algériens. De nos jours, le français fait partie de la culture algérienne et c'est ce qui amène Berque à affirmer que « le français fut assumé que subi en Algérie » (cité dans Déjeux ,1992 : 37). Après l'indépendance, son usage s'est étendu, et les Algériens continuent d'exercer leur français dans le quotidien. Ce statut en fait une langue d'ouverture et de promotion sociale (coopération avec les Français dans des domaines multiples). Actuellement, elle est considérée comme une langue étrangère, d'où l'expression FLE (français langue étrangère) enseignée dès la 2<sup>e</sup> année primaire. Dans l'enseignement supérieur, son usage est important dans les disciplines scientifiques. En plus de la langue française, nous avons un emprunt considérable de mots turcs et l'influence d'autres langues européennes, tout particulièrement *l'espagnol* qu'on observe clairement dans le parler de l'Ouest algérien et de *l'italien* suite à la présence des colons d'origines italiennes et les contacts dans les villes portuaires de l'Est algérien.

## 5. La problématique et les hypothèses de recherche

Notre point de départ dans cette recherche est constitué d'un postulat : que l'interaction radiophonique est un genre à part entière avec ses propres normes et règles qui la distinguent des autres types. Pendant longtemps, les interactionnistes intégrèrent l'interaction radiophonique sous le terme générique *d'interaction*. En effet, elle ne figure pas dans le classement des genres d'interaction et aucun ouvrage de spécialité n'en propose une définition qui préciserait son fonctionnement et sa typologie. À travers la réécoute des différentes émissions diffusées sur les ondes de la station radio Alger chaîne 3, nous avons constaté l'existence d'une différence de fonctionnement de ces dialogues et des polylogues. Ces différences se situent au niveau du fonctionnement structural et discursif.

En d'autres termes, ces différences s'inscrivent dans le script de ces interactions et le cadre participatif, l'organisation globale et plus particulièrement la séquence d'ouverture et la séquence de clôture, le fonctionnement de l'alternance et le rapport de place lors du déroulement de ces interactions. Sur la base de ce

constat, nous nous sommes fixée comme objectif de montrer que l'interaction radiophonique est un genre à part entière en dévoilant ses spécificités et en montrant la différence entre les interactions dilogues et polylogues à travers l'étude d'un corpus varié. Il est important pour nous de préciser que l'objectif de cette étude est loin d'être une comparaison, mais notre objectif consiste à montrer que le fonctionnement du polylogue ne peut s'appréhender qu'en fonction du dilogue. Ce retour au dilogue aura lieu dans certains cas afin d'éclairer le lecteur sur cette différence. Ainsi, nos deux questions de départ sont : *quelles sont les normes et les règles de fonctionnement des interactions radiophoniques ? Quelles SPECIFICITES présentent les polylogues dans leurs fonctionnements structural et discursif ?*

Pour atteindre cet objectif, notre étude tente de vérifier dans un premier temps le statut des interactions radiophoniques, ce qui nous amène à nous poser les questions suivantes : dans quelles circonstances se déroulent les interactions radiophoniques ? En d'autres termes quel est son script ? Relèvent-elles de la pure conversation ou bien constituent-elles une catégorie à part entière qui se distingue des autres types dans le domaine des interactions verbales ? Qu'en est-il du trilogue dans les interactions radiophoniques ?

Dans un second lieu, nous nous pencherons sur l'organisation et la structure de ces interactions afin de vérifier les questions suivantes : les polylogues radiophoniques ont-ils un fonctionnement différent de celui des dilogues au niveau de l'organisation globale ? Comment fonctionnent les rituels dans ces émissions, en particulier les salutations ? De quelle nature sont-elles ? Quelles sont leurs spécificités ? Quelles est la spécificité des rituels radiophoniques dilogues et polylogues ? Comment l'animateur gère-t-il l'alternance des tours dans les polylogues ? Quelles sont les stratégies mises en pratique par les participants pour la prise des tours ? Quelle est la nature des indices qui renseignent sur « le next speaker » et qui structurent les tours dans les interactions dilogues et polylogues ? Le paraverbal constitue-t-il un moyen de structuration : pourquoi ? Comment ? À quel moment ? Les régulateurs sont-ils des tours ? Comment se manifestent-ils dans ce contexte ? L'expression phatique est-elle marginalisée dans les pratiques médiatiques ? Quel est son apport au déroulement de cette interaction ? Quel rôle l'animateur joue-t-il dans l'interaction ? Quelle place occupe-t-il dans l'interaction ? Peut-on parler dans le cas de l'animateur d'une pluralité de l'éthos ?

Dans le cadre de la problématique de notre recherche, trois hypothèses orienteront notre réflexion :

- La première découle de notre postulat de départ qui pose que l'interaction radiophonique est un genre à part entière avec ses propres normes et règles de fonctionnement. Ces caractéristiques la distinguent des autres genres d'interaction et nous amènent à ne pas l'identifier par rapport au terme générique d'interaction. L'objectif (bien que trop ambitieux) réside dans la possibilité de proposer une définition de l'interaction radiophonique et de l'appréhender comme un nouveau genre interactionnel. Ainsi, la notion de dilogue, de trilogue et de polylogue se trouve circonscrite dans ce contexte où le trilogue ne peut exister suite à la nature de diffusion de ces interactions.

Nous avons dans l'interaction radiophonique, des émissions à antenne ouverte où le cadre participatif se trouve souvent modifié avec des participants qui sont présents et qui désertent la scène interactionnelle laissant ainsi la place à d'autres participants. Ainsi, nous avons des interactions radiophoniques dialogues et polylogues, tandis que le trilogue dévie facilement sur le polylogue suite à ce changement de participants. En d'autres termes, nous avons constaté que certaines émissions se réclamaient du statut de trilogue mais en réalité, ce sont des polylogues parce que ce sont des émissions à antenne ouvertes, avec un cadre participatif ouvert à tous participant ceux qui désirent intervenir, même s'ils n'occupent la scène que provisoirement.

La deuxième hypothèse concerne la structure globale de l'interaction radiophonique et, plus particulièrement la séquence d'ouverture où nous avons observé une différence entre le rituel d'ouverture des dialogues et celui des polylogues. Ce changement a une incidence sur la nature des dialogues qui sont majoritairement des émissions de divertissement reposant sur l'intervention des auditeurs. Ainsi, la relation interpersonnelle entre l'animateur et l'auditeur est souvent symétrique par rapport à celle des polylogues dont la majorité des invités sont des experts. Dans ce cas la notion de rapport de places est incontournable où le pouvoir est co-partagé entre les participants mais avec un certain contrôle des animateurs. En effet, l'éthos dans ces interactions, et comme tout autre comportement interactionnel, se voit modifier et retravaillé sous différentes formes en fonction des situations d'interaction ainsi que des interactants eux-mêmes. De plus, l'ouverture des polylogues est plus structurée suivant certains protocoles d'ouverture. Cependant, les dialogues présentent un protocole qui reste différent de celui des polylogues dont l'installation de l'ouverture est plus compliquée qu'elle ne paraît en réalité.



La troisième hypothèse de notre recherche concerne les tours de parole qui sont incontournables dans l'étude des interactions verbales. Le fonctionnement des tours a durant longtemps été la première préoccupation des conversationnistes qui tentaient de dévoiler ce fonctionnement et les négociations entre les partenaires dans les différentes activités langagières quotidiennes. Non loin de cette réflexion, nous considérons que le fonctionnement des tours se décline différemment entre les interactions radiophoniques et les interactions quotidiennes.

L'interaction radiophonique a dévoilé l'existence deux fonctionnements différents : celui des dialogues, qui suivent le modèle classique et dont le nombre de participants assure une organisation en paire adjacente sous le contrôle de l'animateur et un corpus clair pour le transcripteur. Les polylogues posent des problèmes en fonction du nombre d'interactants, avec une influence sur la structuration des tours où tous les participants veulent prendre la parole, la gestion thématique (bien que le thème est déjà fixé à l'avance), les stratégies d'entrer et du maintien des tours de nature linguistique surtout et même paralinguistique (les différentes vocalisations, les pauses, l'intonation, etc.).

Aux considérations précédentes s'ajoute la fonction des régulateurs et des phatiques dans ce genre d'interaction. Notre première disposition consiste à les transcrire comme des tours en dépit de leurs manifestations (verbal ou vocal) vu leur fréquence dans notre corpus ; fréquence qui varie des dialogues au polylogues suivant la longueur des tours de parole. L'expression phatique, à son tour, a été durant longtemps négligée par les études linguistiques. Nous tentons donc de faire valoir le rôle du phatique dans les échanges langagiers et de montrer que le phatique est conçu comme une parole signifiante dans les échanges conversationnels radiophoniques surtout.

## **6. Plan de la recherche**

Le présent travail s'ouvre sur une réflexion théorique et méthodologique dans le but de dégager la problématique attachée à l'étude des interactions radiophoniques, et plus précisément à l'étude du fonctionnement des polylogues. Ainsi, nous rejetons la division entre la théorie et la pratique. Ces deux dernières se mêlent conjointement tout au long de cette recherche. En d'autres termes, le concept est défini et mis en pratique. Ainsi, notre travail se subdivise en neuf chapitres.

Dans le premier chapitre, nous présentons la méthodologie du travail en mettant l'accent en premier sur les difficultés que représente le travail sur les

données orales. Ensuite, nous retraçons les étapes de la constitution du corpus allant de l'observation jusqu'au choix des émissions et l'enregistrement. Dans ce même cadre, nous exposons de manière très détaillée le corpus composé de trois émissions relatives à la station radio Alger chaîne 3. De même, nous mettons l'accent sur les problèmes qu'engendrent la transcription manuelle d'un corpus oral ainsi que les difficultés auxquelles nous étions confrontées lors de la collecte et la transcription. Dans la même lignée, nous présentons des conventions de transcription que nous avons forgées à partir de différentes conventions de conversationnistes afin de servir l'objectif de notre analyse. Après avoir présenté le corpus, nous exposons le script des interactions radiophoniques dans le contexte algérien.

Dans le deuxième chapitre, nous décrivons le paysage radiophonique en Algérie, et ce, dans le but de caractériser la réalité linguistique (plusieurs langues et parlers) ainsi que l'ouverture médiatique qu'a connue l'Algérie ces dernières années. Cette section justifiera notre choix portant sur la station Alger chaîne 3 parce qu'elle est la seule station d'expression française. Le troisième chapitre quant à lui, est consacré à la présentation des théories qui sous-tendent la présente recherche dont l'analyse conversationnelle et l'analyse de discours sont les deux théories de base. Cependant, la pluridisciplinarité des interactions verbales nous conduit à faire un survol théorique de toutes les approches de cette mouvance afin d'expliquer les diverses notions empruntées aux autres disciplines connexes.

Le quatrième chapitre porte sur la définition de l'interaction radiophonique comme un genre. Ainsi, nous abordons ensuite les autres genres interactionnels ainsi que la composante interne de l'interaction. Nous attardons sur la conversation en tant que prototype de toute interaction en vue de comparer son déroulement global et local à celui de l'interaction radiophonique. Dans ce même contexte, nous abordons la problématique du trilogue dans les interactions radiophoniques à antenne ouverte.

Dans le cinquième chapitre, nous laissons place à l'analyse de l'organisation globale de l'interaction radiophonique en nous attardant plus particulièrement sur la séquence d'ouverture dans les dialogues et les polylogues. De l'ouverture nous passons au corps jusqu'à la séquence de clôture afin de dévoiler sa mise en place par les participants et les animateurs. Dans cette section, nous exposons de manière détaillée les différents rituels de ces interactions en contexte.

Le sixième chapitre porte sur les tours de parole et toutes les controverses autour. Nous commençons d'abord par définir les tours de parole. Ensuite, nous démontrons la nature de ces tours dans les trois corpus pour finir avec le

fonctionnement de la parole dans les interactions radiophoniques dialogues et polylogues. Le septième chapitre, et dans la continuité du précédent, nous abordons les moyens discursifs et interactionnels mis en place par les participants afin de s'appropriier le tour. Nous nous intéressons aux différents marqueurs discursifs qui assurent une fonction purement interactionnelle comme moyen de prise ou d'installation d'un tour de parole. De même, nous analysons d'autres moyens tels que les rires, les différents types de reprises ainsi que les pauses.

Dans le huitième chapitre, l'objectif est de faire valoir le rôle des régulateurs et des phatiques. Ainsi, nous nous attardons sur l'étude des régulateurs verbaux et vocaux ainsi que leurs apports à l'organisation des interactions radiophoniques. De plus, nous présentons l'apport des phatiques et leurs natures en passant par l'analyse de quelques expressions phatiques repéré dans notre corpus.

Le neuvième et dernier chapitre traite la notion de statut et de rapport de place, central dans les échanges. Nous focalisons notre attention sur la dynamique du rapport de place et le passage du dominant au dominé. Nous traitons la spécificité de la notion de statut dans le contexte radiophonique en portant une attention particulière au rôle de l'animateur où nous nous penchons sur ses différents rôles et figures énonciatives.

---

**CHAPITRE I**  
**BASE METHODOLOGIQUE ET OBJET**  
**D'ETUDE**

---

## **Introduction**

L'étude des interactions verbales radiophoniques comme objet de recherche, nous situe d'emblée dans le domaine de l'oral, une forme de communication faisant intervenir conjointement les éléments prosodiques, la gestuelle, la mimique et la posture. Dans ce chapitre d'ordre méthodologique, nous allons procéder à la présentation de la collecte des données, l'établissement du corpus et la transcription de ce matériel verbal. Nous allons à cet effet tout d'abord décrire notre corpus qui se compose d'interactions authentiques de trois catégories d'émissions radiophoniques différentes. Nous présenterons dans la foulée les avantages et les difficultés de gérer des corpus authentiques. Ensuite, nous proposerons de façon détaillée les différentes étapes dans le recueil des données. Dans le sillage de cette présentation, nous indiquerons les conventions adoptées pour la transcription de notre corpus à la fois en arabe et en français.

### **1. Le corpus oral et les problèmes de gestion des données**

Il est important de préciser qu'au cours de la constitution de notre corpus nous n'avons ni modifié ni orienté dans un sens ou dans un autre l'enregistrement dans son déroulement. Nous avons réalisé parallèlement à la diffusion des émissions l'enregistrement de notre corpus à l'aide d'un magnétophone. C'est ainsi que pour des raisons méthodologiques et pratiques une autre partie de l'enregistrement s'est effectué via le lecteur média de notre ordinateur. Pendant ce temps notre rôle s'est limité à une observation passive dans l'ignorance totale de tout ce qui a trait aux différents participants des émissions : leurs histoires, leurs relations, etc. ce qui pèse parfois sur notre analyse qui nécessite d'appréhender certains phénomènes énonciatifs comme l'implicite par exemple.

Parmi les questions qui se posent dans la constitution et le recueil du corpus figure en bonne place la représentativité. Notre corpus est-il représentatif de toutes les émissions radiophoniques ou de trois formes d'émissions diffusées à un moment donné ? Cette question est d'autant plus importante qu'elle servira de fil conducteur à notre analyse qui s'appuie sur une démarche inductive applicable à des données dites naturelles dont on reproche le manque de théorisation et l'éparpillement. Notre réponse à cette question a probablement partie liée avec le choix de trois formes d'émissions : l'une de divertissement et les deux autres des magazines culturels

(l'une co-animée par des animatrices et l'autre regroupe l'animatrice avec des invités). Ces émissions représentent en général ce qui se diffuse dans la majorité des stations radio avec le journal, la météo, les émissions de sport, les chansons, etc.

Nous estimons donc que notre corpus est représentatif des émissions radiophoniques dont le cadre participatif réunit : les animateurs (trices), les invités (ées), et l'intervention en direct des auditeurs (trices). En dépit de leur nature variée (sportif, politique, culturelle...), due à la diversité des programmes, les interactions radiophoniques se caractérisent par certaines spécificités des participants : l'âge, le sexe, la catégorie socio-professionnelle, qui représentent certains aspects des composantes sociologiques de l'Algérie.

L'étude des interactions verbales implique la mise en œuvre d'une méthode qui repose sur l'écoute pour se familiariser avec le corpus et c'est au fil de cette épreuve qu'un ou plusieurs phénomènes retiennent notre attention et qu'on tente de les décrire et les d'analyser. Cependant, au regard de la richesse des données et compte tenu de l'objectif de notre recherche, l'analyse approfondie du corpus ne vise pas le repérage des structures courantes, mais l'étude des particularités d'une interaction radiophonique ancrée dans le contexte de production et de réception en Algérie. Dans ce cas la contrainte sera de s'attarder sur la psychologie de la communication des participants et de leurs relations au lieu de fournir des éléments pour la compréhension d'une séquence. Toutefois il faut observer que négliger l'histoire des participants comme paramètre de l'analyse pourrait donner l'impression qu'on ne prend pas compte tous les aspects induits dans l'interaction radiophonique en Algérie.

## **1.1. Le corpus**

Selon Traverso (1999), la constitution d'un corpus en vue d'une analyse des interactions verbales comprend quatre étapes : le choix des situations, l'observation, la collecte des données et enfin la transcription. Il est important de préciser que ces étapes sont conditionnées par l'objectif global du travail d'analyse. En effet, selon l'auteur (1999 : 22) « Même si l'on parle de démarche « conduite par des données » [data-conducted], le choix des situations dépend d'hypothèses préalables générales sur ce qu'on cherche et sur les situations susceptibles de les procurer ».

Dans l'étape de la collecte des données, tout chercheur peut être confronté à ce que Labov (1971) nomme le paradoxe de l'observateur<sup>1</sup>. En effet, l'analyse des

---

<sup>1</sup> : Traverso (1996 : 23) raconte ainsi les difficultés pratiques rencontrées pour éviter que la manipulation de l'enregistreur (dont la présence n'était cependant pas cachée aux participants) ne

interactions verbales vise l'authenticité des données enregistrées et la présence de l'analyste lors de l'enregistrement dans les lieux du déroulement de l'interaction peut parfois perturber ou influencer les participants. À l'opposé du recueil de données réalisé à l'insu des informateurs, l'observation participante veut, autant que possible, intégrer le chercheur aux situations étudiées afin qu'ils apportent toutes les informations nécessaires à l'analyse. Nous reproduisons ici la méthode proposée par Gumperz (1989 : 17) :

*Pour comprendre et évaluer une situation dans la perspective de l'un des participants, il faut que les chercheurs soient entièrement impliqués dans la vie quotidienne de l'organisation considérée. Outre qu'il leur faut observer ce qui se passe, ils doivent connaître les buts et les attentes des participants. Les ethnographes de la communication ont pour tâche difficile de vivre dans le milieu étudié afin de mettre à jour les stratégies pratiques des autres participants ; mais ce faisant, leur engagement sur le terrain est tel qu'ils deviennent eux-mêmes l'un des objets de leur enquête. (...) Elle est fondée d'une part sur une implication directe dans une institution dont les rouages deviennent peu à peu familiers et, d'autre part, sur l'assurance de la coopération de participants peu à peu convaincus qu'une analyse de leur propre mode de sélection et des processus d'évaluation peut leur être utile. Étant donné ce type de coopération, il est relativement facile d'obtenir un matériau pertinent enregistré in situ.*

Loin d'atteindre l'objectif visant à ce que l'observateur et le milieu observé atteignent un tel niveau d'intercompréhension, la plupart des chercheurs choisissent de recueillir leur corpus avec l'accord au préalable des « informateurs ». Le problème qui se pose dans cette situation est de trouver un mode de recueil qui permette d'enregistrer toutes les informations nécessaires à l'analyse des données linguistiques, en perturbant le moins possible la situation de communication. Même si cela n'a pas été notre cas dans la mesure où il ne s'agissait pas d'une enquête sur le terrain, l'objectif de la démarche interactionniste consiste à observer la manière dont se réalise l'interaction entre les locuteurs.

Dans le cadre de notre étude, nous n'avons pas été confrontée à cette contrainte dans la mesure où nous avons réalisé l'enregistrement sans participer directement au déroulement des émissions. Or, d'une manière ou d'une autre, l'instance médiatique influence le comportement verbal des interactants, toutefois il faut observer que cela ne remet pas en cause l'authenticité des données de l'interaction radiophonique.

---

viennent perturber les conversations enregistrées. Les chercheurs peuvent également se refuser à travailler sur de telles données pour des raisons déontologiques. Une étude comme celle de Garfinkel menée en 1954 sur des délibérations de jurés enregistrées secrètement par des enseignants de droit de l'Université de Chicago (Coulon 1986 : 46) semble difficilement imaginable de nos jours.

Les deux étapes : l'observation et la collecte des données précèdent la transcription, étape cruciale qui consiste à rendre les données de l'état oral à l'état écrit. La difficulté de la transcription réside dans la contrainte de la fidélité par rapport à l'enregistrement audio. C'est la raison pour laquelle elle est considérée comme un moyen de faciliter l'analyse des données sans pour autant remplacer le corpus audio d'origine. Toutefois, il faut signaler que la transcription ne doit pas détourner l'analyste de son objectif initial. En effet, comme le souligne Fauré (2002 : 102), « la transcription, loin d'être un produit stabilisé, doit être conçue comme une pratique stratifiée et inscrite dans des allers-retours séquentiels entre l'analyste et son objet ».

## **1.2. La constitution du corpus**

Notre corpus est constitué de l'enregistrement de deux types d'émissions différentes de la station radio Alger chaîne 3, qui sont : l'émission *Ness-Ness*, un dialogue et deux émissions polylogues : *De fil en aiguille* et *Carnet d'Algérie*. La première, de divertissement et de jeu, est diffusée quotidiennement sur les ondes de la radio de 8h30 à 9h du matin. Elle se base sur les interventions des auditeurs qui participent et tentent de répondre aux différentes questions de culture générale portant spécifiquement sur l'Algérie proposées par l'animateur, Mehdi. Cette émission se base sur la participation de deux interlocuteurs à distance : l'animateur Mehdi qui pose les différentes questions et l'auditeur qui appelle et tente d'y répondre dans l'objectif de recevoir un cadeau. Vu la nature de l'émission, l'animateur tente d'instaurer une certaine convivialité entre lui et les auditeurs, ce qui écarte l'échange du cadre institutionnel pour lui imprimer l'élan d'une conversation ordinaire et/ou familière avec son humour, ses anecdotes, et le rire qui les accompagne.

On peut classer *Ness-Ness* plus précisément dans la catégorie des émissions interactives appelées *phone-in*, qui reposent sur l'existence de la conversation téléphonique. Selon Ravazzolo (2007), le *phone-in* existe sous différentes formes selon les programmes proposés et les objectifs visés, par exemple : témoigner, conseiller, faire rire, informer, débattre, etc. Cependant, ces interactions se distinguent des conversations téléphoniques ordinaires telles que le souligne Müller (1995). En effet, dans la conversation téléphonique ordinaire, la communication implique la présence d'un locuteur parlant à son interlocuteur au bout du fil. Tandis que dans le cadre du *phone-in*, et en plus de cet élément, nous avons affaire à une mise en scène et un rituel radiophonique qui conditionnent l'interaction verbale destinée au public.



Nous avons fait l'enregistrement de 50 émissions interactives durant deux mois au cours de l'année 2010. Notre corpus d'analyse comporte 22 interactions sélectionnées sur la base de critères méthodologiques dont, entre autres, la clarté de l'enregistrement en vue de faciliter l'analyse. Des problèmes techniques, dus soit à une interruption de l'interaction de la part de l'intervenant soit de la part des techniciens de l'information, ont conditionné la sélection de notre corpus.

Quant aux deux autres émissions : *De fil en aiguille* est un magazine quotidien présenté par trois animatrices de 9h à 10h du matin avec le rôle en vedette d'une animatrice principale qui introduit les rituels d'ouverture, de clôture et qui annonce les thèmes programmés à l'ordre du jour. Quant aux deux autres animatrices, elles présentent des rubriques fixes durant l'émission. Les thèmes sont variés et chaque émission propose un thème nouveau sur lequel se basent les rubriques annoncées en début. Cependant, les trois co-animent l'émission avec divers invités. On peut citer en exemple, des médecins, des psychologues, etc. Au cours de cette émission interactive à antenne ouverte, des intervenants extérieurs peuvent appeler pour y participer.

Nous avons enregistré ce corpus en parallèle avec celui de l'émission *Ness-Ness*, en 2010 parce qu'elle succède à l'émission *De fil en aiguille*. Nous avons été confrontée à un problème d'enregistrement, car les émissions étaient incomplètes et l'absence de rediffusion de ces émissions ne nous a pas permis de compléter l'enregistrement. De plus, les interactions sont longues par rapport à celles de l'émission dialogue *Ness-Ness* et sont liées, ce qui nous a empêchée de les séparer parfois. On peut y ajouter que la même rubrique est parfois interrompue par des pauses musicales brèves. Cependant, nous avons pu enregistrer 18 interactions qui constituent la base de notre corpus d'analyse.

*Carnet d'Algérie* est une émission culturelle diffusée chaque jeudi sur les ondes d'Alger chaîne 3 de 14h à 16h et chaque semaine l'émission met en vedette une ville algérienne en racontant son histoire, ses coutumes, ses traditions. Cette émission interactive vise à créer une certaine proximité avec les auditeurs de la chaîne radiophonique qui peuvent entrer directement en contact avec l'animatrice ainsi que les invités présents dans le studio. L'émission *Carnet d'Algérie* repose sur la présence de l'animatrice qui annonce l'ouverture de l'interaction verbale en procédant à une présentation des invités du jour ainsi que des auditeurs intervenant en vue d'assurer le bon déroulement de l'émission. Le consultant est en général un spécialiste de l'histoire de l'Algérie, tandis que l'invité ou les invités sont souvent

des enfants ou des personnalités de la ville. Il s'agit d'une personnalité connue dans la littérature, la politique, l'art, etc.

L'invité propose d'autres informations concernant la ville. En plus des trois locuteurs présents sur le plateau de cette émission, les auditeurs interviennent en apportant des informations sur la vie quotidienne de la ville. L'émission est du type *polylogue* où nous avons plus de trois locuteurs partageant la parole pendant deux heures de diffusion. Dans ce cadre l'interaction se déploie entre une dimension institutionnelle, lorsqu'ils abordent les questions de la ville, ses origines, son histoire, ses personnalités connues, et une ambiance conviviale entre les partenaires qui concernent certaines anecdotes en relation avec l'histoire de la ville.

L'enregistrement du corpus de cette émission s'est étalé sur deux ans : durant l'année 2011, nous avons pu enregistrer 23 émissions et durant l'année 2012 nous avons eu 26 émissions ; ce qui fait un total de 49 émissions pour le corpus. Nous avons procédé à une sélection pour des raisons à la fois méthodologiques et pratiques. Ainsi, notre corpus d'analyse porte sur 5 émissions à raison de deux heures pour chacune de ces émissions. Les critères de sélection reposent sur la bonne qualité de son, et sur la dimension des interactions polylogues. Toutefois, certaines émissions sont des dialogues, attestent que des invités ne pouvant pas assister aux émissions s'excusent de leur absence. De plus, au cours cette émission à antenne ouverte, l'animatrice reçoit parfois plusieurs appels, parfois très peu d'appels.

Les difficultés de transcription manuelle constituent une autre raison qui nous a amenée à réduire notre corpus à 5 interactions. Pour gérer ce corpus oral, nous avons eu recours au logiciel « Speech-Analyser » qui nous a permis de délimiter les variations mélodiques intonatives. Nous avons transcrit 260 minutes de paroles continues sur la base des conventions de transcription de notre analyse. En outre, ces interactions sélectionnées offrent un terrain d'exploration pour l'analyse du fonctionnement des polylogues radiophoniques. Il est important pour nous de préciser que certains fragments de phrase ne peuvent pas être compris dans ce corpus en raison des invités qui, parfois, éprouvent des problèmes d'articulation en français. En tant que transcripteur, nous avons gardé notre corpus dans son état authentique sans porter des modifications ou de corrections sur le discours des invités.

### **1.3. Pourquoi trois corpus ?**

Nous avons choisi de travailler sur trois catégories de corpus pour les raisons suivantes :

- la première, qui concerne l'un des principes de l'analyse conversationnelle, consiste à généraliser le résultat sur toutes les interactions et plus particulièrement sur les interactions radiophoniques. Cependant, la station radio d'Alger chaîne 3 présente une variation d'émission. Nous avons procédé, avant la collecte du corpus, à la délimitation des types d'émissions diffusées et avons pu relever celles dont le cadre participatif comprend des animateurs (trices) uniquement, des animateurs (trices) avec des invités, puis un animateur et des auditeurs intervenants. Ainsi, nous pouvons observer que notre corpus est représentatif des diffusions dans la plupart des radios algériennes. Ainsi, les conclusions qu'on pourrait en tirer s'appliqueront à toutes les émissions du même type et c'est uniquement la thématique qui varie d'une émission à une autre.

- La seconde concerne la cohérence du travail, puisqu'il nous paraît incongru d'étudier le fonctionnement des polylogues sans faire référence aux dialogues radiophoniques afin de montrer la différence qui existe entre ces deux types à la radio. Ainsi, nous avons eu une émission dialogue et deux autres émissions polylogues composées d'invités et un polylogue relatif à une émission entre animatrices avec la présence occasionnelle d'invités. Nous allons à cet effet présenter tout au long de notre étude le fonctionnement des interactions radiophoniques dialogues et polylogues.

#### **1.4. Présentation de la situation de communication**

L'approche interactionniste se caractérise par le recours à des énoncés actualisés dans des situations communicatives particulières. La situation de communication constitue un élément central de l'analyse des interactions verbales. C'est en effet les éléments du contexte qui permettent de déterminer le type d'interaction observée. Décrire la situation de communication nous permettra par la suite de cerner les spécificités des interactions radiophoniques par rapport à d'autres types qui existent dans le domaine des interactions verbales. Kerbrat-Orecchioni (1990) définit la notion de contexte ou de situation<sup>1</sup> comme « l'environnement extra-linguistique de l'énoncé, par opposition au cotexte linguistique » (1990 : 76) ; entre autres, l'environnement physique et socioculturel dans lequel se déroule l'interaction. Tout en développant la même idée, l'auteur précise que « les propriétés du contexte

---

<sup>1</sup>: C.KerbratOrecchioni (1990 :106) estime que : « on entend par " contexte " un ensemble de données aussi hétéroclite que flou [...], on voit qu'il s'agit là d'un objet soumis à un remodelage incessant au cours du déroulement de l'interaction ». Contexte est souvent pris comme synonyme de situation et cet usage tend à se répandre ces dernières années. Cependant certains auteurs préfèrent garder l'usage de contexte à « l'environnement strictement linguistique » d'un discours quelconque.

déterminent entièrement les opérations de production aussi bien que leur interprétation » (1990 : 76). Par conséquent, les paramètres du contexte énonciatif jouent donc un rôle capital dans les opérations de production, de réception et d'interprétation des énoncés discursifs que Gumperz (1989) appelle conceptualisation. Ainsi, la description devrait-elle être pratiquée à partir des données présentes dans et autour de la communication.

De leur côté Baylon et Mignot (1999) insistent sur l'importance qu'acquiert le contexte dans l'analyse des données orales en ces termes : « il n'est pas possible de se faire une idée adéquate de l'interaction si on néglige la société où elle s'exerce et qui la conditionne » (1999 : 212).

Parmi les études sur le contexte Cristea (2003 : 183-151) distingue quatre types de contextes : « le contexte circonstanciel » qui inclut les participants et le milieu dans lequel ils évoluent. « Le contexte situationnel » qui concerne les éléments culturels conditionnant les pratiques langagières. « Le contexte interactionnel » qui permet d'appréhender l'enchaînement des séquences du discours, c'est-à-dire l'organisation interne du discours. Et enfin, « le contexte présuppositionnel », c'est-à-dire l'ensemble des croyances et des faits culturels partagés par les participants et qui constituent pour eux autant de grilles de production et d'interprétation. C'est sur ces grilles de production et de réception que s'appuient les fondements théoriques de la sociolinguistique interactionnelle de Gumperz (1989).

Ces différents éléments constitutifs de toute interaction nous servent à identifier sa typologie afin de mieux l'analyser. Il est donc clair qu'on ne peut pas faire abstraction de la situation de communication qui détermine le fonctionnement et l'organisation des interactions verbales. Les éléments contextuels sont à intégrer dans la description des échanges, car ils permettent d'expliquer certains phénomènes insaisissables en dehors de la situation. D'où la nécessité de décrire et d'observer les données in situ c'est-à-dire au sein de leur environnement contextuel.

### **1.5. Texte, co-texte et contexte ?**

La délimitation du contexte concerne le choix des unités verbales, para-verbales et non verbales de l'interaction qui seront enregistrées, transcrites, et analysées. On peut parler à ce propos de co-texte verbal ou non verbal bien que des différences existent entre les concepts de co-texte et de contexte. Maingueneau (1996 : 26) propose la définition suivante pour le terme co-texte :

*Le cotexte s'oppose au contexte comme l'environnement textuel immédiat d'une unité discursive à son environnement non textuel. La difficulté est de distinguer ce qui relève du textuel et ce qui n'en relève pas. Certains ne restreignent pas la notion de texte aux unités verbales mais y incluent les éléments d'ordre kinésique qui les accompagnent (gestes, expressions du visage...), voire les actions des interactants au cours de l'échange. Mais en général, on réserve la notion de cotexte à l'environnement proprement verbal. Pour la clarté, si c'est nécessaire, il est souhaitable de distinguer cotexte verbal et cotexte non verbal.*

Il nous semble pertinent, à partir de la définition de Maingueneau, d'établir cette distinction entre la nature verbale et non verbale des unités. En effet dans le cadre d'une analyse de la conversation, par exemple, à intégrer dans le co-texte, les échos, les autres personnes qui parlent, les voitures qui défilent. Tandis qu'une réponse par hochement de tête ou clin d'œil serait, de par son caractère non verbal, « reléguée » au rang d'élément du contexte. Ainsi, on propose de distinguer le co-texte des autres éléments du con-texte par des oppositions conceptuelles du type : construit par les locuteurs versus les données ; interne versus externe. Ainsi, nous allons introduire dans le co-texte tous les actes de communication produits par les interactants, quel que soit le canal ou le code de leur production<sup>1</sup> tandis que le terme contexte désigne lui, l'ensemble des éléments donnés de la situation de communication. Hymes (1962) propose le modèle «speaking<sup>2</sup>» regroupant tous les éléments du contexte qui entourent et accompagne le déroulement de toute interaction. Cet acronyme est constitué par les initiales de huit termes désignant les huit composantes nécessaires à toute interaction : «setting», « participants », «ends», «acts», «key», «instrumentalities», «norms», « genre ». Par rapport à cet ensemble, on peut compter des constituants essentiels du contexte : « le site », « les participants », « les buts ».

La prise en compte du co-texte met l'accent, comme dans les études sociolinguistiques de Gumperz, sur la linguistique ou au contraire, comme dans l'étude<sup>3</sup> de Birdwhistell (1970) sur les gestes et déplacements (et l'intonation) des participants présents à l'interaction. Mais, l'analyse prendra en compte des éléments linguistiques, paralinguistiques et non-linguistiques. Birdwhistell explique ainsi qu'il a, dans un premier temps, voulu dissocier l'analyse des éléments kinésiques et des éléments linguistiques ne traitant pas que des données verbales. Toutefois, ce choix méthodologique a dû être abandonné dans un premier temps car « dès les premières tentatives de synthèse de ces données, il est apparu clairement qu'au-delà de l'activité buccale engagée dans la production de la parole, de vastes secteurs du

---

<sup>1</sup> : En se référant au caractère pluricanal ou multicanal de la communication.

<sup>2</sup> : Cf. chapitre II : base théorique ou arrière-plan conceptuel : l'analyse des interactions.

<sup>3</sup> : « Dix-huit secondes de la scène de la cigarette »

comportement corporel semblaient être activés, à tout le moins modifié par la présence de la verbalisation » (Birdwhistell, 1970 : 167).

On peut prendre un autre exemple des analyses sociolinguistiques de Gumperz (1989) : les transcriptions des données prennent en compte les variations sociolectales ou dialectales avec une orthographe dite adaptée où l'intonation n'est pas prise en compte, ce qui amène les transcrip-teurs à adopter une ponctuation traditionnelle. L'analyse des données prend quand même en compte les informations véhiculées par le co-texte non verbal, et l'on trouve souvent des références à la longueur des silences, aux accentuations non contraintes, etc. Ces éléments ne sont pris en compte que lorsqu'ils apparaissent comme des données du contexte pertinentes pour l'analyse sociolinguistique de l'interaction verbale. Birdwhistell propose le concept de « contexte alternatif » et indique : « L'un des actes peut être le contexte de l'autre » (1970 : 168). Si on étend ce concept à l'ensemble de la réflexion sur le co-texte (non-verbal mais aussi verbal), on s'aperçoit que la distinction entre texte et co-texte n'est qu'une question de point de vue. Elle ne peut avoir qu'une valeur heuristique dans le cadre d'une analyse qui choisit d'interpréter la signification de tel ou tel niveau de l'échange interactionnel.

## **1.6. L'enregistrement**

Afin d'établir notre corpus, nous avons choisi de travailler à l'aide d'un magnétophone et d'enregistrer sur micro cassette une même émission au maximum puisque la durée de la micro cassette est d'environ 50 minutes. Pour ce qui est de l'autre moitié du corpus (et pour avoir l'interaction complète), nous avons enregistré les émissions directement sur ordinateur dans le lecteur média puisqu'ils sont d'une durée de 1h35, en faisant abstraction de la diffusion des chansons, des spots publicitaires et des flashes d'information, ce qui représente dans l'enregistrement par magnétophone deux voire trois changements de cassette. Cette situation n'est pas une opération toujours facile à réaliser.

## **1.7. Les participants**

Le nombre de participants pour chaque émission est variable. *Ness-Ness* présente un cadre participatif fixe de deux partenaires : l'animateur et l'auditeur intervenant ; ce qui obéit déjà au principe des émissions du *phone-in*. Cependant, pour *Carnet d'Algérie*, l'animatrice et le consultant sont toujours présents en plus d'un ou de deux invités. De même, pour *De fil en aiguille*, les trois animatrices sont présentes tout au long de l'émission en plus des invités. Par ailleurs, le public représente un élément essentiel dans l'interaction médiatique puisque c'est à lui

qu'est destinée l'émission. Les participants à l'interaction peuvent être catégorisés selon quatre critères : leur nombre, leur identité, leurs caractéristiques individuelles (âge, sexe) et sociales (profession, statut) et enfin la relation qu'ils entretiennent entre eux.

Dans notre corpus constitué de deux formes d'émissions, les traits d'identité des participants concernent uniquement les animateurs, le consultant et les invités eux sont présentés juste après les salutations d'ouverture. Pour ce qui est des auditeurs intervenants, leur identité est indiquée aussitôt après les salutations d'ouverture en introduisant leur prénom et la ville d'où ils appellent. Tandis que leur profession<sup>1</sup>, leur âge sont précisés au cours de l'interaction. Issus de milieux différents et d'origines géographiques très diversifiées, les participants à ces émissions apportent à notre corpus son caractère hétérogène, ce qui nous permet d'atteindre l'objectif de l'analyse conversationnelle qui consiste à explorer les interactions en vue d'étudier leur mode de fonctionnement.

Une interaction est conçue selon le modèle traditionnel binaire représenté par un locuteur et un allocutaire. Goffman (1987 : 147) revisite ce schéma et propose la notion du « cadre participatif » qui se subdivise en deux formats : « le format de production et le format de réception ». Dans le format de réception Goffman distingue deux types de participants : *les participants ratifiés*, c'est-à-dire ceux qui participent à l'interaction par leur discours et *les participants non ratifiés*, ceux qui ne participent pas dans l'interaction et à qui on s'adresse sans aucune précision.

Dans les interactions radiophoniques, les participants ratifiés sont ceux présents sur le plateau ou les auditeurs intervenants qui appellent tout au long de l'émission. Quant aux participants non ratifiés, ils englobent le public qui est à l'écoute des émissions et qui reste dans l'anonymat total. Selon Traverso (1997 : 61), les participants ratifiés se fractionnent en deux sous catégories : « les destinataires directes » ou « destinataires privilégiés » à qui le locuteur s'adresse directement ». Par exemple dans les interactions polylogues, cela a lieu lorsqu'un locuteur parle et vise par ses propos un autre locuteur bien précis. Les destinataires privilégiés peuvent être identifiés grâce « aux indices verbaux » regroupant les différents termes d'adresse) ou « non verbaux ». Dans notre corpus, l'identification se réalise uniquement à partir des éléments verbaux. Quant aux « *destinataires indirects* » ou destinataires secondaires, ce sont tous ceux qui ne sont pas directement concernés par les propos du locuteur.

---

<sup>1</sup> : Ces informations sont relatives uniquement à l'émission *Ness-Ness* où l'animateur, dans l'échange secondaire, pose ces questions pour mieux connaître ses partenaires.

## 1.8. Le site

Toute communication se déroule dans un espace-temps déterminé (le *hic et nunc*) de l'énonciation. C'est le cadre spatio-temporel ouvert ou fermé, public ou privé, vaste ou étroit, organisation proxémique de l'espace : participants face à face, côte à côte... C'est là que se déploie l'aspect purement physique du site qui correspond à ce que Hymes (1972) appelle « Setting ». Le temps de l'interaction détermine profondément l'échange. De même, le lieu est aussi un facteur déterminant qui contribue au bon déroulement de l'interaction. L'espace et le temps de l'échange jouent un rôle capital dans l'interaction verbale. En effet, le cadre spatio-temporel va conditionner l'interaction au point de déterminer pour chaque site un scénario particulier. Nous évoquons dans ce sens un passage de Cosnier (1984 : 45) qui soutient que :

*La vie sociale a pour théâtre un certain nombre de settings, cadre sociaux définis qui ont une certaine finalité, et où les comportements sont régis par un ensemble de prescriptions et de proscriptions conventionnelles connues de tous les membres « compétents » de la communauté, ainsi : le bureau de tabac, l'épicerie, le bureau de poste, le cabinet du psychanalyste. Chaque setting possède un script ou un mode d'emploi, guide de bonne conduite.*

Ainsi, les repères spatio-temporels peuvent être déterminants dans le choix des outils linguistiques en vue de la production tout comme de l'interprétation. Les deux formes d'émissions radiophoniques se déroulent sur les plateaux de la station d'Alger chaîne 3. Comme nous l'avons déjà indiqué, les interactions qui constituent notre corpus sont enregistrées à l'aide d'un magnétophone lors de la diffusion des émissions. Elles se déroulent loin de tout bruit ou contrainte qui peut influencer le bon déroulement de l'émission. En ce lieu, la coordination de l'action de plusieurs personnes dont l'animateur, le réalisateur, les techniciens, etc. assurent le bon déroulement de l'émission. L'ensemble des locuteurs sont conscients de l'existence d'un public qui est à l'écoute de leurs interactions avec l'animateur, ce qui leur rappelle l'exigence de l'orientation de leur comportement verbal en fonction de leur rôle dans l'interaction. Ce cadre constitue ainsi un lieu idéal pour le déroulement de l'échange. Ce lieu privé offre au chercheur lors de l'enregistrement une clarté au niveau des données recueillies. Dans ce cas les difficultés auxquelles il se confronte se réduisent uniquement au niveau des chevauchements qui brouillent les tours de parole.

Le temps attribué à l'émission détermine les thèmes, les participants et l'organisation des tours de parole. Dans le cas des émissions radiophoniques, le rôle de l'animateur est crucial puisqu'il doit à la fois gérer le développement du thème et



s'assurer que les participants ont tous eu droit à leur tour de parole dans l'émission. De plus, il doit annoncer les rituels de toute interaction à savoir : l'ouverture de l'interaction, la présentation des invités, le thème et la gestion du débat ou de la discussion entre les participants et enfin la clôture. Notons que les émissions sont conditionnées par un temps bien précis, qui concerne à la fois l'animatrice, le consultant, les invités et même les auditeurs intervenants<sup>1</sup>. C'est la raison pour laquelle les thèmes de la majorité des émissions radiophoniques sont fixés à l'avance. De plus, le temps de l'émission se distribue entre l'interaction des locuteurs, les spots publicitaires, les pauses ponctuées par la musique ou par le flash de l'information. Pour l'émission *Carnet d'Algérie*, nous avons identifié en moyenne quatre pauses musicales plus un flash d'information à 16h. Tandis que l'émission *Ness-Ness*, après chaque appel téléphonique, un spot publicitaire du sponsor de l'émission.

Dans notre travail, nous proposons une description du script des interactions radiophoniques francophones dans un contexte algérien ; et plus particulièrement l'étude du script de deux émissions différentes. D'une part, l'émission de divertissement du type *phone-in* regroupant deux locuteurs en interaction qui forment ce qu'on appelle *un dilogue*. D'autre part, un magazine culturel reposant sur la présence d'une animatrice, des invités et d'un consultant ainsi que des auditeurs qui interviennent lors de l'émission. Ce type d'émission-plateau forme ce qu'on appelle une interaction *polylogue*. Lors de la transcription de notre corpus, nous avons remarqué que la majorité des émissions ont un script comprenant trois séquences : l'ouverture, le corps et la clôture<sup>2</sup>. Nous proposons une brève présentation du script des deux émissions de notre corpus dans le tableau suivant :

---

<sup>1</sup> : Parfois l'animateur d'une émission anticipe la clôture d'une intervention d'un invité ou d'un auditeur intervenant lorsqu'elle dépasse le temps qui lui est destiné. Celle-ci se fait de manière implicite (détourner le sujet pour arriver à la fin) ou d'une manière explicite (en disant qu'on doit laisser le temps pour les autres aussi).

<sup>2</sup> : Ces éléments sont détaillés au chapitre V : L'organisation des interactions radiophoniques en dialogues et polylogues.

**Tableau 1**

**Tableau comparatif de l'organisation globale des émissions dialogues et polylogues**

	<i>L'émission Ness-Ness</i>	<i>Les émissions : Carnet d'Algérie et Defil en aiguille</i>
<p><b><i>La séquence d'ouverture</i></b></p> <p>Échange des salutations et des salutations complémentaires</p>	<p>L'animateur adresse des salutations aux auditeurs qui sont à l'écoute de l'émission, une fois tout au début de l'émission.</p> <p>Il présente aussi des salutations à chaque fois qu'un auditeur intervenant participe à l'émission. Ces salutations sont accompagnées par des salutations complémentaires de la part des deux partenaires.</p> <p>Toutes ces salutations sont réalisées verbalement.</p>	<p>L'animatrice adresse des salutations aux auditeurs qui sont à l'écoute de l'émission, une fois tout au début de l'émission.</p> <p>Elle salue aussi les invités de l'émission. Ces salutations sont suivies directement par l'identification et la présentation des invités qui sont présents sur le plateau.</p> <p>De plus, une fois qu'un auditeur intervenant appelle, elle présente des salutations.</p>
<p><b><i>Le corps</i></b></p> <p>sujet ou thème de la conversation</p>	<p>L'animateur passe directement aux questions qu'il va poser à l'auditeur qui tente d'y répondre.</p>	<p>Après avoir accompli les salutations, elle annonce le sujet du jour qui consiste à introduire la thématique à laquelle l'émission lui est consacrée.</p>
<p><b><i>La séquence de clôture</i></b></p> <p>échange des salutations : des remerciements, des vœux, des promesses de se revoir, etc.</p>	<p>L'animateur adresse des remerciements à l'auditeur qui vient de téléphoner et lui demande d'appeler pour participer une autre fois.</p> <p>A la fin de l'émission, l'animateur présente des remerciements à tous les auditeurs qui étaient à l'écoute et leur demande de rester fidèle à l'émission</p>	<p>Des remerciements sont destinés aux invités d'être présents.</p> <p>Des remerciements à chaque fois qu'un auditeur intervenant appelle.</p> <p>L'animatrice laisse les invités dire un mot de la fin.</p> <p>A la fin de l'émission, l'animatrice présente des remerciements à tous les auditeurs qui étaient à l'écoute et leur demande de rester fidèle à l'émission</p>

A l'image de la disposition des trois formes d'émissions radiophoniques décrites dans le tableau précédent nous allons procéder à l'analyser notre corpus de dialogues et de polylogues.

## **1.9. Le but**

Quand nous parlons de but, il s'agit comme le souligne Traverso (1999 : 19) de « la raison pour laquelle les individus sont réunis ». À cet effet, on désigne par but la raison de l'interaction. Cette définition s'applique à l'objectif global qui, selon le terme de Brown et Fraser (1979), constitue le « maxi-purpose ». Dans ce même contexte, Kerbrat-Orecchioni (1990 : 79) qui s'inspire de ces auteurs, établit une distinction entre « maxi-purpose » correspondant au *but global* de l'interaction et « mini-purpose » qualifiant des « buts plus ponctuels qui correspondent à chaque acte de langage particulier réalisé au cours du déroulement de l'interaction ». Il existe par ailleurs des interactions à finalité externe dont les participants connaissent l'objectif visé, par exemple, lorsque l'animateur d'une émission radiophonique fixe à l'avance des objectifs de son émission et les interactions à finalité interne dans lesquelles le but se construit au fur et à mesure à travers la négociation permanente des participants qui visent à établir ou à approfondir des liens sociaux.

## **1.10. Guide d'utilisation du corpus**

Nous présentons ici le résultat de la transcription des enregistrements qui constituent les objets de notre travail de recherche. Le corpus est devisé en trois parties : le corpus de l'émission de divertissement *Ness-Ness* qui représente 23 émissions transcrites. Les interactions de ce premier corpus sont séparées les unes des autres à chaque fois qu'un auditeur intervient dans l'émission. On la compte comme une interaction à part. De plus, le corpus des interactions de l'émission *De fil en aiguille* comporte 18 interactions. Quant au corpus du magazine culturel *Carnet d'Algérie*, il se compose de 5 émissions transcrites, lesquelles constituent également le corpus de base de notre recherche. Pour ce qui concerne ce corpus, puisque les participants sont les mêmes pendant 02h de diffusion avec l'intervention des auditeurs, nous avons décidé de ne pas séparer les interactions les unes des autres. Elles se suivent, et ceci pour mieux respecter la réalisation et le fonctionnement de cette émission.

### **1.10.1. Mode de transcription : transcription de mots ou de sons ?**

Dans une recherche, le transcripteur a le choix entre trois grandes options : il peut procéder, pour des raisons de lisibilité, à la transcription orthographique à

l'instar de Bange (1987) ; tout comme il peut opter à l'image de Traverso (1996), pour une transcription en « orthographe adaptée ». Cela permet de « donner une petite idée du rythme de la parole ». Il peut enfin procéder à une transcription phonétique, mode de transcription évidemment le plus apte à rendre compte de la forme orale des énoncés mais auquel on reproche d'alourdir le travail du transcripateur et de rendre le corpus trop chargé. On cite en exemple, la transcription phonétique à laquelle on ajoute une transcription de l'oral ce qui a pour conséquence « une double transcription ».

Nous remarquons que tous les chercheurs précédemment cités procèdent à des transcriptions mixtes. L'orthographe adaptée est mixte par définition puisqu'elle rend compte d'un certain nombre de phénomènes spécifiques à l'oral, sans pour autant procéder à une transcription phonétique. Cependant, l'inconvénient de cette procédure tient à l'inévitable incohérence des choix auxquels on procède.

Ce risque d'incohérence est une des raisons pour lesquelles l'équipe de Blanche-Benveniste a préféré renoncer à ce qu'elle appelle les « trucages orthographiques » (Blanche Benveniste, Jeanjean, 1986 : 133). Ces auteurs reprochent aux adaptations de l'orthographe d'induire le lecteur du corpus en erreur sur les registres de langue des informateurs en soulignant des traits du langage oral que l'on rencontre en fait dans tous les registres, mais qui, une fois fixés à l'écrit, apparaissent comme des indices d'une prononciation relâchée voire vulgaire. Elles en donnent plusieurs exemples : l'un des plus fréquents vient de dialogues entre « des dames de la bonne société du XVIIe, [...] qui considèrent qu'elles ne s'expriment pas de façon familière » (Blanche Benveniste, Jeanjean 1986 : 133) mais elles produisent des énoncés comme (il) y a, que(l)qu(e) cho(se), etc.

Le lecteur, qui se retrouverait dans la situation de lecture du texte de la transcription sans disposer de l'enregistrement, serait sans doute induit en erreur par ce type de transcription. Il nous semble cependant que par une simple mise en garde, on peut éviter ce détournement interprétatif et conserver ce mode de transcription, certes imparfait, mais plus ou moins « économique ». Pour ce qui est du corpus des interactions radiophoniques, nous avons choisi une transcription en orthographe adaptée prenant en compte les différentes courbes intonatives et les pauses.

### **1.10.2. Les transcriptions: simples auxiliaires de l'enregistrement ou outils d'observation ?**

Pour une analyse des discours oraux, la question de la transcription est inévitable. Or l'oral, qui se déroule sur l'axe du temps, est une action éphémère et irréversible. À cet effet, toute transcription d'un discours oral doit être rigoureuse et représentative de ce qui se passe lors du déroulement des interactions radiophoniques qui constitue notre objet d'étude. Dans ce cas, il n'existe pas de conventions ou de modèles uniques dans la mesure où chaque chercheur, qui travaille sur un corpus toujours différent, forge ses principes et présente des modèles servant à la transcription des échanges oraux spécifiques. Cependant la plupart des chercheurs s'inspirent et recourent aux conventions proposées par Jefferson (1984). Dans notre cas, nous ne ferons pas référence à des modèles de transcription d'un seul auteur ; en revanche nous prendrons en considération les conventions disponibles afin de formuler un modèle en adéquation avec notre corpus. On aura comme principale référence les travaux de : Traverso (1999), Gumperz (1980) et Vion (2000), qui proposent différents modèles de transcription.

Enregistrer des interactions verbales est donc une manière d'immortaliser les données qui se déroulent dans le temps et s'évanouissent dans l'oubli. La transcription permet de stabiliser l'oral fugace en transposant l'onde sonore dans la succession chronologique en des échanges verbaux graphiques. L'objectif de la transcription étant d'avoir une trace écrite conditionnée par les besoins de l'analyse, les traces scripturales que nous proposons ne représentent pas systématiquement tous les phénomènes et tous les passages de notre corpus. Par exemple, les silences et les pauses sont indiqués dans les passages soumis à l'analyse. Ce qui est valable pour d'autres phénomènes comme l'intonation par exemple. La question du statut de la transcription dans la démarche d'analyse doit être discutée pour déterminer ce qu'il faut transcrire et comment on doit le faire comme le souligne Bange (1987 : XV) :

*La transcription est l'auxiliaire indispensable de toute analyse de discours empirique : elle constitue une préparation visuelle du corpus. Il n'y a pas lieu à glose métaphysique sur les altérations irréparables que subit l'audible lorsqu'on le couche sur le papier, car la transcription ne cherche pas à se substituer à l'enregistrement, mais à le compléter, comme un pense-bête. De là, son caractère à la fois précis et rudimentaire : précis dans la notation des chevauchements, des longueurs de pauses, des « ratés » de la formulation, par exemple ; rudimentaire, par contre, dans la notation de l'orthographe (il faut rester immédiatement lisible, donc pas d'écriture phonétique), des phénomènes prosodiques. Tout problème particulier peut toujours être l'objet d'une attention particulière. Et la contrainte essentielle est de transcrire ce qu'on entend, non ce qu'on croit comprendre. Qu'il y ait des imperfections, cela est bien clair : elles sont la conséquence de techniques encore grossières, elles ne*

*tiennent pas à la qualité du travail scientifique. On n'a pas attendu, que je sache, le microscope électronique pour faire des études de microbiologie.*

On ne peut que partager l'avis de Bange lorsqu'il rappelle que « la transcription ne cherche pas à se substituer à l'enregistrement, mais à le compléter, comme un pense-bête ». Dans le même sillage, Traverso (1996 : 24) déclare ne jamais utiliser les transcriptions « sans recours simultané à la bande sonore ». « Complément de l'oral », elle constitue un simple outil pour l'exploration du corpus. L'appauvrissement des données par la transcription est inévitable et il semble tout à fait légitime que Bange (1987) considère cette question comme secondaire puisque le point de départ de l'analyse se fait à partir des enregistrements. Cependant, cela n'évite pas de se poser la question de ce qu'on doit transcrire et comment le faire dans ce torrent d'informations que nous fournit le flux communicationnel verbal et tous les éléments prosodiques qui vont avec.

Sur la base de son expérience des corpus oraux, Traverso (1996) observe qu'elle ne transcrit en priorité que certains aspects de ses données en fonction des objectifs d'analyse qu'elle se propose de développer. Cette démarche est en accord avec les recommandations de Bogaards sur le choix des instruments d'observation en fonction de l'objet d'étude et des objectifs visés par l'analyse :

*Tout instrument d'observation est conçu en fonction des objets à étudier. [...] Mieux on sait d'avance ce qu'on veut étudier, mieux on est capable de spécifier les propriétés que doit avoir l'instrument d'observation. Mais un instrument bien adapté à une tâche précise connaît, par ce fait même, des limitations : tout instrument ne permet de voir qu'une partie restreinte de la réalité et pas toute la réalité (Bogaards, 1988 : 132).*

Dans la continuité de l'idée avancée par les auteurs précédents, nous avons, dans le cadre de l'analyse des interactions radiophoniques, adopté les principes suivants afin de réaliser une transcription en adéquation avec l'objectif de notre étude :

-ne pas transcrire tout, car les caractéristiques des interactions montrent qu'elles sont « multicanales », ce qui constitue déjà un obstacle. En plus, une transcription totale est impossible et irréalisable, car l'écrit n'est pas la peinture de l'oral. On parvient ainsi à transcrire pour transcrire (Traverso, 1999 : 23) c'est-à-dire que le désir d'exhaustivité risque d'occulter l'objectif de cette étape et où on se voit transcrire des éléments dont on ne va pas s'en servir.

-La transcription doit impérativement obéir à l'objectif visé par cette étude. Le terme « objectif » est ici central puisqu'il nous épargne de transcrire pour la simple

transcription et nous permet de recentrer notre attention sur les éléments qui composent notre recherche.

-Enfin, ce qui paraît le plus banal détail dans l'interaction peut constituer des éléments importants pour l'analyse.

Dans le cadre des corpus oraux comme le nôtre, les interactions radiophoniques ; il est impossible d'envisager une transcription fine et précise des données portant le nom « d'authentique ». Nous avons été tout au long de notre transcription confronté à une masse de données verbales et para-verbales (informations supra-segmentales), deux composantes intimement liées qui participent à la composition sémantique des interactions radiophoniques. Notre corpus présente la double caractéristique du verbal et para-verbal, or ces propriétés sont incontournables dans la manière de comprendre et d'expliquer les aspects sémantique et structural de nos objets de recherche. On sait que bon nombre d'énoncés peuvent être compris de manière différente suivant la forme prosodique qui les incarne.

En effet, la finesse d'un travail de transcription résulte de la prise en compte du verbal et para-verbal qui résulte de l'écoute fragmentée des enregistrements sonores. La question qui se pose est de savoir comment trouver un équilibre entre le niveau de précision que l'on souhaite atteindre dans la transcription et le temps que l'on peut y consacrer<sup>1</sup>.

C'est sur la base des observations précédentes et d'une sélection nous avons procédé à la transcription des données en se focalisant essentiellement sur les dimensions du verbal et du paraverbal. La transcription nous renvoie toujours dans ce cas à l'enregistrement des données pour chaque passage que nous souhaitions analyser au préalable.

### **1.10.3. Les conventions de transcription**

Le système que nous avons appliqué ici est la transcription en ligne, qui oblige le retour à la ligne à chaque prise de parole par un locuteur. C'est ainsi que nous

---

<sup>1</sup> : Le temps nécessaire à la transcription des interactions radiophoniques varie beaucoup selon la nature des émissions. Pour l'émission *Nes- Ness*, où nous avons deux participants ce qui fait que le temps consacré à la transcription était moins que celui qui a été consacré à la transcription des émissions *De fil en aiguille* et *Carnet d'Algérie* puisqu'il s'agit des plateaux radiophoniques ; c'est-à-dire des émissions polylogues. Donc, les moments de polylogues constitués de brèves interventions (souvent accompagnées de chevauchements) sont beaucoup plus longs à transcrire que les moments de monologue ou de dialogue.

avons opté pour une transcription en *orthographe adaptée*, nommé « *eyedialect* » (Edward, 1993). Pour une analyse détaillée des séquences, le système de numérotation des tours de parole est adapté en terme de locuteur et non pas par ligne. Cela nous permet d'avoir une idée sur la proposition de parole par locuteur dans le cas des polylogues. Nous avons pris en compte les régulateurs<sup>1</sup> comme les tours de parole pour faciliter à la fois la transcription et l'analyse. Les exemples seront présentés de la même manière pour les trois corpus. Tout au long de l'analyse, chaque exemple sera présenté sous forme de séquence suivie du nom du corpus avec le numéro indiquant l'interaction dans l'annexe.

- Le corpus des dialogues est présenté comme suit :

**Séquence: Ness-Ness 01**

An: bonjour Nassira

Ad: bonjour Mehdi

An: comment allez-vous Nassira´ =

Ad: =très bien, je vous remercie

An: que faites-vous dans la vie Nassira=

Ad: = mère´ au foyer´

- Pour le corpus des interactions de l'émission *De fil en aiguille* , nous avons la présentation suivante :

**Séquence : De fil en aiguille 15**

B: moi jE voulais vous parlez cE matin des:: superstitions´ (/) est-ce que vous êtes superstitieuse :: Maya´ (problème de réception)

B: x sur la queue d'un CHAT´

(?): non comme même pas´ le x [non

- Pour le corpus *Carnet d'Algérie*, on a la séquence, la numérotation de la séquence, le nom du corpus et la ville à laquelle est consacrée l'émission.

**Séquence: Carnet d'Algérie / la Casbah**

IN1 : merci beaucoup↓

An : voilà et avec nous avons également monsieur nour eddine lahoul

---

<sup>1</sup> : Cf. chapitre VIII : la co-contruction du discours dans les interactions radiophoniques : les phatiques et les régulateurs.



IN2 : je vous remercie↓

An : merci nous allons commencer à parler +>(/) et vous avez déjà trois écri ::ts euh :: et je lisais un peu votre présentation monsieur elkaddour mhamesadji c'est que vous avez édité↑ votre première œuvre la dévoilée en 1959↑

Pour ce qui est des sigles en vue d'indiquer les locuteurs de chaque tour de parole, on a adopté les termes suivants :

**Tableau 2**

**Tableau représentatif des initiales relatives à la transcription**

<i>Ness-Ness</i>	<i>De fil en aiguille</i>	<i>Carnet d'Algérie</i>
<b>An</b> : pour l'animateur <b>Ad</b> : pour l'auditeur intervenant sans pour autant définir son prénom ou son sexe.	Nous avons choisi les signes suivant pour désigner les trois animatrices : <b>A</b> : <b>B</b> : <b>C</b> : <b>Ad</b> : désigne les auditeurs intervenants	<b>An</b> : désigne l'animatrice qui présente l'émission <b>Cons</b> : le consultant et le spécialiste en histoire de l'Algérie <b>IN</b> : désigne l'invité de l'émission et dans le cas où nous avons deux invités, on aura recours à : <b>IN1</b> et <b>IN2</b> . Pour ce qui est de l'identité des invités, elle est toujours mentionnée au début de l'interaction juste après les salutations. <b>Ad</b> : désigne les auditeurs intervenants

#### 1.10.4. L'intonation

Nous proposons tout au long du corpus des annotations qui donnent une idée sur certains aspects des variations mélodiques. Nous avons adopté pour cela une notation sur la base d'une perception à l'oreille nue sauf pour certains passages où nous avons eu recours au logiciel *Speech Analyser*. Ce logiciel nous a permis de définir la nature de l'intonation qui joue un rôle dans l'attribution et la prise des tours de parole.

#### 1.10.5. Alternance des locuteurs et transcription

Le transcripteur doit également opérer des choix concernant la manière de rendre compte des alternances de locuteurs, des chevauchements, des interruptions,

etc. Ces choix déterminent la manière dont il jalonne sa transcription de marques pour pouvoir les repérer tout au long de son analyse. Nous avons donc choisi de présenter linéairement les interventions en changeant de ligne à chaque changement de locuteur et en numérotant chaque intervention, cela veut dire que chaque émission vocale (éventuellement para-verbale dans le cas des rires surtout). Notons qu'il nous est parfois arrivé de noter des émissions vocales de type : brouhaha ou rires sans leur donner le statut d'intervention parce que leurs émetteurs ne cherchent pas à intervenir dans le circuit public de la parole et cette notation est valable aussi pour les rires collectifs.

### 1.10.6. Les conventions de transcription du corpus

- (/), (//), (///): Pause brève, pause moyenne et pause longue (la longueur n'est pas objectivée par une mesure de temps).
- + >: auto interruption : un mot brutalement interrompue par le locuteur
- <+ : indique une hétéro-interruption : le TP d'un locuteur est interrompu par une intervention
- Les transcriptions en majuscule (MAJUSCULE) indiquent un phonème, une syllabe ou un segment accentué.
- XXX : Segment inaudible ou incompréhensible (le nombre donnant une idée sur le nombre des mots)
- (blablabla) : nous avons opté pour ce sigle afin de désigner un chevauchement de deux locuteurs ou plus et où la distinction du discours est impossible
- :: : les deux points suivis indiquent un allongement vocalique.
- [.....] : indique des mots appartenant à la langue arabe
- [coupure du transcripteur] : désigne une coupure du transcripteur.
- ( ? ) : Locuteur nom identifié ou inconnu
- (ASP) : Note d'aspiration
- (T) : tousser
- Les rires sont mis entre parenthèse (rire)
- Soulignement : indique deux discours superposés en interruption
- = : Enchaînement immédiat entre deux tours de parole
- ↑ : indique une intonation montante
- ´ : indique une intonation légère montante
- ↓ : Intonation descendante forte
- , : intonation descendante légère

### 1.10.7. Les conventions de transcription du corpus en langue arabe

Le tableau ci-dessous représente les conventions que nous avons utilisées pour la transcription des passages en le dialecte algérien :

**Tableau 3**

**Tableau des conventions de transcription de l'arabe**

la graphie latine	La graphie arabe
/ ū / ī / ā / a	اا او أي
ba / bā / bī / bū	ببا بو بي
ta / tā / tī / tū	ت/ث/ط / ط/طو/طي
ha / hā / hī / hū	ح/حا/حو/حي
xa / xā / xī / xū	خ/خا/خو/خي
da / dā / dī / dū	د/دا/دو/دي/ ذ / ض
ja / jā / jī / jū	ج/جا/جو/جي
za / zā / zī / zū	ز/زا/زو/زي
ra / rā / rī / rū	ر/را/رو/ري / غ
sa / sā / sī / sū	ص/س/سا/سو/سي
ɛa / ɛ ā / ɛī / ɛū	ع/عا/عو/عي
ša / šā / šī / šū	ش/شا/شو/شي
fa / fā / fī / fū	ف/فا/فو/في
qa / qā / qī / qū	ق/قا/قو/قي
ka / kā / kī / kū	ك/كا/كو/كي
la / l ā / lī / lū	ل/لا/لو/لي
ma / m ā / mī / mū	م/ما/مي/مو
na / n ā / nī / nū	ن/نا/نو/ني/
ya / y ā / yī / yū	ي/يا/يو/بي
wa / w ā / wī / wū	و/وا/وي/وو

### 1.10.8. La traduction

En raison de la présence de plusieurs mots en arabe, nous étions obligée d'opérer une traduction. Ainsi, la traduction se trouve en note de bas de page comme dans l'exemple suivant :

#### Séquence : Ness-Ness 1

Ad: \_trois

An : [allah ybarek<sup>1</sup>] (/) alors Nassira' la question qui vous intéresse madame↑

Ad: j'ai pensé au' pompier

An: oh ↑au pompier (/) alors' Le pompier la seringue un indice rapprochez-vous d'un instrument de Music, et rajoutez le suffixe et vous dites.

La station radio Alger chaîne 3 est la seule d'expression française, ce qui nous a permis d'éviter le recours à la traduction. Or, nous étions confrontée dans notre corpus à certains mots et expressions du parler algérien que nous avons tenté de traduire (bien que la traduction ne fût pas dans la plupart des temps fidèle et même réalisable).

## Conclusion

Notre corpus comprend trois émissions radiophoniques interactives différentes que nous avons enregistrées en temps réel de diffusion. Le choix de trois corpus n'a pas une visée comparative mais il vise l'identification des spécificités et des différences entre le fonctionnement des dialogues et celui des polylogues ce qui nous permet d'appréhender l'interaction radiophonique comme un genre. Concernant le dialogue, nous travaillons une émission quotidienne intitulée *Ness-Ness* du type *phone-in* se basant sur l'intervention des auditeurs. Les deux autres émissions : *De fil en aiguille* et *Carnet d'Algérie* forment les interactions polylogues. Il s'agit d'émissions à antenne ouverte réunissant plus de trois participants.

L'émission quotidienne *De fil en aiguille* réunit trois animatrices avec la présence occasionnelle des invités et des auditeurs intervenant à chaud. Cette émission illustre le modèle des interactions qui sont réalisées par des animatrices). Quant à l'émission *Carnet d'Algérie*, qui est hebdomadaire, réunit sur un plateau : l'animatrice, le consultant, les invités et les auditeurs intervenants. Se proposer d'étudier un corpus oral présente aussi bien des avantages que des

---

<sup>1</sup> : La bénédiction de Dieu

complications. L'une des difficultés de la recherche sur les interactions radiophoniques concerne la qualité de l'enregistrement réalisé en temps réel de diffusion et la transcription. Ce problème nous a amené à sélectionner un échantillon réduit d'interactions. Nous avons procédé à une transcription manuelle en ayant recours aux logiciels Speech Analyser pour affiner la transcription au niveau de l'intonation. Concernant les conventions de transcription, nous sommes inspirée des travaux de plusieurs interactionnistes dont entre autres, Traverso (1999), Kerbrat-Orecchioni (1992), Vion (2000), Gumperz (1989) pour réaliser des conventions personnelles afin de répondre aux impératifs de notre recherche.

---

**CHAPITRE II**  
**BASE THEORIQUE OU ARRIERE-**  
**PLAN CONCEPTUEL: L'ANALYSE**  
**DES INTERACTIONS**

---

## Introduction

Les objets que nous étudions dans cette recherche sont des interactions du type *phone-in* et des interactions se déroulant sur un plateau avec des invités. Cette caractéristique de notre corpus nous a amené à prendre en compte les dimensions interactionnelle et conversationnelle comme paramètres d'analyse d'où la nécessité d'une approche pluridisciplinaire qui met des outils théoriques variés structurés dans plusieurs champs disciplinaires. En d'autres termes, des notions appartenant à d'autres approches nous ont permis d'expliquer certains phénomènes. Dans cette partie, nous présentons succinctement les différents courants théoriques des interactions verbales en essayant d'éclaircir le plus possible ces approches ainsi que leurs concepts de base. Il est important de préciser que nous allons présenter l'approche autour de laquelle va s'organiser notre analyse.

Après la description du corpus d'analyse, nous situons le cadre théorique de notre recherche qui se déploie dans une synthèse historique sur les différents courants et écoles interactionnistes. Cette synthèse théorique, socle de notre réflexion, englobe les concepts de base et ainsi que les directeurs qui vont nourrir l'analyse de notre corpus. Nous précisons que cette présentation théorique couvre à la fois les domaines de la linguistique, de l'ethnographie de la communication, de la psychologie, de la sociolinguistique interactionnelle et la micro-sociologie de Goffman. Ainsi, notre recherche s'inscrit dans une approche pluridisciplinaire.

L'analyse des interactions est l'héritière des approches et des théories pertinentes de disciplines diverses. Bien que les interactions<sup>1</sup> soient une réalisation de la langue, la linguistique ne s'y intéresse que tardivement en accordant plus d'importance aux différents types de discours écrits. Ainsi, à partir des années 80 la linguistique s'intéresse aux productions authentiques et en particulier l'oral dialogué. C'est alors que le courant de l'interactionnisme intègre le domaine linguistique anglo-saxon. Kerbrat-Orecchioni (1990 : 55) témoigne de la présence des linguistes que depuis les années 50 dans « la plus célèbre des études en matière de micro-analyse interactionniste, connue sous le nom d' « histoire naturelle d'un entretien » [...] menée dans les années 50-60 par un groupe composé de psychiatres, de

---

<sup>1</sup> : Le concept interaction est utilisé ici dans son sens le plus large. Il fait référence à tous types d'échanges entre deux ou plusieurs personnes.

linguistes et d'anthropologues [...] ». L'interactionnisme favorise l'ouverture de la linguistique sur les autres disciplines des sciences humaines, il élargit ses frontières en empruntant différents outils théoriques et méthodologiques de la sociologie, la psychologie, l'anthropologie et même la linguistique. Ces champs disciplinaires cités précédemment constituent les principaux domaines fondateurs de l'analyse des interactions.

## 2. L'apport théorique de la notion d'interaction

La nature de notre objet d'étude, qui consiste à décrire les communications à la radio, leur mode de fonctionnement, les différentes personnes qui participent à son déroulement, les différents usages et les comportements langagiers des locuteurs algériens, inscrit notre travail dans une approche pluridisciplinaire.

De plus, si les interactions de notre corpus sont de type radiophonique, d'autres interactions « gravitent » autour de celles-ci : celles qui se passent entre animatrice-auditeurs intervenants, entre l'animateur et l'invité, entre l'animateur-le consultant-l'invité, etc. En d'autres termes, nous avons regroupé sous le nom d'interactions radiophoniques des interactions dialogues, trilogues et polylogues variant selon la nature de l'émission et son objectif.

Pour des raisons précédemment citées et bien d'autres, nous aborderons au fil de notre étude, une approche interactionnelle nourrie d'apports théoriques empruntés à d'autres disciplines qui nous semblent nécessaires pour décrire plus précisément les discours radiophoniques. Cette pluridisciplinarité est revendiquée par un certain nombre d'auteurs à l'instar de De Salin (1988 : 10) qui écrit dans sa préface : « j'avoue me sentir plus franchement à l'aise dans une démarche qui va du terrain d'observation à des données théoriques variées que je m'autorise à choisir librement, selon l'objet et les résultats de mes investigations ».

Sans doute faut-il remarquer que l'interdisciplinarité présente, entre autres avantages, le fait que le domaine des sciences du langage ouvert au dialogue avec d'autres domaines investigués propose un vaste terrain de réflexion nous permettant d'affiner davantage notre analyse. Dans la même foulée, Kerbrat-Orecchioni<sup>1</sup> (1990 : 7) signale que « la description des conversations relève d'abord de l'analyse du discours -mais il est vrai qu'elle en excède les frontières pour déboucher sur un étho-psycho-sociologie des communications ». Elle ajoute dans le même contexte qu'un

---

<sup>1</sup> : Voir l'ouvrage « les interactions verbales » (1990 :55-73), dans lequel elle fait le fait le point sur les différents courants interactionnistes.



certain nombre d'outils utiles à l'étude du fonctionnement des interactions sont empruntés « à des théories extrêmement diverses -l'ethnométhodologie [...] modèle genevois [...] sociologie goffmanienne pour les notions de « face » et de « rituel », ethnographie des communications [...] » (1990 : 7)

C'est dans ce cadre donc que l'ethnologie, la psychologie et la sociologie ainsi que la linguistique trouvent un point de convergence autour de la notion d'interactions verbales. Il est important pour nous de noter qu'il ne s'agit pas de retracer l'histoire de l'interactionnisme<sup>1</sup>, qui dépasse largement le cadre de ce travail, mais simplement de présenter en une synthèse les grandes lignes de certaines théories constituant des pistes d'analyse pour atteindre notre objectif.

## **2.1. Les approches ethno-sociologiques**

Les approches ethno-sociologique fournissent un apport théorique considérable dans l'étude des interactions verbales. Ces approches sont les plus importantes et les plus diversifiées en termes de publications.

### **2.1.1. L'ethnométhodologie**

L'ethnométhodologie reste une école sociologique à prédominance anglo-américaine, bien qu'on dénombre quelques spécialistes en France, en Allemagne, en Suisse, en Italie, etc. Son œuvre essentielle remonte aux années soixante. Le texte fondateur de l'ethnométhodologie est *Studies in ethnomethodology* de Garfinkel en 1967. Les précurseurs de l'ethnométhodologie sont Schutz et l'école de Chicago (l'interactionnisme symbolique), mais aussi certains disciples de Garfinkel, tels que Sacks, Scegloff, etc. Alors qu'il analysait les enregistrements clandestins de délibérations de jurés, Garfinkel a forgé le terme d'ethnométhodologie sur le modèle de « l'ethnobotanique », « l'ethnophysiologie », « l'ethnomédecine », domaines qui relèvent de l'ethnoscience et qui

*Concernant la description des champs sémantiques propres à diverses cultures qu'étudient les ethnologues : le classement des noms donnés aux plantes par telle ou telle peuplade, les termes de parenté, les couleurs, etc. L'idée lui vint alors que la manière dont une tribu utilise sa terminologie ethnomédicale, pour exercer la médecine qui lui est propre, était identique aux méthodes auxquelles les jurés on recourt pour délibérer. Le terme d'ethnométhodologie fut donc forgé par Garfinkel par analogie avec ce qui fut ensuite regroupé sous le registre d' "ethnoscience" : il désigne comme objet d'étude l'ensemble des implicites sociaux. (Bachman, Lindenfeld et Simonin 1981 : 133).*

---

<sup>1</sup> : Notre exposé des courants fondateurs s'inspirera des travaux de Kerbrat-orecchioni (1990) Traverso (1999) et Barry (2002).

L'ethnométhodologie se distingue du structuralisme par son changement de perspective qui ne vise pas l'observation distante et extérieure en offrant tout simplement une lecture afin de formuler des concepts, mais elle s'intéresse de l'intérieur à la façon dont un groupe gère et négocie une activité en cours de construction. S'inspirant d'une pluralité de spécialistes, l'ethnométhodologie désigne une discipline qui étudie la façon dont un groupe résout ses problèmes concrets. En des termes plus simples, tandis que les autres disciplines subdivisent le monde social dans des cases bien précises, l'ethnométhodologie cherche à décrire les subdivisions de ce monde partant de ses différentes activités. Au sein du nom même de cette discipline, on retrouve sa première définition où « ethno » renvoie aux membres d'une société donnée tandis que « méthodo » met l'accent sur les méthodes c'est-à-dire les procédures et les savoir-faire utilisés par ses membres pour gérer la communication au sein de leur communauté.

De ce fait, l'ethnométhodologie prétend être une sociologie sans aucune analogie. Elle s'est au contraire affirmée progressivement dans le paysage de la sociologie moderne en puisant au sein de celle-ci ses outils fondamentaux et en lui apportant un nouveau regard et de nouveaux éléments constitutifs. Elle s'est, par ailleurs, construite en opposition à la sociologie traditionnelle qui accorde une importance à « la démarche compréhensive contre la démarche explicative, à l'approche qualitative du social contre la quantophrénie<sup>1</sup> des chercheurs sociologiques antérieurs » (Coulon, 1987 : 3). L'ethnométhodologie, qui revendique donc son appartenance à la sociologie tout en se positionnant en rupture avec la sociologie traditionnelle, se caractérise

*[...] par une approche dynamique de l'ordre social qui accorde une place centrale au point de vue des acteurs observés dans leur vie quotidienne : à la conception durkheimienne "des faits sociaux comme des choses" déjà données et de l'individu soumis à des déterminismes sociaux, H. Garfinkel substitue la vision de l'ordre social comme résultant d'une construction incessante et interactive, lisible dans les procédures mises en œuvre par les partenaires sociaux dans leurs activités quotidiennes. (Bruxelles, in Charaudeau, Maingueneau, 2002 : 236)*

Sur la base de ces observations, il est important de préciser que l'ethnométhodologie n'est pas une méthodologie de l'ethnologie<sup>2</sup>, mais une discipline qui s'intéresse à l'étude des éthnométhodes. La notion

---

1 : Mot inventé par Pitirim Sorokin utilisé la première fois dans son ouvrage [Fads and Foibles in Modern Sociology] traduit en français par Tendances et déboires de la sociologie américaine en 1956. Ce terme signifie l'excès d'usage mathématique en sociologie. Une pathologie qui consiste à vouloir traduire systématiquement les phénomènes sociaux et humains en langage mathématique.

2 : L'étude des cultures et des ethnies

« d'ethnométhode », c'est-à-dire des méthodes, des savoirs et des procédures quotidiennes et ordinaires, qui sont mises en œuvre par chaque individu pour caractériser des situations et des actions. Il s'agit précisément de décrire « comment les « acteurs » (ou plutôt les « membres » d'un groupe défini par la possession d'une même compétence de langage), prennent des décisions, expliquent des événements, fabriquent un monde raisonnable et intelligible afin de pouvoir y vivre et accomplir leurs actions de tous les jours » (Queiroz, Ziolkowski, 1997 : 74).

Ces méthodes permettent aux membres d'une société de gérer les problèmes communicatifs qu'ils sont amenés à résoudre dans leur vie quotidienne. C'est cet objectif que Traverso (1999 : 9) soutient en affirmant que l'ethnométhodologie insiste sur la description « méthodes utilisées par les individus pour réaliser des actes sociaux et donc pour donner du sens aux situations dans lesquelles ils sont engagés ». Il s'agit en entre autres de mettre en évidence les implicites sociaux sous-jacents aux activités sociales quotidiennes, d'analyser « les logiques locales » des groupes sociaux appréhendés. Dans la lignée d'une approche sociale, Coulon (1993 : 85) formule une autre définition de la manière suivante : « l'ethnométhodologie cherche à mettre au jour les procédures que les membres d'une forme sociale utilisent pour produire et reconnaître leur monde, pour le rendre familier en l'assemblant ».

L'ethnométhodologue a donc pour tâche de mettre en évidence les procédés employés par l'acteur social pour construire la réalité. À ce propos, Kerbrat-Orecchioni (1990 : 62) écrit que la tâche de l'analyste est :

*D'exhumer toutes ces fausses évidences sur lesquelles est construit notre environnement familier. En accordant ainsi aux activités les plus banales une attention généralement réservée aux événements extraordinaires, l'ethnométhodologie entreprend l'exploration « d'un nouveau continent » à la fois familier et étrange, proche et radicalement dépaysant.*

Il apparaît donc que ce courant se préoccupe de l'ordre social. Il cherche à connaître comment la réalité se construit à travers les diverses activités des membres d'un groupe donné. Winkin (2001 : 190) décrit la démarche ethnométhodologique comme une méthode inductive fondée sur l'observation et le travail du terrain : « le chercheur part d'une idée, encore mollement formulée, va sur le terrain, recueille des données en tout sens, revient vers ses lectures et commence à organiser ses données, retourne sur le terrain, lesté de questions déjà mieux conceptualisées et repart enfin, avec de premières réponses, vers une formulation généralisante ».

Cette méthode de travail est celle qu'on a adoptée pour le recueil des données et la constitution de notre corpus.

### 2.1.2. Les ethnométhodes et l'ordre social de Garfinkel

L'interaction verbale est une activité sociale accomplie collectivement par les participants qui y prennent part. Ces travaux trouvent leurs racines dans le courant ethnométhodologique fondé par Harold Garfinkel en vue d'étudier les activités ordinaires des acteurs sociaux qui sont le site même de toute vie sociale humaine<sup>1</sup>. Selon Garfinkel, la conduite éminemment organisée de ces activités ordinaires ainsi que leur interprétation en temps réel repose sur un savoir de sens commun que les acteurs possèdent de la réalité sociale. Ce savoir étant partagé par tous les membres d'une même communauté sociale, il n'est pas explicité dans les pratiques des acteurs, mais se manifeste à travers des procédures organisationnelles de la vie sociale<sup>2</sup> et qui sont dénommées *ethnométhodes*. Ces méthodes qui rendent possible la coordination des activités, la construction conjointe d'un ordre social; composent ainsi un savoir procédural, socialement partagé par les locuteurs. Mais cet aspect « *socialement partagé* » du savoir dépasse le simple fait pour les acteurs sociaux d'avoir des connaissances communes ; il suppose qu'au cours même de la mise en œuvre de ces procédures organisationnelles, celles-ci soient présentées comme étant partagées, connues de tous (Schegloff, 1991), comme étant « *ordinaires* », non-remarquées (Garfinkel, 1967). Ce savoir procédural conçu par Garfinkel se caractérise par trois principes fondamentaux :

- La première concerne la nature intelligible et descriptible (*accountable*) de ces méthodes qui permet aux membres de rendre reconnaissables et d'interpréter leurs conduites sociales.
- La deuxième stipule que toute forme et toute action est de nature indexicale : son sens est défini par le contexte de sa production.
- La troisième dimension, qui est la réflexivité, découle du caractère méthodique des activités ordinaires. Ces activités, qui sont méthodiques car récurrentes, ayant déjà été accomplies de manière similaire à travers l'histoire interactionnelle des membres, sont justement présentées comme telles au cours de leur accomplissement.

Cette nature méthodique de procédures socialement partagées offre le cadre pour interpréter les circonstances particulières à un moment donné et d'agir d'une manière dotée de sens pour les acteurs. Les conduites sociales révèlent ainsi une double facette : d'une part, elles relèvent de modèles généraux, répétitifs, applicables

---

<sup>1</sup> : Cf. Garfinkel, 1967.

<sup>2</sup> : Qui reflète dès lors l'aspect routinier et familier de ces activités.

dans de nouveaux contextes, et d'autre part elles sont construites par le contexte particulier dans lequel elles sont déployées.

### 2.1.3. L'analyse conversationnelle

L'analyse conversationnelle est un versant linguistique de l'ethnométhodologie qui s'est détaché d'elle dans les années soixante sous l'impulsion de Sacks. À la lumière de la soutenance de son doctorat en 1963, il s'est intéressé particulièrement à l'analyse des conversations quotidiennes, à leur description en situation naturelle. Pour Sacks et ses collaborateurs Schegloff et Jefferson : « les échanges langagiers les plus ordinaires de la vie quotidienne, comme les discours ritualisés, sont des activités socialement structurées que la sociologie peut constituer en objet d'étude. [...] leur intention initiale était de développer une analyse micro-sociologique des échanges discursifs » (Bachmann, Lindenfeld, Simonin, 1991 : 133).

À ce stade l'interaction était considérée à la fois comme un processus complexe de coopération des actions et un accomplissement pratique qu'il fallait étudier en vue d'appréhender son fonctionnement et sa structure. Dans le prolongement des préoccupations de l'ethnométhodologie, Sacks s'est attaché à montrer en particulier les procédures récurrentes que les interactants utilisent pour gérer différentes phases de la conversation, ainsi que les éléments attendus et leur ordre d'apparition. Il a également mis en évidence les règles d'alternance des tours de paroles et les stratégies utilisées pour réparer les ratés de la communication à ce niveau. L'objectif de l'analyse conversationnelle est donc de décrire le déroulement des échanges dans les situations quotidiennes naturelles comme l'indique de façon très détaillée Kerbrat-Orecchioni, (1990 : 64)

*[...] les conversations apparaissent comme un lieu privilégié d'observation des organisations sociales dans leur ensemble, dont elles ne sont qu'une forme particulière, et particulièrement exemplaire : on y voit comment les participants recourent à des techniques institutionnalisées pour effectuer en commun la gestion des différentes tâches qu'ils ont à accomplir (assurer l'alternance des tours de parole, « réparer » les éventuelles défaillances de l'échange communicatif, conduire un récit ou une description, mener à bien la négociation des thèmes, de l'ouverture et de la clôture des conversations, etc.). [...] Cette approche constituant en quelque sorte le versant linguistique de l'ethnométhodologie [...].*

Ainsi, l'analyse conversationnelle est-elle considérée comme un développement spécifique de l'ethnométhodologie, en gardant pratiquement la même démarche d'analyse, mais aussi en sortant du cadre de la sociologie dont l'ethnométhodologie est toujours associée.

#### **2.1.4. L'ethnographie de la communication et la sociolinguistique interactionnelle**

Dans les années soixante Gumperz et Hymes, qui sont à la fois anthropologues et linguistes, ont choisi de baptiser ethnographie de la communication leur domaine de recherche. Le projet de cette discipline est formulé par Hymes en 1962, s'inscrit dans la filiation de travaux antérieurs pour rapprocher anthropologie et linguistique (Sapir, Malinowski). Cette réflexion reproduite par Kerbrat-Orecchioni (1991 : 59) :

*La parole est un processus de communication à étudier dans son contexte social à la manière des ethnographes [...]. Une communauté linguistique se définit non par une compétence linguistique idéale, mais par une compétence communicative qui associe les ressources verbales de cette communauté et les règles d'interaction et de communication.*

Bachmann et *al.* (1991 : 53) résument ainsi le projet de cette discipline : « la description des pratiques langagières de divers groupes socio-culturels doit tendre à un tableau comparatif, dans le temps et dans l'espace, du fonctionnement de la parole dans la vie sociale ». La démarche de ces chercheurs, très empirique, les éloigne bien souvent de leur projet théorique et Bachmann et *al.* ont pu parler à ce propos du caractère « franchement a-théorique de l'ethnographie de la communication ». Notons cependant que c'est à Hymes que l'on doit, non seulement le modèle Speaking, mais également la notion de compétence de communication qui a offert un cadre conceptuel à de nombreux travaux. Notamment dans le domaine de l'acquisition-apprentissage des langues. La notion de « répertoire verbal » que Gumperz proposera pour définir les variétés sociolectales, dialectales ou fonctionnelles dont un individu ou un groupe dispose constitue un outil opératoire, encore très utilisé pour l'analyse sociolinguistique des contacts de langue. Les concepts « d'indice de contextualisation », « d'interaction transactionnelle » et « d'interaction personnelle », sont également issus de travaux menés sous l'égide de Gumperz.

##### **2.1.4.1. Le modèle Speaking**

Une grille d'analyse systématique des situations de communication, connue sous le nom de modèle SPEAKING a été proposée par Hymes dans les années soixante pour identifier les différents paramètres qui caractérisent une situation de communication. Ce modèle a été souvent repris aussi bien dans le cadre des travaux sur les types d'interaction que dans la réflexion, qui nous intéresse ici sur le contexte du déroulement des interactions radiophoniques lesquels nous renseignent sur ses

différentes spécificités. Il fait l'objet d'une présentation critique dans Bachmann, Lindenfeld et Simonin (1991 : 73-76)<sup>1</sup> :

- **Setting** : c'est le cadre, « Il s'agit tout à la fois du cadre physique (temps et lieu) et du cadre psychologique.

- **Participants** : il s'agit de tous ceux qui prennent part à l'interaction, quel que soit leur statut par rapport à la circulation de la parole et au cadre participatif : « Pour chacun des participants, il convient de donner le plus de caractéristiques pertinentes possibles du point de vue socioculturel et psychologique ».

- **Ends** : signifie en français finalité. « Il s'agit d'une part du but ou de l'intention, d'autre part du résultat de l'activité de communication. Si Hymes distingue ces deux sous-composantes, c'est que le but et le résultat d'une action ne coïncident pas toujours ».

- **Acts** : correspond à actes en français. « Ce terme assez mal choisi recouvre à la fois le contenu du message (thème) et sa forme. La première sous-composante désigne les sujets de la conversation ; la seconde beaucoup moins claire a trait au style global : s'agit-il d'un message poétique ou au contraire purement référentiel ? Etc. Ce sont là des caractérisations qui, de toute évidence, recourent beaucoup ce que l'on pourra dire du genre, du ton et du code linguistique d'un fait de discours ».

- **Key** : c'est la tonalité. Elle « permet cependant de caractériser de façon plus détaillée les particularités de la manière dont se déroule l'activité de langage sur le plan linguistique ou paralinguistique : on peut par exemple passer d'une attitude sérieuse à la plaisanterie, d'un ton grave à un ton aigu, des pleurs au rire, etc. ».

- **Instrumentalities** : elle a pour terme équivalent en français instruments. « [...] il s'agit d'une part des canaux de la communication, d'autre part des codes qui lui correspondent. Parmi les canaux, citons au niveau théorique le langage parlé, l'écriture, le langage tambouriné, la gestuelle, etc. Il peut être bon de les diviser en canaux linguistiques et canaux paralinguistiques, kinésiques, proxémiques, etc. Autant de codes correspondants, les plus centraux étant le code linguistique avec tous ses sous-codes (dialectes, styles). L'ethnographe de la communication devra bien sûr se préoccuper d'observer et de décrire ceux qui sont pertinents aux yeux des participants de la situation en question. C'est ainsi que, dans un dîner mondain, le code vestimentaire pourrait avoir beaucoup d'importance ».

- **Norms** : « normes d'interaction et normes d'interprétation. Les premières ont trait aux mécanismes interactionnels de la conversation : tours de parole, interruptions et chevauchements, silences, etc. Les secondes ont trait au sens du message tel qu'il est transmis et reçu, étant donné les normes d'interaction sociale, le

---

<sup>1</sup> : Les citations de cette présentation sont extraites de l'ouvrage cité.

système de présupposés socio-culturels des participants, etc. C'est là un aspect extrêmement difficile de l'analyse de la communication puisqu'il suppose une connaissance très étendue des modes de fonctionnement et de pensée du groupe que l'on étudie ». Cette connaissance des normes partagées peut être entre autres articulée avec la réflexion suivante sur l'histoire conversationnelle.

- Genre : « Genre, type d'activité de langage. Cette composante, dont le nom même est issu de l'étude du folklore, oblige le chercheur à définir la situation de communication en fonction des catégories que distingue une communauté, comme le relève leur vocabulaire. Il peut s'agir d'un conte, d'un chant, d'une devinette (genres bien connus des folkloristes), d'une lettre commerciale, etc. ».

### **2.1.5. La sociologie interactionniste (la microsociologie) de Goffman**

Goffman a apporté, selon Kerbrat-Orecchioni, une large contribution à la littérature interactionniste « qui ne serait pas actuellement ce qu'elle est sans ce ferment qu'a été l'œuvre de Goffman » (1990 : 66). Il est notamment à l'origine des théories sur la politesse et les rituels conversationnels comme le précise Baylon et Mignot (1999 : 243) mettent en évidence les normes comportementales des acteurs en société : « sa tentative consiste à décrire les attitudes de ses compatriotes dans tous les détails de la vie quotidienne en vue de dégager les règles de leur comportement ». Cette conception développe une théorie théâtrale des rencontres sociales où les participants à une interaction tiennent des rôles spécifiques et s'attachent à faire respectivement bonne figure. En effet, la rencontre sociale est hautement ritualisée et obéit à une « grammaire » implicite.

Goffman (1974) est ainsi à l'origine de la notion de « Face work », qui permet de rendre compte de l'importance des rituels dans toute communauté sociale et linguistique. Les interlocuteurs ont par nature ce désir de préserver leurs faces respectives qui correspondrait en fait à « l'image positive du moi ». Cette face peut être menacée, perdue ou sauvée. Ainsi, les actions ritualisées permettent de la protéger et de la sauvegarder où les actes comme les salutations, l'excuse ou encore le remerciement contribuent à équilibrer l'interaction.

## **2.2. Les approches psycho-sociologiques psychiatriques**

A partir des années cinquante, des psychiatres et des psychologues aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne mettent en évidence que certains comportements pathologiques ont un lien avec le dysfonctionnement du milieu social de l'individu. Leurs analyses vont dégager des notions qui seront utiles et reprises pour étudier aussi certains aspects de la communication « normale ». Ce champ de recherche est



représenté par l'école de Palo Alto où un groupe de chercheurs travaille sur l'interaction à des fins d'ordre thérapeutique.

*Dans cette optique, ils ont développé l'idée que les comportements pathologiques ne doivent pas être rapportés simplement au dysfonctionnement d'un individu, mais être conçus comme la conséquence du dysfonctionnement du système (par exemple familial) dans lequel est pris cet individu : c'est une communication folle qui rend l'individu fou, et pour le soigner, c'est le système qu'il faut traiter (Traverso, 1999 : 8).*

### **2.2.1. L'école de Palo Alto : une école ou un regroupement**

L'école de Palo Alto désigne un ensemble de chercheurs ayant travaillé dans une petite ville de Palo Alto près de San Francisco. Qualifiée d'école, alors que ce groupe n'était seulement que de chercheurs partageant des affinités de travail communes dont : la thérapie clinique et les théories de communication inter-individuelle. De plus, il y avait deux regroupements et non pas un seul : Bateson et Jackson constituent le premier tandis que Watzlawick et quelques autres constituent le second regroupement. Le premier regroupement est celui des fondateurs avec le pionnier : Bateson autour duquel s'est construite leur théorie et méthodologie. L'héritage direct de Bateson est la notion de « la double contrainte » [double-bind] où il indique : « nous croyons que les paradoxes de la communication sont présents dans toute communication [...] et que sans ces paradoxes, l'évolution de la communication atteindrait à son terme : la vie ne serait alors qu'un échange sans fin de messages stylisés, un jeu avec des règles rigides, jeu monotone, dépourvu de surprise et d'humour » (Bateson, 1977 : 224)

Donc, elle n'a lieu que lorsque l'on reçoit deux consignes contradictoires ; en effet dans les cas extrêmes, l'individu peut être poussé dans la folie. Mais cette notion, à un degré moindre, permet de rendre compte de certains aspects de la communication ordinaire : par exemple, le conflit latent entre deux injonctions du comportement social qui peuvent se résumer à « soyez francs » et « faites preuve de délicatesse ». Cependant, il s'avère que c'est en fait un ensemble de stratégies qui servent souvent à réconcilier l'inconciliable, ce qui explique pourquoi les formes de politesse sont si souvent indirectes et compliquées.

Vers la fin des années quarante, Bateson rejoint l'hôpital de la Veterans Administration de Palo Alto et s'entoure d'un petit nombre de jeunes chercheurs. C'est à ce moment que le premier groupe de Palo Alto se constitue. Ensuite, le clinicien Jackson rejoint le groupe et met en expérimentation toutes les thèses et les théories de Bateson en instaurant les bases d'une nouvelle forme de thérapie. Dans ce

sens, on considère que les troubles de l'individu résultent d'un dysfonctionnement du système relationnel. Il faut donc remédier ce système.

Le second regroupement résulte de la rencontre avec Watzlawick, qui a rejoint au groupe peu de temps après la création de *Mental Research Institute* par Jackson. La capacité de synthèse de Watzlawick et ses connaissances en philosophie du langage et en logique lui permettent de théoriser de manière originale les données appartenant à la pratique thérapeutique. Au contraire de Bateson qui a testé ses conceptions dans des organisations réelles, Watzlawick recourt à des exemples imaginaires qui lui permettent de tester sa théorie jusqu'à ses profondes limites.

En dehors de leurs différences, les deux groupes de Palo Alto ont co-existé et partagé un nombre important de travaux jusqu'à la mort du fondateur, Bateson, qui avec son départ l'école<sup>1</sup> passe d'une expérience vécue avec toutes ces théories à une simple reconnaissance qui s'éteint avec le temps. On considère que cette école est synonyme d'expérimentation empirique et des théorisations issues de ces différentes expériences. Dans ce cadre, cette approche compare la communication normale à la communication pathologique en se basant sur les principes suivants :

- la distinction entre « contenu » et « relation » : les premières théories de l'information étaient centrées sur le message et son contenu, sur le passage d'une information entre un émetteur et un récepteur. Les approches psychologiques montrent qu'en même temps, toute communication établit une relation. Par exemple, dans le cas d'un compliment, ce n'est pas nécessairement le contenu, c'est-à-dire ce sur quoi il porte qui est le plus important, mais ce que révèle le type de relation que les interactants entretiennent.

- la notion de « multicanalité » : cette notion est reprise dans l'analyse des rapports ordinaires, qui met l'accent sur l'importance du non verbal, des postures en particulier et du rôle qu'elles jouent dans la confirmation ou le reniement implicites de ce qui est dit. L'analyse des interactions ordinaires reprend cette idée et met en évidence tous les éléments du langage qui servent à indiquer la nature de la relation entre deux personnes : comment s'adresse l'un à l'autre, quels termes d'adresse on choisit, quel niveau de langue, comment sont formulés les actes de langage, etc. De plus, elle montre que certains messages ont pour finalité principale de maintenir une relation harmonieuse entre les interactants, comme le coup de fil pour prendre des nouvelles.

---

<sup>1</sup> : Il est important de noter qu'actuellement le nom de la ville est plus connu que toutes ces théories.

### **2.3. Les approches linguistiques /philosophiques**

La linguistique a élargi son champ d'intérêt au-delà du mot et de la phrase pour s'intéresser au discours et aux interactions et cela l'a amenée à s'intéresser aux usages du langage. On peut donc dire que les approches linguistiques des interactions sont celles qui se concentrent plus spécifiquement sur le contenu verbal davantage que les autres approches, mais en intégrant les éléments extérieurs indispensables pour comprendre et analyser ce matériel.

### **2.4. Une combinaison des deux approches : l'analyse conversationnelle et l'analyse du discours**

Nous précisons que l'analyse du discours et l'analyse conversationnelle s'intéressent aux différentes pratiques langagières orales ou écrites, en se basant sur des outils méthodologiques majoritairement similaires comme le précise Boutet et Maingueneau (2005 : 21) « [...] spécialistes d'analyse du discours, de sociolinguistique, d'analyse de la conversation, etc. partagent un certain nombre de postulats et de ressources conceptuelles et méthodologiques[...] ». Nous présentons dans ce qui suit, quelques points de similitudes des deux approches afin de mettre fin à la confusion. C'est à partir de ces points qu'on a pu, dans notre travail, concilier l'analyse conversationnelle avec l'analyse du discours. Ainsi, nous travaillons sur l'aspect structural des interactions radiophoniques et l'aspect discursif relatif aux pratiques langagières.

- La conversation est un discours cependant, tout discours n'est pas toujours conversationnel.
- Les deux approches ont en commun le fait de considérer le discours comme objet d'analyse ; à la différence de l'analyse du discours qui s'intéresse aux productions orales comme écrites, l'analyse conversationnelle, selon Vincent (2001 : 184) « se focalise essentiellement sur l'analyse du discours oral et spontané ».
- Il est de tradition d'opposer l'analyse conversationnelle et l'analyse du discours à cause de leurs différences analytiques que Kerbrat Orecchioni (2005 : 14) dégage de la manière suivante : « Mais si on admet qu'une discipline se définit par son objet, étant donné que les conversations sont des formes particulières du discours, il en résulte que l'analyse conversationnelle est une forme particulière d'analyse du discours... »

- Les deux approches reposent sur une démarche inductive, même si dans l'analyse du discours la place accordée au corpus ou plus exactement aux données n'est pas aussi importante et cruciale que dans l'analyse conversationnelle.

- On peut enfin observer que l'analyse du discours emploie des concepts exclusivement linguistiques alors que l'analyse conversationnelle emprunte ses principes à diverses disciplines (sociologie, ethnométhodologie...): « mais ce qui distingue l'analyse conversationnelle de l'analyse du discours est bien moins le domaine d'investigation que l'orientation théorique et méthodologique » (Bange, 1992 : 15).

La différence entre ces deux approches est épistémologique :

- l'épistémologie de l'A.D est celle de « *la simulation : hypotico-déductive* » où l'objectif est de modéliser le discours.

- l'épistémologie de l'A.C. est empirique et inductive ; procéder à des généralisations afin de formuler des régulations.

Il semble clair que ces deux linguistes renient tout divorce entre l'A.D et l'A.C et demandent de les associer, car la séparation entre ces deux approches est prise aujourd'hui comme une vérité indiscutable. Alors qu'on défend actuellement la pluridisciplinarité dans le domaine des sciences que De Salins (1988 : 10) revendique dans la préface de son ouvrage ainsi : « [...] mais, à quoi bon s'évertuer, par respect ou par foi en une scientificité, à martyriser un corpus pour le forcer à satisfaire aux lois d'une théorie choisie permis d'autres ? »

L'association des deux approches peut générer d'autres types de réflexions et d'analyses en matière d'interactionnisme. Nous allons tout au long de notre étude, faire de même en associant l'A.C. et l'A.D. en dépit des différences de concepts. En effet, la première approche est d'essence anglo-saxonne avec une terminologie en langue anglaise alors que la seconde est par excellence une discipline française. En plus, l'analyse conversationnelle se focalise sur l'organisation et la structure des interactions, tandis que l'analyse du discours s'attache à étudier le contenu linguistique des objets.

## **2.5. L'analyse du discours-en-interactions**

Sur la base des observations précédentes, il apparaît que l'analyse du discours et les interactions verbale présentent plusieurs aspects communs. Kerbrat-Orecchioni (2005 : 14) précise : « Par « discours en interaction » on désigne le vaste ensemble des pratiques discursives qui se déroulent en contexte interactif, et dont la

conversation ne représente qu'une forme particulière ». À cause du flottement qui entoure le terme « conversation » et son usage pour désigner tout un courant « l'analyse conversationnelle », Schegloff (1968 : 1075) propose sa propre définition de la conversation :

*I use "conversation" in an inclusive way. I do not intend to restrict its reference to the "civilized art of talk" or to "cultured interchange" [...], to insist on its casual character there by excluding service contacts, or to require that it be sociable, joint action, identity related, etc.<sup>1</sup>*

Mais plus tard, face à la polysémie et l'ambiguïté que le terme « conversation » présente, Schegloff préfère parler de « talk-in-interaction »

*[...] the data and research enterprises of CA have never been exclusively focused on ordinary conversation. On the contrary, CA research has been developed in relation to a wide range of data corpora. Indeed, it is for this reason that the term "talk-in-interaction" [...] has come to be generally used, in preference to "conversation", to refer to the object of CA research<sup>2</sup>. (Drew et Heritage, 1992 :4)*

C'est ainsi donc que l'expression « analyse du discours en interaction » (ADI) s'est construite dans le champ de la recherche par une traduction littérale de l'expression en anglais où « talk » correspond à discours et non pas à parole. En vue de se distinguer de la traditionnelle « analyse conversationnelle » *stricto sensu*, Kerbrat-Orecchioni (2001 : 95) décrit l'ADI ainsi :

*(1) l'objet qui nous intéresse : ce sont toutes les formes de discours échangé, qui mettent en présence deux personnes au moins, et dont le fonctionnement est non seulement dialogique mais dialogal ; le discours est "polygéré", c'est une construction collective, le produit d'un "travail collaboratif" ; (2) la méthode que nous revendiquons : elle exploite à la fois les acquis de l'analyse du discours et les apports de l'approche interactionniste, et d'abord de l'analyse conversationnelle stricto sensu (Conversation Analysis ou CA), qui a mis en place des outils fort efficaces pour rendre compte du travail de co-construction des conversations (ou plus généralement, du talk-in-interaction).*

Cependant, le terme « discours » est choisi pour marquer un lien avec l'analyse du discours sans pour autant rejeter l'analyse conversationnelle. Il s'agit, de favoriser l'épanouissement de l'AD et l'AC dans une même discipline compte tenu du fait que

---

<sup>1</sup> : J'utilise « conversation » d'une manière inclusive. Je n'ai pas l'intention de restreindre sa référence à «l'art civilisé de parler" ou "échange de culture» [...], d'insister sur son caractère occasionnel il en excluant les contacts de service, ou d'exiger qu'il soit sociable, action commune, l'identité liée, etc.

<sup>2</sup> : [...] Les données et les entreprises de recherche du l'AC n'ont jamais été exclusivement centrées sur la conversation ordinaire. Au contraire, la recherche l'AC a été développée dans le cadre d'une vaste gamme de données de corpus. En effet, c'est pour cette raison que le terme «parler-en-interaction» [...] est venu à être généralement utilisé, de préférence à «conversation», pour faire référence à l'objet de la recherche de l'AC.

les deux domaines présentent plusieurs points communs comme on l'a exposé précédemment. En outre, l'analyse du discours et l'analyse conversationnelle ne sont pas considérées comme deux courants opposés dans la mesure où les conversations sont un type particulier de discours. L'objet d'investigation du discours en interaction s'avère très complexe surtout si on veut décrire les différents aspects du fonctionnement de l'interaction. En effet, il convient de recourir à divers outils qui permettent de procéder à une analyse selon Kerbrat-Orecchioni (1997) «multilevel». Cette dernière implique la reconnaissance de l'interaction comme une structure hiérarchisée de plusieurs unités fonctionnantes en harmonie selon les niveaux formel et relationnel.

## **Conclusion**

Les interactions qui constituent l'objet de recherche de cette étude sont des interactions radiophoniques produites dans les studios de la station Alger chaîne 3. Sur le plan théorique, notre ambition est à la fois d'étudier l'aspect structural des interactions radiophoniques, mais aussi son aspect discursif. Ainsi, on se positionne dans une approche pluridisciplinaire qui réunit à la fois l'analyse conversationnelle de l'ethnométhodologie et l'analyse du discours formant ainsi ce que Kerbrat-Orecchioni (2005) nomme : l'analyse du discours en interaction. S'ajoutent à ces approches, citées précédemment, d'autres forment la mouvance de l'interactionnisme. Ces émissions dans leurs variations : dialogues et polylogues, nous ont amené à les aborder du point de vue de la linguistique interactionnelle, mais aussi à recourir à des apports et concepts empruntés à d'autres champs disciplinaires et plus particulièrement, l'étude des statuts et de rôles lors de l'interaction ainsi que la politesse, le rituel et l'analyse acoustique.

---

**CHAPITRE III**  
**PRESENTATION DU PAYSAGE**  
**RADIOPHONIQUE ALGERIEN**

---

## Introduction

Au cours de ces dernières années, l'Algérie a connu une croissance sur le plan médiatique. Cela s'explique par l'apparition de nouveaux moyens de diffusion (câbles et satellites) qui ont participé à l'accroissement des chaînes radiophoniques internationales et locales, à l'extension du réseau et à l'expansion de la télévision à travers ses différentes chaînes publiques et privées qui ont vu le jour. De plus, la presse écrite a connu une évolution depuis octobre 1988, laquelle est publiée aujourd'hui en arabe et en français. Cette publication de la presse est quotidienne, hebdomadaire périodique et mensuelle. Ces différents médias se complètent : de l'écrit pour les adeptes de la lecture où la presse resitue les informations dans un contexte et une analyse pointue ; à l'audio, présent dans la radio, fournissant des explications détaillées des événements et l'audiovisuel qui illustre par des images les différents événements.

En effet, ces différents supports de diffusion offrent une large gamme de choix aux téléspectateurs, leur permettant ainsi de suivre tout ce qui se passe autour d'eux. Selon Ball (2010), les médias représentent un moyen de communication grâce auquel les individus se comprennent en échangeant de nouvelles connaissances nécessaires à leur épanouissement. Ainsi, « à l'instar de l'écriture selon Platon, les médias sont des prothèses pour la pensée ou la réflexion. Ils sont un creuset où la pensée se forge, et permettent de la communiquer à un ou plusieurs, selon des formes diverses » précise Ball (2010 : 83).

Nous allons présenter dans ce chapitre, d'une manière très détaillée, les moyens de communication et plus particulièrement la radio. Nous présentons la radio algérienne, son développement et ses différentes chaînes. Ainsi, notre présentation s'attache à la présentation des différentes stations que compte l'espace radiophonique algérien. Cette présentation nous permet de connaître le nombre des stations ainsi que la langue de diffusion. Nous passons ensuite à la description du déroulement des émissions avant le passage en direct en présentant toutes les étapes via lesquelles se prépare une émission. Cela nous permet de découvrir les rituels réservés à cette pratique ainsi que le script de ces émissions. Notre travail d'exploitation porte sur la station radio Alger chaîne 3 où nous avons choisi de travailler sur trois émissions suite à nos observations.



### 3. Les médias audio : la radio

La radio est un moyen de communication grâce auquel une grande partie de la population s'informe sur ce qui se passe dans un pays et dans le reste du monde en partageant ces informations avec les auditeurs d'une station régionale, nationale ou internationale. Elle constitue un des moyens de communication les plus populaires, qui se préoccupent à la fois d'information, d'éducation et de divertissement. En effet, selon Jeanneney (2001 : 239),

*Après la parole, le dessin, la scène, l'écriture, l'imprimerie, la photo, le cinéma, voici qu'à son tour la radio s'est saisie du contact direct avec les intelligences, les sensibilités, les volontés. Pour tout ce qu'elle projette de vivant et d'émouvant, par la façon qui est la sienne, péremptoire et immédiate, elle est le moyen d'information adapté par excellence à notre époque mécanisée, agglomérée et précipitée.*

L'une des trouvailles de la radio est bien sa capacité à combiner des éléments hétérogènes : information, musique, jeux, culture, sport, etc. Elle est donc par définition un outil multimédia. Elle se révèle aujourd'hui comme un autre moyen permettant aux journaux de diffuser leur titre à travers la revue de la presse quotidienne qui cite et recense les différents titres faisant la une de l'actualité. La radio est une diffusion collective qui émet des programmes s'étendant sur presque toute la journée vers une audience plus au moins nombreuse et non identifiée, qui touche une grande partie de la population (dans la voiture, à la maison, les stations de service, les grandes surfaces, etc.).

La radio apparaît ainsi comme le média le plus utilisé qui permet de diffuser des émissions radiophoniques de tout genre. Sa prépondérance est renforcée par son oralité, la taille de son audience, sa mobilité et le faible coût de ses installations. Elle assure la transmission en ligne et en direct (dans la plupart des cas) aux auditeurs un grand nombre d'informations à travers des émissions de variétés culturelles et artistiques qu'elle a présélectionnées elle-même. De l'avis d'Abert et Tudesq, (1996 : 27) « beaucoup d'émissions retransmettent des activités qui n'ont pas été conçues pour la radio, des concerts, des lectures, des chansons, des pièces de théâtre, des conférences, des lectures d'extrait de livres ou des journaux ».

Par ailleurs, les mutations dans les modes de transmission de la radiodiffusion ont contribué à lui donner une nouvelle dimension sociale en Afrique particulièrement. Le champ des pratiques de la radio se structure désormais autour de trois pôles :

- *le pôle public* détenu par le pouvoir politique est le pôle principal de la communication radiophonique, souvent surveillé par l'État. Ce pôle vit une concurrence de plus en plus vive de la part des radios privées qui diffusent en toute liberté des programmes reflétant la situation économique et sociale que vivent les peuples surtout dans les métropoles africaines.
- *Le pôle commercial*: son développement apporte la solution à une visée d'épanouissement de tous les secteurs de communication publicitaires, aux préoccupations esthétiques et culturelles innovantes.
- *Le pôle communautaire* enfin s'articule autour de la promotion des cultures hétérogènes qui fondent la diversité culturelle en Afrique et participent à son enrichissement.

### 3.1. L'histoire de la radio Algérienne

L'histoire de la radio algérienne est un long chemin dont les débuts commencent avec la colonisation française et la révolution algérienne avec la création de la première radio en décembre 1956 au Maroc qui commence ses programmes avec l'expression « Ici la radio de l'Algérie combattante » ou bien « la voix du Front de libération s'adresse à vous, du cœur de l'Algérie ». En effet, avant 1954 la radio algérienne était typiquement française, écoutée et utilisée majoritairement par la population française et européenne et certains bourgeois arabes. Cette radio nommée par Frantz Fanon « *Voix de la France en Algérie* » diffusait des programmes qui reflétaient la société coloniale de l'époque et militaient pour la transmission des lois et des ordres au peuple algérien. La prise en compte de l'existence de ce moyen par les Algériens les a poussés à vouloir connaître les pertes réelles en vies humaines du colonisateur et des siens, entre autres. Cette situation de guerre les a menés à changer leur position vis-à-vis de ce moyen, le note Collin (1982 : 13) : « Avant 1954, la radio, est dans le domaine psychopathologique, un mauvais objet, anxiogène et maudit. À partir de 1954, la TSF prend des significations totalement nouvelles [...]. La technique étrangère, « dirigée » à l'occasion de la lutte nationale est devenue un instrument de combat pour le peuple et un organe protecteur contre l'anxiété ».

Durant cette époque, la radio représentait une arme vocale de lutte contre la puissance coloniale. Ainsi, « l'importance de la radio est capitale. Au moment où tous les habitants d'une région ou d'un pays brûlent plus ou moins ardemment de la fièvre de combattre, la force de la parole augmente cette fièvre et l'impose à chacun des futurs combattants » (Collin, 1982 : 12). Plusieurs pays arabes ont, à l'instar du Maroc, de la Syrie, et du Caire, à travers *la voix de l'Algérie* ou *Sawt el Arab* consacré trois émissions hebdomadaires pour l'Algérie en langue arabe et française.

De son côté, la radio tunisienne a programmé une émission intitulée : « *Ici la voix de l'Algérie sœur combattante* » diffusée trois fois par semaine par l'animateur Mohamed Aissa Messaoudi qui donnait des informations militaires sur la guerre d'Algérie et des commentaires politiques. La radio ici n'était plus le moyen de détente pour le peuple, mais une facette du dur combat lors de la guerre de libération. La France ayant conscience du danger de la radio crée des stations de brouillage des ondes en Algérie dans différentes régions comme à Guelma et à Skikda.

### **3.2. La radio numérique en Algérie**

Avec l'avènement du numérique, technique qui utilise l'électronique pour transformer les informations de nature en bits, c'est-à-dire en langage binaire, la diffusion de l'information acquiert une autre dimension. En effet, numériser une information, consiste à la coder, par des moyens informatiques. L'opération inverse de décodage se fait à l'aide d'un logiciel qui généralement décode les séries de bits pour leur redonner une forme intelligible pour l'homme. La radio commence à s'introduire dans un nouveau mode de diffusion hertzienne (beaucoup plus ouvert que celui de la radio généraliste) transportable en numérique. Elle émet à partir d'Internet pour dilater la diffusion à la plus large audience possible, ce qui leur permet d'écouter les programmes sur Internet, de suivre l'actualité et de communiquer avec d'autres auditeurs ou avec les animateurs, et enfin de participer à des jeux. Coutard (2001, 5) dans un rapport adressé au ministre de la Culture et la Communication affirme que la radio numérique se révèle plus pratique et explicite. Il indique que

*L'analyse des contenus déjà disponible notamment sur internet montre que l'offre numérique de la radio, encore plus thématique que l'offre analogique, comporte une vaste palette de programme sonore de qualité numérique, assorti de guides de programmes interactifs. S'y ajoutant des compléments de programmes, sonores, textuels ou graphiques, en fonction des usages ludiques, éducatifs ou documentaires qui apparaîtront.*

Dans le contexte algérien, ce n'est qu'à partir de 2009, que l'initiative de la radio numérique a été proposée pour succéder progressivement à toute diffusion analogique dans le cadre de l'audiovisuel. Aujourd'hui, on note la présence de plusieurs stations numériques algériennes parmi elles : la station **radio Dzair**, créée en 2006, est la première webradio à diffuser en ligne 24/24 h. Son programme musical est centré sur une variété algérienne en présentant un subtil mélange des genres et des époques visant ainsi un public sur le territoire algérien et un autre nostalgique de son pays d'origine. Ce type de radio permet à l'auditeur d'avoir un constant contact avec la station : par téléphone, courrier mail, par audiotel. En plus

de cette station radio numérique, l'Algérie compte plusieurs autres stations qui contribuent à la diversité de l'information. Nous avons regroupé les stations radio dans le tableau suivant en présentant les radios selon la langue d'expression : en langue kabyle, langue arabe et en langue française.

**Tableau 4**  
**Tableau récapitulatif des différentes radios numériques algériennes**

<b>Webradios en langue kabyle</b>	<b>Webradio en langue arabe et française</b>
<i>Idurar</i>	<i>Chaabifm</i>
<i>Beur fm kabyle</i>	<i>Chebcheba</i>
<i>Kabylie 24</i>	<i>Djaam</i>
<i>Kabyle fm</i>	<i>Dzäïrfm</i>
<i>Dzäïrizuran</i>	<i>Dzäïraures</i>
<i>Tamurt</i>	<i>Dzäïrchaabia</i>
	<i>Dzäïr raina</i>
	<i>Dzäïrsahara</i>
	<i>Wahrani</i>
	<i>Soft Algérie fm</i>
	<i>Zikbladi</i>
	<i>Radio watani</i>
	<i>Dzäïr orientale</i>
	<i>Radio hnawelhik</i>
	<i>Andalouse</i>

### **3.3. La variation radiophonique en Algérie**

Malgré la prolifération de paraboles en Algérie, la radio demeure un média très important pour le citoyen algérien. Elle permet d'écouter les programmes en direct ou après leur diffusion ; des émissions consacrées à l'actualité, la culture, l'économie, le sport ou la musique. De plus, un autre type de radio permet de retrouver en ligne les contenus des émissions sous forme d'articles, de chroniques et les dossiers d'informations avec des extraits audio, des reportages, et des services interactifs. L'Algérie compte dans son paysage médiatique différentes stations de radio qui varie entre des chaînes de diffusions nationales, internationales et même régionales en plus de certaines stations privées.

### **3.3.1. Les stations de radio nationales**

Il s'agit d'un ensemble de stations radio qui couvrent tout le territoire avec des envoyés dans plusieurs villes, ne ciblant pas un public particulier ou une zone particulière. Leur objectif est de satisfaire le grand nombre de publics dans leur différence à travers différents types d'émissions qui sont programmées à leur intention. Dans le contexte algérien, la radio dispose de trois chaînes nationales qui émettent dans des trois langues différentes : langue arabe standard, langue berbère et langue française.

#### **3.3.1.1. La chaîne une (1)**

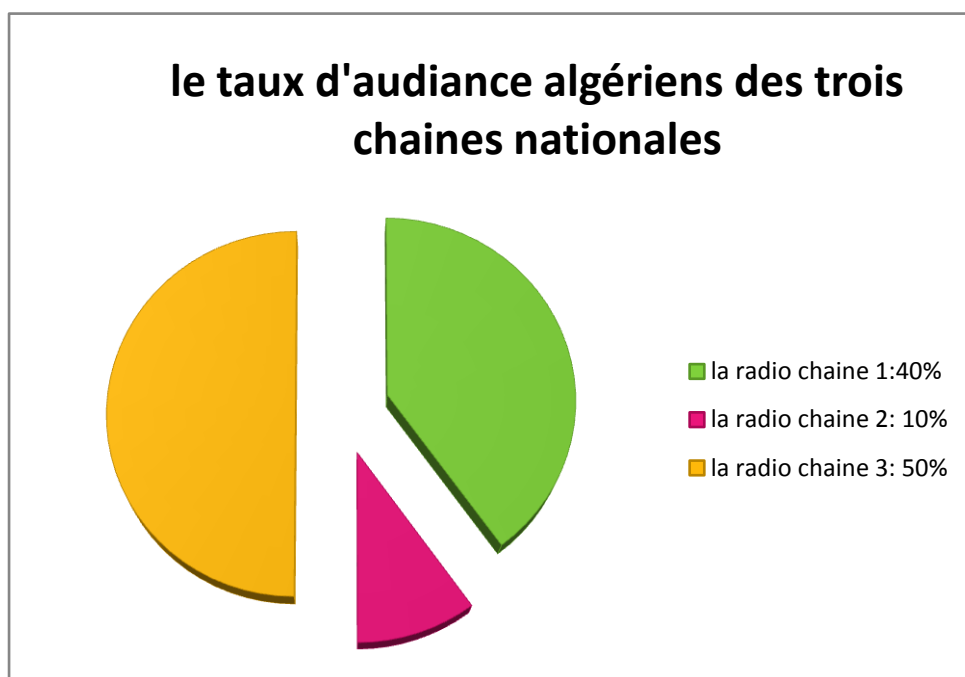
C'est la radio arabophone qui diffuse ses programmes en langue arabe standard et dialectale dans des différentes émissions s'étalant sur toute la semaine 24/24. Ses émissions se proposent de satisfaire tous les goûts du public allant de l'actualité de l'information ; des magazines, des journaux sportifs, aux émissions musicales.

#### **3.3.1.2. La chaîne deux (2)**

La plus ancienne radio algérienne berbérophone, destinée à la communauté berbère, présente des émissions récréatives et culturelles (chansons, poésie, devinettes...) très instructives d'expression berbère à une majorité kabyle, en plus d'autres parler tamazight (Chenoui, Chaoui, Mozabite et Tergui). Par sa présence, cette station contribue à la sauvegarde de notre patrimoine et de notre histoire.

#### **3.3.1.3. La chaîne trois (3)**

C'est une radio algérienne d'expression française dont les ondes dépassent les zones frontalières nationales en vue de s'adresser à un public de l'étranger. En proposant un ensemble varié d'émission (*De fil en aiguille, 100 % culturelle, Carnet d'Algérie, Accès libre, Papier bavard, etc.*), son programme est axé sur le quotidien algérien moulé dans une langue française. A l'aide d'une petite enquête qu'on a lancée sur les réseaux sociaux Facebook et Twitter et qui a duré un mois, nous avons pu collecter des statistiques concernant le taux d'audience des émissions de trois chaînes que nous présentons ainsi :



Selon les résultats suivants, on a constaté que la moitié des Algériens écoutaient plus la radio chaîne 3 francophone puisque selon leur commentaire cette station émet des programmes plus variés que la chaîne 1, qui est arabophone et dont le programme ne plaisent pas aux auditeurs. Tandis, que la chaîne 2 qui diffuse ses émissions en langue berbère prend la dernière position puisqu'elle s'adresse à une minorité berbère en Algérie.

### 3.3.2. Les stations de radio internationales

Cette catégorie de radios a pour vocation d'émettre pour le monde entier et pour un auditoire très divers. Elle acquiert ainsi un statut parapublic et bénéficie de financements et subventions importantes de la part des pouvoirs du pays d'origine. Nous citons dans ce type de radio « Radio Algérie Internationale », apparue en mars 2007 sous la direction de Mohsen Krim Slimani ; chaîne plurilingue qui émet des programmes en plusieurs langues (arabe, français, anglais et espagnol). À travers ses différents programmes, elle représente une chaîne d'information sur l'Algérie son histoire et sa culture vers toutes les parcelles de la planète. À propos de cette chaîne, Sabi (2012) témoigne que :

*Lors de l'inauguration de cette chaîne qui a coïncidé avec la célébration du 45<sup>ème</sup> anniversaire de la fête de la victoire du 19 mars 1962, le chef de gouvernement de l'époque a déclaré que : « le pays avait tant besoin de la création d'une chaîne d'une telle envergure afin de faire entendre la voix de l'Algérie au niveau international, présenter son image et transmettre ses nouvelles et ses messages.*

### 3.3.3. Les stations de radio régionales

C'est le type de radio qui diffuse d'une ville particulière en Algérie. Actuellement presque chaque ville a sa propre station radio avec une diffusion quotidienne de ses programmes 24 /24 h. Dans le tableau suivant, nous présentons les villes algériennes et leur radio ainsi que la date de leur première diffusion.

**Tableau 5**

*Les différentes stations radio régionales en Algérie*

La ville	La station radio	La date de sa création
Oran	Radio el-Bahia	1952
Bechar	Radio Saoura	21-04-1991
Mitidja	Radio mitidja	08-05-1991
Laghouat	Radio Laghouat	05-11-1991
Ouargla	Radio Ouargla	09-05-1992
Tamanrasset	Radio Ahaggar	16-04-1992
Alger	Radio el-Bahdja	01-10-1991
Tlemcen	Radio Tlemcen	07-10-1992
Sétif	Radio El-Hidhab	10-10-1992
Batna	Radio Aurès	29-11-1994
Constantine	Radio Cirta	02-02-1995
Tébessa	Radio Tébéssa	04-04-1995
Adrar	Radio Adrar	04-06-1996
Bédjaïa	Radio Soummam	19-08-1996
Oued Souf	Radio Oued Souf	21-11-1996
Annaba	Radio Annaba	13-01-1997
Illizi	Radio Illizi	27-01-1997
Tiaret	Radio Tiaret	25-10-1998
Tindouf	Radio Tindouf	12-03-1999
Naâma	Radio Naâma	25-05-1999
Biskra	Radio Biskra	14-06-1999
Ghardaïa	Radio Ghardaïa	07-06-2001
Mascara	Radio Mascara	27-07-2003
El Bayad	Radio el-Bayad	08-09-2003
M'sila	Radio El-Hodna	07-10-2003
Skikda	Radio skikda	15-11-2003
Chlef	Radio Chlef	26-01-2004
Mostaganem	Radio Dahra	10-02-2004
Sidi Bel Abbas	Radio Sdi Bel Abbas	17-02-2004
Souk-ahras	Radio Souk-ahras	23-02-2005
Rélizane	Radio relizane	05-07-2006
Jijel	Radio Jijel	01-11-2006
Tipaza	Radio Tipaza	06-10-2007

Saida	Radio Saïda	24-02-2008
Bordj Bou Arreridj	Radio Bordj Bou Arreridj	28-02-2008
Ain T'émouchent	Radio T'émouchent	26-03-2008
Tissemsilt	Radio tissemsilt	06-04-2008
Oum el Bouaghi	Radio Oum EL Bouaghi	03-12-2008
Ain Défla	Radio Ain Defla	05-05-2008
Khenschla	Radio Khenschla	25-12-2008
Guelma	Radio Guelma	27-12-2008
Bouira	radioBouira	28-12-2008
Mila	Radio Mila	09-03-2009
Djelfa	Radio Djelfa	11-09-2009
Blida	Radio Blida	04-07-2011
TiziOuzou	Radio Djurjura	01-11-2011

À côté des différentes stations radiophoniques régionales, nous avons en Algérie une autre catégorie de radios que nous avons nommée « les radios thématiques » qui sont nées dans les années 90 et dont les programmes se focalisent sur un thème particulier. Par exemple la *radio du saint Coran* créée en 1991, propose des programmes hebdomadaires afférents à la religion musulmane. Nous mentionnons aussi *la radio culture* créée en 1995 diffusant uniquement six heures par jours ; elle œuvre pour l'exposition du patrimoine culturel algérien.

### 3.4. Présentation des types d'émissions de la radio *Alger chaîne3*

La radio, comme tout autre moyen de communication, traite de différents sujets qui sont assignés à un auditoire spécifique. Ces derniers sont classés dans des rubriques que nous présentons subséquemment :

- *le flash d'information* est un journal radio d'information au quotidien qui relate les événements récents de l'actualité mondiale. Il peut se réduire à quelques minutes ou s'étaler sur une heure ou une demi-heure diffusant ainsi plusieurs informations économiques, culturelles, politiques, etc.

- *Les reportages* correspondent à un travail de terrain effectué par des journalistes pour présenter un compte rendu sur un évènement d'actualité, car le journaliste est envoyé sur les lieux pour réaliser son enquête. Il existe plusieurs types de reportages : le reportage spécialisé, le reportage d'information générale, et le reportage qui est au service du développement.

- *La musique* est une variété pour attirer les auditeurs et pour marquer les pauses entre les différentes émissions laissant ainsi le temps aux animateurs de se reposer et divertir l'auditeur. Cette station diffuse parfois des concerts assurés par différents chanteurs lors de festivals.



- *Le magazine* est une émission organisée autour d'un plateau qui réunit animateurs et invités, il propose des rubriques différentes où il pourrait traiter un sujet particulier, par exemple, un magazine culturel, sportif, économique, etc.
- *Les jeux radiophoniques* portent sur différents thèmes : des jeux de connaissance, des jeux éducatifs, culturels destinés aux auditeurs qui participent à l'émission afin de gagner des cadeaux symboliques.
- *Les pièces et sketches radiophoniques* sont les moments de détente sous forme de courtes représentations réalisées par un ou plusieurs comédiens sur un ton humoristique.

### **3.5. Les préparatifs des émissions radiophoniques**

Toutes les émissions radiophoniques commencent par le choix des sujets et les intervenants. Le sujet de toute émission en dépit de son genre doit être choisi avec pertinence. C'est-à-dire qu'il doit non seulement être intéressant, mais également suivre l'actualité. C'est la pertinence du sujet qui lui donnera sa légitimité à l'antenne.

De la même manière un choix adapté s'applique aux invités. C'est à peu près à 15 minutes avant de passer à l'antenne : l'animateur présente les participants les uns aux autres et les installe sur plateau tout en leur expliquant « les règles du jeu ». Il faudra également prévoir une solution de secours en cas d'imprévu, retard ou absence d'un invité. Leur nombre dépendra de la longueur de l'émission, mais, au-delà de quatre intervenants, l'interaction radiophonique sera difficile à maîtriser. Leur aptitude déterminera l'intérêt de la discussion. Il est souhaitable qu'ils aient des expériences et des sensibilités différentes. Il est également bon qu'ils sachent s'exprimer avec clarté. Enfin, un éventuel talent polémique n'est pas à négliger, étant bien entendu que l'essentiel est de réunir un « plateau » équilibré.

### **3.6. La préparation et la documentation**

La préparation de l'émission se base sur deux points cruciaux : la limitation du sujet et le choix adéquat des intervenants qui vont déterminer la réussite de l'émission. D'une part la documentation doit permettre d'identifier les différents aspects du sujet de façon à déterminer un angle de traitement, d'autre part le premier piège à éviter étant des questions trop générales. L'important n'est pas de tout savoir sur le sujet, mais de cerner le problème précis : par quoi on commence ? Par où on passera ? Et pour arriver où ? Il comportera l'ordre des thèmes à aborder, les temps approximatifs et le nom des participants que les animateurs souhaitent interroger sur la question. Il indiquera le cas échéant à quel moment devront intervenir les ruptures sonores, musicales, appel à correspondant, appel d'auditeur ou élément préenregistré.

La documentation doit également permettre d'en savoir plus sur les intervenants, qui doivent être des spécialistes, des intellectuels ou des personnes ayant au moins une expérience à partager. Il s'agit ensuite de prendre contact afin d'obtenir leur accord ferme pour une participation et, enfin, les informer du déroulement de l'émission.

### **3.7. L'animation en studio**

C'est la phase la plus délicate puisqu'il faut maîtriser à la fois le contenu, le temps d'antenne et la dynamique de groupe. Elle appelle contrôle et réactivité : c'est du travail sans filet, car la réussite ou l'échec de l'émission est de la responsabilité de l'animateur (trice). L'animateur doit avoir un certain contrôle à la fois sur la longueur des interventions et sur le contenu de celle-ci. Ainsi, son rôle consiste à :

- utiliser son droit de relance lorsqu'un interlocuteur évite de répondre à une question ;
- utiliser son droit de réponse lorsqu'un interlocuteur énonce des contrevérités ou des propos condamnables ;
- provoquer un débat lorsque l'interaction est marquée par des moments de pauses longues ou des silences :
  - respecter l'équité de temps de parole et de traitement ;
  - rappeler l'identification de la station, de l'émission et des participants.

### **3.8. Les étapes de l'ouverture des émissions**

- Saluer tous les auditeurs qui sont à l'écoute ;
- rappeler le nom de l'émission ainsi que celui de l'animateur (trice) et préciser le temps de l'émission ;
- donner les numéros de téléphone pour les auditeurs désireux d'y participer ;
- présenter le sujet et le justifier ;
- présenter les participants et la raison de leur présence ;
- rentrer d'emblée dans le vif du sujet par la question du jour et un tour de table rapide.

### **3.9. Les étapes de la clôture des émissions**

Le mot de la fin peut se faire soit sous forme de synthèse par l'animateur, soit par un tour de table des participants soit revenir à l'un des participants. Cela aboutit aux salutations de l'animateur destinées aux invitées, à ceux qui ont participé et aux auditeurs qui suivaient l'émission. Si le temps le permet, une désannonce de l'émission et de ses invités sera la bienvenue.

## **Conclusion**

Nous avons consacré ce chapitre à l'étude des médias en Algérie et particulièrement la radio. Nous avons constaté que le pays avait connu un vrai développement médiatique depuis la période coloniale jusqu'à nos jours. La radio demeure un moyen de communication, d'information et de divertissement extrêmement populaire grâce à son côté pratique, une diffusion large dans plusieurs lieux éloignés. Elle facilite la création d'un espace d'interaction en direct avec les auditeurs qui peuvent participer dans les différentes émissions et exposer leurs points de vue sur différents sujets.

Délimiter le nombre d'auditeurs de la radio est une tâche difficile puisque derrière chaque poste de radio se cachent un ou plusieurs auditeurs. Cependant, pour dresser des statistiques sur le nombre d'auditeurs de chaque radio, nous avons mené une enquête à travers les réseaux afin de développer une idée précise sur l'audience de chaque station. Cela dit, les chiffres restent à discuter, car notre objectif dépasse le champ des statistiques.

Nous avons présenté les différentes radios algériennes entre nationale et internationale et régionale, à travers l'illustration dans un tableau avec la date de création de chaque radio. De plus, nous avons identifié les différentes émissions dans la radio chaîne 3 pour conclure avec les préparatifs et le déroulement d'une émission quelconque. Il est important de noter que la rareté des sources de documentation ne nous a pas permis de faire une analyse approfondie des médias algériens. Nous n'avons eu accès qu'à quelques éléments d'informations, d'où le caractère parfois trop général de notre synthèse.

---

**CHAPITRE IV**

**LES INTERACTIONS VERBALES:  
POSTULATS ET DEFINITION**

---

## **Introduction**

La conception saussurienne de la parole tient pour fondement une étude réalisée en dehors des normes sociales. Or la sociolinguistique et la pragmatique ont depuis montré que les usages linguistiques obéissaient à des règles descriptibles et dépendantes d'un ensemble de conventions sociales et culturelles. Cependant, le terme parole, semble se référer à un usage individuel et oral, thèse saussurienne qui a été finalement amendée en y introduisant la notion de « discours » dont la portée est sociale. L'intérêt porté sur l'étude des interactions verbales a commencé vers les années 70 recouvrant l'idée de tous les échanges entre deux ou plusieurs personnes. Le terme « interaction » renvoie donc à toute activité de communication intentionnelle entre des personnes. Dans ce cas, les termes : « verbal » et « non verbal » signifient tout échange de paroles avec ou sans gestes et/ou mimiques.

Dans ce chapitre, nous présentons une synthèse théorique pour mieux cerner le cadre référentiel de notre travail. Nous allons commencer par définir l'interaction d'une manière générale puis nous introduirons dans la foulée ses composantes. La présentation du cadre définitoire revient d'une certaine manière à éclaircir les frontières entre les différents genres d'interaction. Cela nous permet de montrer d'une part que l'interaction radiophonique est totalement différente des autres genres interactionnels et que d'autre part elle ne correspond pas non plus à une conversation ordinaire. Le cliché autour des pratiques langagières de la radio, qu'on a tendance à assimiler à des conversations quotidiennes ordinaires, nous amène à considérer tout échange radiophonique comme une conversation visant à attirer et à amuser le public. Partant de ces considérations, nous proposons ensuite la définition des interactions dilogues, trilogues et polylogues en vue de vérifier leurs présences dans les interactions radiophoniques.

Ces définitions de base, une fois posées, nous allons enfin entrer de plain-pied dans l'étude de l'interaction radiophonique en vue de la comparer avec d'autres catégories, ce qui nous permettra de mieux baliser notre terrain de travail en établissant des frontières entre différentes formes d'interactions verbales. En situant l'interaction radiophonique dans le domaine des interactions verbales, notre but est de comprendre son mode de fonctionnement en vue de mieux décrire et expliquer ses caractéristiques et ses particularités. Ainsi, ce chapitre nous permet d'avoir une vue d'ensemble sur le fonctionnement des autres types d'interactions dans le but d'en dégager les premières spécificités sur le plan théorique.

#### 4. L'interaction : essai d'une définition

L'interaction est une notion d'abord née dans le domaine des sciences de la nature et des sciences de la vie, puis adoptée par la suite par les sciences humaines. Dans le langage courant, l'interaction signifie : action *réciproque* qui s'établit entre deux ou plusieurs individus. Bakhtine (1977 : 136) déclarait que « l'interaction sociale constitue la réalité fondamentale de la langue », où l'auteur insiste sur la dimension sociale de la langue qui se dévoile dans toutes situations impliquant un échange entre des individus.

Kerbrat-Orecchioni (1990 : 17) reprend l'idée de Bakhtine en écrivant que : « tout au long d'un échange communicatif quelconque, les différents participants, que l'on dira donc des « interactants », exercent les uns sur les autres un réseau d'influences mutuelles - parler, c'est échanger, et c'est changer en échangeant ». Mais c'est Traverso (1999) qui introduit le terme de « communication interindividuelle » pour caractériser les interactions verbales mettant en présence des individus qui agissent les uns sur les autres et qui, par leur action conjointe, agissent aussi sur le monde qui les entoure. Allant dans le même sens, Kerbrat-Orecchioni postule que, à travers l'échange (l'interaction verbale), les locuteurs changent à la fois eux-mêmes et la réalité du monde.

L'interaction est définie par Goffman (1973 : 23) comme « l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres ». En effet, le mot « interaction » résulte de la juxtaposition de : *inter* qui implique une démarche relationnelle, *action* une démarche active. Les interactions supposent donc une participation active des interactants pour établir une relation.

Si les définitions précédentes mettent l'accent sur la dimension interlocutive de l'interaction, qui correspond à celle radiophonique, Baylon quant à lui insiste sur l'organisation et les règles qui gouvernent l'interaction. En effet selon lui « ce sont des échanges codés, voire ritualisés, dont toutes les composantes sont régies par des règles, qui pour être souples (et variables selon les cultures et les situations de communication) n'en existent pas moins. Ces règles jouent aux différents niveaux de fonctionnement des conversations » (1996 : 209).

La prise en compte de cette acception de la notion d'interaction verbale de Baylon dans la mise en œuvre du dispositif théorique de notre travail de recherche, nous permettra d'introduire l'étude des rituels et des normes qui conditionnent la pratique des interactions radiophoniques en contexte algérien. En d'autres termes,

cette définition éclairera d'un jour nouveau l'ancrage des cultures algériennes dans les pratiques interactives radiophoniques francophones.

Ainsi que l'indique Traverso, à la suite des auteurs précédents, « l'interaction correspond à ce qui se passe lorsque plusieurs personnes se trouvent réunies » (Traverso, 1999 : 5). Il en résulte que tout rassemblement de personnes implique nécessairement un échange. Dans le sillage de la théorisation des interactions verbales, par différents auteurs, Vion (2000 : 17) soutient que l'interaction « intègre toute action conjointe, conflictuelle et/ou coopérative, mettant en présence deux ou plus de deux acteurs ». En d'autres termes, l'interaction regroupe tout échange de parole ou action en dépit de sa nature et quel que soit le cadre de sa réalisation.

Partant des deux définitions précédentes, il apparaît que toute action de parole qui met en présence deux individus au moins est une interaction. Mais il convient toutefois de préciser qu'une interaction ne se limite pas forcément à des échanges verbaux, elle peut être aussi réalisée par d'autres moyens non verbaux et para-verbaux. Nous pensons qu'il est important de préciser aussi que l'interaction renvoie à deux sens :

- elle englobe et comporte tous les genres discursifs dont, entre autres, le dialogue, le débat, l'entretien, la transaction. Cette acception correspond à celle que propose Boyer (1991 : 71) qui considère que « la communication interactive peut se produire sous une forme verbale ou non verbale ; l'interaction verbale se produit par le moyen de la conversation laquelle inclut la rencontre et l'entretien entre autres types de communication ».

En effet, l'interaction est une notion générique qui regroupe plusieurs phénomènes langagiers. Dans notre cas, nous employons constamment *interaction* pour désigner les émissions radiophoniques constituant notre corpus.

- Elle renvoie aussi à l'échange strict de *face à face* qui recouvre la définition qu'en donne Goffman (1973 : 23), lequel précise que « par interaction, on entend l'ensemble de ce qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue<sup>1</sup> les uns des autres ; le terme "une rencontre" pouvait aussi convenir ». Donc, Goffman conditionne l'interaction par une présence de *face à face* des partenaires dans le même environnement physique ; ce qui apparaît comme une définition restrictive excluant

---

<sup>1</sup> Nous soulignons.

toute autre forme de communication qui ne se déroule pas dans une situation de coprésence dans le même environnement physique.

A ce stade, on peut dire que l'interaction ne présuppose pas forcément la coprésence physique d'interlocuteurs. Dans le domaine des interactions, nous parlons d'interaction verbale ou d'interaction sociale dont la première induit à la fois une pratique linguistique et une action réciproque. Tandis que la seconde (interaction sociale) qui est selon Nuchèze et Colletta, (2002 : 88) une « forme particulière d'action réciproque dont les moyens de signification sont d'ordre actionnel ». L'interaction dans ce sens n'est qu'une action que doit accomplir chaque individu au quotidien. La relation qu'entretiennent les deux types se situe dans le caractère « réciproque » du rapport entre les individus en coprésence.

Kerbrat-Orecchioni (1990) parle d'interaction verbale en réservant cette notion aux activités de communication, ce qui rend le domaine des interactions plus pointu. Elle part du principe que l'interaction est une dimension humaine parce que chaque société s'élabore et évolue à travers l'interactivité.

« Pour qu'on ait affaire à une seule et même interaction, il faut et suffit que l'on ait un groupe de participants modifiables mais sans rupture, qui dans un cadre spatio-temporel modifiable mais sans rupture, parlant d'un objet modifiable mais sans rupture » (Kerbrat-Orecchioni, 1990: 216). L'interaction est conditionnée par « *la continuité* » (sans rupture : de thèmes, des groupes...), puisque le terme « *modifiable* » risque d'être pris comme un indice de clôture. L'auteure ajoute que l'interaction verbale se compose de plusieurs unités fondant sa structure. « C'est une organisation hiérarchique d'unités relevant de différents rangs, emboîtées les unes dans les autres et dont la composition obéit à certains règles de cohérence interne » (1992 : 59).

Une interaction est un ensemble d'unités obéissant à certaines règles linguistiques et conversationnelles permettant sa réalisation. Pour la plupart des spécialistes en analyse interactionnelle, la structure des interactions se limite généralement à trois étapes essentielles : l'ouverture, le corps, la clôture. En d'autres termes, c'est l'association des trois unités qui forment l'interaction. Cette forme de communication humaine se révèle être multicanale. Ainsi, dans les années 1960, des chercheurs : Gregory Bateson, Edward Hall, Ray Birdwhistell optent pour une approche systémique de la communication et décident de décomposer et d'étudier les relations interpersonnelles en une série de modes, modalités ou encore canaux. Birdwhistell (1981) considère qu'en interaction, nous sommes tous des « hommes orchestre », car nous « jouons » tous de plusieurs instruments simultanément. Nous



jouons de la parole, du geste, de l'espace que nous structurons, du temps, des silences, des vêtements que nous portons et qui sont des vecteurs communicationnels importants. Cette réflexion nous permettra d'introduire dans l'analyse des interactions radiophoniques, les dimensions verbale et paraverbale. Il s'agira plus exactement d'étudier les séquences ritualisées tels que l'ouverture et la clôture ainsi que les pauses, les phatiques et les régulateurs dans cette pratique.

Dans ses travaux, Bange (1992 : 35 ) définit l'interaction sociale comme « un ensemble d'actions sociales orientées vers la réalisation par les partenaires de but interdépendants qui constitue un épisode social ». De cette définition on peut donc admettre que l'interaction n'est pas qu'un simple échange de parole entre individus ; mais plus une action sociale via laquelle les individus s'inscrivent dans le monde. L'interaction ne se limite plus à un simple échange de parole impliquant la présence de deux individus, elle implique « *une dimension sociale* ». C'est le moyen et l'action de socialisation par excellence. Notons toutefois que Kerbrat-Orecchioni (1990 : 17) affirme que « Tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants qu'on dira donc des interactants, exercent les uns sur les autres un réseau d'influences mutuelles –parler c'est échanger, et c'est changer en échangeant ».

Il s'agira ici pour nous de promouvoir l'étude du mode de fonctionnement du réseau d'influence et de la réciprocité dans les interactions radiophoniques où chaque salutation reçoit en retour une autre salutation et où une question suppose une réponse.

Selon Goffman (1973 : 23), l'interaction équivaut à l'influence que les partenaires exercent les uns sur les autres ; elle est « à peu près l'influence que les individus exercent les uns sur les autres lorsqu'ils sont en présence ». L'analyse des interactions a pour objet d'étude les différentes productions langagières impliquant la présence d'au moins deux individus disposés à avoir un échange et qui se déroulent dans les lieux d'une société donnée. Le but de l'analyste est de cerner la manière dont les agents sociaux agissent les uns sur les autres à travers l'utilisation de la langue. Dans notre cas, notre objectif sera de dégager les règles qui régissent l'interaction, et de mettre en exergue les régularités ainsi que le mode de fonctionnement des interactions.

#### **4.1. L'interaction radiophonique : unité de rang supérieur**

Goffman assimile l'interaction à une rencontre de deux locuteurs qui sont disposés à échanger. Cette unité est nommée différemment selon les écoles et les

approches. Si l'école de Genève préfère parler « d'incursion », chez Hymes on retrouve l'expression de « speech event » ou « rencontre » chez Goffman. La considération qu'on accorde à l'interaction comme unité de rang supérieure nous amène à poser deux questions : comment peut-on savoir qu'on a affaire à une seule interaction ou deux interactions ? Et si c'est le cas, comment va-t-on l'appeler ?

Vion (1992), pour répondre en partie cette question, indique que toute modification du cadre interactif implique un changement d'interaction. En d'autres termes, « [...] si, à un moment déterminé, il y a une modification du cadre interactif, nous dirons que ce moment de rupture permet d'établir une limite entre deux interactions constitutives de la rencontre. Nous rappelons que le cadre interactif se définit à partir du rapport de places dominant de l'espace interactif » (Vion 1992 : 148).

Ainsi, le terme de rencontre que l'on trouve notamment chez Goffman est trompeur : « Pourquoi n'y aurait-il pas, au sein d'une même « rencontre », plusieurs interactions successives? », s'interroge Vion (1992 : 146). Cependant, dans certains cas on peut avoir deux interactions qui se déroulent dans deux lieux différents où le rapport de place change sans le changement de cadre. Nous prenons l'exemple suivant pour illustrer nos propos : l'animateur d'une émission radiophonique propose à la fin de l'émission aux invités de se rencontrer autour d'un café. Le cadre ne change pas ; mais l'interaction devient hétérogène et c'est dans ce sens que Vion, qui aborde le phénomène d'interaction au sein d'une autre interaction, propose la notion de « module ». Ainsi indique-t-il, « nous proposons de réserver le terme module pour parler de la présence d'un type à l'intérieur d'une interaction qui fonctionne, de ce fait, sur un autre type » (Vion, 1992 : 141).

En plus de ce critère élaboré par Vion, nous proposons d'autres critères qui nous permettent de vérifier l'existence d'une seule ou de deux interactions :

- **le cadre participatif** : est l'union d'un ensemble de locuteurs qui se trouvent en coprésence dans le même environnement physique et qui manifestent le désir d'entrer en interaction. Une telle interaction est délimitée par la présence et la séparation des participants et une fois que le nombre et la nature des membres changent on a affaire à une autre interaction.

- **Le lieu et le temps** : l'interaction se déroule dans un temps et un lieu bien précis. Cela dit, nous avons des cas où un groupe parle tout en marchant, en passant par plusieurs lieux et en continuant dans la même interaction, comme c'est le cas dans l'exemple de la conversation endémique. Un autre exemple analogue est la

conversation téléphonique où le lieu n'est pas le fil ou le réseau qui assure ce contact, mais le désir d'avoir cette interaction. À partir de là on peut inférer que la continuité temporelle et spatiale n'est plus un critère qui nous permet d'identifier l'interaction.

- **Le critère thématique** : l'interaction doit avoir un sujet bien précis et doit être régulée par des expressions comme « *passons à autre chose* » ou « *changeons de sujet* », qui annoncent le début d'une autre interaction sur le plan thématique. Toutefois, ce critère n'est pas fixe puisqu'on peut parler de plusieurs thèmes dans une même interaction à condition que les participants suivent ensemble le déroulement thématique tout au long de l'interaction. Ainsi, le critère thématique est extrêmement souple et maniable ; on peut parler de plusieurs sujets sans pour autant sortir du cadre de la première interaction.

En plus de ces critères qu'on a cités et qui nous permettent de vérifier l'existence d'une ou de plusieurs interactions, un autre critère est aussi important. En effet, la structure détermine le début, la fin des interactions et plus particulièrement *les séquences démarcatives* qui englobent toute interaction : l'ouverture et la clôture. Toutefois ce critère d'organisation n'est plus pertinent puisqu'on trouve, au sein d'une même interaction ayant une seule ouverture et clôture, plusieurs sous-interactions. Par conséquent, tous les critères que nous venons de citer sont des éléments qui vérifient le nombre des interactions. Dans ce cadre, Kerbrat-Orecchioni (1990) indique qu'une seule interaction correspond au moins à un de ces critères qui doivent être fixes jusqu'à la fin de celle-ci. En d'autres termes, l'auteur précise : « Pour qu'on ait affaire à une seule et même interaction, il faut et il suffit que l'on ait un groupe de participants modifiables mais sans rupture, qui dans un cadre spatio-temporel modifiable mais sans rupture, parle d'un objet modifiable mais sans rupture ». Ainsi, l'interaction s'inscrit dans une sorte de « souplesse dans la continuité » (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 216).

Dans le cadre de notre travail, nous considérons l'interaction radiophonique comme une unité de rang supérieur puisqu'elle respecte tous les critères mentionnés précédemment : les participants, le cadre spatio-temporel, les thèmes et les séquences démarcatives. Dans l'interaction radiophonique, l'émission commence par une ouverture annoncée par l'animateur, elle se poursuit par la présentation des participants présents tout au long de la diffusion dans le studio de la station radio, échangeant et parlant à propos d'un sujet fixe, et enfin elle se clôt par un rituel fixe. Pour notre corpus, une même émission peut compter plusieurs interactions dont l'émission *Ness-Ness*, qui repose sur l'intervention des auditeurs, en est l'exemple. Chaque fois qu'un auditeur téléphone, l'animateur le salue, puis le

présente aux auditeurs qui sont à l'écoute, et enfin lui pose la question du jour. En effet, les auditeurs intervenants changent chaque fois qu'une personne téléphone. Mais le lieu ne change pas et l'animateur occupe la même fonction dans le même lieu tout au long de la diffusion de l'émission.

En effet, pour la structure des transcriptions du corpus nous avons compté une interaction à chaque fois qu'un auditeur intervenant appelle et que les séquences d'ouverture et de clôture sont réalisées. Dans la seconde émission *Carnet d'Algérie*, il s'agit d'une émission de deux heures de diffusion regroupant animatrice et invités et des auditeurs intervenant à propos d'une ville particulière. Comme nous l'avons mentionné plus haut, chaque fois qu'un auditeur appelle c'est une nouvelle interaction qui se met en place, mais cette règle ne s'applique pas sur ce corpus de fait que les locuteurs sont présents tout au long de cette émission. En se référant à Goffman (1973 : 23), une interaction suppose que les locuteurs « se trouvent en présence continue<sup>1</sup> » du début jusqu'à la fin, même s'ils prennent la parole selon un principe bien déterminé.

Dans le cadre participatif de l'émission *Carnet d'Algérie*, nous avons une place pour « un participant potentiel » qui s'ajoute aux membres de l'interaction en prenant cette position pendant un temps bien limité. Il apparaît et disparaît tout au long de l'émission sans pour autant gêner ou changer son déroulement canonique. En effet, dans ce genre de situation et même avec son intervention, l'émission qui se déroule sur deux heures de diffusion est une seule et même interaction. Donc, une interaction radiophonique entend avoir un script et un scénario bien précis qui la différencient des autres. Cette interaction peut être étudiée en la décomposant en des unités plus petites ou unités de second rang : la séquence.

#### **4.1.1. La séquence**

C'est une unité de second rang qui se compose d'un ou de plusieurs échanges que l'école de Genève nomme « transaction »<sup>2</sup>. Selon Kerbrat-Orecchioni (1990 : 218), une séquence peut être définie comme « *un bloc d'échanges reliés par un fort degré de cohérence sémantique et/ou pragmatique...* ». En d'autres termes, l'étude d'une séquence peut porter sur sa thématique ou en fonction de la dimension

---

<sup>1</sup> : Nous soulignons.

<sup>2</sup> : Auchlin et Zenone (1980) la définissent comme : *une transaction est une unité de négociation conversationnelle portant sur un objet transactionnel*. Les linguistes de l'école de Genève considèrent que la séquence a un seul « objet transactionnel » c'est-à-dire ayant un seul but et une seule tâche. Nous préférons garder le concept transaction pour un type particulier d'interaction (les interactions dans le commerce) afin d'éviter toute confusion terminologique.

pragmatique portant sur les différentes tâches accomplies par les participants. À travers cette définition, la séquence peut correspondre à deux types de réalisation bien distincts : des constituants fonctionnels et des constituants sémantiques. Il nous paraît utile de citer les deux types de cette unité.

#### **4.1.1.1. La séquence, unité fonctionnelle**

On parle généralement, dans cette unité de la séquence d'ouverture pour désigner la partie d'une interaction. En outre, l'échange de salutations pourra comporter des échanges rituels, par lesquels les acteurs, sur des objets apparemment dérisoires, comme les considérations sur le temps, pour construire l'ensemble de valeurs sur lesquelles ils pourront se référer par la suite. Parmi ces échanges, nous pouvons compter l'échange complimenteur si finement analysé par Kerbrat-Orecchioni. La séquence d'ouverture peut se limiter aux salutations. Elle peut également comporter plusieurs échanges portant sur des sujets différents, mais dont la fonction reste la même : permettre la mise en place de l'interaction. Quant à la séquence de clôture, elle aussi comporte des salutations de clôture et des échanges de pré-clôture, par lesquels les sujets préparent réciproquement à travers certains rituels la fin de l'interaction.

Comme nous l'avons déjà indiqué, si la plupart des interactions se déroulent selon le schéma suivant : une séquence d'ouverture, le corps et la séquence de clôture, la réalisation de la première et de la dernière étape sont variable d'une société à une autre. Comme en témoignent la joie des retrouvailles et le regret d'une séparation. « On voit bien dans le fonctionnement de ces rituels d'ouverture et de clôture, sont inscrites une vision positive de la rencontre, et une vision négative de la séparation... » (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 223), car les deux premières séquences sont fortement « ritualisées » et fonctionnent selon une structure stéréotypée.

*La séquence d'ouverture* installe l'interaction en brisant la glace entre les locuteurs. Elle se concrétise par les salutations principales et les salutations complémentaires (selon ses différentes réalisations) conformément à la culture algérienne. Elle est, selon Laver (1981 : 291), « un moment de haute tension » qui lance l'interaction et installe le début de tout l'échange, comme nous le montre l'exemple suivant :

### Séquence : *Ness-Ness 07*

(T1) An: Nadia bonjour' (/) Nadia	}	<b><i>Les salutations proprement dites</i></b>
(T2) Ad: oui' bonjour Mehdi::		
(T3) An: bonjour Nadia	}	<b><i>Les salutations complémentaires</i></b>
(T4) Ad: comment allez-vous :: '		
(T5) An : [très bien'		
(T6) Ad: [<+ ça va:: '		

On observe des salutations proprement dites (T1 – T3) suivies des salutations complémentaires : la question rituelle « Comment ça va ? » (T4) déclenche systématiquement une réponse positive (T5 – T6).

▪ ***La séquence de clôture*** est définie selon Laver (1981 : 148) comme « une section particulièrement délicate » qui a pour but d'organiser la fin d'une interaction. Elle est souvent annoncée par des pré-clôtures liées au corps, Kerbrat-Orecchioni (1990, 222) parle de négociation de clôture, car « les participants doivent s'employer à négocier coopérativement le processus de clôture de l'interaction ». La séquence de clôture se traduit par des vœux, des remerciements ou par une sorte d'engagement mutuel : on se téléphone, on reste en contact, etc. l'exemple suivant atteste :

### Séquence: *Ness-Ness 04*

(T1) An : merci de nous avoir appelé' [ <u>et</u>	
(T2) Ad:	[+> Au revoir
(T3) An :	[à très bientôt' merci beaucoup

En prélude à la clôture, l'animateur (T1) remercie son partenaire d'avoir appelé et participé à l'émission. Pendant ce temps, l'auditeur comprend que l'intention de son partenaire est de mettre fin à l'échange. En (T2) il anticipe la clôture par son intervention qui interrompt le tour de son partenaire et présente alors ses adieux. L'animateur de son côté le salue en (T3) par l'expression « à très bientôt » manifestant ainsi le plaisir d'avoir eu un échange avec lui et un désir qu'il appelle pour tenter sa chance une autre fois. Dans la réflexion sur le fonctionnement de ces émissions radiophoniques, l'un de nos objectifs a été d'étudier les interactions dans leur dimension pragmatique c'est-à-dire, selon l'action effectuée par les participants aux différentes émissions. Ainsi, le découpage en indicatif d'ouverture, de clôture, de

tours de paroles, etc. se fait-il selon les différentes tâches accomplies par les participants.

#### **4.1.1.2. La séquence, unité thématique**

Nous pourrions ranger cette unité dans la séquence, ensemble d'échanges fonctionnant sur la même thématique. D'une manière générale, le découpage en séquence centrée sur le développement d'un thème n'est pas sans poser de sérieux problèmes. Dans cette perspective, Goffman (1987 : 221) affirme que « comme on l'a vu à propos des échanges dialogiques, la parole précédente présente toujours toutes sortes d'aspects sur lesquels on peut tabler pour en faire quelque chose relativement à quoi se manifester la continuité ».

Il paraît donc que Goffman insiste sur la continuité thématique dans la séquence. C'est pourquoi il est toujours difficile de savoir si, dans une interaction donnée, parler au cinéma, constitue une progression possible du thème « vacances » ou le début d'un autre thème. Cette difficulté n'interdit cependant pas de présenter des hypothèses de délimitations thématiques, pourvu que celles-ci s'appuient sur l'existence d'un certain nombre de marques de continuité ou de discontinuité. On peut ainsi avoir des séquences fonctionnelles et des séquences thématiques, avec la possibilité pour certains d'être les deux à la fois. Il semble toutefois nettement plus facile de définir la séquence comme une unité fonctionnelle que thématique. On peut observer en passant que le découpage en séquences lors de l'analyse n'obéit pas à une règle bien précise, il se fait par intuition et selon l'objectif de l'étude. C'est pourquoi les découpages en séquences varient d'un chercheur à un autre.

Notre choix d'explorer la dimension pragmatique et non pas thématique se justifie par la spécificité des interactions radiophoniques où le thème est déjà fixé en prélude de l'émission. Ce thème comporte des sous-thèmes relatifs au sujet initial suivant un certain cheminement qui offre la possibilité de les découper ou de les séparer. Donc opter pour un découpage selon la thématique présuppose une étude du corps de l'interaction dans sa totalité sans la séquence d'ouverture et de clôture qui se distingue nettement dans cette perspective.

#### **4.1.2. L'échange**

Moeschler (1982 : 153) définit l'échange comme « la plus petite unité dialogale ». Dans ce sens, on doit distinguer *dialogale* qui signifie la production verbale plusieurs locuteurs et *monologal* tout discours énoncé par un seul locuteur. De plus, une autre opposition se présente entre *le discours dialogique* qui fait

intervenir plusieurs voix imputables à plusieurs énonciateurs (une structure spécifique de l'échange) et *le discours monologique* où intervient un seul énonciateur. Tout comme la séquence, l'échange aussi pose des problèmes de découpage ; d'une part, l'école de Genève aborde l'échange selon le modèle de l'enchâssement généralisé où tous les éléments de l'interaction sont liés les uns aux autres, ce qui rend le découpage délicat. D'autre part des chercheurs optent pour une autre disposition en vue d'analyser l'échange à partir des concepts liés à la syntaxe.

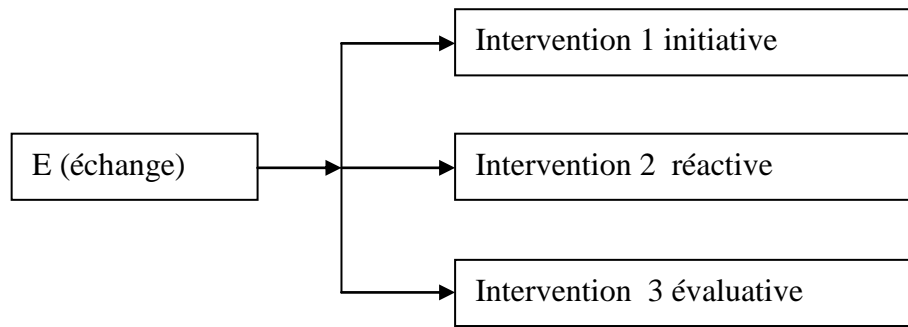
De même, Kerbrat-Orecchioni (1990) aborde le découpage de l'échange et propose d'analyser l'échange suivant le principe de « la linéarité », « en admettant que ces relations existent à un certain niveau de profondeur en surface, une conversation présente une organisation fondamentalement linéaire » (1990 : 243). De l'avis de Kerbrat-Orecchioni, les échanges peuvent avoir une structure binaire comme c'est le cas pour les salutations ou ternaire dans la demande d'information qui se termine sur un remerciement. En effet, la norme varie « selon les types d'échanges, et de situations » (1990 : 237). Mais elle évoque également le cas des échanges complexes où s'enchaînent quatre ou cinq interventions « toutes sous la dépendance d'une intervention initiative unique (compliment, offre...) » (1990 : 239). Ces échanges longs, qu'elle qualifie d'échanges complexes, couvrent également chaque fois que « la réaction ou l'évaluation de L2 étant négatives, l'échange se trouve momentanément dépourvu de « complétude interactionnelle » » (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 237). Cette situation provoque une extension de l'échange jusqu'à obtenir la complétude interactionnelle attendue des participants.

Quant à Vion, qui prend le contrepied de la position précédente, précise que l'analyse de l'échange, suivant le principe de linéarité, présente l'interaction comme une activité mécanique, ce qui diffère de la propriété dynamique, hétérogène et spontanée qui caractérise l'interaction sur tous ses niveaux.

De l'avis de l'auteur, *certes, il aura toujours des échanges de salutations, de clôture, des demandes de remerciements qui entraîneront la présence d'échange au sein d'une interaction. Mais postuler qu'une interaction fonctionne comme un mecano géant où s'agenceraient, sans continuité, des micro-modules correspondant aux échanges risquerait de nous entraîner vers une conception rigide de l'interaction.* (1992 :166)

Goffman (1973) précise que dans l'échange dit confirmatif dont la structure est composée des interventions primordiales : *une intervention initiative* et *une intervention réactive*, et une intervention secondaire : *l'intervention évaluative*. En effet, la structure basique d'un échange peut être représentée sous la forme arborescente suivante proposée par Moeschler et Reboul (1994 : 481) :





Ce genre d'échange est typique des interactions radiophoniques en particulier, les salutations dans l'exemple qui suit :

**Séquence: Ness-Ness 07**

(T1)Ad: comment allez-vous:: ' }

(T2)An: [très bien' }

*Un échange de salutations complémentaires* où nous avons en (T1) une *intervention initiative* de la part de l'auditeur intervenant qui commence les salutations et en (T2) une *intervention réactive* de la part de l'animateur qui répond aux salutations complémentaire de l'auditeur.

Dans cet exemple, l'intervention évaluative n'apparaît pas parce que le nombre d'interventions de l'échange varie en fonction de la nature de l'échange. Sacks et Schegloff (1973) ajoute que dans la structure de l'échange « la paire adjacente »<sup>1</sup> la plus fréquente est « la paire question-réponse ». Cette structure organisée selon le principe de « pertinence conditionnelle » est définie par Schegloff (1968 : 1083) comme : « Given the first, the second is expectable: upon its occurrence it can be seen to be a second item to the first; upon its nonoccurrence it can be seen to be officially absent-all this provided by the occurrence of the first item<sup>2</sup> ». Cela signifie qu'aussitôt après la production d'une première paire, celle de la seconde est

<sup>1</sup> La paire adjacente est définie par Moeschler est Reboul (1994 : 478) suivant certaines caractéristiques : *une séquence de deux énoncés qui sont :*

(i) *adjacents (M) produits par des locuteurs différents*

(iii) *ordonnés en un premier membre et un deuxième membre*

(iv) *typés, en ce sens que le premier membre requiert un deuxième membre particulier.*

<sup>2</sup> : « Compte tenu de la première, la seconde est attendue : lors de son apparition, elle peut être considéré comme un deuxième élément à la première; lors de sa non-occurrence, elle peut être officiellement absente, tout cela fourni par l'apparition du premier élément ».

immédiatement attendue. Nous illustrons ce principe par l'échange radiophonique dans la paire des questions-réponses (Q-R) où nous remarquons que ce qui se passe dans le second tour de parole est déterminé par le locuteur dans le premier tour de parole.

### Séquence : Ness-Ness 1

- (T1) An: que faite vous dans la vie Nassira
- (T2) Ad: = mère' au foyer'
- (T3) An: mère au foyer vous avez combien d'enfant=
- (T4) Ad: =trois

Première question destiné à l'auditrice en (T1) et la réponse est en (T2).

En (T3) le tour est divisé en deux : reprise de la réponse et passage à une autre question dont la réponse est en (T4)

On observe que la structure de l'échange dans le cas des trilogues et des polylogues est plus complexe que dans les dialogues.

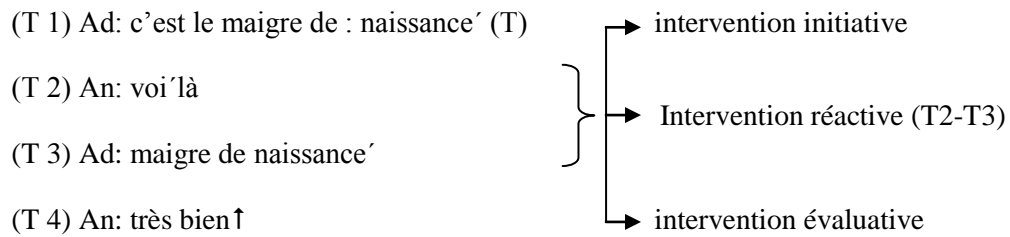
#### 4.1.3. L'intervention

Avec l'intervention, on passe d'unités dialogales à des unités monologales. L'intervention est la plus grande unité monologale du dialogue. Elle correspond à une production personnelle ou à un échange particulier et une fois que le locuteur change cela enclenche une autre intervention. Sa longueur varie selon la nature de l'échange et le type d'interaction. Elle est constituée d'actes de langage. Ainsi, l'échange est-il composé d'interventions et d'actes de langage. L'intervention, qui se définit dans le cadre de l'échange selon la fonction qu'elle assume, peut être :

- une intervention est appelée *initiative* lorsqu'elle se situe dans les séquences de l'ouverture ou de la clôture.
- Une intervention est appelée *réactive* lorsqu'elle enchaîne sur une intervention précédente.

Il peut y avoir autre intervention dite *évaluative* dans le cas d'une question ouverte où la réponse de l'allocataire est toujours suivie d'un commentaire de réception de la part du locuteur, l'exemple suivant illustre bien ce cas :

### Séquence: Ness-Ness18



#### 4.1.4. L'acte de langage

L'acte de langage, qui se situe au dernier rang de l'interaction verbale, désigne différents types : locutoire, illocutoire et perlocutoire. L'acte illocutoire comprend cinq catégories : les assertifs, les directifs, les commissifs, les déclaratifs et les expressifs. Cette unité peut être initiative ou réactive ou les deux à la fois. Le premier consiste à demander des informations ; le deuxième correspond à l'accord ou au refus de l'interlocuteur. Si l'interlocuteur prend la décision de ne pas donner son accord à la requête de son locuteur, il s'engage dans une réaction négative dans la mesure où l'extension de la négociation conversationnelle dégénère. Tout en gardant les mêmes actes : requêtes, remerciements, salutations, offres, etc., la théorie des actes de langage proposée par Austin et Searl (1962), a l'objet d'un amendement selon les principes de l'analyse conversationnelle.

L'acte de langage induit plusieurs interprétations de la part des linguistes, il en résulte que l'interaction ne serait pas une relation entre les actes d'une même intervention, d'où l'existence des deux actes :

- Un acte directeur obligatoire constitue le pivot qui « donne à une interaction sa valeur dominante » (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 38).
- Un acte subordonné qui peut avoir dans ce cas un seul acte subordonné encadrant l'acte directeur.

Dans le cadre de notre étude portant sur les interactions radiophoniques, ce point ne sera abordé que ponctuellement à travers l'étude d'actes particuliers.

#### 4.2. L'interaction : dialogue, trilogie et polylogue

On entend par discours à la fois une production écrite ou orale prononcée par un énonciateur et ayant une cohérence sémantique et pragmatique. Cette conception permet à l'analyste de découvrir les procédures de production et d'interprétation des activités communicatives des acteurs sociaux. Bakhtine définit le discours dans les

interactions verbales comme « le produit de deux individus socialement organisés » (1977 : 123). Ainsi, Roulet et *alii* admettent que tout discours est fondamentalement dialogal et/ou dialogique :

*L'orientation dialogique du discours, écrit Bakhtine, est, naturellement, un phénomène propre à tout discours. C'est la fixation naturelle de toute parole vivante. [...] Pour le linguiste soviétique, ce caractère interactionnel, dialogique du discours se manifeste à tous les niveaux. [...].* (1985 : 10)

En effet, le principe dialogique implique l'idée selon laquelle toute production discursive émanant d'une conversation est le résultat d'une coproduction. À ce propos, Traverso (1999 : 6) précise que : « tout message, au moins dans une situation en face à face, est co-construit ». Dans le même sillage, Cosnier affirme que « C'est la dyade (ou le groupe) qui constitue l'entité à étudier; les actions et réactions de chacun n'étant qu'une contribution à un énoncé coopératif » (1987 : 292). Dans ce contexte, la notion d'interaction obtient une double signification. Elle implique d'une part la prise en compte des éléments constitutifs du cadre énonciatif dont :

- « les protagonistes du discours (émetteur et destinataire(s)) ;
- la situation de communication ;
- les circonstances spatio-temporelles ;
- les « conditions générales de la production/ réception du message: nature du canal, contexte socio-historique, contraintes de l'univers du discours, etc.» (Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 30-31).

D'autre part, la réflexivité et la symétrie de l'acte communicatif sont associées au phénomène d'ajustement réciproque des locuteurs.

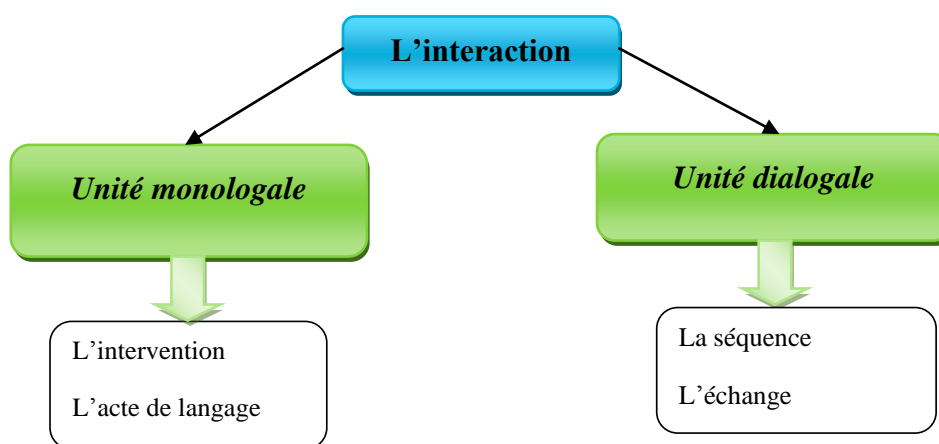
*(...) il y a modification réciproque des protagonistes du discours au fur et à mesure que se déroule ce que certains théoriciens comme Watzlawick dénomment justement une "interaction". D'autre part, même si leurs compétences ne sont pas aussi parfaitement identiques que le suppose Jakobson, c'est tomber dans l'excès inverse que de les présenter comme totalement disjointes : Elles s'intersectionnent d'autant plus qu'elles ont tendance à s'adapter l'une à l'autre au cours de l'échange verbal chacun modelant, son propre code à celui qu'il présume chez l'autre.* (Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 26).

Il apparaît donc qu'une interaction correspond à tout type d'échange communicatif composé d'une suite limitée d'énoncés organisés selon le principe dialogique et doté d'une orientation thématique.

Il est par ailleurs important de préciser que l'interaction se compose sur le plan monologique de l'intervention et l'acte du langage et sur le plan dialogal de l'échange et de la séquence. Alors qu'une intervention peut être constituée d'un ou de plusieurs actes<sup>1</sup> entretenant des rapports hiérarchiques entre eux, l'échange quant à lui constitue l'« unité fondamentale en analyse de conversations » selon Kerbrat-Orecchioni (2001 : 61). En y ajoutant les unités supérieures de la séquence et de la conversation, Kerbrat-Orecchioni (2001 : 61) présente le caractère « emboîté » de ces unités de la façon suivante : « [...] les actes de langage se combinent pour former des interventions, lesquelles se combinent pour former des échanges, lesquels se combinent pour former des séquences et en dernière instance, les conversations ».

Nous observons par conséquent que la conversation est une association d'unités qui la constituent : de la plus petite unité monologique pour former tout un discours dialogal (l'interaction). Nous allons, en guise de conclusion, proposer un schéma pour illustrer les unités dialogales et les unités monologiques de tout acte interactionnel :

#### Schéma représentant les unités hiérarchiques de l'interaction verbale<sup>2</sup>



#### 4.2.1. Les émissions radiophoniques à antenne ouverte : des interactions trilogues ou polylogues ?

Notre corpus d'interactions radiophoniques présente une variation sur tous les plans discursif et interactionnel. Dans ce cas, nous avons choisi de travailler sur un corpus se composant de trois émissions : *Ness-Ness*, *De fil en aiguille* et *Carnet d'Algérie*. Ces trois émissions constituent des objets d'analyse à explorer afin de

<sup>1</sup> : Cf. Roulet et ali. (1985 27-29) pour les notions d'acte directeur versus acte subordonné.

<sup>2</sup> : Présentation personnelle.

vérifier quelques aspects de la problématique de notre travail. Après avoir recueilli ces données et les avoir transcrites, nous avons rencontré un problème de typologie qui se pose de la manière suivante : les interactions radiophoniques sont-elles des trilogues ou des polylogues ?

Une seule émission est exclue de cette problématique et avait une typologie claire : l'émission de divertissement *Ness-Ness*. Cette émission comporte un seul animateur qui la présente et participe à l'interaction avec les auditeurs intervenants. Cette émission est du type *phone-in* où les auditeurs appellent soit pour participer à ces émissions ludiques soit d'émettre leur opinion à propos d'une thématique qui les concerne. Nous proposons une interaction dont le modèle est presque identique à toutes les autres éléments de corpus voire d'autres interactions ayant le même principe, c'est-à-dire des interactions radiophoniques de type « *phone-in* ». Cependant, ce qui est variable ce sont les auditeurs qui interviennent :

#### **Séquence: Ness -Ness 1**

An: bonjour Nassira

Ad: bonjour Mehdi

An: comment allez-vous Nassira' =

Ad: =très bien, je vous remercie

An: que faites-vous dans la vie Nassira=

Ad: = mère' au foyer'

An: mère au foyer vous avez combien d'enfants =

Ad: =trois

An : [allah ybarek<sup>1</sup>] (/) alors Nassira' la question qui vous intéresse madame ↑

Ad: j'ai pensé au' pompier

An: oh ↑ au pompier (/) alors' Le pompier la seringue un indice rapprochez-vous d'un instrument de Music, et rajoutez le suffixe et vous dites.

Ad: je pensais au [trambaji<sup>2</sup>]

An: [trambaji] vous pensez QUE le métier du :: pompier s'appelait à l'époque [trambadji] puisque la seringue

Ad: oui 'la seringue s'appelait [ + tranbadj]'

An: [tramba] très bien et bien : écoutez on va garder vos coordonnées :: ne coupez pas ↑  
Merci beaucoup madame coupez SURTOUT pas

Tout au long de cette interaction deux partenaires sont en présence et en situation d'échange. Nous remarquons d'une part, l'organisation structurée de cette

---

<sup>1</sup> : La bénédiction de Dieu

<sup>2</sup> : Musicien jouant de la trompète

interaction avec la réalisation de séquences qui encadrent l'interaction (l'ouverture, corps et clôture). D'autre part la distribution égalitaire des tours de parole entre l'animateur et l'auditeur intervenant. Dans cette optique les deux partenaires : un animateur et un auditeur au bout du fil vont interagir en réalisant les actes rituels et en négociant les tours de parole tout au long de l'interaction. De cette pratique, résulte une interaction de deux partenaires formant ainsi *un dialogue* radiophonique.

La première partie notre corpus est constitué d'interactions dialogues. Contrairement à la structuration en dialogues, la deuxième et troisième partie de notre corpus constitué des émissions *De fil en aiguille* et *Carnet d'Algérie* sont à antenne ouverte. L'émission *Carnet d'Algérie* est une émission de plateau regroupant plus de trois participants : l'animatrice, le consultant et un ou deux autres invités selon la thématique du jour y compris les interventions des auditeurs. Cette émission est du type antenne ouverte laissant une part de parole aux intervenants par téléphone.

L'émission *Ness-Ness* se base exceptionnellement sur les interventions des auditeurs pour son déroulement, *le public des auditeurs* constitue un partenaire obligatoire. L'émission de *Carnet d'Algérie*, quant à elle, a un cadre participatif bien déterminé auquel s'ajoute un autre participant dont le rôle est fixe dans cette émission. Il s'agit d'interagir avec le large public et lui donner la parole. Ainsi, « le public des auditeurs », qui se considère comme un autre partenaire à l'échange, peut prendre la parole à n'importe quel moment de l'émission suivant le même rituel interactionnel que les autres partenaires.

De ce fait, l'émission *De fil en aiguille* fonctionne sur le même principe : trois animatrices sont présentes sur le plateau avec des invités (des médecins, des psychologues, etc.) et les interventions des auditeurs. Dans le cas où les trois animatrices co-animent l'émission sans la présence des invitées, cette interaction est « un dialogue ». Cependant le public, qui est un participant à cette émission de type « antenne ouverte », peut prendre la parole à n'importe quel moment de l'émission. Cette prise de parole des auditeurs et leur prise en charge dans le cadre participatif transforme le dialogue en polylogue. En outre, ces émissions dites « à antenne ouverte » sont considérées, dans le cas de notre étude, comme des polylogues. Les auditeurs peuvent intervenir et même à distance, ils font partie du cadre participatif. Ainsi, la progression thématique de cette interaction est influencée par ces interventions et, sur le plan pragmatique, sa structure est modifiée par un autre partenaire qui va changer l'ordre des tours de parole, l'organisation des échanges et la réalisation d'une autre séquence d'ouverture et de clôture dont voici un exemple :

## Séquence : De fil en aiguilles 6

C: bonjour :: ↑ à nos amis auditeurs s'ils sont sur [ l'écoute ce matin'

B: [oui'

C: voilà' une l'influence des visiteurs euh:: au Salon du livre':: on se dit comme même:: aujourd'hui (ASP) on va dire aux organisateurs, de faire un petit peu plus d'effort::

B: [hmm'

C: [quand à la circulation' quand [à là quand à là ::

A: [oh↑ Là Là :: c'est <infernale>

C: [quant au stationnement: quant à la circulation des visiteurs:: c'est comme même l'E 12<sup>ème</sup> SALON hein'[ c'est plus le premier'

A: [<+ Voilà'

C: [on euh:: il faut:: faut:: profiter des expériences précédentes et se rendre compte c'est un salon qui:: MARCHE (/) et C'EST TRES BIEN (/) voilà ↑(///) euh:: ce qui dit que les Algériens ne lisent pas c'est pas vrai ↓ c'est pas tout Mais y en a [ qui lisent

B: [y en a↑ eu:: euh: un démenti euh:: vraiment euh: catégorique hein' surtout le week-end c'est plus [ vraiment xx

C: [d'ailleurs même :: même s'ils achètent pas' c'est le plaisir d'aller se balader dans ces rayons des livres hein'

B: c'est impressionnant' difficile de se frayer un chemin hein'

### (Problème de réception)

AD: bonjour, =

B: = bonjour,

AD: c'est un pur bonheur votre émission (/) je m'instruis beaucoup [...] euh: madame au sujet de la lecture↑ c'est un sujet TRES intéressant (//) Lorsque j'ouvRe les les:: bouquins des mes enfants, je vous assure que si j'avais leur âge je ne lirais JAMAIS↑

B: Oui d'accord

AD: c'est ce que je voulais dire, voila (/) ils sont TRES TRES MAL CONFECTIONNE'

B: c'est-à-dire↑ <sur le plan>

AD: i i il m'incite pas euh : l'enfant à euh::: comment +> euh:euh::: à à voire la vie d'une façon agréable poétique et et n::: rapporte pas certains textes qui les aident à mieux gérer la vie:: euh: à mieux +> se bien conduire à à s'aimer (///)

B: oui j'E comprends

AD: euh: je peux vous::: [citer un exemple (/)[qui m'est arrivée à moi

B: [Oui bien sûr↑ [bien sûr oui,

AD: (ASP) Je me rappelle (/) lorsque j'étais en sixième nous avons fait un texte c'était un enfant dans +> j'E vais rapidement un enfant dans les champs poursuivis par un serpent, (ASP) [...] un jour m: +> j'avais 12 ans je m E rappel, j'étais poursuivie par un: malade mental et adopté cette euh:: et il avait personne j'ai adopté +> Je me suis rappelé ce texte 'qui m'a de s'en sortir'



B: C'EST FORMIDABLE↑ C'est FORMIDABLE ↑oui (/) vous avez [12 ans ↑

AD: [12 ans oui'

B: Donc vous êtes inspirée du texte que vous avez lu' [x x

AD: [c'est cE que C'est cE que jE ne trouve Pas dans les livres de mes enfants  
madame↑

B: oui, oui' je comprends

AD: madame ↑[s'il vous plaît (/) s'il vous plaît madame ↑ je:: euh::

B: [oui, jE vous écoute

AD: S'IL VOUS PLAIT j'ai euh : raté votre émission c'est sur la thérapie  
familiale' vous pouvez pas nous organiser une autre'

B: oui, on aura d'autre très près [ inchallah

AD : [Merci BEAUCOUP ↑ madame' au revoir

B: au revoir' et merci de votre intervention

Dans cet extrait de notre corpus, l'ouverture de l'émission se fait avec les trois animatrices (A, B, C), aussitôt après une auditrice appelle pour intervenir ; elle instaure ainsi d'autres ouvertures en parlant à l'animatrice. Pendant ce temps, l'interaction se déroule entre l'animatrice (B) et l'intervenante, ce qui nous amène à penser que dans ce cas, nous avons plutôt un dialogue qu'un dialogue. Cependant, au regard de l'interaction les deux autres animatrices présentes laissent la parole à une seule d'entre elles pour interagir avec cette participante. Ce cas est semblable dans les polylogues, dans les conversations quotidiennes, lorsqu'une nouvelle personne intègre un groupe et qu'un locuteur lui parle pendant que les autres assistent à l'interaction en attendant leur tour de parole. Ainsi, c'est pratiquement ce modèle qui s'applique dans le cas de notre corpus : une animatrice parle avec l'intervenante et les deux autres attendent leur tour<sup>1</sup>. Ce point du dialogue qui existe dans le polylogue nous mène à déduire que les polylogues ne sont qu'un ensemble de dialogues.

Dans l'interaction polylogue, *Carnet d'Algérie*, l'animatrice parle à un invité ou plus de deux en plus des auditeurs qui appellent pour participer à l'émission dont voici un extrait :

#### **Séquence : Carnet d'Algérie / la Casbah**

An : c'est' :: un peu plus [HAUT'

Ad2: [Hamid c'est oui:: oui::

An : et:: bein:: bein:: je vous remercie::

Ad2: c'était un APPELLE voilà'

IN1: il y avait un:: autre↑:: toute à fait en HAUT de :: la porte heu :: neuve(/)

Ad2: Bab-djdid'

---

<sup>1</sup> : Les deux animatrices se retirent de l'interaction (tout en restant dans le groupe) et laissent la parole à leurs deux partenaires.

IN1:[ Bab-djidid' [fūq<sup>1</sup>]=  
 Ad2: =oui:: moi je:: suis pas un enfant de la Casbah' ma grand mère oui':: ma  
 grand-mère' Mais JE' suis un enfant de Belkourt mon grand PERE'était né en  
 1898 à Belkourt'  
 IN1: voilà'  
 An: ok' :: d'accord  
 Ad2: voilà'  
 An: et:: bein et:: donc c'est les FEMMES↑ hein' qui TOUS font aiment ce  
 genre' d' :: d'endroit' hein' monsieur Mhamsadji'::  
 Ad2:oui :: oui ::  
 IN1: C'EST↑:: les FEMMES↑ et:: je dirais:: nos grandes n+> nos grandes  
 mères =  
 An: =les :: vos grands-mères' et les grandes tantes' ::  
 IN1: et:: les grandes tantes oui'::  
 Ad2: et puis j'allais partout avec elle avec ma grand mère aussi'::  
 IN1: oui'::

Ce passage est relatif à l'émission consacrée à la Casbah d'Alger. Le plateau réunit, en plus de l'animatrice, deux invités auxquels s'ajoutent des interventions des auditeurs à l'instar de cet exemple. Au début de l'interaction, trois participants sont présents, mais ce cadre participatif se modifie avec l'intervention du second auditeur. Donc, les émissions *Carnet d'Algérie* et *De fil en aiguille*, comme bien d'autres diffusées sur les ondes radiophoniques, relèvent des polylogues et non des trilogues puisque le cadre participatif se modifie avec l'ajout d'un nouveau participant à l'interaction. Ces émissions dites à « antenne ouverte », nous les considérons comme des polylogues et non comme des trilogues. Ainsi, le trilogue reste absent des pratiques radiophoniques.

On peut conclure que les auditeurs intervenant aux émissions interactives de plateau à « antenne ouverte » sont considérés comme des participants de cette interaction. De ce fait, tout trilogue dans ce genre d'émission est étudié comme un polylogue où les intervenants deviennent des partenaires occasionnels qui empruntent plusieurs voix d'expression à la radio.

### 4.3. Les genres de l'interaction

Catégorisé en genres et en types de textes est l'un des principes que l'analyse du discours se propose de relever. Tout comme pour les productions écrites, aujourd'hui des chercheurs s'intéressent aussi au genre et à la typologie des discours oraux. En d'autres termes, les théoriciens des interactions verbales ne s'intéressent pas seulement aux règles qui régissent les échanges au quotidien, à la structure, à l'organisation des interactions ; mais ils se sont orientés aussi vers l'établissement des caractéristiques et des spécificités de chaque type d'échange, objectif qui ne peut

---

<sup>1</sup> : En haut

être atteint qu'à travers la mise en place d'une classification des différents échanges langagiers, y compris ceux qui relèvent du domaine des interactions verbales. Selon Kerbrat-Orecchioni (1992 : 119), « L'interaction véritable commence avec la rencontre, où le groupe se structure autour d'un foyer commun, et où il y a concentration unique de l'attention intellectuelle et visuelle officiellement admise, concentration que tous les participants à part entière contribuent à maintenir ». L'auteur esquisse une typologie que nous présentons brièvement et qui servira de cadre de référence pour caractériser le type d'interaction présent dans notre corpus.

#### **4.3.1. La discussion**

La discussion se développe dans un contexte argumentatif qui peut être consensuel ou conflictuel. Selon Kerbrat-Orecchioni (1990 : 118), ce type d'interaction est défini comme

*Une discussion peut sans doute être considéré comme un cas particulier de conversation, dans la mesure où elle observe fondamentalement les mêmes règles que la conversation ordinaire – la discussion ayant pour spécificité de comporter une composante argumentative importante : il s'agit pour les partenaires en présence d'essayer de se convaincre les uns les autres à propos d'un objet de discours particulier.*

Vion (1992 :137) distingue deux catégories de discussion : « les discussions coopératives orientées vers la recherche d'un consensus et les discussions conflictuelles orientées vers la dispute et l'accentuation des différences ». Cependant, il arrive que dans la même discussion coopérative, l'aspect conflictuel se profile, dans la mesure où l'existence d'un conflit suggère une différence d'opinions. La discussion apparaît parfois dans l'émission *Carnet d'Algérie* où certains auditeurs appellent pour proposer une information qui intègre une divergence d'opinions avec les participants en se partageant entre adhérent et opposant. Cela dit, l'interaction radiophonique se distingue de la discussion dont l'objectif peut être interne ou externe selon la situation et le cadre de la communication ainsi que lieu.

#### **4.3.2. L'entretien**

C'est un type particulier de conversation portant sur un thème précis, qui repose sur un contrat de sérieux. Mais les opinions divergent au sujet du statut des participants. C'est une interaction complémentaire ayant une finalité précise. Tout comme la conversation, l'entretien présente une très grande variété de sous-types : l'entretien sociologique, psychologique, médical. L'entretien au contraire de l'enquête ne requiert pas un questionnaire pré-établi, ce qui le rapproche de l'aspect

informel de la conversation. Durant l'entretien, le spécialiste accomplit plusieurs tâches et prend position. Cette position de place change selon le type d'entretien : on peut avoir, à titre d'exemple, un rapport égalitaire dans un entretien entre un psychologue et un patient. Cependant, ce rapport change dans le cas d'un entretien entre un journaliste et un homme politique où le journaliste peut se trouver dans une position d'infériorité face à son partenaire. Dans ce cas, il doit s'éloigner de toute subjectivité et fixer son objectif consistant à avoir le plus d'informations de la part de son partenaire tout en évitant les longs moments de silence. Selon Vion (2000 : 132), « il doit adopter une attitude « neutre » d'empathie, éviter les investissements discursifs et utiliser au maximum la parole de l'autre. C'est donc, par un jeu de reformulations de cette parole que le spécialiste va s'efforcer de faciliter cette « libre » expression chez son partenaire ».

#### **4.3.3. Le débat**

Le débat est une forme d'interaction en usage lors des compétitions (politique, scientifique, sportive, etc.) entre deux sujets parlants dont l'objectif est de convaincre un public. Il est utilisé plus dans le domaine politique lors des « Duels » qui opposent deux candidats à l'approche d'une échéance électorale. Selon Vion (2000 : 139), le débat a une finalité « « externe » » puisqu'elle est l'objet d'enjeux. Le débat est donc une interaction qui se donne en spectacle et dans laquelle il faut s'efforcer d'être le meilleur ». Il se caractérise par sa forme compétitive qui est différente de la coopération des partenaires dans les autres types d'interaction. De plus, le débat implique la présence d'un public qu'il faut convaincre à l'aide de différents arguments pour obtenir son adhésion. En effet, le cadre participatif du débat repose sur la présence de quatre participants :

- l'animateur (ou l'arbitre) dont le rôle est d'accomplir les actes rituels (ouverture, clôture), d'énoncer les thèmes, de distribuer la parole et de veiller au respect du temps de parole de chaque participant.
- Les deux participants dont l'objectif est de présenter des arguments afin de convaincre le public et d'avoir son soutien.
- Le public à qui on s'adresse et qui ne participe pas directement à l'interaction

#### **4.3.4. L'interview**

Elle suppose l'existence d'un intervieweur et d'un interviewé. Le couple question / réponse est à la base de ce type d'échange. Ce genre discursif se propose de « faire connaître aux spectateurs/auditeurs de nouvelles idées ou de nouveaux

individus, ou encore leur faire voir et entendre s'ils y étaient des gens connus ou célèbres » (André-Larouchebouvy, 1984 : 12). La fonction du questionnaire est assumée par un animateur qui est l'intervieweur ; celui-ci « a pour mission d'extirper par ses questions certaines informations de l'interviewé, lequel a pour tâche de les fournir par ses réponses » (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 120).

En effet, on ne saurait dire qui des deux domine, car si c'est l'intervieweur préside aux destinées de l'interview, c'est l'interviewé qui détient la faculté de faire en sorte que l'échange soit réussi ou pas (vis-à-vis du public puis c'est à lui qu'est adressée l'interview). En effet, c'est lui qui fournit la matière conversationnelle. Cependant, elle est beaucoup plus rigoureuse qu'une conversation ordinaire laquelle souffre des différents « ratés » tels que les chevauchements dans les tours de paroles, interruptions, faux départ, rectifications.

Après cette synthèse qui nous a permis de revisiter les définitions de certaines catégories d'interactions verbales, nous allons procéder à une autre classification en vue de marquer les frontières entre ces formes d'interactions et d'en préciser les caractéristiques.

#### **4.3.5. L'interaction symétrique versus l'interaction complémentaire**

Il nous semble important de signaler qu'il n'existe pas une typologie fixe et déterminée des interactions, le seul moyen par lequel s'effectue cette classification est « le cadre interactif ».

- Soit le cadre interactif est « symétrique » c'est-à-dire que les participants ont déjà une relation qui permet de faire l'économie de la formalité dans l'échange. Nous dirons « une interaction symétrique ».

- Soit le cadre interactif est « asymétrique » ou « complémentaire », ce qui implique une hiérarchie faisant appel au terme d'inégalité ; ce qui nous amène à parler d'interaction complémentaire. Alors que l'interaction complémentaire fait apparaître une inégalité de rapports, l'interaction symétrique se caractérise par un rapport de place symétrique. C'est à ce niveau que les travaux de Goffman (1974) nous apportent un socle théorique en vue d'analyser la symétrie ou l'asymétrie dans les rapports entre les interactants.

#### **4.3.6. Les interactions complémentaires**

Elles font souvent apparaître le terme « d'inégalité » : une position haute et une position basse. Ce genre d'interaction fonctionne sur la base d'un rapport de place inégalitaire où émerge la hiérarchie. Elles émanent d'une catégorie dite « *interactions spécialisées et institutionnalisées* » que nous avons repérées dans notre corpus *Carnet d'Algérie* et *De fil en aiguille* qui correspond en partie à ce mode de fonctionnement.

#### **4.3.7. Les interactions symétriques**

Ce genre d'interaction se caractérise par un rapport de place symétrique qui ne se définit pas seulement en termes « de savoir » et « de statut ». Cette catégorie est représentée par les interactions de l'émission *Ness-Ness* où le cadre divertissant implique le recours à un statut symétrique.

Conformément à l'analyse de Vion (2000 : 135) dans la perspective de proposer une classification plus ou moins précise des interactions verbales, nous allons à partir de critères distinctifs suivants représenter dans un schéma en arborescence les genres interactionnels :

- *Symétrique/complémentaire*
- *Coopération/ compétition (conflit)*
- *Nature de la finalité : externe/ interne*
- *Caractère d'échange : formel/informel*

## La typologie des interactions

### La communication

Moyen

Paraverbal

Verbal

Non verbal

### Les interactions verbales

Catégorie

Symétriques (rapport de place symétrique)

Complémentaires (rapport de place inégalitaire)

Typologie

**Conversation**

**Débat**

**Interview**

**Discussion**

**Consultation**

**Entretien**

**Enquête**

**Transaction**

Finalité

Interne

Externe

Externe

Interne ou  
externe

Externe

Externe  
(recherche  
d'information)

Externe  
(l'information)

Externe (gains)

Caractère

Coopération

Compétition

Coopération

Coopération ou  
conflictuel

Coopération

Coopération

Coopération

Coopération

Forme

Informel

Formel

Formel

Formel et/ou  
informel

Formel

Formel

Formel et/ou  
informel

Plus ou moins  
formel

Cadre (espace)

Public ou  
privé

Public

Public

Public ou  
privé

Privée

Privé

Public

Public

#### 4.4. La conversation

Nous avons préféré aborder « la conversation » comme un titre indépendant des interactions symétriques à cause de son caractère polysémique et ambigu. Elle est reconnue par Sacks et Schegloff (1978 : 47) comme : « it appears that conversation should be considered the basic form of speech –exchange Systems<sup>35</sup> ». De son côté Levinson (1983 : 284) va plus loin dans sa définition en indiquant que la première forme de langage entre les hommes est la conversation : « conversation is clearly the prototypical kind of language usage, the forms in which we are all first exposed to language- the matrix for language acquisition<sup>36</sup> ». Dans le sillage de cette définition, Kerbrat-Orecchioni (1990 : 115) soutient qu'elle est « le prototype de toute interaction verbale ».

Cette activité qu'on pratique quotidiennement est la plus complexe et la plus problématique dans le domaine des interactions verbales, c'est pourquoi elle est dotée d'un statut particulier. Les ethnométhodologues font de la conversation un synonyme de « *l'interaction* », un terme qui regroupe tous les échanges verbaux, désignant à la fois une catégorie générique et un sous-ensemble de « sorte que toute activité communicative mettant des sujets face à face pouvait être conçue comme de la conversation » (Vion, 2000 : 119). La conversation est non seulement banale, mais aussi complexe, elle s'exerce sur une base quotidienne. Son caractère répétitif ne l'entraîne plus dans l'inertie, car son changement et son évolution proviennent des acteurs sociaux. Elle constitue la base de tout autre système d'échange, la première réalité à laquelle on est exposé, la forme la plus authentique et la plus naturelle via laquelle se constitue notre compétence de communication.

*La conversation est un genre à part entière.* En effet, elle englobe par là toutes les caractéristiques des autres genres. Sa *multicanalité* fait d'elle un domaine très fertile qui favorise un lien avec le domaine linguistique et social puisqu'elle est le moyen par lequel s'exprime chaque société portant en elle ses empreintes. Selon Traverso (1999 : 86), « la conversation est la forme de l'interaction la moins

---

<sup>35</sup> : Il apparaît que la conversation doit être considérée comme la forme de base de tout système d'échange.

<sup>36</sup> : La conversation est clairement le genre prototypique de l'utilisation de la langue, la forme dans laquelle nous sommes tous d'abord exposés à la langue- la matrice pour l'acquisition du langage.



contrainte et la plus souple, celle où règne la plus grande liberté au niveau des thèmes, des rôles et de l'organisation des échanges ».

Chaque fois qu'on parle de conversation selon Vion (2000 : 135) cela nous ramène à aborder « son caractère « spontané » et quotidien, sur le caractère ouvert du contrat de parole, sur l'implicite des règles de circulations de la parole, sur l'absence de but explicite et de thèmes imposés ». Ces spécificités font que la conversation soit reconnue comme un domaine noble de recherche dans les débuts de l'analyse conversationnelle.

La fluctuation terminologique du mot *conversation* émane de la difficulté de la situer : la considérer comme un simple échange, fait de la parole l'équivalent de l'interaction. De même, traiter la conversation comme un genre appartenant aux interactions dites symétriques, conduit à dévaloriser cette activité. Néanmoins, la place qu'occupe la conversation dans le domaine des interactions verbales n'est guère l'unique problème que rencontrent les spécialistes ; il est reconnu que les conversations familières sont les plus difficiles à analyser par rapport à d'autres types de discours. Cette difficulté réside dans son caractère *multicanal* qui rend la transcription une tâche de plus en plus difficile. Nous présentons dans les points qui suivent quelques caractéristiques de la conversation qui la distingue des autres :

- le nombre de participants est en général restreint, car la conversation implique la participation de tous à la même interaction. Or dans certaines situations, on assiste à un éclatement des échanges en plusieurs conversations séparées.

- La relation entre les participants peut être proche ou distante, mais il est par contre important qu'il y ait une égalité de principe entre les participants. Les rôles prédéterminés et les relations hiérarchiques sont peu favorables à la conversation.

- Le lieu de la conversation peut se dérouler en privé ou en public, mais elle prendra une tournure différente selon le cas. De manière générale, elle est associée à une certaine proximité psychologique et spatiale des participants : les lieux publics plus ou moins destinés à la conversation sont souvent aménagés pour permettre un minimum d'intimité.

- Il faut disposer d'un minimum de temps ou prendre le temps de converser. La conversation est une forme de disponibilité réciproque.

■ Le style de la conversation est en général familier et son déroulement improvisé. Elle est selon Traverso (1999 : 86) : « la forme de l'interaction la moins contrainte et la plus souple, celle où règne une grande liberté au niveau des thèmes, des rôles et de l'organisation des échanges ». En effet, le registre de langue peut être « relâché » et le mode « intimiste ». Ce formalisme n'empêche pas un strict respect des règles conversationnelles et des rites d'interaction.

La conversation, qui est en quelque sorte gratuite, trouve sa finalité en elle-même. On converse pour le plaisir et en vue de créer ou maintenir des liens sociaux. Selon Andrè-Larochebouvy (1984 : 18) : « elle n'a aucun but autre que celui de converser ». De son côté Tarde (1987 : 3) entend par conversation « tout dialogue sans utilité directe et immédiate, où l'on parle surtout pour parler, par plaisir, par jeu, par politesse ». Il n'en demeure pas moins que la conversation a bien une finalité sociale puisqu'elle permet d'établir et de maintenir le contact entre les interactants à tel point qu'on peut parler de finalité *phatique* et consensuelle (maintien de la cohésion sociale). Sa finalité est donc interne puisqu'elle ne vise pas quelque chose de particulier, comme l'indique Traverso (1993 : 6-7) : « activité par excellence à travers laquelle l'individu s'affirme en relation avec les autres, elle est essentielle au sentiment d'existence de chacun ». La conversation se distingue ainsi de toutes les interactions à but externe.

Les échanges verbaux en conversation sont égaux et réciproques : chaque participant est tour à tour locuteur et destinataire et ce changement de rôle se négocie au fur et à mesure par les participants eux-mêmes. Il n'y a ni intervention extérieure pour gérer les tours et le temps de parole ni rôles prédéterminés. Tous les participants ont un droit égal à la parole, c'est-à-dire qu'ils sont des locuteurs à part entière même s'ils n'ont pas le même statut. Watzlawick, Beavin & Jackson, ont certes soutenu l'idée de symétrie (d'égalité) entre les interactants, mais aussi de complémentarité dans la mesure où une compétition s'instaure entre les partenaires de la communication qui rivalisent dans le but de se construire « une face positive » au sens goffmanien du terme. En effet, « Dans le premier cas, les partenaires ont tendance à adopter un comportement en miroir, leur interaction peut donc être dite symétrique [...] Dans le second cas, le comportement de l'un des partenaires

complète celui de l'autre pour former une « Gestalt » de type différent : on l'appellera complémentaire ». (Watzlawick, Beavin, Jackson, 1972 : 66)

On peut noter une forme d'inégalité des positions sur un axe « haut/bas » où le partenaire ne fait que faciliter « l'élocution » de l'autre. Le cadre coopératif de la conversation est réalisé grâce à la collaboration des participants. Selon Vincent (2001 : 190) : « La conversation consiste donc en une activité qui implique activement tous les participants chacun agissant en fonction de l'autre, en accord conversationnel avec les attentes de l'autre ». Cependant, Vion voit dans cette activité une certaine compétitivité entre les partenaires où chacun tente de se donner le beau rôle. En effet, « même dans la conversation la plus conviviale, il paraît totalement improbable qu'il n'y ait aucun enjeu de face, aucun désir de séduire, aucune volonté de (se) donner le beau rôle, etc. Autrement dit, dans le cas de la coopération maximale, il y a toujours la place pour la compétitivité et la recherche du succès » (Vion, 1999 : 126).

En d'autres termes, elle est une arme à double tranchant, à la fois facile à construire, difficile à décortiquer, régie par des règles parfois ignorées, dépassées dans d'autres cas. C'est une activité où on ne dit pas n'importe quoi, mais où on dit ce qui nous vient à l'esprit. Une simple coïncidence peut servir son ouverture et un simple facteur mal placé anticipe sa clôture. Ces multiples discussions à propos de la conversation ne sont que des signes de l'importance qu'elle acquiert dans le domaine des interactions verbales, où les théoriciens de l'analyse conversationnelle soutiennent que les autres formes d'interactions ne sont que des transformations de cette forme « basique » : *la conversation*.

De ce qui précède, il apparaît que les définitions de la conversation sont très variables allant d'une synonymie avec « l'interaction », à un genre particulier dans le domaine des interactions. Cependant, partir d'une acception large de la conversation reviendrait à l'assimiler à l'interaction ; ce qu'a adopté notamment Goffman et Roulet.

Tout au long de notre réflexion, nous avons observé qu'il est important de distinguer les deux notions *interaction* et *conversation* que l'on emploie dans l'analyse des interactions pour faire référence à deux réalités différentes. Le terme

interaction est générique, il suppose une situation de communication en général en face à face ou au moins simultanée (téléphone, liaison radio) avec deux ou plusieurs participants. Certaines interactions peuvent être non verbales, par exemple, l'agent qui fait la circulation. La plupart sont mixtes et comprennent une partie verbale et une partie non verbale comme, par exemple, dans les transactions commerciales en magasin, les visites chez le médecin, les situations de service (coiffeur, guichet de la poste, etc.). Certaines enfin peuvent être entièrement verbales comme l'interview radiophonique ou l'entretien d'embauche.

La conversation peut se définir comme un type particulier d'interaction verbal alors que la conversation suppose une situation de communication orale, le plus souvent en face à face, dans laquelle deux ou plusieurs participants échangent des propos. Mais toutes les interactions verbales ne sont pas des conversations et ne doivent pas être considérées comme des conversations. Une interaction verbale doit donc répondre à des critères de définition plus précis pour être considérée comme une conversation. Ces critères de classification qui sont en général liés au contexte : site, participants, but, style, etc., nous permettent d'établir une distinction entre les différents types d'interactions verbales.

#### **4.5. Pour une définition de l'interaction radiophonique comme un genre à part entière**

Nous avons déjà présenté la conversation comme un échange de parole entre individus qui se caractérise par la spontanéité, l'improvisation et sa forme familière (non formelle). Bien que la conversation soit « le prototype » de toute interaction verbale, elle n'est pas prise au sérieux puisque le terme « conversation » implique souvent un échange de propos qui sont sans un objectif précis, échangés pour le simple plaisir d'échanger ; tandis que l'interaction radiophonique est un échange qui vise une finalité bien précise, même les émissions de jeu ont un objectif de divertissement.

L'interaction radiophonique s'effectue en dehors de toute improvisation. Tout est au moins préparé à l'avance :

- les thèmes : le sujet est fixé avant de commencer l'émission.
- Le nombre de participants est défini.

- Le temps : intervention limitée (chaque émission possède un temps censé être respecté).
- L'espace est prédéfini il s'agit du studio (loin de tout bruit ou facteur extérieur).

Même si ces critères sont prédéfinis, cette préparation préliminaire n'empêche pas la *spontanéité* de la part des animateurs et de certains auditeurs intervenants durant les émissions radiophoniques ; le fait que quelques éléments soient fixés à l'avance ne fait pas de l'interaction radiophonique un type d'interaction « fabriquée ». A contrario, elle conserve toujours son caractère authentique.

La radio est un moyen de communication qui s'adresse à une population entière, ce critère contraint l'interaction radiophonique à emprunter quelques caractéristiques de la conversation. Afin que les émissions radiophoniques puissent satisfaire un grand nombre d'auditeurs, le seul moyen est d'imiter et de calquer le français que les auditeurs pratiquent au quotidien : leur français de tous les jours, un français algérien qui peut être compris par l'ensemble des auditeurs. Cependant, cette imitation a des limites. On ne pratique pas un français soutenu ni même un français très familier, mais un *français standard* facile à comprendre et loin de toute complication. Ainsi, l'interaction radiophonique n'est pas une conversation, de telle manière que les deux formes ne partagent pas les mêmes critères. L'interaction radiophonique emprunte quelques critères à la conversation. Par conséquent, nous préférons parler « *d'interaction radiophonique* » que de « *conversation radiophonique* », puisque nous réservons la conversation à sa forme d'origine, pratique quotidienne et authentique.

#### **4.5.1. L'interaction radiophonique : symétrie et/ou complémentarité**

Tenter de classer l'interaction radiophonique dans l'une des catégories qu'on avait déjà mentionnées pose un problème, puisque la classification ne peut pas être fixe et nette à cause de la variété d'émissions diffusées sur la radio. Dans les émissions radio le type *Ness-Ness* est conçu comme un jeu et un divertissement, se caractérisant en général par un cadre interactif *symétrique* où l'échange est formel. Donc, elle est classée dans la deuxième catégorie dont, entre autres, *l'interaction symétrique* qui permet aux participants de s'exprimer très librement et de les mettre

à l'aise lors de leurs interventions. De même, l'interaction entre animatrices, qui est informelle, se caractérise par la présence d'une intimité due à une amitié entre les partenaires qui dévoilent leurs histoires et leurs aventures personnelles.

Cependant, la présence dans l'émission d'un invité spécialiste, comme dans l'émission *Carnet d'Algérie* implique un changement dans le cadre interactif qui devient « complémentaire ». L'échange devient formel et il en résulte « une interaction complémentaire » et un rapport de place plus ou moins inégalitaire. Or, dans le cadre de cette émission, dans la majorité des cas l'interaction est du type « complémentaire » et formel lorsque tous les participants abordent l'histoire et le passé d'une ville, « symétrique » dans certains moments où invités et auditeurs intervenants racontent des anecdotes ou des histoires personnelles ; cela entraîne une autre tournure de l'échange. L'interaction radiophonique regroupe alors les trois catégories suivantes :

- soit l'échange est *symétrique*, mais les rôles sont *complémentaires* ; il en résulte un rapport informel, mais au niveau des rôles se pose *l'asymétrie* : un invité spécialiste et l'animatrice ;
- soit l'échange est pratiquement du type *complémentaire* comportant un certain degré de symétrie ;
- soit l'échange est *symétrique* dans les émissions de jeu impliquant un cadre informel.

Il en résulte donc que la classification dépend de la catégorie d'interaction dont il est question, celle-ci éclaire sur le cadre interactif permettant de déduire si l'interaction radiophonique appartient à l'une ou à l'autre des catégories.

#### **4.5.2. Interaction radiophonique vs interaction quotidienne**

L'interaction quotidienne et l'interaction radiophonique sont des types d'échanges qui appartiennent au domaine de l'interactionnisme. Comme toute autre activité langagière, chacune d'elles possède des caractéristiques et des spécificités qui ouvrent un champ de recherche bien précis et un genre à part entière. Dans notre analyse des interactions radiophoniques et afin d'atteindre notre objectif, nous souhaitons montrer que l'interaction radiophonique et l'interaction quotidienne

partagent les mêmes règles de construction et de langue. Cependant, nous introduirons certaines nuances permettant de délimiter les frontières de chacune.

Nous présentons dans le tableau suivant une comparaison de la situation de communication dans l'interaction quotidienne et l'interaction radiophonique qui nous permet d'esquisser une première distinction entre ces deux types.

**Tableau 6**

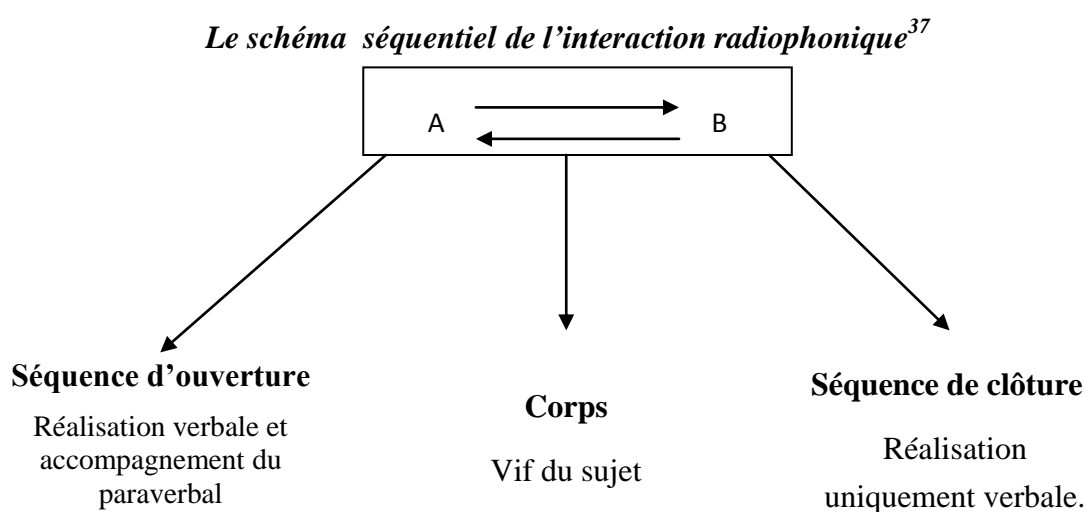
*Tableau comparatif de l'organisation de l'interaction quotidienne et de l'interaction radiophonique*

	<b>Interaction radiophonique</b>	<b>Interaction quotidienne</b>
<b>Le thème</b>	Le thème de chaque émission radio est fixé avant d'entamer l'émission.	Improviser et développer au fur et à mesure du déroulement de l'interaction.
<b>Les participants</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Soit présents <i>physiquement</i> et <i>psychologiquement</i> (animateur/ invité ou entre animateur seulement)</li> <li>■ Soit présent <i>psychologiquement</i> uniquement (auditeur intervenant/ animateur)</li> </ul>	Présence <i>physique</i> et <i>psychologique</i> : interaction face à face.
<b>Nombre des participants</b>	Le nombre des participants est limité : <ul style="list-style-type: none"> <li>■ Dans l'interaction auditeur intervenant / animateur : Nous avons deux participants.</li> <li>■ Dans l'interaction animateur/invité : nous avons <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Les trois animatrices ensemble.</li> <li>2. L'animatrice et l'invité du jour.</li> </ol> </li> </ul> Donc, l'interaction ne dépasse pas le cadre des trois ou quatre participants.	Le nombre n'est pas limité ça peut aller d'une interaction entre deux : interaction de nature " <i>binaires</i> " et en arriver à un groupe en interaction formant par la : " <i>des micros groupes eninteraction</i> ".
<b>Nature des participants</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Soit un participant "<i>ratifié</i>" (officiel) qui a un rôle stable dans l'interaction.</li> <li>■ Soit un participant "<i>non ratifié</i>" : cas des auditeurs de la radio.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ Soit un participant "<i>ratifié</i>" (officiel)</li> <li>■ Soit un participant "<i>non ratifié</i>" (involontaire) : le cas des passants ou un voisin dans le bus par exemple.</li> </ul>
<b>Le temps</b>	" <i>la contrainte du temps</i> " : chaque émission est conditionnée par un temps fixe qu'il faut respecter. Donc, il faut ajuster les interactions en adéquation avec le temps de l'émission.	Les partenaires ont tout le temps et l'interaction n'est close qu'avec leur accord.
<b>Circonstance du déroulement</b>	Elle n'est pas altérée par des facteurs extérieurs qui peuvent influencer son déroulement puisque la diffusion se fait à partir d'un studio loin de tout bruit.	Elle se déroule à n'importe quel moment dans n'importe quel lieu. Il suffit d'un petit facteur extérieur qui peut soit servir son déroulement (ouverture) soit anticiper sa clôture. Donc, les éléments extérieurs ont une répercussion sur son déroulement.

Jusqu'ici, nous n'avons pas repéré des différences majeures entre les deux genres d'interactions. Nous allons procéder à la présentation d'autres éléments d'organisation afin de comparer ces deux types d'interactions sur la base de leurs éléments internes de construction.

### 4.5.3. Le schéma séquentiel

Nous allons commencer par les éléments qui encadrent les interactions. Nous proposons ce schéma afin d'éclairer sur le mode de réalisation des trois séquences de l'interaction radiophonique.



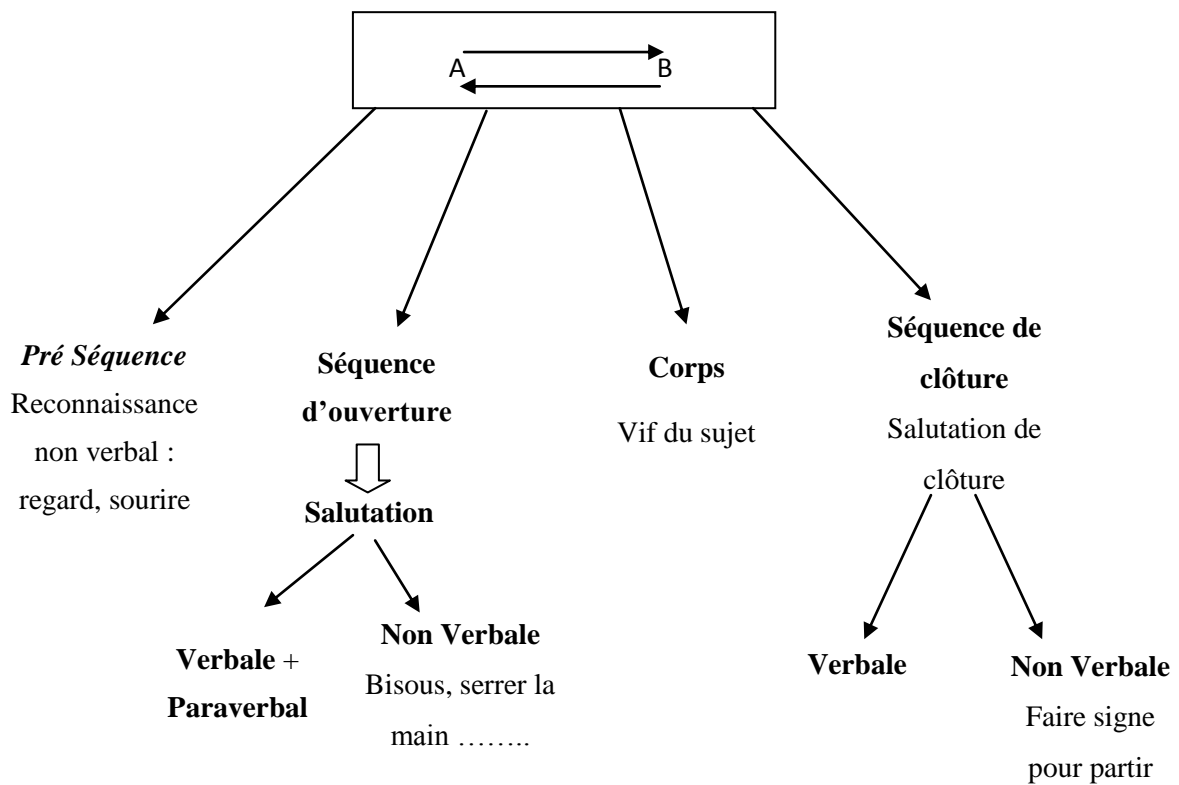
L'interaction radiophonique se base sur *l'aspect verbal* pour sa réalisation avec l'appui du paraverbal pour combler le vide causé par l'absence du non verbal. De même que pour l'interaction radiophonique, nous avons dressé le schéma suivant pour l'interaction quotidienne afin de montrer la réalisation des trois séquences qui les co-encadrent.

---

<sup>37</sup> : Présentation personnelle.



*Le schéma (02) séquentiel de l'interaction quotidienne<sup>38</sup>*



L'interaction quotidienne met en jeu trois aspects : le verbal, le paraverbal et le non verbal. Dans ce sens, elle requiert et remplit toutes les conditions de son déroulement.

**4.5.4. Le fonctionnement des tours**

Après avoir comparé les deux interactions dans leur organisation globale, nous allons à travers le tableau suivant étudier l'organisation des tours de paroles dans les deux types d'interaction (radiophonique et quotidienne) :

---

<sup>38</sup> : Présentation personnelle.

**Tableau 7**

**Tableau comparatif des tours de paroles dans les deux interactions**

<b>Interaction quotidienne</b>	<b>Interaction radiophonique</b>
<ul style="list-style-type: none"><li>■ Tous les participants ont un droit égal à la parole, mais les tours ne sont pas déterminés.</li><li>■ Le passage des tours se fait à l'aide des indices verbaux, paraverbaux et non verbaux.</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>■ Tous les participants ont un droit égal à la parole, mais les tours ne sont pas déterminés.</li><li>■ Le passage des tours s'effectue à l'aide des indices verbaux et paraverbaux. Donc, seulement deux indices.</li></ul>

Nous pouvons observer que la différence se situe au niveau du « support non verbal » qui, dans l'interaction quotidienne, est très répandu dans l'usage. Il se substitue à plusieurs réalisations verbales, à l'instar de l'interaction radiophonique qui se caractérise par l'absence de ce support. Ainsi nous avons remarqué que l'absence de non verbal est comblée par le support verbal et paraverbal.

## **Conclusion**

L'interaction correspond à toute action de parole qui met en présence deux individus ou moins. Elle ne se limite pas forcément à des échanges verbaux, mais elle peut aussi se réaliser par d'autres moyens : non verbaux et para-verbaux. L'interaction présuppose une coprésence en un même lieu avec un certain nombre de personnes entre lesquelles peut s'établir un contact visuel que Goffman nomme « un face à face » ou seulement verbal. Ces éléments constitutifs de la situation d'interaction ne se présentent pas tous dans le cadre de l'interaction radiophonique : dans le cadre de *phone-in* les participants (l'animateur et les intervenants) ne sont pas en coprésence dans le même environnement l'un de l'autre, mais ceci ne remet pas en cause le fait que l'action qui les réunit est une interaction.

Dans le cadre d'un plateau radiophonique, les partenaires sont présents en face à face, mais l'analyste reçoit uniquement le verbal et le paraverbal (l'intonation et les pauses). Ainsi, nous dirons que l'interaction radiophonique manifeste une variation quant aux moyens mis en place pour sa réalisation. Cette variation va de pair avec la variété d'émissions que propose la radio, du face à face au *phone-in*, où l'aspect multicanal de l'interaction est limité, en raison de l'absence du non verbal dont l'apport est considérable dans le déroulement des interactions.

L'interaction radiophonique se déroule autour d'un script différent des autres types, dans la mesure où son déroulement est lié à des éléments bien précis. Le cadre participatif est limité et l'intervenant avant d'entrer en interaction avec l'animateur passe au standard afin de prendre ses coordonnées et lui expliquer les principes de l'émission. Pour les interactions polylogues, les participants sont avisés à l'avance ce qui ne permet pas ainsi l'ajout d'un participant de la dernière minute sauf dans le cas des intervenants (*participant potentiel*) qui appellent pour participer à l'interaction. Leur participation est temporaire, occupant ainsi la scène pendant un temps limité et sous le contrôle des animateurs. Ce contrôle s'exerce aussi au niveau thématique.

Chaque émission ou rubrique présente un thème autour duquel se déroule l'interaction et le changement de thème est régulé de près par les animateurs qui veillent au respect de la thématique par les participants. Au contraire des autres pratiques interactionnelles, l'interaction radiophonique est conditionnée par un temps de déroulement qui rend sa pratique de plus en plus délicate. Ce temps limité amène les animateurs à l'organiser afin de réaliser les séquences rituelles et offrir aux participants un temps égal d'interventions ce qui rend sa gestion difficile.

La variété de notre corpus montre que les interactions radiophoniques pouvant être des dialogues ou des polylogues. Au niveau des dialogues, les interactions de l'émission *Ness-Ness* constituées de phone-in offrent une interaction qui réunit un animateur et des intervenants. Ainsi, un dialogue regroupe deux partenaires d'échange bien que le second partenaire varie, suite au changement de partenaire à chaque appel. Les deux autres émissions : *De fil en aiguille* et *Carnet d'Algérie* réunissent trois à plus de trois participants. En outre, la présence de trois participants implique un trilogue radiophonique. Cependant, la nature de ces émissions éloigne le trilogue des pratiques radiophoniques. Ces deux émissions sont à antenne ouverte, c'est-à-dire que le cadre participatif se prête à une modification suite aux appels des intervenants qui rendent ce trilogue actif et générateur de polylogue. Ainsi, nous concluons que les interactions radiophoniques à « antenne ouverte » avec trois participants sont à classer parmi les polylogues et non pas les trilogues. Ainsi, nous jugeons que ce trilogue est absent des interactions radiophoniques.

Au terme de cette tentative de comparaison entre les genres composant les interactions verbales, nous observons que l'interaction radiophonique ne peut être assimilée à aucun genre dans la classification, ce qui nous amène à approfondir cette étude en appréhendant l'interaction radiophonique non pas comme une simple conversation mais, comme un genre spécifique d'interaction verbale. Cette

comparaison atteste que l'interaction radiophonique fonctionne différemment de la conversation au niveau global et local.

Tout au long de notre réflexion, il apparaît que l'interaction radiophonique, en tant que genre spécifique, s'écarte de tout classement proposé par les théoriciens. Par conséquent, elle se définit comme un genre à part entière. Une première définition que nous pourrions avancer serait que l'interaction radiophonique est un échange dilogue ou polylogue visant un objectif bien précis avec une finalité interne. Elle s'effectue en dehors de toute improvisation et comporte un script fixé à l'avance. Son déroulement est sous le contrôle d'un animateur qui veille à son bon déroulement et à la réalisation des actes rituels. Elle est multicanale, mais sous réserve de l'absence du non verbal. Ainsi, elle n'est pas une conversation et ne peut se fondre dans la définition générique d'interaction.

---

**CHAPITRE V**

**L'ORGANISATION DES  
INTERACTIONS RADIOPHONIQUES  
EN DILOGUES ET POLYLOGUES**

---

## Introduction

Dans ce chapitre, nous proposons d'étudier la structure globale de l'interaction radiophonique. L'étude portera à la fois sur l'organisation structurale et les moyens discursifs. Ce chapitre s'ouvre sur une section comportant les définitions des interactionnistes des trois séquences (ouverture, corps et clôture) qui encadrent les interactions en général. Notre objectif consiste à identifier ces séquences et à étudier leurs spécificités du point de vue de leur organisation globale. Pour ce faire, nous allons nous attarder en particulier sur les séquences d'ouverture et de clôture parce que c'est elles qui encadrent le corps de l'interaction et qui se prêtent pour cela mieux à la généralisation. C'est sans doute la raison qui a incité les premiers conversationnistes tels que Schegloff (1972) par exemple à mettre en évidence l'importance et l'identification des interactants et des salutations. La séquence d'ouverture et la séquence de clôture sont en général très ritualisées. Elles sont considérées comme des séquences « phatiques » (Adam, 1997) et stéréotypées (Bange, 1992) parce que leur fonction ne consiste pas seulement à rendre l'échange possible, mais elles l'amorcent en même temps. Elles mettent aussi en route des actions de communication telles que l'ouverture du canal, l'établissement du contact physique et/ou psychologique, la détermination de la situation et des rapports de place entre les locuteurs.

À l'issue de ce travail préliminaire, nous procédons ensuite à l'étude des salutations à la fois dans les interactions dialogues et puis polylogues afin de présenter la différence dans le cadre de l'ouverture. Au cours de notre étude, une perspective comparative s'impose puisqu'on a deux corpus différents (une émission de *phone-in* : *Ness-Ness* et deux émissions de plateau : *De fil en aiguille* et *Carnet d'Algérie*). Préoccupée par le souci de précision, nous montrerons enfin le fonctionnement des dialogues d'abord, puis le polylogues<sup>39</sup> ensuite. Nous précisons que l'objectif est de présenter le déroulement des salutations radiophoniques en montrant leurs importances et leurs apports au bon déroulement de l'interaction ainsi que les caractéristiques qui la distinguent d'autres genres interactifs. L'analyse des salutations nous permet de distinguer le fonctionnement des polylogues de celui des

---

<sup>39</sup> : Nous allons, tout au long de notre travail, passer par le dialogue avant d'aborder le fonctionnement du polylogue afin de donner une idée sur la différence entre le dialogue et le polylogue radiophonique dans les interactions d'Alger chaîne 3.

dilogues et plus globalement les interactions radiophoniques des autres genres interactionnels.

## **5. Présentation de l'organisation globale des interactions verbales**

L'interaction radiophonique ne se résume pas au simple fait d'échanges entre un animateur, des invités et/ou un auditeur, elle se déploie selon toute une organisation qu'il faut prendre en considération, une hiérarchie stricte où chaque unité dépend de celle qui la précède. L'interaction radiophonique se compose en outre de trois étapes comme le souligne Traverso (1999 : 32) : « En règle générale toute interaction se déroule en trois étapes qui se succèdent dans le temps : ouverture/ corps/ clôture ». Le respect de ces étapes mène à une interaction « idéale » loin de tout écart ou violation de cette composition. Dans le même sillage, Kerbrat-Orecchioni (1990: 220) procède au même découpage en affirmant que : « la plupart des interactions se déroulent en effet selon le schéma global suivant : la séquence d'ouverture, le corps de l'interaction, la séquence de clôture ». On peut donc en conclure que l'organisation de l'interaction comporte :

- une séquence d'ouverture préparant les participants à entrer en échange ;
- un corps généralement « le vif du sujet » et la discussion détaillée sur un thème précis ;
- Enfin une séquence de clôture où les participants s'accordent à mettre fin à l'échange.

Il paraît important de noter que les deux séquences d'ouverture et de clôture, qui encadrent l'interaction, sont fortement ritualisées ; cependant, dans quelques situations ces séquences (altérées par des facteurs extérieurs ou intérieurs) ne sont pas réalisées. En effet, sortir du cadre normal et des usages rituels d'ouverture ou de clôture se conçoit comme une offense ou une menace de la face d'autrui. Dire que « les séquences d'ouverture et clôture sont fortement ritualisées » est une autre façon d'admettre le champ de possibilités ; les formules de clôture ou d'ouverture sont très restreintes ou s'élargissent sensiblement. On observe « des formules toutes faites » pour ouvrir ou clore une interaction, « des formules figées » qui remettent en cause ce que Goffman (1974) appelle « la parole fraîche ».

La simplicité d'aborder ou de définir ces deux étapes, n'élude pas le fait qu'elles sont des moments délicats à chaque fois qu'on se prépare à entrer dans une interaction. Leur importance émane de ce que Goffman (1974) nomme « Face », qui présuppose que chaque participant à une interaction essaye de dévoiler une « face positive » qui se manifeste surtout au moment de l'ouverture et de la clôture.

Avant de passer à la présentation de l'analyse des séquences radiophoniques (ouverture, corps et clôture), il nous est nécessaire de bien cerner la notion de face puisqu'elle demeure la base de toutes les recherches sur la politesse linguistique. Ainsi, la plupart des théories sur la politesse ont en effet pour point de départ les notions *de face* et *de territoire* proposées par Goffman (1974). En effet, l'auteur (1974 : 9) définit la face comme « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier ». Cette image positive du « moi » (la face) dépend fortement de la ligne de conduite que la personne a adoptée mais aussi de la coopération des autres. Tout locuteur doit préserver sa face et celle des autres dans le but d'établir l'équilibre social et de maintenir la relation dans une relative stabilité.

Ainsi, chaque participant veillera à ménager la face de l'autre et à préserver la sienne. Dans ce sens, Goffman (1974 : 13) soutient que « tout autant que d'amour-propre, le membre d'un groupe quelconque est censé faire preuve de considération, on attend de lui qu'il fasse son possible pour ne pas heurter les sentiments des autres ni leur faire perdre la face ». Cette volonté de maintenir une certaine harmonie dans la relation va se dévoiler dans « face work » ou « le travail de figuration » que Goffman définit ainsi : « Tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent perdre la face à personne (y compris elle-même). La figuration sert à parer aux incidents, c'est-à-dire aux événements dont les implications symboliques représentées effectivement un danger pour la face » (1974 : 15).

En d'autres termes, chaque individu, lors d'une rencontre, va mettre en œuvre diverses stratégies de figuration pour sauver les faces en présence. Ces stratégies « deviennent souvent des pratiques habituelles et normalisées. Chaque personne, chaque groupe et chaque société possèdent un répertoire qui lui est propre » (1974, 16). Ces procédés prennent peu à peu la forme de comportements incontournables et conventionnels : ce sont les diverses stratégies de politesse.

Kerbrat-Orecchioni (1990 : 218) définit la séquence comme « un bloc d'échanges reliés par un fort degré de cohérence sémantique et/ou pragmatique ». Ainsi, la cohérence sémantique correspond au thème de l'interaction, tandis que la cohérence pragmatique consiste à accomplir une seule et même tâche. Les séquences dans les interactions assument plusieurs fonctions, les plus connues sont : la séquence d'ouverture et la séquence de clôture. Nous allons présenter d'une manière détaillée le fonctionnement de la séquence d'ouverture et la séquence de clôture dans les interactions des différentes émissions radiophoniques.



## 5.1. La séquence d'ouverture

La fonction principale de la séquence d'ouverture est la mise en place des conditions favorables à l'interaction ; conditions aussi bien physiques (bonne distance, bien s'installer, etc.) que psychologiques (reconnaissance mutuelle, acceptation de l'interlocuteur, etc.). La séquence d'ouverture est définie chez Bange (1992 : 212) comme une « séquence stéréotypée dont la fonction est d'assurer la mise en route coordonnée des actions de communication au plan formel ». Ainsi, elle sert à établir le premier contact entre les locuteurs qui s'identifient à travers les salutations marquant leur engagement pour le début d'un échange avec l'autre. Comme le souligne De Salins (1988 : 40) : « [une ouverture d'interaction] c'est-à-dire les premiers moments où les personnes échangent des gestes de reconnaissance ou de parole ».

Cette séquence assure l'ouverture du canal et l'établissement d'une définition de la situation d'interaction. Kerbrat-Orecchioni (1990 : 221) résume les fonctions de l'ouverture :

*En ce qui concerne la séquence d'ouverture, ses fonctions, que l'on regroupe un peu trop commodément sous le terme « phatique », sont en réalité multiples et diverses : il s'agit à la fois de rendre possible l'échange, et de l'amorcer ; en détaillant un peu toutes les diverses tâches que l'on a à accomplir : assurer l'ouverture du canal, établir le contact physique et psychologique, faire connaissance avec l'autre ou manifester sa reconnaissance de l'autre, « donner le ton », opérer une première, mais décisive « définition de la situation ».*

Tous ces éléments qui composent la séquence d'ouverture assurent la continuité et le bon déroulement de l'interaction.

## 5.2. L'analyse de la séquence d'ouverture dans les dialogues radiophoniques

Tout au long de l'étude de notre corpus, nous avons remarqué que les interactions provenant du premier corpus relatif à l'émission *Ness-Ness* présentent un schéma de la séquence d'ouverture presque similaire à la conversation quotidienne et, parallèlement, s'en distinguent par quelques traits en même temps. Nous n'avons pas identifié ces caractéristiques dans l'ouverture, deux autres corpus, à savoir : *De fil en aiguille* et *Carnet d'Algérie*. Ces deux dernières émissions représentant des polylogues se distinguent nettement du premier corpus. Comme première justification à cette différence, nous avons pensé à la finalité de ces trois émissions ; l'émission *Ness-Ness* répond à un objectif de divertissement et de jeu et

les deux autres (*De fil en aiguille* et *Carnet d'Algérie*) ont une finalité informative, culturelle, etc.

La séquence d'ouverture de l'émission *Ness-Ness* contient deux éléments essentiels :

- **Les salutations** sont un acte de reconnaissance et un rituel d'accès (Goffman, 1974). Elles se réalisent verbalement (bonjour, salut, bonsoir, etc. ), non verbalement ou à l'aide des expressifs (sourire, etc.).

### Séquence : Ness Ness 06

A : Bonjour :: HouRia↑

B : Bonjour :: Mehdi

Dans l'exemple précédent l'animateur et l'auditeur échangent des salutations qui constituent une marque de reconnaissance mutuelle en que partenaire d'échange.

- **Les salutations complémentaires** comportent des questions de santé, d'humeur, de famille, etc. et la plus récurrente d'usage est « **comment ça va ?** ».

### Séquence: Ness-Ness 7

(T1)An: Nadia bonjour' (/) Nadia

(T2)Ad: oui' bonjour Mehdi::

(T3)An: bonjour Nadia

(T4)Ad: comment allez-vous:: '

(T5)An: [très bien'

(T6)Ad: [<+ ça va:: '

Les salutations proprement dites

Les salutations complémentaires

On retrouve également dans l'interaction radiophonique des salutations proprement dites (T1 – T3) suivies des salutations complémentaires, avec la question rituelle « comment ça va ? » (T4) dont la réponse est toujours positive (T5 – T6). Dans la même séquence (séquence d'ouverture) de l'interaction radiophonique, nous avons constaté la présence d'un élément appartenant à la séquence d'ouverture, il s'agit « des échanges secondaires », visant à instaurer une relation plus ou moins intime, à maintenir l'échange et enfin à approfondir la connaissance avec cet inconnu (l'auditeur) dont voici un exemple extrait de notre corpus :

### Séquence: Ness-Ness 6

An: bonjour:: HouRia↑  
Ad: bonjour:: Mehdi

} Les salutations proprement dites

An: comment allez-vous::↑  
Ad: [ was ra↑k<sup>40</sup> ]  
An: [labas<sup>41</sup>]  
Ad: ça va↑

} Les salutations complémentaires

An: que faites-vous dans la vie Houria'=  
Ad: =et bien' mère au foyer  
An: oh↑ mère au foyer vous avez combien d'enfant Madame↑  
Ad: oh↑ deux  
Ad : [Allah ybarek] (/) le dernier a quel âge↑  
An: il:: a deux ans et demi  
Ad: oh↑ euh:: v vous pas une:: (/) personne qui est mariée depuis  
TRES longtemps' alors'  
An: non non' pas- < si si> comme même' (rire)  
Ad: (rire) d'accord [euh:

} L'échange secondaire

Ce phatème qui s'additionne à la séquence d'ouverture, que nous avons nommé « *échange secondaire* » comporte des questions de l'animateur destinées à l'auditeur. Par le biais de cet échange, l'animateur cherche à mieux connaître son éventuel partenaire de jeu en vue de le mettre à l'aise. Nous avons toutefois constaté que la plupart des intervenants aux émissions radio ne manifestent aucune timidité ou réserve sur les sujets ou les questions posées, même lorsque cela touche à des sujets intimes ou privés. Ils répondent aux questions des animateurs très clairement et sans embarras comme l'illustre la séquence suivante :

---

<sup>40</sup> : Coment allez-vous

<sup>41</sup> : Ça va

### Séquence : Ness-Ness 11

(T1) A : Bonjour´ Mohamed

(T2) B : Bonjour

Les salutations proprement dites

(T3) A : comment allez-vous Mohamed

(T4) B : ça va ça va :: ´

Les salutations complémentaires

(T5) A : que faites-vous dans la vie =

(T6) B : = je suis à la retraite hein´

(T7) A : et bein ↑aujourd’hui femmes au foyer retraiter

(T8) B : (RIRE) xx

(T9) A : vous avez raison (/) chauve ou pas´

(T10) B : j’ai ouvert la voie ça y est

(T11) A : Est-ce que vous êtes chauve↑

(T12) B : Pardon´

(T13) A : Chauve ´

(T14) B : Chauve ´=

(T15) A : oui

(T16) B : et bien´ Non (RIRE)

(T17) A : (RIRE) vous avez gardé tous vos cheveux

(T18) B : ils ont blanchit mais :: (RIRE)

(T19) A : (RIRE) et bien´ moi je suis chauve [pourtant je suis pas :::

(T20) B : [<+ oh´ oui oui (RIRE)

L’échange secondaire

Dans cette séquence, après les salutations et les salutations complémentaires, l’auditeur installe si l’on peut dire l’échange secondaire, via la question récurrente de routine « Que faites-vous dans la vie ? ». Les questions de l’animateur semblent sans limites et touchent de plus en plus la vie personnelle de l’auditeur : le travailleur (T 4) affirme qu’il est retraité (T 5) et apporte des précisions (T 6 – T14) sur le domaine de son emploi. L’animateur continue ses questions jusqu’à demander s’il s’ennuie et ses moyens de lutter contre l’ennui (T 15-T 18). Enfin, il finit par sa question rituelle : « chauve ou pas » (T18-T20) qui clôt l’échange secondaire et établit la transition au cours de l’interaction. Le peu de connaissance du partenaire a pour conséquence que l’animateur ne s’impose pas de limite et s’offre la liberté de demander même des informations personnelles. D’un autre côté, l’auditeur répond à ses questions sans

crainte ou peur de partager de telles informations avec l'animateur et des auditeurs inconnus. C'est l'assurance que lui confère « l'anonymat ». Dans cette séquence, l'échange secondaire, occupe la plus grande partie de l'interaction qui se résume à vingt tours de paroles des deux participants.

Nous signalons dans ce cas que les questions relatives à cette partie s'accompagnent souvent de rires manifestés des deux partenaires (du T16 au T20), qui indiquent que les auditeurs intervenants n'éprouvent aucune gêne vis-à-vis des questions et connaissent bien le principe de l'émission et surtout l'animateur. Ce qui met les auditeurs intervenants en confiance, c'est cette connaissance, cette intimité avec l'animateur qui lui-même a quelques informations sur l'intervenant. Les questions relèvent donc du face à face. Nous proposons un autre exemple, issu de la séquence suivante, relatif à l'échange secondaire :

#### **Séquence : Ness Ness 16**

- (T1) A : vous vous êtes hyper maigre c'est ça'  
(T2) B : voi : ' là  
(T3) A : et :: ça vous énerve quand on vous dit :: +> Alors' dites-moi puisque vous êtes maigres (v) je vais tenter +>  
(T4) B : C'est un mot qui vient :: avec le :: le :: c'est-à-dire le truc maigre'  
(T5) A : euh :: ' TRES bien donc vous avez+> ça vous déran- dérange pas'  
(T6) B : ça me dérange nullement'  
(T7) A : et :: vous avez pas essayer de grossir :: '  
(T8) B : (.) j'ai pas essayé :: '  
(T9) A : Est-ce que vous avez essayé de grossir ::  
(T10) B : euh :: j'ai essayé mais :: je pense euh ::  
(T12) A : TRES BIEN ' bien écoutez merci en tout cas

L'animateur qui apprenant que l'auditeur est maigre (T1-T2), lui demande s'il est dérangé par la qualification de « maigre » (T3-T2). L'animateur poursuit ses questions (T6-T11) pour savoir si l'auditeur a essayé de grossir. Les éléments d'information, transmis par les deux auditeurs des précédents exemples, montrent qu'ils sont décontractés et très à l'aise dans l'interaction. Ils ne manifestent aucun embarras ou dévoiler un aspect de leur vie personnelle. Dans ces conditions on peut dire qu'ils partagent sans crainte des éléments de leur vie privée avec l'animateur et d'autres auditeurs inconnus.

Les questions que contient « l'échange secondaire » sont personnelles, voire très personnelles. L'intervenant répond à ces questions sans peine et très clairement. Nous justifions ce comportement ou cette attitude par « l'anonymat » qu'offre la radio à ces intervenants. Certes, nous reconnaissons parfois les prénoms des intervenants. Cependant, leur identité est loin d'être reconnaissable. Cet « anonymat » attribue à l'auditeur une assurance qui lui ôte toute considération de

discrétion (sociale par exemple). La clarté et la précision avec laquelle les auditeurs répondent aux questions de l'animateur dévoilent une marque sociale très importante, en tout cas chez les Algériens, qu'est « l'anonymat ». Le fait d'avoir un partenaire inconnu amène l'autre personne à se libérer des codes et des règles qui régissent sa vie et son comportement, qui l'emprisonne. Cela la place dans une catégorie bien précise. Y sont abordés des sujets sensibles (questions de l'animateur : chauve ou pas ?, célibataire, marié, blonde, brune) et posés des questions qu'on n'oserait poser qu'à quelqu'un qu'on connaît. L'auditeur répond à ces questions partageant avec l'animateur une tranche de sa vie personnelle. L'interaction suivante appuie davantage notre explication :

#### Séquence : Ness Ness 14

(T1)M : Bon'jour :: Noura : ↑  
 (T2)N : [WASRAK<sup>42</sup>] '  
 (T3)M : [ labas wasraki::<sup>43</sup> ]  
 (T4)N : xx  
 (T5)M : qu a ce que vous faite dans la' vie :: Noura  
 (T6)N : (/) [ MOWADAF<sup>44</sup> ] (T7)M : jE vous entends pas' très TRES bien  
 hein'  
 (T8)N : jE te dis [ MOWADAF<sup>44</sup> ] '  
 (T9)M : [ MOWADAF<sup>44</sup> ] '  
 (T10)N : oui' :  
 (T11)M : euh :: (RIRE) vous :: êtes un peu en retard' hein (RIRE) alors ↑  
 (T12)N : xx  
 (T13)M : ça veut dire que vos responsables' sont hyper coul' : (/) vous  
 TRAVAILLEZ où Exactly ↑ sans donner bien sûr :: trop dE détails dans  
 quel domaine ↑  
 (T14)N : euh :: dans la gestion'  
 (T15)M : dans la gestion (///) société :: nationale ou étrangère' (RIRE)  
 (T16)N : (/) étrangère'  
 (T17)M : ENTRENGERE' (rire) TRES BIEN' donc entreprise étrangère' (/)  
 célibataire :: marier : yay' yay'  
 (T18)N : (/) célibataire'  
 (T19)M : blonde' brune' :: euh :: poil de carotte (RIRE)  
 (T20)N : oui' Mehdi ::  
 (T21)M : vous répondez à la question ou pas là ↑  
 (T22)N : oui' bien sur pour le maigre'  
 (T23)M : Non' Non' pour blonde ou brun  
 (T24)N : J'ai dit que célibattante'  
 (T25)M : oui' mais :: heu est ce que vous êtes blonde ou brune :: euh : ou  
 (T26)N : claire'  
 (T27)M : CLAIRE :: ↑ (RIRE) (/) claire foncée :: (RIRE)  
 (T28)N : Non, claire de chez claire'  
 (T29)M : claire dE CHEZ CLAIRE' [ya wliidi] bon,

---

<sup>42</sup> : Comment ça va' ?

<sup>43</sup> : Bien et toi' ?

<sup>44</sup> : Fonctionnaire

L'auditrice, face aux questions posées par l'animateur répond et s'engage à l'interaction. A (T5), il l'interroge sur son travail, reçoit une réponse (T6-T3). A (T11-T17), il la questionne sur la société et le domaine dans lequel elle travaille. L'auditrice répond et le lui apporte les informations et les précisions qu'il demande. (T17) Il lui demande sa situation sociale (célibataire/mariée) et reçoit une réponse de sa part. (T18- T29), l'animateur poursuit ses questions, et enchaîne avec une autre, pour savoir si elle est blonde ou brune ; questions aussi embarrassantes que la précédente, néanmoins l'auditrice répond sans timidité ou crainte.

Ainsi, l'interaction radiophonique comporte dans la séquence d'ouverture : les salutations (proprement dites) et les salutations complémentaires. Dans le cas de l'interaction animateur-auditeur-intervenant s'agit un troisième critère celui de « l'échange secondaire » permettant à l'animateur de mieux connaître son partenaire (auditeur) où « l'anonymat » joue un rôle important et crucial dans l'élaboration de cette relation.

### **5.3. La variation des salutations dans les interactions dilogues**

Dans les interactions radiophoniques et plus particulièrement les interactions dilogues en phone-in issus de l'émission *Ness-Ness*, les salutations se révèlent différentes des autres interactions polylogues des émissions *Carnet d'Algérie* et *De fil en aiguille*. Ainsi, l'aspect multicanal de l'interaction disparaît et les locuteurs recourent tout simplement au procédé verbal accompagné du para-verbal pour réaliser les différentes actions interactionnelles. Ce point nous amène à parler aussi de l'importance du support verbal et para-verbal dans ce genre d'interaction où le non-verbal est quasiment absent. Cet élément impose au locuteur d'être sélectif pendant sa prise de parole afin d'éviter les problèmes qui peuvent surgir lors de l'interaction. Ainsi, l'animateur et les auditeurs intervenants coopèrent ensemble, loin de toute compétitivité afin de mener l'échange jusqu'au bout.

Dans l'émission que nous avons choisi d'étudier, la réalisation des deux salutations se présente de la manière suivante :

### Séquence : Ness-Ness 7

(T1) An: Nadia bonjour' (/) Nadia  
(T2) Ad: oui' bonjour Mehdi::les  
(T3) An: bonjour Nadia

} Salutations proprement dites

(T4) Ad: comment allez- vous :: '  
(T5) An : [très bien'  
(T6) Ad: [<+ ça va:: '

} Les salutations complémentaires

Dans cette séquence, l'animateur annonce l'ouverture avec des salutations proprement dites en (T1) et l'auditrice, qui affirme avoir bien écouté, salue aussi l'animateur qui à son tour resalue en (T3) l'auditrice. Ce rituel enchaîne directement en (T4) sur les salutations complémentaires, déclenchées par la réponse de l'animateur. Cet exemple de salutations se retrouve pratiquement dans toutes les émissions radiophoniques, y compris dans la vie quotidienne (les salutations proprement dites suivies parfois de salutations complémentaires).

Dans l'exemple précédent, les salutations sont réalisées en langue française, mais il arrive qu'elles prennent une autre forme, comme l'exemple ci-dessous où elles sont en langue arabe :

### Séquence : Ness-Ness 5

(T1)An: Salim' bonjour  
(T2)Ad: [sabah<sup>45</sup>] +> bonjour::  
(T3)An: [sbahelxīr<sup>46</sup>] comment allez-vous Salim'  
(T4)Ad: ça va' et vous'  
(T5)An: euh : que faites-vous dans la vie'

L'animateur ouvre l'interaction et commence par des salutations en langue française et l'auditeur en (T2) hésite<sup>47</sup> quant à la langue qu'il va employer. Ainsi, commence-t-il par la moitié d'un mot de salutation en langue arabe [sabah] qui se traduit en langue française par « jour » ; puis il s'interrompt lui-même et enfin change de langue en formulant les salutations proprement dites. En (T3) l'animateur le rassure en le saluant de nouveau en langue arabe, puis il passe directement aux salutations complémentaires qui entraînent une réponse de la part de l'intervenant,

<sup>45</sup> : Bon

<sup>46</sup> : Bonjour

<sup>47</sup> : L'hésitation lors de la prise de parole correspond dans les interactions verbales à ce qu'on appelle des « faux départs ». Dans notre exemple, il s'agit certes d'un faux départ mais plus d'une hésitation d'usage ce qui témoigne que l'intervenant a l'habitude de saluer en langue arabe mais il se ressaisit et change l'usage linguistique de ses salutations lors de son intervention à la radio.



lequel répond en le saluant à son tour. L'animateur ne répond pas aux salutations de l'intervenant, mais il passe directement à une autre question.

Nous remarquons ainsi que les salutations complémentaires sont secondaires et viennent uniquement appuyer les salutations proprement dites. Il en résulte que dans l'exemple précédent, les salutations proprement dites sont réalisées en langue arabe tandis que celles complémentaires sont en langue française. Dans l'exemple suivant, nous observons le cas inverse :

#### **Séquence : Ness-Ness 8**

(T1)An: bonjour::HouRia↑  
(T2)Ad: bonjour:: Mehdi  
(T3)An: comment allez- vous::↑  
(T4)Ad: [ waš ra↑k<sup>48</sup>]  
(T5)An: [Labas<sup>49</sup>]  
(T6)Ad: ça va↑

Dans cet exemple, les deux partenaires effectuent des salutations proprement dites en langue française (T1-T2). En (T3) l'animateur réalise les salutations complémentaires en langue française tandis que l'intervenant pose la même question de salutation en arabe algérien (T4). Ainsi, l'intervenant oriente le comportement discursif de l'animateur, qui réalise les salutations complémentaires en arabe algérien (T5). Ce même intervenant en (T6) clôture la séquence d'ouverture avec la question « Ca va ? » suivi d'une intonation montante signifiant que tout va bien des deux côtés. Il est important de préciser que la langue kabyle a été reconnue récemment comme langue nationale à côté de l'arabe. Dans la séquence suivante, l'animateur s'exprime en langue française (T1) tandis que l'intervenante préfère saluer en la langue kabyle en (T2). Dans cette séquence, nous observons que les salutations sont toutes proprement dites aux dépens des salutations complémentaires ; ce qui atteste le caractère secondaire de ces dernières, dont l'absence ne nuit pas à l'installation de l'échange.

#### **Séquence : Ness-Ness 23**

(T1)An: bon'jour Zohra ::'  
(T1)Ad: azul, Mehdi :: c'est ZAHRA [machi<sup>50</sup>] zohra bonjour  
(T1)An: An: Oh↑ OK::' dites-moi' qu'est-ce que vous faites dans la vie::

---

<sup>48</sup> : Comment ça va?

<sup>49</sup> : Ça va bien

<sup>50</sup> : et non pas

Dans cet exemple, les deux partenaires effectuent des salutations proprement dites en langue française (T1-T2). En (T3) l'animateur réalise les salutations complémentaires en langue française tandis que l'intervenante pose la même question de salutation en arabe algérien (T4). Ainsi, l'intervenante oriente le comportement discursif de l'animateur, qui réalise les salutations complémentaires en arabe algérien (T5). Ce même intervenant en (T6) clôture la séquence d'ouverture avec la question « Ca va ? » suivi d'une intonation montante signifiant que tout va bien des deux côtés. Il est important de préciser que la langue Kabyle a été reconnue récemment comme langue nationale à côté de l'arabe. Dans la séquence suivante, l'animateur s'exprime en langue française (T1) tandis que l'intervenante préfère saluer en la langue Kabyle en (T2). Dans cette séquence, nous observons que les salutations sont toutes proprement dites aux dépens des salutations complémentaires ; ce qui atteste le caractère secondaire de ces dernières, dont l'absence ne nuit pas à l'installation de l'échange.

### **Séquence: Ness-Ness 3**

- (T1) Ad: OLA Mehdi ↑  
 (T2) An: VIVA espagna:: OLA ↑Ghania↑ tu parles bien espagnol, hein ↑  
 (T3) Ad: (rire) < merci beaucoup >  
 (T4) An: gracias, j'ai répondu en espagnol OuuuH↑gracias séniorita:::  
           riva↑riva↑(rire)  
 (T5) Ad: (rire) heu : Mehdi↑ moi j'aimerais Répondre à la:: question qui:::<xx  
           suspendue>  
 (T6) An: Allez-y ↑Allez-y↑

Dans cette séquence, l'intervenante réalise les salutations en langue espagnole en (T1). En (T2) l'animateur prend le tour en commençant par une expression espagnole (VIVA espagna) en réponse à l'usage linguistique de l'intervenante. Dans une bonne humeur accompagnée de rires, il salue l'intervenante avec une intonation montante en langue espagnole. Pris de rires, les deux partenaires ne réalisent pas des salutations en langue française, ce qui nous renseigne à la fois sur la tolérance de l'usage des autres langues dans cette station. Cela nous informe également sur le caractère plurilingue des auditeurs et de la station radio. Les salutations s'achèvent très vite laissant la place aux commentaires et aux rires des deux partenaires.

En somme, nous pouvons dire que la variation dans les pratiques médiatiques n'est plus le résultat d'une incompétence linguistique, mais un simple témoignage du plurilinguisme instauré par l'ouverture médiatique où les pratiques linguistiques des auditeurs et des animateurs sont des choix convergents visant à rassurer l'autre partenaire et installer l'interaction. De plus, les émissions de divertissement offrent à

l'intervenant la liberté de s'exprimer et de mettre en place les premiers mots de l'ouverture.

#### **5.4. La séquence d'ouverture dans les polylogues radiophoniques**

Les interactions polylogues présentent une caractéristique relative au nombre de participants présents sur plateau et actifs lors de l'interaction. Ce nombre de participants influence également l'organisation globale de l'interaction et, plus précisément, la séquence d'ouverture que l'on va décrire à la suite. Comme nous l'avons déjà indiqué, notre corpus composé de dialogues s'appuie sur deux émissions : la première, un magazine quotidien présenté par trois animatrices en présence d'invités et l'intervention d'auditeurs. La seconde, est un plateau radiophonique culturel se compose de l'animatrice, le consultant et au moins un invité. Ces deux interactions oscillent entre le trilogue et le polylogue. Nous avons choisi de les assimiler aux polylogues, compte tenu du fait que la plupart des interactions polylogues de notre corpus présentent plus de trois participants à une interaction.

Chaque émission répond à un scénario différent. Cela se justifie par les objectifs visés : la première est un magazine familial, quant à la seconde, il s'agit d'une émission culturelle. Cependant, on observe l'existence d'une différence entre les interactions polylogues complémentaires et les interactions polylogues plus ou moins symétriques. L'émission *De fil en aiguille* implique une interaction que partagent trois animatrices ayant une relation d'amitié en dehors du cadre du travail. L'émission *Carnet d'Algérie* se caractérise par une interaction où l'animatrice partage le plateau avec des invités qu'elle ne connaissait pas auparavant.

##### **5.4.1. L'ouverture dans les interactions polylogues complémentaires**

L'ouverture dans les interactions radiophoniques présente une structure spécifique qui la différencie des autres types d'échanges. Hutchby (1991) et Thornborrow (2001) mettent en évidence cette spécificité. Les tours de paroles sont prédéfinis dans l'émission et l'animateur réalise un premier et long tour de parole de présentation avant de céder la parole aux invités.

##### **5.4.2. Le rituel spécifique à l'interaction radiophonique en contexte**

L'émission *Carnet d'Algérie* commence bien avant l'ouverture, à travers un générique musical spécifiquement conçu pour l'émission qui s'accompagne parallèlement de la présentation publicitaire du sponsor de l'émission. La présentation reprend pour citer l'équipe de l'émission en commençant par celui qui a proposé l'idée de l'émission : Azziz Younssi, puis les animatrices, Hayat Eddine

Khaldi / Badia Hadad<sup>51</sup> et enfin, le réalisateur : Mohamed Toulbi. Le générique musical est diffusé en même temps que le discours de l'animatrice qui va clore ce rituel en donnant le numéro du standard pour les auditeurs désireux d'intervenir durant l'émission. Se suivent ensuite des extraits d'émissions précédentes pour donner une idée du principe de l'émission. Deux à trois minutes de musique sont diffusées avant que l'animatrice ne prenne la parole pour lancer l'ouverture d'un nouveau numéro de l'émission.

### 5.4.3. La séquence d'ouverture des polylogues

La séquence de l'ouverture est composée des étapes suivantes :

- salutations adressées au grand public et remerciements pour l'écoute ;
- indication de la durée de l'émission, de l'heure et des jours de sa diffusion ;
- rappel du nom de l'émission et de la fréquence de la station ;
- rappel du numéro du standard ;
- présentation de la ville à laquelle est consacrée l'émission ;
- pause musicale qui varie entre 6 et 10 minutes ;
- présentation des invités et salutations.

Ces éléments précédemment cités constituent l'ensemble des informations relatives à l'ouverture qu'on retrouve dans la plupart des interactions polylogues radiophoniques. Cependant, l'ordre des étapes peut être légèrement différent dans d'autres ouvertures. Dans l'émission *Carnet d'Algérie*, l'ouverture comporte la majorité de ces éléments comme l'indique l'exemple suivant :

#### Séquence : Carnet d'Algérie /Mascara

(T1) AN1 : bonjour :à touTE BONjour : à tous et bienvenue :: ' parmi nous aujourd'hui on va continuer NOTRE' voyage on ira je l'espère ::'revers l'essentiELLE' (ASP) et plus précisément à MASCARA↑ sur les traces du destin HORS ↑ du commun ( musique) celui du fondaTEUR' de l'Etat algérien moderne le philosophe' l'homme d'état' l'homme de DIEU' et grand humani::ste l'Emir ABDELKADE ::R (musique) on suivra ::avec paSSION' un GRAND' passionné prince des poètes grand amoureux et magicien des mots MOTS S'IL VOUS PLAIT

---

<sup>51</sup> : En 2010 l'animatrice était Hayat EDDINE KHALDI vers l'année 2011 Badia HADAD entreprend l'animation avec un léger changement du déroulement de l'émission qui se rénove avec la présence d'un consultant au plateau avec les invités et se dévoile de plus en plus organisée. Nous signalons que le réalisateur est désormais : Bochra YAHIA

(ASP)LE↑poète' ABDELKADER EL KHALDI (musique) tout ceci avec  
notre invité au studio :: ↑SMAIL KA [wala] KA SMAIL↑ (rire) KA  
SMAIL (rire)[BONjour :: ↑  
(T2) IN : [BONjour :: ,  
(T3) AN1 : journaliste' poète et chroniqueur Badia↑ METTRA  
BOUDALI safir SOUS' son microscope  
(Pause musicale de 06 minutes pour une chanson)  
(T4) AN1 : TRES↑ TRES↑ jolie ::: version de Bakhta est tout le monde  
est 'accord avec moi au STUDIO il s'agit de Neila Belbey hein' c'est une  
version assez : heu ::: original VOUS connaissez NEILA BELBEY↑  
(T5) IN : Non,[Non,  
(T6) AN1 : [donc' c'est+> [ça inédit'  
(T7) IN : [J découvre,  
(T8) AN1 : [même' pour Ka Smail hein :: '  
(T9) IN :j découvre hein'  
(T10) AN1 : il' découvre on va vous la présenter y a pas de souci hein'  
on l'a connaît donc c'est un COUP de Cœur↑(/) Belbey  
[Coupeure de transcription] là je crois que :: on va rentrer dans le vif du  
sujet↑ mais on va d'abord présenter notre INVITE :: ' Ka Smail  
journaliste chroniqueur' heu :: [BADIA '  
(T11) AN2 : [bonjour'  
(Rire des deux animatrices)  
(T12) AN2 : [coucou' (rire)  
(T13) AN1 : [coucou' (rire)  
(T14) AN2 :bonjour' Ka Smail ::  
(T15) IN : bonjour  
(T16) AN2 : Vous' allez [Bien'  
(T17) IN : [Ça va+>  
(T18)AN1 : [heu ::heu ::au+> aujourd'hui c'est vraiment une ::une  
discussion entre amis ::hein ::=  
(T19) AN2 :=TOUT à fait'  
(T20) AN1 : Ka Smail don C'je disais journaliste chroniqueur POETE'  
avec un ::un ::recueille connue↑ pour le moment [carnet  
(T21) IN : [xxx insomniaque' [heu ::  
(T22) AN1 : [carnet insomniaque

Dans cet extrait d'ouverture, nous observons que tout au long du tour de parole en (T1), l'animatrice s'attarde sur la présentation de l'émission et de la ville en présentant quelques indices relatifs à cette ville. Cette spécificité d'interaction radiophonique permet à l'animatrice d'orienter les interventions de ses partenaires pour cibler, modérer l'interaction et optimiser le temps. Il en résulte donc que cerner la thématique permet une meilleure gestion du temps en vue d'apporter le maximum d'informations sur le sujet. Ainsi, l'exemple précédent s'articule selon l'ordre suivant :

-Salutations destinées à l'invité de l'émission toujours en (T1), qui va répondre aux salutations en (T2).

-La présentation de l'invité en (T3) est suivie du prénom de l'animatrice qui va l'accompagner durant l'émission. Cette présentation de la deuxième animatrice n'est

pas claire dans le sens où elle cite l'invité uniquement lors de la présentation avant la pause musicale.

- Passage à une chanson proposée par l'équipe sans que l'animatrice ait eu le temps de l'annoncer.

-De (T4-9) se déroule une discussion au sujet de la chanson diffusée et la chanteuse que l'invité ne connaît pas.

- À partir de (T10), l'animatrice reprend pour la deuxième fois sa présentation de l'invitée de la même manière qu'à l'ouverture (journaliste, chroniqueur). Ce rappel est destiné aux auditeurs qui viennent d'écouter l'émission et c'est aussi un moyen pour l'animatrice de renouer le contact perdu suite à la pause musicale. Au cours du même tour, elle s'adresse à sa collègue qui la salue en (T11), s'ensuivent alors les rires des deux animatrices.

-Les deux animatrices (T12-13) se saluent avec un terme rarement employé à la radio, « coucou » suivi d'un rire partagé, signe d'une complicité. Le changement de vocabulaire de salutation lorsque la seconde animatrice s'adresse à l'invité pour le saluer par un « Bonjour » de rigueur en (T14) indique le contraste et hiérarchise les relations au sein de l'interaction.

Dans ce cas, salutations et salutations complémentaires sont présentes conjointement dans l'interaction :

-Salutation+identification (T14)

-Réponse de salutation (T15)

-Salutations complémentaires de l'animatrice adressée à l'invité (T16)

-Tentative de réponse (T17) qui s'accompagne d'une auto-interruption signalant un faux départ du tour de l'invité, suite auquel l'animatrice prend le tour (T18).

L'animatrice va pour une troisième fois présenter l'invité en ajoutant cette fois qu'il est un poète. Elle évoque son recueil de poèmes. Ce qui indique que le corps du sujet est loin d'être établi de fait. En effet, l'animatrice continue à présenter l'invité et à lui poser des questions sur sa formation, ses intérêts, etc. Il est à noter que l'animatrice en (T10) signale qu'elle « va rentrer dans le vif du sujet↑ », ce qui n'était jusque-là pas le cas. Dans ce cas, l'ouverture est expansive elle prend du temps pour instaurer la relation avant d'atteindre le corps. Dans d'autres cas, nous avons un modèle identique récurrent dans toutes les autres interactions de l'année

2011-2012, où l'ouverture est bien déterminée et le passage au corps annoncé juste après les salutations :

### **Séquence : Carnet d'Algérie /Tlemcen et Béjaïa**

(T1) AN : quatorze heures CINQ minutes à l'écoute d'Alger chaîne 3 voici :: +>Bonjour :: †à vous tous voici le troisième† numéro de (/) carnet d'Algérie qui vous prend de vi ::lle en vi ::lle' de paysage en paysage' de rivage en rivage' ET d'HISTOIRE en histoire ET' de découverte en découverte avec le sentiment de ne JAMAIS connaître assez le GRAND pays qui le notre (/) L'ALGERIE† et notre escale du jour ::r' se sont deux GRANDES villes TLEMCEN et BEJAIA ou Bejaïa et Tlemcen comme vous le voulez' deux grandes cités de par leur passé glorieux Bejaïa une des plus† belles baies qui soient au Maghreb elle' fut occupée par les vandales au::' 5ème siècle PAR les Arabes au 8ème siècle vers le 10ème siècle elle fut occupée par les Andalous et après la dynastie des HAMADITES' y installa ET :: † TLEMCEN† ville d'art ' et d'histoire' qui fut vers le 11ème siècle dériégée par le sultan+>par le sultan Youcef BENTACHVIL elle fut maintes fois occupée :: +>(/)

(Problème de réception)

Pour VOUS† PARLER:: et FAIRE† cette émission j ne serais pas seu' le NOUS' avons avec nous dans les studios d'Alger chaîne 3 JE† commence avec monsieur Djilali SARI †[BONjou ::r†(/)

(T2) IN1 : ↓[BONjou ::r ↓

(T3) AN : [MARHBA BIK] je rappelle SEULEMENT† que vous ETES† un enseignant' à l'université depuis 1966 (ASP) vous êtes géographe de formation auteur de plusieurs ouvrages(/) D'AILLEURS que vous avez consacré aux patrimoines vos derniers livres ont pour titre Tlemcen et ses élites à la recherche de notre histoire parue aux éditions Casbah(/)Nous 'avons également avec nous monsieur Benamar BAKHTI réalisateur producteur de film+>da+> de film documentaire' et dernier est sur Tlemcen et Bejaïa relation culturelle ET BIEN SUR† pour m'accompagner dans cette émission nous avons avec nous monsieur Abdelrahmane KHELIFA heu :: (/) qui est heu :: NOTRE :: consultant merci d'être avec nous messieurs on démarre avec une chanson et se retrouve juste après'

[Chanson qui dure presque 6 minutes]

(T4) AN : nous SOMMES† à l'écoute d'Alger chaîne 3 CARNET d'Algérie jusqu'à 16 h nous étions à l'écoute de la chanson [TAHYA BOKOM ARDINA†] de Sadek BEJAOU

La première remarque qu'on pourrait faire suite à la présentation des deux corpus de 2010 et 2011, c'est que le principe de l'émission reste identique, mais les émissions de 2011 et 2012 sont plus organisées et témoignent d'un grand professionnalisme. Juste après l'indication de l'heure et le numéro de l'émission, l'animatrice présente l'objectif de l'émission qui vise à faire découvrir l'histoire de l'Algérie à travers l'histoire et la culture de chaque ville algérienne. Elle continue la présentation des deux villes à laquelle l'émission sera consacrée en installant le rituel des salutations et de la présentation des invités.

La pause musicale, chanson qui précède le sujet du jour, épargne l'animatrice d'installer une transition entre l'ouverture et le corps, car elle en assure la transition. Il s'agit des spécificités d'interactions dont le cadre est prédéterminé, ce qui rend le passage entre les étapes très facile à réaliser. Cependant, ce ne sont pas toutes les interactions qui se déroulent de cette manière parce qu'il arrive que l'animatrice annonce le sujet en évitant tous ces préliminaires de l'ouverture. Ainsi, nous pourrions, et à partir de ce corpus, dresser les étapes de l'ouverture de la manière suivante :

- Rappel de l'heure : l'émission dure deux heures et l'animatrice précise l'heure en vue de montrer que l'émission est divisée en deux grandes parties séparées par le flash d'information. Après le retour du flash, l'animatrice rappelle l'heure et précise le temps restant à l'émission pour les auditeurs à l'écoute, afin de faciliter la distinction entre la première et la deuxième partie. Cette méthode n'est pas réservée à *Carnet d'Algérie*, c'est une pratique radiophonique très courante.

- L'animatrice précise le numéro de l'émission, mais cette étape n'est pas généralisée dans tout le corpus. Dans d'autres émissions, l'animatrice ne mentionne pas le numéro.

- Dans le cas des salutations, l'animatrice s'interrompt en hésitant entre les salutations ou l'annonce du numéro de l'émission. Elle choisit de procéder d'abord aux salutations globales en mettant en usage ce qu'on nomme dans notre travail le « vous générique » qui n'exclut personne et en même temps ne vise personne de manière explicite.

En (T1), elle salue en disant « Bonjour ::↑à vous tous », une formule qui renvoie à toutes les personnes présentes sur le plateau et aux auditeurs à l'écoute. Notons toutefois qu'elle va par la suite présenter un invité et le saluer, toujours en (T1) qui va à son tour répondre aux salutations en (T2). A travers cet acte, elle confirme que les présentations et les salutations sont liées mais elle oublie de saluer les deux autres partenaires et se contente de les présenter uniquement.

- L'animatrice garde le tour, surtout à l'ouverture, puisqu'il lui revient la tâche d'installer et de lancer l'émission. Elle continue en donnant un aperçu des deux villes, ce qui permet de préciser le sujet et les limites de l'interaction.

- L'étape d'ouverture s'achève avec la présentation des invités (professions, écrits, productions, intérêts de recherche) qui vont l'accompagner durant les deux



heures de diffusion et le passage à la première chanson de l'émission qui est une sorte de rituel rodé depuis 2010.

#### 5.4.4. Les remerciements de l'ouverture : un rituel bien particulier

Les interactions radiophoniques polylogues qui s'appuient sur la présence des invités en plateau se distinguent des autres interactions du même type par la présence des remerciements dans la séquence d'ouverture. Cet acte de politesse est formulé par l'animatrice qui, à la suite des salutations et de la présentation des invitées, les remercie d'avoir accepté l'invitation, de même que les invités la remercient de les avoir invités pour participer à l'émission : cette certaine réciprocité et reconnaissance émane des deux côtés. Les remerciements de l'ouverture sont très fréquents dans de notre corpus dont voici un exemple :

##### Séquence : Carnet d'Algérie /Tlemcen et Béjaïa

(T1) AN : [MARHBA BIK] je rappelle SEULEMENT↑ que vous ETES↑ un enseignant' à l'université depuis 1966 (ASP) vous êtes géographe de formation auteur de plusieurs ouvrages(/) D'AILLEURS que vous avez consacré aux patrimoines vos derniers livres ont pour titre Tlemcen et ses élites à la recherche de notre histoire parue aux éditions Casbah(/)Nous 'avons également avec nous monsieur Benamar BAKHTI réalisateur producteur de film+>da+> de film documentaire' et dernier est sur Tlemcen et Bejaïa relation culturelle ET BIEN SÛR↑ pour m'accompagner dans cette émission nous avons avec nous monsieur Abdelrahmane KHELIFA heu :: (/) qui est heu :: NOTRE :: consultant merci d'être avec nous messieurs on démarre avec une chanson et se retrouve juste après'  
[Chanson qui dure presque 6 minutes]

L'animatrice, après avoir procédé aux présentations, remercie les invités d'avoir été présents et d'avoir participé à l'émission. On remarque qu'aucun des invités n'a pu répondre à son remerciement. Cependant, dans l'exemple suivant de la même interaction, l'animatrice remercie l'invité, qui pour sa part ne manque pas de remercier l'animatrice de son accueil en retour :

##### Séquence : Carnet d'Algérie /Tlemcen et Béjaïa

AN : vous venez de nous joindre je rappelle que vous êtes :::heu ::: MADAME↑Zhor BOUZINA OUFRIDA professeure et vous venez de sortir une trilogie consacrée aux histoires du Maghreb MERCI' :::d'être [avec nous  
IN<sub>3</sub> : [c'est moi] qui vous remercie :::

Nous remarquons dans cet exemple que les présentations sont suivies de remerciements, qui sont différents de ceux de l'ouverture ; accomplissent une autre fonction. En outre, pour les invitées, être reçu dans cette émission traduit une

certaine notoriété parce que l'émission n'invite que des spécialistes. Un autre exemple de la même émission présente ce rituel de remerciement qui ponctue l'ouverture :

### **Séquence : Carnet d'Algérie / la Casbah**

An : quatorze heures CINQ minutes à l'écoute d'Alger chaîne 3 voici :::  
+>Bonjour ::: ↑ à [marhba bikom] (ASP) et Bonjour ::: ↑ à VOUS' ami::s de carnet d'Algérie nous revoilà repartie pour un tour heu ::: de l'Algérie et oui du passé du présent (/) et d'un futur qui nous paraît souvent incertain↓(pause musicale brève) AU↑ programme du jour de cette belle après-midi du 17 mai 2012 du mois de mai nous vous transportons au cœur de la ville citadelle ELKASBA la KASBA la bien gardée [EL MAHROUSSA] cette belle cité qui a eu plusieurs vies (/) plusieurs destins (/) et qui fasciné tant de GENERation et tant d'écrits ont été produit pour raconter LA PASSIONNANTE↑ histoire de la citadelle. Donc, le thème de cette après midi la KASBA à travers les écrits et c'est tout au long de cette après midi de 14h à 16h dans carnet d'Algérie(ASP) en compagnie :: de DEUX journalistes écrivains SE SONT↑ nos invités j'ai nommé Monsieur mhensa elkaddour mhamesadji et monsieur nour eddine lahoul et avec eux nous revisitons la Casbah MESSIEURS DAMES merci d'être avec nous on démarre↓ comme à l'accoutumé avec une chanson bien du territoire de la kasbah pour démarrer bien notre après midi vous êtes bien installer (/) il fait beau écoutez on vous tient compagnie [elbahja wana wlidha]

(Pause musicale)

L'émission s'ouvre par des salutations globales adressées à toutes les personnes présentes ou à l'écoute de la station et plus précisément de l'émission. Comme d'habitude, ces salutations de départ sont adressées à tous indistinctement avec un « bonjour » générique. Elle procède ensuite au rappel du fonctionnement de l'émission hebdomadaire, diffusée chaque jeudi et dont l'objectif est de faire découvrir à chaque fois une ville, une histoire et une culture toute en restant en Algérie. Enfin, elle précise quelle est la ville à l'honneur en la présentant à l'aide de quelques caractéristiques.

L'ouverture se prolonge avec la présentation des invités de l'émission (nom et prénom et profession). Avant de passer à la présentation de son partenaire « le consultant », elle remercie une fois encore les invités et présente une auditrice présente pendant l'émission. Elle enchaîne avec la pause musicale, toujours en lien avec l'émission, qui constitue un support de transition entre l'ouverture et le corps. On pourrait dire que les remerciements dans les émissions polylogues s'installent directement après les salutations et la présentation des invités. Elles suivent ainsi le schéma suivant :

- Salutations<sup>52</sup>
- Identification et présentation de l'invitée
- Remerciements d'ouverture

#### 5.4.5. L'ouverture dans les interactions polylogues symétriques

Nous présentons dans ce qui suit les différentes séquences d'ouverture que nous avons pu relever dans notre corpus dont le premier extrait est le suivant :

##### Séquence : De fil en aiguille 12

- (T1)A: ça va pas' maya (rire) on est le 13 novembre maya' elle:: v ::- elle est pressée elle est pressée qu'a ce qu'elle veut nous x maya' dites nous' toute de suite (rire de c)
- (T2)C: et:: non' parce que j'ai une pêche tous les 20 novembre mais c'est le programme dE la semaine PROCHAINE:: '(rire)
- (T3)A: et:: elle ' allait le donner en plus' hein' (rire)
- (T4)C: voi'la on me perturbe de bon [matin
- (T5)A: [heureusement' x
- (T6)C: mais' a'lors [on est le 13
- (T7)A: [non' nous sommes le 20' (rire)
- (T8)C: voilà' je retrouve ma page' Et OUI: ' voilà' c'est le programme d'autre jour que j'allais donner (rire de A)
- (T9)A: oui' ça fait rien x quand on est organisé à l'avance
- (T10)C: et bien' oui je vois' tout est bien écrit là
- (T11)A: tout est bien écrit oui'
- (T12)C: et je sais pas pourquoi les pages tournent' et les filles me perturbe' (/) je sais pas ce qu'il faut faire' (rire)
- (T13)B: xx ses bêtises sur les autres' ça c'est dit des enfants de quatre ans' et tu prends 5 minutes.
- (T14)C: x MES RESponsable ' changez moi d'Equipe' je m'en peux plus' (rire A) au secours'
- (T15)A: on est partante hein' Fouzia
- (T16)B: et bien' oui
- (T17)C: Badia Hadad' Bon'jour:: Fouzia Ben Allal
- (T18)B: Bon'jour': Maya' Badia'
- (T19)C: Comment allez vous' ↑
- (T20)B: ça va 'très bien ::↑ c'est un plaisir de vous retrouvez lE matin' même si on n'est pas en forme le fait de [ vous voire'

L'animatrice, dans ce passage, met du temps à installer l'ouverture à cause d'une erreur sur les fiches de présentation où elle allait annoncer le programme du 20 alors que c'était le 13 du mois : du (T1) au (T8). Lors de ces tours, l'animatrice tente de réparer son erreur avec sa partenaire qui la gère avec elle : du (T9) au (T11). Comme stratégie de réparation, les deux animatrices ne cessent de rire et leurs

---

<sup>52</sup> : Il est à préciser que les salutations dont on parle sont les salutations proprement dites et nous en avons déduit que les salutations complémentaires sont vraiment rares pour ne pas dire inexistantes dans ce cas d'interactions polylogues complémentaire.

interventions sont majoritairement accompagnées de rires. L'animatrice, responsable de l'ouverture, tente aussi pour sa part de rendre la situation divertissante en demandant aux responsables de changer l'équipe en (T13-14). Tous ces éléments précédents n'ont rien de l'ouverture et c'est au tour (T17) que l'ouverture s'installe avec les salutations proprement dites et complémentaires. L'ouverture s'annonce ainsi : salutation + identification de la personne en (T17) et (T18) : l'animatrice C salue ses partenaires en les identifiant par leur nom et prénom. L'animatrice B répond aux salutations en identifiant cette fois ses partenaires par leurs prénoms uniquement.

L'échange se poursuit avec C et B et s'enchaîne sur les salutations complémentaires de l'animatrice C destinées aux participants présents. Les salutations complémentaires ne sont pas destinées à une personne en particulier, mais l'animatrice B continue et répond aussi aux salutations proprement dites et complémentaires et à une formule de politesse dite « radiophonique ». Plus généralement « médiatique », cette expression manifeste le plaisir de la présence et celui du partage entre invités et auditeurs d'un moment joyeux sur les ondes de la radio. Donc, l'ouverture dans cet extrait était un peu tardive suite à ces imprévus de la diffusion en direct.

La spontanéité des animatrices, leur autodérision et leur habileté leur permettent de détourner l'erreur en vue de la rendre divertissante. Ainsi, l'auditeur ne se rend pas compte du mauvais départ de l'émission. Il est important de préciser que dans les interactions polylogues symétriques, sont présentes les salutations complémentaires, absentes dans les polylogues complémentaires. Nous présentons un autre exemple de la fréquence de ces salutations :

#### **Séquence : De fil en aiguille 2**

- (T1) A: bonjour↓
- (T2) B: bonjour:::↓
- (T3) A: comment ça va '
- (T4) B: TRES BIEN Merci et toi
- (T5) A: bien : en forme ↑(rire) Comme tous ces jours

Dans cette séquence, les deux animatrices réalisent les salutations et les salutations complémentaires selon l'enchaînement suivant :

- (T1) A: salutations proprement dites
- (T2) B: réponse à la salutation
- (T3) A: question de salutation complémentaire
- (T4) B: réponse à la question de salutation+question de salutation

(T5) A: réponse à la question de salutation+rires

Ce modèle de salutation est propre au dialogue durant lequel les deux partenaires ont le temps pour le réaliser. Nous remarquons qu'il est aussi présent dans le polylogue complémentaire. Nous pouvons déduire que les polylogues, en dépit de leurs natures (symétriques ou complémentaires), ne sont qu'une reproduction du modèle du dialogue. Cependant, ce qui peut être rare dans les dialogues ce sont les interruptions, les chevauchements et les intrusions de tours puisque dans les dialogues il n'existe qu'un successeur pour le locuteur en cours tandis que dans les polylogues plusieurs successeurs sont possibles<sup>53</sup>.

## 5.5. Le corps des interactions radiophoniques

Le corps est le second élément qui compose l'organisation globale de l'interaction. Il est souvent associé au sujet ou aux différents thèmes de l'interaction. Cela entraîne l'existence de plusieurs corps différents selon une répartition thématique de l'interaction. Une fois que l'ouverture est installée, les partenaires à l'interaction passent « au vif du sujet », soit implicitement au courant de la discussion, soit c'est l'un des locuteurs qui incite ce passage à l'essentiel.

Dans le cadre de l'interaction radiophonique, le thème est déjà fixé à l'avance et les locuteurs passent l'étape de l'ouverture avec une idée précise sur ce dont ils vont parler. L'ouverture dure quelques minutes avec les différents rituels sus-cités<sup>54</sup> propres à la séquence d'ouverture radiophonique des dialogues et des polylogues. Dans le cas de l'émission dialogue *Ness-Ness*, le passage au corps s'effectue après l'ouverture et l'échange secondaire. Ce dernier permet à l'animateur de mieux connaître l'auditeur intervenant et se présente comme une phase de transition entre ces deux étapes : l'ouverture et le corps. Dans le passage suivant, la réalisation des salutations, des salutations complémentaires, l'échange secondaire et le passage au corps relèvent des prérogatives de l'animateur :

### Séquence : Ness -Ness 1

(T1)An : Bonjour Nassira  
(T2) Ad : Bonjour Mehdi  
(T3)An : Comment allez-vous Nassira'=  
(T4) Ad : =Très bien je vous remercie  
(T5)An : que faite vous dans la vie Nassira=  
(T6) Ad := Mère' au foyer'

---

<sup>53</sup> : Cf. *Chapitre IV : Les interactions verbales : postulats et définition* pour la définition du dialogue et polylogues et certaines remarques sur ces deux types.

<sup>54</sup> : L'ouverture comporte les salutations et les salutations complémentaires, la présentation de l'invité (profession, spécialité, etc.), la durée de l'émission, etc.

- (T7)An : Mère au foyer vous avez combien d'enfants=  
 (T8) Ad : =trois  
 (T9)An : [Allah ybarek] (/) alors Nassira' la question qui vous intéresse  
 Madame↑  
 (T10) Ad : j'ai pensé au' pompier  
 (T11)An : oh ↑au pompier (/) alors' le pompier la seringue un indice rapprochez  
 vous d'un instrument de Music, et rajouter le suffixe et vous dite.  
 (T12)Ad : je pensais au [trambaji]

Après avoir installé l'ouverture : « les salutations » (T1- T2), « les salutations complémentaires » (T3 –T4), « les échanges secondaires » (T5-T8), les deux partenaires passent au sujet principal. L'animateur pose des questions à l'auditeur qui y répond. La transition est réalisée au tour (T8) via l'énoncé : (Alors' Nassira la question qui vous intéresse). L'adverbe « alors » avec une intonation légèrement montante annonce un changement de discours. Dans ce cas, une autre étape est franchie, en atteignant le corps. L'animateur prend l'initiative de passer au corps, choix approuvé par l'auditrice qui répond à la question installant ainsi le corps. Dans ce genre d'interaction entre un animateur/ un auditeur-intervenant, l'architecture et la structure interne sont semblables dans l'ensemble du corpus que nous analysons :

**Séquence : Ness -Ness 15**

- (T1)An : bonjour' Mohamed'  
 (T2) Ad : oui, bonjour  
 (T3) An : comment allez vous'  
 (T4) Ad : (/) ça va merci et vous'  
 (T5) An : que faites vous dans la vie Mohamed  
 (T6) Ad : (/) bein' je suis chauffeur de TAXI'  
 (T7) An : CHAUFFEUR de taxi alors :: quel est votre Proposition [ si :]  
 Mohamed'  
 (T9) Ad : euh ::: c'est pour : le le maigre'  
 (T10) An : (/) (RIRE) les maigres' et vous avez une proposition à nous faire'

L'animateur en tant que maître du jeu, prend la main et accomplit le passage de l'ouverture au corps. En (T7), il annonce le corps, une reprise de la réponse et la réponse à la question du jour que l'intervenant propose. Dans l'interaction animateur-auditeur (interaction *Ness-Ness*), l'animateur prend la plupart du temps l'initiative et passe au corps. Alors que dans que dans l'interaction entre animateur ou invité, l'identité de celui qui anticipe le corps varie et dépend du sujet et de celui qui assure le tour. Ainsi, le corps s'annonce directement après la réalisation de l'ouverture. Les partenaires de l'échange passent directement à l'essentiel, au sujet qu'ils désirent discuter.

Dans l'émission polylogue, la même démarche s'applique à tous les deux corpus où le corps intervient directement après l'installation de l'ouverture. Ce

passage fluide et direct de l'ouverture au corps s'explique par deux points importants qui sont relatifs à la spécificité de l'interaction radiophonique :

Le premier concerne le sujet qui est prédéterminé et les interlocuteurs se préparent déjà à l'aborder sans perdre du temps. Contrairement à la conversation qui se caractérise par la spontanéité où rien n'est déterminé à l'avance.

Le second point concerne le temps. Les interactions radiophoniques sont conditionnées par un temps bien limité, ce qui amène l'animatrice et les autres invitées à coopérer pour passer le plus vite possible de l'ouverture au sujet de l'émission, comme on peut l'observer dans l'extrait suivant :

#### **Séquence : De Fil en aiguille 05**

- (T1)A : Bonjour :: nous sommes le six  
(T2)B : Bonjour :: Badia  
(T3)A : Alors surprise euh :: [(RIRE)  
(T4)B : [<+ surprise' oui euh [ ::  
(T5)A : [bien surprise' bonne ou mauvaise à nous de voir euh : Maya n'est pas là' et bien (/) elle reviendra demain' je l'espère bien  
(T6)B : oui' on lui souhaite [un bon rétablissement'  
(T7)A : [x< rétablissement > un petit peu  
(T8)B : [c'est un PETit peu le cas de tout le monde ce matin (/) je sais pas ce qui se passe (v)

L'ouverture (T1-T2) consiste en un « échange secondaire » (T3-T7) sur la santé de la collègue absente (Maya). L'ouverture se réalise par A (Badia), le passage au corps (T8) par sa partenaire B (Fouzia) qui anticipe en passant d'un sujet à un autre. Nous prenons un autre exemple où le corps intervient directement après les salutations.

#### **Séquence : carnet d'Algérie / la Casbah**

An : quatorze heures CINQ minutes à l'écoute d'Alger chaîne 3 voici' ::  
+>Bonjour :: ↑ à [marhba bikom] (ASP) et Bonjour :: ↑ à VOUS' ami::s de carnet d'Algérie nous revoilà repartie pour un tour heu :: de l'Algérie et oui du passé du présent (/) et d'un futur qui nous paraît souvent incertain↓(pause musicale brève) AU↑ programme du jour de cette belle après-midi du 17 mai 2012 du mois de mai nous vous transportons au cœur de la ville citadelle ELKASBA la CASBA la bien gardée [EL MAHROUSSA] cette belle cité qui a eu plusieurs vies (/) plusieurs destins (/) et qui fasciné tant de GENERation et tant d'écrits ont été produit pour raconter LA PASSIONNANTE↑ histoire de la citadelle. Donc, le thème de cette après midi la CASBA à travers les écrits et c'est tout au long de cette après midi de 14h à 16h dans carnet d'Algérie(ASP) en compagnie :: de DEUX journalistes écrivains SE SONT↑ nos invités j'ai nommé Monsieur mhemsa elkaddour mhamesadji et monsieur nour eddine lahoul et avec eux nous revisitons la Casbah MESSIEURS DAMES merci d'être avec nous on démarre↓ comme à l'accoutumé avec une chanson bien du

territoire de la kasbah pour démarrer bien notre après midi vous êtes bien installer (/) il fait beau écoutez on vous tient compagnie [elbahja wana wlidha]

(Pause musicale)

Après avoir installé l'ouverture avec les salutations aux auditeurs qui sont à l'écoute et présenté les invitées de l'émission, l'animatrice annonce le thème du jour en précisant que la ville à l'honneur est « la Casbah d'Alger ».

## 5.6. La séquence de clôture

La clôture désigne la fin d'une interaction durant laquelle les participants manifestent une envie de passer à la clôture. Comme le souligne Traverso (1999 : 32) : « la clôture correspond à la fermeture de communication et à la séparation des participants ». L'ouverture et la clôture sont des séquences qui encadrent l'interaction : l'une a pour fonction de commencer une interaction tandis que l'autre l'oriente vers sa fermeture. La séquence de clôture selon Bange (1992: 212) est : « une séquence stéréotypée dont la fonction est de suspendre de manière négociée la poursuite des actions de communication ».

La séquence de clôture est une étape très délicate, très importante, en raison de deux éléments :

- Elle organise la fin d'un échange (interaction)
- Elle détermine la manière dont les interlocuteurs se quittent, l'appréciation que laisse chacun d'eux fait intervenir la notion de « Face » ; les individus tentent de la préserver jusqu'à la fin de l'interaction. Elle se manifeste surtout lors des échanges rituels tels que l'ouverture et la clôture. La clôture passe généralement par deux étapes :
  - les pré-clôtures
  - La clôture (échange Terminal)

Les conversationnistes s'accordent à mentionner la présence « des pré-clôtures » qui orientent l'interaction vers sa clôture. Cependant, dans certains cas les pré-clôtures ne conduisent pas forcément l'interaction vers sa fin car elle peut être reprise et relancée à n'importe quel moment. *L'échange terminal ou la clôture* classique comporte généralement des salutations de clôtures, les adieux, des vœux ou des remerciements. C'est grâce à ces formules votives et répétitives que l'on parvient à mettre en place la clôture. L'exemple suivant illustre le fonctionnement de la clôture dans les interactions radiophoniques.



#### **Séquence : (Ness -Ness 04)**

- (T1) A : Merci de nous avoir appelé' [et  
(T2) B :[+> Au revoir  
(T3) A : [à très bientôt' Merci Beaucoup

L'animateur (T1) remercie son partenaire d'avoir appelé et participé à l'émission, installant par ainsi la pré-clôture. L'auditeur saisit alors l'intention de mettre fin à l'échange. En (T2), il anticipe la clôture par son intervention interrompant le tour de son partenaire et présentant ses adieux. L'animateur le salue (T3) « a très bientôt » en manifestant le plaisir d'avoir échangé avec lui et un désir de le recevoir de nouveau dans son émission. Pour ce fait, il accompagne son énoncé par des remerciements répétés : il réalise à ce moment la clôture proprement dite. Les remerciements sont des formules de politesse, des comportements codifiés culturellement. Kerbrat-Orecchioni (1994 : 57) note que ce sont des « expressions de gratitude que l'on éprouve pour un bien fait ou une faveur quelque... ». L'extrait suivant en est un exemple :

#### **Séquence : Ness -Ness 20**

- (T1) M : mais :: on a eu déjà la proposition  
(T2) N: [ oh↑  
(T3) M: [ oh↑ yay ' yay'  
(T4) N : Voi'la  
(T5) M : et bien' écoutez :: vous remercie : ' passer une bonne journée : et bon courage'  
(T6) N : merci :: bay

En (T1), l'animateur installe la pré-clôture en déclinant la proposition de l'auditeur. Les tours (T1-T2) sont des interjections par le biais desquels les deux partenaires expriment le regret de n'avoir pas donné une bonne réponse. En (T4), l'auditeur affirme qu'il n'a pas d'autres propositions. S'établit ensuite l'échange terminal : les remerciements destinés à l'auditeur qui s'accompagnent des « vœux » (bonne journée et bon courage). (T6), l'auditeur remercie à son tour l'animateur et clôt l'échange par un énoncé anglais (*Bye*), désignant en français « au revoir ». Il semble opportun de signaler que ces actes rituels de clôture : remerciements, vœux et salutations, varient d'une société à une autre. Ces formules de politesses, qui sont porteuses d'un ancrage culturel, transmettent la symbolique de la société. Dans la société algérienne, lors d'échanges quotidiens, y compris à la radio, ces formes de politesse sont réciproques. Elles doivent être retournées et leur absence peut signaler une offense et un non respect d'autrui.

#### **Séquence : De fil en aiguille 1**

- (T1) A : Madame ↑[s'il vous plaît (/) s'il vous plaît Madame ↑ je :: heu : :

(T2) B: [oui, jE vous écoute  
(T3) A : S'IL VOUS PLAÎT j'ai heu : raté votre émission c'est sur la thérapie familiale' vous pouvez pas nous organiser une autre'  
(T4) B : oui, en aura d'autre très près [[inchallah  
(T5) A : [Merci BEAUCOUP † Madame' Au revoir  
(T6) B : Au revoir' et Merci de votre intervention

L'interaction s'énonce ainsi :

- (T1 –T4) Les séquences de pré-clôture, dans les tours (T5 – T6) s'installe l'échange terminal.
- (T5) Remerciements + salutations, de l'auditrice destinée à l'animatrice.
- (T6) Salutations de clôture + remerciement, l'animatrice vers l'auditeur.

Ces formules de politesse sont réciproques, cela consiste en quelque sorte à rendre le bien qu'on vous a destiné afin d'asseoir un équilibre rituel. En outre, un bien équivaut un bien (remerciement = remerciement, salutation = salutation, etc.). De même l'animatrice, dans la séquence précédente, rend les salutations et les remerciements de l'auditrice. Dans l'interaction radiophonique, la séquence d'ouverture est plus étendue que celle de clôture, contrairement à l'interaction quotidienne où la clôture est généralement plus longue puisque l'on éprouve une peine à se quitter. La séquence d'ouverture, quant à elle, n'est étendue qu'à l'occasion de retrouvailles.

### **Séquence : De Fil en aiguille 11**

(T1) C : Merci † Badïa pour cette ces conseils  
(T2) A : voila' on essaye d'appliquer tout ça'  
(T3) C : surtout' on respect leur temps hein'  
(T4) A : oui'  
(T5) C : Merci Badïa'  
(T6) A : je vous en pris :: '

En (T1) s'énonce la clôture via les remerciements de « Maya » (c) destinés à « Badïa » (A), qui (T2) procède à la clôture en récapitulant ce qui a été énoncé durant son intervention (T3). La clôture n'est pas encore réalisée et l'animatrice « Maya » assure son rôle de régulatrice. (T4) par un régulateur verbal (Oui') (C) installe à nouveau la clôture (T5) à travers les remerciements, cette fois acceptés par son partenaire (T6) qui minimise sa prestation.

La clôture s'articule comme suit :

- (T5) acte d'appréciation (Merci)
- (T6) acte de minimisation (je vous en prie)

Il apparaît que dans l'interaction radiophonique, les salutations ou les actes de politesse, d'ouverture ou de clôture, sont réduites à des formules répétitives récurrentes : « formules rituelles » qu'on repère à chaque situation de communication, comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

**Séquence : De fil en aiguille 2**

(T1) A : L'automne est bien : : +> belle et bien partie, hein : jusqu'au au 2 1 décembre (/) Et bien : Merci pour ces conseils

(T2) B : Je vous en prie 'Maya

(T3) A : on se retrouve la semaine prochaine pour [d'autres conseils et d'autres sujets également

(T4) B : [bien sûre ↑

(T5) A : [Au revoir et bonne journée à tous

(T6) B : [Au revoir]

En (T1) se déploient remerciement, acte d'appréciation de l'apport d'informations de sa partenaire, tandis que (T2) se réduit à un acte de minimisation. De T3 à T4, l'animatrice fixe un autre rendez-vous, évalué positivement par son partenaire, manifestant ainsi son accord. Enfin en (T5-T6) s'installent les clôtures selon la structure suivante :

- De l'animatrice : salutations de clôture + vœux collectifs à l'ensemble des auditeurs.
- Son partenaire : lui retourne les salutations de clôture réalisant ainsi un équilibre rituel

Le fait de clore une interaction est une tâche très difficile qui nécessite un accord préalable des partenaires. La clôture se décline en deux étapes : les pré-clôtures et la clôture (échange terminal). Les formules de politesse, réduites à un ensemble d'énoncés, sont réciproques et varient d'une société à une autre. Marquer les clôtures en se promettant un rendez-vous la semaine suivante n'est qu'une autre façon de dire que cette clôture n'est plus définitive. C'est ce qui équivaut dans la conversation en face à face à « bientôt », « à plus », « à demain ». Il s'agit d'une marque de clôture momentanée qui va se renouveler. Dans le cas de cette émission, l'animatrice assure à son public qu'elle reviendra la semaine suivante pour une autre émission et une autre rencontre. Cette promesse est une stratégie visant à maintenir le contact avec le public.

En effet, l'ouverture est une étape où l'on rassure notre interlocuteur, on lui signifie que l'on est engagé et qu'on le suit. Tandis que la clôture est ce moment où l'on tente de maintenir le contact en lui promettant que ce n'est pas la dernière fois qu'il va écouter l'émission. Ainsi, ces deux moments ont la même importance dans l'interaction radiophonique et elles représentent des moments délicats qui consistent à garder un contact sans la présence du moyen physique qui a un apport important dans l'installation d'une relation interpersonnelle.

### 5.6.1. Dire le mot de la fin : procédés de pré-clôture dans les polylogues radiophoniques

La caractéristique inhérente aux interactions radiophoniques polylogues, se résume au fait que l'animatrice demande aux invitées de dire le mot de la fin préparant ainsi la pré-clôture avant qu'elle ne prenne la parole pour établir la clôture proprement dite. Ainsi, la stratégie de la clôture dans les dialogues est différente des polylogues. Dans le cas des dialogues, l'animateur est le seul à décider de la clôture. Dans les émissions polylogues, l'animatrice doit aviser ses partenaires de l'approche de la clôture en les invitant à partager ce moment. Dans ce cas, les remercier s'avère insuffisant, après avoir partagé avec elle l'espace radiophonique pendant deux heures (l'ouverture, le corps). La clôture est aussi un moment pour les remercier. Leur attribuer la parole est un acte de politesse, une reconnaissance de la participation au bon déroulement de l'émission et d'avoir enrichi l'interaction avec ces informations. Nous avons relevé dans notre corpus plusieurs exemples relatifs à la clôture collective dont voici un extrait :

#### Séquence : Carnet d'Algérie / la Casbah

- (T1)IN1 : bon il faut partir mais la :: la :: chanson est très très longue'  
 (T2) An : c'est très très longue voilà bein je veux dire [bqa ala xīr<sup>55</sup>] Moi aussi chers' auditeurs euh:: nous avons donc le plaisir d'avoir avec nous (/) dans les studios directs M. elkaddour mhamesadjī' et M. nour eddine lahoul' I+> la Casbah à travers les écrits c'était le thème de cet après midi un dernier mot oui :: allez-y' ::  
 (T3) IN1: bein je vous remercie de m'avoi::r invité un salut' (/) un salut à tous le monde [euh::  
 (T4)An : [oui:: vous êtes un :: un habitué de carnet d'Algérie [euh ::  
 (T5)IN1 : [ invité' un salut  
 un salut à tous le monde euh ::  
 (T6)An : oui' ::  
 (T7)IN1 : et puis a [ahl el sūk] et [n'oublie pas  
 (T8)An : EVIDEMMENT' M. Nour eddine lahoul'

<sup>55</sup> : Au revoir

(T9)IN1 : bein je vous remercie:: de m'avoir invité au côté de M. elkaddour mhamesadji c'était un honneur et il ya une chose qui vous pas dit euh :: que c'est un X du cinéma algérien  
(T10)An : hum'::  
(T11)IN2 : euh:: et qu'il a fait un film euh'::: et qu'il a fait un film en 1963 et moi je donne un rendez vous à mes lecteurs'  
(T12)An : oui  
(T13)IN2 : au salon national du livre amazigh à Bouira '  
(T14)An : d'accord' on le serait moi aussi j'y serai  
(T15)IN1 : je serai' aussi à Bouira  
(T17)An : et bein' VOILA' nous invitons à Bouira et vous dédicacerons+> vous et vous dédicacerons leurs livres vous savez on se quitte avec Mérien Fékai une voix de la Casbah' ( ///) il est 17h aux auditeurs moi je vous dis au revoir passez un bon week-end' et je vous retrouve jeudi' :: prochain dans Carnet d'Algérie'

L'animatrice dans les émissions de plateau invite ses partenaires à partager avec elle la clôture de l'interaction, leur accordant ainsi un créneau pour dire le mot de la fin. Cet acte commence toujours par des remerciements mutuels des partenaires, puis un récapitulatif de ce qui a été déjà dit, des salutations, des rendez-vous (lorsqu'il s'agit de romanciers, des musiciens ou des acteurs, etc.) La participation collective à la clôture est un rituel propre aux émissions polylogues, non seulement radiophoniques mais toutes les émissions de plateau. Dans le passage suivant, l'animatrice en (T2) annonce la chanson qui assure la clôture (en relation avec la ville). Elle réalise un bref rappel des invités du jour en leur demandant en même temps de dire un dernier mot. L'invité 1 commence par des remerciements et transmet ses salutations à tout le monde, y compris les auditeurs en (T3-T5-T7). L'invité 2 en (T9-T11-T13), communique des remerciements et donne un rendez-vous aux lecteurs pour une vente dédicacée de son ouvrage. L'animatrice, durant les interventions des invités, régule (T6-T10-T12) et participe (T14) à la clôture de ses partenaires. En dernier, elle reprend le tour (T17) afin de réaliser la clôture de l'émission où elle rappelle l'heure, s'adresse aux auditeurs en leur donnant un rendez-vous pour la semaine prochaine. C'est avec le mot « au revoir » que la clôture proprement dite se réalise. L'animatrice laisse ainsi libre-cours à ses invités pour réaliser la clôture de leurs interventions mais c'est à elle qu'il revient de clore l'émission.

Le même procédé est employé dans la séquence suivante : l'animatrice, avant de réaliser la clôture, remercie l'ensemble des invités et leur donne la parole pour un dernier mot :

### **Séquence : Carnet d'Algérie- Bordj-Ménaiel**

(T1) IN3: et bein écoutez nous sommes XXX il y a des comédies musicales en marche et un spectacle d'une pièce de théâtre pour enfant nous avons le samedi

prochain Abdi El-Houari de Béjaïa et puis au niveau de Bordj-Ménaiel je voulais juste vous dire X l'entre et le lieu des enfants pour le théâtre des enfants auquel on accorde une grande importance.

(T2) AN : et :: bein vous avez RAISON je sais que vous faites beaucoup de choses Omar Fatmouche pour le théâtre merci de votre intervention au revoir il est 16h 56 m un petit dernier mot parce qu'il reste pas de temps là Mr. Kouider s'il vous plaît avant de nous quitter

(T3) IN1 : c'était un plaisir ça était un plaisir de parler de ma ville d'ailleurs je voulais annoncer car j'ai fait trois livres sportif puis j'ai fait de

(T4) AN : de Bordj-Ménaiel le fort bleuté

(T5) IN1 : il ya un autre un ouvrage qui va paraître concernant les [šahid<sup>56</sup>] de Bordj-Ménaiel

(T6) AN : et bein c'est très très bien je vous remercie et bonne continuation et pui :::s

(T7) IN1 : merci

(T8) AN : et puis on salue les gens de Bordj-Ménaiel un dernier mot M. Bentarzi oui

(T9) IN2 : oui je tiens vraiment à féliciter la radio algérienne de la chaîne III pour cette occasion qui nous a offert pour parler justement de notre ville et de notre club que nous aimions à jamais

(T10) AN : et bein :: je je on le sent très bien Bordj-Ménaiel qui a été considérée comme un routier où de nombreux écuries de vache et de chevaux mais il y a autre chose derrière tous ça on a découvert qu'elle a une histoire et qu'elle a donnée des meilleurs enfants pour la guerre de libération et que c'était elle existait juste même avant avant la période pré-historique voilà nos chers auditeurs merci pour votre fidélité la rediffusion est prévue à 3h du matin vous le savez on se donnera rendez vous mardi pour un jour un livre et un carnet d'Algérie à partir de 15h dans une autre ville j'espère que vous serez nombreux je suis sur au revoir

Dans cet extrait interactif de l'émission de Bordj-Ménaiel, plusieurs intervenants appellent pour participer pour y participer dont M. Fatmouche, un invité qui vient d'intervenir au téléphone parce qu'il n'a pas pu se déplacer. L'animatrice en (T2) le remercie de son intervention, rappelle l'heure et se tourne vers les invités pour clore leurs interventions. Les deux invités prenant la parole en réalisant des remerciements destinés à l'animatrice et à l'ensemble des auditeurs à l'écoute.

En (T10) elle reprend le tour, tout d'abord en vue de clore par un bref rappel des grands thèmes traités sur la ville, puis elle s'adresse aux auditeurs à l'écoute ; pour les remercie de leur fidélité et enfin elle leur précise l'heure de rediffusion de l'émission. En somme, la clôture dans les interactions polylogues suit un rituel bien défini en passant par les points suivants :

- L'animatrice donne la parole aux invités pour réaliser leurs clôtures ;

---

<sup>56</sup> : Les martyres.

- les invités adressent en retour des remerciements à l'animatrice et à l'équipe ;
- l'animatrice remercie les auditeurs qui ont intervenu et qui sont à l'écoute ;
- rappel de l'heure de la rediffusion ;
- la clôture proprement dite se fait avec la promesse de se retrouver dans un prochain rendez-vous.

Sans doute faut-il observer aussi que la clôture est une tâche propre à l'animatrice et le fait de partager la clôture avec les invités en fait un acte de politesse afin qui valorise les invités.

### **5.7. La séquence d'ouverture: analyse des salutations radiophoniques**

La séquence d'ouverture des interactions radiophoniques, comme tous les types d'interactions, se manifeste par des salutations qui dévoilent les caractéristiques de la réalisation interactionnelle et discursive.

Parmi les actes en prélude à l'ouverture, l'échange des salutations est un élément important du rituel qui marque l'ouverture des interactions radiophoniques ou autres. Ceci implique selon Montmollin (1985 : 187) « qu'une rencontre fortuite entre deux personnes qui se connaissent un peu, mais non intimement implique un échange de salutations... ». Salutations ou « Greeting », sont des termes renvoyant à des situations où deux personnes favorablement disposées l'un envers l'autre désirent d'avoir une interaction. Ils doivent impérativement passer par un rituel confirmatif : se saluer. Selon Traverso (1999 : 64) cet acte « consiste à adresser une marque extérieur de reconnaissance et de civilité à quelqu'un ».

Dans le même sillage, Goffman (1973 : 86) précise que les salutations correspondent à une augmentation de l'accès mutuel « quand deux individus se rejoignent pour rester « ensemble », ce qui accroît évidemment leur accès mutuel, ils commencent habituellement par se saluer ». Il ajoute (1973 : 87) que « dans notre société, les salutations ont lieu au moment où les individus s'apprêtent à apprécier une augmentation de leur accès mutuel ». Il est important de noter que les salutations sont présentes dans l'ouverture, tout comme dans la clôture. Ainsi, comme l'indique Goffman (1973 : 88) : « les salutations et les adieux sont des parenthèses rituelles qui enferment un débordement d'activité conjointe [...]. Plus généralement, les salutations marquent une transition vers une augmentation de l'accès mutuel, et les adieux, vers une diminution de celui-ci ».

En effet, lorsqu'une rencontre commence par un rituel confirmatif : se saluer, il est évident qu'elle s'achève par un autre rituel confirmatif : les adieux. La cérémonie des adieux est également un rituel social présent dans toutes les rencontres qui prennent fin, alors dès qu'il y a un « bonjour », il y a fatalement un « au revoir » qu'il soit par ailleurs réalisé verbalement ou non verbalement. Et entre ces deux moments l'échange peut renfermer un temps d'excuse, un instant de remerciement et c'est donc au bon vouloir des locuteurs de préserver leur face et de tenter de paraître au mieux aux yeux de ceux qui ont accepté le jeu de l'échange.

Notons toutefois que, les salutations d'ouverture sont d'une importance majeure parce qu'elles initient et préparent l'interaction. Elles sont centrales dans les ouvertures. Les salutations dans leurs réalisations varient du verbal au non verbal en adéquation avec la situation de communication, ainsi que la relation entre les partenaires. En effet, les individus se trouvent face à un choix et une sélection des différentes manifestations et cela se fait selon la situation qu'impliquent des salutations ainsi que la volonté de l'individu. En d'autres termes, les salutations s'adaptent avec ce que l'individu veut exécuter, par exemple : salutations verbales, un geste de main, un sourire, etc. Il est évident que la réponse aux salutations d'autrui est une forme de politesse pour ne pas aller jusqu'à dire une obligation dans la société algérienne ou toute autre société étrangère. Son absence est perçue comme un acte offensant la face d'autrui. On peut observer dans l'extrait suivant le respect de ce rituel :

**Séquence: Ness Ness 10**

- (T1) Ad: bon'jour
- (T2) An: bon'jour Mehdi
- (T3) Ad: comment allez [vous' Salah
- (T4) An: [ça va et vous-même

L'animateur en (T1) adresse des salutations à l'auditeur qui répond à son tour en (T2). Les deux partenaires de l'échange, en réalisant « ensemble » les salutations, manifestent une « réciprocité » qui se caractérise par le fait « de rendre le bien qu'on vous a destiné ».

**5.7.1. Les salutations proprement dites**

L'un des éléments qui composent le rituel confirmatif sont « les salutations proprement dites, des marques de connaissance qui s'établissent de façon verbale ou gestuelle et qui varient d'une société à une autre. Il s'agit « d'un échange confirmatif, une « petite cérémonie » dans laquelle le premier locuteur, manifestant au second une certaine part de reconnaissance, obtient une confirmation en retour »



(Traverso, 1999 : 65 ). Le choix des salutations est conditionné par plusieurs facteurs :

- **L'âge** : chaque génération fonde ses propres réalisations de salutations.
- **Le sexe** : femme, homme (différentes réalisations pour saluer).
- **Le milieu social** : serrer la main, la bise, etc. (selon les classes et les appartenances).
- **Le moment de la journée** : le matin (bonjour, salut, etc.), le soir (bonsoir).

La réalisation des salutations proprement dites dans l'interaction radiophonique est symétrique. Cependant, au cœur de cette symétrie, apparaissent des variantes : « le salut » (familier) et le « bonjour » (Neutre). Ces deux réalisations lexicales des salutations dévoilent le fait que l'échange peut être non symétrique et montrent l'existence d'une hiérarchie qui exige le retour à la formalité dans les salutations, entre autre le « bonjour » neutre.

#### **Séquence: Ness-Ness 01**

An: bonjour Nassira

Ad: bonjour Mehdi

L'échange s'articule ainsi :

Ad: Bonjour —————→ Reconnaissance

An: Bonjour —————→ Confirmation

Nous assistons à un échange de salutation qu'on préfère nommer « symétrique neutre » introduit par le mot « bonjour » dans la majorité des interactions radio. Nous avons préféré les appeler « symétrique neutre » pour éviter de dire non symétrique ou familier, puisque l'émission de jeu *Ness-Ness* est pour divertir les auditeurs loin de tout formalisme. Dans l'émission *Ness-Ness*, le recours au mot « bonjour » résulte de la relation distante entre l'auditeur et l'animateur, chacun d'entre eux est en interaction avec une personne qui lui est inconnue. En outre, on recourt généralement à la « neutralité » des salutations dans les relations distantes, préférant les salutations « symétriques neutres » car les émissions radio représentent « un groupe de référence » qui permet de connaître ou étudier une société donnée. Pour conclure, la forme dominante dans les salutations radiophoniques est le « bonjour neutre ». Dans les interactions polylogues, nous relevons aussi la présence des salutations que

l'animatrice réalise après avoir indiqué l'heure et le numéro de l'émission. L'extrait suivant en est un exemple :

### **Séquence : Carnet d'Algérie/ Tlemcen et Béjaïa**

AN : quatorze heures CINQ minutes à l'écoute d'Alger chaîne 3 voici ::  
+>Bonjour :: ↑à vous tous voici le troisième↑ numéro de (/) carnet d'Algérie  
qui vous prend de vi ::lle en vi ::lle' de paysage en paysage' de rivage en  
rivage' ET d'HISTOIRE en histoire ET' de découverte en découverte avec le  
sentiment de ne JAMAIS connaître assez le GRAND pays qui le notre (/)  
L'ALGERIE↑ et notre escale du jou ::r' se sont deux GRANDES villes  
TLEMCEM et BEJAIA ou Bejaïa et Tlemcen comme vous le voulez' deux  
grandes cités de part leur passé glorieux Bejaïa une des plus↑ belles baie qui  
soient au Maghreb elle' fut occupée par les vandales au:: ' 5ème siècle PAR les  
Ara' bes au 8ème siècle vers le 10ème siècle elle fut occupée par les Andalous  
et après la dynastie des HAMADITES' y installa ET :: ↑ TLEMCEM↑ ville  
d'art ' et d'histoire' qui fut vers le 11ème siècle dégrée par le sultan+>par le  
sultan Youcef BENTACHVIL elle fut maintes fois occupée :: +>(/)

Nous pouvons dire que dans la plupart des interactions de cette émission, les salutations sont réalisées avec le terme « bonjour » suivi d'un allongement vocalique et d'une intonation montante pour bien marquer ce rituel. Dans le cas où les deux partenaires se voient quotidiennement, ils peuvent se mettre d'accord afin d'éviter « les salutations expansives » à l'aide « de règles d'atténuations » (Goffman, 1973). Cela permet d'éviter parade et obligations initiales.

Dans l'interaction quotidienne, à chaque contact on s'adresse des salutations atténuées jusqu'au bout d'un certain temps où on ne les adresse plus. Elles se trouvent substituées par des gestes de reconnaissances sociales : un regard, un sourire, au contraire de l'interaction radio où l'atténuation ne peut s'établir à cause de l'absence de moyens non verbaux. Cependant, dans les interactions radiophoniques, ce rituel est obligatoire puisqu'il marque, d'une part la politesse linguistique et, d'autre part, identifie les partenaires de l'interaction en même temps que son début. Rappelons ici que le seul moyen utilisé est le verbal et paraverbal tandis que le non verbal est absent dans la pratique radiophonique.

#### **5.7.2. Les salutations complémentaires**

Les salutations proprement dites s'accompagnent des salutations complémentaires dont les manifestations sont très diverses et le fonctionnement peut parfois prêter à confusion. Il arrive parfois qu'une salutation complémentaire joue le rôle d'une salutation à part entière comme l'indique clairement Kerbrat-Orecchioni (1992 : 51) : « ce sont les salutations complémentaire, dont les réalisations sont très diverses, et dont le fonctionnement peut, plus encore sans doute que celui des

salutations elles même ». A l'instar des salutations proprement dites, réalisées soit d'une façon verbale ou non verbale, les salutations complémentaires sont uniquement verbales car elles n'ont pas un équivalent non verbal.

En d'autres termes, il suffit qu'un hochement de tête pour signifier des salutations proprement dites. « Ça va ? » relève des salutations complémentaires dans les interactions face-à-face parce c'est une formule sans équivalent gestuel. Cependant, dans un autre contexte, cette même formule pourrait à la fois accomplir les fonctions de salutations proprement dites et de salutations complémentaires. En effet, la formule verbale de salutation « Bonjour » devient alors une réalité jugée redondante, donc facultative. La question de salutation « ça va ? » est considérée plus comme un rituel d'ouverture qu'une véritable question sur la santé. Nous allons dans ce qui suit définir en quoi cette « greeting question » a un statut intermédiaire dans ses usages.

Kerbrat-Orecchioni (2001 : 111) définit ces deux rituels comme « ayant précisément pour fonction d'offrir aux interactants des réponses toutes faites, et des solutions immédiatement disponibles face aux problèmes communicatifs qu'ils risquent de rencontrer à tout instant de leur vie quotidienne ». Le « ça va » qui est considéré comme une salutation complémentaire, accompagnant les salutations proprement dites, se définit comme un énoncé « **hybride** », se situant entre la question sur la santé de part sa forme interrogative, et la salutation, qui dans son étymologie porte ce double sens. Comme le présente Weil (1983 : 10) : « elle (« comment allez-vous ? ») semble servir d'accompagnement naturel du salut, si l'on considère l'étymologie de ce mot. « Salut » vient en effet du latin *salus*, qui signifie « santé » et, par extension, l'action de souhaiter la bonne santé ».

Selon Kerbrat-Orecchioni (2001 : 111) « cette question de salutation » peut être interprétée comme une salutation (lors des rencontres furtives dans les couloirs ou la rue par exemple) ou comme une véritable question. Ainsi, l'auteur cite l'exemple de la visite au cabinet médical. Quant à l'intervention réactive même si « ça va ? » possède les caractéristiques formelles d'une question (la forme interrogative), on n'attend pas systématiquement une réponse, précise encore Kerbrat-Orecchioni « aussi discrète soit-elle, la valeur de la question est toujours prête à resurgir : il suffit d'un rien pour la réactiver » (2001 : 114). Cette question s'accompagne parfois d'un remerciement et/ou d'un renvoi à la question. Le remerciement permet au destinataire de remercier son interlocuteur de l'intérêt qu'il lui porte. Voici un exemple extrait de notre corpus :

### Séquence : Ness Ness 19

- (T1)An: Faïza:: ↑
- (T2)Ad: oui: bon'jour::
- (T3)An: bonjour:: Faïza' ça va ↑
- (T4)Ad: ça va' merci:: et vous ↑
- (T5)An: que faites vous dans la vie Faïza'

Cet extrait contient des salutations proprement dites de la part de l'intervenante, suivies de salutations proprement dites de l'animateur avec les salutations complémentaires auxquelles l'intervenante répond par un remerciement et une question retour qui n'obtient pas de réponse puisqu'il a déjà enchaîné sur une autre question. Cela marque la réciprocité et renvoie à la question systématiquement, ce qui est fortement conseillé dans le manuel de savoir-vivre :

*A la question « Comment allez-vous » ou son équivalent plus familier « Comment ça va ? », la réponse sera « (Très) bien, merci, et vous-même ? », sauf dans le cas où l'on ne peut cacher qu'on ne va pas bien du tout (...). A moins d'être un ami intime, une amie très proche, la personne qui vous pose cette question n'éprouve aucune curiosité sur l'état de votre vésicule biliaire ou la bronchite que vous avez eue l'hiver passé (Weil, 1983 : 11).*

La séquence suivante comporte une ouverture avec les salutations en parallèle des salutations complémentaires :

### Séquence : Ness Ness 20

- (T1) An: bonjour' Nasser comment' allez vous ::
- (T2) Ad : ça va TRES TRES bien' et vous'
- (T3) An: que faites vous dans la vie Nasser'
- (T4) Ad: je suis un étudiant'

Nous pouvons schématiser cette interaction comme suit :

- (T1) salutations proprement dites + salutations complémentaires (An)
- (T2) réponse + salutations complémentaires (Ad)

Les salutations complémentaires présentent d'autres objectifs par-delà une simple demande d'information. C'est l'indice d'un engagement comme le précise Vincent (2001 :192), « il s'agit d'une salutation qui vise à instaurer une reconnaissance réciproque des interactants, tout en donnant à chacun le loisir de s'engager dans une la conversation ou de refuser de le faire ». Ainsi, les salutations proprement dites et les salutations complémentaires sont « des rituels d'accès » qui préparent l'interaction. Les salutations complémentaires consistent en des questions de santé d'où la question à valeur rituelle « comment ça va » avec ses différentes variantes.

Notons toutefois que les salutations complémentaires sont présentes dans une seule émission de notre corpus : il s'agit de l'émission *Ness-Ness* dont l'objectif est divertissant. Les deux autres émissions : *De fil en aiguille* et *Carnet d'Algérie* se caractérisent par une absence de salutations complémentaires et se basent uniquement sur les salutations proprement dites pour marquer l'ouverture de l'interaction. Néanmoins, nous avons relevé un cas dans l'émission *De Fil en aiguille* où l'une des animatrices effectue des salutations complémentaires pour avoir des nouvelles sur la santé de sa collègue :

### **Séquence : De fil en aiguille 16**

C: nous sommes Samedi 21 novembre et toute l'équipe est là ↑ les filles sont là↑  
B: bonjour : Maya ↑  
C: bonjour::  
A: bonjour ça va 'vous allez bien '  
C: oui très bien'  
(<sup>g</sup>): xxx toussé dans LE coin là  
(<sup>g</sup>): oui :: un petit peu 'c'est pas méchant  
(<sup>g</sup>): et bein ça va 'hein '

Dans ce cas, les salutations complémentaires ont un objectif bien précis en lien avec l'état de santé de la deuxième animatrice. En dehors de ce cas, nous n'avons relevé aucune salutation complémentaire identique à celle des interactions de l'émission *Ness-Ness*. Ainsi, notre étude des salutations complémentaires va porter exclusivement sur leur présence dans l'interaction dialogue. En effet, elles font partie de l'organisation globale de cette interaction et représentent, plus particulièrement, un élément primordial de la séquence d'ouverture.

#### **5.7.2.1. Les questions de salutations (Greeting questions)**

Les salutations complémentaires se manifestent également sous forme de questions (*Greeting questions*), exemple : «Ça va ? » et ses variantes « Comment ça va ? », « Comment allez-vous ? », etc. Leur statut est intermédiaire entre la question et celui la salutation. A ce niveau, l'énoncé comporte les deux valeurs, diversement dosées, selon la formulation de l'énoncé (plus la tournure est élaborée, mieux se maintient la valeur de question) et les rencontres plutôt furtives où l'énoncé fonctionne comme une véritable salutation. Cet énoncé a un statut ambigu. Il est considéré dans des cas comme une question et dans d'autres cas une salutation. Cette ambiguïté s'explique par les différentes valeurs de cette formule. Nous avons repéré deux valeurs de cette salutation dans les interactions radiophoniques que nous proposons d'étudier.

- *Une valeur rituelle* qui manifeste un acte de politesse ou une sympathie visant à instaurer une réciprocité acceptée ou niée.

#### **Séquence: Ness Ness 06**

- (T1) An: bonjour:: HouRia↑
- (T2) Ad: bonjour:: Mehdi
- (T3) An: comment allez vous::↑
- (T4) Ad: [wašra↑k<sup>57</sup>]
- (T5) An: [Labas]
- (T6) Ad: ça va↑

Dans cette séquence, à propos des salutations complémentaires, nous assistons à une structure un peu ambiguë parce que (T3) est une salutation destinée à (Ad) qui ne répond qu'en (T5), qui assure la continuité de (T4) avec une autre salutation réalisée en langue arabe. Enfin, (T6) a un statut ambigu et peut être considéré soit :

- comme une réponse à (T3).

- comme une autre salutation, un troisième acte de sympathie visant à valoriser l'autre et à traduire en français l'énoncé qu'il a réalisé en arabe. Face à ces deux propositions nous observons une intonation qui est « fort montante ». Donc, nous postulons que le tour (T6) n'est plus une réponse mais une autre salutation où l'animateur traduit ce qui est énoncé en arabe (T4-T5) en formulant une autre salutation en langue française.

- *Une valeur de question* visant à trancher et à permettre de savoir si « comment ça va » est une question ou une salutation, nous proposons deux critères :

-Le premier critère, l'énoncé « ça va » prend une valeur de question en fonction du « contexte », « l'environnement discursif » qui décide de la valeur de cet énoncé.

-Le second critère est emprunté à Kerbrat-Orecchioni (1992 : 52n) qui soutient que « Toutes réponses qui "se démarquent du simple oui (ou « ça va » en écho) sont aptes à redonner à l'énoncé initiatif sa valeur de question, qu'elles soient de valeur négative ou positive... ». Donc, qu'il s'agisse d'une réponse positive ou négative, la réponse à la question se réduit à « oui » ou « ça va » en écho.

#### **Séquence : De fil en aiguille 1**

A: bonjour↓

---

<sup>57</sup> : Comment allez-vous ?

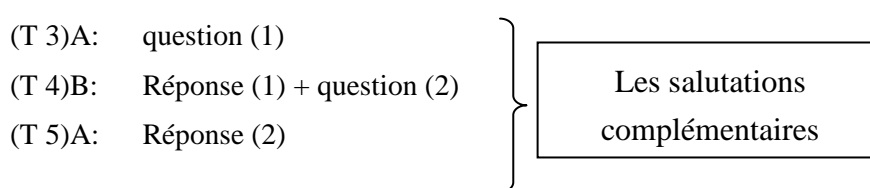
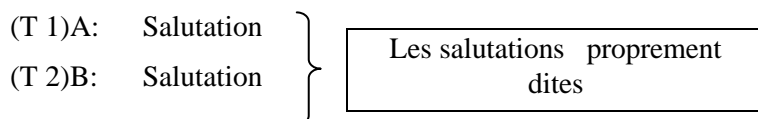
B: bonjour:::↓

A: comment ça va ´

B: TRES BIEN merci et toi

A: bien : en forme ↑(rire) Comme tous ces jours

Nous allons procéder à une schématisation de cette séquence



Nous postulons que la formule « comment ça va » est une question se basant sur deux critères : (T3-T5) sont des questions en attente d'une réponse, car la chronique (côte jardin) que présente l'animatrice n'est pas quotidienne. Ainsi, (A) ne rencontre (B) que le jour de sa chronique : le mardi. Par conséquent, « comment ça va » est une question pour recueillir des nouvelles mutuelles. La réponse (T4) est une réponse positive de même que (T5). En se référant au second critère, les réponses (T4-T5) ne répondent pas aux deux conditions. Nous concluons que la valeur de l'énoncé « comment ça va ? » est une question. Cependant, ces deux critères ne tranchent pas vraiment dans le fait de distinguer « ça va », la salutation et « ça va ? », la question où le statut est à la croisée de la question et de la salutation, en lien avec le contexte de l'énonciation.

### 5.7.2.2. Les assertions de salutations (Greetigs remarks)

S'agissant des commentaires sur le temps qu'il fait, l'apparence des partenaires, et bien d'autres sujets à la recherche d'un premier thème, cette catégorie est très rare dans l'interaction radiophonique. Les sujets sont déjà fixés et les partenaires savent déjà ce qu'ils vont dire. En outre, après les salutations (proprement dites et complémentaires), on introduit directement le sujet, ce type de salutations n'étant pas nécessaire. Nous signalons que les salutations complémentaires doivent être partagées, c'est-à-dire tout comme les salutations proprement dites, les partenaires sont amenés à rendre le bien qui leur a été destiné, visant par là une certaine réciprocité dans les relations dont voici une représentation :

$A \rightarrow B$  : (A) destine des salutations complémentaire à (B).

$A \leftarrow B$  : (B) répond et lui retourne à son tour des salutations complémentaires.

Cependant, ce n'est pas toujours le cas, car le partenaire peut soit se satisfaire de sa réponse, soit répondre en retour des salutations complémentaires, comme l'exemple suivant :

**Séquence: Ness Ness 13**

An: bonjour:: ' Sabrina  
Ad: bon'jour:: Mehdi ça va bien ↑  
An: ça va ' euh:: vous êtes ni retraité :: ni heu ::femme au foyer' (rire) (///)  
A'lors que faites vous dans la vie Sabrina

Dans (T1) salutation, (T2) salutation accompagnée des salutations complémentaires. En (T3), l'animateur répond et passe à autre chose, il se contente de répondre seulement.

**5.7.2.3. Les salutations complémentaires tronquées**

Nous avons abordé le cas où l'un des partenaires se satisfait de la réponse à la question. Dans d'autres cas, les partenaires répondent à la question et la retournent. En l'absence de réponse de la part de l'autre partenaire, nous parlerons de « salutations complémentaires tronquées ». La notion « de troncation » implique une réaction « attendue » de l'un des partenaires mais non réalisée. Comme le précise Kerbrat-Orecchioni (1990 : 225), « le phénomène de troncation renvoie donc à une attente déçue ». En d'autres termes, lorsque l'intervention attendue n'est pas manifestée sur le plan verbal ou non verbal. Les animateurs considèrent les salutations complémentaires comme équivalentes aux salutations proprement dites et ne voient pas la nécessité d'y répondre ni un inconvénient de ne pas y répondre à l'exemple de l'extrait suivant :

**Séquence: Ness Ness 15**

An: bonjour' Mohamed'  
Ad: oui, bonjour  
An: comment allez vous'  
Ad: (.) ça va merci et vous'

Nous schématisons ainsi:

(T1)An: Salutation  
(T2) Ad: Salutation





- (T3)An: question (1)
- (T4)Ad: Réponse (1) + remerciement +question (2)
- (T5)An:  $\phi$  (un autre sujet)

Les salutations  
complémentaires

Nous constatons que la question (T2) n'a pas reçu de réaction (de réponse) de la part de l'animateur. De ce fait, l'échange de salutation est tronqué. Il est important de préciser que le fait de ne pas retourner les salutations complémentaires n'est jamais considéré comme une offense de la « face » de l'autre, c'est un acte de politesse et de courtoisie et les participants ont le libre choix dans ce cas. L'obligation ou la nécessité de retourner ce bien vise seulement à instaurer un équilibre rituel tout au long de l'interaction radiophonique.

## 5.8. La typologie des salutations dans les interactions radiophoniques

Les interactions radiophoniques présentent une variation d'émissions diffusées sur les ondes qui favorisent l'émergence d'une variation au niveau des salutations à la fois sur le plan structural et linguistique. Dans les interactions dialogues et polylogues, nous avons constaté la présence de plusieurs types de salutations ayant une relation particulière avec l'interlocuteur, sa présence, son âge, sa profession, etc.

### 5.8.1. Les salutations collectives ou globales

Ce genre de salutations n'est pas destiné à une personne bien précise. Elles ne s'adressent pas à quelqu'un de particulier ; ce sont des salutations adressées à l'ensemble des auditeurs (trices) qui sont à l'écoute des émissions de la radio. Ce genre de salutations est présent aussi bien dans les interactions dialogues et polylogues de notre corpus. On pourrait dire que le recours à ces salutations par l'animateur est une stratégie qui lui permet de gagner du temps (le temps de l'émission étant limité) et de ne pas s'attarder sur les salutations et passer directement au vif du sujet. Il arrive que dans certains cas que les salutations personnelles se trouvent incluses dans les salutations globales ou l'inverse, les salutations globales s'insèrent dans les salutations personnelles, comme dans l'exemple suivant :

#### Séquence : De fil en aiguille 5

- A: bonjour:: nous sommes le six
- B: bonjour:: Badia

L'animateur, dans ces salutations d'ouverture, inclut dans les salutations globales des salutations personnelles destinées à son collègue. Dans cette séquence,

les salutations sont destinées à la fois aux auditeurs et à son collègue. Nous postulons que l'absence d'identification dans la première salutation (T1) confirme qu'elle est destinée à la fois à sa collègue et aux auditeurs via le procédé paraverbal d'allongement vocalique. De même en (T2) ces salutations sont destinées à l'ensemble des auditeurs avec un allongement vocalique suivi du prénom de son collègue avec une intonation montante sensible à l'audition.

Dans (T1) les salutations personnelles sont enchâssées parmi les salutations collectives : (l'animatrice a inclus sa collègue dans les salutations destinées aux auditeurs), alors qu'en (T2) les salutations globales sont enchâssées dans les salutations personnelles : (B dans ses salutations destinées à sa collègue insère l'ensemble des auditeurs). Partant du principe que les deux animateurs sont en présence physique et psychologique, nous supposons qu'en (T1) les salutations personnelles sont réalisées non verbalement (regard, sourire). Par conséquent, le mot « bonjour » est suivi « d'un allongement vocalique » comblant l'absence du non verbal. Nous avons un autre exemple de salutations globales dans les interactions de *Carnet d'Algérie* dont voici un extrait :

#### **Séquence : carnet d'Algérie /Mascara**

AN1 : bonjour :à touTE BONjour : à tous et bienvenue :: ' parmi nous aujourd'hui on va continuer NOTRE' voyage on ira je l'espè ::'revers l'essentielle' (ASP) et plus précisément à MASCARA↑ sur les traces du destion HORS ↑ du commun ( musique) Celui du fondaTEUR' de l'état algérien moderne le philosophe' l'homme d'état' l'homme de DIEU' et grand humani ::ste l'Emir ABDELKADE ::R ( musique)on suivra ::avec paSSION' un GRAND' passionné prince des poètes grand amoureux et magicien des mots MOTS S'IL VOUS PLAIT (ASP)LE↑poète' ABDELKADER EL KHALDI

Nous observons dans ce passage que l'animatrice réalise des salutations collectives adressées à l'ensemble des auditeurs à l'écoute de la station. Ces salutations sont réalisées avec une accentuation et un allongement vocalique. Après les salutations, elle passe à la présentation de la ville qui représente le thème de l'émission et le sujet de l'interaction qui va durer deux heures. On retrouve le même procédé de salutations dans une autre interaction dont voici un extrait :

#### **Séquence : Carnet d'Algérie / la Casbah**

An : quatorze heu↑re CINQ minutes à l'écoute d'Alger chaine 3 voici' :: +>Bonjour :: ↑à [marhba bikom] (ASP) et Bonjour :: ↑ à VOUS' ami::s de carnet d'Algérie nous revoilà repartie pour un tour heu :: de l'Algérie et oui du passé du présent (/) et d'un futur qui nous paraît souvent incertains↓(pause musicale brève) AU↑ programme du jour de cette belle après midi du 17 mai 2012 du moi de mai nous vous transportons au cœur de la ville citadelle ELKASBA la KASBA la bien gardée[EL MAHROUSSA] cette belle cité qui a

eu plusieurs vies(/) plusieurs destins (/) et qui fasciné tant de GENERation et tant d'écrits ont été produit pour raconter LA PASSIONNANTE↑ histoire de la citadelle. Donc, le thème de cette après midi la KASBA à travers les écrits et c'est tout au long de cette après midi de 14h à 16h dans carnet d'Algérie(ASP) en compagnie :: de DEUX journalistes écrivains SE SONT↑ nos invités j'ai nommé Monsieur mhensa elkaddour mhamesadji et monsieur nour eddine lahoul et avec eux nous revisitons la Casbah MESSIEURS DAMES merci d'être avec nous on démarre↓ comme à l'accoutumé avec une chanson bien du territoire de la kasbah pour démarrer bien notre après midi vous êtes bien installer(.) il fait beau écoutez on vous tient compagnie [elbahja wana wlidha]

(Pause musicale)

An : c'est abdelkader chaou qui nous a interprété la chanson sur el kasbah bonjour messieurs merci d'être avec nous je rappelle le thème d'aujourd'hui de carnet d'Algérie c'est LES ECRITS↑ sur la Casbah et nous serons donc en compagnie pendant deux heures avec deux invités j'ai l'honneur de recevoir pour la deuxième fois monsieur elkaddour mhamesadji merci d'être avec nous

Nous avons dans ce passage l'animatrice en (T1) qui ouvre l'interaction avec des salutations globales en passant par le rappel de l'émission, la date du jour ainsi que l'heure de la diffusion de l'émission. Elle passe ensuite à la présentation de ses deux invités. De toutes ces observations, il apparaît que « l'allongement vocalique » dans les salutations entre partenaires présents physiquement et psychologiquement est un signe « d'enchâssement de deux salutations » et que l'une d'elle est réalisée non verbalement ; le procédé paraverval (allongement vocalique) comble son absence.

### 5.8.2. Les salutations personnelles

Nous avons préféré de nommer ces salutations « personnelles » en raison de la présence physique et psychologique des deux partenaires en interaction. En d'autres termes, l'un face à l'autre ce qui constitue une autre version des interactions « face à face » formant par la « un face à face » radiophonique.

#### Séquence: De fil en aiguille 15

An: nous sommes Samedi 21 novembre et toute l'équipe est là ↑ les filles sont là ↑

I58: bon' jour: Mehdi↑

An: bonjour:::

Iv: bonjour ça va' vous allez bien'

An: oui très bien'

Nous schématisons les salutations ainsi :

(T1): salutation globale

(T2) : salutation + identification (Mehdi)

---

<sup>58</sup> : désigne l'invité

(T3) : réponse de salutation

(T4) : salutation + salutation complémentaire

Dans (T2) on relève les salutations collectives par l'allongement vocalique (procédé d'enchâssement) sont suivies des salutations personnelles (Mehdi). En (T3-T4), les salutations collectives sont suivies des salutations personnelles par «enchâssement». Dans la même interaction, on peut assister à la réalisation des salutations collectives et des salutations personnelles destinées à l'invité présent sur le plateau avec l'animatrice :

### **Séquence: Carnet d'Algérie /Mascara**

(T1) AN1 : bonjour :à touTE BONjour : à tous et bienvenue :: ' parmis nous aujourd'hui on va continuer NOTRE' voyage on ira je l'espè ::'revers l'essentiELLE' (ASP) et plus précisément à MASCARA↑ sur les traces du destion HORS ↑ du commun ( musique) Celui du fondaTEUR' de l'état algérien moderne le philosophe' l'homme d'état' l'homme de DIEU' et grand humani ::ste l'Emir ABDELKADE ::R ( musique)on suivra ::avec paSSION' un GRAND' passionné prince des poètes grand amoureux et magicien des mots MOTs S'IL VOUS PLAIT (ASP)LE↑poète' ABDELKADER EL KHALDI (musique)tous ceci avec notre invité au studio :: ↑SMAIL KA [wala] KA SMAIL↑ (rire) KA SMAIL (rire[BONjour :: ↑

(T2) IN : [BONjour :: ,

(T3) AN1 : journaliste' poète et chroniqueur Badia↑ METTRA BOUDALI safir SOUS' son microscope

(Pause musicale de 06 minutes pour une chanson)

En (T1), la réalisation des salutations collectives par l'animatrice. Vers la fin de son tour, elle salue son invité en lui adressant des salutations accompagné d'un rire puisque les deux partenaires sont des collègues et se connaissent déjà dans le milieu médiatique.

### **5.8.3. Les salutations ciblées ou visées**

Ce genre de salutation est présent dans l'interaction radiophonique où l'animateur adresse des salutations à une personne bien précise. Cette personne à qui les salutations sont destinées n'est présente que psychologiquement ; il s'agit de l'auditeur intervenant durant l'émission. Ces signaux de reconnaissance sont destinés au partenaire de l'échange, en d'autres termes, les salutations de l'animateur à l'auditeur-intervenant incluent ce dernier comme un participant ratifié (c'est-à-dire qui a un rôle officiel dans l'interaction), excluant par là tout auditeur ou autre personne à l'écoute considéré comme participant « non ratifié » (un auditeur involontaire). Ce genre de salutations, nommé « ciblées ou visées » est toujours accompagné du nom ou du prénom de la personne qu'on salue « **Salutation + identification de la personne saluée** ». L'extrait suivant en constitue un exemple :

### **Séquence : Ness Ness 01**

Ad: bonjour Nassira  
An: bonjour Mehdi

Les salutations ciblées s'articulent ainsi :

(T1) A : salutation (bonjour) + Indentification (Nassira)  
(T2) B : salutation (bonjour) + Indentification (Mehdi)

Elle peut aussi s'effectuer autrement, car les partenaires peuvent commencer par l'indentification de l'autre pour s'assurer de sa présence (si il est à l'écoute) puis passer aux salutations: « identification de l'autre partenaire+ les salutations ». C'est ce qu'on peut observer dans l'exemple suivant :

### **Séquence : Ness-Ness 13**

An: Salim'  
Ad: [sabah] +> bonjour::  
An: [sbah elxīr] comment allez vous Salim'  
Ad: ça va' et vous'

Nous pouvons représenter cela selon la structure suivante :

(T1)An: identification (intonation légère montante)  
(T2)Ad: salutation  
(T3)An: salutation + salutation complémentaire  
(T4)Ad: réponse à la salutation complémentaire.

Ainsi, on parle de : « *salutation retardée et d'identification anticipée* », ou ça peut aussi être l'inverse : « *salutation anticipée et l'identification retardée* ».

### **Séquence : Ness-Ness 07**

(T1)An: Nadia bonjour'(/) Nadia  
(T2)Ad: oui' bonjour Mehdi::  
(T3) An: bonjour Nadia

En (T1) la répétition de l'identification (1-2) par l'animateur alors que l'auditrice ne manifeste aucun signe de présence, après la « pause brève »,

l'animateur identifie une seconde fois son partenaire. En (T2) l'auditrice révèle sa présence et effectue normalement les salutations et l'identification. En (T3) l'animateur répète une autre fois la forme de salutations ciblées : « salutation + identification ». Dans les interactions de l'émission *Carnet d'Algérie*, nous assistons à une salutation des invités suivie d'une brève présentation comme l'indique l'extrait suivant :

### **Séquence : Carnet d'Algérie /Tlemcen et Béjaïa**

(Problème de réception]

Pour VOUS↑ PARLER:: et FAIRE↑ cette émission j ne serais pas seu' le NOUS' avons avec nous dans les studios d'Alger chaine 3 JE↑ commence avec monsieur Djilali SARI ↑ [BONjou :::r↑(/)

(T2) IN1 : ↓[BONjou :::r ↓

(T3) AN : [MARHBA BIK] je rappelle SEULEMENT↑ que vous ETES↑ un enseignant' à l'université depuis 1966 (ASP) vous êtes géographe de formation auteur de plusieu↑rs ouvra'ges(/) D'AILLEURS que vous avez consacré aux patrimoi'nes vos derniers livres ont pour titre Tlemcen et ses élites à la recherche de notre histoire parue aux éditions Casbah(.)Nous 'avons également avec nous monsieur Benamar BAKHTI réalisateur producteur de fil+>da+> de film documentaire' et dernier est sur Tlemcen et Bejaia relation culturelle ET BIEN SUR↑ pour m'accompagner dans cette émission nous avons avec nous monsieur Abdelrahmane KHELIFA heu :: (/) qui est heu :: NOTRE :: consultant merci d'être avec nous messieurs on démarre avec une chanson et se retrouve juste après'

[Chanson qui dure presque 6 minutes]

En (T1), L'animatrice le salue, l'invité répond à la salutation (T2) et, avant de passer à sa présentation au début de son tour (T3), l'animatrice lui souhaite la bienvenue en réalisation cet acte en arabe dialectal. Ainsi, l'extrait suivant se compose d'une salutation destinée à l'invité suivie d'une présentation de sa profession et ses travaux pour les auditeurs qui ne le connaissent pas. Le même procédé de salutations ciblées, nous l'observons dans le passage suivant relatif à une autre interaction extraite du même corpus :

### **Séquence : Carnet d'Algérie / Tizi-Ouzou**

(T1) An : bonjour↑ à vous auditeurs de :: tous les coins et recoins de L'ALGERIE↑ et :: heu :: bienvenu à VOUS↑ dans cette :: période de GRANDE' glaciation (/) bon peut être pour ce week end (/) euh :: on nous annonce des beaux jours ce grand froid et cette neige qui avait touché toutes les régions du pays un hivers quand on est :: euh :: (ASP) quand on est pas prêt D'OUBLIER' sinon vous le savais chaque jeudi :: carnet d'Algérie :: vous emmène sur les Routes' de l'Algérie réelle SURTOUT' (/) et on essaye à chaque fois de vous faire partager des rencontres des découvertes des villes et des HISTOIRES↑ et celle du jour nous emmène à Tizi-Ouzou :: ' certains vous diront que Tizi-Ouzou est la capitale↑ incontestée de LA GRANDE' Kabylie et que nous essayons de découvrir à travers nos invités qui sont présents dans les

studios d'Alger chaîne III j'ai nommé M. Youcef Merah romancier auteur  
 bonjour :: M. Youcef Merah  
 (T2) IN<sub>1</sub> : BONjour↑  
 (T3) An : Merci:: d'être avec nous dans les studios d'Alger chaîne III  
 (T4) IN<sub>1</sub> Merci à vous merci à vous  
 (T5) An : Et nous avons également avec nous un autre écrivain M Mhamed  
 Attaf euh :: bonjour'  
 (T6) IN<sub>2</sub> : Bonjour'  
 (T7) An : Merci :: ' d'être avec nous dans les studios d'Alger chaîne III  
 (T8) IN<sub>2</sub> : Merci :: de nous avoir invités

L'animatrice en (T1) réalise l'ouverture avec des salutations globales destinées à l'ensemble des auditeurs à l'écoute et même aux invités, toujours dans l'ouverture, elle présente les invités en les saluant : en (T1) elle identifie le premier invité et le salue et elle reçoit une salutation de sa part en (T2). En (T3) l'animatrice le remercie pour sa présence. De même, l'invité en (T4) la remercie en retour. En (T5), elle identifie le deuxième invité, le salue et reçoit aussi en retour des salutations en (T6). Les remerciements continuent en (T7) où l'animatrice remercie l'invité qui lui aussi la remercie pour l'invitation en (T8)

Ces variations ne sont que des cas possibles de réalisation de salutations ciblées. Il faut préciser que dans la majorité des interactions animateur/auditeur-intervenant, les salutations sont toujours suivies de l'identification de celui qu'on salue et avec qui on souhaite entrer en échange. Les salutations s'accompagnent du nom/prénom de la personne qu'on salue, l'identification est justifiée par l'absence de canal visuel. L'enregistrement est audio ainsi que la diffusion de ces émissions (support audio), contrairement, aux salutations quotidiennes dont le partage du même espace et la présence du canal visuel éliminent l'accompagnement de l'acte de salutation par le nom ou le prénom de l'autre. Dans des cas bien précis où une personne salue une autre présente dans un groupe, à ce moment il recourt à l'identification. Notons toutefois, que c'est l'animatrice qui salue les invités et il est rare, pour ne pas dire inexistant, de voir les invités se saluer les uns les autres.

## Conclusion

Délimiter les frontières entre les trois composantes d'une interaction n'est guère une tâche facile comme il apparaît puisque leur emplacement varie selon le type d'interaction dont il est question. Il n'existe pas de critères fixes ou de règles précisant ces frontières. L'interaction radiophonique possède une structure spécifique non différente de l'interaction quotidienne, mais présentant quelques éléments qui la caractérisent :

*La séquence d'ouverture* se caractérise par la présence de trois composantes : les salutations, les salutations complémentaires et enfin, l'échange secondaire visant à établir une relation entre l'animateur et l'auditeur intervenant où « l'anonymat » confère aux intervenants plus liberté dans leur conversation. Nous avons relevé l'absence de salutations complémentaires dans les interactions polylogues réunissant des spécialistes et où le rapport de place est inégalitaire. Quant à l'échange secondaire, il se manifeste dans les polylogues (surtout *Carnet d'Algérie*) sous une forme différente : les questions de l'échange secondaire dans les dialogues sont personnelles et intimes alors que dans ce polylogues, elles prennent une forme plus professionnelle.

- *Le corps* concerne l'élaboration du thème et le fait d'entrer dans le vif du sujet. Les thèmes dans l'ensemble de notre corpus sont fixés à l'avance et les animateurs veillent au respect de ces thèmes en réorientant les invités.

- *La séquence de clôture* se compose de deux éléments :

*La pré-clôture* : qui peut être présente ou absente, il faut préciser que son absence n'affecte pas l'organisation de l'interaction.

*La clôture* comporte des formules de politesse ou des salutations de clôture sont ritualisées et se réduisent à des formules récurrentes, variant d'une société à une autre. La clôture de l'interaction radiophonique de même que l'ouverture se réalise uniquement de façon verbale.

De plus, les polylogues se distinguent par l'occasion que l'animatrice offre à ses invités pour installer la pré-clôture (dire le mot de la fin) en les prévenant de la clôture de l'interaction et l'émission. En d'autres termes, nous assistons à des clôtures personnelles de la part des invités suivies par celle de l'animatrice accompagnées par des remerciements (présents dans l'ouverture et la clôture). Il en résulte donc un accord entre les partenaires pour mettre fin à la rencontre. Tandis que dans les dialogues, c'est l'animateur qui s'occupe de la clôture, se manifestant avec des remerciements, sans prévenir ses partenaires.

Concernant les deux séquences d'ouverture et de clôture des interactions radiophoniques, ce sont des séquences fortement ritualisées et stéréotypées : « Il n'est pas si facile « d'entrer en conversation » (« de rompre la glace », de trouver les premiers mots et introduire les premiers thèmes), pas si facile non plus d'en sortir, et de produire « le mot de la fin ». (Kerbrat- Orecchioni, 2005, 114). A la suite de cette étude, on peut conclure que la séquence d'ouverture dans les interactions polylogues est fortement ritualisée et suit certaines étapes qui permettent son bon déroulement.



On a pu observer que le premier tour de parole de l'animatrice est primordial dans la mesure où il lui permet d'installer et d'instaurer le règlement de l'interaction et présenter les invités, les saluer et les remercier d'avoir participé à l'émission.

Les caractéristiques de la séquence d'ouverture des interactions polylogues résident dans l'ouverture expansive suite au long tour de parole de l'animatrice qui en profite pour pouvoir à la fois préciser le règlement de l'émission et d'attirer plus d'auditeurs. De plus, ces interactions se distinguent par les remerciements de l'ouverture qui doivent naturellement prendre place à la clôture. Ces remerciements assurent une fonction de reconnaissance de réciprocité dont le principal objectif est de mettre à l'aise l'invité et le valoriser.

En d'autres termes, une stratégie pour que l'invité donne le meilleur de lui-même lors de l'interaction. Donc, c'est à la fois une forme de politesse dont l'intention est de répondre à l'objectif du bon déroulement de l'interaction et l'augmentation du public-auditeur. Dès lors, nous avons suite à l'étude de notre corpus, établi une classification des salutations : collectives englobant le large public à l'écoute ainsi que les invités, personnelles destinées aux invités présents sur le plateau et ciblées ou visées destinées à l'auditeur intervenant suivi par l'identification de la personne. Cette variation au niveau des salutations est un indice de la variation des pratiques radiophoniques où chaque contexte entraîne un mode de salutation particulier.

---

**CHAPITRE VI**

**ANALYSE DES TOURS DE PAROLES**  
**DANS LES INTERACTIONS**  
**RADIOPHONIQUES**

---

## Introduction

L'approche interactionniste anglo-saxonne s'est développée sur un versant sociologique alors qu'en France, la linguistique interactionnelle est apparue suite à l'évolution de la linguistique. Le postulat de base de cette approche selon Kerbrat-Orecchioni (1990 : 13) stipule que « tout discours est une construction collective ». En effet, la parole est une activité sociale où l'acte de langage impose la présence d'un locuteur, mais aussi d'un interlocuteur ; que la linguistique nomme « une allocution ». Les premiers travaux issus de l'analyse conversationnelle supposent que la conversation repose sur une distribution ordonnée des opportunités de participation (Schegloff, 2000) permettant à un seul individu de parler à la fois tout en impliquant un changement récurrent de locuteur.

L'étude de Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) décrit l'organisation de la parole comme un système d'alternance des locuteurs, afin que le transfert d'un participant à un autre puisse s'effectuer systématiquement. En d'autres termes, sans silence long ou chevauchement verbal, ce système prévoit deux composantes organisationnelles:

-les techniques d'attribution de la parole qui permettent de déterminer qui va être le prochain locuteur ;

-l'architecture formelle des tours de parole permettant l'identification des moments pertinents pour le changement de locuteur.

Ainsi, l'interaction verbale est une entreprise collective qui est régie par des règles et des normes soumises à des contraintes linguistiques et socioculturelles. Elle ne se limite guère à un simple échange entre deux ou plusieurs personnes ; elle met en place certains procédés et techniques garantissant sa réalisation. L'une des techniques est « le tour de parole », notion centrale dans l'analyse des interactions, qui permet de dégager la structure, les règles internes et le fonctionnement de chaque interaction. L'échange peut être analysé à deux niveaux :

- soit en termes d'énoncé ou de phrase (analyse purement linguistique) ;
- soit en termes de tour de parole.

Dans ce chapitre, nous analysons le fonctionnement de l'alternance dans les dialogues et plus particulièrement dans les polylogues afin de montrer que le cadre

participatif (nombre de participants) a des répercussions sur le fonctionnement interne des tours de parole et sur la structure des échanges. Comment fonctionne le système des tours de parole dans les interactions radiophoniques ? Quelles sont les stratégies mises en œuvre pour la prise des tours dans ce genre d'interaction ? Quelle est la spécificité que présente l'interaction radiophonique dans l'organisation des tours de parole ? Mais avant de passer au cadre de l'analyse, nous présentons une synthèse théorique autour de la notion de tours de parole ainsi que toutes les controverses qui alimentent son développement théorique.

## **6. Le tour de parole et le principe d'alternance : essaie d'une définition**

La notion de tours de parole est centrale dans les interactions verbales. Bange (1992 : 37) précise que les tours de parole sont gérés par les interactants eux-mêmes :

*Un tour de parole est plutôt une unité dont la constitution et les limites impliquent une distribution des tâches telle que : un locuteur peut parler de manière à permettre la prévisibilité de la complétude possible [...] et à permettre aux autres d'utiliser les lieux de transition pour commencer à parler ou ne pas saisir l'occasion, pour influencer sur la direction de la conversation, etc. c'est-à-dire que le tour de parole en tant qu'unité est déterminé interactivement.*

Il revient donc aux partenaires de négocier les tours de parole tout au long de l'interaction. Kerbrat-Orecchioni (1990 : 159) pour sa part affirme que tout discours est soumis à un système d'alternance « pour qu'il y ait dialogue, il faut que soient mis en présence deux locuteurs au moins, qui parlent à tour de rôle [...] toute interaction se présente comme une succession de tour de parole ». Les règles qui régissent l'organisation séquentielle de l'interaction sont résumées par Kerbrat-Orecchioni (1990 : 160-164) comme suit :

- La fonction locutrice doit être occupée successivement par les différents acteurs.

- Une seule personne parle à la fois : les interruptions et les chevauchements sont fréquents mais ne doivent pas se produire ni trop souvent, ni trop longtemps. Ainsi, le principe d'alternance est doublement orienté :

- *vers les actes de parole eux-mêmes* qui concernent les droits et les devoirs de chaque participant :

- L1a le droit de garder la parole à un certain moment, il doit par ailleurs la céder à son partenaire

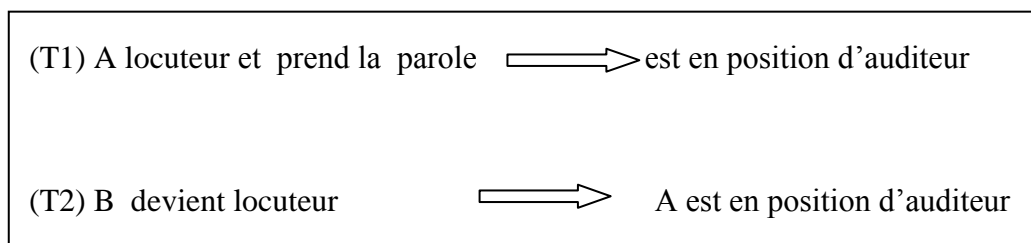
- L2 doit laisser L1 finir son intervention et réguler son discours, mais il a le droit aussi de demander la parole.

– *Vers les rôles interactionnels* où les rôles des participants changent :

-L1 prend le tour pour un moment en étant locuteur et va le passer cevenant ainsi interlocuteur.

-L2 en étant interlocuteur durant le tour de parole de L1, il devient à son tour locuteur.

Dans la même réflexion, Vincent (2001 : 183) souligne que l'interaction fonctionne sur le principe de l'alternance des tours de parole. C'est pourquoi selon lui : « la conversation est définie par une alternance de ce qu'on peut appeler simplement des tours de parole qu'au moins deux interlocuteurs accaparent à de tour de rôle ». Le système des tours de parole est une règle selon laquelle « une personne parle à la fois » : elle suscite un locuteur qui prend la parole (parle) et un auditeur qui reçoit le discours de l'autre, se déroulant selon cette mécanique tout au long de l'interaction. Nous schématisons cette mécanique d'alternance de la manière suivante :



### Schéma représentant la mécanique de l'alternance des tours<sup>59</sup>

Nous considérons A et B comme deux locuteurs entraînés dans un échange : A dans le premier tour de parole est en position de locuteur tandis que B est un auditeur. La situation change parce qu'un seul locuteur ne peut pas monopoliser la parole tout au long de l'interaction. On se voit dans l'obligation de passer la parole à l'autre partenaire et de changer de position. Cette présentation du principe d'alternance se généralise sur toutes les autres interactions. Suivant la même réflexion, Kerbrat-Orecchioni (1990 : 159) entend par tour de parole :

*d'abord le mécanisme d'alternance des prises de parole, puis par métonymie, la contribution verbale d'un locuteur déterminé à un moment*

<sup>59</sup> : Schéma personnel.

*déterminé du déroulement de l'interaction (production continue délimitée par deux changements de tour, qui peut du reste avoir une longueur extrêmement variable allant du simple morphème à l'ample tirade.*

Ainsi, Kerbrat-Orecchioni souligne dans sa définition deux éléments importants dans les tours de parole :

-les tours de parole sont des contributions des locuteurs à tour de rôle dans des moments précis de l'interaction. C'est-à-dire que le tour de parole désigne à la fois l'alternance des rôles et la contribution des partenaires durant l'interaction.

-La longueur de la contribution ou la prise de parole d'un locuteur peut varier d'une interjection ou un mot à tout un discours. Dans les trois émissions constituant notre corpus, nous avons cette variation des contributions de chaque animateur, et de chaque invité et même de chaque auditeur intervenant au cours de l'émission.

Bange (1992 : 29) souligne que « les partenaires sociaux n'ont d'autre ressource que de prendre à tour de rôle la parole pour coordonner leurs actions verbales individuelles ». En effet, le seul moyen pour interagir sera de prendre la parole à tour de rôle, ce qui signifie que l'alternance des locuteurs n'est qu'une forme de réciprocité et de politesse car le non-respect des tours pourra offenser les faces des autres partenaires et engendrer des malentendus et des répliques du genre : laissez-moi parler, je n'ai pas encore terminé, etc.

Montmollin (1985) signale qu'il est impossible d'imaginer une interaction où tous les partenaires parlent en même temps, « la conversation à deux, le discours à plusieurs seraient impossibles si tout le monde parlait en même temps » (1985 : 182). C'est à travers ce principe d'alternance que les partenaires arrivent à instaurer un équilibre dans leurs interactions. Cependant, cette alternance doit être gérée tout au long de l'interaction et c'est aux partenaires de l'échange d'assurer cette tâche.

Notons toutefois que, les tours de parole ne se construisent pas de manière aléatoire. Ils sont régis par des règles implicites dont la plus répandue est : « une personne parle à la fois » que Vincent (2005 : 3) explique ainsi : « ces tours sont régis par un certain nombre de règles implicites que respectent (plus ou moins) tour à tour les interlocuteurs ». Cette règle se trouve souvent violée, situation qui pèse sur l'organisation des tours et sur la structure des échanges. On pourrait conclure que l'organisation des tours de parole à travers les règles conversationnelles est indispensable, d'une part pour éviter les interruptions et les chevauchements, d'autre part pour minimiser les pauses et les silences dans l'interaction. De ce fait, le locuteur en cours « current speaker » doit signaler la fin de son tour à l'interlocuteur

qui doit interpréter ces signes indiquant une invitation pour la prise de tour. Dans ce contexte Mondada (2001 : 6) écrit :

*Dans leur modèle du turn-taking, Sacks, Schegloff et Jefferson avaient identifié deux aspects fondamentaux pour rendre compte de la précision avec laquelle les participants coordonnaient leur organisation de l'alternance des tours de parole : d'une part, les techniques d'allocution de la parole, d'autre part les méthodes d'identification des lieux de transition possible, où l'alternance pouvait prendre place.*

En définitive nous observons que l'activité dialogale a donc pour fondement le principe d'alternance où la fonction locutrice doit être occupée successivement et de manière équilibrée par différents acteurs.

### **6.1. Tour de parole et règle de dépendance séquentielle**

L'approche des interactions verbales a pour objectif d'analyser des situations concrètes de communication de deux ou de plusieurs participants disposés à avoir un échange et « qu'ils produisent de signes de cet engagement mutuel », le site Kerbrat-Orecchioni (1990 : 17). Au cours de l'échange, la position du locuteur doit être occupée successivement par les différents partenaires. En effet, les tours sont régis par un certain nombre de règles implicites (par exemple, un seul locuteur parle à la fois; les tours s'enchaînent de façon continue, sans chevauchements ni brèches, etc.), règles que respectent (plus ou moins) les interlocuteurs tour à tour. L'un des principes fondamentaux relatifs à l'organisation des tours : la règle de dépendance séquentielle soit « étant donné un premier item d'un certain type, un second item doit être accompli pour former une action conforme » (Conein, 1989 : 202).

Vincent (2000) précise que toute interaction repose sur le respect de la contrainte de dépendance de parole, qui veut que tout acte de langage reçoive en réaction un type particulier d'acte spécifique (salutation reçoit une salutation, une question reçoit une réponse, etc.). L'analyse de la conversation repose sur ce principe fondamental d'interprétation: c'est la teneur sémantique et pragmatique du deuxième tour qui permet d'interpréter le sens et la valeur que le locuteur du tour 2 a accordée au tour 1.

Dans l'ensemble des interactions radiophoniques qui constituent notre corpus, nous avons constaté que cette règle est largement respectée en raison, d'une part de la communication différée dans certaines interactions (*phone in*) et d'autre part, du temps limité de ces émissions et où les partenaires font tout pour comprendre et se faire comprendre évitant par cela les malentendus que pourra créer une situation de non- compréhension en diffusion directe. De ce fait, toute situation reçoit une

réponse adéquate : une salutation implique une autre, une question implique une réponse claire et limpide, une formule de politesse implique une autre, allant jusqu'au rire qui devient collectif et réciproque.

Dans les interactions de l'émission *Ness-Ness*, nous avons observé un respect absolu de cette règle qui donne une organisation très structurée à cette interaction dont voici un extrait que nous allons schématiser pour démontrer l'apport du respect de la règle de dépendance sur la structure de l'interaction :

**Séquence: Ness-Ness 6**

- (T1)An: bonjour:: HouRia ↑
- (T2)Ad: bonjour:: Mehdi
- (T3)An: comment allez- vous:: ↑
- (T4)Ad: [ waš ra↑k<sup>60</sup> ]
- (T5)An : [La-bas]
- (T6)Ad: ça va ↑
- (T7)An: que faites-vous dans la vie Houria´=
- (T8)Ad: =et bien´ mère au foyer
- (T9)Ad: oh↑ mère au foyer vous avez combien d'enfants madame ↑
- (T10)Ad: oh↑ deux
- (T11)An : [ALLAH YBAREK] (/) le dernier a quel âge ↑
- (T12)Ad: il:: a deux ans et demi
- (T13)An: oh↑ euh :: v vous pas une :: (/) personne qui est mariée depuis TRES longtemps´ alors´
- (T14)Ad: non non´ pas- < si si> comme même´ (rire)
- (T15)An : (rire) d'accord [euh:
- (T16)Ad: [Mehdi↑ j'appelle pour la personne maigre
- (T17)An: et alors´ qu'a ce que vous [euh::-

La séquence précédente peut représenter l'ensemble des interactions de ce corpus avec un léger changement des intervenants ainsi que les questions posées, mais le principe reste le même. En shmétisant cette interaction, nous allons obtenir la formule suivante :

An: salutation+ identification }  
 Ad: réponse de salutation+ identification }

{ (T3)An: salutation complémentaire en langue française  
 Ad: salutation complémentaire en dialecte algérien

An : réponse en dialecte algérien aux salutations complémentaires }  
 Ad: reprise et réponse de salutation en langue française (T3) }

---

<sup>60</sup> : Comment allez- vous ?



An: question 1 }  
Ad: réponse }

Ad: question 2 }  
Ad: réponse }

An : question3 }  
Ad: réponse }

An: question 4 }  
Ad: réponse+ (rire) }  
An : (rire) }

Ad: question 5 }  
An: réponse }

Sans doute faut-il faire remarquer que le respect de cette règle a des répercussions positives à la fois d'un point de vue sémantique (répondre aux attentes de son partenaire) et que sur le plan structural (une interaction exemplaire). Notons toutefois que l'organisation paraît toujours plus claire dans les interactions dilogues que les interactions polylogues en dépit de leurs thématiques. Par exemple certaines questions n'ont pas de réponse en retour. Parfois la réponse peut être tout simplement tardive en raison du nombre de participants et aux différentes négociations quant à la prise de tour. Nous avons relevé un exemple assez fréquent dans ce type d'interaction. Il arrive parfois que l'acte de langage d'un locuteur soit totalement ignoré par le reste du groupe qui est en pleine négociation. En voulant tout simplement continuer un discours inachevé au lieu de répondre à cet acte, le locuteur en cours passe à autre chose comme l'atteste l'extrait suivant :

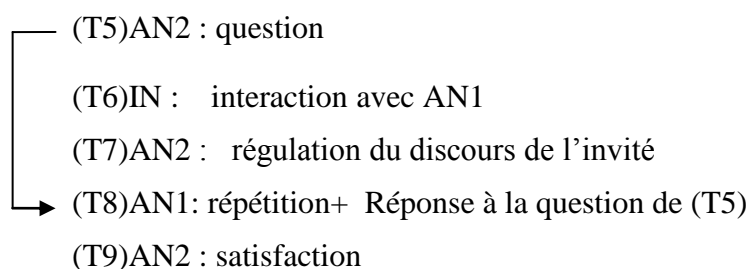
#### **Séquence : carnet d'Algérie / Mascara**

- (T1) AN2 : [Amrani ::: oui ::  
(T2) IN : [Allah yarahmo<sup>61</sup>]  
(T3) AN2: [Allah yarahmo]  
(T4) AN1: [Allah yarahmo]  
(T5) AN2 : il↑ faudrait que je l'aie entre [les mains' moi je l'ai pas vu↑  
(T6) IN : [Et c'est lui qui a fait la préface  
(T7) AN2 : [Hum' hum'  
(T8) AN1: C'est lui qui a préfacé le livre on va vous le passer après=  
(T9) AN2 :=oui voilà' ça sera une curiosité

---

<sup>61</sup> : Dieu ait son âme.

Dans cet extrait d'interaction, en parlant d'un ouvrage, l'animatrice 2 au (T5) demande d'avoir le livre de l'invité alors qu'il est déjà en interaction avec sa collègue (l'animatrice 1). La demande de l'animatrice ne visait pas une personne particulière, elle a été destinée aux deux partenaires qui ne répondent pas immédiatement et qui préfèrent parler de la personne ayant préfacé l'ouvrage. C'est en (T8) que l'animatrice revient et répond à la question de sa collègue qui réagit en (T9). Ainsi, la structure de cette interaction peut se représenter selon le schéma suivant :



Cette schématisation est plus compliquée dans la mesure où certains tours comportent deux actes de langage : la question en (T5) reçoit une réponse en (T8) dans sa deuxième moitié, tandis que le premier acte est une répétition avec un statut de régulation du discours de l'invité en (T6) par l'animatrice 2 en (T7). Le (T9) est une réaction de satisfaction de l'animatrice qui a posé la question avec une réponse un peu tardive. Les partenaires à une interaction cherchent plus à avoir une réponse aux attentes et aux différents actes de langage qu'ils accomplissent lors de l'échange. Ainsi, on se voit mal saluer ou remercier quelqu'un alors qu'on ne reçoit aucune réaction de sa part.

### **6.1.1. Quelle unité retenir pour découper une séquence minimale en unités de rang inférieur ?**

A cette question, nous pouvons, soit nous en tenir à une unité située à un niveau d'analyse formelle (« l'ensemble de la production d'un participant bornée par la parole d'autrui »<sup>62</sup>), soit chercher, comme Goffman, à définir une véritable « unité de séquentialisation de l'interaction ». Le terme le plus fréquent pour désigner les unités monologiques de rang supérieur est le « tour de parole » que Kerbrat-Orecchioni (1990 : 159) définit de la manière suivante : « à un niveau d'analyse, que l'on peut dire « formel », toute interaction verbale se présente comme une succession de « tours de parole ».

<sup>62</sup> : Goodwin cité par Kerbrat-Orecchioni (1990 : 186).

Cependant, Goffman qui rejette cette métonymie, propose de réserver le terme de tour de parole « à l'occasion qui permet de tenir la scène » ainsi propose-t-il l'expression « parole pendant un tour » lorsqu'on voudra désigner « ce que dit un individu tandis qu'il exerce son tour de parole » (Goffman, 1987 : 29). Il ajoute qu'il ne peut ni ne veut fixer la définition de cette notion, d'autant plus que :

*Tout laps complet de paroles ou de substituts de paroles portant de manière unique et distincte sur telle ou telle portion des circonstances dans lesquelles se trouvent les participants (un « jeu » au sens particulier de Wittgenstein), qui peut être un système de communication, une préoccupation rituelle, une négociation économique, une lutte de caractères, un « cycle pédagogique » (Goffman, 1987: 30).*

Goffman fait référence aux travaux de Sinclair & Coulthard (1970) pour qualifier de « mouvement », les unités de séquentialisations interactionnelles qui constituent l'échange. Il est à noter que [move] ou mouvement de Sinclair & Coulthard (que Kerbrat-Orecchioni a choisi de traduire par « intervention ») « ne se définit que par rapport à l'échange, mais plus précisément, comme la contribution d'un locuteur particulier à un échange particulier » (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 225).

Nous prenons l'exemple suivant pour bien expliquer ce cas : le tour de parole de B dans l'échange

A : est-ce que tu as fini ta soupe ?

B : oui. Tu veux prendre un dessert ?

Ainsi le tour de parole de B dans l'échange est constitué de deux mouvements : le premier, réactif, termine le premier échange et le second, initiative, ouvre un deuxième échange. Parmi les raisons qui expliquent le rejet de la notion de « mouvement » dans notre analyse, se trouve en bonne place celle avancée par Bange (1992) qui considère que ce concept, d'origine psychologique, paraît proche de celui « d'acte de langage ». En somme, les controverses autour de ce que l'on peut ou doit qualifier de tour de parole nous semble très difficiles à trancher. Comme Kerbrat-Orecchioni (1999), Vion (2000) et bien d'autres, nous utiliserons la notion de « tour de parole » dans son sens premier aussi bien que dans son sens métonymique. Ce que nous voulons définir ici, ce sont des outils facilitant l'analyse de notre corpus.

## 6.2. Le tour de parole : de la difficulté à s'en tenir à une définition

Deux écoles s'affrontent autour du découpage d'unité-tour de parole dans le flux de l'interaction. La première défend une conception extensive du tour de parole qui, selon Kerbrat-Orecchioni (1990 : 186-187),

*Consiste à y assimiler toute production verbale continue et d'un seul et même participant -verbale, et même vocale, puisqu'un tour peut [...] prendre la forme d'une amorce de mot, d'un balbutiement indistinct, d'un petit rire, ou d'une simple aspiration ». L'autre conception, proche de celle de Goffman, « consiste à considérer que les émissions régulatrices ne constituent pas de véritables tours, le problème [...] étant alors de savoir où passe la frontière entre les contributions qui ne constituent pas des tours, et les authentiques tours de parole.*

Kerbrat-Orecchioni présente ce que les tenants d'une conception restrictive considèrent comme « faux tours ». Les productions vocales « hm » ou verbales à valeur d'enregistrement, de confirmation ou de demande de confirmation, certaines expressions à valeur évaluative (« c'est ça ») ou commentative (« incroyable »), mais aussi :

*Certains signaux exprimant une rupture de compréhension, une demande de clarification [...], certaines reprises, totales ou partielles, intégrales ou avec reformulation, de l'énoncé précédent de L.1, ainsi que les "complétions" (L2 "souffle" un mot à L.1., ou achève la phrase par lui commencée) ; c'est-à-dire toutes les situations, fort nombreuses et diverses, où L.2. ne parle pas en son nom propre, mais se fait dans une certaine mesure l'écho du discours de L.1., ou encore collabore activement à son élaboration (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 187).*

Ces types de co-constructions seront fréquents dans nos corpus d'interactions radiophoniques (corrections, hétéro-répétitions ou reformulations). C'est pourquoi nous nous intéressons de si près à leur statut. Nous allons présenter dans ce qui suit quelques exemples de co-constructions en vue de mieux les représenter : nous avons un premier exemple de l'interaction polylogue *Carnet d'Algérie*, l'invité perd son discours et l'animatrice intervient et continue le mot à sa place (T1-2) dans l'exemple suivant :

### **Séquence : Carnet d'Algérie / Tlemcen et Bejaia**

(T1) In3 : [les hamadites ↑ et la [kalaa] de Beni heu::[Hamad

(T2) An : [de Beni Hamad oui :::'

(T3) In3 : Beni Hmad qui était dans la [kalaa]et qui sont redescendu sur BejaiA(ASP)'

En (T1), suite à une hésitation de l'invité marquée par la vocalisation « heu :: » suivie d'un allongement vocalique pour remplir le vide interactionnel et conserver le tour, l'animatrice intervient en (T2) et se limite uniquement à aider l'invité en vue de trouver le mot juste. Le mot « oui::' » suivi d'un allongement vocalique signale à la fois une approbation du discours et un indice à l'invité pour continuer son intervention. En effet, l'animatrice n'entend pas abandonner son rôle d'auditrice. L'organisation interactive de cette séquence permet une « co-construction » du tour tout en évitant un changement de tour de parole<sup>63</sup>. Dans l'émission *De fil en aiguille*, l'animatrice répète un mot qui a été déjà prononcé durant le tour précédent de sa collègue :

### **Séquence : De fil en aiguille 1**

- (T1) B: Juste une dernière chose dans le Blanc argenté il y a [les colchiques  
 (T2) A: [<+ oh ↑ les colchiques  
 (T3) B: [voi↑ là les colchiques  
 A: [Mais attendez↓ j'en j'ai des colchiques  
 (T4) B: [(rire) xxx

Dans cet exemple, l'animatrice en (T1), parlant de colchiques, est interrompue par sa collègue en (T2) avec une interjection en intonation montante et répétant le même mot qui en (T3) est une confirmation de la présence de colchiques. Cette répétition n'est pas considérée dans ce cas comme une stratégie de prise de tour, mais plutôt une demande de précision qui suscite une confirmation de la part de l'autre partenaire. Cependant, il est très fréquent dans notre corpus que la répétition soit une stratégie de prise de tour. Dans ce cadre, c'est le contexte interactionnel qui établit la différence entre ces deux types de répétition.

Néanmoins, par souci de clarté à propos de notre corpus et pour nous permettre de proposer une transcription plus au moins fidèle, nous avons transcrit ces éléments comme des tours et nous allons aussi les considérer comme de vrais tours de parole. Ce choix méthodologique se justifie par le fait qu'un tour de parole oriente, stimule ou confirme le discours de l'autre. Ainsi, un simple regard dans une conversation quotidienne pourrait réorienter le discours ou l'intervention du locuteur en cours. Dans le titre qui suit, nous avons une présentation des différentes réalisations des tours de paroles que nous avons repérées dans nos corpus.

---

<sup>63</sup> : Cf. Bachman, Lindenfeld et Simonin 1981, p.145.

### 6.3. La nature des tours de paroles dans les interactions radiophoniques

La première composante d'une interaction est le tour. Comme le précise Baylon, (2002 : 225) : « Le tour de parole est donc l'unité fondamentale qui sert à construire une conversation ». Ainsi, il peut être constitué de différentes unités allant d'un mot, à une phrase (simple ou complexe), d'un rire, d'une interjection à différentes vocalisations : « hm ». Ce qui explique que le tour est formé « d'unité en allant du morphème aux phrases syntaxiquement complète, chaque locuteur dispose d'un droit égal au tour » selon Nuchèze & Colletta (2002 : 184).

Nous présentons dans ce qui suit les différentes réalisations de tours les paroles dans les interactions des émissions radiophoniques de notre corpus :

- *Le tour de parole peut être un mot ou une interjection*

#### **Séquence : De fil en aiguille 08**

(T1) A: est bein↑ je suis comme ça'

(T2) C: oh↑ là↑ la↑

Le tour, dans cette séquence, est formé par une interjection qui n'est pas de nature linguistique, pourtant elle est considérée comme un tour. Certains tours sont uniquement constitués des rires des partenaires (un rire individuel ou collectif), dans le cas de notre travail, nous les avons transcrit et précisés lorsqu'il s'agit du rire d'un locuteur bien précis ou d'un rire collectif. Dans le passage suivant, la séquence d'ouverture est réalisée par les deux co-animatrices de l'émission, suivie d'un rire individuel mis en parenthèse devant chaque tour de parole des deux animatrices.

#### **Séquence : Carnet d'Algérie /Mascara**

(T1) AN1 : Là je crois que :: on va rentrer dans le vif du sujet↑ mais on va d'abord présenter notre INVITE :: ' Ka Smail journaliste chroniqueur' heu :: [BADIA '

(T2) AN2 : [bonjour'  
(Rire des deux animatrices)

(T3) AN2 : [coucou' (rire)

(T4) AN1 : [coucou' (rire)

Dans cet extrait, l'interaction se produit à travers les salutations : en (T2), l'animatrice salue sa collègue avant que toutes les deux ne soient prises de rire. En (T3), la deuxième animatrice se ressaisit un peu et réalise des salutations accompagnées toujours d'un rire auquel sa collègue, en (T4), répond par des salutations proprement dites qui s'accompagnent aussi d'un rire. Ainsi, le rire est un

phénomène pas uniquement propre aux interactions quotidiennes, il est aussi présent dans les interactions radiophoniques indiquant alors la nature de la relation interpersonnelle entre ces animatrices et même (plus loin dans l'interaction), l'invité qui est un ancien ami en collègue.

### **Séquence : De fil en aiguille 03**

(T1) B : Mais vous savez pourquoi la laine rouge :↑ [tout simplement

(T2) C : [<+ hm↑hm↑

De même, dans cette séquence, la vocalisation d'enregistrement « hm » constitue un tour dans l'interaction. Par conséquent, les unités qui composent les tours sont très variables. En somme, le tour peut être grammaticalement incomplet mais interactionnellement suffisant pour exprimer une idée complète. En outre, le tour de parole est une unité interactionnelle et non une unité linguistique ; c'est cette unité interactionnelle qui recouvre une diversité de moyens linguistiques mis en œuvre.

#### **▪ Une phrase simple ou une phrase complexe qui comprend deux propositions :**

La séquence suivante illustre cette variation au niveau de la réalisation des tours de parole :

### **Séquence : Ness Ness 02**

(T1) An: je : suis : : mère : : au foyer (/) grand-mère : plutôt voilà, voilà,(rire des deux partenaires)

(T2) Ad: alors grand-mère au foyer'

(T3) An: voilà'

(T4) Ad: vous avez des enfants [plusieurs.

(T5) An: [oui, oui j'ai 5 enfants et

(T6) Ad [qui sont tous mariés'

(T7) An : [non une mariée: [et

(T8) Ad: [<+ et les autres

(T9) An: et les autres < ne le sont pas> (rire des deux partenaires)

(T10) Ad: j'espère que vous allez les marier très bientôt, (rire) en tout cas je suppose, que c'est votre souhait'

Dans l'extrait suivant, en (T 3) le tour est composé d'un seul syntagme où l'intervenante confirme l'énoncé de l'animateur en (T2). Les autres tours, constituant le reste de l'interaction, varient d'une phrase simple à une phrase complexe (T1-5-9-10), cela correspond donc aux réponses de l'intervenante aux questions de l'animateur.

▪ **Un paragraphe (typique des longues interventions des invités ou de l'animatrice) :**

Dans cette catégorie nous observons de longues interventions, comme dans l'exemple suivant tiré du corpus carnet d'Algérie :

**Séquence : Carnet d'Algérie /la Casbah**

An : quatorze heures CINQ minutes à l'écoute d'Alger chaîne 3 voici ::: +>Bonjour ::: ↑à [marhba bikom] (ASP) et Bonjour ::: ↑ à VOUS' ami::s de carnet d'Algérie nous voilà repartie pour un tour heu ::: de l'Algérie et oui du passé du présent (/) et d'un futur qui nous paraît souvent incertain↓(pause musicale brève) AU↑ programme du jour de cette belle après-midi du 17 mai 2012 du mois de mai nous vous transportons au cœur de la ville citadelle ELKASBA la CASBAH la bien gardée[EL MAHROUSSA] cette belle cité qui a eu plusieurs vies(/) plusieurs destins (/) et qui fasciné tant de GENERation et tant d'écrits ont été produit pour raconter LA PASSIONNANTE↑ histoire de la citadelle. Donc, le thème de cette après-midi la CASBAH à travers les écrits et c'est tout au long de cette après-midi de 14h à 16h dans carnet d'Algérie (ASP) en compagnie :: de DEUX journalistes écrivains SE SONT↑ nos invités j'ai nommé Monsieur mhensa elkaddour mhamesadji et monsieur nour eddine lahoul et avec eux nous revisitons la Casbah MESSIEURS DAMES merci d'être avec nous on démarre↓ comme à l'accoutumé avec une chanson bien du territoire de la Casbah pour démarrer bien notre après-midi vous êtes bien installer(/) il fait beau écoutez on vous tient compagnie [elbahja wana wlidha]

(Pause musicale)

An : c'est abdelkader chaou qui nous a interprété la chanson sur el kasbah bonjour messieurs merci d'être avec nous je rappelle le thème d'aujourd'hui de carnet d'Algérie c'est LES ECRITS↑ sur la kasbah et nous serons donc en compagnie pendant deux heures avec deux invités j'ai l'honneur de recevoir pour la deuxième fois monsieur elkaddour mhamesadji merci d'être avec nous

Ce passage de notre corpus indique à quel point l'intervention peut être longue : l'animatrice annonce le début de l'émission avec les actes rituels de l'ouverture et, après la pause musicale, reprend le tour pour rappeler l'intitulé de l'émission et la chaîne avant de donner la parole aux invités. La longueur de l'intervention dans ce corpus est relative à la séquence d'ouverture que l'animatrice doit réaliser l'ouverture, les salutations, les présentations des invités et le principe de l'émission. Ces différentes tâches doivent être assurées par l'animatrice. Dans tout le corpus de l'émission *Carnet d'Algérie* (que nous avons enregistré et transcrit), la séquence d'ouverture qui s'étend sur plus de 10 minutes pendant lesquelles l'animatrice ne cède la parole aux invités qu'après la fin proprement dite de l'ouverture.



Dans un autre exemple du même corpus relatif à l'émission consacrée à Tlemcen et Béjaïa, nous observons la longueur des tours de parole lors des interventions des invités :

### **Séquence : Carnet d'Algérie /Tlemcen et Béjaïa**

(T1) AN : 14 : 30 Carnet d'Algérie' c'est donc exceptionnellement aujourd'hui jusqu'à 15h30 en raison de la diffusion du match DE :: LA PREMIERE DIVISION EN DIRECT' (//) on continue notre discussion autour de ces deux (/) CES DEUX↑ GRANDES↑ VILLES↑ en compagnie de nos invités donc (/) nous avons avec nous (/) M. Djilali Sari géographe de formation et historien(//) M. Benammar Bakhti heu :: (/) réalisateur et puis nous avons également (///) M. Abdelrahmane Khelifa et MmeFatima Zhor Bouzina Oufrida qui vient de nous rejoindre (ASP) et vous venez :: de sortir une trilogie consacrée au Maghreb(//)

(T2)IN3 : Et↑ :: OUI↑ ::: plus exactement plus exactement le Maghreb central en fait c'est assez' il y a il y a [un livre'

(T3)AN : [UNE TRILOGIE↑

(T4)IN3 : [Une trilogie' oui :: c'est des essais hein :: c'est :: c'est pas de L'HISTOIRE↑ (//) personnellement j'ai eu une ambition plus modeste(/) ou plus large heu :: ça dépend pour ::(/) toucher le large public pour faire quelques CHO'::se heu :: (//) qui parle un peu à l'imaginaire :: au CŒUR↑ tout en restant proche en étant heu :: (//) dans :: dans la' réalité historique et j'ai(//) choisi :: euh :: des périodes SYMBOLIQUES↑ Sidi Boumediene et Benrached c'est SURTOUT leur CONTEXTE QUI EST IMPORTANT↑(///) et :: euh :: là je cite beaucoup plus tard que LES PERIODES↑ évoquées on' euh :: est si vous voulez ce sont les périodes D'APOGEE↑ DU MAGHREB↑ où CE NE SONT PLUS↑ les Romains ou des étrangers qui fondent des empires' mais c'est :: [les maghrébins eux-mêmes (//)

(T5)AN : [hum' :: hum' :::

(T6)IN3 :là (/) ce qui :: est important nous ne parlerons pas des personnages mais je veux souligner :: le contexte c'est le en ce+>c'est-à-dire que le 11<sup>e</sup> et le 12<sup>e</sup> en fait qui vont à la naissance' des deux grands empires maghrébins je :: euh :: DIS BIEN maghrébins à partir (///) si :: euh :: on reprend la terminologie moderne(//) un algéri+> Alors à cette période il n'y avait pas la notion d'Etats nations ils étaient maghrébins il n' y avait pas l'Algérie (//) il y avait le Maghreb' extrême (/) moyen et proche et en particulier(///)

Cet extrait de l'émission se déploie avec le tour de parole de l'invité (T4 et T6), dont la longueur est remarquable par rapport à celui l'animatrice. En effet, cela sous-entend que l'animatrice accorde à chaque intervention le temps qu'il lui faut pour s'exprimer. De plus, les tours (T4- T6) de l'invité correspondent à un seul tour divisé en deux suites la régulation de l'animatrice en (T5).

A l'issue de cette présentation, une variation de la composition des tours de parole allant du simple mot (reconnue sous le nom de régulateur ou de phatique) à des interventions qui s'étalent parfois sur plus de trois minutes. Nous rejoignons dans ce sens Bange (1992 : 32) qui affirme que le tour de parole ne correspond pas toujours à une phrase. En effet, selon l'auteur, « Le tour de parole n'est pas une unité grammaticale comme la phrase, mais une unité interactive, l'élément de base de l'interaction verbale, orienté dans sa construction comme dans sa fonction à la fois vers le tour précédent et vers le tour suivant ».

#### **6.4. Le fonctionnement des tours de parole dans l'interaction radiophonique**

Sans en être totalement conscients, les locuteurs appliquent un certain nombre de règles conversationnelles, règles certainement acquises avec l'âge, à travers des interactions en milieu familial puis social. Ces règles sont faites de droits et de devoirs. Ainsi, toute activité de dialogue y compris l'interaction radiophonique est conçue comme une succession de tours de paroles. Ce mot désignant en même temps le procédé d'alternance et la contribution de chaque locuteur délimitée par le changement de tour de parole. Les règles sont groupées sous « le principe d'alternance » qui stipule que :

- les interactants doivent parler à tour de rôle. Les interactions radiophoniques que nous allons analyser se caractérisent par une certaine variation du schéma d'alternance classique : *ab/ab/ab*.
- Une seule personne parle à la fois. Les chevauchements de paroles produisent une confusion et nuisent à la communication.

Le principe d'alternance des tours correspond à la schématisation suivante :

##### *Schéma représentatif de la mécanique de l'alternance<sup>64</sup>*

##### **1. Parle je t'écoute**

À ce moment

(T1)A: /parle/ —————→ B: /écoute/

##### **2. Je parle, écoute**

À ce moment

(T2)A: /écoute/ —————→ B: /parle/

---

<sup>64</sup> : Présentation personnelle

La schématisation que nous avons présentée est le prototype idéal de toutes les interactions. Il s'agit d'une mécanique sur laquelle se fonde toute activité de parole. Or, par rapport à ce modèle, se créent des variations qui ont un lien direct avec le cadre participatif des interactions. En d'autres termes, une interaction à deux locuteurs peut suivre ce modèle à la lettre à l'exemple du corpus phone-in de notre travail. Les variations de ce modèle émanent des interactions à plusieurs voix : « polylogues ou pluri-locuteurs ». Dans ce cas, le système des tours nécessite quelques aménagements. En effet, plus le nombre de participants est grand, plus le fonctionnement des tours s'avère complexe et plus difficile à gérer.

Nous parlerons en premier lieu du fonctionnement des tours en *des dialogues* de l'émission *Ness-Ness* afin de faire part de nos observations et de montrer le modèle qui entraîne des variations. Puis, nous passerons aux *polylogues* dans les émissions : *De fil en aiguille* et *Carnet d'Algérie*.

#### **6.4.1. Le fonctionnement des tours de parole dans les interactions radiophoniques dialogues**

Dans ce genre d'interaction, deux partenaires interagissent : l'animateur et, au bout du fil un auditeur intervenant qui appelle pour participer à l'émission. L'animateur, avant de poser les questions relatives au jeu, tente de connaître ses auditeurs à travers des questions sur l'âge, la fonction, leur quotidien, etc. Les questions qu'il pose sont à la fois pour mettre les auditeurs à l'aise lors de leur passage en direct à la radio et d'instaurer une relation interpersonnelle plus ou moins intime afin de créer un lien, puis générer une fidélité de la part des auditeurs. Sur le plan interactionnel, l'interaction suit le schéma : « ab/ab/ab » qui implique que les partenaires prennent la position de locuteur à tour de rôle comme l'indique l'exemple suivant :

##### **Séquence: Ness-Ness 1**

An: bonjour Nassira

Ad: bonjour Mehdi

An: comment allez- vous Nassira'\_

Ad: \_très bien je vous remercie

An: que faites-vous dans la vie Nassira\_

Ad: \_ mère' au foyer'

An: mère au foyer vous avez combien d'enfants\_

Ad: \_trois

An : [Allah ybarek<sup>65</sup>] (/) alors Nassira' la question qui vous intéresse madame †

Ad: j'ai pensé au' pompier

An: oh †au pompier (/) alors' le pompier la seringue un indice rapprochez-vous d'un instrument de Music, et rajoutez le suffixe et vous dite.

---

<sup>65</sup> : La bénédiction de Dieu

Ad: je pensais au [trambaji<sup>66</sup>]

An: [trambaji] vous pensez QUE le métier du : : pompier s'appelait à l'époque [trambadji] puisque la seringue

Ad: oui 'la seringue s'appelait [+ tranbadj]'

An: [tramba] très bien et bien : écoutez on va garder vos coordonnées :: ne coupez pas ↑ merci beaucoup madame coupez SURTOUT pas

Dans cette séquence, l'interaction se produit entre l'animateur et une intervenante qui appelle pour participer. Ce que nous pouvons remarquer, à première vue, c'est que les chevauchements et les interruptions n'existent pas dans cet échange et que la disposition des tours de parole est claire, donnant lieu à une structure interactionnelle facile à lire pour, à la fois, le lecteur et l'analyste. Dans ce dialogue radiophonique, nous assistons à une interaction répartie en des « paires adjacentes<sup>67</sup> » avec une structure au format « question-réponse » ou « salutation-salutation ». Nous pouvons préciser que cette paire adjacente est en relation directe avec la règle de dépendance séquentielle où chaque acte implique une réaction de la part de l'autre partenaire. Ce que nous pouvons montrer à travers le schéma suivant de l'interaction cité ci-dessous :

---

<sup>66</sup> : Musicien jouant à la trompète

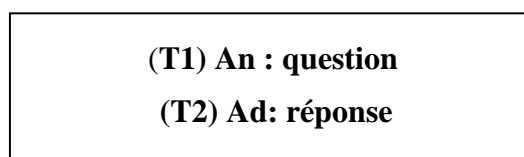
<sup>67</sup> : Une paire adjacente est un l'un des moyens de l'allocation, car le successeur est obligé de prendre le tour. Cette notion implique la présence d'au moins deux participants dont le premier est un membre initiatif et le second un membre réactif.

Interaction radiophonique dialogue	Présentation sous format de paires adjacentes
<p>An: bonjour Nassira Ad: bonjour Mehdi</p>	<p>An: salutation Ad: salutation</p>
<p>An: comment allez- vous Nassira´ _Ad: _très bien je vous remercie</p>	<p>An: salutation complémentaire Ad: salutation complémentaire</p>
<p>An: que faites-vous dans la vie Nassira_ Ad: _ mère´ au foyer´</p>	<p>An: question Ad: réponse</p>
<p>An: mère au foyer vous avez combien d'enfants_ Ad: _trois</p>	<p>An: question Ad: réponse</p>
<p>An : [Allah ybarek<sup>68</sup>] (/) alors Nassira´ la question qui vous intéresse madame ↑ Ad: j'ai pensé au´ pompier</p>	<p>An : question Ad: réponse</p>
<p>An: oh ↑ au pompier (/) alors´ Le pompier la seringue un indice rapprochez-vous d'un instrument de Music, et rajoutez le suffixe et vous dite. Ad: je pensais au [trambaji<sup>69</sup>]</p>	<p>An: question Ad: réponse</p>
<p>An: [trambaji] vous pensez QUE le métier du : : pompier s'appelait à l'époque [ trambadji] puisque la seringue Ad: oui ´la seringue s'appelait [+ tranbadj]´</p>	<p>An: répétition de la réponse Ad: confirmation</p>
<p>An: [tramba] très bien et bien : écoutez on va garder vos coordonnées :: ne coupez pas ↑ merci beaucoup madame coupez SURTOUT pas</p>	<p>An: clôture et remerciements</p>

<sup>68</sup> : La bénédiction de Dieu

<sup>69</sup> : Musicien jouant à la trompète

On observe que ce genre d'émission, qui se base sur l'intervention des auditeurs, révèle une caractéristique des interactions radiophoniques où l'animateur est à la fois le maître du jeu et un partenaire à l'échange. En d'autres termes, il participe à l'interaction tout en contrôlant son déroulement. Dans l'émission *Ness-Ness*, la structuration des tours est due au droit unilatéral de l'animateur qui a, à lui seule la prérogative de poser des questions et le rôle de l'auditeur intervenant est de répondre aux questions de l'animateur. Ainsi, les rôles interactionnels sont déjà fixés à l'avance et les règles sont claires : un partenaire pose des questions et un autre répond aux attentes de celui-ci. Cette interaction fonctionne sur la mécanique de **la paire question /réponse** :



Ce même modèle se répète tout au long de l'interaction, donnant ainsi naissance à une structure uniforme à toutes les interactions de cette émission. C'est le schéma classique précédent que nous avons repéré dans la majorité des interactions de l'émission *Ness-Ness* dont voici un autre extrait :

**Séquence : Ness-Ness 10**

- |   |   |                  |
|---|---|------------------|
| (T1) An: bon'jour   | } |                  |
| (T2) Ad: bon'jour Mehdi   | } | <b>Paire I</b>   |
|   |   |                  |
| (T3)An: comment allez [vous' Salah                                | } |                  |
| (T4)Ad: [ça va et vous-même                                       | } | <b>Paire II</b>  |
|   |   |                  |
| (T5) An: Est-ce que :: +> qu'est ce que vous faites dans la vie'= | } |                  |
| (T6)Ad: = retraité  | } | <b>Paire III</b> |
|   |   |                  |
| (T7) An: oh' retraité (/) chauve ou pas'=                         | } |                  |
| (T8) Ad: non (rire)   | } | <b>Paire IV</b>  |

La structure des tours se dévoile ainsi : de (T1 jusqu'au T4), nous avons les salutations proprement dites et les salutations complémentaires (paire I et II), alors que la suite de l'interaction est formulée ainsi :

(T5) : question }  
 (T6) : réponse } **Paire III**

(T7) : répétition de la réponse + question }  
 (T8) : réponse } **Paire IV**

Suite à cette schématisation, nous remarquons l'existence d'un équilibre dans les salutations et dans l'échange secondaire par des questions /réponses qui instaurent une clarté de la description des échanges et la structuration des tours. Dans ce genre d'émission, le droit à la question est unilatéral. En d'autres termes, c'est l'animateur qui gouverne l'interaction. Cela participe à l'instauration d'une stabilité au niveau des tours et où les auditeurs participent aussi à travers leurs réponses puisqu'ils savent d'emblée que cela s'avère nécessaire à la réussite de l'émission. Nous pouvons même dire que les interactions dialogues reposent sur le principe de la paire « questions-réponse » et ont un fonctionnement identique à cette interaction. En outre, les interactions se basent sur la même structure et c'est le discours et le sujet qui changent uniquement<sup>70</sup>. Les problèmes surviennent au niveau de la structure des tours lorsque l'auditeur intervenant anticipe afin de passer à autre chose, l'exemple suivant illustre bien cette situation :

### Séquence : Ness-Ness 05

(T1)An: = très bien' (/) alors dite moi le MOT qui vous intéresse ou la, la proposition vous avez une proposition pardon'

(T2)Ad: non' non' <je préfère> pour la question [d'hier↑

(T3)An: [<+ allez-y↑ allez-y↑

(T4)Ad: [c'est pour le logo

(T5)An: Allez – y' on a eu une proposition: [Mohamed ben Tir

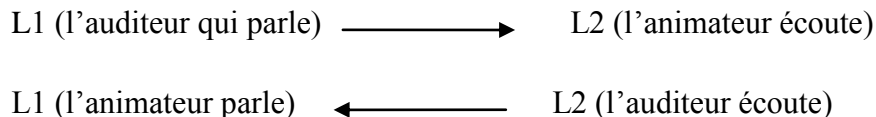
(T6)Ad: [<+ voilà↑

(T7)An: [est-ce que c'est la bonne réponse↑

<sup>70</sup> : Les interactions radiophoniques dialogues partagent pratiquement la même **structure profonde** (nous empruntons le terme à Chomsky) et les changements se révèlent au niveau du discours appliqué sur ces structures.

Dans ce passage, l'animateur demande à l'intervenant de choisir la question à laquelle il veut répondre en (T1), mais l'intervenant choisit de répondre à une question posée dans l'émission précédente en (T2). Face à cette situation, l'animateur l'interrompt et l'incite à y répondre en (T3). Ce que nous observons c'est cette superposition de discours (de T2 à T7) d'interruptions dues à la demande non attendue de l'intervenant concernant la question. Ainsi, aborder un sujet non programmé dans les interactions radiophoniques entraîne des problèmes dans la répartition des tours de parole. L'animateur tente de trouver un moyen pour gérer la situation inattendue. En effet, fixer le sujet et les règles interactionnels à l'avance permet un bon déroulement de l'interaction.

Nous pouvons toutefois affirmer que le fonctionnement de l'alternance est *prédéterminé* puisque le droit aux questions est unilatéral, c'est-à-dire que l'animateur seul est censé demander des informations. Cette situation attribue un droit de régulation des tours de parole à une seule personne. En effet, dans les émissions radiophoniques qui présentent deux partenaires interactionnels, la prise de parole est facilement négociée entre ces deux locuteurs. Dans ce cas, la transcription et l'étude des échanges sont nettes comme l'indique la schématisation<sup>71</sup> suivante :



Le principe d'alternance implique qu'une personne en interaction n'a pas seulement le droit de garder la parole, mais elle peut la prendre la parole si elle lui est destinée. Ce principe se base sur deux règles essentielles : le locuteur en cours [current speaker] a le droit de garder la parole (dire ce qu'il a à dire), mais aussi se voit dans l'obligation de la faire passer à l'autre partenaire qui est alors en position de récepteur (écoute et reçoit les propos de son locuteur).

À travers cette brève présentation du fonctionnement de l'alternance des tours dans les interactions radiophoniques dialogues, nous avons pu délimiter les règles qui régissent les tours permettant d'avoir une structure claire de l'interaction radiophonique. Notre objectif à travers cette présentation ne se prétend pas à être une étude comparative entre les dialogues et les polylogues mais cherche à situer le lecteur en lui présentant le fonctionnement des dialogues. Cela permettra de passer au

---

<sup>71</sup> : Présentation personnelle.



point important au sujet de la gestion et l'organisation des tours de paroles dans les interactions polylogues et, plus précisément dans les polylogues radiophoniques.

#### **6.4.2. Le réglage de l'alternance des tours de parole dans les interactions radiophonique polylogues**

Le problème d'alternance des tours n'apparaît pas dans une interaction avec un cadre participatif composé de deux partenaires parce que l'un est locuteur et l'autre en ce moment est auditeur. Ces deux rôles interactionnels sont accaparés par les participants à tour de rôle tout au long de l'interaction. Cependant, dans les interactions radiophoniques polylogues, lorsque le locuteur en cours L1 termine son tour plusieurs successeurs potentiels se présentent ce qui n'est pas le cas des dialogues qui ne comportent qu'un seul successeur de L1.

Ainsi, la mécanique du fonctionnement des tours varie largement des dialogues au polylogues suivant le cadre participatif : une interaction à deux n'a pas la même structure ni les mêmes négociations qu'une interaction à plusieurs. En effet, le nombre de participants détermine le bon fonctionnement de l'interaction. De ce fait, dans une interaction à plusieurs, le modèle classique : « ab ab ab » se trouve modifié en d'autres modèles en lien avec le nombre des participants en premier, la nature de l'interaction ainsi que le cadre spatio-temporel.

Nous allons observer dans les interactions polylogues de notre corpus que plusieurs variations vont se structurer selon le modèle classique de l'alternance qui en dépit du fait qu'il représente la base à l'origine de toute interaction, ne peut s'appliquer à toutes les interactions et plus particulièrement sur les interactions radiophoniques polylogues.

##### **6.4.2.1. La gestion des tours dans les interactions radiophoniques polylogues**

Rares sont les interactions où un participant conserve le même rôle du début à la fin des échanges. L'étude du passage du tour relève de l'analyse des modes de circulation de la « parole ». Kerbrat-Orecchioni (1990 : 164-165) en parlant du réglage de l'alternance des tours distingue :

- les situations où « les tours sont alloués par une personne extérieure à l'échange proprement dit ».
- Des situations où « les changements de tours sont négociés par les membres eux-mêmes du groupe ». Deux solutions sont alors envisageables : soit c'est le locuteur « en titre » qui désigne, par des moyens verbaux ou non verbaux, le locuteur

suisant (« next speaker ») soit ce « next speaker » s'auto-sélectionne en profitant d'un marqueur potentiel de fin de tour (à moins qu'il n'interrompe le « locuteur en cours »).

Nous allons dans ce qui suit étudier ces procédés et vérifier leur application dans les interactions radiophoniques. Ainsi, nous allons focaliser notre attention sur les différentes techniques d'allocation des tours que nous avons repérés dans les interactions polylogues de notre corpus. Tout d'abord, nous allons définir l'allocation qui désigne selon Bachmann, Lindenfeld & Simonin (1991 : 144) : « l'ensemble des techniques permettant aux tours de parole de se succéder ». Les techniques d'allocation dans notre corpus vont être de nature verbale ou paraverbale (s'il en a) puisque les marqueurs non-verbaux sont absents dans ce type d'interaction. Nous avons deux techniques d'allocation des tours :

1. le *nexte speaker* est sélectionné par le *current speaker*, le locuteur suivant est sélectionné par le locuteur en cours. En d'autres termes, L1 choisit L2 comme successeur. Dans ce point, nous avons deux types de sélection : une sélection explicite (par nom et prénom) et une sélection implicite.

- *L1 sélectionne L2 par une nomination explicite c'est-à-dire par son nom ou son prénom.*

#### **Séquence 1 : De fil en Aiguille 04**

A : Quand' on a une :: tension sanguine qu'a ce qu'on fait **Maya'**

C : (/) s'allonger =

Dans l'extrait précédent, nous observons une sélection par nom (Maya) accompagné d'une intonation légèrement montante, sensible à l'écoute, où L1 indique qu'il attribue le tour à L2 et non pas à une autre personne. Cette nomination a eu lieu à la fin du tour du locuteur en cours précisant ainsi l'identité de son successeur. Un peu plus loin dans l'interaction, nous y observons aussi situation identique : une allocation par prénom.

#### **Séquence : De fil en Aiguille 04**

(T1) ( ?) : donc' prend une petite tasse chocolat tout à l'heur **Maya'** [ça vous ferai du bien]

(T2)C : [≤+ oh↑ oui]

(T3)A : [A vous↑ le chocolat]

Nous avons dans cet extrait, en (T1), une animatrice qu'on n'a pas pu distinguer l'identité, qui adresse son discours à son partenaire « Maya »

### Séquence : De fil en Aiguille 08

(T1)C : bon leur chroniques quotidienne :: Fouzia↑

(T2)B : oui :: ' je voulais juste vous demander' Badia et :: Maya' Est-ce que vous êtes comme on dit DU MATIN↑=

Donc, L1 sélectionne son successeur par nom (Fouzia↑) en (T1) en l'absence de ce jour de leur partenaire et les deux animatrices présentent seules les chroniques quotidiennes. Ainsi, la nomination du successeur est indiquée dans des polygues comme dans des dialogues. On peut déduire ainsi que la nomination dans les interactions radiophoniques a un double aspect :

- elle est utilisée pour désigner l'identité du successeur du locuteur en cours, donc, un moyen de structuration des tours de parole ;
- elle permet aux auditeurs qui sont à l'écoute de connaître l'identité de celui qui parle. Les animateurs recourent dans la plupart du temps à la nomination par nom et prénoms pour que les auditeurs qui viennent d'écouter l'émission puissent avoir une idée des personnes présentes sur le plateau radiophonique ou qui sont au bout du fil avec l'animateur.

Dans tous les exemples qu'on vient de citer, la sélection se fait de manière explicite par le nom du successeur de L1 à la fin du tour. Toutefois, nous avons repéré un exemple de nomination qui a eu lieu au début du tour de l'animatrice A :

### Séquence : De fil en Aiguille 09

A : tu sais Maya' que je suis une épouse modèle' : (RIRE) Voyons' (RIRE)

C : oh↑ non je retiens je retiens : tous vos chroniques hein'

A : oui' oui' retenez' (RIRE)

L'animatrice, qui tient le rôle du locuteur en cours, commence dès le début de son discours à nommer son successeur : elle précise la personne à laquelle le discours est destiné. Cette *nomination anticipée* permet aux deux successeurs de savoir qui prendrait le tour par la suite. De plus, *une allocation anticipée* permet au « next speaker » de se préparer pour prendre le tour dès la fin du tour du locuteur en cours. Par conséquent, quand la sélection du *next speaker* se réalise à l'aide du nom ou prénom, cela dépend de la relation interpersonnelle des participants. Elle s'effectue

principalement à la fin du tour, mais n'empêche pas de trouver des cas où la nomination aura lieu à la fin du tour. Il est important de noter toutefois que la règle de sélection n'est pas respectée par l'un des partenaires qui intervient, suite à une nomination explicite, à la place d'un autre participant. Ces cas sont très fréquents dans les interactions de notre corpus dont voici un exemple :

### **Séquence : De fil en Aiguille 11**

(T1)A : Allez' sept minutes pour s'habiller' deux minutes pour bien se laver les dents

(T2)B ; je crois qu'il < n'ont pas beaucoup> le temps Maya'

(T3)A : Non' Non' il est six heure mais ils adorent ce jeux moi je le FAIT' et c'est :: et [ c'est :: euh :

(T4)C : [ <+ < normal>'

L'animatrice B en (T2) commente les propos de sa collègue en (T1) et tente d'obtenir l'avis de l'autre animatrice C en lui adressant la parole suivie d'une nomination explicite pour qu'elle prenne le tour. Or, l'animatrice A, voulant éclaircir davantage son idée et convaincre ses deux partenaires, anticipe et prend le tour destiné à l'animatrice C. Ajoutons qu'un retard marqué de prise de tour par l'un des participants déjà désignés incite un autre à prendre le tour afin d'éviter les silences indésirables dans les interactions, en général, et lors d'une diffusion en direct des émissions en particulier. Nous avons toujours dans la même émission un autre cas de violation de la règle de sélection où une autre animatrice prend le tour sans qu'elle soit désignée et se considère comme la successeure du locuteur en cours comme dans l'extrait suivant :

### **Séquence : De fil en Aiguille 03**

(T1)A : (v) Alors' quand on a des nausées pour ceux qui voyage beaucoup : ou même pas jE VEUX dire un pEtit voyage ils peuvent avoir ces envies de nausées, bon il y a ces médicaments qu'on prend et tout ça' mais pour éviter ça' Alors' c'est tout simple et va me dire **Maya** oui alors c'est une bonne idée'

(T2)B : c'est <frotter> la fête

(T3)A : Non' Non' (rire)

(*blablaba*)

(T4)A : touchez votre bras↑ frottez ce centre de l'intérieur de votre avant-bras' environ 3 centimètres avant le poigné

(T5)C : oui, c'est très beau

En (T1) B sélectionne par nom son successeur L2. A ce moment intervient l'animatrice A qui enfreint les règles de choix de sa collègue en devenant son successeur à la place de l'animatrice C sélectionnée par A. Donc, l'animatrice sélectionnée est en position d'auditrice suite à la perte de son tour de parole.

Sans doute est-il important pour nous de noter que dans le cadre de cette émission, les animatrices se connaissent et donc se tutoient. Ainsi, la nomination du successeur est formulée par le prénom. Cependant, dans le cadre des interactions de l'émission *Carnet d'Algérie*, cadre plus formel que l'émission *De fil en aiguille*, la nomination est réalisée par le nom et le prénom sont suivis du titre « madame ou monsieur » comme l'indiquent les extraits suivants :

### Séquence : Cranet d'Algérie / Tlemcen et Bejaia

(T1)AN : vous venez de nous joindre je rappelle que vous êtes :::heu :::  
MADAME↑Zhor BOUZINA OUFRIIDA professeure et vous venez de sortir  
une trilogie consacrée aux histoires du Maghreb MERCI' :::d'être [avec nous

(T2)IN3 : [c'est moi' qui vous remercie :::

(T3)AN : MA↑ première question a Mr SARI des :: heu :: des liens de (/) Bejaia  
à Tlemcen ou de Tlemcen à Bejaia↑

(T4)IN1 : (/) bein les liens remontent (/) très loin dans l'histoire (/) et avant de  
présenter ça moi j'aurais aimé présenter la' :: la' problématique des deux villes  
pourquoi ces deux villes↑ ont joué un rôle considérable (//) alors s'agissant  
de la première puisque Bejaia était avant la capitale (ASP) des :: des :  
Hamadites en 18ème siècle en :::[1067

Dans le passage précédent une nomination explicite du successeur de l'animatrice, qui après avoir salué en (T1) l'invité arrivé en retard, s'adresse directement en (T3) à lui souhaitant l'écouter en premier en l'identifiant par : **Titre+Nom** (monsieur+Sari). Cette formulation très fréquente dans les interactions radiophoniques sauf dans certains cas où les invités sont des collègues (ayant travaillé ensemble durant certain temps) ou des amis en dehors de la radio. En dehors de ces cas, la nomination du successeur est formulée la plupart du temps : Titre+Prénom+Nom

Ce même procédé de sélection est mis en pratique dans toutes les interactions de cette émission, où l'animatrice suit un certain rituel interactionnel lui permettant d'avoir une bonne organisation des interventions tout au long de l'émission : elle commence par la présentation des invités et ensuite commence l'interaction avec eux tandis que les autres se mettent en position d'auditeur en attendant un signe de la part de l'animatrice pour prendre la parole. Dans un premier extrait de l'émission consacrée à la ville de Bordj-Menail, l'animatrice, après la pause musicale, rappelle l'heure et la chaîne de diffusion ainsi que la ville à l'honneur puis s'adresse directement à son invité qu'elle a auparavant salué. Elle le présente en le reliant directement au thème de l'émission à travers l'ouvrage qu'il a écrit. Dans cette sélection, l'animatrice indique que son successeur c'est l'invité, M. Kouider DJOUAB et le temps actuel de l'interaction lui est consacré.

## Séquence : carnet d'Algérie/ Bordj-Ménaiel

(Pause musicale)

AN : on est à l'écoute d'Alger chaîne III Bordj-Ménaiel ' est à L'HONNEUR ' « le fort bleu » une vie :: euh :: une histoire ' de l'époque romaine à l'époque turque ' de M. Kouider DJOUAB ' (//) alors ' pour vous présenter aux auditeurs (ASP) vous êtes journaliste à la nouvelle ' république (/) vous avez écrit plusieurs ouvrages dans le domaine sportif et :: cet ouvrage relate l'histoire d'une région ' de l'époque romaine jusqu'à coloniale c'est SURTOUT votre ville ' que vous racontez=

IN2: =EXACTEMENT'

AN : [Oui ' ::

IN2: [Exactement ↑

AN : c'était qu+> qu'est-ce que vous euh :: quel moment vous avez décidé d'écrire une livre sur votre ville (/)

IN2: euh :: c'était depuis longtemps tout jeune j'avais+> comme j'ai écrit l'ouvrage de l'almasse (/) c'était quelqu'un que :: je respectais BEAUCOUP ↑ et que j'aimais jouer j'aimais voir joué je me suis dit que touche pas l'almasse c'est moi qui fera le livre de l'almasse (//) je suis NATIF de Bordj-Ménaiel ↑

AN : aussi ' que vous êtes un supporteur du CRB

IN2: j'aime CRB ↑ mais je suis supporteur de la chise de Bordj-Ménaiel

AN : ah ↑ non il est fidel bein oui vous avez raison euh :: tout à fait ' [c'est bien dommage'

IN2: [c'est bien dommage' ↑ que cette équipe joue les profondeurs (/) et puisque nous parlons du livre

AN : d'ailleurs ↑ vous commencez dans l'ouvrage vous dite c'est un ouvrage qui est dédié à tous les Algériens [avaient l'histoire'

IN2: [avaient d'histoire'

AN : don'c même vous avez d'histoire M. Kouider DJOUAB '=

IN2 : =j'ai dédié à tous les nostalgiques ' de Bordj-Ménaiel '

AN : ALORS ↑ vous êtes un nostalgique de la ville de Bordj-Ménaiel =

IN2 : =EXACTEMENT' oui ::

AN : d'accord ' (//) alors ' pour commencer actualité oblige je voudrais euh :: revenir à une première page (///) la page 12 je pense vous dite s'il y a une photo donc il n'est pas très :: euh :: très bien on voit le dessin (ASP) donc Ahmed BENBELLA ' qui nous a quittés hier (/) ancien président de la République Algérienne démocratique et populaire (/) il est venu il a visité votre ville alors c'était en 1963 (//)

IN2: (//) euh :: et :: puisque l'occasion met en fait en mon nom et :: au nom de tous les habitants de la ville de Bordj-Ménaiel je présente les condoléances ' les plus attristées pour l'ex-président de l'Algérie qui est venu ' dans les années c'était le premier président qui a visité la ville'

AN : et :: vous vous souvenez vous-même '=

IN2 : (//) je me rappelle vraiment ' de cette journée

AN : vous avez quel âge

IN2: j'étais tout jeune euh :: peut être en 65 j'avais 15 ans'

AN : vous êtes sortie défilé dehors et vous avez vu le président BENBELLA

IN2 : oui ' :: oui ' :: le président BENBELLA avec son ministre de défense BOUMEDIENNE

AN : c'était le regretté BOUMEDIENNE ' (/) c'était donc [juste au début de l'indépendance

IN2 : [juste au début de l'indépendance' c'était la 1ère ville qu'il a visité

Tout au long de ce passage, se déroule une interaction avec deux participants : l'animatrice et l'invité, alors que sur le plateau il y a deux autres participants : le consultant et le deuxième invité. Cette technique de sélection mise en pratique par l'animatrice lui permet une distribution égalitaire des tours de parole aux invités en leur offrant à tous l'occasion de participer à l'interaction sans recourir à l'interruption et au chevauchement pour acquérir le tour. Nous allons voir un peu plus loin dans la même interaction que l'animatrice, après avoir s'être adressée à l'invité, se tourne vers le consultant (qu'elle n'a pas pu saluer au début de l'émission) en l'incitant à prendre le tour : « on vous a pas entendu aujourd'hui ». À travers cet énoncé l'animatrice met fin à son interaction avec le premier invité et se tourne vers le consultant qui se met en position de locuteur et entre en interaction avec l'animatrice dans l'extrait suivant :

### **Séquence : Carnet d'Algérie/ Bordj-Ménaiel**

AN : ça vous a COMPLETEMENT' un souvenir:: r qui vous a marqué M. Abdel rahmane KHELIFA'

IN3 : bonjour'

AN : euh :: On vous a pas entendu' aujourd'hui ::=

IN3 : =bein' on vient de commencer D'ABORD' et puis honneur' aux invités

AN : tout à (/) vous avez raison honneur aux invités et si on avait présenté Bordj-Ménaiel' on a travers l'histoire↑ peut être institué géographiquement↑ (//)

ALORS on dit elle a de l'histoire même c'est certains disent c'est une création coloniale (/) d'autre vous disent elle est toute jeune comme ville' qu'est-ce que' vous [doctorant en histoire

IN3 : [comme ville EFFECTIVEMENT elle est jeune puisqu'elle date disant de la fin du 19ème siècle puisqu'elle a été donc créée par XX et donc (/) M. Kouider' peut donc parler' de sa ville mais ce que je voudrais' di::re en fait (//) le site a été habité depuis l'époque préhistorique dis+> quand a trouvé dans la région des vestiges préhistorique' (/) c'est-à-dire pas des [époques romaines mais

AN : [dans beaucoup plus loin

IN3 : [bien' sur beaucoup plus loin  
c'est-à-dire à quelques cent ans de milliers d'années' cela veut dire quoi cela dise qu'il avait un Oued c'est-à-dire un court d'eau'

AN : Oued d'Isser c'est ça'

IN3 : euh :: il y a Oued d'Isser Oued djeméa c'est sur donc (///) Que ces hommes préhistoriques se sont installés

AN : ALORS↑ oui :: X

IN3 : mais' toute cette zone-là a été habité très tôt puisqu'elle aconnue (//) elle↑ a connue X donc tous les rois numides tous les X l'occupation romaine etc.

AN : alors↑ à 40 kilomètre de tizi ousou 42 kilomètres de Delesse à 69 kilomètres d'Alger (//) donc cerTAINS' vous dissent c'est une ville berbère ancien fort turc (/) mais certain l'apporte plus je veux dire elle appartient plus à Tizi Ouzou' plus à Boumerdes je veux dire géographiquement si on pouvait l+> situer

IN3 : alors' disent dans le langage populaire le [15 et demi

AN : [15 et demi voilà' ce qu'est-ce que' je cherche mais est-[ce que réellement

IN3 : [ vous savez le langage  
populaire est très imagé (/) elle est très imagé :: mais en fait pourquoi 15 et demi(//) PARCE QU'ELLE a fait partie d'Alger puisqu'elle faisait partie du

domaine du Dey mais en même temps elle a été des premiers bastions qui a été donc construit là déjà à l'époque romaine (/) puis par X ce quand on a trouvé une fontaine à 120 m de large sur 50m donc ça veut dire qu'il avait une garnison à l'époque romaine pour centrer les populations (/) QUI↑ X plus ou moins X et on s'aperçoit que les turcs de la même façon agissent comme ça c'est-à-di::re qu'ils font (/) qu'ils installent là DONC↑ à l'Ouest de la Kabylie tout près d'Alger dans une forteresse pour contenir là aussi :: (/) pour pouvoir pénétrer à l'intérieur puisque l'on sait que LES TURCS↑ euh :: vont faire construire un XX un borjX parce qu'ils veulent insérer là disant la population dans le massif de Djurdjura ↑ pour pouvoir donc les contrôler (/) et :: ce que l'on sait c'est (/) ce que tout au début Ibn Ghadi va s'appuyer sur ces tribus là pour combattre Kheir-eddine Barbarousse↑ et c'est JUSTEMENT la région de Bordj-Ménail↑ qu'il va aller avoir une bataille très importante où les turcs vont être défaits et qui va permettre à Ibn Ghadi avait d'occuper Alger pendant 50 ans donc cette on peut dire que Bordj-Ménaïel est don(/) étant pays kabyle mais elle est en même temps attaché à Alger et ce [qui :: fait

AN : [qu'elle est entre les deux le 15 et demi ::

IN3 : voilà qu'elle est entre les deux' (/) et que l'on peut se retrouver soit d'un côté soit de l'autre

Dans l'extrait précédent se met en place une interaction avec l'animatrice et son consultant créant ainsi un dialogue au sein de cette interaction polylogue. Les autres invités maintiennent leurs positions d'auditeurs en attendant un signe de la part de l'animatrice qui distribue les tours et veille au bon déroulement de cette interaction. Elle continue avec la même technique en passant dans l'extrait suivant la parole à son troisième invité en attendant que le dernier les rejoigne par téléphone puisqu'il n'a pas pu des déplacer et assister à l'émission. Dans un autre passage, extrait de notre corpus, l'animatrice sélectionne son successeur, puis le successeur de ce dernier comme stratégie de distribution de tour afin d'éviter les auto-sélections qui débouchent parfois sur des chevauchements et sur des débuts simultanées :

### **Séquence : Carnet d'Algérie : Tlemcen et Bejaïa**

AN : Oui':: M. SARI' puis on donne un mot à M. Benamar Bakhti allez-y' :: Mr SARI ::=-

IN1 : ALORS↑ là :: j'ajoute euh :: les :: les différences entre Bejaïa et Tlemcen euh :: (/) c'est TELLEMENT' euh :: Tlemcen est privilégiée su::r le plan naturel' les gens n'ont été pas ambitieux' de construire un X X l'eau est PARTOUT↑ présente et :: en particulier' l'alimentation de Tlemcen en 1950 était une alimentation par une seule source de Fouara

AN : et' :: bizarrement' je dis les dernières' années pour revenir à la vie de :: de tous les jours (/) Tlemcen a eu de GRAVES↑ problèmes' d'eau euh :: il y a pas dans les robinets' [la X a séché+>

Cons : [euh :: je :: je' :: voudrais ajouter du point de vue de l'hydraulique (/) si :: les romains ont donc construit dans le 3<sup>ème</sup> siècle cette X les Zénètes' ont construit [le saridj<sup>72</sup>] grand bassin d'ailleurs les anciens

<sup>72</sup> : Bassin



tlemcenniens<sup>73</sup> donnent des anciennes appellations [saridj<sup>74</sup> X] (///) qu'est ce que ça veut dire en berbère c'est le bassin' DU BAS parce qu'il FAUT PAS OUBLIER↑ que la langue Zénète' est une langue berbère (/) et :: j+> quand on parlera plus tard des personnalités (/) je vous dirais qu'au X il y avait Yamourassen' avant le Yamorassen qu'on :: qu'on parlait de Tlemcen' (//)

AN : quand' on parle de' :: Tlemcen Mr Benamar Bakhti' est ce qu'à travers votre documentaire' (//) le 52 minutes que vous avez :: fait on ressent tous ça' =

Ce passage illustre cette organisation que l'animatrice cherche à travers la sélection du successeur. Dans le (T1), l'animatrice qui, suite à une demande, sélectionne son successeur et dans le même tour, prévient que le successeur suivant est l'invité IN2. Cependant, le premier successeur a eu son droit de parole tandis que le second n'apparaît qu'au tour (T6) suite à une intrusion dans le tour de la part du consultant se proposant de compléter l'intervention de l'invité IN1 et de l'animatrice. Cette dernière rattrape cette confusion en désignant son successeur une deuxième fois, suivie d'une question. Cet extrait représente un modèle de sélection qui se déroule dans les interactions radiophoniques polylogues se dévoilant comme une allocution structurée et organisée par l'animatrice, à la fois un participant à l'interaction et un metteur en scène de celle-ci.

En somme, le procédé de sélection s'appuie sur le prénom ou le titre madame /monsieur suivie du nom et prénom du participant. Ajoutons que ce mode de sélection a lieu au début du tour ou à la fin pour indiquer le successeur du locuteur en cours. De plus, ce mode de sélection est très récurrent des interactions radiophoniques par rapport à l'interaction quotidienne où le mode de sélection par le nom est très rare ; pour ne pas dire inexistant. Il est en usage dans les interactions institutionnalisées ou, à titre d'exemple, quand le professeur sélectionne celui qui prendra la parole ou, dans notre cas dans les interactions radiophoniques en lien avec l'absence du contact visuel. En effet, les participants à l'interaction radiophonique recourent fréquemment à cette technique de sélection afin d'éviter des chevauchements, qui peuvent gêner l'auditeur lors de l'écoute. Ce point nous amène à parler aussi de l'importance du support verbal et paraverbal dans ce genre d'interaction où le non verbal est quasiment absent.

---

<sup>73</sup> : Les habitants de Tlemcen

<sup>74</sup> : Bassin

- *L1 sélectionne L2 sur un mode implicite c'est-à-dire qu'il aborde des sujets qui intéressent L2*

Ce mode de sélection est très rare dans le cadre de l'interaction radiophonique où la majorité des participants préfèrent la sélection ou l'auto-sélection pour la prise des tours. Nous avons à travers nos deux corpus repérés certains cas de sélection implicite sans avoir l'attente souhaitée à travers cette sélection. Ainsi, la sélection sous un mode implicite ne peut pas toujours fonctionner puisqu'il arrive très souvent qu'un participant cite un sujet qui intéresse un autre et que celui-ci ne réagisse pas à cette sélection. Nous présentons un cas dans *Carnet d'Algérie* et plus précisément dans une interaction relative à l'émission consacrée à la ville de « Bordj-Ménaiel » où l'invité, en parlant de la ville, cite une anecdote qui est destinée à un autre participant en citant déjà son nom. Mais ce dernier ne manifeste aucune réaction vis-à-vis de ce qui était déjà dit. En voici l'extrait :

**Séquence : Carnet d'Algérie / Bordj-Ménaiel**

IN<sub>4</sub> : et ::et :: la :lala :: je vais faire sourire un petit peu Kouider  
 AN : oui :: (rire)  
 IN<sub>4</sub> : il a ramené avec lui parce que les X MONSIEUR avait toutes les commodités :: il avait ramené comme CUISINIER PRINCIPAL↑ [Sid Rouhou]  
 VENU de M'Khadma de Ouargla  
 AN : d'ACCORD ↑

Dans ce passage en (T1), l'invité intervenant qui continue de raconter l'histoire de la ville et l'animatrice le suit en régulant son discours en (T2-T4), mais l'invité ne reçoit pas la réaction qu'il souhaite de la part de l'autre invité dont il cite le nom toujours en (T1). Nous ajoutons que le procédé d'allocation le plus fréquent c'est la sélection du locuteur en cours de son successeur par une identification précise (nom ou prénom) afin d'éviter tous les problèmes qui surgissent au niveau de la structuration des tours et de temps réservé à chaque intervenant. C'est la raison pour laquelle l'animateur fait de son mieux afin d'équilibrer les interventions, donnant ainsi la chance à tous les participants pour prendre la parole.

- **Si L1 ne sélectionne pas L2, ce dernier s'auto-sélectionne comme successeur potentiel de L1, à ce moment L2 sélectionne lui-même comme successeur de L1. La première personne qui s'auto-sélectionne prend le droit sur le tour.**

Ce mode de régulation des tours de parole se vérifie dans l'extrait suivant :

**Séquence 2 : De fil en Aiguille 04**

A : Alors↑ quand on a un coup de fatigue comme moi en ce moment, j'ai un grand coup de fatigue vous savez qu'a ce qu'il faut faire↑  
B : Un congé'

L'animatrice A, en (T1) en parlant des coups de fatigue qu'on pourrait avoir, pose une question (sans aucune précision ou sélection) au sujet de ce qu'il faut faire pour éviter ces coups de fatigue. L'animatrice B en (T2) s'auto-sélectionne et choisit de devenir le successeur de B en répondant à sa question, en réalisant une intervention avec un débit accéléré et une intonation légèrement montante. L'auto-sélection nécessite des moyens pour que le successeur puisse prendre le tour et le garder, car il arrive qu'un locuteur prenne le tour, mais ne puisse pas le garder suite à une réalisation simultanée des deux partenaires. Dans l'exemple suivant, c'est une auto-sélection qui se fait par les deux partenaires en même temps, suite à un problème de négociation entre partenaires :

### **Séquence : De fil en Aiguille 13**

A : les produits complets est-ce qu'ils sont MOINS' caloriques que les autres (/)  
C : (///) je sais pas,  
B : c'est [ moins' caloriques  
C : [ moins calorique

L'animatrice A en posant une question sur les produits complets en (T1) reçoit une réponse tardive en (T2) de la part de sa partenaire après une pause longue de réflexion sur la réponse. En (T3), l'animatrice B prend le tour et à peine le premier mot est prononcé, que sa collègue C entre avec elle dans le tour de parole en réalisant un discours simultané. Ainsi, les deux locuteurs L2- L3 s'auto-sélectionnent en même temps. Nous avons dans certains cas des débats qui se créent lors de l'auto-sélection du successeur au locuteur en cours. Cela engendre des chevauchements dans le discours et des productions simultanés avec des tours non achevés et des interruptions dues à un problème de négociation des tours. C'est cette compétitivité entre les différents participants que l'on retrouve dans l'extrait de notre corpus à titre d'exemple:

### **Séquence : Carnet d'Algérie /Tlemcen et Béjaïa**

(T1)Cons :Je considère le noyau de Tlemcen [c'est Agadir hein' ::  
(T2)AN : [C'est Agadir'  
(T3)IN<sub>3</sub> : Je suis d'accord  
(T4)Cons :Donc heu ::  
(T5)IN1 :Tu ne peux rien dire'  
(T6)IN<sub>3</sub> :Oui :: ' oui :: ' oui :: ' JE SUIS↑ d'accord  
(T7)Cons : Mais :: mais qui ne veut rien dire' je dis simplement JE DIS↑ simplement que :: heu :: que Agadir et que cette ZONE de Tlemcen(/) c'était Agadir(/)  
(T8)IN<sub>3</sub> :Oui :: ↑ je suis d'accord

(T9)Cons :Et donc´ je parle je rejoins M. SARI et mon ami :::=  
 (T10)AN : =Mm Oufrida=  
 (T11)Cons : =Mm Oufrida  
 (T12)IN1 :Heu ::X  
 (T13)Cons :ET DONC↑<+  
 (T14)AN :Oui Mr SARI↑ allez-y  
 (T15)IN1 :C'est à [coté de ::  
 (T16)IN<sub>3</sub> : [Mais c'est mais´  
 (T17)IN1 : La Tagrate ou bien [El machwar´  
 (T18)IN<sub>3</sub> : [C'est à côté mais c'est ::↑ le mais c'est le MEME↑  
 PROCESSU :::S↑ c'est le même processus au départ de fondation de beaucoup  
 de villes

Ici, quatre personnes l'animatrice y comprise participent à l'interaction. Ce qui apparaît en premier au niveau de la structuration des tours, c'est qu'ils sont brefs et parfois incomplets puisque les participants ne laissent pas un temps d'expression suffisant les uns aux autres, transgressant ainsi la règle de l'alternance qui stipule « qu'une seule personne parle à la fois ».

Dans les tours (T1) à (T9), se produit un débat entre le consultant qui considère que la ville de Tlemcen est très proche de la ville d'Agadir au Maroc, et dont l'invité Mme Oufrida est d'accord avec ces propos. Cependant, l'invité 1 s'introduit en s'adressant à la dame lui disant qu'elle n'a rien à dire concernant les informations que le consultant a fournies. Dans ce cas, cet invité s'introduit dans un échange qui a eu lieu entre le consultant et l'invitée (IN3) sans même être interpellé ou sélectionné par l'un des deux partenaires.

En (T14), l'animatrice tente de remettre un peu d'ordre dans l'interaction en sélectionnant son successeur, mais à peine le participant commence-t-il à parler que la dame s'empare de la parole aussitôt après la production de deux mots par ce participant (T15). Ainsi, la participante prend la parole pendant l'intervalle de temps avant d'être interrompue par l'invité (IN1) réussissant ainsi enfin à prendre le tour et continuer son intervention.

- **Si L1 n'attribue pas le tour et qu'aucun des partenaires ne s'auto-sélectionne, L1 continue son tour.**

Un exemple correspondant à la structure précédente est rare dans les interactions en général d'autant plus que le principe de l'alternance est défini comme un système de droits et de devoirs. Dans ce cas le locuteur doit passer le tour à quelqu'un d'autre. De plus, garder le tour pendant longtemps donne à cette activité un aspect davantage monologal que dialogal. Toutefois, nous avons repéré à travers notre corpus, des situations où le tour de parole dépasse la simple intervention et devient

tout un discours. Ce cas est relatif aux interventions des invités qui tentent d'expliquer certains points en relation avec leur spécialité ou certains intervenants qui appellent pour participer à l'émission et où l'animatrice pour les encourager de prendre la parole leur laisse largement le temps de s'exprimer. Ces deux cas sont très fréquents à l'instar de l'exemple suivant, extrait de l'émission *De fil en aiguille* où se produit l'intervention d'une auditrice qui appelle pour participer à une rubrique consacrée à l'intérêt de la lecture :

**Séquence : De fil en aiguille 07**

- (T1) AD: bonjour, =  
 (T2) B: = bonjour,  
 (T3) AD: c'est un pur bonheur votre émission (/) je m'instruis beaucoup [...] euh: madame au sujet de la lecture↑ c'est un sujet TRES intéressant (/) Lorsque j'ouvRe les les:: bouquins de mes enfants, je vous assure que si j'avais leur âge je ne lirais JAMAIS↑  
 (T4) B: Oui d'accord  
 (T5) AD: c'est ce que je voulais dire, voilà (/) ils sont TRES TRES MAL CONFECTIONNES'  
 (T6) B: c'est-à-dire↑<sur le plan>  
 (T7) AD: i i il m'incite pas euh : l'enfant à euh:: comment +> euh:euh:: à à voire la vie d'une façon agréable poétique et et n:: rapporte pas certains textes qui les aident à mieux gérer la vie:: euh: à mieux +> se bien conduire à à s'aimer (//)  
 B: oui jE comprends  
 (T8) AD: euh: je peux vous:: [citer un exemple (/)[qui m'est arrivée à moi  
 (T9) B: [Oui bien sûr↑ [bien sur oui,  
 (T10) AD: (ASP) Je me rappelle (/) lorsquE j'étais en sixième nous avons fait un texte c'était un enfant dans +> jE vais rapidement un enfant dans les champs poursuivis par un serpent, (ASP) [...] un jour m: +> j'avais 12 ans je m E rappel, j'étais poursuivi par un: malade mental et adopté cette euh:: et il avait personne j'ai adopté +> Je me suis rappelé ce texte 'qui m'a de s'en sortir'  
 (T11) B: C'EST FORMIDABLE↑ C'est FORMIDABLE ↑oui (/)vous avez [12 ans ↑  
 (T12)AD: [12 ans oui'

Dans l'extrait précédent, l'ouverture s'annonce avec les salutations de l'animatrice et l'intervenante en (T1-T2). En (T3), l'animatrice passe directement au corps. Nous remarquons sur le plan structural que les interventions de l'appelante sont plus longues que celles de l'animatrice qui l'incite à parler et à partager son expérience avec les autres auditeurs. En comparant les interventions des deux partenaires, on observe que l'intervenante en (T3-T7-T10) prend tout le temps afin de réaliser son intervention avec une fréquence des aspirations, des hésitations ainsi que des auto-interruptions considérées comme des places transitionnelles indiquant dans d'autres cas, le passage du tour. Mais dans ce cas, elles n'ont pas été prises en considération par l'animatrice qui a préféré laisser l'auditrice continuer son intervention.

À côté de ce cas relatif aux auditeurs-intervenants, nous avons aussi des cas où les invités prennent un temps considérable afin d'exposer un point et où l'animatrice ne fait que réguler leur discours en manifestant des signaux d'écoute, comme dans les extraits suivants :

Le premier extrait est celui d'une interaction de l'émission consacrée à la ville de Bordj-Ménaiel. Durant son intervention qui dure plus de 08 minutes, l'invité prend un temps considérable pour exposer l'histoire de cette ville avant et durant la colonisation française. En ce moment, l'animatrice et les autres invités se contentent uniquement de réguler son intervention et parfois posent des questions reprises par l'animatrice puisque l'invité n'a pas entendu les questions posées par les autres participants :

### **Séquence : Carnet d'Algérie/ Bordj-Ménaiel**

- (T1)IN4 :p+>pour :: tout ce qui :: de de :: Bordj-Ménaiel (/)
- (T2)AN : hum ::
- (T3) IN4 :je ::j+> si :: euh :: j'espère ne pas mono+>monopoliser trop' le :: le débat
- (T4)AN : et : bein' écoutez hein [un petiT peux<+
- (T5) IN4 : [je vais donner une précision'
- (T6)AN : oui :: allez-y :: †
- (T7) IN4 : Bordj-Ménaiel (/) a été érigé en arrondissement PILOTE †(ASP) en MEME†temps que :: La Fayette' c'est-à-dire quand je dis La Fayette c'est l'actuel [bougaa](//)
- (T8)AN : okay ::
- (T9) IN4 : tous ces arrondissements pilotes s'étaient créés par le :: LA France en 1954 Bordj-Ménaiel érigeait en arrondissement en 1954 DONC l'arrondissement qui s'étend de l'Oued d'Isser (/) la frontière de Oued d'Isser jusqu'à la < Tougass Kabylie > ça veut di ::re QUE† la Daira d'Isser la daira de XXX c'étaient l'arrondissement de Bordj-Ménaiel a été créé en 1954 et je me rappelle TRES† bien que LE PREMIER† X français qui a exercé au niveau de Bordj-Ménaiel il a pour nom X
- (T10)AN : hum :: hum ::mais ::<+
- (T11) IN4 : et ::et :: la :lala :: je vais faire sourire un petit peu Kouider
- (T12)AN : oui :: (rire)
- (T13) IN4 : il a ramené avec lui parce que les X MONSIEUR avaient toutes les commodités :: il avait ramené comme CUISINIER PRINCIPAL† [Sid Rouhou] VENU de M'Khadma de Ouargla
- (T14)AN : d'ACCORD †

L'interaction dans la séquence précédente se déroule entre un enfant de la ville et l'animatrice. L'interaction commence bien avant le passage sélectionné<sup>75</sup>. L'invité prend beaucoup de temps pour son intervention où à un certain moment en (T3), il s'excuse d'avoir monopolisé la parole et où l'animatrice avec un air d'hésitation lui

<sup>75</sup> : Cinq minutes après ce passage, l'interaction atteint sa clôture en même temps avec la fin de la première heure de cette émission.

répond en (T4) qu'il a pris un peu plus de temps qu'il ne fallait. Cependant, face à sa réaction polie : l'invité afin de reprendre le tour formule le désir d'apporter des précisions à ce qu'il a dit auparavant pour obtenir l'aval de l'animatrice en (T6). Les tours de parole de cet invité sont considérés comme des interventions complètes par rapport à ceux de l'animatrice qui n'étaient que de simples régulations. De même, les tours (T7- T9- T11 -T13) correspondent à un seul tour qui était interrompu par les manifestations d'écoute de l'animatrice. Ajoutons que durant le tour de l'invité, des places transitionnelles, c'est-à-dire une pause brève et deux longues, plus des allongements vocaliques, etc. permettent à l'animatrice et aux autres invités de prendre le tour, mais ils préfèrent laisser l'invité continuer son intervention.

Le second extrait que nous avons sélectionné est relatif à la ville d'Annaba où l'animatrice, en produisant les régulateurs, incite l'invité à continuer son tour et à garder le tour. De plus, elle aide l'invité à la construction de son discours sans s'emparer du tour comme l'indique la séquence suivante :

**Séquence : Carnet d'Algérie/ Annaba**

(T1)IN1 : [IL FAUT↑ pas dormir sur ce laurier et parler de son passé uniquement c'est comme comme (/) la:: révolution algérienne (/) elle est noble' elle est gÉNÉREUSE' et elle a un caractère UNIVERSEL↑ [MAIS' faut-il fructifier sur [le présent et sur le futur

(T2)AN : [hum:: [hum :: exacte'

(T3)IN1 : [MAIS' mais :: donner une autre dimension UNIVERSELLE↑ tout façon la [vision ex+>

(T4)AN : [c'est' EXACTEMENT↑ la vision de l'émission dans CHAQUEv semaine [on' on euh::

(T5)IN1 : [c'est celle' qui est [IMPORTANTE'

(T6)AN : [on on' prend une partie :: de sur l'histoire de la ville en question (/) mais après on euh :: a le regard de l'invité sur la ville =

(T8)IN1 : =je:: je:: (/) l'anecdote moi' moi:: je suis né par exemple sans doctorat en informatique (/) elle < soit dernièrement > il y a mon film PATRIOTISME↑ qui a passé à la télé X X je l'appelais Taj [arwah tchouf<sup>76</sup>] le film il me dit papa laisse moi je suis sur internet' en contact avec les Etats-Unis' et le Canada et le:: (/) nous avons un' un:: PROBLEME de communication en Algérie ON COMMUNIQUE MAL↑(/) euh:: le sommet ne communique pas avec la base, et la base, ne communique pas avec elle (//) il n'y a pas d'intermédiaire la cellule familiale ne [communique pas

(T9)AN : [hum,::

(T10)IN1 : [COMMENT↑ remédier à touT cela que je parle de l'importance' de l'audiovisuel la radio' (/) cinéma' (/) la télévision' (/) le théâtre' et tout < le vecteur environnement > [euh::

(T11)AN : [la culture'

---

<sup>76</sup> : viens voir

(T12)IN1 : [la cellu+> (/) la culture elles [peuvent euh::

(T13)AN : [au sens large

(T14)IN1 : [je m'excuse on peut faire DES CONCESSIONS↑ dans tous les domaines moi je peux ne pas manger (/) je peux ne pas manger de la viande'(/) ne pas apporter de la viande euh:: de ne pas apporter n'importe quoi de cas on peut le s'abstenir le:: le' faite des:: des folies sauf la culture(//) nous avons(//) c'est inadmissible que l'ALGERIE↑ indépendante (/) aujourd'hui et plus de 10 millions D'ANALPHABETES' moi je':: dit une chose à un X j'ai pas fait le < maculage de 15 > pour accepter les formes' de l'accès de la gestion en pluriel de MON PAYS↑ sans critiquer personne (//) nous sommes TOUS↑ des responsables (//) la culture c'est un domaine très important je dis tout à l'heure que la radio fait [des belles' choses

(T15)AN : [hum':::

(T16)IN1 : [MAIS↑ il faut que les autres vecteurs suivent avec une politique' globale et cohérente (/) euh:: avec une stratégie:: < sur le coule le moyen sur le coule le moyen euh: l'entraîne> LA TELEVISION↑ ne devrait pas uniquement programmer en fonction [du mois de Ramadhan toute l'année

Dans cet extrait une interaction de l'animatrice avec son invité, acteur qui prend la parole et qui devrait avoir une relation avec la ville d'Annaba, mais l'invité s'emporte et oriente son discours vers une critique des médias et son rôle comme moyen culturel en insinuant que les médias ne font pas leur travail. Face à ces propos, l'animatrice tente d'éclaircir la situation en indiquant que l'objectif de cette émission est culturel. L'invité continue sur le même ton sans prendre en considération l'intervention de l'animatrice qui ne l'interrompt pas mais l'encourage à continuer en régulant son discours<sup>77</sup> en (T2- T9-T13) et en l'aidant à la construction de son idée en (T6-T11-T13). Ainsi, nous constatons que l'animatrice laisse libre cours à l'invité vu que personne ne lui a demandé le tour.

Il est à noter que dans l'interaction radiophonique en général, les animateurs incitent les participants à prendre la parole et à s'exprimer et c'est pour cette raison que lorsqu'un invité prend la parole sur un plateau radiophonique, les animateurs ont tendance à réguler son discours et à l'encourager à continuer son intervention. Ils font la plupart du temps abstraction des différentes places transitionnelles où ils sont censés prendre le tour en aidant avec différents moyens le participant.

---

<sup>77</sup> : Réorienter le discours et interrompre l'intervenant est l'un des moyens mis en pratiques dans les interactions médiatiques en général lorsqu'un invité change le discours où parle d'un sujet qui n'est pas programmé ou qui n'a pas de relation avec l'émission.



#### 6.4.2.2. La structure des TP dans les polylogues radiophoniques : une organisation en dialogue

Dans les polylogues radiophoniques, l'organisation des tours de parole est d'une importance majeure à la fois pour les invités sur le plateau que pour les auditeurs à l'écoute. Ainsi, les animateurs sont en face d'un double travail : équilibrer les interventions des invités et assurer une bonne émission pour les auditeurs à l'écoute de la station. De ce fait, les animateurs dans toutes les interactions radiophoniques en dépit de leur genre, tentent par tous les moyens possibles de transmettre un discours audible aux auditeurs. Ce problème advient plus au niveau des polylogues qu'au niveau des dialogues. Cependant, nous avons certains cas de dialogues de type phone-in dont la communication n'est pas claire et où l'animateur met fin à l'intervention de l'auditeur.

L'interaction polylogue où le cadre participatif rend cette tâche de plus en plus difficile (trois participants à l'interaction et voir plus avec les interventions des auditeurs). Dans cette situation, l'animateur doit veiller d'une part à ce que tous les invités aient eu leur temps de parole. D'autre part, éviter tous chevauchements de paroles qui s'installent lors de la prise de tour. Ainsi, les animateurs recourent à *la stratégie de désignation* : le successeur est désigné par l'animateur soit par son nom ou son nom et prénom<sup>78</sup> suivi ou précédé d'une question ou faisant allusion aux travaux du successeur. A cette stratégie s'ajoute une sorte de répartition de l'interaction polylogue en forme de dialogue. En d'autres termes, pour assurer une bonne organisation des tours de parole, l'animatrice va consacrer un temps limité à chaque invité pour interagir avec lui. Une fois qu'elle en a fini avec le premier invité, elle passe au second et ainsi de suite. Dans l'exemple suivant, l'extrait d'interaction du corpus *Carnet d'Algérie* met en scène l'animatrice qui échange des paroles avec le premier invité sans aucune incursion des autres partenaires dans leur échange jusqu'à l'annonce de la pause publicitaire.

##### Séquence : Carnet d'Algérie- la Casbah

(T1) An : [c'est une particularité' [bien sur :: oui :: ']

(T2) IN1 : [bien' entendu PARTICULARITÉ' :: [régionale' qui sont TRES' imporTANTE' et très utile c'est une :: un :: intérêt co+> :: co+> commun un trésor que' :: nous devons tous partager MAIS↑ comme même X dans tous les pays heu :: heu :: ce qui se PASSE heu :: dans la capitale' (/) [heu ::

(T3) An : [reste↑

(T4) IN1 : [est un petit peu une RAFERENCE↑ une référence' [heu::

(T5) An : [et:: donc' votre table de matière' vous commencez DONC' heu:: par la parole humaine vous dites charme et hisTOIRE↑=

(T6) IN1 : = oui'::: (ASP) (/)

<sup>78</sup> : voir supra : les stratégies d'allocations des tours

(T7) An : la parole' humaine' que :: vous donnez[ v+>heu::  
(T8) IN1 : [parce que' :: parce que' :: heu ::  
(T9) An : vous pouvez expliquer, un peu plus' monsieur Mhamesadji'  
(T10)IN1 : c'est par la c'est pat la PAROLE↑ comme NOUS↑ essayons de faire ICI :: que :: nous pouvons impressionner :: au sens plein du terme LES JEUNES↑  
(T11)An : hum,::  
(T12)IN1 : (ASP) heu :: vous savez que :: les jeunes' écoutent ECOOUTENT BEAUCOUP' et :: surtout' les :: les :: expériences des plus âgés parce qu'ils pensent que :: qu'elles ont de l'expérience et qu'elles ont beaucoup' de sagesse pour heu :: leur APPRENDRE' QUE' :: ELLES' même [ont vécues'  
(T13)An : [hum, ::  
(T14)IN1 : ALORS' le rôle disant aujourd'hui:: d'une façon générale' de:: l'écrivain' du:: journaliste' de::l::l'enseignant' et VOUS' même qui est [animatrice' ::  
(T15)An : [hum,  
(T16)IN1 : de la radio de::d la télévision' tous ont un rôle PEDAGIGIQUE' pour FAIRE ou aider à faire connaître' nos richesses, ALORS' c'est la PAROLE' la parole, et la première heu :: le :: heu :: premier MOYEN' justement de communication (/) si CETTE parole-là n'est pas' heu :: prononcée' :: si :: elle n'est pas répartie :::si :: elle n'est pas diffusée au plus loin possible de :: NOTRE' :: territoire national' heu :: on continuera toujours' à dire AH tiens la Casbah existe  
(T17)An : = hum ELLE' [est encore là'  
(T18)IN1 : [oui :: elle est encore là  
(T19)An : 14h37m  
(Pause publicitaire)

Cet extrait illustre bien l'organisation en dilogue de cette interaction polylogue où l'animatrice a choisi cette stratégie afin de rendre l'échange plus clair en gérant à la fois l'aspect thématique et structural. Nous observons en premier que cette interaction se déroule uniquement avec l'invité (IN1) que l'animatrice considère comme son partenaire et son seul successeur et ne fait aucun appel aux autres partenaires. Ainsi, l'animatrice régule toutes ses interventions (T11-T13-T15-T17) et lui laisse tout le temps possible afin de finir son intervention, marquée à plusieurs reprises par des pauses (T2-T6-T16) et des allongements vocaliques en marque d'hésitations.

Ces indices de places transitionnelles n'ont pas été saisis par d'autres partenaires pour prendre le tour. De plus, l'animatrice dans le tour (T5-T7) rappelle une citation de l'ouvrage de l'invité en lui proposant des mots clés comme une base d'intervention. N'obtenant aucune réaction interactionnelle de sa part, elle l'incite directement à donner plus d'informations et d'explications à propos de ce sujet. Ainsi, elle l'oriente en lui donnant des pistes pour fonder son intervention alors qu'elle pouvait changer de partenaire. En outre, on peut en déduire que l'animatrice partage le temps de l'émission entre ses invités ; chacun d'eux a un temps bien limité d'intervention, ce qui lui permet de mieux gérer le plateau radiophonique.

Une fois fini avec ce premier invité, l'animatrice change de partenaire en recourant toujours à la stratégie : « poser une question+ l'identification du successeur » fondant ainsi un autre dialogue avec un autre invité. Dans le passage suivant, l'animatrice pose une question suivie d'une désignation de son successeur qui, suite à sa désignation, prend le tour. Un peu plus loin et dans la même interaction tout comme dans le même contexte, nous assistons à un changement de partenaire initié par l'animatrice :

### Séquence : carnet d'Algérie- la Casbah

- (T1)An: 14h 38 la Casbah est à l'honneur' MAIS' à TRAVERS' les écrits:: DONC' nous AVONS avec Nous en direct' heu:: monsieur elkaddour mhamesadji qui :: nous parlera de ses trois ouvrages hein' écrits ( ASP) depuis 1959 voilà' et la Casbah l'a TOUJOURS' inspirée :: parce que 'elle l'a vu' grandIR' et également le journaliste Nour eddine Louhal qui a écrit CHRONIQUE' algÉROISES' parues aux éditions ANEP et tous les deux ils vont nous raconter (ASP) peut être leurs Façons de voir la Casbah' ALORS↑ comment vous :: vous la présentez Monsieur' Nour eddine Louhal' (/)
- (T2)IN2:moi je la prÉSENTE' heu::[heu::
- (T3)An: [parce que déjà' vous DITES au début de votre livre dans le préambule vous dites la CASBAH↑ j'en connais un bout (ASP) je me souviens de ses DEDALES↑ de ses [zni qātes'<sup>79</sup>] ce :: ce :: ce rapport c+> c'est peut être toute CETTE ENFANCE que vous avez :: passé :: dans ces ruelles'
- (T4)IN2: j'ai eu :: la chance d'avoir vécu une tendre' [enfance heu ::
- (T5)An: [hum::
- (T6)IN2:d:: dans ma Casbah heu:: dans notre Casbah ( ASP) et:: à l'âge adulte' je me dev+> d'extraordinaires m:: +> mes souvenirs d'enfance' heu:: j:: j'étais :: j'étais:: enfant donc j'avais énormément de chance de côtoyer aussi bien les femmes dans la [dwira] que les hommes (/) DONC DONC :: je heu :: passais un peu partout (ASP) et :: la Casbah (/) quand je me promène à la Casbah aujourd'hui :: (/) j+> je :: ressens encore [ cette Casbah
- (T7)An: [oui::oui:: e+>
- (T8)IN2: [J'ENTENDS encore ses [murmures
- (T9)An: [hum'::
- (T10)IN2: ce n'est pas comme le touriste avide [D'EXOTISME'
- (T11)An: [hum'::
- (T12)IN2: qui:: vient visiter la Casbah' moi:: moi:: quand je me promène à la Casbah↑ je sens ses murs' murmures des choses je le disais avec monsieur Youcef [SAID↑
- (T13)An: [hum'::
- (T14)IN2: quand' je passe par Hwanet Si Abdellah je sens ENCORE↑ l'odeur' des abats de heu :: la :: la :: bonne chaire [et X
- (T15)An: [hum'::
- (T16)IN2:parce QU'AUJOURD'HUI' :: bien SU::R' il n'en reste RIEN [de ce quartier
- (T17)An: [hum'::

Après la pause musicale reprenant le générique de l'émission, l'animatrice annonce l'heure, rappelle la ville du jour et les noms et prénoms des deux invités

<sup>79</sup> : Les petites ruelles

présents. Dans le même tour, elle pose une question à son successeur en l'identifiant. Ce dernier en (T2), prend la parole pour répondre en marquant son intervention avec des allongements vocaliques qui indiquent une hésitation et une difficulté à construire le tour. L'animatrice interrompt l'invité en (T3) sur la vocalisation suivie de l'allongement vocalique et tente de cadrer l'intervention de son partenaire en citant des éléments dont il a parlé dans son ouvrage. Cette action de l'animatrice permet à l'invité de prendre le tour et se de lancer dans une longue intervention coupée par des régulateurs (T5-T7-T9-T11-T13-T15-T17) de la part de l'animatrice.

Notons que cette organisation en dialogue est très fréquente dans ce corpus. En effet, on retrouve le même procédé d'organisation dans d'autres interactions du même corpus dont voici quelques extraits. Le premier extrait est relatif à une émission dont la thématique porte sur deux villes : Tlemcen et Bejaia :

### **Séquence : carnet d'Algérie / Tlemcen et Bejaia**

(T1) AN : MA↑ première question a M. SARI des :: heu :: des liens de (/) Bejaia à Tlemcen ou de Tlemcen à Bejaia↑

(T2) IN1 : (/) bein les liens remontent (/) très loin dans l'histoire (/) et avant de présenter ça moi j'aurais aimé présenter la' :: la' problématique des deux villes pourquoi ces deux villes↑ ont joué un rôle considérable (3) alors s'agissant de la première puisque Bejaia était avant la capitale (ASP) des :: des : Hamadites en 18ème siècle en ::: [1067

(T3) AN : [Hum' hum'

(T4) IN1 : Voilà ce que dit exactement Idrissi je le cite à la page 105 (///) les habitants y sont riches (/) les habitants y sont riches (/) et plus dans des arts et des métiers qu'on les généralement ailleurs' (/) de sorte que le commerce est florissant=

(T5) AN : =est ce que c'est le fait que ça soit le ::le ::l+> la situation géographique

(T6) IN1 : I ::l le dit vous allez VOIR↑

(T7) AN : Hum' hum'

(T8) IN1 : Alors les marchand de cette ville SONT↑ en relation avec (///) sont en relation avec ceux de l'Afrique occidentale (/) ainsi qu'avec ceux du Sahara et de l'orient↓

(T9) AN : Face au micro s'il vous plait M. SARI

(T10) IN1 : BON↑ ils produisent de la résine et du goudron d'EXCELLENTE↑ qualité (/) plus en plus de ça [voyez ::

(T11) AN : [Hum hum

(T12) IN1 : Nous avons vu toutes ces ressources bon↑ d'autres ressources qui sont cachées et il conclue d'abord il [est magnifique

(T13) AN : [Hum hum

(T14) IN1 : il résume ÇA' voyez-vous le qu'est ce+> qu'est ce qui est ce qui El-Idrissi EN un mot' il le dit BIEN↑

(T15) AN: hum'

(T16) IN1: en un mot LA VILLE' (/) est très industrielle (///) [VOILA,

(T17) AN: [d'accord,

(T18) IN1: là' ce qui a fait ce que+> c'est que cette Bejaia' la ville était divisée en 23quartiers avec des palais' etc'. et puis Béjaia c'est :: +> ça remonte sur des pontes c'est la MON' tagne et pourquoi ses châteaux sont

transformés en casernes' suite à la conquête coloniale voi+> ce qu'on peut dire de [Béjaïa'

Dans le passage précédent se déroule un échange entre l'animatrice et l'invité IN1 initié par l'animatrice qui a choisi son interlocuteur dans le premier tour (T1) avec le procédé de désignation suivie d'une question. Nous remarquons aussi un certain équilibre au niveau du nombre d'interventions : 09 tours pour l'animatrice et 09 tours pour l'invité. Nous précisons juste que les interventions de l'animatrice se constituent majoritairement des régulateurs. Tous au long de leur échange, aucun des partenaires présents sur le plateau n'a tenté de s'insérer dans cet échange. Ainsi, nous avons eu d'une part une structuration de dialogue qui à première vue écarte la présence d'une interaction polylogue et permet aux auditeurs d'apprécier et d'apprendre les informations de chaque invité. D'autre part, cette organisation de dialogue nous a facilité la tâche de transcription en permettant une bonne disposition des tours.

Dans un dernier exemple, nous présentons une organisation en dialogue avec deux locuteurs différents où l'animatrice finit son échange avec le premier invité et se tourne vers un autre invité manifestant ainsi cette organisation en dialogue dans ce genre d'interaction qu'est l'interaction radiophonique.

#### **Séquence : Carnet d'Algérie / Tizi-Ouzou**

- (T1) Cons : euh :: il apparait au 16<sup>ème</sup> siècle  
(T2) IN1: Aziz EL Kdhi ↑  
(T3) Cons :: VOILA ↑  
(T4) IN1 : Abdel Aziz El-Kadhi  
(T5) Cons :: apprait au 16<sup>ème</sup> siècle donc cette famille d'El Kadhi' qui :: (/) semble avoir une X dans dans les populations' autochtones et qui crée la euh :: disons un point de fixation une capitale politique et économique on va dire cela  
(T6) An : hum' :: hum' ::  
(T7) Cons : et :: il semble que Tizi-Ouzou fait partie de cette euh:: mais' bien avant cela on sait que ( passage en langue kabyle ) il y avait une femme qui s'appelait Chemssi' :: qui est citée par Ibn Khaldoune'  
(T8) An : hum' hum'  
(T9) Cons : qui aura' accueilli l'un des fils d'Abou El-Hassan El-Mérini  
(T10) An : oui' ::  
(T11) Cons : donc cette Chemssi' aurait été une reine'  
(T12) An : [de cette région là]  
(T13) Cons : [de cette région là]  
(T14) An : D'ACCORD' donc la reine de l'époque était euh::: s'appelait Chemssi' ::  
(T15) Cons :: voilà' (/) et d'ailleurs y a une école y a une école privée qui s'appelle (T1) Chemssi' actuellement  
(T16) An : oui ::  
(T17) Cons :: elle fait référence [à cette à cette reine]  
(T18) An : [à cette à cette reine]  
(T19) Cons :: qu'est-ce que ça di::re'

(T20) An: hum´

(T21) Cons :: cela veut dire que la Kabylie [était structurée

(T22) An : [oui ::

(T23) Cons ::AUTOUR↑ d'un gouvernement central AUTOUR en tous cas d'une entité tous les villages environnants obéissaient à cette Chemssi au 14<sup>ème</sup> siècle soit à El-Kadhi au 16<sup>ème</sup> siècle et :: on sait que le fils de Kheir-El-Dine Barbarousse s'est marié avec une [des filles

(T24) An : [de Chemssi :: de la reine´

(T25) Cons :: de de de non [El Kadhi

(T26) IN2: [El Kadhi

(T27) An: [El Kadhi

(T28) Cons :: pour essayer disant euh :: de s'allier pour essayer (/) de s'allier les les populations qui étaient euh :: les populations de la région qui sont des populations montagneuses

(T29) An: hum´ jalousie de leur indépendance

(T30) IN1: X

(T31) An: hum´ ::

(T32) IN2: (rire)

(T33) An: (rire )

(T34) IN1: X

(T35) Cons: allez :: je vais dire

(T36) IN1 : allez ( blablaba)

(T37) An: Monsieur Youcef Merahı :: euh :: peut être un mot´ par rapport à la population

(T38) IN1 : oui :: c'est-à-dire que

(T39) An: c'est la première´

(T40) IN1 : moi j'essaie j'essaie un peu sans entrer dans les détails de l'histoire

(T41) An: hum´ ::

(T42) IN1 : la typologie ou la typographie de plutôt de la kabylie kabylie est bâtie sur 1500 à peu près 1400 et 1500 villages

(T43) An: hum´ ::

(T44) IN1 : je X une chose puisque j'y vis je connais très bien la région chaque village ( //) heu :: X en espèce de petite république autonome peut être plus maintenant

(T45) An: hum´ ::

(T46) IN1 : il faut oser le mot autonome

(T47) An : oui ::

(T48) IN1 : [y a pas de problème´

(T49) IN2 : [et ::

(T50) Cons : [et ::

(T51) An : oui :: non (rire)

(T53) IN1 : je parle de l'histoire bien sur

(T54) An : tout à fait´

Cet extrait d'interaction se répartit en deux dialogues :

- Le premier est un échange entre l'animatrice et le consultant de l'émission qui explique l'histoire de la Kabylie. L'animatrice tout au long de cette partie ne produit que des régulateurs tout et aide son partenaire à finir et à construire son intervention dans les tours : (T6-T8-T10-T12- T14-T16- T18). Nous remarquons en revanche que le début de ce passage est marqué par la présence du consultant et de l'invité IN1 qui s'introduit dans l'échange : l'une lorsqu'il participe à la

construction du tour du consultant qui valide son intervention en (T3) et l'autre à travers une reprise. Cette tentative n'est pas une réussite si l'on considère que le consultant continue son intervention en répétant ce qu'il a dit au tour (T1) montrant ainsi que son intervention n'était pas finie.

▪ Dans le second échange, met en prise trois partenaires qui tentent de prendre le tour. Dans ce cas, nous n'avons pas d'idée sur le successeur puisqu'ils veulent tous l'être. Face à cette situation et suite au chevauchement qui a eu lieu dans les tours (T29 jusqu'au T35), l'animatrice s'y introduit en initiant son tour par une désignation de son partenaire dans l'échange en (T36). Ainsi, elle commence son tour par l'identification de l'invité suivie d'une question dont l'objectif est d'installer un échange avec ce dernier. Cependant, nous observons une tentative de prise de tour de la part de l'invité IN2 et du consultant avec l'usage du marqueur discursif « et » comme initiateur de tour. Mais l'animatrice les interrompt et prend le tour qui s'achève par le rire laissant ainsi la possibilité à l'invité IN1 de revenir sur la scène interactionnelle dans le tour (T37) fondant ainsi un autre dialogue avec un changement marqué du partenaire.

Cette organisation en dialogue n'empêche pas le fait qu'il existe des cas où l'un des invités s'introduire dans un tour qui ne le lui est pas réservé et où plusieurs passages dans notre corpus ne sont pas des dialogues mais suivent une répartition de tour différente suivant celui qui prend le tour le premier et qui arrive à le garder. Parmi les exemples de cette organisation transgressée, dans un passage du corpus *Carnet d'Algérie*, l'animatrice pose une question en identifiant son partenaire, mais le premier invité s'insère dans l'échange :

#### **Séquence : carnet d'Algérie-/la Casbah**

- (T1) An : ALOrs' vous allez nous dire monsieur Nour eddine Louhal votre rapport à' ::à la Casbah'  
(T2) IN1 : heu:: je:: m'excuse  
(T3) An :oui::: oui::: monsieur' Elkaddour Mhamesadji  
(T4) IN1 : j :: je voudrai ::s [porter :: '  
(T5) An : [hum::  
(T6) IN1 : une petite heu:: PRECISION' =  
(T7) An := allez-y  
(T8) IN1 : si Nour eddine m'excusera j :: j'aimerais parler PARTOUT↑ AILLEUR↑  
(T9) An :oui ::  
(T10) IN1 : il N'EXISTE↑ PAS↑ le terme tel qu'il a été prononcé:: et tel que BEAUCOUP↑ le prononce surtout les :: les :: les jeunes et même' (ASP) QUElques anciens (/) je vais prononcer quoique' ce n'est PAS pédagogique on ne prononce jamais↑ l'erreur [Casbadji ::] qu'est-ce que ça veuT di ::re [Casbadji](/) ce n'est pas l'habitant de la Casbah'  
(T11) An :hum ::

(T12) IN1 : CE N'EST PAS↑ l'habitant de la Casbah' :: CE N'EST PAS↑ l'habitant de la Casbah je le dis encore trois fois'  
 (T13) An : hum' :: ça [change  
 (T14) IN1 : [c'est une [APPELATION↑  
 (T15) An : [oui::  
 (T16) IN1 : [coloniale' (/) appellation coloniale et peut être certains par une certaine heu :: AFFECTIVITE ::  
 (T17) An: hum::  
 (T18) IN1: se:: (/)  
 (T19) An : je suis peut-être PLUS d'accord avec VOUS' sur ce plan-là c'est PLUS' affectueux'  
 (T20) IN2 : [c'est PLUS affectueux  
 (T21) An : [QUAND on dit [Casbadji:::]  
 (T22) IN2 : [QUAND on dit [Casbadji:::]  
 (T23) IN1: pourquoi↑ pourquoi' par exemple' (/) l'habitation de:: de Blida comment l'ap+>di+>l :: appeler ::=

L'animatrice au début du tour sélectionne le partenaire de l'échange en l'identifiant et, avant même que ce dernier ne prenne la parole, son partenaire en (T2) pénètre dans le tour avec l'usage d'une formule de politesse : l'excuse. En (T3), l'animatrice lui donne la parole créant ainsi un changement de partenaire. De (T3-T19), l'échange eu lieu entre l'animatrice et l'invité 1 qui n'était pas au début désigné comme partenaire. Le second invité apparaît vers le tour (T20) avec la tentative de prendre le tour via la reprise, il entre en négociation avec l'animatrice, mais le tour revient à l'invité 1 qui grâce à une intonation montante et une accentuation prend le tour en (T23).

### **Séquence : Carnet d'Algérie / Mascara**

(T1) AN1 : et ça c'était votre expérience radio'  
 (T2)IN : oui :: '  
 (T3)AN1 : maintenant pour la presse écrite je pense que vous étES heu :: ça y est↑[heu :: bien dedans (/) et vous êtes tombé dedans trop jeune[et ::  
 (T4)IN : [(rire) non (rire) [mais:: ' on l'apprend c'est-à-dire :: heu :: l:l:l :: la presse écrite évolue↑(//) ya de : de nouveaux canons(//) je veux dire entre guillemets :: heu :: je veux dire heu :: ya une démarche éditoriale aussi :: qui+> ya des chartes' qui évoluent avec ::le [temps  
 (T5)AN1 : [ l l'époque [change↑  
 (T6)IN: [change' (/) on se remet toute en question  
 (T7)AN1: [le monde↑ entier est entrain [de changer  
 (T8)IN : [et on suit heu:: je veux dire quoti+> PAS QUOTIDIENNEMENT, [ mais :: heu ::  
 (T9)AN1 : [régulièrement↑ hein  
 (T10)IN : [d'une manière périodique des formations pour vous dire'=  
 (T11)AN1 : oh↑ oui:: vous voyager beaucoup alors↑  
 (rire des trois locuteurs.)  
 (T12)AN2 : humm↑ hum il a de la chance'  
 (T13)AN1 : (rire) il a [de la chance de faire ce métier hein'  
 (T14)AN2 : [hum hum'



(T15)AN1: (ASP) heu::Ka Smail vous avez travaillé donc' dans beaucoup de titres de quotidiens (/) nationaux (/) heu :: mais vous rester comme même fidèle à El-Watan

(T16)IN : oui : † El-Watan

(T17)AN1 : très† fidèl depuis† combien de temps=

(T18)IN : =depuis 1996

(T19)AN1 : hèèè' oui :: ça fait 14 bonnes années à El-Watan(ASP)

(T20)IN :la famille (rire)

(T21)AN1 : la famille maintenant hein'

(T21)IN : je me rappelle le premier article que j'ai fait :: c'était :: heu :: un gas de Mascara (/) qui a rencontré < Bruce Bringsteen > en (1'') Allemagne (/) (Rire des deux animatrices) je me SOUVIENS de cet article' (rire) (Rire de tous les locuteurs)

(T22)AN1: je ME SUIS† demandée si c'était une blague†=

(T23)IN := non' c'était pas une blague=

(T24)AN2 : non' (rire) apparemment c'est pas DU TOUT† une blague

(T25)IN : c'était:: comme ça:: (///)

(T26)AN2: il†l'a rencontré [par hasard'

(T27)IN : [par hasard† dans une galerie avec :heu :: SA femme Patchi Ara

(T28)AN1 : oh† aux EtatsUnis†=

(T29)IN : = non non [en Allemagne'

(T30)AN2: [en Allemagne'

(T31)AN1: oh† en allemagne=

(T32)IN : = il a vu sa photos [heu ::

(T33)AN1: [c'était, pas à MASCARA c'était en Allemagne, (rire des trois locuteurs)

(T34)IN : donc:: ' le titre c'était j'ai rencontré le BOSS' (/)

(T35)AN1 : héé :: ouai' c'était votre [premier article (rire des deux animatrices)

Nous avons dans ce passage, plusieurs intrusions de l'animatrice IN2 dans l'échange entre l'animatrice AN1 et son invité IN. Au début de l'interaction et plus particulièrement dans les tours du T1 jusqu'à T11, nous assistons à un échange dilogue entre AN1 et IN à travers les questions de l'animatrice à l'invité à propos de sa carrière et de son travail. Cependant, suite à l'intervention de l'invité IN dans le tour (T10), concernant les formations à l'étranger, l'animatrice AN1 dans le tour (T11), précise avec un air plaisant qu'il voyage beaucoup, en faisant référence à ceux qui n'ont pas eu de formation. Cette réaction déclenche un rire sur le plateau ; l'animatrice AN2 en profite pour reprendre le focus interactionnel et revenir sur la scène dans les tours (T12-T14). Cette incursion dans l'interaction était provisoire puisque l'animatrice AN1 reprend le tour et installe un autre dilogue avec son invité du (T15-T23) en continuant sur la même thématique autour de la carrière de l'invité qui vient d'aborder l'histoire de son premier article.

Cette histoire déclenche le rire sur le plateau et les animatrices croient qu'il s'agit d'une blague ; il précise que ce n'était pas le cas. L'animatrice IN2 prend le tour et affirme qu'elle considère cela comme une blague en (T24) et continue en

vue de recueillir plus d'information sur cette rencontre entre ces deux personnes au tour (T26). L'invité lui répond en (T27) et revient en interaction avec l'animatrice IN1du (T31-T35). Nous avons dans d'autres cas où l'animatrice, suite à une discussion entre des invités qui prend la forme d'un débat parfois, s'introduit dans le discours afin d'émettre de l'ordre dans les interactions, surtout lors de contributions simultanées. Ces contributions représentent un des obstacles dans le travail car est difficile dans la plupart du temps de les transcrire. De plus, les auditeurs ont du mal à distinguer la parole ainsi que l'identité de celui qui parle. Dans l'exemple suivant, nous avons un passage de l'émission consacré aux deux villes : Tlemcen et Bejaia.

### **Séquence : carnet d'Algérie /Tlemcen et Bejaia**

(T1)AN : =JUSTEMENT↑ peut être vous' qui :: peut m'expliquer un peu sur les portes (/) les portes de :: de :: Béjaïa qui n'existe PLUS↑ Tlemcen a-t-elle des portes ou pas Sari ::

(T2)IN3 : elle en avait BEAUCOUP (/) énormément le nombre exact des portes de :: porte puisque les villes' étaient fortifiées (/) il ya beaucoup de X et :: on a sur les périodes certaines mêmes ont-elles' disparu [Bab El-Djdid] euh :: [Bab Hdid] [Bab X] [Bab] (/) qui était COMPLETEMENT↑ disparues certains encore' le nom est présent Bab < Hlawa > Bab <ZIR > etc. là' sur Tlemcen [et ::

(T3)AN: [su ::r' Bejaia Monsieur Sari' allez-y=

(T4)IN1 : =Bab Ellouz

(T5)AN : qui' :: est à quel NIVEAU↑ pour nou::s situer enfin'=

(T6)IN1: = c'est à X c'est exactement (/) [pour au :: milieu

(T7)Cons : [et :: vous avez ::

(T8)IN1 : Bab Ellouz c'est au' :: milieu

(T9)IN3 : euh :: Sarazine' ça devient un nom propre et [PAS↑:: PAS↑::

(T10)Cons : [Sarazine' ça devient un

(IN1 et IN3 et le consultant parlent en même temps)

(T11)AN : S'IL VOUS PLAIT↑ on ne parle pas en même temps on ne parle pas en même temps on a parlé des portes et puis je ne sais pas ce qui s'est passé

(T12)Cons : D'ABORD [Sarazi ::

(T13)IN3 : [bon' SARAZI↑ ça doit être un mot français

(T14)AN : oui Monsieur Abdel Rahmane allez-y=

Ce passage illustre bien le problème qui survient au niveau des tours lorsque l'animatrice laisse de côté la stratégie d'organisation en dialogue, pour accorder une certaine liberté aux invités dans les interventions. Dans le premier tour (T1) l'animatrice qui pose une question en désignant son successeur IN1 mais c'est IN3 qui prend le tour et répond à la question en (T2). L'animatrice revient en (T3) avec

une nouvelle tentative de désignation cette fois-ci réussit mais le successeur prend le tour et manifeste une difficulté en (T4) ce qui nécessite un recadrage par l'animatrice en (T5). En (T6), il parvient à réaliser une intervention interrompue par le consultant qui est aussi interrompu par ce même locuteur en (T7 et T8). En (T9) avec la thématique des portes, les locuteurs passent à un autre sujet toujours en construction collective et simultanée (T9-T10).

À la suite de ce tour, les trois participants parlaient en même temps, d'où la difficulté à distinguer qui dit quoi. Dans cette situation l'animatrice, s'introduit en (T11) en vue de remettre un peu d'ordre en expliquant qu'elle ne comprend pas ce qui s'est passé et ce changement brusque de sujet. N'ayant même pas fini son intervention, le consultant s'y introduit, reprenant le terme qui a déclenché tout ce problème interactionnel. L'invité IN3 l'interrompt en voulant prendre le tour mais l'animatrice reprend le tour et désigne son successeur revenant ainsi à la distribution de parole et à l'organisation dialogue.

Nous avons dans l'interaction suivante, la même situation, où l'échange réunit les deux invités : IN1 et IN2 formant ainsi un dialogue. Cependant, ce dialogue nous pose des problèmes au niveau de la transcription puisque la majorité des interventions des deux invités ont été réalisées simultanément :

#### **Séquence : carnet d'Algérie /la Casbah**

- (T1) IN1 : parce que dans [les traditions :: tout ça ::  
 (T2)An : [BIEN´ su ::r´ bien´ su ::r  
 (T3)IN1 : alors´ je vous DI ::RAIS une :: CHO´:: se (/)  
 (T4)IN2 : JUSTEMENT´ justement [elCasbaji] c'est pour faire euh ::  
 (T5)IN1 : NON NON [NON NON  
 (T6)IN2 : [XX [el barani<sup>80</sup>]  
 (T7)IN1 : ALORS´ expliquer :: moi qu'est-ce que ça VEUT Di::RE [elCasbaji]  
 (T8)IN2 : (/) [elCasbaji] c'est:: une façon´ affective´ [c'est :: de ::  
 (T9)IN1 : [non´ :: non´ :: non´ non´  
 (T10)IN2 : [l'habitant´ de la Casbah  
 (T11)IN1 : [non´ ::  
 (T12)An: ALORS↑ quelle est VOTRE´ explication vous :: ´  
 (T13)IN1 : [elCasbaji ::] c'est le fabricant´ de [elgsab]  
 (T14)An : parce que c'est surtout l'APPELATION´  
 (T15)IN1 : c'est la FLUTE↑ [elgasab]  
 (T16)An: c'est la flute

Dans un autre exemple de l'émission sur la Casbah, les deux invités parlent de la signification du terme [elCasbaji] désignant ainsi les habitants de la Casbah, mais

<sup>80</sup> : C'est un terme populaire désignant la personne qui vient d'un autre village et qu'on peut le prendre au sens d'étranger.

l'invité IN1 n'est pas du même avis avec cette signification. Nous assistons, dans ce court échange à des interruptions, des contributions simultanées et l'usage d'une intonation montante dans les tours (du T3 jusqu'au T11), qui a marqué les interventions de l'invité IN1. L'invité IN1 allait passer à l'explication, mais la pause brève dans la fin de son tour (T3) est interprétée par son partenaire comme une place transitionnelle lui permettant de prendre le tour. Ce dernier intervient et la fin de son tour aussi est marquée par une vocalisation suivie d'un allongement vocalique (T4) où IN1 s'est auto-sélectionné en prenant le tour. Ainsi, ces deux partenaires ont initié un échange à deux où l'un est le successeur de l'autre sans la présence de l'animatrice. Cet échange dure quelques tours avant que l'animatrice ne s'y introduise en mettant un terme à ce débat qui ne mène nulle part puisque l'invité IN1 est en désaccord avec l'invité IN2. Ainsi, l'animatrice en (T12) lui pose la question en menant cette interaction à un dialogue entre elle et l'invité IN1, jugeant qu'il dispose d'informations plus intéressantes à dire à propos de ce sujet. Dans les tours suivants (T13-T16), l'invité IN2 disparaît de la scène interactionnelle occupée par l'animatrice et son successeur IN1.

En somme, cette organisation de polylogue en forme de dialogue n'est qu'une stratégie mise en place par les animateurs afin d'éviter les problèmes d'organisation des tours en sachant que ces programmes sont destinés à un auditoire. Cette dernière exige d'écouter des émissions dont le son de contribution de chaque invité est clair. Dans les extraits précédents, nous remarquons qu'il ya un respect de cette répartition en dialogue de l'interaction où les invités sont tour à tour les partenaires de l'animatrice. Nous ajoutons que cette organisation en dialogue est souvent suivie par certaines transgressions de cette dernière par les partenaires de l'échange. Cette transgression n'est qu'une preuve de l'aspect authentique et naturel des interactions radiophoniques.

## **Conclusion**

De toutes les considérations précédentes, il apparaît que l'interaction radiophonique est construite à l'aide d'un ensemble de règles qui s'appliquent lors de son déroulement et où leur présence est indispensable à sa réalisation. La présence des participants est une règle de base puisque toute interaction suppose la présence de deux ou plus de deux individus disponibles et engagés, qui sont appelés à coopérer et à exprimer une certaine réciprocité pour réussir leur échange. Ainsi, le principe de l'alternance conçoit que la fonction locutrice soit occupée

successivement et de manière équilibrée par différents acteurs lors d'un échange entre deux ou plus. A ce principe d'alternance s'ajoute celui de la dépendance séquentielle qui implique une relation et un lien entre les différents actes réalisés par les participants. En d'autres termes, tout acte de langage reçoit en réaction un type particulier d'acte spécifique : une salutation implique une autre salutation, une question implique une réponse, des remerciements impliquent une réciprocité, etc.

Cette règle de dépendance séquentielle nous a paru identifiable dans les interactions dilogues de notre corpus puisque celle-ci s'organise sur un fondement de paires adjacentes où l'animateur initie un acte et l'intervenant y répond. Cependant dans les interactions polylogues, en raison de la longueur des interventions et le cadre participatif (le nombre de participants), la réponse ou la réaction des participants est soit tardive, soit absente. En outre, au niveau structural, les dilogues présentent une structuration fixe en paire adjacente témoignant ainsi sur une lisibilité quant à l'étude des échanges, par rapport aux polylogues dont les échanges dévoilent une difficulté lors de l'analyse

La question de la définition des tours de parole a occupé les premiers conversationnistes et continue à être l'une des questions problématiques chez les interactionnistes dont les avis divergent. Les controverses autour de ce que l'on peut ou doit qualifier de tour de parole nous semblent très difficiles à trancher, comme Kerbrat-Orecchioni (1990), Vion (2000) et bien d'autres, nous utiliserons « tour de parole » dans son sens premier que dans son sens métonymique. De ce fait, pour des considérations d'ordre méthodologiques en relation avec la lisibilité de notre corpus, nous avons choisi de transcrire et d'appréhender les vocalisations (les régulateurs vocaux) comme des tours puisque qu'un tour de parole : oriente, stimule ou confirme le discours de l'autre. De plus, l'absence du non verbal dans ce genre d'interaction est comblée par ces différentes vocalisations dans notre corpus.

La gestion des tours de parole dans l'interaction radiophonique fonctionne sur le principe d'alternance où « chacun parle à son tour ». Le fonctionnement de l'alternance des les interactions dilogues est maintenu par:

- le respect du modèle classique ab/ ab/ ab ;
  - la paire question/réponse qui décide du tour de chacun ;
  - le droit de question unilatérale qui empêche toute violation du système
- et où l'animateur joue un rôle crucial lors de la structuration des tours.

Au contraire des dilogues, les polylogues suivent une organisation un peu particulière due au cadre participatif. Dans cette optique, soit un participant est

désigné par le locuteur en cours « hétéro-sélection » qui se fait par l'animatrice, soit il prend la parole de sa propre initiative « auto-sélection ». Ainsi, la sélection du locuteur s'organise selon un ordre de préférence qui s'inscrit dans une logique séquentielle:

- L'animatrice, en étant locuteur en cours, sélectionne un autre participant : cette sélection se fait d'une manière explicite. Ce procédé de sélection se fait par le prénom ou par le titre madame /monsieur suivi du nom et prénom du participant. Ajoutons que ce mode de sélection se fait au début du tour ou à la fin pour indiquer le successeur du locuteur en cours. Nous précisons que c'est l'animatrice qui s'occupe de la distribution des tours et c'est à elle que revient majoritairement la désignation du successeur.

- Si aucun participant n'a été sélectionné par le locuteur en cours, alors un participant peut s'auto-sélectionner pour prendre la parole : ce cas se fait rare dans un plateau régi par une animatrice. Elle s'auto-sélectionne parfois pour prendre le tour en vue de le passer à un autre, mais l'auto-sélection des invités débouche le plus souvent sur un chevauchement.

- Le locuteur en cours poursuit son tour, et à la prochaine opportunité pour le transfert de la parole, les options 1, puis 2 s'appliquent à nouveau. Sur ce point de, nous avons observé les longues interventions des invités qui illustrent la spécificité des interactions radiophoniques de plateau. Cependant, tous les invités ont eu un droit égal à la parole témoignant ainsi sur le rôle de l'animateur dans ce genre d'interaction.

Enfin les règles et les principes de l'interaction radiophonique émanent de l'interaction quotidienne comme forme basique. En effet, l'interaction radiophonique au niveau de l'organisation interne a recours au paraverbal qui accompagne le verbal pour son déroulement comblant par-là l'absence du non-verbal. Nous précisons que la sélection du successeur se fait exceptionnellement par les animateurs qui assument cette responsabilité lors des interactions radiophoniques. Ces derniers, et afin d'éviter les problèmes au niveau des polylogues, mettent en place la stratégie d'organisation en dialogue. Cette forme est une pratique courante dans les polylogues puisqu'elle permet aux animateurs de gérer les tours de parole et de céder un temps d'intervention égale à tous les participants. Donc, tous les polylogues radiophoniques s'articulent en dialogue afin d'éviter les chevauchements dans ces interactions qui s'éloignent du face-à-face et qui sont destinées à un public.

---

## **CHAPITRE VII**

# **LES STRATEGIES D'APPROPRIATION DU TOUR DANS LES INTERACTIONS RADIOPHONIQUES**

---

## Introduction

Plus qu'une simple expression de la pensée, la parole est une pratique collective. Les participants à cet exercice collaborent pour construire l'interaction qui devient selon Kerbrat-Orecchioni (1990 : 28-29) : « le lieu d'une activité collective de production du sens, activité qui implique la mise en œuvre de négociations explicites, qui peuvent aboutir ou échouer ». Entrer dans une interaction qu'il s'agisse d'un groupe ou avec un seul individu n'est guère une tâche facile et banale comme cela peut laisser paraître, car les acteurs de l'interaction ont des rôles à accomplir et à assurer durant ce temps d'interaction. Les tâches qu'ils accomplissent ne se résument pas uniquement à l'ouverture et la clôture (bien que ces deux séquences soient les moments les plus délicats de l'interaction). Mais cela les incite à assurer le bon fonctionnement de cette interaction jusqu'à sa fin. Ainsi, les locuteurs doivent-ils manifester des signes d'engagement à l'interaction et coopérer ensemble tout au long des échanges.

Le chapitre précédent proposait une analyse conversationnelle des tours de parole. Nous avons eu recours à Sacks, Schegloff & Jefferson (1974) qui décrivent l'organisation de la parole comme *un système d'alternance des locuteurs*. Ainsi, nous avons fait une étude des différentes techniques de distribution des tours. Le chapitre portait sur l'aspect structural de l'organisation des tours. Ainsi, ce chapitre s'inscrit dans la continuité du précédent et dans la même perspective de l'étude des tours avec une orientation plus linguistique de leur production.

Nous proposons d'explorer la manière dont les locuteurs sur un plateau radiophoniques peuvent gérer les enjeux liés à l'initiation et l'appropriation d'un tour de parole dans la dynamique de l'échange. Nous examinerons en outre les méthodes déployées lors de prises de parole attribuées par l'animatrice ou auto-sélectionnées les invités eux-mêmes. La prise du tour par ces participants s'inscrit dans des conditions spécifiques dans la mesure où tout interactant engagé dans le tour est considéré dans certains cas comme un participant non adressé. Nous focaliserons dans ce cas notre attention sur le rire et la complétion comme étant un des moyens mis en œuvre pour réintégrer le participant hors du focus d'attention conjoint de ses interlocuteurs. La complétion du discours d'autrui nous renseigne sur cette construction collective qui s'inscrit dans la dynamique radiophonique en parallèle avec le principe : « no gaps<sup>81</sup> » évitant ainsi tout silence gênant lors de la diffusion de

---

<sup>81</sup> : « No gaps, no overlaps » (pas de silence, pas de chevauchements)



l'interaction. Ainsi, une étude des pauses s'impose afin de démontrer leurs natures et leurs apports à l'organisation des tours de parole.

La seconde partie de ce chapitre, et à la suite du chapitre précédent, vise l'étude des moyens linguistiques mis en pratique par les participants afin d'initier un tour ou le garder le plus longtemps possible. Deux méthodes utilisées à cet effet seront examinées : le placement d'un marqueur discursif au début de tour et un dispositif séquentiel impliquant une hétéro-répétition en début de tour et enfin une auto-répétition comme stratégie de garder le tour.

## **7. Interaction radiophonique et réciprocité**

L'approche interactionniste décrit le langage comme une activité duelle : on s'adresse à autrui lorsqu'on parle, contrairement à la linguistique traditionnelle qui conçoit les actes du langage comme des réalisations indépendantes. A ce sujet Lamizet et Silem (1997 : 311), entendent par interaction verbale : « l'influence que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate ». Ainsi, les échanges langagiers fonctionnent sur fondamentalement sur « le principe de réciprocité », qui « implique entre interactants un échange équivalent d'expressions, de considérations, et de services » selon Marc et Picard (1989 : 127).

En d'autres termes, l'interaction est un processus par lequel deux ou plusieurs partenaires se conditionnent réciproquement. Bange (1992 : 108) considère la réciprocité dans l'interaction comme une réciprocité de perspective des partenaires, c'est-à-dire « cette réciprocité de perspectives [...] permet à chacun, d'une part, de prévoir approximativement les actions de l'autre ou des autres et, d'autre part, d'excuser ses propres actions sur une base approximativement prévisible par l'autre ou les autres ». La réciprocité et les attentes de comportement nous semblent fort judicieuses pour l'objet de notre étude. Encore, faut-il souligner que l'effet de l'attente déçue se trouve à l'origine des malentendus dans la communication.

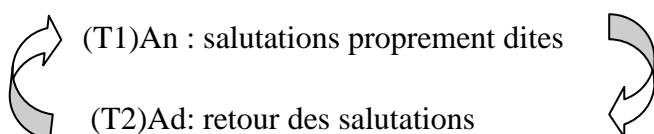
Dans les échanges confirmatifs, « les deux sujets sont incités à effectuer conjointement des actions de même nature » (Vion, 2000 : 40). Le principe de réciprocité se manifeste comme une paire symétrique d'interventions : une salutation implique une salutation, le compliment se doit d'être retourné ou au moins un remerciement, ce qu'on a pu relever surtout dans les séquences d'ouverture ou de clôture qui implique de « rendre le bien qu'on vous adonnée ». Nous avons relevé dans l'émission dilogue *Ness-Ness* où les paires adjacentes nous renseignent mieux sur ce principe de réciprocité, comme dans l'exemple suivant :

La première séquence que nous allons présenter est une séquence d'ouverture qui se compose des salutations proprement dites et complémentaires :

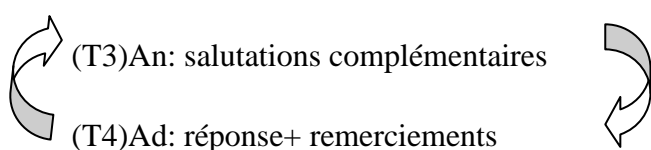
### Séquence : Ness Ness 1

- (T1)An: bonjour Nassira
- (T2)Ad: bonjour Mehdi
- (T3)An: comment allez- vous Nassira´=
- (T4)Ad: =très bien je vous remercie

Nous pouvons schématiser cette séquence ainsi pour mieux présenter la paire adjacente :



Pour cette première paire nous avons un équilibre dû à la réciprocité et la coopération dans la réalisation des actes de la part des deux partenaires avec une paire : salutation + salutation



Dans cette paire aussi, la salutation complémentaire est suivie d'une réponse de l'auditrice intervenante et un remerciement pour l'animateur. Par la mise en place de ces actes réalisés par les deux partenaires de l'échange, chacun d'eux espère via ces actes une certaine réciprocité. La réciprocité entre partenaires rend la tâche de l'interaction plus facile, et les interactants plus ouverts à l'échange. L'interaction radiophonique et plus particulièrement les deux émissions que nous avons analysées possèdent un cadre interactif symétrique. Cependant, le degré de réciprocité varie d'un locuteur à un autre où l'un des partenaires, via des questions, espère une certaine réciprocité, mais n'ayant pas de réponse en retour. Il est à noter que chaque situation implique un comportement spécifique. Comme l'indique Bourdieu (1982 : 41) : « parler, c'est s'approprier l'un ou l'autre des styles expressifs déjà constitués dans et par l'usage et objectivement marqués par leur position dans une hiérarchie des styles qui exprime dans un ordre la hiérarchie des groupes correspondants ».

Les styles varient avec le changement de locuteurs, des événements, des situations, du statut social. Ces éléments exercent une large influence sur le style des locuteurs qui adoptent et orientent leur comportement langagier en fonction de la situation où ils sont impliqués. Dans ce cadre, nous avons relevé dans notre premier

corpus une variation au niveau de l'usage où l'un des partenaires réalise les salutations en dialecte algérien et l'autre lui répond en français dont voici un exemple :

**Séquence : Ness Ness 4**

- (T1) An: Kamel bonjour :: '  
(T2) Ad: [sbah elxīr<sup>82</sup>] Mehdi  
(T3) An: [ sabahkom bexīr<sup>83</sup> ] comment allez-vous'  
(T4) Ad: [ hamdo lilah<sup>84</sup> ] et toi  
(T5) An: euh:: que faites-vous dans la vie Kamel'

Dans cet extrait l'échange de salutations se fait dans deux langues différentes : l'animateur en (T1) ouvre l'interaction par l'identification du locuteur suivie de la salutation et l'intervenant répond en (T2) en dialecte algérien avec l'identification de l'animateur. En (T3), l'animateur choisit un changement de code pour répondre à l'intervenant en réalisant les salutations proprement dites en dialecte algérien et les salutations complémentaires en langue française. En (T4) l'intervenant répond à ses salutations et lui pose la question de salutation qui ne reçoit pas de réponse de la part de l'animateur, qui passe à l'installation de l'échange secondaire en (T5).

Ce changement de style selon Bourdieu (1982) est dû au degré expressif du code, puisque certains locuteurs algériens jugent que les salutations et les remerciements en dialecte algérien ont plus de charges affectives qu'en langue française. Cette situation s'explique par le trait culturel où la culture algérienne comporte plusieurs formules pour les remerciements, les salutations et d'autres formules de politesse. Nous pouvons expliquer ceci comme une conduite verbale relative à la culture algérienne où les interlocuteurs par mesure éthique n'entrent en interaction qu'après une cérémonie d'ouverture plus ou moins longue<sup>85</sup>.

Dans l'interaction suivante de l'émission *Carnet d'Algérie*, l'animatrice salue au début de l'émission les auditeurs qui sont à l'écoute avant de se tourner vers les invités en vue de les présenter et les saluer personnellement ce que montrent clairement les deux séquences suivantes :

**Séquence : Carnet d'Algérie/Tlemcen et Béjaïa**

Pour VOUS↑ PARLER:: et FAIRE↑ cette émission j ne serais pas seu' le NOUS' avons avec nous dans les studios d'Alger chaine 3 JE↑ commence avec monsieur Djilali SARI ↑ [BONjou ::r↑(/)

---

<sup>82</sup> : Bonjour

<sup>83</sup> : Bonjour

<sup>84</sup> : DIEU merci

<sup>85</sup> : La longueur de l'ouverture est conditionnée par le temps attribué à chaque émission.

IN1 : ↓[BON]jou ::r ↓

AN : [MARHBA BIK<sup>86</sup>] je rappelle SEULEMENT↑ que vous ETES↑ un enseignant' à l'université depuis 1966 (ASP) vous êtes géographe de formation auteur de plusieu↑rs ouvra'ges (/) D'AILLEURS que vous avez consacré aux patrimoi'nes vos derniers livres ont pour titre Tlemcen et ses élites à la recherche de notre histoire parue aux éditions Casbah (/) Nous 'avons également avec nous monsieur Benamar BAKHTI réalisateur producteur de fil+>da+> de film documentaire' et dernier est sur Tlemcen et Bejaia relation culturelle ET BIEN SUR↑ pour m'accompagner dans cette émission nous avons avec nous monsieur Abdelrahmane KHELIFA heu :: (/) qui est heu :: NOTRE :: consultant merci d'être avec nous messieurs on démarre avec une chanson et se retrouve juste après'

Dans le passage suivant, l'animatrice salue son invité et prend le temps de le présenter aux auditeurs et continue la présentation des autres invités présents à l'émission. Après le passage d'ouverture, l'animatrice aborde la séquence du corps avec ses invités, mais interrompt le consultant qui avait le tour pour présenter l'invitée et la saluer tout en la remerciant d'être présente à l'émission dont voici le passage:

### **Séquence : Carnet d'Algérie/ Tlemcen et Béjaïa**

Cons : [Non↑il n'a fait que passée heu ::

AN : je vais je vais juste↑ si vous permettez je vais vous présenter Mme OUFRIIDA ah↑ voilà vous venez [bonjour'

IN<sub>3</sub> : [bonjou :::R↑

AN : vous venez de nous joindre je rappelle que vous êtes :::heu ::: MADAME↑Zhor BOUZINA OUFRIIDA professeure et vous venez de sortir une trilogie consacrée aux histoires du Maghreb MERCI' :::d'être [avec nous

IN<sub>3</sub> : [c'est moi' qui vous remercie :::

Dans ce passage, l'animatrice remercie l'invitée d'avoir accepté l'invitation et d'être présente à l'émission. L'invitée pour sa part lui répond qu'elle la remercie en retour avec un témoignage plaisant d'être parmi eux. Cet acte de remerciements témoigne d'une politesse radiophonique et d'une réciprocité dans la réalisation du discours des deux partenaires. En effet, la réciprocité se caractérise par une symétrie dans l'échange et un recours plus ou moins au statut égalitaire. En d'autres termes, elle se manifeste par l'acceptation d'un don ou d'une offre et le retour d'un autre don ou offre, visant ainsi un équilibre qui n'est atteint qu'à travers ce principe. Cependant, certaines interactions complémentaires témoignent de l'existence d'une réciprocité dans les échanges qui se traduit par le retour des salutations, des remerciements, etc. On peut remarquer que la réciprocité ne se manifeste pas de la

---

<sup>86</sup> : Soyez la bienvenue.

même façon dans un cas d'asymétrie ou de complémentarité à cause du statut des interactants qui les maintient dans une position « haute » ou « basse ».

### **7.1. L'interaction radiophonique : un terrain d'engagement et de coopération**

Sans doute faut-il signaler que la condition requise pour engager un échange est que le locuteur manifeste une certaine envie d'avoir ce genre d'interaction que cette situation soit formelle ou informelle. L'engagement se révèle primordial puisque son absence élimine toute chance qu'un lien soit établi entre ces personnes. L'interaction commence par un engagement, une sorte de pacte signé entre deux ou plusieurs locuteurs afin de débiter une interaction. Dire que chaque interaction brève ou longue nécessite un « engagement » revient à admettre qu'elle doit être le centre d'intérêt et la seule occupation des participants, du moins jusqu'à sa clôture. En outre, toute interaction commence d'emblée par un sérieux engagement des partenaires. Selon Vincent (2001 : 181) : « la conversation consiste donc, en une activité qui implique activement tous ces participants. Chacun agissant en fonction de l'autre, en accord conversationnel avec les attentes de l'autre ».

Cependant, l'engagement ne se réduit pas au simple fait de montrer son intérêt pour l'échange ; il incorpore aussi le fait de respecter les tours de parole et le rôle de chaque personne dans l'interaction. Donc, quand « A » assume le rôle du locuteur « B » doit impérativement être auditeur et vice versa ; en plus, quand « A » prend la parole « B » est supposé l'écouter et répondre à ses attentes éventuelles, comme « B » a à son tour la parole « A » doit orienter ses actions en adéquation avec ce que « B » propose comme énoncé. Au respect de passage de tour s'additionne celui des règles de politesse<sup>87</sup> :

- le respect des pronoms d'adresse « tu », « vous » et les titres appropriés : « Madame », « Monsieur » ;
- les remerciements des animateurs aux intervenants pendant l'émission et même les invités pour leur présence et leur participation à l'émission.

Ainsi, l'engagement selon Kerbrat-Orecchioni (1990 : 20) implique une mise au point des règles qui vont régner tout au long de l'interaction : « il faut en outre que les participants s'accordent sur « le contrat de communication » et négocient en permanence le système de droits et de devoirs dans lequel ils se trouvent engagés dès lors qu'ils entrent en conversation ». Ces règles s'établissent au fur et à mesure du

---

<sup>87</sup> : Cf. chapitre consacré à la politesse linguistique dans les pratiques radiophoniques.

déroulement de l'interaction<sup>88</sup> en essayant de la maintenir le plus longtemps possible. Dans ce cas, les règles sur lesquelles s'appuie l'interaction d'un côté réduisent le risque des malentendus et des actions considérées comme une offense et un non-respect de l'autre. D'un autre côté se manifestent un engagement et une volonté des partenaires à réussir l'interaction et à la mener jusqu'au bout (clôture).

Dans le cadre de notre étude portant sur les interactions radiophoniques, l'engagement est un élément primordial dans la mesure où l'interaction ne peut avoir lieu sans la présence et la prise de parole des participants. Dans l'interaction dilogue *Ness-Ness*, les intervenants appellent pour participer à l'émission et réalisent tous les actes rituels de l'émission et répondent aux questions (parfois intimes et personnelles) de l'animateur. Ces intervenants savent d'emblée qu'ils sont introduits dans un circuit d'échanges binaires où chaque question nécessite une réponse de leur part. De même, l'animateur en début d'émission précise l'objectif de celle-ci et ses normes de déroulement : il s'agit d'une émission de jeu, qui n'est ni politique ni sportive, etc. Pour les deux émissions polylogues : *De fil en aiguille* et *Carnet d'Algérie*, ces deux émissions de plateau reposent sur des règles plus strictes que celles de divertissement qui obéissent à une structuration bien claire au niveau de l'organisation. Les invités et les animateurs s'engagent dès le début à maintenir le déroulement de l'interaction durant les deux heures de diffusion et tous les partenaires participent à l'interaction. De même, puisqu'il s'agit d'émissions à antenne ouverte, même les intervenants respectent le cadre thématique de l'émission et réajustent leurs interventions en fonction du sujet du jour.

Au principe de l'engagement s'additionne un autre principe aussi important et crucial, dans le sens où chaque partenaire doit stimuler ses actions en fonction de l'autre (participant éventuel dans l'interaction). En d'autres termes, les partenaires doivent coordonner leurs actions afin de réussir l'interaction. Nous appelons cette activité « **principe de coopération** » qu'a formulée Grice (1979) comme l'un des fondamentaux de toute interaction. Bange (1992 : 109) le définit comme suit : « le principe de coopération n'est autre chose que le principe général d'organisations coordonnée des interactions ». L'interaction est une activité qui exige la présence d'au moins deux participants, ces derniers en manifestant une envie d'échange n'ont qu'un moyen : « fonctionner en collaboration » selon Bange (1992 : 111) : « Le respect du principe de coopération est la condition d'appropriation pour que les échanges parlés permettent aux participants de réaliser les buts de la

---

<sup>88</sup> : Ça ne veut pas dire que ces règles ne sont pas mises en place dès le début, mais la durer de l'échange a une répercussion sur certains interdits qu'on peut négocier et les rendre accessibles.

communication ». En d'autres termes, chacun doit répondre aux attentes de l'autre et l'organisation de son discours doit dépendre de l'intervention de son partenaire.

Ce principe de coopération est un acte de « *partenariat* » visant à assurer un bon déroulement de l'interaction afin de l'amener jusqu'à sa clôture. Les réactions des deux partenaires ne sont pas aléatoires, chacun d'eux fait de son mieux pour satisfaire les attentes de son partenaire et de lui apporter les informations qu'il demande, tous les deux « ...adoptent des comportements verbaux coopératifs : ils œuvrent ensemble à la réussite de la conversation comme l'indique clairement Moechler & Auchlin ( 2000 : 165).

La coopération dans les interactions radiophoniques est une condition primordiale dans le déroulement de celle-ci. Ce principe est présent dans les trois séquences de notre objet d'étude : ouverture, corps et clôture. Nous allons démontrer à travers quelques séquences le fonctionnement de la coopération. Dans le corpus dialogue de l'émission *Ness-Ness*, la coopération se manifeste à travers la structure claire de ces interactions où chaque acte reçoit une réaction de la part de l'autre partenaire. Nous présentons dans ce qui suit un schéma représentatif de la structure de l'interaction. Dans la colonne de droite, nous observons que chaque intervention reçoit une réponse de la part de l'intervenante. Cette structuration claire de l'interaction est le fruit de la coopération comme le précise Moeschler (1985 : 40), « ce principe que chaque participant doit contribuer conversationnellement de manière à correspondre aux attentes des autres locuteurs en fonction du stade de conversation, du but et de la direction de l'échange ».

Séquence : Ness-Ness 13	Schématisation de l'interaction
<p>(T1) An: bonjour:: ' Sabrina</p> <p>(T2) Ad: bon 'jour:: Mehdi ça va bien ↑</p> <p>(T3) An : ça va 'euh :: vous êtes ni retraité :: ni heu :: femme au foyer' (rire) (///) A 'lors que faites-vous dans la vie Sabrina</p> <p>(T4) Ad: et bein:: je suis avocate'</p> <p>(T5) An: Avoca ↑te (/)</p> <p>(T6) Ad: et:: oui'</p> <p>(T7) An: Maître Sabrina' (/) Avocate</p> <p>(T8) Ad: avocate' mais pour l' instant je reste à la maison à cause de mon fils hein'</p> <p>(T9) An: oh ↑ vous êtes mère au foyer comme MEME' (/) [oh ↑ oui</p> <p>(T10) Ad: [pour un petit moment' (rire)</p> <p>(T11) An: vous' venez d' avoir un enfant</p> <p>(T12) Ad: (rire) (/) oui</p> <p>(T13) An: Et vous l'avez prénommé' =</p> <p>(T14) Ad: = Abdel Malek</p> <p>(T15) An: Abdel Malek' [ALLAH ybarek] ' (/) et bien' écoutez-vous allez nous donner le mot que vous avez cherché :: ' et donc vous avez peut être une bonne réponse allez-y'</p> <p>(T16) Ad: et bien' je répons à la première celle de:: [salasa] euh:: [salasa ya salasa] (rire)</p>	<p>{(T1) An: salutation proprement dite +identification</p> <p>{(T2)Ad: salutation +identification+ salutation complémentaire</p> <p>{(T3) An: réponse de salutation complémentaire+ question</p> <p>{(T4) Ad: réponse à (T3)</p> <p>{(T5) An: reprise de la réponse</p> <p>{(T6) Ad: confirmation de la réponse de l'animateur</p> <p>{(T7) An: reprise de la réponse par l'animateur</p> <p>(T8) Ad: des précisions concernant sa répons</p> <p>{(T9) An: question</p> <p>{(T10) Ad: réponse +rire</p> <p>{(T11) An: question</p> <p>{(T12) Ad: réponse</p> <p>{(T13) An: question</p> <p>{(T14) Ad: réponse</p> <p>{(T15) An: question</p> <p>{(T16) Ad: réponse +rire</p>



<p>(T17) An: [ya' lasa ya' lasa] (rire) et: non [salasa ya salasa] (rire) Alors' dites-moi vous proposez une région côtière d'Algérie vous↑dites ↑=</p> <p>(T18) Ad: = el- gol</p> <p>(T19) An: vous dites↑</p> <p>(T20) Ad: c'est la région el-gol Non'</p> <p>(T21) An: [ el-gol</p> <p>(T22) Ad: [&lt;+ oui</p> <p>(T23) An: et bein' et bein' non seulement vous avez eu un enfant' et vous AVEZ EU MEME le Portable [offert par notre partenaire</p> <p>(T24) Ad: [(rire) oh↑ merci:: ' c'est pas vraie:: ↑</p> <p>(T25) A: FELICITATION↑ pour vous</p> <p>(T26) Ad: merci</p>	<p>{ (T17) An: question+rire</p> <p>{ (T18) Ad: réponse</p> <p>{ (T19) An: question</p> <p>{ (T20) Ad: réponse</p> <p>{ (T21) An: reprise de la réponse</p> <p>{ (T22) Ad: confirmation de la réponse reprise par l'animateur</p> <p>{ (T23) An: annoncer la bonne réponse et le cadeau à l'intervenante</p> <p>{ (T24) Ad: remerciement de l'auditeur</p> <p>{ (T25) An: félicitation de l'animateur</p> <p>{ (T26) Ad: répétition des remerciements</p>
---	---

Dans les interactions de l'émission *Carnet d'Algérie*, la coopération se manifeste différemment, puisqu'il s'agit d'une interaction polylogue. Le schéma global paraît complexe et les attentes pourraient être un peu « tardives » dans la mesure où un participant engagé dans le discours ne pourrait répondre à une attente d'un partenaire qu'ultérieurement. Cependant, ce qui est remarquable dans ce genre d'interaction polylogue, ce sont les négociations des tours et les interruptions qui manifestent une certaine coopération. Ça pourrait paraître un peu anormal de citer les interruptions comme élément faisant partie de la coopération. En d'autres termes, un locuteur interrompt son partenaire pour compléter son intervention en y ajoutant des informations. De plus, céder le tour suite à une interruption est aussi une forme de coopération. Ainsi, le passage suivant en est un cas

### Séquence : Carnet d'Algérie/ Tlemcen et Béjaïa

[Chanson qui dure presque 6 minutes]

(T1)AN : nous SOMMES↑ à l'écoute d'Alger chaîne 3 Carnet d'Algérie jusqu'à 16 h nous étions à l'écoute de la chanson [TAHYA BOKOM ARDINA↑] de Sadek BEJAOUI=

(Problème de réception)

(T2)AN : BIEN SUR ↑[et nous aurions tou-

(T3)IN1 : [surtout surtout↑ que j'ai recueillis un témoignage(/) sur les lieux donc (/) témoignage'

(T4)Cons : heu :::**si vous permettez :::**

(T5)AN : oui' allez-y M. Abdel Rahmane

(T6)Cons : ce texte-là est un texte de Sidi Boumediène

(T7)AN : oui' tout à fait↑ c'est une [poésie de Sidi Boumediène<+

(T8)Cons : [poésie de Sidi Boumediène

(T9)AN : oui'

L'animatrice, dans l'extrait suivant et après la pause musicale, rappelle la station et l'intitulé de l'émission aux auditeurs qui sont à l'écoute en (T1). En (T2), elle reprend le tour et ne pourra l'achever suite à une interruption de l'invité. Sans entrer dans un débat pour la prise de tour, l'animatrice cède son tour à l'invité qui le prend. En (T4), le consultant demande le tour via une forme de politesse « si vous permettez ::: », à sa demande, l'animatrice répond favorablement et lui attribue le tour. En (T7-8), nous avons une superposition de discours quand le consultant reprend les propos de l'animatrice provoquant un chevauchement. Ainsi ce passage de notre corpus correspond à la citation de Caron (1989 : 43) : « *toute contribution à l'échange conversationnelle est présumée correspondre à ce qui est exigé du locuteur par le but de cet échange* ». Ainsi, chaque participant doit contribuer à l'échange en partageant des informations avec l'autre. En d'autres termes, contribuer par quelque chose de nouveau, à ajouter une connaissance nouvelle à ses partenaires.

Nous résumons les manifestations de « la coopération » entre partenaires à la radio dans les points suivants :

- ***le respect des tours de parole*** : le respect du système de tour est aussi un indice de coopération où A en étant locuteur n'est pas altéré par son partenaire B récepteur, A une fois son tour achevé, il passe la parole à B, devenant à son tour locuteur et A récepteur. Transgresser cette règle montre une non-coopération où la violation du tour de l'autre se traduit par les chevauchements, paroles collectives et des interruptions.

- ***La collaboration à la production du discours*** où chacun des partenaires aide l'autre à conduire son discours jusqu'à son achèvement.

- ***La correction de son partenaire*** : le fait de corriger l'un l'autre montre que les partenaires manifestent un intérêt à l'interaction et leur coopération pour que l'interaction se déroule dans les bonnes conditions.

Cela nous amène à conclure que chaque individu, impliqué dans un échange qu'il soit récepteur ou locuteur, est amené à orienter ses actions en fonction de son partenaire et les fins de l'interaction. Ainsi, le principe de coopération suppose selon Marc & Picard (1989: 145) : « un principe général de coopération qui suppose que chaque locuteur s'efforce de répondre aux attentes des autres locuteurs ». Dans le même ordre de réflexion, Vion (2000 : 115) précise que la coopération est le point de départ de toute interaction en affirmant : « [...] la coopération est le prix à payer pour réussir un projet fondamentalement « égoïste » ». En effet, que son comportement soit verbal ou non verbal doit servir à son déroulement ; ou bien il est tout simplement amené à « coopérer » pour mettre en route l'interaction.

## **7.2. Entrer dans le tour : une tâche compliquée**

Dans le système de l'alternance des tours, un point important s'impose celui du début de tour en dehors de la manière via laquelle le locuteur prend la parole. Par conséquent, il y a une pression interactionnelle pour commencer le tour de parole dès que possible. Ainsi, Schegloff (1987 : 71) observe que les débuts de tours de parole sont des positionnements séquentiels structurellement importants. Le début du tour de parole constitue un endroit séquentiellement crucial, dans la mesure où il est porteur d'informations importantes pour l'analyse et l'interprétation du tour en cours ; d'où sa position primordiale pour pouvoir en anticiper la fin possible. Mais paradoxalement, le début du tour constitue également un endroit séquentiel vulnérable, potentiellement exposé à des chevauchements qui rendrait l'analyse du tour de parole difficile. Ainsi, pour préserver le début du tour, les locuteurs ont recours à différentes ressources. Parmi ces ressources l'utilisation de marqueurs

discursifs du type *bon, bein, tu sais*, etc., comme une stratégie de sécurisation. Donc, ces signes du début de tour sont l'indice de l'émergence d'un nouveau tour de parole.

Dans les interactions radiophoniques (dilogues et polylogues), entrer dans le tour s'avère une tâche difficile pour les partenaires qui n'ont pas l'habitude de parler en direct. Cette pression interactionnelle et la rapidité avec laquelle le locuteur prend le tour font surgir plusieurs problèmes liés à l'expression puisque les moyens linguistiques ne sont pas maîtrisés par certains locuteurs à la radio (invités ou intervenants). En outre, les partenaires dans un polylogue s'orientent vers ces débuts de tour comme des moments interactionnels cruciaux non seulement pour ancrer le démarrage d'une action subséquente, mais aussi pour établir le droit à la parole. Nous avons remarqué dans notre corpus que les locuteurs ont des débuts de tours de parole « incertains », marqués par des hésitations et aussi toutes sortes d'éléments vocaliques non linguistiques (inspirations fortes, raclement de gorge, etc.).

Le locuteur, dont les compétences linguistiques sont limitées, trouve dans ces hésitations un moyen alternatif pour signaler tant bien que mal son entrée dans le tour et établir ainsi son droit à la parole. Pour mener à bien son projet communicatif, le locuteur doit gérer plusieurs points interactionnels avec ses partenaires :

- l'établissement d'une cohérence entre son intervention et le discours antérieur.
- La prise et le démarrage du tour de parole à la première occasion de manière fluide avant qu'un autre participant dans l'interaction ne prenne la parole.

Les participants ont recours à différentes méthodes pour faire face à ces enjeux liés à la prise de tour. Nous allons les analyser dans ces différentes stratégies:

- une prise de parole par complétion du discours d'autrui.
- Déclencher le rire pour détourner le focus et pénétrer dans l'échange.
- L'usage des marqueurs discursifs *et, mais* et *alors* en début de tour.
- L'auto-répétition et l'hétéro-répétition comme moyen de garder le tour ou d'entrer dans le tour.

### **7.3. Une construction collective du discours dans les polylogues radiophoniques : le cas de la complétion**

La participation à la production du discours du locuteur en cours est un phénomène typique à l'oral. Ainsi, nous avons relevé dans notre corpus plusieurs cas

où soit l'animatrice soit les invités et même les auditeurs intervenants participent à la production du discours des autres. Sans s'approprier le tour, ils aident le locuteur en cours à construire son intervention, en lui indiquant le mot qu'il cherche. Ce phénomène témoigne du caractère coopératif des interactions et plus particulièrement des interactions radiophoniques dont l'extrait suivant en est un exemple :

**Séquence : Carnet d'Algérie/ Mascara**

- (T1)IN : [(rire) non (rire) [mais:: ' on l'apprend c'est-à-dire :: heu :: l:l:l :: la presse écrite évolue↑(//) ya de : de nouveaux canons(//) je veux dire entre guillemets :: heu :: je veux dire heu :: ya une démarche éditoriale aussi :: qui+> ya des chartes' qui évoluent avec ::le [temps  
 (T2)AN1 : [ l l'époque [change↑  
 (T3)IN: [change' (/) on se remet toute en question  
 (T4)AN1: [le monde↑ entier est entrain [de changer  
 (T5)IN : [et on suit heu:: je veux dire quoti+> PAS QUOTIDIENNEMENT, [ mais :: heu ::  
 (T6)AN1 : [régulièrement↑ hein  
 (T7)IN : [d'une manière périodique des formations pour vous dire'=

Dans l'extrait précédent l'invité en (T5) s'auto-interrompt lors de son intervention. Il essaye alors de trouver le mot exact pour expliquer son idée et propose un mot avec une intonation descendante. Mais l'opposition avec l'usage de « mais » qui indique que ce n'était pas le mot qu'il cherchait, en plus de l'allongement vocalique, remplit le vide interactionnel en attendant qu'il trouve son mot. Suite à cette situation, l'animatrice s'introduit en superposition (T6) et lui lance le mot, mais ce dernier en (T7) a su enfin mettre de l'ordre dans ses idées afin d'achever son intervention du tour précédent.

La paire adjacente<sup>89</sup> est décrite comme unité organisationnelle minimale. Elle consiste en une séquence de deux tours de parole qui se suivent séquentiellement, par exemple, une séquence question-réponse ou en une invitation-acceptation / déclinaison. La première partie invite à l'accomplissement d'une deuxième partie, qui consiste en un certain type d'action répondant à la première partie. Cependant, elle ne détermine pas la forme que prendra cette action réactive. En effet, plusieurs possibilités s'offrent : par exemple une question aura, au cours de l'interaction, soit une réponse soit un passage à un autre sujet. De même, une invitation dans la première partie peut faire l'objet soit d'une acceptation soit d'un refus dans la deuxième partie.

Ce qui nous intéresse c'est l'étude de la paire adjacente (une paire question-réponse) et en particulier la nature de la relation entre les deux composantes de la

---

<sup>89</sup> : Cf. Schegloff & Sacks (1973) pour une description plus détaillée.

paire: cette relation repose sur la projectibilité actionnelle du premier tour. Ainsi la relation entre les deux parties n'est pas que formelle au sens grammatical du terme, mais une relation de « dépendance séquentielle<sup>90</sup> ». En d'autres termes, la production d'une première partie requiert inévitablement la production de la deuxième partie, sinon la séquence resterait incomplète. L'absence d'accomplissement d'une action projetée peut constituer en soi une menace pour l'énonciateur de la première partie. Dans notre corpus, nous avons relevé des cas où les locuteurs non adressés prennent le non-achèvement de cette séquence comme une opportunité pour réintégrer le focus d'attention des co-participants et participer ainsi à l'interaction et contribuer à l'échange.

Dans la séquence suivante du corpus *Carnet d'Algérie* relatif à la ville de Mascara, deux animatrices co-animent l'émission avec la présence d'un invité. L'animatrice 1 avait un dialogue avec l'invité où sa collègue n'était pas une participante. Cependant, l'animatrice 2 profite de l'absence de la deuxième partie de la séquence, dont l'invité devrait réaliser, pour s'insérer dans l'interaction et participer à l'échange.

#### **Séquence : carnet d'Algérie / Mascara**

(T1)AN1: Heu' :: donc heu :: carnet de poésie pou ::r heu :: pour vous :: Ka Smail heu ::ça va être difficile de vous tut+> vouvoyer pendant les deux heures (rire) ça va être dure↑ hein' :: (rire)  
 (Rire des trois partenaires)  
 (T2)AN2 : Je pense oui :: hein alors Hayat↑faut dire qu'on est alors tous copains ici :: (rire) Hayat en plus [heu' ::  
 (T3)AN1: [Oui' ça va être dure hein'  
 (T4)IN : En plus [heu ::

L'animatrice 1 tout en assurant le rôle principal dans l'animation de l'émission s'engage dans un dialogue avec l'invité en le saluant au début de l'émission et en le présentant. Par la suite, elle se tourne vers sa collègue et puis la salue et reçoit aussi des salutations de sa part. Après les salutations l'animatrice s'adresse uniquement à l'invité en écartant sa collègue de l'interaction. Dans ce passage, l'animatrice 2 s'insère dans le tour suite à une séquence incomplète de la part de l'invité. En (T1), l'animatrice 1 affirme, en s'adressant à l'invité, qu'elle a du mal à le vouvoyer en accompagnant son intervention avec un rire qui devient par la suite collectif. La vocalisation « hein » à la fin de son tour est une expression phatique mise en place pour avoir une réaction de son partenaire (l'invité) qui était pris dans le rire.

<sup>90</sup> : Cf: Bange (1992) et Schegloff & Sacks (1973).

En l'absence d'une réaction de la part de ce dernier et le rire collectif des partenaires, l'animatrice 2 en profite à la fois pour compléter la deuxième partie de la séquence du (T1) et s'infiltrer dans l'interaction. Ainsi, elle fournit la seconde partie attendue d'une paire adjacente, pour laquelle elle n'a pas été sollicitée (l'animatrice 1 s'adresse à l'invité en lui expliquant qu'elle éprouve une difficulté à le vouvoyer), mais elle accomplit cette action à l'endroit précis dans la progressivité du tour de l'animatrice 1 ( la fin du tour et la production du phatique « hein ») où cette seconde partie de paires adjacentes (la réponse) devient pertinente.

Dans un autre exemple relatif à l'émission consacrée à la citadelle de la Casbah, nous assistons à un autre exemple de complétions :

### Séquence : Carnet d'Algérie / la Casbah

(T1) IN1: moi↑ je :: je :: l'ai :: euh :: connu :: [euh :: beauCOUP euh :: avant l'indépendance'  
 (T2)An : [avant' l'indépendance'  
 (T3)IN1: [avant'l'indépendance  
 (T4)An : [et monsieur Louhal↑ c'était les années 60' euh :: 70'  
 (T5)IN2 : voilà' moi :: je l'ai connu:: ↑ [moi :: je l'ai :: connu :: ↑  
 (T6)IN1: [moi je l'ai connu :: ça fait [50 ans' del'indépendance↑  
 (T7)IN2 : [moi : je l'ai :: connu quelques quelques euh :: années AVANT↑  
 l'indépendance' =

Cet extrait illustre la complétion sollicitée qui se forme sur la base d'une paire adjacente. Nous avons l'animatrice qui voulait savoir depuis combien de temps ses deux invités se connaissent. Le premier invité prend la parole en (T1) et entre en réalisation simultanée avec l'intervention de l'animatrice en émettant le même énoncé. En (T4), l'animatrice reprend le tour en changeant cette fois de successeur en le désignant. Ce dernier prend la parole, mais éprouve beaucoup de mal à construire son intervention (T5), reconnaissable dans la fréquence des allongements vocaliques et des vocalisations « euh ». Son partenaire IN1, vers la fin de son tour, entre en réalisation simultanée pour répondre à la question de l'animatrice dans le tour (T5) alors qu'il n'était pas concerné par cette requête. Sa réponse vient compléter le tour de l'animatrice qui nomme son successeur. On remarque que la réponse vient d'un autre partenaire qui était hors du focus interactionnel dans l'intervention de l'animatrice. L'invité IN2 prend alors le tour dans la foulée, mais toujours avec une difficulté de formuler son intervention afin d'y répondre à la question de l'animatrice que son collègue vient de compléter.

En somme, les exemples que nous venons d'analyser présentent une subtile exploitation par les participantes des ressources tant séquentielles que grammaticales pour prendre le tour au moment opportun et ainsi réintégrer le focus d'attention du

groupe. En effet, les participantes prennent la parole pour accomplir une action sollicitée par autrui et pour laquelle il n'y a pas eu la seconde partie de paires adjacentes attendues. D'autres types de complétions ont lieu sur le plan syntaxique, elles consistent à entrer dans la production d'une intervention initiée par le locuteur en tour. La contribution verbale ainsi produite présente un lien avec le tour précédent ce qui nous amène à penser qu'elle ne représente pas un tour à part entière, à cause de ce lien. Nous nous intéressons dans ce cas aux complétions non sollicitées par autrui par rapport aux complétions de paires adjacentes qui sont sollicitées, bien que la requête pour une complétion fût adressée à quelqu'un d'autre. Il s'agit donc ici de prise de tour ne s'inscrivant pas dans un créneau séquentiel, qui est resté vide, mais se greffant directement sur le tour-en-progrès d'autrui.

Nous présentons un autre exemple de l'émission consacrée à la ville de Tizi-Ouzou où l'animatrice anticipe sur du tour de son consultant sans être sollicité et sa réalisation ne représente en réalité qu'une suite du tour initié par le consultant :

**Séquence : carnet d'Algérie / Tizi Ouzou**

- (T1) Cons : et :: il semble que Tizi-Ouzou fait partie de cette euh:: mais' bien avant cela on sait que ( passage en langue kabyle ) il y avait une femme qui s'appelait Chemssi' :: qui est citée par Ibn Khaldoune'
- (T2) An : hum' hum'
- (T3) Cons : qui aura' accueilli l'un des fils d'Abou El-Hassan El-Mérini
- (T4) An : oui' ::
- (T5) Cons : donc cette Chemssi' aurait été une reine'
- (T6) An : [de cette région là]
- (T7) Cons : [de cette région là]
- (T8) An : D'ACCORD' donc la reine de l'époque était euh::: s'appelait Chemssi' ::
- (T9) Cons :: voilà' (/) et d'ailleurs y a une école y a une école privée qui s'appelle (T1) Chemssi' actuellement
- (T10) An : oui' ::

Cet extrait de notre corpus regroupe deux partenaires formant ainsi un échange à deux: l'animatrice et le consultant de l'émission. Le consultant racontait l'histoire et les personnalités qui ont marqué la ville de Tizi-Ouzou. Du tour (T1-T4), les interventions du consultant sont ponctuées par les régulateurs de l'animatrice. Alors qu'en (T5) le consultant initie une intervention avec un SN+SV dont la suite est projetée dans le tour (T6) constituant un SP que l'animatrice a réalisé. Ainsi, la contribution de l'animatrice s'inscrit dans la trajectoire syntaxique initiée par le consultant : une trajectoire certes initiée en (T5) mais projetant une suite en (T6). En effet, la lecture de ces deux tours donne l'impression qu'ils constituent une seule intervention.



L'exemple suivant illustre plusieurs cas de complétions réalisées par les deux animatrices dans l'interaction. Ces cas de complétions s'insèrent majoritairement dans les points transitionnels

### Séquence : De fil en aiguille 6

(T1) A: bonjour:: nous sommes le six  
(T2)B: bonjour:: Badiã  
(T3)A: Alors surprise euh :: [(rire)  
(T4)B: [<+surprise' oui euh]:  
(T5)A: [bien surprise' bonne ou mauvaise à nous de voir euh: Maya n'est pas là' et bien (/) elle reviendra demain' je l'espère bien  
(T6)B: oui' on lui souhaite [un bon rétablissement'  
(T7)A: [x< rétablissement > [un petit peu  
(T8)B: [c'est un petit peu le cas de tout le monde ce matin (/) je sais pas ce qui se passe (v)  
(T9)A: [<+ hmm ::  
(T10)B: [mais je crois que c'est le changement de de:: température'(/) mercredi [hier: 'pareille mais: euh:  
(T11)A: aujourd'hui un petit coup de [ ::  
(T12)B: [voilà' faites attention' couvrez-vous' et puis [euh ::  
(T13)A: [le virus tourne : ' (rire)  
(T14)B: et puis faite vos vaccins [si vous IE pouvez,  
(T15)A : [<+ oui si vous pouvez Bien sûr' ou si pEUT être Déjà fait pour [certains hein'

Dans cet extrait plusieurs complétions sont réalisées par les deux animatrices :

- la première se réalise au tour (T5) et intervient aussitôt après la réalisation de la séquence d'ouverture. L'animatrice B tente à travers une reprise de s'approprier le tour, mais finit par une vocalisation (euh) suivie d'un allongement vocalique qui permet à l'animatrice A de reprendre le tour (puisque sa collègue a profité du rire de son tour pour prendre le tour) avec une reprise du mot (surprise) sur lequel se fonde son interaction complétant ainsi le tour initié par sa collègue. Le même cas, on le trouve au tour (T12) où l'animatrice B complète l'intervention de sa collègue sans être sollicitée suite à un allongement vocalique marquant la fin de l'intervention de l'animatrice A.

- La deuxième se situe aux tours (T6-T8) où nous observons pratiquement la même situation. L'animatrice B réalise une intervention dont sa collègue A suite à une reprise prend le tour. L'animatrice B avec la même stratégie s'insère dans le tour de sa collègue et avec une reprise continue l'intervention de son partenaire réalisant ainsi une seule intervention faisant l'objet de deux tours différents.

Ce qu'on retient dans ce cas, c'est que les deux animatrices se complètent les interventions les unes les autres pénétrant ainsi mutuellement le terrain interactionnel sans être sollicité, mais réalisant exactement l'acte verbal. Bien que ces complétions posent un problème pour l'analyste lors de la transcription (surtout si elles sont fréquentes), mais elles témoignent en revanche d'une complicité entre les partenaires et une coopération à des fins interactionnelles.

Dans un autre exemple, le dialogue regroupe l'animatrice et l'invité IN2 qui parlait de la citadelle de la Casbah. Ce dialogue disparaît lors d'une pénétration de l'invité IN1 et d'une complétion suite à une pause dans la fin du tour de l'invité IN2 dont voici l'extrait :

### **Séquence : Carnet d'Algérie / la Casbah**

- (T1) An : et :: nous avons+>et : je me tourne vers' vous Mr Nour-Eddine Louhal ALORS' vous êtes :: heu :: vous êtes né dans la haute Casbah quand vous dites la haute Casbah EXACTEMENT (/)
- (T2)IN2 : heu :: c'est qu+> la Casbah c'est l'authentique médina d'Alger' qui :: devait avoir une CAPITALE' X X Bir El-Djebah devrait être sa capitale :: ce :: c'est :: un endroit mythique c'est ce lieu de :: X heu :: C'est ce lieu-dit MYTHIQUE [ (ASP)
- (T3)An : [oui :: hum'
- (T4)IN2 : [qui a été IMMORTALISE' par' heu :: dans [la kassida<sup>91</sup>] qu'a chanté el-haj Mohamed el3anqa [sobhan ALLAH ya ltif] (ASP) heu':: du :: du :: GRAND poète[ :: (/)
- (T5)IN1 : [Mostapha Toumi ::
- (T5)IN2 : [Mostapha Toumi
- (T6)An : oui :: Mostapha Toumi que [ voilà' que nous saluons

Nous avons dans cette séquence, une intrusion de l'invité IN1 dans un dialogue regroupant l'animatrice et l'invité IN2. Ce locuteur n'était pas sollicité, mais il s'insère quand même dans l'interaction afin d'apporter une complétion et ainsi détourner le focus interactif. Son intrusion en (T5) se fait suite à une pause vers la fin du tour de l'invité IN1. Cette action bien qu'elle vient compléter l'intervention inachevée de l'invité IN1, n'a été sollicitée de la part d'aucun des partenaires. Le phénomène de la complétion syntaxique illustre la capacité des interactants à anticiper et à prévoir les actions interactionnelles des autres partenaires afin de s'insérer hors des places transitionnelles prévues en prenant le tour et en complétant l'intervention du locuteur qui était en cours. Il s'agit donc ici de prise de tour ne s'inscrivant pas dans une séquence incomplète, mais se greffant directement sur le tour-en-progrès d'autrui.

---

<sup>91</sup> : Un poème.

#### 7.4. Déclencher le rire pour pénétrer dans l'interaction

Nous observons toujours des négociations entre les participants à l'interaction radiophonique lors des prises de tours, cependant il arrive parfois qu'un locuteur ne prenne la parole que rarement puisqu'il est dépassé par les autres partenaires. L'un des moyens pour s'appropriier le tour consiste à profiter alors des rires et des rires collectifs pour prendre le tour. Nous présentons dans ce qui suit une interaction radiophonique gérée par deux animatrices avec la présence d'un invité et des interventions de certains auditeurs. La deuxième animatrice qui co-anime avec l'animatrice principale lors d'un rire collectif (de l'animatrice et l'invité) prend la tour à la place de sa collègue prise dans un rire tonitruant :

##### Séquence : Carnet d'Algérie /Mascara

AN1: C'est lui qui a préfacé le livre on va vous l passé après=  
AN2 :=oui voilà' ça sera une curiosité  
AN1: Heu' :: donc heu :: carnet de poésie pou ::r heu :: pour vous :: Ka  
Smail heu ::ça va être difficile de vous tut+> vouvoyer pendant les deux  
heures **(rire)** ça va être dure↑ hein' :: **(rire)**  
**(Rire des trois partenaires)**  
AN2 : Je pense oui :: hein alors Hayat↑ faut dire qu'on est alors tous copains  
ici :: (rire) Hayat en plus [heu' ::  
AN1: [Oui' ça va être dure hein'  
IN : En plus [heu ::  
AN1: [Il a été+> vous aviez été notre collègue'

Dans l'extrait suivant se déploie une interaction entre deux animatrices et un invité. En ce moment du rire et pour assurer la suite de l'émission, la co-animatrice tente de se retenir et prend le tour en (T4), mais elle n'arrive pas à retenir son rire longtemps, elle commence alors à chercher les mots en tentant de garder le tour et de remplir le vide avec les vocalisations « heu :: ». Suite à ces indices et à la situation de sa collègue, l'animatrice principale se ressaisit et prend le tour, mettant fin ainsi à un rire collectif qui occupe tous les compartiments de l'interaction. Dans ce cas le rire collectif apparaît donc comme un moyen facile d'avoir le tour de parole dans les interactions polylogues et marque la relation interpersonnelle entre les partenaires à la radio.

Il est important de noter que l'un des procédés mis en pratique par les locuteurs lors des interactions radiophoniques consiste à créer des situations humoristiques en se basant sur les interventions de leurs partenaires pour déclencher le rire et s'introduire dans l'échange. Cette stratégie permet au locuteur de se détourner du focus interactif et de s'insérer ainsi dans l'interaction. Parmi les cas que nous avons repérés dans le corpus, figure l'exemple suivant où l'invité voulait détourner le focus

interactif sur lui puisque l'animatrice prend beaucoup du temps en vue de la présentation du deuxième invité. Celui-ci s'introduit alors dans cette interaction dilogue entre l'animatrice et l'invité, établissant ainsi un lien entre les deux journaux cités par les deux partenaires qui débouchent sur une plaisanterie, apte à déclencher un rire collectif.

### **Séquence : Carnet d'Algérie / la Casbah**

- (T1) An : d'accord' et :: heu :: en ce moment' vous collaborer au journal  
le :: CITOYEN'
- (T2) IN2 : heu :: le :: le citoyen' et :: à l'authentique' [oui' ::
- (T3) An : [et à l'authentique et :: vous [avez ::
- (T4) IN1 : [d'où le citoyen' authentique ::  
(Rire de l'animatrice)
- (T5)AN2 : oui :: d'où le citoyen' : authentique  
(Rire des trois partenaires)
- (T6)An : c'est pas MAL' (rire) c'est pas mal' M. Mhamesadji et :: vous êtes'  
l'auteur' du li ::vre DONC↑ chroniques algéroï+> algéroises la Casbah aux  
éditeurs ANEP DONC↑ c'est tout FRAIS↑ hein'

Cette séquence apparaît au tout début de l'interaction où l'animatrice prend tout son temps en vue de présenter le premier invité IN1 en parlant de son parcours ainsi que de ses écrits avant de se tourner vers le second invité IN2 pour procéder de la même manière. Ce dernier est un journaliste chroniqueur qui a travaillé dans plusieurs journaux. Dans le passage où l'invité IN2 cite deux journaux nationaux (*Le Citoyen* et *L'authentique*) dans lesquels il a travaillé. L'interaction jusqu'à ce point réunit l'animatrice et l'invité IN2. Cependant dans le tour (T4), nous avons une intrusion de l'invité IN2 qui n'a été sollicité ni même désigné pour la prise de tour de la part de l'animatrice qu'il interrompt vers le tour (T3) profitant ainsi des allongements vocaliques qui ponctuaient la fin de son intervention. Il a pu détourner la situation d'une présentation de l'invité à une situation humoristique en recourant à un jeu de mots se basant sur les deux journaux suscités par l'invité IN1.

Son intervention visant à déclencher le rire des partenaires lui a permis de les distraire et de détourner l'attention pour un petit moment le focus interactif sur lui en recevant de la part de l'invité IN1 en (T5) une répétition en écho sous la forme d'une confirmation. Il en est ainsi de la part de l'animatrice au début du tour (T6) une sorte de félicitation pour cette idée de regrouper les deux noms de journaux pour donner une autre signification plus attractive. Mais elle enchaîne et revient vers son invité IN1 pour continuer la présentation. Le prochain exemple est extrait d'une autre émission consacrée à la ville de Tizi-Ouzou, nous relevons la même situation où l'animatrice mène un dilogue avec l'invité IN1 et où le consultant s'introduit dans

l'interaction en reliant l'intervention de l'invité IN1 avec le titre d'un roman de Mouloud Feraoun dans l'extrait suivant :

**Séquence : Carnet d'Algérie / Tizi-Ouzou**

IN1 : entre (/) parce qu'il est je crois qu'il est du même village que Mattoub Lounes' que regrette Mattoub Lounes des allers-retours'

An : D'AILLEURS' ya Ait Manguellat qui nous disait dans Carnet d'Algérie' :: que nous avons reçu avec son fils Djafer (/) il nous disait que lui-même' s'il faisait le tour du monde' il donnait des concerts et tout euh :: il avait besoin de se lever le matin et d'ouvrir sa fenêtre sur son village' sur la montagne [ il disait que c'était très IMPORTANT'

IN1 : [ mais mais mais le village'

An : carnet de famille'

IN1 : MAIS' le village des Aits Menguellat qui s'appelle' XX c'est le X du milieu quand vous êtes à XX vous avez un regard circulaire sur 360° c'est comme ça qu'on dit'

An : oui'::

IN1 : sur tout pratiquement tout ce que peut représenter

An : la Kabylie

IN1 : la haute euh':: la haute Kabylie (/) c'est incroyable ce :: ce village-là (/) donc pour y arriver vous allez XX euh :: vous allez par X vous montez vers la droite et vous avez :: XX

Cons : ce sont DES CHEMINS QUI MONTENT' (rire)

IN1 : ce sont des chemins qui montent'

(Rire des partenaires)

An : (en riant) donc' tous les chemins montent

Cons : tou ::s les chemins montent ALORS'

An : pour y arriver au sommet

Les tours (T1 jusqu'à T9) illustrent la stratégie de l'organisation en dialogue mise en pratique par l'animatrice afin de bien mener l'interaction. L'invité IN1 et l'animatrice parlaient du paysage de la ville de Tizi-Ouzou et la vue qu'offre la ville en citant comme exemple le chanteur Ait Menguellat originaire de cette ville. L'animatrice participe à la formulation du discours de l'invité IN1 et en même temps régule ses interventions. Ce dialogue est ensuite transgressé par l'intervention du consultant de l'émission, qui formule son intervention sur les propos de l'invité IN1 dans le tour (T9) parlant du chemin qu'il faut prendre pour arriver à un village (dont on n'a pas su transcrire le nom puisqu'il est en dialecte kabyle). Le consultant fait allusion au roman de Mouloud Feraoun « les chemins qui montent » dont l'invité IN1 reprend en écho dans le tour (T11) ainsi que l'animatrice qui reprend aussi en riant dans le tour (T12). Cette allusion déclenche un rire chez les partenaires justifiant ainsi l'intrusion du consultant qui ne représente pas une menace pour la face de l'invité IN1. Le consultant détourne le focus interactionnel avec le recours à des situations humoristiques afin de s'appropriier le tour et de partager la scène interactionnelle avec un autre invité.

Nous précisons en revanche que le rire n'est pas toujours considéré comme un moyen efficace pour entrer dans l'interaction et s'appropriier le tour. Nous avons plusieurs situations où le rire n'est que réaction face à une situation humoristique. De ce fait, ce rire est considéré comme un régulateur produit par les autres partenaires de l'interaction. Nous présentons dans ce qui suit un exemple de l'émission *De fil en aiguille* où les deux animatrices rient en réaction des propos des unes et des autres :

#### **Séquence : De fil en aiguille 06**

- (T1) B: ça devient moins drôle' c'est quand :: vous avez un pEtit enfant (/)  
pardon' je suis désolée pour la voix  
(T2)A : Non Non' ça vous fait une très belle voix  
(T3)B: euh :: (/) [oui  
(T4)A: [(rire)  
(T5)B: [je m'en passerai bien' (/) donc jE disais que:: c'est plus grave'  
quand:: vous avez un pEtit enfant qui vous dit na na na' ça veut dire NON'  
(T6)A: oui : ' alors i i il peut commencer TRES très tôt'  
(T7)B : TRES tôt Badïa (/) je mE souviens d'un temps'  
(T8)A : hmm (rire)  
(T9)B : (rire) que les moins de vingt ans ne pouvez pas connaître (ASP) où  
les enfants (/) mettez CE que les parents leur achetaient  
(T10)A: hmm :: '

L'animatrice B qui présente sa rubrique quotidienne des différentes astuces mise en œuvre dans la vie quotidienne en Algérie, éprouve une difficulté à parler parce qu'elle a mal à la gorge et s'excuse en (T1) précisant la raison. Sa collègue en (T2) lui précise que sa voix est roque et qu'elle aime cela. En (T3) l'animatrice B est intimidé par le compliment de sa collègue et n'arrive pas à entamer son tour, marqué par une hésitation (vocalisation « heu », suivie des allongements vocaliques). Face à son embarras, sa collègue se mit à rire en (T4). En (T5), les animatrices reviennent à la thématique du jour concernant la difficulté à habiller un enfant. L'animatrice B recourt à une chanson pour expliquer le changement qu'elle constate chez les enfants de nos jours par rapport à ceux dans le passé faisant ainsi rire sa collègue (T8) qui régule avec la vocalisation suivie du rire. En (T9), l'animatrice B reprend le tour en l'initiant avec le rire comme une réaction et finit les paroles de la chanson en continuant l'intervention sur la thématique.

Dans le passage suivant de l'émission *Carnet d'Algérie* consacrée à la ville de Bordj-Ménail, l'animatrice régule les interventions de l'invité même lorsqu'il cite une histoire concernant l'invité IN1.

### Séquence : carnet d'Algérie / Bordj-Ménaïel

(T1) AD : tous ces arrondissements pilotes s'étaient créés par le :: LA France en 1954 Bordj-Ménaïel érigéait en arrondissement en 1954 DONC l'arrondissement qui s'étend de l'Oued d'Isser (/) la frontière de Oued d'Isser jusqu'à la < Tougass kabylie > ça veut di ::re QUE↑ la Daira d'Isser la daira de XXX c'était l'arrondissement de Bordj-Ménaïel a été créé en 1954 et je me rappelle TRES↑ bien que LE PREMIER↑ X français qui a exercé au niveau de Bordj-Ménaïel il a pour nom X

(T2) AN : hum :: hum ::mais ::<+

(T3) AD : et ::et :: la :lala :: je vais faire sourire un petit peu Kouider

(T4) AN : oui :: (rire)

(T5) AD : il a ramené avec lui parce que les X MONSIEUR avaient toutes les commodités :: il avait ramené comme CUISINIER PRINCIPAL↑ [Sid Rouhou] VENU de M'Khadma de Ouargla

(T6) AN : d'ACCORD ↑

Dans cet exemple, l'animatrice assure principalement la fonction de régulation (T2-T4-T6) tandis que l'intervenant raconte l'histoire de la ville. Vers le tour (T3), il prévient que l'histoire fera rire l'invité IN1, mais c'est l'animatrice qui riait en guise de régulation en (T4). Dans ce tour, l'animatrice l'initie avec une confirmation dont la suite était le rire. Dans ce cas, le rire qui n'est plus une stratégie d'appropriation de tour, mais une simple réaction à des propos humoristiques. Nous ajoutons un dernier exemple de l'interaction dilogue *Ness-Ness* dont la majorité des rires sont produits en régulation :

### Séquence: Ness Ness 03

(T1) Ad: OLA Mehdi ↑

(T2) An: VIVA espagna:: OLA ↑Ghania↑ tu parles bien espagnol, hein↑

(T3) Ad: (rire) < merci beaucoup>

(T4) An: gracias, j'ai répondu en espagnol OuuuH↑gracias séniorita::: riva↑riva↑(rire)

(T5) Ad: (rire) heu : Mehdi↑ moi j'aimerais Répondre à la:: question qui:::<xx suspendue>

Dans ce passage se déploie le rire des partenaires suite à l'usage de la langue espagnole de la part de l'intervenante, qui a poussé l'animateur à mettre en pratique toutes ses connaissances en cette langue. Le rire ponctue les tours (T3-T4-T5) au début ou à la fin comme une réaction à cette situation. Les exemples précédents extraits des trois corpus de notre travail illustrent la fonctionnalité du rire dans l'interaction. Le rire dans les interactions radiophoniques présente un double aspect : il est considéré comme un moyen de s'approprier le tour lorsqu'il est intentionnellement déclenché par l'un des partenaires voulant pénétrer dans un échange dilogue afin de détourner le focus interactif sur lui. Il est aussi considéré

comme un régulateur : une réaction de la part des partenaires de l'interaction où nous trouvons toujours cette mention dans notre corpus de (rire) ou (rire des locuteurs). On peut le trouver seul ou accompagné d'une suite d'énoncé.

### **7.5. Les fonctions des marqueurs discursifs *et, mais et alors* en début de tour**

Dans cette section nous allons nous intéresser à l'emploi de marqueurs discursifs (*et, mais*) en position initiale du tour de parole dans des mouvements d'appropriation du tour ou d'une réappropriation du tour suite à une interruption ou suite à un régulateur de la part des partenaires de l'échange. Pour Schiffrin (1987), les marqueurs sont des éléments lexicaux provenant de diverses catégories grammaticales (adverbes, conjonctions, locutions, etc.) servant à structurer le discours oral. Il ajoute que ces marqueurs agissent sur différents plans : gestion de l'alternance des locuteurs et organisation des transitions entre thèmes, entre propositions, entre séquences. De ce fait, ils remplissent souvent plusieurs fonctions à la fois. Le locuteur utilise ces marqueurs discursifs afin d'amorcer son entrée dans le tour. Ainsi, ces marqueurs fonctionnent comme des éléments permettant l'obtention du focus d'attention d'un ou des destinataires dans l'interaction. Suite à l'étude de nos trois corpus, nous avons observé la fréquence de ces marqueurs discursifs assurant les fonctions suivantes :

#### **7.5.1. *Et : organisateur d'une narration, marqueur de transition du topic et de séquence, marqueur d'expansion, introducteur de tour ( suivie toujours avec la vocalisation *bein* ») et connecteur de coordination.***

Dans le corpus dialogues, nous avons relevé plusieurs usages du marqueur « *et* » dont voici quelques exemples :

##### **Séquence : Ness-Ness 2**

(T1)An: vous avez des enfants [plusieurs.

(T2)Ad: [oui, oui j'ai 5 enfants et

(T3)An: [qui sont tous mariés'

(T4)Ad: [non une mariée : [et

(T5)An:[<+ et les autres

(T6)Ad: et les autres < ne le sont pas> (rire des deux partenaires)

Nous avons dans cet extrait l'usage du marqueur « *et* » qui assure une double fonction : comme marqueur d'expansion chez l'animateur en (T5) qui voulait avoir plus d'informations de la part de l'intervenante pour compléter la séquence de



l'échange secondaire<sup>92</sup> propre à l'interaction radiophonique dilogue et comme introducteur du tour. Nous trouvons la même fonction dans le tour (T6) de l'intervenante qui répond à la question de l'animateur en fondant son tour sur une reprise du tour de l'animateur. Cependant, l'usage le plus fréquent de ce marqueur dans le corpus est la transition de séquence. Nous avons dans les interactions radiophoniques dialogues de notre corpus une séquence d'ouverture qui se compose des salutations, les salutations complémentaires et l'échange secondaire. Dans l'exemple suivant, l'animateur utilise le marqueur discursif « et » pour passer à une autre séquence. En d'autres termes, ce marqueur sert à établir des frontières entre la séquence d'ouverture et le corps :

### Séquence : Ness-Ness 10

- (T1) An: bon'jour  
 (T2) Ad: bon'jour Mehdi  
 (T3) An: comment allez [vous' Salah  
 (T4) Ad : [ça va et vous-même  
 (T5) An: est-ce que:: +> qu'est-ce que vous faites dans la vie'=  
 (T6) Ad: = retraité  
 (T7) An: oh' retraité (/) chauve ou pas'=  
 (T8) Ad: non (rire)  
 (T9) An : (rire) vous avez gardé tous vos cheveux  
 (T10) Ad: oui oui mais blanc' mais blanc'  
 (T11) An : (rire) euh :: (rire) vous savez ↑ par ce qu'il y a quelqu'un qui m'a dit la sEma passé (T) tu poses toujours la question pour : euh:: pour les femmes vous êtes blondE' ou brune et bien j'ai dit pour les hommes vous êtes chauves ou pas (/) [voilà ↑  
 (T12) Ad: [<+ voilà  
 (T13) An : et :: ça amène (rire) un : un nouveau critère (rire) A'lors dites-moi euh::: vous vou::lez répondre à quelle question =  
 (T14) Ad: = celle de [bouh bouh]

Dans cet extrait, nous avons la séquence d'ouverture qui comporte :

- Les salutations proprement dites du T1-T2
- Les salutations complémentaires du T3-T4
- L'échange secondaire du T5-T12 comportant des questions sur la vie professionnelle et personnelle de l'intervenant.

En (T13), l'animateur reprend le tour en l'amorçant par l'usage de « et » suivi d'un allongement vocalique qui lui permet de signaler de manière « audible » son entrée dans le tour. Ce marqueur s'introduit en faisant un bilan de ce qui était déjà dit et en même temps un indice de transition de la séquence d'ouverture au corps. Cette

<sup>92</sup> : Cf. chapitre V : l'organisation des interactions radiophoniques en dialogues et polylogues.

transition prend place lorsque dans le même tour l'animateur demande à l'intervenant la question à laquelle il souhaite répondre. La même fonction, nous la trouvons dans l'extrait suivant du corpus *De fil en aiguille* :

#### **Séquence : De fil en aiguille 08**

B: un pEtit peut' (rire de C) oui' voilà qui parle beaucoup la matin: qui sont bien éveillés bien réveillés:: et tout ça' il y a des personnes qui sont sont::- faut pas leur trop parler PAS du TOUT'  
C: ils sont ce démarrage un peu:: peu [ long  
B: [ <+ très long  
A: carburant diesel encore  
C: c'est ça '  
B: et:: et:: donc euh :: (/)  
C: et là' vous avez quelque chose contre ça Fouzia'=  
B: = Bien :: oui' et bien pour avoir euh:: bon humeur déjà' faut se réveiller ::: lentement hein 'en s'étirant comme un chat

Dans ce passage, l'animatrice B avait le TP dans le (T1) et son intervention était suivie dans le (T2) par sa collègue l'animatrice C avant qu'elle ne l'interrompe en (T3). En (T4), l'animatrice A pénètre dans l'échange et sa collègue C valide ses propos en un mouvement de régulation. Suite à cet échange et de peur de perdre le focus, l'animatrice B revient sur le terrain interactionnel en amorçant son TP par le marqueur discursif « et » deux fois suivi d'un allongement vocalique et d'une vocalisation (euh) indiquant un faux départ marqué par une pause brève vers la fin du tour. Ainsi, cette tentative d'appropriation du tour par un marqueur discursif en début de tour échoue, car le locuteur entrant n'arrive pas à mobiliser l'attention de ses partenaires. Dans cette situation, l'animatrice C reprend le tour en posant une question à sa collègue pour lui permettre de bien formuler son intervention. Cette dernière enclenche son tour avec le marqueur « et » qui semble initier la majorité des interventions de ces animatrices. Dans ce cas c'est à la fois une initiation du tour et la recherche d'une orientation du topic (d'un sujet concernant les gens qui se lèvent tôt et ceux qui prennent le temps pour se réveiller le matin). Plus loin dans la même interaction, la seconde fonction fréquente du marqueur « et » est indicateur d'expansion de phrase dans l'extrait suivant :

#### **Séquence : De fil en aiguille 8**

(T1) C: il faut se lever carrément une heure avant'  
(T2) B: au:: moins une heure' oui' oui' bien SUR↑ou une demie heure si on est rapide hein' et:: pour avoir le temps de s'asseoir avec sa petite tribu déjà pour avoir des échanges  
(T3) C: donner quelques:: conseils  
(T4) B: exactement' donner quelques conseils' surtout si on ne se voit pas de la journée hein'  
(T5) C: et donc le petit déjeuner, doit être proposé'

(T6) B: alors' alors' le pEtit déjeuner idéal↑ jE vais vous donner un type de pEtit déjeuner:: euh:: quand peut:: facilement: (/) c'est-à-dire consommer:: (ASP)

L'usage du marqueur discursif dans le tour (T5) par l'animatrice est un indicateur d'expansion de son idée du tour (T1) où sa collègue B participe avec plusieurs interventions dans l'explication de l'idée proposée par l'animatrice C. En effet, l'usage de ce marqueur dans les interactions de ce corpus n'est pas un signe de transition d'une séquence à une autre, mais il est un indicateur du changement du topic et d'expansion. Dans l'extrait suivant de l'émission *Carnet d'Algérie* consacrée à la Casbah d'Alger, nous observons une fréquence de l'usage du marqueur « et » qui remplit plusieurs fonctions :

### Séquence : carnet d'Algérie / la Casbah

- (T1) An : c'est':: un peu plus [HAUT'  
(T2) Ad2: [Hamid c'est oui:: oui::  
(T3) An : et:: bein:: bein:: je vous remercie::  
(T4) Ad2: c'était un APPELLE voilà'  
(T5) IN1: il y avait un:: autre↑:: toute à fait en HAUT de :: la porte heu :: neuve(1'')  
(T6) Ad2: Bab-djdid'  
(T7) IN1:[ Bab-djdid' [fūq<sup>93</sup>]=  
(T8) Ad2: =oui:: moi je:: suis pas un enfant de la Casbah' ma grand-mère oui:: ma grand-mère' Mais JE' suis un enfant de Belkourt mon grand PERE' était né en 1898 à Belkourt'  
(T9) IN1: voilà'  
(T10) An: ok' :: d'accord  
(T11) Ad2: voilà'  
(T12) An: et:: bein et:: donc c'est les FEMMES↑ hein' qui TOUS font aiment ce genre' d' :: d'endroit' hein' monsieur Mhamsadji::  
(T13) Ad2:oui :: oui ::  
(T14) IN1: C'EST↑:: les FEMMES↑ et:: je dirais:: nos grandes n+> nos grandes mères =  
(T15) An: =les :: vos grands-mères' et les grandes tantes' ::  
(T16) IN1: et:: les grandes tantes oui'::  
(T17) Ad2: et puis j'allais partout avec elle avec ma grand-mère aussi' ::  
(T18) IN1: oui' ::  
(T19) Ad2: à Sidi Abdelrahmane'  
(T20) An:[ et :: euh ::  
(T21) IN1:[PUISQUE↑ nous sommes toujours dans LA PATE↑ et le pain  
(T22) An: [oui ::  
(T23) IN1:[il FAUT↑ nous rappeler des X [tae el-eid<sup>94</sup>] aussi ::  
(T24) An: les X [oui ::  
(T25) Ad2: [voilà' voilà'  
(T26) IN1: avec X X X  
(T27) An: oui:: bien SUR↑ bien su:r'  
(T28) Ad2: vous avez parlé' de X même à Belkourt il y avait

<sup>93</sup> : En haut

<sup>94</sup> : La fête de l'Aïd.

- (T29) IN1: oui::  
 (T30) An: d'accord voilà c'était DONC dans l'Algérois↑=  
 (T31) Ad2: = c'était :: avec la ::la ::la :: la petite planche et tac' tac' tac'  
 et :: tout le monde' courue tous les enfants à [X  
 (T32) IN1: [[el-taqtaqa<sup>95</sup>] oui:: voilà' je me rappelle' =  
 (T33) An : ah ' voilà ok ::=  
 (T34) Ad2:= [el-taqtaqa']  
 (T35) An : (ASP) et :: bein je VOUS↑ remercie :: [m :: pour ::  
 (T36) Ad2: [voilà↑  
 (T37) An : votre petit témoignage' ça nous a fait plaisir' ::  
 (T38) Ad2: et :: bein bonne continuation↑  
 (T39) An : merci :: restez à l'écoute hein ::=  
 (T40) Ad2: =oui ::  
 (T41) An : nous SOMMES' ensemble jusqu'à 16h

(Pause publicitaire)

En (T3), l'animatrice utilise la formule : et+bein dans une fonction d'initiation de tour et de transition entre le corps et la clôture. Elle essaye d'installer les pré-clôtures avec les remerciements destinés à l'intervenant. Ce dernier, qui en (T4) était prédisposé à la clôture aussi avec l'usage du terme « Voilà » marquant la fin de son intervention ainsi que son passage à la radio. En (T5), l'invité s'introduit dans l'interaction avec une expansion thématique sur les portes ce qui amène les deux partenaires (l'animatrice et l'intervenant) à revenir au corps de l'interaction pour une deuxième fois. La première tentative de clôture n'était pas une réussite c'est ce qui explique la reprise de l'interaction. L'animatrice et ses invités continuent leurs échanges jusqu'au (T12) où l'animatrice se sert du marqueur « et » comme élément de transition thématique avec un changement de partenaire de l'échange. Suite à son intervention, l'auditeur intervenant anticipe et répond à la requête destinée à l'invité IN1.

Ce dernier ne tarde pas à reprendre en (T14) son droit à la parole, car l'intervention de l'auditeur brève ne se constituait que de régulateurs verbaux en guise de confirmation de l'intervention de l'animatrice. L'usage de « et » est de plus en plus fréquent et récurrent dans ce passage comme un connecteur de coordination. Dans le tour (T20), l'animatrice recourt à ce marqueur pour initier son tour suivi de la vocalisation « euh », mais elle entre en chevauchement avec l'invité IN1 qui s'approprie le tour (T21) avec une intonation montante et une accentuation du premier mot de son intervention. L'animatrice cède et perd le droit au tour.

L'animatrice vers la fin de l'interaction installe une deuxième fois les procédés de préclôture marqués par les remerciements. Elle commence son tour avec la

<sup>95</sup> : Un objet traditionnel faisant un bruit du « tac tac » et servant à avertir que le marchand passe dans les rues.

formule : et+bein suivie des remerciements (T38). L'invité manifeste son accord avec l'usage de « voilà » comme signe annonciateur de la fin de son intervention et son passage. L'animatrice ponctue la clôture avec des formules de politesse (ça nous a fait plaisir) et l'invité par des vœux de bonne continuation de l'émission avant que l'animatrice n'annonce l'heure suivie d'une pause publicitaire. Il en résulte donc le marqueur « et » est utilisé dans cette interaction comme transition de séquence, connecteur de coordination et comme expansion thématique. Nous trouvons dans le passage suivant une interaction relative au corpus *Carnet d'Algérie* dont la thématique porte sur les villes : Tlemcen et Bejaia, une initiation de tour qui est marqué par « et »

#### **Séquence : Carnet d'Algérie / Tlemcen et Bejaia**

- (T1) IN2 : donc oui:: et j'ai eu la chance de connaître Béjaïa (ASP) DONC  
 heu:: Béjaïa m'a attiré mais je ne suis pas [historien '  
 (T2)AN : [hum' hum'  
 (T3)IN2 : mais je suis esthète surtout' la situation géographique' de Bejaia  
 qui est excellente ELLE↑ est [MAGNEFIQUE↑  
 (T4)AN : [et:: et::  
 (T5) (?) : [et ::et ::XXX  
 (T6)IN2 : [et : des montagnes'  
 (T7)AN : [et une des PLUS ' XX  
 (T8)IN2 : [ET' :: DES GROTTES↑ elle a des grottes elle a la grotte  
 merveilleuse (/) elle a la cascade de :: de Kafrida BON' tout ça bien su ::r  
 incite un réalisateur à ::: montrer ces images ::

Ce passage illustre bien la fonction d'initiation du marqueur « et » où nous avons l'invité IN2 et l'animatrice en pleine compétition pour l'appropriation du tour. Ce qui attire notre attention dans cet extrait c'est que tous les tours sont initiés par « et » suivis d'un allongement vocalique. À tour de rôle l'animatrice et son invité tentent de s'approprier le tour (T4 jusqu'à T7) avec ce marqueur. Pendant ce temps les partenaires s'interrompent à chaque fois avec des interventions simultanées où la suite était inaudible (T5 et T7). En (T8), l'invité IN2 initie son tour avec « et » suivi d'une intonation montante s'appropriant ainsi le tour qui était produit en même temps avec celui de l'animatrice.

En somme, nous nous dirons que l'usage du marqueur discursif « et » dans ce corpus sert soit comme indicateur d'expansion, du changement du topic ou de transition de séquence.

#### **7.5.2. Mais : comme marqueur d'opposition et comme introducteur d'un tour de parole**

Suite à l'étude de notre corpus, nous avons remarqué que dans le cas de ce marqueur une seule fonction était fréquente : celle de l'usage de « mais » comme

marqueur d'opposition bien qu'il se situe au début de l'intervention des locuteurs. Nous présentons un premier exemple de l'émission *Carnet d'Algérie* consacrée à la ville de Bordj-Ménaïel où la fonction dominante du marqueur concerne l'opposition suite à une régulation de la part de l'animatrice, qui interrompt la suite du tour de l'auditeur intervenant :

### Séquence : Carnet d'Algérie / Bordj-Ménaïel

AD : s'il vous plait euh :: je voudrais D'ABORD' revenir un petit peu sur la géographie de la ville euh :: (//) la ville et la superficie de la ville ce qu'il faut pas oublier Bordj-Ménaïel est la commune mère des communes X et X C'EST-A-DIRE' euh:: que avant le dernier découpage administratif des communes la superficie était pas moins de 200km<sup>2</sup> je dis bien 200km<sup>2</sup> X de la commune de X qui compte 23

AN : EVIDEMMENT'

AD : qui compte 72 ce qu'il fait que Bordj-Ménaïel maintenant a une superficie de près de 100km<sup>2</sup> exactement 97 km<sup>2</sup> X

AN : OUI↑ ::

AD : c'est-à-euh :: que Bordj a été 15 et demi là où elle a pris son explication par ce qu'en X de la commune X au sud et Kouider confirme la commune X parle kabyle et l'autre commune parle arabe

AN : tout à fait↑ voilà'

AD : mais' comme il a dit c'est bien Mostapha' X dans ce pays il a TELLEMENT' un brassage de race que je X comptes affirmer avec X appartenir à telle ou à telle X ce qui a passé à Bordj-Ménail

AN : oui :: ↑ c'est l'exemple vivant'

AD : plus qui :: (//) est arabe et qui est kabyle un passé brassage de sorte que comme il nous a dit Kouider même les nouvelles générations parlent kabyle nos parents parlent kabyle

AN : mais les Bordj-Ménaïel se revendiquaient arabe ou kabyle

AD : oh↑ c'est-à-dire je vous dis honnêtement il y en a tellement de brassage X bien les familles XX qu'on ne XX qu'on XXXX (problème de réception de l'appelle) on le ressent même pas

L'interaction commence par une requête initiée par une formule de politesse où l'intervenant demande à l'animatrice s'il peut revenir sur le sujet précédent et formule son intervention. L'animatrice dans les tours (T2-T4-T6-T8) régule les interventions de l'auditeur en cours. Vers la fin de l'interaction, l'usage du marqueur d'opposition « mais » dans deux interventions : la première dans le tour (T7) est produite par l'invité qui formule une intervention en opposition avec ce qui a été dit précédemment par l'un des invités dont il cite le prénom. Tandis que la deuxième opposition en (T10) est formulée par l'animatrice par rapport aux discours de l'intervenant sur les langues dans la ville de Bordj-Ménail. Elle initie son intervention par une opposition suivie d'une question afin de préciser l'information dont elle aura la réponse par l'intervenant en (T11).

L'exemple suivant illustre également un usage de *mais* à l'initiale du tour comme une tentative d'initiation du tour de la part de l'invité qui recourt à ce marqueur dont la fonction est une opposition. L'invité en (T3) avait du mal à formuler son intervention (un faux départ) en la marquant avec une intonation montante afin de garder le tour. Mais l'animatrice eu égard à son hésitation reprend le tour et ponctue la fin de son intervention avec l'élément phatique « hein » espérant d'avoir une réponse de son invité. Ce dernier, en (T5) initie son intervention avec une confirmation (oui) suivie d'une opposition, liée à l'intervention de l'animatrice sur les souvenirs d'enfance.

### Séquence : carnet d'Algérie / la Casbah

(T1) IN1: c'est':: c'est j':: j'ai':: heu:: au bout de la langue' j:: je:: [heu::  
 (T2)An: [ça' va' venir hein' et:: vous me disiez Monsieur' Mhamesadji que  
 c'est UN' souvenir qui':: vous avez replongé: dans heu:: cette' enfance  
 [heu::vécue  
 (T3)IN1: [MAIS↑:: PAS↑ MAIS↑ PAS↑ ::  
 (T4)An: aussi' à la Casbah [hein'  
 (T5)IN1: [oui↑:: mais PAS tellement je:: dirais' parce que heu:: j'aimerais::  
 aus+> insisté :: MOI' si vous voulez:: par ce que:: peut c'est une  
 PHILOSOPHIE [pour moi'(/)

### 7.5.3. Alors : comme marqueur du changement du topic de transition entre les séquences et moyen de synthèse

Nous avons observé dans les trois émissions constitutives de notre corpus, et comme le marqueur précédent, une variation de la fonction de ce marqueur. Dans l'exemple suivant, deux fonctions ponctuent à la fois les interventions de l'animateur et celle de l'intervenante :

### Séquence : Ness-Ness 8

(T1) Ad: je suis femme au foyer,  
 (T2)An: Femme au foyer'  
 (T3)Ad: euh::: oui'  
 (Rire de l'animateur)  
 (T4)Ad : grand MERE' et arrière- grand-mère↑  
 (T5)An : [Allah ybarek] Sohila (/) arrière-grand-mère est ce vous êtes-vous  
 travaillez au par- auparavant  
 (T6)Ad: oui, j'étais couturière,  
 (T7)An: vous étiez couturière (/) et là vous arrivez plus a coudre c'est ça'  
 (T8)Ad: bein (/) j'ai un peu arrêté =  
 (T9)An: = vous avez PARFAITEMANT raison c'est : c'est :: un peu x  
 comme [ métier  
 (T10)Ad: [<+ oui (rire)  
 (T11)An: Alors' votre proposition↑  
 (T12)Ad: Alors' c'est pour : euh :: la personne maigre'=  
 (T13)An:= et:: vous ditES : '  
 (T14)Ad: et jE dis:: e : bon (/) euh:: [ [ dɛifa bazaf]

- (T15)An : [<+[dɛɪfa]  
 (T16)Ad: [dɛɪfa] et: euh:: (.) [dɛɪfa] ça veut dire euh:: maigre ça veut dire  
 heu:: x  
 (T17)An : (rire) [dɛɪfa] (/) et bien on va garder vos coordonnées : '

Dans ce passage extrait d'un usage du marqueur *Alors* dans deux fonctions : la première fonction est relative à celle de la transition entre l'échange secondaire (du T1 jusqu'à T10) et le corps initié par l'animateur avec le marqueur « alors » introduisant ainsi la requête concernant la réponse que l'intervenante va proposer. Cette dernière installe son intervention avec l'usage du même marqueur que l'animateur suivi d'une intonation légère montante (T12) afin de ponctuer le début de son tour. La deuxième fonction de ce marqueur concerne l'initiation du tour. Dans le prochain exemple l'usage de « alors » marque le changement de topic où le consultant suite à un chevauchement entre l'animatrice et l'invité IN1 s'appuie sur une proposition d'IN1 pour réorienter la thématique précédente :

#### Séquence : carnet d'Algérie / Tlemcen et Bejaia

- (T1) IN1 : là' ce qui FAIT ce que c'est que cette Béjaïa ' la ville était divisée en 23 quartiers avec des palais' etc. ' et puis:: Béjaïa c'est:: +>ça remonte sur ses pontes c'est la MON'tagne et pourquoi ses châteaux sont transformés en casernes suite à la conquête coloniale(//) voi'ce qu'on peut dire [de Béjaïa  
 (T2)AN : [de Béjaïa  
 (T3)Cons : [et :: heu :: et ::  
 (T4)AN : [et :: de Tlemcen' [peut-être ↑  
 (T5)Cons : [ Idrissi ajoute↑ qu'il y a sur les montagnes de :: de Gouraya qu'il y a (/) qu'il y a des herbes médicinales qui servent à la population=  
 (T6)AN : =d'accord donc on a compris un site [MAGNEFIQUE↑  
 (T7)IN1 : [et sur le SAVOIR↑  
 (T8)AN : [et l'ARTISANAT↑  
 (T9)IN1 : [et le SAVOIR FAIRE ↑  
 (T10)AN : [cette  
 (T11)Cons : [ALORS↑ en ce qui concerne le savoir justement' en bateau vous savez qu'il ya deux arsenaux (/) à Béjaïa et que (//) c'est :: heu :: là qu'Ibn Khaldoune détermine EXACTEMENT↑ ce qu'étais la COURSE↑ Ibn Khaldoune quand il cite dans ses+> dans son histoire de berbère il cite Béjaïa IL DIT↑ à Béjaïa on y fabrique des :: donc des :: navires pou ::r (/) qu'ils aient courir dans la méditerranée c'est +> c'est donc l'exemple qu'il donne=  
 (T12)AN : =mais quelle' est la dynastie qui a le plus marqué Béjaïa  
 (T13)Cons : [les hama+>  
 (T14)IN1 : [les hamadites

L'extrait précédent regroupe tous les marqueurs discursifs qui nous intéressent dans notre analyse. On a d'abord, le marqueur « et » qui est le plus fréquent dans ce passage dans une fonction d'initiation de tour dans (T3) et (T4) où l'animatrice et le consultant commencent en parallèle leur tour avec le marqueur « et » suivie d'un allongement vocalique. L'animatrice dans (T4) construit son intervention par rapport



au consultant qui manifeste une difficulté qu'on appréhende à travers une autorépétition de « et » afin de s'approprier le terrain interactionnel et la vocalisation « heu » marquant dans ce cas une pause pleine. Le consultant continue son intervention citant des historiens qui se sont intéressés à la ville de Béjaïa en (T5). L'animatrice récapitule et valide son intervention en (T6) et se voit interrompue en (T7) par l'invité IN1, qui s'infilte dans la scène interactionnelle sans être sollicité, initiant ainsi son intervention avec le marqueur « et ». Ce dernier marque des interventions simultanées de l'animatrice et de l'invité IN1 dans les tours (T7-T8-T9) marqués par une intonation montante et une accentuation des mots dans une tentative de s'approprier le tour.

Il en résulte donc que ce marqueur assure à la fois une initiation d'une intervention, mais il est aussi un connecteur de coordination où les interventions se complètent les unes les autres. En (T11) le consultant réussit à reprendre le focus interactionnel après les productions simultanées de l'animatrice et de l'invité. Il initie son tour avec le marqueur « alors » ce qui introduit ainsi une certaine nuance et un changement de thématique qui s'inspire des interventions de ses collègues. En d'autres termes, il fonde son intervention sur les propositions de termes clés pour une réorientation thématique qui s'installe avec le marqueur « alors ». En effet, l'usage de ce marqueur manifeste à la fois une demande d'attention puisqu'il est suivi d'une intonation montante et amène un changement du topic.

Pour sa part, l'animatrice en (T12) recourt aussi à un autre marqueur dont la fonction dominante dans notre corpus est « l'opposition » mais pour cet exemple, nous le retrouvons dans la fonction du changement thématique. Il s'agit de « mais » qui marque le début de l'intervention de l'animatrice le mettant en pratique suivie d'une interrogation assurant la transition entre l'opposition et la réorientation de la thématique de l'échange (passant des navires à la population de la ville de Bejaia). Dans un dernier exemple, l'invité tente de prendre le tour (T2) en l'initiant avec le marqueur « alors » suivi d'une intonation légère montante sans réussite puisque l'animatrice entre en interaction simultanée de tour avec lui. Ce dernier tente dans le tour (T4) avec le même moyen, mais cette fois avec une répétition et parvient à atteindre le focus d'attention de l'animatrice ce qui lui permet de construire son intervention et de conforter l'animatrice dans la position de régulation dans les tours (T5-T7) :

#### **Séquence : Carnet d'Algérie / la Casbah**

(T1) An: X démarrer des chroniques: heu:: vous' écrivez' sur le :: le :: le ::  
journal [authentique']

(T2)IN2: [alors'  
 (T3)An: [l'idée' est partie':: de[ LA'  
 (T4)IN2: [ALORS↑ alors' une :: fois j'ai écrit une [CHRONIQUE'  
 (T5)An: [hum'  
 (T6)IN2: j'ai parlé des FAMEUX' gâteaux':: les:: X QUE' préparait heu::  
 Ahmed [[ALLAH yarhmo<sup>96</sup>]  
 (T7)An: [oui':: hum'

Il s'avère important pour nous de préciser que ces marqueurs dans leur ensemble (et, mais, alors) assurent plusieurs fonctions dans le cadre interactionnel. Ils sont à la fois un moyen d'attention et une tentative d'appropriation du tour. Ils assurent aussi la transition vers un changement thématique ou de séquence en plus de leur fonction grammaticale habituelle comme connecteur de coordination ou d'opposition. Ces marqueurs sont toujours suivis de formes multimodales (allongement vocalique, intonation montante, vocalisation et accentuation). Cette série d'exemples précédents montre un emploi semblable des différents marqueurs discursifs dans des moments où l'attention mutuelle entre locuteur et interlocuteur n'est pas sécurisée.

## 7.6. La fonction de la reprise dans les polylogues radiophoniques

Dans cette section, nous allons présenter les différentes manifestations de la reprise et des diverses fonctions qu'elle assure. Nous allons nous intéresser à la fois à l'hétéro-répétition afin de voir si elle occupe seulement la fonction de dispositif d'entrée dans le tour ; et l'auto-répétition et son apport dans les interactions radiophoniques. Avant de passer à l'analyse proprement dite de notre corpus, nous proposons quelques définitions et conceptions de la reprise. Ainsi, les notions *de reprise* et *de répétition*<sup>97</sup> renvoient donc à l'idée d'une réintégration du matériel verbal dans le contexte discursif de L2 en préservant les propriétés formelles d'un segment du discours de L1. Ainsi, elle apparaît comme une méthode d'appropriation du tour et de réintégration du participant dans l'interaction.

Salazar-Orvig (2000 : 86), met de côté le degré d'exactitude de la reprise et s'intéresse à l'acte même de revenir sur les propos d'autrui. « Ainsi la reprise ne serait pas uniquement *réutilisation* mais *renvoie* à un énoncé antérieur, un pont jeté entre deux discours ». La reprise établit donc un lien d'identité entre différentes parties de discours des différents locuteurs. Selon Traverso (2005), la reprise est omniprésente dans les différents types d'interactions et peut se manifester sous plusieurs formes:

<sup>96</sup> : Dieu ait son âme

<sup>97</sup> : Nous employons dans notre travail les termes de *reprise* et de *répétition* de manière interchangeable.

- répétition d'un item lexical seulement ou d'un segment de discours plus long;
- reproduction de propriétés phonologiques, grammaticales, prosodiques ou gestuelles; répétition exacte ou avec modification;
- répétition immédiatement après le tour source ou au contraire à distance;
- répétition d'un segment de son propre discours (auto-répétition) ou du discours d'autrui (hétéro-répétition)

Dans ce dernier cas de figure (l'hétéro-répétition) Arditty (1987), Tannen (1989) et Vion (1992) la conçoivent comme un procédé interactionnel fréquent, qui joue un rôle important dans la gestion et l'ajustement des conduites discursives des participants au sein d'une interaction. Dans la même réflexion, Traverso (2005) ajoute que l'hétéro-répétition est un moyen de progression thématique qui fonctionne comme un signe de coopération dans l'échange avec autrui, comme un signal d'écoute et de ratification. Ces différentes fonctions de l'hétéro-répétition sont très fréquentes dans notre corpus des interactions radiophoniques polylogues dont voici un premier extrait où la reprise est un moyen de prendre le tour à travers l'interruption d'autrui :

#### Séquence : Carnet d'Algérie / la Casbah

(T1) An : oui↑ :: d'ailleurs' c'est :: c'est :: une' précISION' c'est bien' nous avons deux invités' :: ALORS' vous êtes les deux euh':: vous avez un RAPPORT' très particulier à :: la Casbah' vous elles vous X grandir (ASP) mais':: à deux regards différents' vous êtes de :: deux générations' différentes (ASP) DONC voi+> d façon de voir' la Casbah' est diffêRENTES' [de monsieur Mhamsadji']::  
 (T2)IN1 : [ oui' :: et c'est':: [c'est ::  
 (T3)An : [et :: on peut' [di::re  
 (T4)IN1 : [c'est :: naturel↑  
 (T5)An : [et :: c'est naturel vous :: l'avez connu' dans les années euh':: Mhamsadji':: [euh'::  
 (T6)IN1: moi↑ je :: je :: l'ai :: euh :: connu :: [euh :: beauCOUP euh :: avant l'indépendance']  
 (T7)An : [avant l'indépendance']  
 (T8)IN1: [avant l'indépen[dance  
 (T9)An : [et monsieur Louhal↑ c'était les années 60' euh :: 70'  
 (T10)IN2 : voilà' moi :: je l'ai connu:: ↑ [moi :: je l'ai :: connu :: ↑  
 (T11)IN1: [moi je l'ai connu :: ça fait [50 ans' del'indépendance↑  
 (T12)IN2 : [moi :: je l'ai :: connu quelques quelques euh :: années AVANT↑ l'indépendance' =

Dans cette séquence, la reprise a pour fonction la prise de tour en reprenant un segment du discours d'autrui. Dans le tour (T4), l'invité interrompt l'animatrice qui à son tour (T5) l'interrompt en reprenant le même segment de la fin de tour de l'invité pour fonder son intervention en l'initiant avec le marqueur discursif « et » suivi des

allongements vocaliques. Le second concerne le tour de parole de l'invité IN2 qui, pour faire suite à la question de l'animatrice, tente de fonder son intervention ponctuée par des reprises suivies d'allongements vocaliques afin de préserver le tour. Cependant, l'invité IN1 en (T11) entre en chevauchement avec lui en l'interrompant pour prendre le tour avec les mêmes mots de son partenaire (moi je l'ai connu) pour formuler son intervention. En (T12), l'invité IN2, reprend le tour avec les mêmes segments du début de son intervention en (T10) pour enfin répondre à la question de l'animatrice du tour (T9). Les cas précédents d'hétéro-répétitions servent à prendre le tour en reprenant un élément de tour du locuteur précédent créant ainsi un enchaînement entre les tours et les interventions des partenaires et une coopération dans la construction de l'interaction.

A l'hétéro-répétition, s'ajoutent dans cet exemple des cas d'auto-répétitions dans les interventions des invités IN1 et IN2 qui éprouvent une difficulté de construire l'intervention et qui recourent à la reprise comme un moyen de gain de temps en attendant de trouver les mots appropriés pour leurs interventions. Cependant, la reprise de l'animatrice en (T7) a pour fonction de ratifier et de confirmer la réponse de l'invité en reprenant uniquement le dernier élément de son intervention en (T6). Dans l'exemple suivant, nous avons l'hétéro-répétition qui assure une fonction de prise de tour où l'animatrice formule son intervention en reprenant un élément de l'intervention précédente de sa collègue :

#### **Séquence : De fil en aiguille- 9-P1**

- (T1) B: des dates bien le matin
- (T2) C: c'est riche le matin'
- (T3) B: oui,
- (T4) C: on n'y pense pas souvent'
- (T5) B: on n'y pense pas: '
- (T6) C: xx des dates comme ça lE Matin' ça sE mange sans fin'
- (T7) A: EXECTEMENT
- (T8) C: et:: c'est un apport en:: protéine:: pour la journée:::euh::: pour la journée' euh:: important
- (T9) B: il ne faut pas oublier qu'un bon pEtit déjeuner Evite le coup dE pompe de 11 heures:: le creux' le fameux creux de 11 heure::
- (T10) C: qui nous évite d'aller::
- (T11) A: qui nous évite d'aller:: [ grignoter ::: '
- (T12) B: [grignoter : ' qui dit grignota- gri- grignotage pardon' dit prise de Poids (/) n'est-ce pas Badia †

La thématique de cette rubrique porte sur la bonne alimentation pour le petit déjeuner. L'interaction comporte les trois animatrices qui participent à la rubrique avec ses différentes idées et astuces. Ce passage comporte les deux fonctions de l'hétéro-répétition : la première fonction de ratification, nous la trouvons dans le tour

(T5) où l'animatrice B confirme les propos de son partenaire C en reprenant le même segment de celle-ci. Le même cas se trouve dans le tour (T11) où l'animatrice A reprenant les mêmes propos de sa collègue, mais tente de fonder une intervention à travers la reprise mais elle n'a pas pu la finir puisqu'elle était interrompue par l'animatrice B. La seconde fonction est celle de la prise de tour dans (T12), où l'animatrice B reprend le dernier mot situé à la fin de l'intervention de sa collègue en (T11) afin de fonder une intervention. Il est donc possible de retrouver dans la même séquence, l'hétéro-répétition avec plusieurs fonctions. Ainsi, elle n'est pas toujours considérée comme une stratégie de prise de tour, mais occupe dans certains cas la fonction de « ratification » ou comme l'indique l'extrait suivant tiré de l'émission *Carnet d'Algérie* consacrée à deux villes : Tlemcen et Bejaia :

**Séquence : Carnet d'Algérie / Tlemcen et Bejaia**

- (T1) Cons : heu ::: si vous permettez :::
- (T2)AN : oui' allez-y M. Abdel Rahmane
- (T3)Cons : ce texte-là est un texte de Sidi Boumediène
- (T4)AN : oui' tout à fait↑ c'est une [poésie de Sidi Boumediène<+
- (T5)Cons : [poésie de Sidi Boumediène
- (T6)AN : oui'
- (T7)Cons : qui a été (/) si l'on veut rentrer dans le sujet à telm+> [à Bejaia
- (T8) AN :[et Tlemcen

Cette interaction est un polylogue organisé en dialogue qui regroupe l'animatrice avec le consultant. Le consultant en (T1) met en place une formule de politesse et demande le tour que l'animatrice en (T2) le lui attribue. En (T3), il prend le tour et réalise son intervention qui reçoit une réponse de la part de l'animatrice en (T4) en reprenant un segment de la fin de tour du consultant, ce dernier qui va en (T6) reprendre un élément de l'intervention de l'animatrice. Cette reprise est loin d'être considérée comme une stratégie de prise de tour, mais elle assure une fonction de ratification. En d'autres termes, le consultant confirme les propos de l'animatrice. A côté de l'hétéro-répétition et ses différentes fonctions, nous trouvons l'auto-répétition, qui est un procédé récurrent dans l'interaction quotidienne et qu'on a aussi observée dans notre corpus. L'auto-répétition est une stratégie que le locuteur en cours met en pratique soit pour avoir plus de temps pour réorganiser son intervention, soit parce que ce locuteur éprouve du mal à construire un discours dans une langue étrangère<sup>98</sup>. Nous proposons un exemple de l'interaction polylogues *Carnet d'Algérie* afin d'illustrer ce phénomène :

---

<sup>98</sup> : Nous précisons que ces interactions se déroulent majoritairement en langue française avec quelques intrusions de mots arabes. Les locuteurs qui y participent doivent formuler leurs interventions en français et puisqu'ils ne sont pas natifs, nous remarquons certains problèmes au niveau grammatical et sémantique.

### Séquence : carnet d'Algérie / Mascara

- (T1) AN1: Heu' :: donc heu :: carnet de poésie pou ::r heu :: pour vous :: Ka Smail heu ::ça va être difficile de vous tut+> vouvoyer pendant les deux heures (rire) ça va être dure↑ hein' :: (rire)  
(T2)AN2 : Je pense oui :: hein alors Hayat↑faut dire qu'on est alors tous copains ici :: (rire) Hayat en plus [heu' ::  
(T3)AN1: [Oui' ça va être dure hein'  
(T4)IN : En plus [heu ::  
(T5)AN1: [Il a été+> vous aviez été notre collègue'  
(T6)IN : Voilà' on est voisin'=  
(T7)AN1=oui on est voisin' (rire des deux partenaires) on est voisin on est des collègues et puis vous avez fait de la radio'=  
(T8)IN :=oui :: XXX

Dans ce corpus l'interaction réunit trois participants : les deux animatrices : AN1 et AN2 avec l'invité IN. Dans les tours (T1), l'animatrice en présentant son invité déclare qu'elle éprouve du mal à le vouvoyer en raison de leur amitié. Sa collègue en (T2) intervient en précisant la nature de leur relation (on est alors tous copains ici). En (T5), l'animatrice AN1, précise en premier que l'invité est son collègue. Ce dernier ajoute en (T6) qu'il est son voisin aussi. L'animatrice en (T7) à l'aide d'une hétéro-répétition du segment (on est voisin) fonde son intervention suivie d'un rire qu'il oblige à passer à l'auto-répétition du segment précédent et continu par la suite son intervention qui était régulée par l'invité en (T8). Dans cet extrait, nous avons eu droit à l'hétéro-répétition de la part de l'animatrice qui lui a permis de prendre le tour et de fonder une intervention sur les segments précédents de son invité. S'ajoute à ce procédé, une auto-répétition en guise de précision suite à un parasite (le rire) qui a interrompu la continuité de son intervention.

Nous précisons que l'autorépétition est considérée comme une stratégie de maintien de tour et qui sert à atténuer une production linguistique parfois approximative ou difficile. En d'autres termes, le locuteur l'utilise afin de maintenir le focus interactif en attendant d'organiser et de trouver les mots appropriés pour son intervention. Ce cas d'autorépétition s'observe beaucoup lors d'une interaction en langue étrangère ; ce qui est le cas des interactions de notre corpus. Dans l'exemple suivant, l'intervention de l'auditeur intervenant est marquée par plusieurs auto-répétitions lui permettant de garder le tour plus longtemps et d'organiser son intervention :

### Séquence : carnet d'Algérie / la Casbah

(T1) An : est-ce qu'il ya un écrit partICULIER† que vous appréciez':: d+> sur la Casbah' qui :: vous a marqué' :: vous' :: euh :: autant que :: journaliste' =

(T2) AD1 : = et bein' :: écoutez' :: moi je SUIS' heu :: bon je SUIS' JE' :: suis un enfant' de :: je suis :: un enfant de Zghaya' donc Zghaya' c'est Zghaya' c'est :: c'est :: c'est :: c'est sur la hauteur† de notre dame d'Afrique' :: donc' et :: heu :: je suis' [né :: il y a' ::

(T3) An : [DONC† dominez' vous dominez Zghaya' X domine un [peu :: la ::lal :: (/

(T4) IN2 : [il domine' de :: il il domine' de :: la' :: somptUEUSE' [demeure

(T5) An : [de' ::de :: [notre ::

(T6) IN2 :[de Rahat el-dey'(/)

Cette séquence constitue un exemple d'autorépétition qui marque l'intervention de l'auditeur. Ce dernier lui adresse une réponse à la suite d'une question de l'animatrice en (T1) avec le marqueur discursif «et» suivi avec une vocalisation (bein) lui permettant d'avoir le focus interactif et de préparer son entrée dans l'interaction. Nous observons que cet auditeur éprouve du mal quant à la construction de son discours qui se révèle avec les reprises du même segment (je suis) suivies des allongements vocaliques avec un autre segment (c'est) marqué par des allongements vocaliques. Dans ce cas, l'auditeur conserve le tour de parole malgré les difficultés de constitution de son intervention qui est ménagée par la reprise. Nous avons aussi deux autres reprises : celle de l'animatrice en (T3) avec le verbe (dominer) et l'invité en (T4) qui, suite à une interruption et une hétéro-répétition du verbe (dominer), s'approprie le tour en fondant son intervention sur un élément de l'intervention de l'animatrice.

Sur la base de ces observations, on peut donc inférer que l'autorépétition fonctionne selon le modèle : *reprise* + *allongement vocalique* ou *reprise* + *vocalisation (euh)* comme stratégie de gain de temps en attendant de préparer son intervention. La reprise est l'activité même de reprendre les propos d'autrui. De ce fait, elle inscrit le tour initié dans la continuité du discours; malgré l'intrusion dans une intervention en cours. Ainsi, en reprenant (Vion, 1992), il apparaît que le locuteur démontre son affiliation avec le projet communicatif de son prédécesseur sur le plan thématique et actionnel, tout en menant lui-même un projet communicatif qui s'éloigne de la trajectoire initiale.

Dans le corpus des interactions radiophoniques polylogues, la reprise est une activité langagière extrêmement fréquente (sous une variété de formes, mais notamment par simple répétition lexicale), que ce soit pour ratifier autrui, collaborer à la construction d'un énoncé, négocier une forme, etc. Elle apparaît aussi comme

une stratégie permettant à autrui de prendre le tour à travers une hétéro-répétition d'un segment de L1 par L2. Cependant, elle ne se limite pas seulement à une fonction de gestion de l'attention des locuteurs, mais sert également à occuper le terrain dans un premier temps, sans construire le tour à proprement parler. Dans ce sens, la reprise sert de stratégie de démarrage d'un tour de parole, établissant ainsi en premier lieu le statut d'élocution, mais servant également de béquille à la construction du tour.

### **7.7. L'emploi des pauses dans les interactions radiophoniques**

Les marqueurs discursifs dans notre étude, sont relatives aux éléments que nous avons étudié dans ce chapitre et que la littérature pragmatique, ou la théorie de l'énonciation, appelle « connecteurs » (*et, mais, alors*) ainsi que les différentes formes de complétion et les reprises. Ainsi, cette partie du chapitre est consacrée à l'analyse des différentes fonctions des pauses et hésitations dans la production de la parole et à l'apport de ces marques dans l'organisation des tours de parole. L'étude s'étend pour s'attarder dans le chapitre suivant<sup>99</sup> sur l'analyse des « ponctuants », ce que l'analyse conversationnelle nomme les « phatiques » (*tu sais/vois, écoutez, hein*), les « régulateurs » verbaux et vocaux.

La chaîne écrite traditionnelle comme la chaîne parlée est linéaire. Cependant, dans sa phase de conception, elle permet l'existence des ratures et des effacements impossibles à l'oral qui, jaillit de façon éphémère et s'envole. C'est en cela que le temps est un élément fondamental de la communication orale puisqu'il permet un accès progressif à l'information et la mise en évidence de l'argumentation dans la parole spontanée. Il est d'une importance majeure dans le discours dialogué orienté vers un public d'auditeur à l'instar de l'interaction radiophonique.

Toute interaction repose sur le principe de la « minimisation des silences et des chevauchements » [minimization of gap and overlap] selon Sacks et al. (1974 : 714). Le temps de passation dure en moyenne quelques dixièmes de secondes et varie culturellement. Cependant, si le silence est très long, il est considéré comme un « raté du système des tours » selon Kerbrat-Orecchioni, (1990 : 172-173), transgressant ainsi la règle susmentionnée.

Les travaux portant sur le rôle des différentes variables temporelles dans l'interprétation des situations de communication sont peu nombreux. Dans une étude

---

<sup>99</sup> : Cf : chapitre IX : de la co-construction du discours dans les interactions radiophoniques : les phatiques et les régulateurs.



de pauses remplies associées ou non aux pauses silencieuses dans une série de questions/réponses, Brennan et Williams (1995) montrent que les réponses produites rapidement et avec une intonation descendante tendent à être jugées correctes. Les réponses précédées d'une pause remplie sont jugées moins correctes que celles précédées d'une pause silencieuse de même durée. Dans le même sillage, Miller et Hewgill (1964) montrent par exemple que les locuteurs qui produisent plus de pauses remplies ou de répétitions sont jugés moins compétents que les locuteurs qui marquent rarement des pauses (le plus souvent brèves) et parlent rapidement. A contrario, Morel et Danon-Boileau (1998) considèrent les pauses d'hésitation comme la preuve d'un travail de reformulation effectué par le locuteur.

Plusieurs études ont tenté de quantifier ces différents types de pauses sans qu'un accord ait pu être trouvé. Selon Boomer (1965), l'hésitation est d'une durée plus longue que la démarcation, contrairement à Duez (1995) qui n'a relevé aucune différence significative entre ces deux catégories de pause d'un point de vue temporel.

En effet, Nous présentons certains des résultats obtenus sur les hésitations dans la parole. Nous nous intéressons dans cette étude aux : pauses et aux allongements vocaliques (qui correspond à un allongement final de fin de syntagme suivie ou non par la vocalisation « heu »). Ces marques discursifs sont considérées comme des phénomènes propres à l'oral, mais participent aussi à la structuration et l'organisation de la parole.

Dans notre analyse des pauses dans les interactions radiophoniques, nous distinguons deux types de selon Duez (1982) : les pauses silencieuses et les pauses remplies.

### **7.7.1. Les pauses silencieuses**

Les pauses de démarcation sont celles qui ont pour objet d'établir des frontières entre les différents tours parole. En effet, la pause démarcative, qui se situe à la fin d'une unité de sens, peut être interprétée par les interlocuteurs comme la fin d'un tour de parole, et donc comme un moment propice pour l'alternance des locuteurs. Dans le cadre des interactions radiophoniques, le silence est intolérable du à l'absence du non verbal. Ainsi, tout silence est exploité par l'un des partenaires comme un indice de prise de tour comme l'indice André-Larouchebouvy ( année : 30) :

*Les professionnels de la radio en particulier, qui ne peuvent compter sur l'image pour combler le vide, ont une phobie du silence. Une trop longue pause d'hésitation,*

*silencieuse, provoque presque toujours une relance verbale de l' intervieweur ; en outre, certains intervieweurs sont bavards ou très impliqués dans l'échange, et celui-ci se rapproche alors de la conversation; toute pause d'hésitation silencieuse peut être alors exploitée pour une prise du tour de parole.*

En effet, cette situation constitue ce que les conversationnistes appellent : « une place de transition pertinente » [transition relevance place] selon Sacks et al. (1974). De plus, cette pause constitue aussi une stratégie conversationnelle permettant de conserver le tour de parole le plus longtemps possible.

Dans notre étude, Les pauses silencieuses ont été détectées manuellement suite à l'absence du logiciel qui nous permet une transcription précise. Nous avons classé ces pauses en trois catégories : pause brève (/), pause moyenne (/ /) et pause longue (/ / /). La catégorisation n'est pas toujours simple, raison pour laquelle nous allons nous intéresser à des exemples un peu plus longs pour montrer la dynamique d'utilisation des pauses

### **Séquence : Carnet d'Algérie / Bordj-Ménaïel**

AN : euh :: On vous a pas entendu' aujourd'hui ::=

IN3 : =bein' on vient de commencer D'ABORD' et puis honneur' aux invités

AN : tout à (/) vous avez raison honneur aux invités et si on avait présenté Bordj-Ménaïel' onc à travers l'histoire↑ peut être institué géographiquement↑ (/ /) ALORS on dit elle a de l'histoire même c'est certains disent c'est une création coloniale (/) d'autre vous disent elle est toute jeune comme ville' qu'est-ce que' vous [doctorant en histoire]

IN3 : [comme ville] EFFECTIVEMENT elle est jeune puisqu'elle date disant de la fin du 19ème siècle puisqu'elle a été donc créée par XX et donc (/ /) M. Kouider' peut donc parler' de sa ville mais ce que je voudrais' di::re en fait (/ /) le site a été habité depuis l'époque préhistorique dis+> quand a trouvé dans la région des vestiges préhistorique' (/) c'est-à-dire pas des [époques romaines]

mais

AN :

[dans beaucoup plus loin]

IN3 :

[bien' sur beaucoup plus loin]

c'est-à-dire à quelques cent ans de milliers d'années' cela veut dire quoi cela dise qu'il avait un Oued c'est-à-dire un court d'eau'

AN : Oued d'Isser c'est ça'

IN3 : euh :: il y a Oued d'Isser Oued djeméa c'est sur donc (/ / /) Que ces hommes préhistoriques se sont installés

AN : ALORS↑ oui :: X

IN3 : mais' toute cette zone-là a été habité très tôt puisqu'elle aconnue (/ /) elle↑ a connue X donc tous les rois numides tous les X l'occupation romaine etc.

AN : alors↑ à 40 kilomètre de tizi ouzou 42 kilomètres de Delesse à 69 kilomètres d'Alger (/ /) donc cerTAINS' vous dissent c'est une ville berbère ancien fort turc (/) mais certain l'apporte plus je veux dire elle appartient plus à Tizi Ouzou' plus à Boumerdes je veux dire géographiquement si on pouvait l+> situer

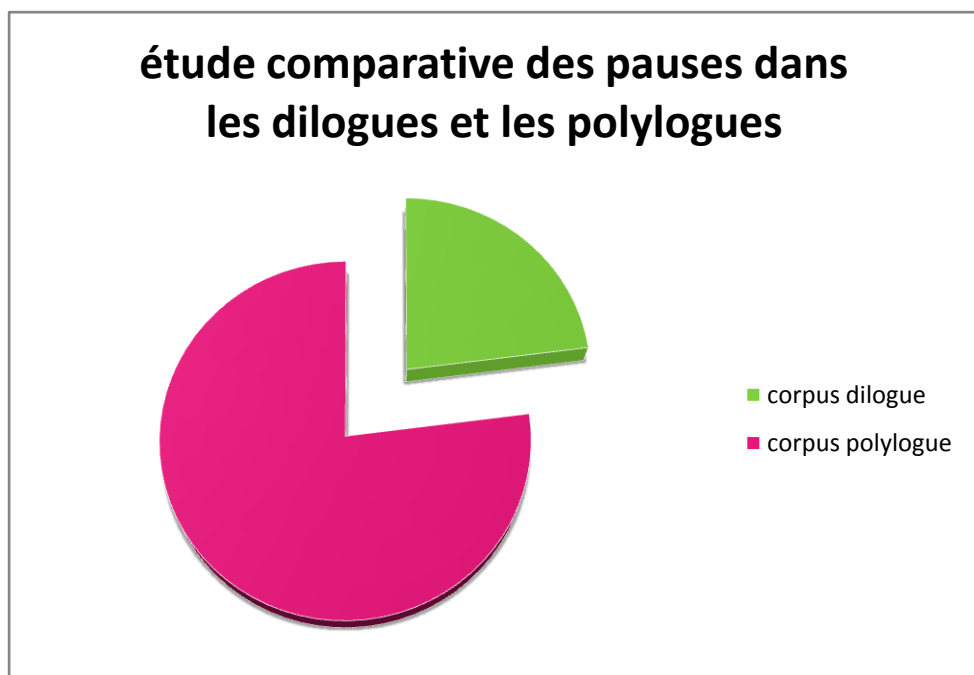
IN3 : alors' disent dans le langage populaire le [15 et demi]

AN : [15 et demi] voilà' ce qu'est-ce que' je cherche mais est-[ce que réellement

IN3 : [ vous savez le langage populaire est très imagé (/) elle est très imagé :: mais en fait pourquoi 15 et demi(//) PARCE QU'ELLE a fait partie d'Alger puisqu'elle faisait partie du domaine du Dey mais en même temps elle a été des premiers bastions qui a été donc construit là déjà à l'époque romaine (/) puis par X ce quand on a trouvé une fontaine à 120 m de large sur 50m donc ça veut dire qu'il avait une garnison à l'époque romaine pour centrer les populations (/) QUI↑ X plus ou moins X et on s'aperçoit que les turcs de la même façon agissent comme ça c'est-à-di::re qu'ils font (//) qu'ils installent là DONC↑ à l'Ouest de la Kabylie tout près d'Alger dans une forteresse pour contenir là aussi :: (/) pour pouvoir pénétrer à l'intérieur puisque l'on sait que LES TURCS↑ euh :: vont faire construire un XX un borjX parce qu' ils veulent insérer là disant la population dans le massif de Djurdjura↑ pour pouvoir donc les contrôler (//) et :: ce que l'on sait c'est (/) ce que tout au début Ibn Ghadi va s' appuyer sur ces tribus là pour combattre Kheir-eddine Barbarousse↑ et c'est JUSTEMENT la région de Bordj-Ménail↑ qu'il va aller avoir une bataille très importante où les turcs vont être défaits et qui va permettre à Ibn Ghadi avait d'occuper Alger pendant 50 ans donc cette on peut dire que Bordj-Ménaiel est don(//) étant pays kabyle mais elle est en même temps attaché à Alger et ce [qui :: fait AN : [qu'elle est entre les deux le 15 et demi :: IN3 : voilà qu'elle est entre les deux' (/) et que l'on peut se retrouver soit d'un côté soit de l'autre

Donner des exemples où nous avons plusieurs pauses en même temps

Dans notre travail, nous remarquons la fréquence des pauses silencieuses plus dans les polylogues que dans les dialogues. Les graphes suivants illustrent bien nos propos :



Suite à ces statistiques qu'illustrent les graphes, nous dirons que les pauses silencieuses sont typiques aux polylogues qu'au dialogues radiophoniques. Cela s'explique par le fait que l'animateur dans les dialogues pose des questions précises à laquelle l'auditeur intervenant répond et l'interaction suit, comme on l'a cité précédemment, le modèle que la question-réponse

Les pauses silencieuses sont nécessaires à la fois pour la planification des énoncés par les locuteurs, et le traitement par les auditeurs. Au contraire des pauses d'hésitation, ces pauses démarcatives ont donc un rôle important dans la structuration du discours.

D'un point de vue interactionnel, ces silences sont un moyen offert au locuteur de gagner du temps et trouver ses mots sont le reflet de difficultés que rencontre ponctuellement le locuteur dans ses opérations mentales de « recherche et d'encodage » (Barik [1]) ou du « travail de formulation » (Morel & Danon-Boileau [14]) liées à la production du discours. (Sacks et al., 1974).

### **7.7.2. Les pauses remplies**

Nous regroupons les allongements d'hésitation et euh sous le terme de pauses remplies. Ces pauses se caractérisent par une voyelle continue de durée supérieure à la normale. Le marquage des pauses remplies lors la transcription de notre corpus des interactions radiophoniques ne présente pas de difficultés, sous réserve d'une écoute très soignée. De plus, les allongements d'hésitation portent très souvent sur des mots-outils, les euh sont des items quasi-lexicaux facilement reconnaissables, et il n'y a pratiquement jamais désaccord entre les transcripateurs sur leur présence.

Nous notons les hésitations sous forme d'allongement syllabique au moyen de deux points (:). De plus, le nombre de point délimite la longueur des allongements dont voici quelques exemples :

Les pauses remplies se retrouvent souvent sous la forme complexe, faisant intervenir ainsi plusieurs allongements : plusieurs euh, ou une combinaison mixte d'allongements et de euh (éventuellement entrecoupés par une ou plusieurs pauses silencieuses). L'extrait ci-dessous montre un exemple de combinaison particulièrement longue :

#### **Séquence : Carnet d'Algérie / Tizi-Ouzou**

(T1) Cons ::AUTOUR↑ d'un gouvernement central AUTOUR en tous cas d'une entité tous les villages environnants obéissaient à cette Chemssi au

- 14<sup>ème</sup> siècle soit à El-Kadhi au 16<sup>ème</sup> siècle et :: on sait que le fils de Kheir-El-Dine Barbarousse s'est marié avec une [des filles]  
 (T2) An : [de Chemssi :: de la reine']  
 (T3) Cons :: de de de non [El Kadhi]  
 (T4) IN2: [El Kadhi]  
 (T5) An: [El Kadhi]  
 (T6) Cons :: pour essayer disant euh :: de s'allier pour essayer (//) de s'allier les les populations qui étaient euh':: les populations de la région qui sont des populations montagneuses  
 (T7) An: hum' jalousie de leur indépendance

Les différentes catégories de pauses sont soumises à une certaine variabilité intra- et inter-locuteurs. De manière générale, l'utilisation de la pause n'est pas la même selon les genres du discours et les contextes. En effet, Duez (2003) a montré que le nombre de pauses n'est pas le même selon qu'un homme politique s'exprime dans une conversation informelle ou dans un entretien politique : les hésitations sont plus nombreuses dans le premier cas alors que la durée des pauses est plus longue dans le second.

## Conclusion

Les exemples que nous venons d'analyser représentent une subtile exploitation par les participantes des ressources tant séquentielles que grammaticales pour s'approprier le tour et réintégrer le focus d'attention. Nous ajoutons que compléter une séquence d'action inachevée ou s'insérer dans une structure grammaticale en cours d'énonciation suppose justement la mise en œuvre de connaissances tant linguistiques que séquentielles. De même l'achèvement d'une séquence d'action laissée en suspens (complétion d'une paire adjacente) démontre la capacité du participant effectuant la complétion à interpréter des cours d'action, c'est-à-dire à prévoir la manière dont les actions sont supposées s'enchaîner et à accomplir ainsi la prochaine action pertinente. De plus, les complétions syntaxiques démontrent la capacité des participants à effectuer un placement minutieux des prises de tour. C'est ce qui permet précisément l'insertion d'un élément pertinent à un point précis de cette intervention.

La complétion dans les interactions radiophoniques est un moyen qui permet au participant de réintégrer l'interaction et de prendre le tour, mais c'est aussi un témoignage de la coopération dans l'interaction qui est une construction collective des interventions organisées par des partenaires. L'humour ou le rire trouve sa place aussi dans les interactions radiophoniques dues à sa fréquence dans notre corpus surtout pour ce qui concerne les émissions *Ness-Ness*. Cependant, nous avons

focalisé notre attention sur les deux émissions polylogues afin de voir l'apport du rire et sa fonction dans ce contexte. Suite à la présentation de certains exemples, nous avons pu concevoir que le rire n'est pas uniquement une manifestation de l'humour, mais sa mise en place est un moyen pour réintégrer le focus d'attention et pénétrer l'échange dialogue que l'animatrice instaure afin d'organiser son émission. En d'autres termes, dans le premier corpus dialogue, le rire dans l'échange secondaire vise à mettre à l'aise l'intervenant tandis que dans les polylogues sa fonction s'accroît avec le désir de prendre le tour et de pénétrer « la bulle » que l'animatrice crée dans les plateaux radiophoniques. Il en résulte donc que la complétion et le rire sont des stratégies visant la réintégration du focus interactionnelle pour l'appropriation de tour.

Une autre méthode d'appropriation du tour et du focus observée dans le corpus est donc le placement d'un marqueur discursif en position initiale du tour. Ce marqueur discursif s'accompagne généralement des formes prosodiques telles que l'intonation montante, l'accentuation et les allongements vocaliques suivis des vocalisations. Ce dispositif permet à la fois d'attirer l'attention des coparticipants et tente d'occuper la scène interactionnelle de manière audible jusqu'à obtention de l'attention recherchée ce qui n'est pas toujours réussi surtout dans les cas des polylogues et plus particulièrement dans les débuts simultanés. A ces marqueurs s'ajoute la reprise qui demeure une activité langagière extrêmement fréquente (sous une variété de formes, mais notamment par simple répétition lexicale), que ce soit pour ratifier autrui, collaborer à la construction d'un énoncé, négocier une forme, etc.

En somme, L'appropriation du tour et le détournement du focus nécessitent un travail interactionnel particulier puisque la contribution de ce locuteur n'est pas légitimée dans le cours d'échange qui se déroule. De ce fait, tout locuteur qui s'apprête à entrer en interaction doit ménager l'attention de ses partenaires de manière à être reconnu et de démontrer la pertinence de sa contribution en regard de l'échange-en-progress. Dès lors, ces moments apparaissent comme à la fois « délicats » et « dynamiques » sur le plan interactionnel. Ces différentes méthodes témoignent d'une ré-exploitation d'un tour en cours d'action:

- au moyen de la complétion, le locuteur s'inscrit dans une trajectoire actionnelle ou syntaxique déjà existante.
- Le marqueur discursif articule le tour au contexte antérieur tout en invitant un développement thématique par une question notamment (par l'introduction d'une question relevant de l'agenda au moyen d'un *et* initial ou une question rebondissant

sur le discours antérieur au moyen d'un *mais* initial ou *alors* en guise de récapitulation et d'initiation de tour).

- Dans le cadre de l'hétéro-répétition, le participant non adressé ré-exploite non seulement du matériel discursif produit par autrui, mais également un cours d'action menée par quelqu'un d'autre. Tandis que l'auto-répétition se conçoit comme une stratégie de gain de temps et un procédé de ratification mise en pratique par les partenaires dans les interactions radiophoniques.

En somme, les pauses sont difficilement classables. On ne peut les analyser qu'en étroite synergie avec le contexte interactionnel, qui permet de savoir dans quelle situation interlocutoire se trouve le locuteur. La plupart du temps, plusieurs critères permettent de classer les pauses, mais parfois les indices sont discordants et la catégorisation ne va pas de soi. On peut alors proposer plusieurs analyses pour un même phénomène.

Dans notre cas des interactions radiophoniques, nous observons la fréquence des pauses dans le cadre des polylogues, où les tours de parole sont très longues et les interventions des invités sont plus complexes. Tandis que dans les dialogues, l'animateur pose des questions directes auxquelles l'intervention y répond directement. De plus, nous ajoutons que le temps est aussi un facteur central, les interactions dialogues reposent sur les interventions des auditeurs qui durent entre 4 et 5 minutes contrairement aux polylogues où l'interaction s'étale sur 02 heures. Ainsi, le premier cas, les participants ont un temps bien limité pour l'intervention, alors que le second cas, les invités ont suffisamment le temps pour formuler et planifier le discours ce qui pousse à la présence des pauses. De même, la structure des dialogues suit un rituel bien particulier que les auditeurs qui suivent l'émission le connaissent. En effet, le principe de l'émission et les questions que l'animateur pose sont un peu attendus par les intervenants par rapport aux polylogues qui changent selon de la thématique et le cadre participatif. En d'autres termes, les questions que l'animatrice pose peuvent surprendre les invités et leur poussent à produire les pauses afin de planifier et d'organiser leurs interventions.

---

**CHAPITRE VIII**

**DE LA CO-CONSTRUCTION DU  
DISCOURS DANS LES INTERACTIONS  
RADIOPHONIQUES : LES PHATIQUES  
ET LES REGULATEURS**

---



## **Introduction**

L'événement de la communication fonctionne sur la base d'un réseau d'influences mutuelles qui s'exercent sur les participants définissant ainsi le sens même de l'interaction. Comme le souligne Goffman (1974 :23) : « l'influence réciproque que les partenaires en présence exercent les uns sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns sur les autres ». Kerbrat-Orecchioni (1990 : 18) ajoute qu'en plus de la présence des acteurs de l'échange (deux ou plusieurs) s'additionne un autre élément aussi important que ces deux premières : « c'est-à-dire qu'ils sont tous deux « engagés » dans l'échange, et qu'ils produisent des signes de cet engagement mutuel ». Les participants doivent manifester tout au long de l'échange une envie et une volonté de maintenir cet échange ; ils doivent en outre montrer par différents moyens possibles qu'ils font partie de l'interaction et qu'ils souhaitent la voir durer le plus longtemps possible. En d'autres termes, « être engagé dans une interaction signifie que l'on y maintient une certaine attention intellectuelle et affective » selon Traverso (1999 : 16).

Dans ce chapitre, notre réflexion porte sur les régulateurs ainsi que leurs différentes manifestations dans les productions radiophoniques, et les phatiques dont le statut paraît aussi problématique que les régulateurs. L'objectif de l'analyse des régulateurs est d'expliquer leurs fréquences dans les polylogues, leurs emplois limitatifs dans les dialogues, leurs natures et leurs fonctions dans ce contexte. Ainsi l'étude de ces régulateurs nous permet de montrer le rôle du récepteur dans les productions radiophoniques qui est aussi important que dans les interactions quotidiennes. Pour les phatiques, il sera question de vérifier leurs présences dans ces interactions, de faire valoir le rôle du phatique dans les échanges langagiers et de montrer qu'il est conçu comme une parole signifiante dans les échanges conversationnels radiophoniques surtout.

Ainsi, ce chapitre commence par un rappel à la fois historique et théorique des différents schémas de communication jusqu'au schéma qui convient le plus au domaine des interactions verbales. Nous procédons ensuite à la présentation des rôles du locuteur et du destinataire dans les interactions. Le travail d'analyse des régulateurs et des phatiques identifiés dans nos corpus permettra d'explorer enfin leurs différentes réalisations et leurs apports dans l'interaction radiophonique.

## 8. Le principe dialogique du discours

On entend par discours l'équivalent oral du texte écrit, conçu en tant que produit portant les marques du processus d'énonciation et doté d'une cohérence. Cette conception s'insère dans une approche procédurale et interactionnelle de la linguistique centrée sur les procédures de production et d'interprétation d'actes communicatifs des locuteurs dotés d'une compétence linguistique définie selon (Kerbrat-Orecchioni, 1986 : 295) en tant que « somme de toutes ses possibilités linguistiques, l'éventail complet de ce qu'il est susceptible de produire et d'interpréter ». Roulet et al. (1985) explicitent le lien entre discours, interaction verbale et principe dialogique en recourant à la notion de dialogisme chez Bakhtine (1977). En effet, appréhender le discours comme une interaction verbale, c'est admettre qu'il « est le produit de deux individus socialement organisés » (123). Dans la même réflexion, il (135-136) ajoute que

*la véritable substance de la langue n'est pas constituée par un système abstrait de formes linguistiques, ni par l'énonciation-monologue isolée, ni par l'acte psycho-physiologique de sa production, mais par le phénomène social de l'interaction verbale, réalisée à travers l'énonciation et les énonciations. L'interaction verbale constitue ainsi la réalité fondamentale de la langue.*

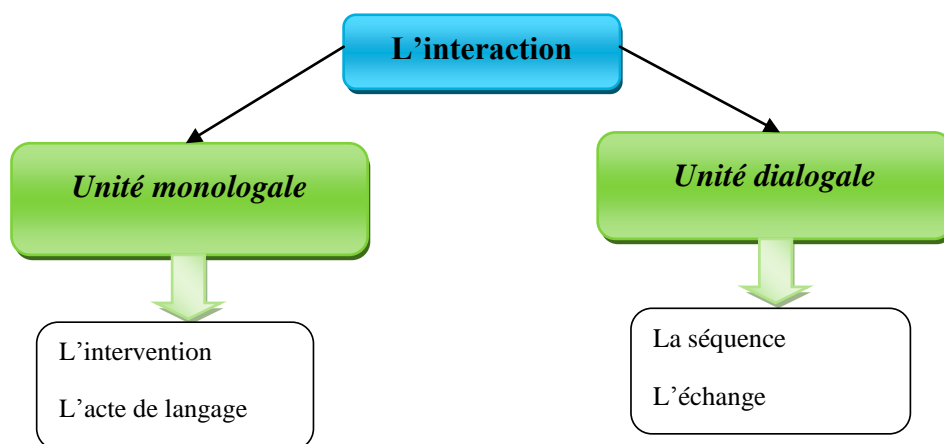
L'analyse des interactions dépasse la simple étude de l'énoncé en prenant en considération l'environnement discursif de sa production. On peut dire ainsi que le discours est défini comme :

- une construction collective et fonctionne sur la base d'une influence des partenaires les uns sur les autres ;
- sa production et son interprétation dépendent du contexte dans lequel ce discours est énoncé.

En effet, on peut admettre que le discours est fondamentalement dialogal ou dialogique comme le note (Roulet et al., 1985 : 10) : « l'orientation dialogique du discours, écrit Bakhtine, est naturellement un phénomène propre à tout discours. C'est la fixation naturelle de toute parole vivante ». A propos du module hiérarchique élaboré par l'école de Genève autour de Roulet et ses collaborateurs (2001), fondés sur le modèle en rangs (1985), Kerbrat-Orecchion (1999 : 36) écrit : « Cette théorie des « niveaux », ou rangs, consiste à considérer semblablement que les conversations sont des architectures complexes hiérarchisées, fabriquées à partir d'unités relevantes de rangs différents, et qui sont emboîtées les unes dans les autres selon certaines règles de composition ». Ce modèle est dit hiérarchique parce que les différentes unités s'enchaînent en entretenant des relations de dépendance.

Dans ce modèle, on peut distinguer quatre constituants, à savoir l'intervention et l'acte de langage au niveau monologique, la séquence et l'échange au niveau dialogal dans le schéma suivant :

**Schéma représentant les unités hiérarchiques de l'interaction verbale<sup>100</sup>**



Alors qu'une intervention<sup>101</sup> peut être constituée d'un ou de plusieurs actes entretenant des rapports hiérarchiques entre eux, l'échange constitue « l'unité fondamentale en analyse de conversations » (Kerbrat-Orecchioni 2001 : 61). En y rajoutant les unités supérieures de la séquence et de l'interaction, elle (2001 : 61) présente le caractère « emboîté » de ces unités de la façon suivante : « [...] les actes de langage se combinent pour former des interventions, lesquelles se combinent pour former des échanges, lesquels se combinent pour former des séquences et en dernière instance, les conversations ». Le discours s'insère dans le cadre du modèle élaboré par Kerbrat-Orecchioni (1980) qui dans le but de remédier le caractère « trop statique » du schéma de Jakobson, y ajoute la réflexivité de l'acte communicatif. L'auteur entend par cette notion le fait que les partenaires à une interaction sont à la fois émetteurs et récepteurs et que leur rôle est symétrique et réversible dans son déroulement. Dans ce contexte, la notion d'interaction obtient une double signification. Elle implique d'une part la prise en compte des éléments constitutifs du cadre énonciatif dont :

- les protagonistes du discours (émetteur et destinataire(s)) ;
- la situation de communication;
- les circonstances spatio-temporelles;

<sup>100</sup> : Conception personnelle de la structure des interactions.

<sup>101</sup> : Cf. les notions d'acte directeur versus acte subordonné (Roulet et al., 1985 : 27-29).

- les « conditions générales de la production/ réception du message: nature du canal, contexte socio-historique, contraintes de l'univers du discours, etc. » (Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 30-31).

D'autre part, la réflexivité et la symétrie de l'acte communicatif sont associées au phénomène d'ajustement réciproque des locuteurs, comme le note Kerbrat-Orecchioni (1980 : 26) :

*[...] il y a modification réciproque des protagonistes du discours au fur et à mesure que se déroule ce que certains théoriciens comme Watzlawick dénomment justement une "interaction". D'autre part, même si leurs compétences ne sont pas aussi parfaitement identiques que le suppose Jakobson, c'est tomber dans l'excès inverse que de les présenter comme totalement disjointes: Elles s'intersectionnent d'autant plus qu'elles ont tendance à s'adapter l'une à l'autre au cours de l'échange verbal chacun modelant, son propre code à celui qu'il présume chez l'autre.*

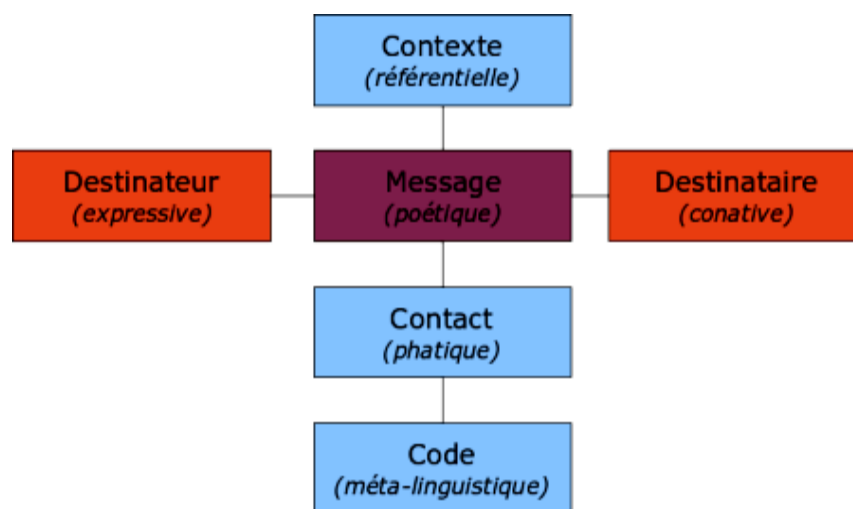
Il en résulte donc que le principe dialogique implique l'idée selon laquelle le discours élaboré au cours d'une conversation est le résultat d'une coproduction. Selon Traverso (1999 : 6): « tout message, au moins dans une situation en face à face, est co-construit ».

## **8.1. La conception traditionnelle de la communication**

Le modèle dyadique présente la communication comme un enchaînement de messages transmis où les participants échangent alternativement le rôle d'émetteur et de récepteur. Ce modèle dit « télégraphique » a été conçu à partir d'une réflexion théorique de Shannon qui a élaboré ce modèle dans le cadre d'une théorie mathématique de la communication, laquelle suppose un émetteur et un récepteur entre lesquels un message émit par le premier en destination du deuxième. Dans la suite de leurs travaux, Jakobson (1963 : 214-215 ), est l'un des premiers à suggérer un schéma de la communication faisant intervenir des facteurs constitutifs qui agissent de la manière suivante :

*Le destinataire envoie un message au destinataire. Pour être opérant, le message requiert d'abord un contexte auquel il renvoie (c'est ce qu'on appelle aussi le "référent"), contexte saisissable par le destinataire, et qui est soit verbal, soit susceptible d'être verbalisé. Le message requiert un code, commun, en tout ou au moins en partie, au destinataire et au destinataire (ou, en d'autres termes, à l'encodeur et au decodeur du message). Le message requiert un contact, un canal physique et une connexion psychologique entre le destinataire et le destinataire, contact qui leur permet d'établir et de maintenir la communication.*

Le modèle qu'il présente se conçoit ainsi<sup>102</sup> :



Ainsi, Winkin (1981 : 22) rappelle que « dans cette tradition, la communication entre deux individus est [...] un acte verbal, conscient et volontaire ». Ce modèle a été remis en cause par le développement d'études empiriques sur des situations de communications orales authentiques. Il est important de noter que la réflexion de Bakhtine sur le dialogisme dans le cadre de l'analyse du discours a participé à l'enrichissement de ce modèle. Les chercheurs (Goffman, Bateson, Birdwhistell, etc.) qui forment le « collègue invisible » (Winkin, 1981 : 23), vont remettre en cause le schéma de Shannon en posant la question suivante : « parmi les milliers de comportements corporellement possibles, quels sont ceux retenus par la culture pour constituer des ensembles significatifs ? »<sup>103</sup>. La prise en compte de « tous les comportements corporellement possibles » inclut donc dans le processus de communication les composantes : verbale, non verbale et même paraverbale. Or, la prise en compte de ces différents canaux dans le fonctionnement du système interactionnel conduit à remettre en cause « le modèle élémentaire de l'action et de la réaction, si complexe soit son énoncé » (Birdwhistell cité par Winkin, 1981 : 75). La communication était conçue comme un courant d'échange multicanal et continu

<sup>102</sup> : [http://de.academic.ru/pictures/dewiki/115/schema\\_communication\\_generale\\_jakobson.png](http://de.academic.ru/pictures/dewiki/115/schema_communication_generale_jakobson.png)

<sup>103</sup> : Winkin commente ainsi cette question : « La question peut paraître bizarre. En fait, il s'agit simplement d'une généralisation de la question fondamentale du linguiste qui, devant les milliers de sons que peut produire l'appareil phonateur, tâche de repérer les quelques dizaines de sons utilisés par une culture pour constituer une certaine langue »

auquel toute personne physiquement présente participe à la fois comme émetteur et récepteur.

Par ailleurs, l'idée que, dans une société donnée, seuls certains de ces comportements sont retenus comme signifiants renvoie à l'existence de codes du comportement. Le terme de code, explique Winkin, doit ici être compris comme un « système de règles » auxquelles le locuteur obéit sans forcément en être conscient. « De même qu'il est possible de parler une langue correctement et couramment et de n'avoir cependant pas la moindre idée de sa grammaire, nous obéissons en permanence aux règles de la communication, mais les règles elles-mêmes, la grammaire de la communication est quelque chose dont nous sommes inconscients » (Watzlawick & Weakland, cités par Winkin : 24).

En somme, la conception traditionnelle de la communication se résume à une opération d'encodage de la part de l'émetteur et du décodage de la part du récepteur. Or, l'approche multicanale du flux communicationnel remet en cause la conception de la communication diffusée par le modèle dit télégraphique en avançant vers un autre modèle interactif qui est étroitement lié à la vision interactionniste.

## **8.2. La conception interactive de la communication**

Kerbrat-Orecchioni (1990 : 25) résume ainsi les caractéristiques de ces conceptions traditionnelles de la communication :

*1 les déterminations s'exercent à sens unique : l'émission commande unilatéralement la réception ;*

*2 elles se déploient sur un axe linéaire, les événements observables en T1 conditionnant les événements observables en T2 et ce, sans réciproque ;*

*3 le message circule entre un émetteur "actif" et un récepteur "passif" ;*

*4. de telle sorte que l'émetteur ayant encodé un certain contenu à l'aide d'une certaine "clé", le récepteur n'a plus qu'à le décoder à l'aide de la même clé, et à reconstituer ainsi le contenu initial.*

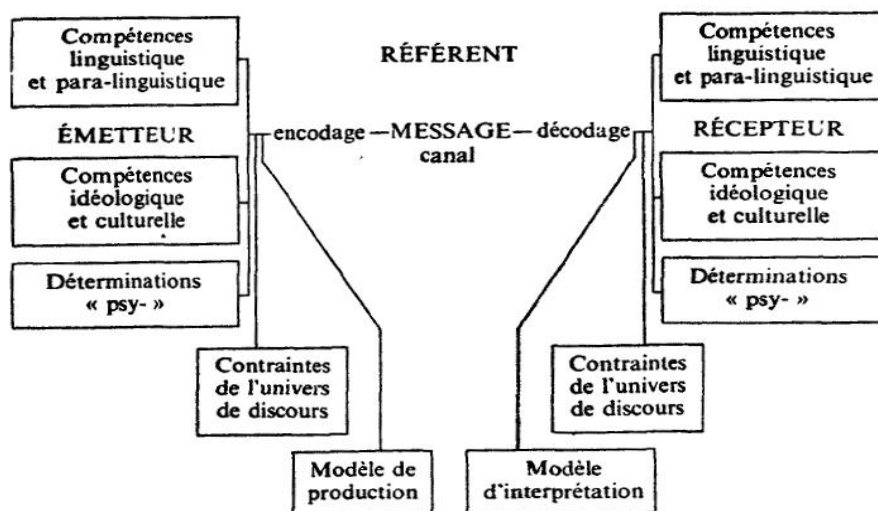
La vision interactive de la communication diffère de la conception traditionnelle pour les raisons suivantes :

- l'interaction est une activité collective où les interlocuteurs sont entraînés dans une action conjointe et mutuelle comme l'explique Mann (1991 : 07) : « [l'action collective est] une action commune ayant pour but d'atteindre des fins partagées ».

Réfléchissant dans le même sens, Kerbrat-Orecchioni (1998 : 25) soutient que « les phases d'émission et de réception sont en relation de détermination mutuelle » ; de telle sorte que la réception est conditionnée par l'émission et l'émission est réciproquement commandée par la réception.

- Il existe aussi une certaine connivence qu'on appelle communément en analyse conversationnelle : « la synchronisation interactionnelle ». Ce qui signifie, en d'autres termes que le déroulement d'un acte communicatif n'est pas exclusivement linéaire mais il intègre des activités d'anticipation et de rétroaction. En effet, un locuteur programme son discours sur les interprétations et les réactions de son partenaire. Selon Caron (année : 26) : « un discours [...] vise un certain but, qui est d'agir sur les croyances et/ou le comportement de l'auditoire. De ce fait, il suppose, de la part du locuteur, et en fonction du but du discours, une anticipation et un contrôle des activités mentales de l'auditeur ».

L'anticipation de la part du locuteur dépend de plusieurs facteurs : la représentation qu'il se fait de lui-même et de son interlocuteur, la relation interpersonnelle, la situation et les enjeux de la communication. Par ailleurs, Paveau & Sarfati (2003 : 168) observent que la dimension énonciative a favorisé l'enrichissement de la réflexion sur la communication proposé par Jakobson (1963). On reproche à ce schéma sa conception linéaire et homogène de l'acte de communication. De plus, qu'il exclut les compétences extralinguistiques ainsi que les actions de production et d'interprétation. Afin d'y remédier, Kerbrat-Orecchioni propose une reformulation avec une vision renouvelée de l'acte de communication qu'elle présente dans le schéma suivant proposé par Kerbrat-Orecchioni (1999 : 22) :



Ce schéma se focalise l'attention plus sur « L'univers du discours », qui selon Kerbrat-Orecchioni (1999 : 23) est un élément « extrêmement complexe et hétérogène ». Cet univers est construit par les points suivants :

- La prise en compte de la dimension multicanal (aspect verbal, non verbal et paraverbal) de l'acte de communication.
- L'intégration de la dimension socioculturelle du sujet parlant (social, culturel, psychologique, idéologique, géographique, etc.) comme un facteur déterminant de la communication.
- Des données situationnelles et plus particulièrement la nature du canal de transmission (une interaction face à face diffère d'une interaction radiophonique sur tous les plans) ainsi que l'organisation de l'espace interactionnel<sup>105</sup>.

Notons toutefois que l'analyse développée par Goffman sur les différents statuts que les locuteurs peuvent occuper par rapport à la parole en circulation est venue enrichir la réflexion sur les schémas de la communication.

<sup>104</sup>: <http://edc.revues.org/docannexe/image/3322/img-1.jpg>.

<sup>105</sup> : Cf. la notion de [silent language], « le langage silencieux » de Hall (1959) selon lequel l'organisation de l'espace, la position des interlocuteurs, etc. peuvent nous renseigner sur la culture et même sur l'idéologie des personnes en interaction.



### **8.3. La distinction entre émetteur et récepteur : un « verbocentrisme » de la conception traditionnelle**

Le principe de l'activité verbale interactive est au centre de la réflexion sur les interactions, comme le note Kerbrat-Orecchioni (1998 : 123), « [...] tout discours est le produit "d'un bricolage interactif" effectué coopérativement par tous ceux qui s'y trouvent collectivement engagés ». L'interaction est de ce fait loin d'être considérée comme une entreprise individuelle, elle est en revanche le produit d'un travail collectif qui nécessite au moins la présence de deux instances : une instance de production et une instance d'interprétation. Nous préférons parler d'instance dans la production du discours rejetant ainsi l'opposition binaire : locuteur / auditeur et émetteur/ récepteur parce qu'on la juge trop globale et simplifiée. De plus, le rôle du récepteur est négligé et mis à l'écart, considéré dans la plupart du temps comme le rôle le plus passif surtout dans la linguistique traditionnelle par rapport au rôle de l'émetteur qui paraît être le détenteur de l'acte de communication.

Durant le déroulement de l'interaction en face à face, les deux partenaires se trouvent en situation d'émission et de réception. Le récepteur loin d'être passif, est chargé d'une activité régulatrice qui englobe non seulement la tâche interprétative, mais aussi la tâche somatique ; dans ce contexte Schott-Bourget (1994 :108) affirme que « loin d'être passif, le récepteur interprète la parole du locuteur, les infléchit par son attitude ou ses propres paroles et lui signale qu'il écoute ». Il réagit continuellement à l'expression de l'émetteur et lui envoie des indices verbaux, paraverbaux et non verbaux de ses réactions. C'est ainsi que la linguistique interactionnelle a marqué l'importance du rôle du récepteur dans la construction formelle et thématique de l'interaction en remettant en question la distinction émetteur/récepteur qui constitue la « clef de voûte du fameux "schéma de communication", s'écroule dès lors que l'on prend en compte la totalité des signes échangés dans l'interaction [...] » comme le précise Kerbrat-Orecchioni (1998 : 28). Dans l'approche interactionnelle, la notion de récepteur perd donc tout sens. Dans la mesure où il est tout sauf passif, le récepteur participe pleinement à la communication par les régulateurs verbaux et non verbaux.

En effet, les deux partenaires s'échangent simultanément et successivement la position d'émetteur et de récepteur : L1 est chargé d'une fonction phatique et L2, lui, d'une fonction régulatrice.

## **8.4. Validation interlocutoire : les régulateurs et les phatiques dans les interactions radiophoniques**

L'échange de paroles s'accompagne de divers procédés de validation interlocutoire par lesquels l'émetteur et le récepteur signalent leur engagement mutuel dans l'interaction comme l'indique Goffman (1974 :33) :

*Les participants se servent d'un ensemble de gestes significatifs, afin de marquer la période de communication qui commence et de s'accréditer mutuellement. Parce que des personnes effectuent cette ratification réciproque, on peut dire qu'elles sont en conversation : autrement dit, elles se déclarent officiellement ouvertes les unes aux autres en vue d'une communication orale et garantissent conjointement le maintien d'un flux de paroles.*

Ces « gestes significatifs » accompagnant l'échange se manifestent de diverses manières : sous forme de salutations, de présentations, rituels, des formules de politesse, etc. en effet, les régulateurs et les phatiques font partie de ces éléments significatifs que nous avons analysés dans nos trois corpus.

### **8.4.1. Régulateurs et rôle du récepteur dans l'interaction**

Le fait de définir le discours comme une construction collective a participé au renouvellement de la réflexion et a donné naissance à la linguistique interactionniste qui part du principe que « parler c'est échanger, et c'est changer en échangeant » formulé par Kerbrat-Orecchioni (2005 :2). Dans la même réflexion, elle (1992 :84) ajoute :

*Adopter une perspective interactive sur les faits de discours, c'est considérer d'abord celui-ci comme co-produit par les divers partenaires de l'échange, qui en assurent conjointement le « pilotage » ; c'est donc admettre que loin d'être une instance purement passive, le récepteur participe directement (et même directement par le biais des régulateurs qu'il est tenu de produire) à la construction du discours de l'émetteur.*

En effet, l'une des caractéristiques des interactions verbales se décline dans le fait que les tours de parole ne sont pas pris systématiquement par les locuteurs qui semblent le plus souvent se chevaucher en faisant des commentaires plus ou moins longs lors de la production d'un tour de parole par le locuteur. Ainsi, le récepteur produit des signaux (régulateurs ou signaux d'écoute) montrant qu'il est en phase avec l'émetteur. Il peut ainsi user de signes non verbaux (hochement de tête, froncement de sourcils, sourire, etc.) ; des signes vocaux (hm et autres signes non vocaux), de réalisations verbales (morphèmes exclamatifs comme les interjections, termes d'approbation « oui », « d'accord »).

Sur la base de ces considérations on observe que les activités de l'auditeur au cours de l'intervention du locuteur sont nombreuses. Outre les tâches liées au décodage de ce qui est dit et éventuellement à la préparation de la réplique, l'auditeur doit montrer qu'il accompagne le locuteur dans son discours. Cette « solidarité » selon (Vincent, Laforest, Nicole, 1995 : 121-130) se manifeste dans les contextes tant euphoriques que conflictuels. L'auditeur produit des signaux d'étonnement (« ah bon ! », « sans blague ») ; ou bien il prend une attitude indignée selon les propos du locuteur. Le locuteur qui indique par son rire la légèreté de ses propos recevra en écho un rire de l'interlocuteur comme le note (La Greca, Laforest, Alioua, Vincent, 1996). De même, deux interlocuteurs hausseront le ton à tour de rôle dans les conversations conflictuelles, manifestant ainsi leur solidarité même dans le cas d'une dispute comme le précisent (Laforest, Vincent, 1999)

Abordant la fonction du récepteur dans l'interaction, De Gaulmyn (1987 : 203) propose le terme de régulateur qu'elle décrit comme une « activité parallèle, surimposée et subordonnée à l'activité principale d'un locuteur ». Elle ajoute que, selon leur nature fonctionnelle, les régulateurs sont classés en quatre types :

- enregistrement de l'énoncé,
- évaluation positive,
- répétition en écho,
- et enfin collaboration à l'énoncé en cours.

Elle conclut sur la nature fonctionnelle en montrant que les régulateurs ne provoquent pas des interruptions, mais servent à encourager le locuteur en cours à continuer son tour<sup>106</sup>. Dans le même contexte Laforest (1996 : 8) affirme :

*Montrer que l'allocataire écoute différemment selon que le locuteur narre ou argumente et décrit, c'est montrer à quel point les comportements des participants à la conversation sont interdépendants, à quel point l'auditeur épouse le développement progressif des interventions du locuteur en identifiant rapidement le type auquel elles appartiennent; mais c'est aussi montrer [que les signaux d'écoute] sont [...] au cœur même du développement du «texte» oral.*

La production continue de régulateurs permet aux partenaires de la communication de se considérer mutuellement comme des partenaires valables. C'est la condition sine qua non pour qu'une situation communicative puisse être actualisée. A ce sujet Traverso (1999 : 31) précise que « L'activité de régulation est indispensable au bon déroulement de l'interaction, effectuée non verbalement de

---

<sup>106</sup> : De Gaulmyn (1987) l'existence de régulateurs surimposés et multipliés qui signalent l'intention de prendre le tour et ceux placés dans les pauses qui se « servent de relance ».

façon continue, elle est assurée sur le plan verbo-vocal par des productions plus ou moins élaborées (« hm », « « oui », « ah d'accord », etc.) ».

Dans le même contexte d'étude, Pennigton et Doi<sup>107</sup> (1993) parlent des DMD (Discourse Management Devices) dans le cadre d'une étude d'interviews entre des locuteurs natifs et non natifs. À travers l'usage de ces DMD, le locuteur vise la continuité, la structuration de l'information et la cohérence de son discours. Cependant, cet accord sur l'importance du rôle du récepteur n'épargne pas les controverses qui ont lieu en parlant des régulateurs et de leur position dans les interactions. A partir de là se pose la question de savoir si ces productions sont à considérer comme des tours ou non.

#### **8.4.1.1. Régulateur : entre tour et faux tour**

Nous avons montré dans la section précédente que le récepteur régule et oriente le discours de son partenaire (locuteur) par « des régulateurs ». Ces éléments en plus de leur fonction fondamentale : « la structuration du discours de L1 », signalent aussi l'intention de L2 pour prendre la parole ou au contraire poussent L1 à achever ou à continuer son tour. De ce fait, ces régulateurs font l'objet d'un tour dans n'importe quelle interaction en dehors de leur nature (linguistique, vocale entre autres), ce qui nous amène à nous interroger sur le statut des régulateurs : peut-on les considérer comme des tours ? Si tel est le cas, sur quel critère pouvons-nous distinguer les tours des régulateurs ?

Partant du principe que la notion de tour implique une occupation véritable du terrain ou de la scène (selon Goffman), nous postulons qu'il implique une intervention longue de la part du locuteur. Ce qui n'est pas le cas quand on parle des régulateurs qui sont des émissions brèves de différente nature (verbales, vocales voire mimo-gestuelles). Ils n'ont qu'une fonction qui se résume en la confirmation de l'interlocuteur dans son rôle. Cette question de savoir si les régulateurs peuvent être des tours ou non préoccupe les spécialistes du domaine des interactions. Nous rencontrons des attitudes diverses où les avis se partagent entre l'assimilation des régulateurs aux tours de parole et la séparation entre eux.

---

<sup>107</sup> : Ils distinguent huit catégories de DMD : les pauses silencieuses, les conjonctions, les DMD lexicaux, syllabiques (hm, ah), aspiration, cliquages, allongements vocaliques et répétition. Nous retenons dans l'étude des régulateurs ceux de nature verbale et vocale uniquement. Nous jugeons que les pauses silencieuses, les allongements vocaliques ainsi que les répétitions ne sont pas à considérer comme des régulateurs puisqu'ils assument d'autres fonctions dans l'interaction : maintenir le tour de parole, entrer dans le tour, indiquer la fin du tour, etc.

Pour Schegloff (1987) n'importe quel signe dans une interaction constitue un tour de parole. Cet auteur désigne les régulateurs « des petits tours » à l'instar « des grands tours » qui constituent de véritables de tours de parole. Schegloff ajoute que le tour peut avoir une définition double :

- soit comme unité « étique » constituée par des régulateurs ;
- soit comme unité « émique » comportant des contributions et des interventions d'une assez bonne longueur.

Goffman et bien d'autres linguistes préfèrent réserver « le tour de parole à des émissions observables, c'est-à-dire repérables. Ils gardent pour les régulateurs le terme de « faux tour » à cause de la variation de leur contenu. A propos des feedbacks<sup>108</sup> du type « et bein », « ouais », « hm », etc. Goffman (1987 : 35) soutient que « ces encouragements pourraient compter comme des tours de parole. Pourtant il est clair que leurs auteurs n'occupent pas ce faisant la scène, qu'ils ne deviennent pas des locuteurs ratifiés ». Kerbrat-Orecchioni s'appuyant sur ces commentaires considère Goffman comme un des tenants d'une conception restrictive du tour de parole. Pourtant, un peu plus loin Goffman (1987 : 35) se prononce à propos de ces régulateurs, qu'il considère comme des « tours gratuits ». Des tours particuliers donc, mais tours quand même. Vion s'oppose à l'idée de considérer les particules de feedback comme des interventions, car selon lui, elles « ne constituent pas, à proprement parler une intervention dans la mesure où ils indiquent clairement au locuteur qu'il peut poursuivre la sienne [...] les particules, à l'exemple de hm qui en est la forme la plus simple, ne sauraient en aucun cas permettre, à celui qui les produit, de prendre son tour de parole » (1992 : 161).

Pour ne pas reconnaître aux feedbacks le « statut » d'intervention, Vion s'appuie sur le même argument pour renier le « statut » de tour de parole à certains énoncés. Pour justifier cette prise de position théorique, il se base sur une citation de De Gaulmyn<sup>109</sup> (1987 : 209-210) : « Si les régulateurs verbaux ne sont pas des tours,

---

<sup>108</sup> : La notion de feed-back est issue des travaux de Norbert Wiener sur la cybernétique (Cf. *Cybernetics or Control and Communication in the Man and the Machine* (1948) et *Cybernétique et société* (1950)). Cette notion a permis aux chercheurs en science humaine de passer d'une vision linéaire (unidirectionnelle) de la communication, à la conception d'un processus circulaire (bidirectionnelle).

Wiener distingue deux formes de Feed-back:

- Le Feed-back positif : qui conduit à accentuer un phénomène, avec un effet possible de boule de neige relatif à la haute tension entre les partenaires dans une communication.
- Le Feed-back négatif : peut être considéré comme un phénomène de régulation, qui tend à la maintenir la communication stable et équilibrée.

<sup>109</sup> : Elle ne considère plus les régulateurs verbaux comme de véritable tour de parole. de plus, elle fait la différence entre une intervention brève et un régulateur verbal selon leurs fonctions dans la

il paraît difficile de les considérer comme des interventions ». Cette citation qui implique que toute intervention est un tour de parole remettant en cause la distinction entre intervention et tour de parole, opérée quelques lignes plus loin par Vion. Celui-ci considère en effet qu'une « intervention peut constituer un tour de parole si, et seulement si, elle n'est pas uniquement réactive » parce que « lorsque B produit une intervention uniquement réactive il n'assume pas réellement son tour de parole » (1992 : 162).

Partant de ces considérations, il est donc logique pour lui que les feedbacks ne constituent pas des tours de parole. Toutefois il devient plus difficile pour nous de suivre sa logique à partir du moment où il affirme que les tours ne constituent pas des interventions « dans la mesure où ils accompagnent l'intervention d'un autre locuteur » (Vion 1992 : 170). Cela nous semble contradictoire et nous préférons soutenir l'idée d'une intervention (que nous qualifierons de paraverbale dans le cas des « hm » ou « heu » ou des rires) pour toute contribution vocale émise par un participant même si sa seule fonction est de donner des « marques de considération, des « preuves » d'écoute et, éventuellement, de bonne compréhension » (Vion 1992 : 161). Ces signes cités par Vion ont une forte fréquence dans les interactions qui constituent notre corpus étant donné l'absence du non verbal, le recours aux différents signes du paraverbal est d'une importance majeure. En effet, dans le but de manifester face à l'autre partenaire un certain engagement en régulant son discours et de monter à l'auditeur qui est à l'écoute, qui sont les partenaires en train d'interagir (qui s'adresse à qui), le paraverbal occupe une place importante.

Bange, dont la conception du tour de parole est assez proche de ce que nous appelons intervention, s'étonne que l'on puisse discuter la qualité d'unité élémentaire de l'interaction d'un tour de parole. Il souligne à cet effet que le tour « est l'élément de base de l'interaction verbale orienté dans sa construction comme dans sa fonction vers le tour précédent et vers le tour suivant » (Bange 1992 : 32). Cela nous conforte dans l'idée que l'intervention est bien une unité interactionnelle<sup>110</sup> même si son découpage s'opère sur des bases formelles.

---

séquence de la conversation, même si les deux étaient formellement identiques. Nous concevons la distinction des tours véritables et des tours « moins véritables » non fondée puisque chaque énoncé produit par un participant dans une interaction influence son déroulement et sa structure ainsi que la relation qui se crée entre les coparticipants.

<sup>110</sup> : La plus grande unité monologique.

#### **8.4.1.2. L'analyse des régulateurs dans les interactions radiophoniques**

Après ce tour d'horizon sur la définition et les implications théoriques que présente la recherche sur les régulateurs, nous allons étudier les différents types de régulateurs répertoriés dans notre corpus en essayant de vérifier leur présence dans les interactions dilogues et polylogues afin de statuer sur leurs fréquences dans chaque type. Nous partons du postulat que les régulateurs dans les interactions radiophoniques dilogues sont rares puisque le principe du phone-in constituant le dilogue fonctionne selon la paire question-réponse, ce qui nous donne un schéma classique dans l'organisation des tours de parole. Tandis que dans les interactions polylogues, outre l'existence de plusieurs participants, le temps et la longueur de l'intervention des invités nécessitent aussi de la part des autres participants la production de ces signaux. De plus, nous tenterons de vérifier l'identité des participants qui produisent ces régulateurs en relation avec la notion de pouvoir et de statut : *on s'adresse souvent à celui qui a une place dominante dans le groupe en cherchant toujours à avoir son accord*. Ces points et bien d'autres vont être abordés dans les pages suivantes.

#### **8.4.1.3. Le taux et la nature des régulateurs dans les dilogues**

Dans le corpus que nous avons transcrit de l'émission phone-in, qui constitue un dilogue, le recours aux régulateurs dans les interventions est rare de la part de l'animateur et même des auditeurs. Vu le principe de l'émission qui repose sur le choix par les intervenants de la question à laquelle ces auditeurs vont y répondre ainsi que la nature de cette interaction (phone-in) leur tâche était de répondre aux questions posées par l'animateur. On peut observer aussi le temps est limité pour saluer et présenter les intervenants, leur poser des questions personnelles (profession, état familial, nombre d'enfants, etc.), demander la réponse à la question qu'ils ont choisie et finir l'appel avec des remerciements de clôture.

L'animateur durant ce temps précis gère l'interaction et fait en sorte que ses questions soient claires pour avoir aussi en retour une réponse claire de la part des intervenants. Tous ces éléments qu'on vient de citer montrent que les interventions des deux partenaires ne sont pas aussi longues en la comparant aux autres interactions de notre corpus (*De fil en aiguille* et *Carnet d'Algérie*) et par conséquent cela ne nécessite pas autant de régulations par les deux partenaires. Dans un premier extrait, nous avons ce régulateur qui suit l'objectif divertissant de l'émission : « le rire ». Ce procédé considéré comme un moyen de détourner le focus interactif occupe dans les dilogues une fonction de régulation. L'extrait suivant constitue un exemple :

#### Séquence : Ness-Ness 4

- (T1) An: Kamel bonjour :: '  
(T2) Ad: [sbahelxīr] Mehdi  
(T3) An:[sabahkombexīr] comment allez-vous'  
(T4) Ad: [hamdolilah] et toi  
(T5) An: euh:: que faites-vous dans la vie Kamel'  
(T6) Ad: euh: je suis pharmacien'  
(T7) An: pharmacien (///)  
(T8) Ad: xxx de Blida  
(T9) An: oh' pharmacien de Blida'  
(T10) Ad: < [LALA] > Ain Taya (village)  
(T11) An: de Ain Taya, TRES TRES bien marié ' fiancé 'célibataire '=  
(T12) Ad: = célibataire'  
(T13) An: célibataire, (///) endurecit je suppose' (rire)  
(T14) Ad: pardon↑  
(T15) An: endurecit (rire)  
(T16) Ad: en béton'  
(T17) An : comment↑  
(T18) Ad: en béton armé  
(T19) An : en béton armé (rire) <on se confirme> (/) alors dites- vous avez certainement dépassé la quarantaine (/) alors:: vous euh: voulez répondre à quelle question↑  
(T20) Ad : A↑quelle question (/) la question d: euh:: du:: euh+> non' non' celles du : heu:: pardon  
(T21) An : Alors je rappelle les questions [...]  
(T22) B : celle de la radio =  
(T23) An : = et vous dites'  
(T24) Ad: <ça été donné> je suppose' [...]  
(T25) An : merci de nous avoir appelé' [et  
(T26) Ad: [+> Au revoir  
(T27) An : [à très bientôt' merci beaucoup

L'interaction dilogue entre l'animateur et l'auditeur-intervenant comporte toutes les séquences démarcatives :

*La séquence d'ouverture*, du (T1 au T18) comporte les salutations proprement dites, les salutations complémentaires ainsi que l'échange secondaire. Dans cette partie destinée à approfondir la relation entre l'intervenant et l'animateur ; ce dernier pose des questions personnelles (voire intimes) créant ainsi une situation ludique et humoristique qui se traduit par les rires ponctuant soit le début soit la fin des interventions. Ces rires sont seuls ou s'accompagnent d'une intervention. Dans le cadre de cet exemple, les rires se trouvent à la fin et au milieu des interventions aussi bien de l'auditeur que de l'animateur (T13- T15 et T19). Donc, le rire est ainsi une réaction vis-à-vis des propos ludiques de l'un des partenaires de l'échange.

*Le corps* commence à partir de la fin du tour (T18) où l'animateur met fin à l'échange secondaire et demande à l'intervenant la question à laquelle il veut répondre. Cette question installe le corps qui finit vers le tour (T24).



*La séquence de clôture* est le lieu où l'animateur, n'ayant pas reçu la bonne réponse, prépare la clôture avec des remerciements adressés à l'intervenant au tour (T25).

Notons qu'à côté des régulateurs vocaux « rire », nous avons repéré une régulation de forme verbale qui est la répétition en écho de l'intervention entière de L1 ou d'un segment de celle-ci. Ce procédé vise à confirmer et à ratifier les interventions des interactants. Dans l'extrait précédent, nous l'avons dans les tours suivants :

■ T6-T7 : l'animateur en (T5) pose une question à l'intervenant concernant sa profession et ce dernier lui répond en (T6). L'animateur, en guise de confirmation, reprend le même segment d'énoncé de l'intervenant en formant son intervention en (T7).

■ T8-T9 : on y retrouve la même situation, mais cette fois-ci l'intervenant dans un souci de précision affirme qu'il est de Blida. L'animateur avec une interjection (oh) suivie d'une intonation montante reprend un segment de son intervention (pharmacien) en (T7) en y ajoutant le segment d'énoncé (Blida) de l'intervention de l'intervenant (T8) créant ainsi une répétition en écho des réponses de son partenaire (pharmacien de Blida).

■ T12-T13 : l'animateur reprend la moitié de l'intervention de son partenaire pour construire son tour en y ajoutant de nouveaux segments.

Dans la séquence suivante, le rire s'accompagne d'autres types de régulateurs :

### **Séquence : Ness-Ness 10**

- (T1) An: bon'jour  
(T2) Ad: bon'jour Mehdi  
(T3) An: comment allez [vous' Salah  
(T4) Ad: [ça va et vous-même  
(T5) An: est-ce que:: +> qu'a ce que vous faites dans la vie'=  
(T6) Ad: = retraité  
(T7) An: oh' retraité (/) chauve ou pas'=  
(T8) Ad: non (rire)  
(T9) An : (rire) vous avez gardé tous vos cheveux  
(T10) Ad: oui oui mais blanc' mais blanc'  
(T11) An : (rire) euh :: (rire) vous savez ↑ par ce qu'il y a quelqu'un qui m'a dit la sEma passé (v) tu poses toujours la question pour : euh:: pour les femmes vous êtes blondE' ou brune et bien j'ai dit pour les hommes vous êtes chauves ou pas (.) [voilà ↑  
(T12) Ad: [<+ voilà  
(T13) An : et :: ça amère (rire) un : un nouveau critère (rire) A'lors dites-moi euh::: vous vou::lez répondre à quelle question =  
(T14) Ad: = celle de [boubouh]  
(T15) An: Alors 'dites-moi qu'a ce [que

(T16) Ad: [moi je vous suis par rapport à :: au +> de ce que vous donner de temps [en temps  
 (T17) An : [<+ voila  
 (T18) Ad: je pense au <couffet> puisqu' ils mettent le couffet :: là où il mettent le ravitaillement  
 (T19) An : oui' une sorte de de::: de:: euh:: beque de cagibi de:: [ voila ↑  
 (T20)Ad: [voila'  
 (T21)An : A' lors vous dites c'est un placard'  
 (T22)Ad: non' non' c'est pas le placard le couffet où ils mettent ce qu'ils mangent  
 (T23)An : couffet oui ouioui voilà' (/) mais pour vous traduire on va dire un peu :::[(rire)  
 (T24)Ad: [(rire)< il faut traducteur>  
 (T25)An : il y a pas de traduction c'est pour ça que je dis (v) cagibi [placard :::  
 (T26)Ad : [(rire) c'est pas ça'  
 (T27)An : on tous cas merci ↑ beaucoup

Nous observons dans ce passage, la fréquence des rires chez les deux partenaires et où le rire s'accompagne d'une intervention plus ou moins longue à l'exemple du tour (T8-T9) où les deux partenaires sont pris de rire suite à la question de l'animateur (choupe ou pas). L'intervenant en plein rire répond par non et reçoit aussi une réaction en même temps de la part de l'animateur qui en riant affirme que son partenaire a gardé ses cheveux. Un peu plus loin dans l'interaction, le même cas se présente suite à un mot dont les deux partenaires n'arrivent pas à traduire ce qui déclenche un rire simultané en premier chez l'animateur (T23) et par la suite chez l'intervenant en (T24). Le second signe de régulation est le terme « voilà » qui est utilisé dans ce contexte comme une confirmation de la proposition ou du discours du locuteur. Dans ce cas, nous avons deux régulations de la part de l'intervenant (T12-T20) qui fait suite à un tour de parole plus au moins long de l'animateur, manifeste ainsi des signes d'écoute et de compréhension en même temps que l'animateur vient d'expliquer (T11).

De même, l'animateur en (T17) manifeste aussi des signes d'écoute montrant ainsi un intérêt sur ce que l'intervenant va dire avant de lui laisser le temps d'introduire ce qui va suivre en (T16) avant de donner la réponse exacte qui a lieu au tour suivant (T18). On observe donc que l'usage du terme « voilà » est la confirmation de la réception du message. Nous ajoutons que ce terme présente un double aspect : il est à la fois un régulateur et aussi un indicateur de fin de tour à l'exemple de (T11) où l'animateur finit son intervention avec l'usage de « voilà » après avoir d'expliqué à l'intervenant les questions qu'ils posent aux différents

participants à l'émission. Il existe aussi des régulateurs de nature verbale avec l'usage de « oui » et le marqueur « voilà<sup>111</sup> » en guise de confirmation :

#### Séquence : Ness-Ness 05

- (T1) An: euh : que faites-vous dans la vie'  
(T2)Ad: euh: je suis taxieur  
(T3)An: taxieur (/) vous êtes là dans votre taxi' avec vos clients'  
(T4)Ad: euh : : Non [ hadawinxrajte min el dar1 12]  
(T5)An: [hadawinxrajt<sup>113</sup>] (///) [mazal<sup>114</sup> ma↑] +> vous avez pas encore:: euh: pris  
votrE voiture(/) [mazal] '  
(T6)Ad: jE suis dans la voiture' mais j'ai pas encore démarré  
(T7)An: <[raktsaxane fi<sup>115</sup>] > la voiture (rire)  
(T8)Ad: Voilà↑  
(T9)An: très bien, TRES TRES BIEN↑ alors dites-moi euh : : vous faites quelle  
ligne entre Alger' – vous êtes Alger c'est ça'.  
(T10)Ad: jE suis à Alger, je suis euh:: xxx  
(T11)An: collectif↑ [wala<sup>116</sup>] (/) collectif,  
(T12)Ad: (///) non pas collectif,  
(T13)An: ah bon – taxi compteur'  
(T14)Ad: voilà =  
(T15)An: = très bien' (/) alors dite moi le MOT qui vous intéresse Ou la, la  
proposition vous avez une proposition pardon'  
(T16)Ad: non' non' <je préfère> pour la question [d'hier↑  
(T17)An: [<+ allez-y↑ allez-y↑  
(T18)Ad: [c'est pour le logo  
(T19)An: Allez-y' on a eu une proposition: [Mohamed ben Tir  
(T20)Ad: [<+ voilà↑  
(T21) An:[est-ce que c'est la bonne réponse↑

Dans cet extrait, le marqueur discursif « voilà » assure la fonction de régulation et de ratification du discours. Dans les tours (T8-T14-T20), l'intervenant occupe la position de régulateur en ratifiant toutes les propositions de l'animateur qui tente de dire avec des termes exacts ce que l'intervenant entend par ses différentes interventions. Par exemple, en (T6), l'auditeur dit à l'animateur qu'il est dans la voiture, l'animateur reprend autrement en proposant en (T7) tu es entrain de chauffer la voiture et l'intervenant approuve avec le marqueur « voilà » ces propositions. Les tours (T14-T20) de ce même extrait sont produits suivant le même procédé. En effet, l'usage de ce marqueur dans cet exemple est consécutif à une reformulation de la part de l'animateur de la réponse de l'intervenant qui la confirme avec « voilà ».

---

<sup>111</sup> : Ce marqueur « voilà » assure une double fonction : il est à la fois indicateur d'une régulation et d'une place transitionnelle pour le changement de locuteur.

<sup>112</sup> : Je viens de sortir de la maison

<sup>113</sup> : Je viens de sortir

<sup>114</sup> : Pas encore

<sup>115</sup> : Tu es entrain de chauffer la voiture

<sup>116</sup> : Ou

Nous précisons que les régulateurs verbaux et vocaux sont produits simultanément dans les interactions radiophoniques à l'instar de l'exemple suivant :

### **Séquence : Ness-Ness 20**

- (T1) An: bonjour' Nasser comment' allez-vous ::
- (T2) Ad : ça va TRES TRES bien' et vous' (F)
- (T3) An: que faites-vous dans la vie Nasser'
- (T4) Ad: je suis un étudiant'
- (T5) An: étudiant' (/) en quoi'
- (T6) Ad: en :: science commerciale'
- (T7) An: en science [commercial'
- (T8) Ad: [<+ première année'
- (T9) An: première année' a quel endroit'=
- (T10) Ad := Dali Brahim
- (T11) An : ça ce passe bien'
- (T12) Ad : comment' oh' très très bien↑
- (T13) An : alors' dites-moi vous avez une proposition concernant quel mot'
- (T14) Ad : euh :: ' le maigre
- (T15) An : le maigre,
- (T16) Ad : oui
- (T17) An : vous êtes maigre' vous' ou pas : '
- (T18) Ad : moi je suis pas gros mais :: y a mon père qui a Appelé avant
- (T20) An : oh ↑ c'est votre père' qui appelé
- (T21) Ad : oui : ' il n'est pas gros'
- (T22) An : Alors' quel est le mot pour qualifier de :
- (T23) Ad: x
- (T24) An : mais :: on a eu déjà la proposition
- (T25) Ad :[ oh↑
- (T26) An :[ oh↑ yay ' yay'
- (T27) Ad: Voi'là
- (T28) An: et bien' écoutez:: vous remercie: ' passer une bonne journée: et bon courage'
- (T29) Ad: merci :: bay

Le tour comportant le signe verbal « oui » en (T16) se considère comme une régulation puisque l'animateur voulant s'assurer d'avoir bien écouté la réponse répète le même mot et il reçoit en retour une réponse confirmant ce qu'il vient de dire de la part de son partenaire. En (T25), une réaction vocale (interjection) de l'intervenant est produite suite à la fausse réponse qu'il a proposée. De même, l'animateur au tour suivant (T26) recourt aux interjections manifestant ainsi le fait que la proposition de l'intervenant est fausse.

Des interjections, nous en trouvons aussi dans le passage suivant, où ces régulations sont de nature vocale et verbale.

### **Séquence : Ness-Ness 12**

- (T1) An: bon'jour Mouloud
- (T2) Ad: bonjour comment ça va'

- (T3) An: très bien que faites-vous dans la vie Mouloud'
- (T4) Ad: retraité
- (T5) An: ret- (rire) retraite non↑c'est pas vrai, (/) alors↑ regardez première partie femmes au foyer deuxième partie euh :: [ :
- (T6)Ad:[<+retraite'
- (T7) An: [retraité euh :: chauve ou pas
- (T8) Ad: oh↑ euh::: xx non' (rire)
- (T9) An: (rire) vous avez gardé tous vos cheveux=
- (T10) Ad: = oh↑ oui
- (T11) An: qu'a ce que vous faisiez auparavant↑
- (T12) Ad: euh::: <finance>
- (T13) An: dans les finances' (/) et :: vous n'avez pas perdu vos cheveux et bien :: vous avez :: vous avez Beaucoup de chance (/) [Alors'
- (T14) Ad : [<+ j'ai x les yeux'
- (T15) An: [et bein vous avez de passez l'ordre écoutez on peut pas tout garder (rire)
- (T16) Ad:<+ oui'
- (T17) An: le mot' qui vous intéresse
- (T18) Ad: = la quatrième=
- (T19) An:= et vous dites' (/) le quatre représente quoi exactement'
- (T20) Ad: (/) perdre la boussole
- (T21) An: c'est -à-dire'
- (T22) Ad: la boussole
- (T23) An: donc vous pensez que c'est +>ça un rapport avec la boussole (/) ça a été déjà proposé [la boussole hein'
- (T24) Ad: [hmm
- (T25) An: est-ce que vous avez une autre proposition
- (T26) Ad: heu :: non'
- (T27) An: en tout cas merci :: '

Dans cette interaction, les régulations vocales sous forme d'interjections sont suivies de rires au (T8) tandis que le (T10) l'interjection s'accompagne d'une confirmation de la question posée par l'animateur à l'intervenant. Ces interjections se sont produites suite à la question de l'animateur : « chauve ou pas ? » ce qui a quelque peu surpris l'intervenant qui ne s'attendait pas à ce genre de question et dont l'animateur a oublié de le lui signaler, comme il l'a fait auparavant avec un autre participant dans une interaction du même jour. Ce qui a attiré notre attention dans cette interaction c'est la présence de la vocalisation « hm » au tour (T24) représentative des régulateurs produits dans les interactions en général et aussi dans les interactions radiophoniques singulièrement. Cette réalisation est survenue suite à l'intervention de l'animateur marquée par une auto-interruption et une pause brève au tour (T23). Nous allons clore cette section avec un dernier exemple :

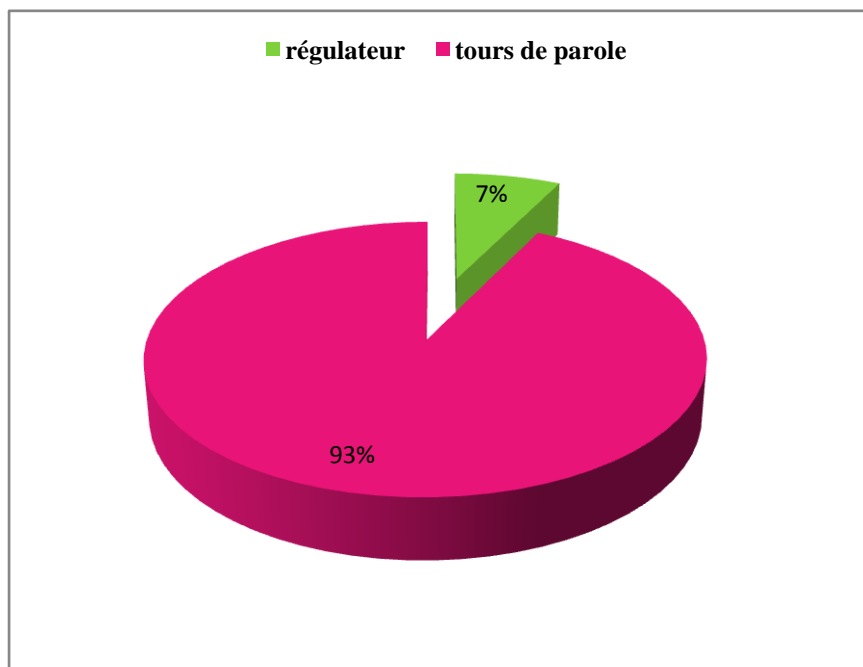
#### **Séquence : Ness-Ness 11**

- (T1) An: est-ce que vous êtes chauve↑
- (T2) Ad: pardon'
- (T3) An: chauve'
- (T4) Ad: chauve '=
- (T5) An: oui
- (T6) Ad: et bien' non (rire)

- (T7) An : (rire) vous avez gardé tous vos cheveux  
 (T8) Ad: ils ont blanchi mais:: (rire)  
 (T9) An: (rire) et bien' moi je suis chauve [pourtant je suis pas:::  
 (T10) Ad: [<+ oh' oui oui (rire)

Dans cet exemple un extrait réunit à la fois les régulateurs vocaux : le rire dans les tours (T6-T7-T8 et T9), et l'interjection en (T10) suivi à la fin par le rire. Quant aux régulateurs verbaux, c'est l'usage de « oui » dans les tours (T5-T10) qui assure cette fonction. Dans ce dernier tour (T10), la structure se présente de la manière suivante : l'interjection+régulateur oui+ le rire. Nous observons donc qu'il n'existe pas de règle absolue qui régit l'usage de ces régulateurs et que ces derniers peuvent être mis en pratique ensemble dans une même intervention. Afin d'avoir une vue d'ensemble sur toutes les interactions dialogues constituant notre corpus de l'émission *Ness-Ness*, nous avons comptabilisé le nombre d'interventions qui constituent des tours et les autres éléments qui constituent des régulateurs. Suite à ces relevés statistiques, nous avons eu le résultat suivant : 93% des tours de parole, dont 7% constituant des régulateurs que nous représentons sur le graphique suivant :

#### **Le taux de Régulateurs dans le dialogue *Ness-Ness***



Les résultats statistiques sont conformes au principe de fonctionnement de l'émission (et la majorité des émissions de ce type) qui se base sur l'intervention des auditeurs. Ces interactions du type phone-in fonctionnent sur la base de la paire adjacente : question-réponse. De plus, les tours sont courts et les questions sont bien précises. De ce fait, le recours aux régulateurs est peu fréquent dans les dialogues. Toutefois, suite à l'étude de notre corpus, nous avons relevé certains exemples de régulateurs. Notons de plus l'existence d'une variation quant à l'usage des régulateurs présentés précédemment.

Sur la base de ce qui précède, nous regroupons les régulateurs repérés dans notre corpus sous deux grandes catégories :

- la catégorie des régulateurs de nature vocale se manifeste par une grande fréquence des rires qui s'explique par le principe divertissant de l'émission « une émission de jeu » ainsi que les questions choix multiple que posent l'animateur comme dans l'exemple : blonde ou brune, célibataire ou marié, maigre, etc. En plus de ces différents commentaires sur les réponses. L'usage des interjections et des signes d'exclamation : oh, oh yayyay !
- la catégorie des régulateurs de nature verbale est constituée par des signes d'approbation à l'exemple de voilà, oui, etc.

#### **8.4.1.4. Le taux et la nature des régulateurs dans les polylogues**

Dans cette partie, il sera question d'étudier les régulateurs dans les interactions radiophoniques polylogues qui constituent notre corpus. Notre objectif est de montrer la différence entre les régulateurs dans les dialogues et ceux des polylogues. Pour se faire, nous avons en premier lieu opté pour une analyse statistique nous permettant d'établir la fréquence des régulateurs dans ce type d'interaction. Nous passons ensuite à la présentation des exemples des régulateurs afin d'y voir leur nature (verbal ou vocal). Nous commençons d'abord par la première émission polylogue *De fil en aiguille* où les statistiques ont montré que le taux des tours de parole est plus élevé que celui des régulateurs qui viennent en seconde position comme l'indique le graphique suivant :

## Le taux des régulateurs dans le polylogue *De fil en aiguille*



Le graphique qui figure dans les pages suivantes indique, comme celui des dialogues, un écart entre les tours de parole (78%) et les régulateurs (22%). Ceci nous renseigne sur la longueur des tours de parole qui est moyenne ainsi que sur le principe interactif de l'émission. Nous présentons dans ce qui suit quelques extraits marqués par la présence des régulateurs.

### Séquence : De fil en aiguille 01

- (T1) B : [on a euh:: non c'est-à-dire avec les::: les::: auditeurs et heu:: on ne peut pas avoir ces noms en Arabe parce que c'est souvent des noms qui nous viennent de l'étranger, qui ont été [ainsi classé
- (T2) A : [dans leurs langues d'origine, xxx peut être, on latin en général ↑[c'est le latin
- (T3) B: [<+ oui
- (T4) A:[on n(e) pas faire autrement
- (T5) B: Juste une dernière chose dans le Blanc argenté il y a [les colchiques
- (T6) A: [<+ Ah ↑ les colchiques
- (T7) B: [voi↑là les colchiques
- (T8) A: [Mais attendez↓ j'en j'ai des colchiques
- (T9) B: [(rire) xxx
- (T10) A: [j'ai eu ces colchiques il y a 10 ans, bein : j(E) L(ES) ai<+ toujours::↓



Dans ce premier extrait de l'émission *De fil en aiguille* la chronique « côté jardin » porte sur les plantes et les meilleures manières de les entretenir. Nous observons une variation dans l'usage des régulateurs allant du verbal au vocal. Dans le tour (T3), l'animatrice régule l'intervention de sa collègue en confirmant avec « oui » qu'elle a compris ce qu'elle voulait dire. En (T6), nous avons le vocal et le verbal qui sont produits ensemble lorsque l'animatrice A utilise l'interjection « ah » suivie d'une répétition en écho d'un segment situé vers la fin de l'intervention de sa collègue en (T5). Notons que la régulation verbale « oui » s'accompagne parfois par un autre élément verbal à l'exemple des extraits suivants :

#### Séquence : De fil en aiguille 07

- (T1) AD: bonjour, =  
 (T2) B: = bonjour,  
 (T3) AD: c'est une pure bonheur votre émission (/) je m'instruis beaucoup [...] euh: madame au sujet de la lecture↑ c'est un sujet TRES intéressant (/) Lorsque j'ouvRe les les:: bouquinsdes mes enfants, je vous assure que si j'avais leur âge je ne lirais JAMAIS↑  
 (T4) B: Oui d'accord  
 (T5) AD: c'est ce que je voulais dire, voilà (/) ils sont TRES TRES MAL CONFECTIONNES'  
 (T6) B: c'est-à-dire↑<sur le plan>  
 (T7) AD: i i il m'incite pas euh : l'enfant à euh:: comment +>euh:euh:: à à voire la vie d'une façon agréable poétique et et n:: rapporte pas certains textes qui les aident à mieux gérer la vie:: euh: à mieux +> se bien conduire à à s'aimer (///)  
 (T8) B: oui jE comprends  
 (T9) AD: euh: je peux vous:: [citer un exemple (/)[qui m'est arrivée à moi  
 (T10) B: [Oui bien sûre↑ [bien sur oui,  
 (T11) AD: (ASP) Je me rappelle (/) lorsquE j'étais en sixième nous avons fait un texte c'était un enfant dans +>jE vais rapidement un enfant dans les champs poursuivis par un serpent, (ASP) [...] un jour m: +> j'avais 12 ans je m E rappel, j'étais poursuivi par un: malade mental et adopté cette euh:: et il avait personne j'ai adopté +> Je me suis rappelé ce texte 'qui m'a de s'en sortir'  
 (T12) B: C'EST FORMIDABLE↑ C'est FORMIDABLE ↑oui (/) vous avez [12 ans ↑  
 (T13)AD: [12 ans oui'  
 (T14) B: Donc vous êtes inspirée du texte que vous avez lu' [x x  
 (T15) AD: [c'est cE que C'est cE que jE ne trouve Pas dans les livres de mes enfants madame↑  
 (T16) B: oui, oui' je comprends

Cet extrait est une intervention d'une auditrice dans l'émission portant sur la lecture. L'animatrice, durant toute l'intervention de l'auditrice, ne faisait que réguler les tours : (T4) et (T8) où la régulation « oui » est suivie par : « d'accord » et « je comprends ». Nous trouvons le même procédé dans le tour (T16) où nous observons une auto-répétition de la régulation suivie de l'énoncé « je comprends ». Donc, la régulation « oui » peut s'accompagner par « un autre segment de confirmation »

servant à appuyer davantage la régulation et à rassurer le locuteur en cours. Dans l'extrait suivant, le régulateur vocal le plus fréquent dans le cas des polylogues est la vocalisation « hum » suivie d'un allongement vocalique et/ou d'une intonation légèrement montante dans la plupart des cas que nous avons relevés dans nos deux corpus.

### Séquence : De fil en aiguille 02

- (T1) B: Pour le bébé'=  
 (T2)A: = sinon le bébé c'est pEtit [euh:::  
 (T3)B: [<+ de pEtite goûte de miel'  
 (T4)A: [non' miel xxx  
 (T5)C: [la laine rouge' ça on la fait euh::  
 (rire des trois animatrices)  
 (T6)B: mais vous savez pourquoi la laine rouge :↑ [tout simplement  
 (T7)C: [<+ hm↑hm↑  
 (T8)B: Parce que quand vous mettez, un pEtit x de laine rouge au milieu du Front (/) le bébé en fait (/) voit cette couleur [là et oublie son hoquet  
 (T9)A: [<+ voilà'  
 (T10)C: voilà' donc c'est : diversion'

La séquence précédente présente deux régulateurs :

- Le vocal : l'usage de la vocalisation « hum » avec une intonation montante en (T7) produite par l'animatrice C. l'animatrice B, quant à elle, continue son intervention en (T8).

- Le verbal : en (T9) se présente avec le marqueur *voilà* suivi d'une intonation légèrement montante ayant la fonction de ratification. En (T10), ce marqueur est repris par l'animatrice C en début de tour sans pour autant assumer la fonction de régulation mais avec une hétéro-répétition permettant de s'appropriier le tour et fonder une intervention.

Un peu plus loin dans la même interaction, nous avons trouvé d'autres types de régulateurs : les interjections comme l'indique l'exemple ci-dessus :

### Séquence : De fil en aiguille 02

- (T1) A: (v) Alors' quand on a des nausées pour ceux qui voyage beaucoup : ou même pas jE VEUX dire un pEtit voyage ils peuvent avoir ces envies de nausées, bon il y a ces médicaments qu'on prend et tout ça' mais pour éviter ça' alors' c'est tout simple et va me dire Maya oui alors c'est une bonne idée'  
 (T2) B: c'est <frotter> la fête  
 (T3) A: non' non' (rire)  
 (blablabla)  
 (T4) A: touchez votre bras↑ frottez le centre de l'intérieur de votre-avant bras' environ 3 centimètres avant le poigné  
 (T5)C: oui, c'est très beau  
 (T6)B: bien :↑ oui'

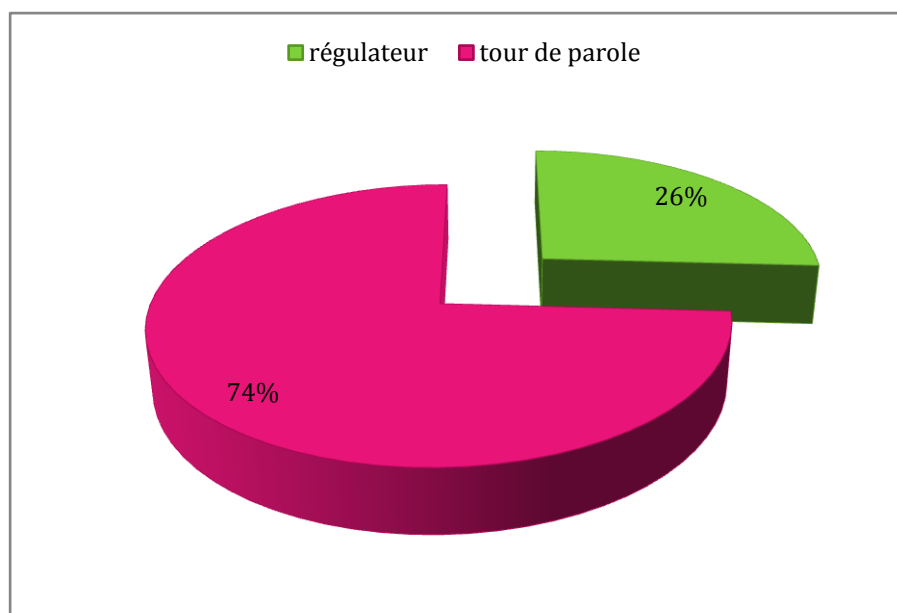
(T7)A: oui'  
(T8)C: xxx de l'avion  
(T9)A: oh↑ là↑là↑  
(T10)C: bien' oui

La thématique de cette séquence concerne la santé et l'animatrice responsable de la rubrique propose des astuces afin d'éviter les maux de tête causés par les longs voyages. En (T1), l'animatrice annonce le sujet de son intervention et sélectionne son successeur par le prénom (Maya). Sa collègue prend le tour en (T2) suite à sa désignation et propose une solution à la question qui lui était destinée. En (T3), sa collègue A régule son intervention avec l'usage de « non » suivi d'un rire qui déclenche un chevauchement. La régulation apparaît dans ce cas comme une confirmation d'écoute où le locuteur peut être soit confirmé par l'intervention de son partenaire soit infirmé. L'interaction continue après le bref chevauchement et la production des régulations se poursuit suite à la reprise des astuces par l'animatrice A qui se voit tout au long de son intervention par ses deux collègues : C et B. La nature des régulations varie du verbal : « bein + oui » en (T6 –T10) à la vocalisation « bein » comme une introduction en vue de confirmer d'avantage la régulation verbale. Dans ce cas les vocalisations sont toujours liées au verbal dans les interactions radiophoniques où le non verbal est absent.

Nous précisons l'existence des récurrences dans l'usage de deux régulateurs : la vocalisation « hum » suivie d'une intonation légèrement montante et le verbal « oui » comme marqueur de ratification accompagné parfois soit par des segments de confirmation soit par la vocalisation « bein » comme introductrice de régulation. A ces deux régulateurs s'ajoutent les interjections dans leur diversité.

Après avoir présenté quelques exemples de régulations dans l'interaction *De fil en aiguille*, nous passons à l'analyse des régulateurs dans les interactions de l'émission *Carnet d'Algérie* qui constitue la deuxième partie du corpus des polylogues. Nous avons présenté dans le graphe précédent des données statistiques se rapportant aux occurrences des tours de parole par rapport au régulateur dans le corpus. La première observation qu'on pourrait faire, c'est l'écart entre le nombre d'occurrences des régulateurs et celui des tours de parole. Cependant ce taux demeure le plus élevé en le comparant avec celui des deux corpus précédents.

## Les régulateurs dans les interactions de l'émission *Carnet d'Algérie*



Il est important de préciser que le taux d'occurrences des régulateurs est fortement lié à la longueur des tours de parole produits par les locuteurs. Dans le cadre de cette émission, les invités sont des spécialistes qui viennent partager avec les auditeurs leurs connaissances et leurs informations à propos de la ville du jour.

Ainsi, l'animatrice les invite à prendre le tour et prend en charge la tâche de la régulation comme dans l'exemple suivant :

### Séquence : *Carnet d'Algérie / la Casbah*

- (T1) An : vous pouvez expliquer, un peu plus' monsieur Mhamesadji'  
 (T2)IN1 : c'est par là c'est par la PAROLE↑ comme NOUS↑ essayons de faire ICI :: que :: nous pouvons impressionner :: au sens plein du terme LES JEUNES↑  
 (T3)An : hum, ::  
 (T4)IN1 : (ASP) heu :: vous savez que :: les jeunes' écoutent ECOUTENT BEAUCOUP' et :: surtout' les :: les :: expériences des plus âgés parce qu'ils pensent que :: qu'elles ont de l'expérience et qu'elles ont beaucoup' de sagesse pour heu :: leur APPRENDRE' QUE' :: ELLES' même [ont vécues'  
 (T5)An: [hum, ::  
 (T6)IN1 : ALORS' le rôle disant aujourd'hui:: d'une façon générale' de:: l'écrivain' du:: journaliste' de::l::l'enseignant' et VOUS' même qui êtes [animatrice' ::  
 (T7)An : [hum,  
 (T8)IN1 : de la radio de::d la télévision' tous ont un rôle PEDAGIGIQUE' pour FAIRE ou aider à faire connaître' nos richesses, ALORS' c'est la PAROLE' la parole, et la première heu :: le :: heu :: premier MOYEN' justement de communication (/) si CETTE parole-là n'est pas' heu ::

prononcée' :: si :: elle n'est pas répartie ::si :: elle n'est pas diffusée au plus  
loin possible de :: NOTRE' :: territoire national' heu :: on continuera toujours'  
à dire AH tiens la Casbah existe  
(T9)An : = hum ELLE' [est encore là']  
(T10)IN1 : [oui :: elle est encore là]  
(T11)An : 14h37m

Nous remarquons dans cette séquence que les interventions de l'animatrice servent de régulation pour son partenaire dont les tours de parole sont vraiment longues. C'est cet élément qui caractérise les interactions polylogues avec la présence des invités et des spécialités. L'animatrice en (T1) désigne son successeur en l'identifiant par son nom et en lui adressant directement une question. Ce dernier prend le tour en (T2) et commence son discours marqué par des pauses longues et brèves interrompues par les régulations de l'animatrice. Ajoutons que les régulations de l'animatrice dans les tours (T3-T5-T7-T9) sont de nature vocale avec une très forte fréquence de la vocalisation « hum » suivie soit d'une intonation légèrement montante, des allongements vocaliques soit avec les deux. Nous passons à un autre exemple d'une émission consacrée à deux villes : Tlemcen et Bejaia, qui fonctionne selon la même stratégie : l'animatrice désigne son successeur en lui posant une question, se mettant ainsi en position de régulation :

#### **Séquence : Carnet d'Algérie / Tlemcen et Béjaïa**

(T1) AN : MA↑ première question a M. SARI des :: heu :: des liens de (/)  
Bejaia à Tlemcen ou de Tlemcen à Bejaia↑  
(T2)IN1 : (/) bein les liens remontent (/) très loin dans l'histoire (1) et avant de  
présenter ça moi j'aurais aimé présenter la' :: la' problématique des deux villes  
pourquoi ces deux villes↑ ont joué un rôle considérable (///) alors s'agissant  
de la première puisque Bejaia était avant la capitale (ASP) des :: des :  
Hamadites en 18ème siècle en ::: [1067  
(T3)AN : [Hum' hum'  
(T4)IN1 : Voilà ce que dit exactement Idrissi je le cite à la page 105 (///) les  
habitants y sont riches (/) les habitants y sont riches (/) et plus dans des arts et  
des métiers qu'on les généralement ailleurs' (/) de sorte que le commerce est  
florissant=  
(T5)AN : =est ce que c'est le fait que ça soit le ::le ::l+> la situation  
géographique  
(T6)IN1 : I ::l le dit vous allez VOIR↑  
(T7)AN : Hum' hum'  
(T8)IN1 : Alors les marchand de cette ville SONT↑ en relation avec (///) sont  
en relation avec ceux de l'Afrique occidentale (/) ainsi qu'avec ceux du Sahara  
et de l'orient↓  
(T9)AN : Face au micro s'il vous plait M. SARI  
(T10)IN1 : BON↑ ils produisent de la résine et du goudron d'EXCELLENTE↑  
qualité (/) plus en plus de ça [voyez ::  
(T11)AN : [Hum hum  
(T12)IN1 : Nous avons vu toutes ces ressources bon↑ d'autres ressources qui  
sont cachées et il conclue d'abord il [est magnifique  
(T13)AN : [Hum hum

(T14)IN1 : il résume ÇA' voyez-vous le qu'est ce+> qu'est ce qui est ce qui El-Idrissi EN un mot' il le dit BIEN↑  
(T15)AN: hum'

Dans cette séquence, l'animatrice met en place la stratégie des dialogues (afin de mieux gérer cette interaction polylogue) en désignant son successeur par une désignation+ une question en (T1). Suite à cette désignation, l'invité prend le tour en (T2) et commence son intervention. En (T3) l'animatrice régule son intervention qui continue en (T4) avant qu'elle n'intervienne dans une tentative de recadrer et de réorienter la thématique de l'intervention de son invité. Ce dernier continue ses tours (T6-T8-10-T12-T14) et l'animatrice pour sa part continue la production des régulateurs vocaux « hum » en ratifiant les interventions de son invité.

En effet, ce type de régulateur vocal est le plus fréquent dans ce corpus par rapport aux autres corpus. Cette fréquence est due à la longueur des tours et à la continuité des interventions où l'animatrice pour ne pas interrompre ses partenaires d'échange par des réalisations verbales revient sur l'aspect vocal qui ne gêne pas les invités lors de leurs interventions. Nous précisons que ces régulateurs sont produits simultanément avec les interventions des invités et nous les avons transcrits comme des tours partant d'un choix théorique qui les considère comme des tours et aussi suite à leur apport à l'interaction. Nous ajoutons un dernier exemple afin de montrer la fréquence de ce régulateur souvent réalisé par l'animatrice dans l'exemple de l'extrait suivant :

#### **Séquence : Carnet d'Algérie/Tizi-Ouzou**

(T1) Cons : euh :: il apparaît [au 16<sup>ème</sup> siècle  
(T2) IN1: [Aziz El-Kadhi'  
(T3) Cons: [voilà'  
(T4) IN1 : [Abdel Aziz El-Kadhi ::  
(T5) Cons: euh :: A':: apparaît au 16<sup>ème</sup> siècle (/) donc CETTE FAMILLE↑ d'El Kadhi↑ qui :: semble avoir une X dans dans les populations autochtones (/) et qui crée la euh:: disant euh :: un point de fixasation une capitale politique et [économique on va dire cela  
(T6) An : [hum' hum'  
(T7) Cons: [et':: il semble que TIZI OUZOU↑ fait partie de cette euh:: mais bien avant cela on sait que ( passage en langue kabyle ) il y avait une femme qui s'appelait Chemssi (/) qui est citée par Ibn Khaldoune'  
(T8) An : [hum'  
(T9) Cons: qui :: aura' accueilli l'un des fils d'Abou El-Hassan El-Mérini↑=  
(T10) An : =oui ::  
(T11) Cons: DONC↑ cette Chemssi' :: aurait été une reine

Cet extrait comporte deux types de régulateurs : les régulateurs vocaux avec l'usage de la vocalisation « hum » en autorépétition par l'animatrice dans les tours (T6-T8). Ces régulateurs sont suivis des allongements vocaliques. On note aussi

l'existence des régulateurs verbaux avec l'usage de « oui » (T10) et du marqueur discursif « voilà » (T3) en guise de ratification. Nous avons retrouvé dans notre corpus d'autres types de régulateurs vocaux comme le rire qui ponctue certaines situations humoristiques (bien que rare dans ce genre d'émission) comme celle de la séquence suivante où la vocalisation « hum » s'accompagne d'un rire :

**Séquence : Carnet d'Algérie / Mascara**

- (T1) IN : [et on suit heu:: je veux dire quoti+> PAS QUOTIDIENNEMENT, [ mais :: heu ::  
 (T2)AN1 : [régulièrement† hein  
 (T3)IN : [d'une manière périodique des formations pour vous dire'=  
 (T4)AN1 : oh† oui:: vous voyager beaucoup alors †  
 (rire des trois locuteurs. )  
 (T5)AN2 : humm† hum il a de la chance'  
 (T6)AN1 : (rire) il a [de la chance de faire ce métier hein'  
 (T7)AN2 : [hum hum'

Comme nous l'avons remarqué dans les dialogues, le rire est un procédé fréquent dans les interactions médiatiques. Les interactions polylogues rejoignent les dialogues dans la production du rire dans une fonction de régulation comme l'extrait de l'émission consacrée à la ville de Mascara où les deux animatrices envient l'invité pour ses stages à l'étranger ce qui déclenche un rire des trois partenaires. Le rire continue dans le tour (T6) dont l'intervention commence avec un rire. A côté de ce procédé de régulation, la vocalisation « hum » réalisée par les deux animatrices dans les tours (T5-T7) assume également la même fonction. A ce type de régulateur vocal, s'ajoutent d'autres régulations de nature verbale servant à la confirmation et à la ratification de l'intervention d'un partenaire comme dans la séquence suivante :

**Séquence : Carnet d'Algérie / Bordj-Ménaiel**

- AN : ALORS† racontez-nous M. Kouider DJOUAB†  
 IN1 : la wilaya de Tizi-Ouzou' avait bénéficié :: d'un grand projet pour la reconstruire la wilaya de Tizi-Ouzou euh :: (ASP) Bordj-Ménail' est X se sont un petit peut senti les X par (/) cette manifestation qui n'été pas plus voir et qui n'a pas ramené de changement pour la ville ALORS† y avait un découpage vis-à-vis de la wilaya de grande Kakylie† et vis-à-vis de Boumerdesse (//) D'AILLEURS† je voulais :: citer une autre chose vous imaginez quand vous allez voir supporter la JSBM dans un match de football à Alger euh :: les gens de Bordj-Ménaiel chantent X imazighen les conditions de Tizi-Ouzou :: on X prononcé (/) on nous place dans le côté algérois  
 AN : d'accord' (/) voilà†  
 IN1 : c'est pour ça que nous a donné le titre de 15 et demi c'est un petit peu un genre de rebelle pour la Grande Kabylie'=  
 AN : =D'ACCORD†  
 IN1 : mais' :: là ce n'est pas le  
 AN : mais vous parlez pas kabyle (//) il y a même il parle le kabyle les m'nailie

IN<sub>1</sub> : la société à Ménail (/) la majorité euh' :: la majorité des enfants parce que je (/) vous cite et moi mon père et ma mère et sa mère parle le kabyle mais nous les enfants

Dans cette séquence appartenant à l'émission qui porte sur la ville de Bordj-Ménail, l'invité tout en étant désigné par l'animatrice de façon directe, prend le tour et raconte l'histoire de cette ville, suite à la demande de son partenaire. L'animatrice dans ce cas, prend aussi la position de régulatrice dans les tours (T3-T5) en produisant des signes linguistiques de ratification incitant ainsi l'invité à continuer son intervention.

#### **8.4.1.5. Voilà : régulateur ou indicateur d'une place transitionnelle?**

L'emploi de ce marqueur discursif dans les interactions radiophoniques est très fréquent et son usage varie d'une situation à l'autre suivant le contexte interactionnel. Tantôt il marque une place transitionnelle et présente un indice pour les autres partenaires afin de prendre le tour, tantôt il est mis en pratique comme un simple régulateur de confirmation de la part du locuteur qui était en position de destinataire. Suite à l'étude de notre corpus composé de trois émissions différentes et l'emplacement de ce marqueur dans l'intervention, nous avons pu dégager les deux fonctions suivantes :

***▪ Lorsque le marqueur voilà apparaît au début de l'intervention d'un locuteur, il indique une régulation. Dans ce cas, ce marqueur est souvent prononcé seul ou suivi d'un énoncé appuyant la régulation.***

Nous présentons dans les extraits suivants des exemples qui illustrent la fonction régulatrice de ce marqueur. Dans un premier exemple, nous avons l'invité IN qui utilise ce marqueur pour valider et réguler les propos des deux animatrices :

#### **Séquence : Carnet d'Algérie/ Mascara**

(T1) AN1 : vous↑ êtes né à Mascara↑=  
(T2) IN: = non  
(T3) AN1: oh↑ D'Accord'  
(T4) IN: je suis né en France'(rire)  
(T5) AN1 : en France  
(T6) IN : voi:la (rire des deux locuteurs) c'est pas une blague'(rire)  
(T7) AN1 : non non (rire) m+> c'est pas que j'ai dit :: (rire)  
(T8) AN2 : ça veut dire votre MERE est partie :: vivre à [mɛascar] heu ::  
(T9) IN: oui:: 'oui:: 'c+> ils' se sont [rencontrés en France  
(T10) AN2 : [pour suivre son mari ' :: c'est ça'  
(T12) IN: voilà' son mari et :: bien' heu :: contre l'avis :: de' tout le monde contre :: [heu ::  
(T13) AN1 :[l'amou ::r'



(T14) IN: Oui voilà c'est une belle histoire et' :: quand' elle est morte on savait  
 PAS↑ i+>ya+> m+> la fami ::lle maternelle↑ a voulu l'enterrer, j veux [dire,  
 heu ::

L'interaction commence par la question de l'animatrice AN1 destinée à l'invité sur son lieu de naissance (si c'était à Mascara), ce dernier lui répond non en (T2). Elle utilise l'interjection (ah) manifestant sa surprise jusqu'à ce que l'invité précise en (T3) qu'il est né en France. L'animatrice en (T4) surprise de la réponse reprend le dernier mot de l'intervention de l'invité (la France). Ce dernier valide sa réponse avec « voilà » suivie d'un rire des trois partenaires. L'animatrice AN2, voulant avoir plus d'information demande en (T8) à l'invité plus de précision, qui répondent en (T9) ; celle-ci continue en (T10) avec une requête que l'invité en (T11) confirme avec le marqueur « voilà » en apportant d'autres précisions. En effet, dans ce passage, le marqueur n'apparaît pas seul, mais se voit dans un énoncé dont il prend la position initiale. De ce fait, c'est plus la position qui détermine sa fonction qu'il soit seul et suivi d'un autre énoncé. Dans un autre exemple du même corpus, ce marqueur est produit par l'animatrice en guise de ratification de l'intervention de son partenaire :

#### Séquence : Carnet d'Algérie / Tizi-Ouzou

(T1) Cons : euh :: il apparait [au 16<sup>ème</sup> siècle  
 (T2) IN1: [Aziz El-Kadhi'  
 (T3) Cons: [voilà'  
 (T4) IN1 : [Abdel Aziz El-Kadhi ::  
 (T5) Cons: euh :: A':: apparait au 16<sup>ème</sup> siècle (/) donc CETTE FAMILLE↑  
 d'El Kadhi↑ qui :: semble avoir une X dans dans les populations autochtones  
 (/) et qui crée la euh:: disant euh :: un point de fixasation une capitale politique  
 et [économique on va dire cela  
 (T6) An : [hum' hum'  
 (T7) Cons: [et':: il semble que TIZI OUZOU↑ fait partie de cette euh:: mais  
 bien avant cela on sait que ( passage en langue kabyle ) il y avait une femme  
 qui s'appelait Chemssi (/) qui est citée par Ibn Khaldoune'  
 (T8) An : [hum'  
 (T9) Cons: qui :: aura' accueilli l'un des fils d'Abou El-Hassan El-Mérini↑=  
 (T10) An : =oui ::  
 (T11) Cons: DONC↑ cette Chemssi' :: aurait été une reine=  
  
 (T12) An := [de cette région là'  
 (T13) Cons: [de cette région là'  
 (T14) An : D'ACCORD' (/) donc' la rei'::ne de l'époque était euh:: (/)  
 s'appelait Chemssi' =  
 (T15) Cons: = VOI' là et d'ailleurs' y a une école (/) y a une école privée qui  
 s'appelle Chemssi' actuellement

Ce passage constitue un autre exemple où le marqueur discursif « voilà » accomplit une régulation comparable au tour du consultant (T3) qui valide l'intervention de son collègue. Ce dernier réalise simultanément avec le consultant

afin de l'aider à continuer son tour. Ce marqueur réalisé par le consultant n'est pas suivi par un segment quelconque et son partenaire en (T4) répète en guise de précision en y ajoutant la moitié du prénom oublié dans son intervention en (T2). Tout au long de l'interaction, le consultant réalise ses interventions qui sont validées et régulées par l'animatrice. En arrivant au tour (T14), l'animatrice tente de récapituler ce que le consultant venait de dire et ce dernier en (T15) valide son intervention où le marqueur voilà en début de tour était suivi d'une intervention. Nous passons à un autre exemple et cette fois-ci l'exemple est tiré de l'émission consacrée à la citadelle de la Casbah où l'usage de ce marqueur dans sa fonction de confirmation est régulier :

### **Séquence : Carnet d'Algérie / la Casbah**

(T1) Ad2: et puis j'allais partout avec elle avec ma grand-mère aussi' ::

(T2) IN1: oui' ::

(T3) Ad2: à Sidi Abdelrahmane'

(T4) An: [ et :: euh ::

(T5) IN1: [ PUISQUE↑ nous sommes toujours dans LA PATE↑ et le pain

(T6) An: [oui ::

(T7) IN1: [ il FAUT↑ nous rappeler des X [taε el-εid<sup>117</sup>] aussi ::

(T8) An: les X [oui ::

(T9) Ad2: [voilà' voilà'

Dans cet extrait l'interaction regroupe l'animatrice, l'invité IN1 et un auditeur intervenant. L'animatrice régule plusieurs fois les interventions de l'invité et de l'intervenant en (T6-T8) et (T4) elle tente de prendre le tour, mais l'invité entre en réalisation simultanée avec elle et prend le tour en (T5) avec une accentuation et une intonation montante contraignant ainsi l'animatrice à lui céder le tour. Nous observons que l'interaction se déroule principalement entre l'invité et l'intervenant puisque les deux partagent certaines informations sur les traditions de la Casbah. Ainsi, l'intervenant en (T9) régule l'intervention de l'invité en se prenant pour le destinataire de cette intervention, ce qui met ainsi en scène le marqueur voilà (produit en auto-répétition) dans sa fonction de ratification et de régulation.

---

<sup>117</sup> : La fête de l'Aïd

Nous avons eu dans l'exemple précédent une autre fonction du marqueur « voilà » dans les pratiques interactionnelles qui s'ajoutent à sa première fonction de régulation de confirmation :

▪ *lorsque ce marqueur est utilisé au milieu ou à la fin d'une intervention, il indique une place transitionnelle pour le changement de locuteur et le passage de la parole. En d'autres termes, le locuteur en cours manifeste la fin de son intervention et le désir de passer le tour à un successeur.*

Pour illustrer cette fonction, nous présentons un premier exemple du corps II relatif à l'émission *De fil en aiguille* :

### Séquence : De fil en aiguille 7

- (T1) C: bonjour ::↑ à nos amis auditeurs s'isl sont sur [ l'écoute ce matin'  
(T2) B: [oui'  
(T3) C: voilà' une l'influence des visiteurs euh:: au Salon du livre':: on se dit comme même:: aujourd'hui (ASP) on va dire aux organisateurs, de faire un petit peu plus d'effort::  
(T4) B: [hmm'  
(T5) C: [quant à la circulation' quant [ à là quand à là ::  
(T6) A: [oh↑ La La :: c'est <infernale>  
(T7) C: [quant au stationnement: quand à La circulation des visiteurs:: c'est comme même IE 12ème SALON hein' [ c'est plus le premier'  
(T8) A: [<+ Voilà'  
(T9) C: [on euh:: il faut:: faut:: profiter des expériences précédentes et se rendre compte c'est un salon qui:: MARCHÉ (/) et C'EST TRÈS BIEN (/) voila ↑(///) euh:: ce qui dise que les Algériens ne Lisent pas c'est pas vrai ↓ c'est pas tout Mais y en a [ qui lisent  
(T10) B: [ y en a↑ eu:: euh: un démenti euh:: vraiment euh: catégorique hein' surtout le week-end c'est plus [ vraiment xx  
(T11) C: [d'ailleurs même :: même s'ils achètent pas' c'est le plaisir d'aller se balader dans ces rayons des livres hein'  
(T12) B: c'est impressionnant' difficile de se frayer un chemin hein'

Dans l'extrait précédent, on note la présence des trois animatrices qui parlent du sujet du Salon du livre d'Alger. L'animatrice C ouvre l'interaction en saluant les auditeurs à l'écoute en (T1) et sa collègue B régule en (T2) en confirmant elle aussi les salutations. En (T3), l'animatrice initie son intervention par le marqueur « voilà » comme moyen de transition entre les séquences parce qu'elle enchaine directement sur le corps. Ainsi, à ses deux fonctions, s'ajoute une autre fonction celle du marqueur de transition entre les séquences comme les marqueurs discursifs (et, mais et alors<sup>118</sup>).

---

<sup>118</sup> : Cf. Chapitre VII : les stratégies d'appropriation du tour dans les interactions radiophoniques.

L'interaction continue en abordant le sujet de la foule de visiteurs dans le salon et les conditions jusqu'au problème de stationnement qu'aborde l'animatrice C en (T7) ponctuant son intervention avec le phatique « hein » cherchant ainsi une réaction de la part de ses deux collègues. Elle obtient en (T8) une réaction de sa collègue A qui l'interrompt et formule son intervention avec « voilà » suivie d'une intonation légèrement montante régulant ainsi les propos de sa collègue. Suite à cette régulation, l'animatrice C reprend le tour (T8) pour finir son intervention qui est ponctuée par deux pauses brèves et une pause longue d'une durée de trois secondes. Entre ces pauses, nous avons le marqueur voilà avec une intonation montante indiquant une place transitionnelle pour le passage de la parole mais aucune des deux autres animatrices n'a pris le tour le laissant ainsi à leur collègue. Cette dernière continue son intervention avec la vocalisation « heu » suivie des allongements vocaliques en prenant tout son temps pour clore son intervention.

Dans l'exemple suivant, un auditeur intervenant appelle pour participer à l'émission. Son intervention comporte le marqueur voilà indiquant à la fois la fin de son passage à la radio et la fin de son intervention (puisqu'il a donné des informations sur la citadelle de la Casbah)

**Séquence : Carnet d'Algérie / la Casbah**

- (T2) An : c'est':: un peu plus [HAUT'
- (T3) Ad2: [Hamid c'est oui:: oui::
- (T4) An : et:: bein:: bein:: je vous remercie::
- (T5) Ad2: c'était un APPELLE voilà'
- (T6) IN1: il y avait un:: autre↑:: toute à fait en HAUT de :: la porte heu ::  
neuve(/)

Cette séquence marque la clôture de l'intervention de l'auditeur initiée par l'animatrice en (T4). Son intervention était initiée par le marqueur « et » introduisant ainsi une transition de séquence. L'intervenant pour sa part coopère avec l'animatrice pour le passage à la clôture et répond aux remerciements de l'animatrice en mettant fin à son tour de parole avec le marqueur *voilà*.

En somme, nous pouvons observer que la fonction du marqueur « voilà » dans les pratiques interactionnelles et plus particulièrement radiophoniques dépend de son emplacement dans l'énoncé : s'il est placé au début d'un tour et réalisé seul ou avec une suite, il assure la fonction de régulation de confirmation. S'il est placé au milieu ou à la fin d'un tour, il indique une place transitionnelle et un passage d'un tour à un autre locuteur. Toutefois, les indices de nature linguistique ne doivent pas être exclus puisque le contexte de production de ce marqueur peut largement influencer ses fonctions.

#### 8.4.2. Définition de l'expression phatique

Par « interaction », il faudrait entendre tout type d'échange communicatif composé tout d'abord d'une suite limitée d'énoncés organisés selon le principe dialogique, puis doté d'une orientation thématique et fondé enfin sur une coopération des partenaires. Comme l'indique Cosnier (1987 : 292), « C'est la dyade (ou le groupe) qui constitue l'entité à étudier; les actions et réactions de chacun n'étant qu'une contribution à un énoncé coopératif ». Dès lors, les expressions phatiques représentent des unités clés dans la co-construction d'un tel énoncé, unités que Traverso appelle « marqueurs phatiques » ou bien encore « marqueurs de recherche d'approbation discursive » (Traverso, 1999 : 47).

Notons que ces expressions phatiques n'apparaissent guère dans des productions écrites (excepté dans quelques formes hybrides comme les « chats » sur internet) et elles font partie des « petits mots » qui sont associés aux productions naturelles et spontanées des conversations authentiques comme le note Bruxelles et Traverso (2001 : 39) en précisant que les expressions phatiques « prolifèrent dans les productions orales dont ils sont une des caractéristiques les plus saillantes ».

L'expression phatique est un moyen d'expression verbo-vocal utilisé par les participants lors d'une interaction verbale. Elle est généralement située aux frontières d'une unité de tour de parole qui intervient sur le plan de la co-production du discours (dimension procédurale) ainsi que sur le plan de l'élaboration coopérative de liens socio-affectifs (dimension relationnelle) entre les interactants. Le locuteur vise par ces procédures à assurer la compréhension de sa production dans le cadre d'une « modification réciproque des protagonistes du discours » selon Kerbrat-Orecchioni (1980 : 26). En tant que constituante d'un acte de parole, l'expression phatique fait appel à l'interlocuteur sous la forme d'une demande de ratification et peut être analysée en tant qu'acte initiatique dans le cadre d'un « énoncé coopératif » (Cosnier, 1987).

Pour sa part, Goffman (1974 : 33) préfère la notion de « ratification réciproque » en affirmant que

*Les participants se servent d'un ensemble de gestes significatifs afin de marquer la période de communication qui commence et s'accréditer mutuellement. Lorsque des personnes effectuent cette ratification réciproque, on peut dire qu'elles sont en conversation : autrement dit, elles se déclarent officiellement ouvertes les unes aux autres en vue d'une communication orale et garantissent conjointement le maintien d'un flux de paroles.*

Ainsi, Kerbrat-Orecchioni (1990 : 18) précise que le « système de synchronisation interactionnelle » se base sur le binôme « procédé phatique » et « procédé régulateur ».

Neveu (2007 : 224) explique le lien entre la fonction phatique et l'analyse du discours de la manière suivante :

*L'analyse du discours, notamment dans cadre de l'étude des interactions verbales, exploite la notion de procédé phatique, qu'elle décrit comme visant à rendre compte d'un ensemble de signaux destinés à maintenir attentive l'écoute de l'allocutaire: des signaux non verbaux (position du corps, regard, mimiques); des signaux para-verbaux (intensité articulatoire, débit, pauses); des signaux verbaux, fonctionnant comme des compteurs d'attention (ex: tu comprends, tu sais, tu vois, je vais te dire, etc.).*

Allant dans le même que la réflexion de Neveu, Kerbrat-Orecchioni (1990 : 18) appelle phatique « l'ensemble des procédés dont use le parleur pour s'assurer l'écoute de son destinataire ». Dans ce qui suit, nous allons faire une présentation des différents types d'expressions phatiques que nous avons relevées dans notre corpus.

### **8.4.3. L'analyse de quelques expressions phatiques**

Dans l'étude des phatiques, Laver (1981) classe cette expression (phatic talk) parmi les « activités ritualisées » (ritual activities) en précisant que l'objectif fondamental du discours phatique consiste à « établir de relations » (establishing relationships) et à « opérer des transitions » (achieving transition).

Dans cette catégorie, nous faisons référence aux mots ou expressions qui marquent l'ouverture d'un échange. C'est pendant l'ouverture que les interlocuteurs indiquent la nature de leur disponibilité l'un pour l'autre. Cette disponibilité se traduit avec la réalisation dans l'ouverture des salutations (le marqueur bonjour) et des salutations complémentaires (la question salutation « comment ça va ? »). D'après certaines recherches, l'expression phatique n'est assimilée qu'aux formules d'ouverture ou de clôture (« rites de la prise de contact » / « rites de la fin de contact ») utilisées dans le cadre d'interactions ritualisées (Laver 1981, Bertrand 1980, Schanen et Confais 1989).

Suite à l'étude de nos trois sous-corpus, nous avons relevé certaines expressions phatiques que nous allons présenter maintenant. Comme il est cité dans les chapitres précédents<sup>119</sup>, notre corpus est composé d'un dialogue et de deux polylogues contenant plusieurs interactions. L'objectif de ce travail est d'étudier les polylogues

---

<sup>119</sup> Cf. chapitre I : Bases méthodologiques et objets d'étude.

mais, pour s'y faire ; nous devons passer d'abord par les dialogues afin d'avoir un regard clair sur le fonctionnement et les spécificités des polylogues. Notre travail sur l'expression phatique tend en premier lieu à dévoiler l'importance de ces segments et vérifier leurs différentes manifestations dans les interactions radiophoniques dialogues et polylogues.

#### **8.4.3.1. Le marqueur « bonjour »**

Ce marqueur est employé pour établir le contact et s'insérer dans l'interaction. Ce marqueur est présent à la fois dans les interactions dialogues et polylogues. Or, nous avons remarqué l'existence d'une variation dans la réalisation de cette expression phatique (le marqueur bonjour ) dans les dialogues qui est absente dans les polylogues. Nous prenons quelques extraits des interactions dialogues afin de montrer cette variation :

##### **Séquence : Ness-Ness 1**

- (T1) An: bonjour Nassira
- (T2) Ad: bonjour Mehdi
- (T3) An: comment allez- vous Nassira'=
- (T4) Ad: =très bien je vous remercie

Dans cette séquence, l'expression phatique est réalisée par le marqueur « bonjour » suivi de l'identification de l'intervenante avec son prénom. Ainsi, l'ouverture s'effectue en langue française par les deux partenaires en (T1-T2). Cependant, dans l'extrait suivant, ce rituel de prise de contact se poursuit dans un dialecte algérien :

##### **Séquence : Ness-Ness 4**

- (T1) An: Kamel bonjour :: '
- (T2) Ad: [sbahelxīr<sup>120</sup>] Mehdi
- (T3)An:[ sabahkombexīr ] comment allez-vous'
- (T4) Ad: [ hamdolilah<sup>121</sup>] et toi

En (T1) l'animateur réalise les salutations + l'identification. L'intervenant répond en (T2) en dialecte algérien, ce qui incite l'animateur à changer de code linguistique en (T3) pour réaliser ses salutations. Donc, l'expression phatique prend plusieurs réalisations : la langue kabyle, le dialecte algérien et même la langue espagnole. Dans les deux corpus suivants, cette variation est absente et l'expression phatique de prise de contact prend la forme du marqueur « bonjour » qui établit cette

---

<sup>120</sup> : Bonjour

<sup>121</sup> : Dieu merci

prédisposition des partenaires pour entrer en interaction comme c'est le cas dans l'exemple suivant tiré de l'interaction De fil en aiguille :

### **Séquence : de fil en aiguille 06**

(T1)A: bonjour:: nous sommes le six

(T2)B: bonjour:: Badià

Dans ce premier extrait, nous avons des salutations par le marqueur « bonjour » ouvrant l'émission et l'interaction. La première salutation est réalisée en (T1) par l'animatrice A suivie en (T2) par des réponses de salutation de l'animatrice B. cette réponse de salutation est à la fois l'indice d'une réciprocité et d'une prédisposition à entrer en interaction. Dans l'exemple suivant, l'ouverture s'annonce avec le marqueur « bonjour » de la part d'une seule animatrice en (T1) :

### **Séquence : De fil en aiguille 7**

(T1)C: bonjour ::↑ à nos amis auditeurs s'ils sont sur [ l'écoute ce matin'

(T2)B: [oui'

(T3)C: voilà' une l'influence des visiteurs euh:: au Salon du livre':: on se dit comme même:: aujourd'hui (ASP) on va dire aux organisateurs, de faire un petit peu plus d'effort::

L'animatrice en (T1) salue les auditeurs à l'écoute et sa collègue en (T1) utilise le marqueur « oui » pour appuyer ces salutations sans recourir à la répétition. Ainsi, La réciprocité dans les pratiques rituelles est une marque de politesse et son absence ne gêne pas l'interaction. Ces expressions phatiques servent à ouvrir l'échange et à dévoiler la disponibilité des partenaires à l'interaction. De même, dans le corpus de l'émission *Carnet d'Algérie*, la réalisation de l'expression phatique se fait à l'identique où l'animatrice utilise le marqueur « bonjour » pour annoncer le début de l'émission et l'ouverture de l'interaction avec ses invités :

### **Séquence : Carnet d'Algérie / Bordj-Ménail**

(T1) AN :15h07' à l'écoute d'Alger chaîne III bonjour bienvenue à vous dans votre espace du jeudi où nous avons une certaine (//) autour de vue selon le monde telle qu'il va' où ne va pas' (/) sur l'univers qui nous entoure' des mœurs' de sens des signes' en fin de tous ce qui :: fait sens dans notre vie :: et que souvent cette vie n'est pas un long fleuve tranquille pour le programme du jour nous allons vers Bordj-Ménail' (///) c'est notre destination du jour une ville UNE HISTOIRE' qui nous sera raconté par un enfant de la ville j'ai nommé M. Kouider DJOUAB qui est présent avec nous dans le studio d'Alger chaîne III accompagné d'autre natif M.Djillali BENTARZI(ASP) il est expert comptable mais il est également' enfant de la ville (//) ALORS' bien sur comme d'habitude nous avons le consultant de l'émission M. Abdel rahmane KHELIFA et :: nous allons découvrir à travers ces deux heures cette ville' Bordj-Ménaiel « le fort bleu » à travers le livre que vous avez écrit bonjour M. Kouider DJOUAB merci :: d'être avec nous dans le studio d'Alger chaîne III'



(T2) IN1 : tout le plaisir est pour moi  
(T3) AN : M. Djillali BENTARZI merci ::  
(T4) IN2: bonjour'

Dans cette séquence, nous avons en (T1) l'animatrice qui annonce le début de l'émission et rappelant son intitulé et en réalisant l'ouverture avec le marqueur « bonjour ». Elle continue par la présentation de la thématique suivie par celle des invités. Elle commence par le premier : salutation+identification. L'invité répond, en (T2), par des remerciements. L'animatrice en (T3), qui continue cette fois par : « l'identification+ remerciements », reçoit une réponse en (T4) où l'invité 2 réalise des salutations qui l'introduisent dans l'interaction. Dans un autre exemple du même corpus, on retrouve la même expression phatique qui annonce l'ouverture de l'interaction en y ajoutant des remerciements d'ouverture accompagnant les salutations dans ce genre d'interaction :

#### **Séquence : Carnet d'Algérie / la Casbah**

(T1)An : quatorze heures CINQ minutes à l'écoute d'Alger chaîne 3 voici ::  
+>Bonjour :: ↑ à [marhbabikom] (ASP) et Bonjour :: ↑ à VOUS' amis :: de  
carnet d'Algérie nous voilà repartie pour un tour heu :: de l'Algérie et oui du  
passé du présent (/) et d'un futur qui nous paraît souvent incertain↓(pause  
musicale brève) AU↑ programme du jour de cette belle après-midi du 17 mai  
2012 du mois de mai nous vous transportons au cœur de la ville citadelle  
ELCASBA la CASBAH la bien gardée[EL MAHROUSSA] cette belle cité qui  
a eu plusieurs vies(/) plusieurs destins (/) et qui fasciné tant de GENEration et  
tant d'écrits ont été produit pour raconter LA PASSIONNANTE↑ histoire de la  
citadelle. Donc, le thème de cette après-midi la CASBAH à travers les écrits et  
c'est tout au long de cette après-midi de 14h à 16h dans carnet d'Algérie(ASP)  
en compagnie :: de DEUX journalistes écrivains SE SONT↑ nos invités j'ai  
nommé Monsieur mhems aelkaddourmhamesadji et monsieur Nour-Eddine  
Louhal et avec eux nous revisitons la Casbah MESSIEURS DAMES merci  
d'être avec nous on démarre↓ comme à l'accoutumée avec une chanson bien du  
territoire de la Casbah pour démarrer bien notre après-midi vous êtes bien  
installé (/) il fait beau écoutez on vous tient compagnie [elbahjawanawlidha]  
(Pause musicale)

(T2)An : c'est abdelkaderchaou qui nous a interprété la chanson sur el kasbah  
bonjour messieurs merci d'être avec nous je rappelle le thème d'aujourd'hui de  
carnet d'Algérie c'est LES ECRITS↑ sur la Casbah et nous serons donc en  
compagnie pendant deux heures avec deux invités j'ai l'honneur de recevoir  
pour la deuxième fois monsieur elkaddourmhamesadji merci d'être avec nous

(T3)IN1 : merci beaucoup↓

(T4)An : voilà et avec nous avons également monsieur NouredineLouhal

(T5)IN2 : je vous remercie↓

Dans ce passage, la réalisation des salutations par l'animatrice en (T1) est suivie par la présentation de la thématique et des invités. Après la pause musicale, l'animatrice en (T2) réitère les présentations et cette fois-ci suivie par des remerciements personnels pour chaque invité : l'invité en (T3) répond et remercie

l'animatrice qui se tourne vers son deuxième invité ; ce dernier qui répond en (T5) par des remerciements aussi. Donc, les expressions phatiques de prise de contact peuvent être des salutations (avec le marqueur « bonjour » ou ses variantes) ou des remerciements comme dans ce cas d'émission. Ces deux expressions appartenant à l'ouverture se considèrent comme des expressions qui annoncent l'ouverture et inscrivent les partenaires dans l'échange.

#### 8.4.3.2. Les formules rituelles : « comment ça va ? » ou « ça va ? »

Située en ouverture, cette séquence est moins une question qu'un acte de salutation complémentaire<sup>122</sup>. Ce constat est renforcé par la quasi absence, dans les deux corpus polylogues, de réalisation et de réponse à cette question ; sauf dans certains cas assez rare dont voici un premier exemple :

##### Séquence : Carnet d'Algérie / Mascara

AN2: bonjour' Ka Smail ::  
IN: bonjour  
AN2: Vous' allez [Bien'  
IN : [Ça m+>

Dans le corpus *Carnet d'Algérie*, nous avons relevé un seul cas de salutation complémentaire. Cette réalisation a un lien avec la relation interpersonnelle unissant les deux animatrices et l'invité qui sont des collègues et des amis en dehors de la radio ce qui explique la présence de cette question absente dans les autres interactions de ce corpus. Ce que nous remarquons c'est que l'animatrice en (T3) enchaîne avec la réalisation des salutations complémentaires après avoir fait les salutations proprement dites en (T1). L'animatrice ne reçoit pas une suite de sa réalisation où l'invité en (T4) réalise une intervention incomplète à cause d'une auto-interruption.

L'absence de réponse n'altère pas la suite thématique de l'interaction, mais introduit un vide au niveau de l'organisation lors de la répartition de cette séquence en échange. Ainsi, l'ouverture peut se composer d'une formule rituelle de questionnement sur la santé qui n'attend pas de véritable réponse (que celle-ci soit immédiate ou différée). C'est pourquoi, à l'instar de Kerbrat-Orecchioni (2001 : 117), on peut les considérer comme des rituels phatiques. Nous avons relevé, toujours du corpus polylogue mais de l'émission *De fil en aiguille*, trois exemples de salutations complémentaires dont voici un exemple :

---

<sup>122</sup> : Cf. Kerbrat-Orecchioni (1994 : 51), (2001 : 114).

### Séquence : De fiL en aiguille 16

- (T1) C: nous somme Samedi 21 novembre et toute l'équipe est là ↑ les filles sont là ↑  
(T2)B: bon'jour : Maya ↑  
(T3)C: bonjour::  
(T4)A: bonjour ça va 'vous allez bien'  
(T5)C: oui très bien'

Cette séquence englobe les deux actes rituels : le marqueur bonjour réalisé par les trois animatrices (T2-T3-T4), cet acte d'ouverture est suivi en (T4) par la formule « ça va ? » qui aura une réponse en (T5) contrairement à l'exemple précédent. On y voit donc plus une simple stratégie de politesse qu'une réelle préoccupation à l'égard de l'état de santé de l'interlocuteur.

Le corpus dilogue se démarque par une très grande fréquence de cette question qui se greffe aux salutations proprement dites. Cette fréquence d'expressions phatiques est due à la nature même de l'interaction dite du *phone-in* où les participants ne sont pas en présence l'un face à l'autre. Ce qui signifie donc, que l'interaction se déroule à distance et que nous la recevons en tant qu'analyste à distance aussi. En effet, tout le corpus comporte dans la séquence d'ouverture ces deux rituels de prise de contact dont voici un extrait :

### Séquence : Ness-Ness 7

- (T1)An: Nadia bonjour' (/) Nadia  
(T2)Ad: oui' bonjour Mehdi::  
(T3)An: bonjour Nadia  
(T4)Ad: comment allez- vou :: '  
(T5)An : [très bien'  
(T6)Ad: [<+ ça va:: '

Dans cette séquence deux types d'expression phatique :

- La première concerne le marqueur « bonjour » comme un premier moyen de contact qui est suivi par l'identification de l'intervenante, et qui répond à la salutation en (T2) en identifiant son partenaire. L'animateur réitère la salutation et l'identification une deuxième fois en (T3).
- La seconde concerne la question rituelle que l'intervenante réalise en (T4) « comment allez-vous » à laquelle l'animateur répond en (T5) Il est ainsi ratifié par une autre réalisation par le biais de cette même question « ça va » mise en place par l'intervenante en (T6).

Nous pouvons déduire que ces deux éléments phatiques (le marqueur « bonjour » et la formule rituelle « ça va ? ») dans les interactions du type phone-in sont indispensables pour maintenir le contact et fonder les premières étapes d'une interaction différée.

### 8.4.3.3. La particule phatique « hein »

Kerbrat-Orecchioni fait usage des notions : *expression phatique* (Exph) et *phatème*. Dans le cadre d'une définition portant sur la notion de « phatème », l'expression « hein » est considérée comme un « capteur » inséré dans l'ensemble de procédés dont use le parleur pour s'assurer l'écoute de son destinataire. En d'autres termes, ce procédé d'emploi interjectif sert à solliciter une réponse, une approbation ou seulement inviter l'interlocuteur à suivre et à être attentionné par rapport à l'interaction dans son déroulement. Cette expression est très récurrente dans les interactions relatives à l'émission *De fil en aiguille* (par rapport aux deux autres corpus). Dans un premier extrait, l'animatrice A présente une rubrique dont la thématique porte sur la gestion du temps. Cette séquence est relative à la pré-clôture où l'animatrice A tente de récapituler ce qu'elle venait de dire précédemment :

#### Séquence : De fil en aiguille 11

- (T1) A: [ils les regardent euh :: oui ' toutes les secondes' Il FAUT SURTOUT respecter et laisser la liberté de prendre son Temps à lui hein'  
 (T2) C: merci ↑Badia pour cette- ces conseils  
 (T3) A: voilà' on essaye d'appliquer tout ça'  
 (T4) C: surtout' on respect leur temps hein'  
 (T5) A: oui'

Dans cet exemple, la particule vocale est produite deux fois par l'animatrice A en (T1) vers la fin de son intervention cherchant une approbation de la part de sa partenaire. Elle reçoit une réaction de sa collègue C en (T2) qui se traduit par un remerciement pour la contribution. Cette dernière à son tour utilise la vocalisation en fin de tour et reçoit une réaction confirmative en (T5) avec l'usage du segment « oui ». Or cette expression peut occuper uniquement la fonction du maintien du contact comme l'exemple suivant :

#### Séquence : de fil en aiguille 5

- (T1) B: des corps tout frais, qu'on a x et tout ça' apparemment la viande a été vendue euh:: au marcher - au boucher  
 (T2)C: vous savez qu' xx il y a un an ou deux années hein↑  
 (T3)A: pendant le Ramadhan  
 (T4)B: non↑non↑ il y a deux jours il y a deux jours' à [ ::  
 (T5)C:[ Rebelode

(T6)B: Rebelode donc on a vendu ça :↑ au boucher :: et:: (/) on sait plus ce qu'on mange hein'  
(T7)C: si le boucher a dû nous [vendre ::  
(T8)B: [<+bien' je ne sais rien hein ↑  
(T9)A: mais quand on a :↑ (/) [un boucher fidèle

Dans cet extrait relatif au même corpus, observons l'usage de cette particule dans les tours (T2-T6-T8). Cette expression est placée en fin de tour et sert à obtenir l'attention des partenaires puisqu'aucune réaction ne se fait sentir de la part des partenaires qui continuent leurs interventions à propos de la thématique du jour.

En somme, l'expression phatique dynamise la communication en l'inscrivant dans une logique dialogue du langage. Lorsqu'une personne parle, elle tend à obtenir de son allocutaire une appréciation visuelle (hochement de tête par exemple) ou auditive (acquiescement, protestation, etc.) afin de s'assurer qu'elle est comprise et écoutée de l'allocutaire. Dans les interactions radiophoniques, l'objectif de ces expressions est le même, mais leurs manifestations diffèrent de l'interaction quotidienne dite multimodale regroupant : le verbal, le non verbal et le paraverbal par rapport à l'interaction radiophonique qui ne manifeste que le verbal et le paraverbal. Ce que nous avons relevé suite à l'analyse de nos trois corpus sont des exemples attestant la présence de cette expression durant longtemps considérée comme marginale par la communauté linguistique francophone (Mounin, 1972 : 148) et (Baylon, Fabre, 1975 : 66).

## **Conclusion**

La conception traditionnelle de la communication se résume à la simple opération d'encodage de la part de l'émetteur et du décodage de la part du récepteur. Or, l'approche multicanale du flux communicationnel remet en cause la conception de la communication proposée par le modèle dit télégraphique en avançant vers un autre modèle interactif étroitement lié à la vision interactionniste. En effet, l'interaction est le produit d'un « travail collaboratif », d'une activité collective et d'une co-construction qui implique une synergie des deux partenaires pour la construction du discours. Dans le même sillage, Bange (1992 : 33) souligne que toute interaction verbale repose sur un ensemble de savoir favorisant la complétude : « sur la base d'indices sémantiques, syntaxiques, intonatifs et de leur combinaison et sur la base de moyens visuels (regards, gestes) fournis par le locuteur ». Ces savoirs permettent au locuteur de prévoir les actes et/ou les réactions possibles lors de l'interaction.

Nous dirons à la suite de cette étude sur l'activité du récepteur dans les interactions que le rôle traditionnellement passif du récepteur disparaît lorsqu'il s'agit d'entrer dans une interaction qui se base principalement sur l'engagement et la coopération des deux partenaires pour sa réalisation et sa réussite. Ainsi, le récepteur se manifeste à travers plusieurs signaux qu'on nomme des régulateurs, des feed-back ou des DMD. On préfère utiliser le terme de régulateur dont l'acception plus large est liée au cadre théorique de notre travail. Notre choix de considérer aussi comme des interventions les régulateurs verbaux et paraverbaux est probablement aussi motivé par leur fréquence et l'importance qu'ils revêtent dans les interactions radiophoniques.

En effet, la transcription, aussi soignée soit-elle, prend difficilement en compte toutes les interventions para-verbales<sup>123</sup> des différents participants. C'est là que se situe un des aspects de l'inévitable appauvrissement de la transcription par rapport aux données authentiques recueillies.

Nous pouvons donc retenir à la suite de cette étude sur les régulateurs dans les interactions radiophoniques les résultats suivants :

Les dialogues radiophoniques n'ont pas manifesté un usage fréquent des régulateurs ce qui est dû aux interventions moyennement longues des participants et de l'animateur qui se base principalement sur le concept : question-réponse dans son émission. Ainsi, les dialogues radiophoniques et plus particulièrement les interactions de ce genre d'émission n'offrent pas un terrain fertile pour la recherche dans le domaine des régulations.

Nous regroupons les régulateurs que nous avons repérés dans notre corpus sous deux grandes catégories :

- la catégorie des régulateurs de nature vocale se manifeste par une grande fréquence des rires qui s'explique par le principe divertissant de l'émission « une émission de jeu » ainsi que les questions que posent l'animateur l'exemple de : blonde ou brune, célibataire ou marié, maigre ou pas, etc. En plus de ses différents commentaires sur les réponses. L'usage des interjections et des signes d'exclamation : oh, oh yay yay, etc.

- la catégorie des régulateurs de nature verbale est constituée par des signes d'approbation à l'exemple de : voilà, oui, etc.

---

<sup>123</sup> : Étant donné que le non verbal est absent dans le cas de l'interaction radiophoniques et présent dans les interactions de face à face.

Pour ce qui est des polylogues, le recours aux régulateurs marque toutes les interventions du récepteur simultanément avec le locuteur. Ces régulateurs sont produits suite aux longues interventions des invités et dont la nature est verbo-vocale avec une dominance de la vocalisation « hm » comme signe d'écoute avec quelques mots de confirmation du message. Nous avons focalisé sur la fonction du marqueur « voilà » dans les pratiques interactionnelles et plus particulièrement radiophoniques. Ainsi, ce marqueur, placé au début d'un tour et réalisé seul ou avec une suite, assure la fonction de régulation. De plus, il indique une place transitionnelle et un passage d'un tour à un autre locuteur lorsqu'il est placé au milieu ou à la fin d'un tour. De même, le corpus a dévoilé que l'animateur était le principal régulateur durant toutes les interactions de notre corpus avec quelques rares cas où les invités régulent le discours des uns les autres. Ce point nous indique le rôle que joue l'animateur dans ces interactions ainsi que le rapport de place où l'animateur domine l'interaction puisqu'il est le paramètre principal à partir duquel se déroule l'interaction radiophonique.

A côté des régulateurs, notre travail tentait de valoriser la fonction des phatiques fréquents dans notre corpus. L'usage de ces expressions phatiques aide à maintenir le canal ouvert et assure ainsi l'alternance des tours indispensables à la réalisation des procédures d'ajustement et de réajustement discursifs. En d'autres termes, leur rôle est de maintenir un continuum de parole, de donner une apparence de continuité dans l'énonciation. Ces actes d'ouverture de contact dans leur variation ainsi que la particule vocale « hein » mise en pratique dans les interactions radiophoniques de notre corpus sont des stratégies interactionnelles visant l'obtention d'une appréciation de la part des partenaires de l'échange. Notons que l'absence du non verbal, nous a invités à l'étude des indices verbaux et para-verbaux.

---

**CHAPITRE IX**

**LES PARTICIPANTS DANS LES  
INTERACTIONS RADIOPHONIQUES :  
RÔLE, STATUT ET RAPPORT DE  
PLACE**

---



## **Introduction**

Ce chapitre, qui s'inscrit dans la continuité des trois chapitres, porte sur l'étude des participants dans l'interaction radiophonique. Nous allons tout d'abord orienter notre réflexion sur la notion de rôle et du statut qui détermine le rapport de place dans les interactions de notre corpus. Ensuite, nous focalisons notre attention sur le rôle de l'animateur qui joue un rôle primordial dans sa réalisation (distribution des tours, initiation de l'ouverture, de la clôture, production des régulateurs, etc.). Nous élargirons cette analyse à la progression thématique comme indice d'un apport de la part de l'animateur pour sa réalisation. Enfin notre chapitre trouvera son achèvement avec la notion d'éthos en relation avec la pluralité d'image et de position que l'animateur occupe tout au long des interactions dans leurs diversités.

## **9. Contexte et cadre participatif des interactions radiophoniques**

Dans la perspective de proposer une analyse et une interprétation du fonctionnement de l'interaction radiophonique efficiente, il convient de situer l'interaction par rapport au contexte et aux participants en présence. En effet, l'interaction radiophonique se déroule dans un cadre bien déterminé et avec des participants connus à l'avance. A ce propos, écrit Kerbrat-Orecchioni (1992 : 36) : « toute interaction se déroule dans un certain cadre fixé dès l'ouverture, et met en présence dans une situation donnée des personnes ayant certaines propriétés particulières, et entretenant un type particulier de relation ». Cette définition convient aux interactions de notre corpus dans la mesure où rien n'est laissé au hasard. Tout est déjà fixé avant l'émission : participants, lieu, thèmes, nombre d'intervention des auditeurs, pause musicale, etc.

Pour appréhender ce mode fonctionnement, nous avons choisi de travailler sur un corpus composé de trois émissions interactives : un dialogue et deux polylogues. La première interaction dialogue, *Ness-Ness* comprend un animateur et des auditeurs intervenants. Dans ce cadre, le thème de cette émission concerne des questions de culture générale. Les intervenants ne sont pas déterminés à l'avance, il s'agit plutôt en général de monsieur-tout-monde qui téléphone pour y participer et les réalisateurs n'ont aucune idée de leur véritable identité, on prend simplement en considération ce qu'ils racontent. Au cours de l'interaction et après les rituels d'ouverture, avant de passer aux questions du jeu, l'animateur prend le temps de poser quelques questions

aux intervenants sur leur vie privée. Les intervenants n'éprouvent aucune gêne à y répondre.

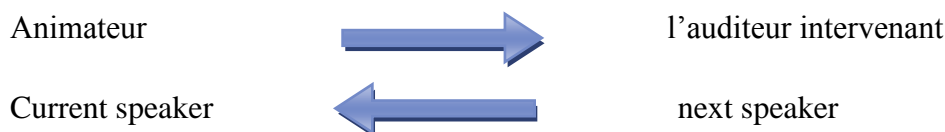
Les deux autres interactions polylogues sont composées de l'émission *De fil en aiguille* présentée par trois animatrices, amies en dehors de leur contexte professionnel radiophonique. Elles reçoivent des invités (médecins, psychologues, etc.). Le cadre situationnel est favorable à un échange sans problèmes puisque les animatrices sont habituées à travailler ensemble et elles entretiennent une relation interpersonnelle plus ou moins intime, c'est le constat qui se dégage de nos observations du mode de fonctionnement des interactions. Cela leur permet de partager cette réciprocité au niveau des échanges. Notons que l'émission est du type « antenne ouverte », ce qui laisse libre cours aux auditeurs d'intervenir et d'y participer en posant des questions ou en sollicitant l'avis des spécialistes présents. Dans ce cas, nous avons affaire à une interaction avec des personnes présentes sur leur site radiophonique et une autre qui fonctionne en différé.

Pour ce qui concerne l'émission *Carnet d'Algérie*, elle est plus ou moins formelle puisque le thème de l'émission concerne l'histoire des villes algériennes. Les invités sont des spécialistes (historiens, chercheurs, musiciens, journalistes, romanciers, etc.). Cependant, nous avons constaté la mise en jeu de certains moments d'intimité surtout lorsque les invités sont d'anciennes connaissances. A côté de l'animatrice et des invités présents, dans le studio, l'animatrice reçoit des appels de la part des auditeurs qui désirent ajouter des informations à propos du thème du jour fixé dès le début de l'émission. Durant deux heures de diffusion, l'animatrice gère avec les invités l'interaction en la menant au bout.

L'émission que nous venons de présenter précédemment, donne une première idée sur le mode de fonctionnement de l'interaction qui met en œuvre plusieurs stratégies et négociations en vue de gérer les relations des partenaires dont l'objectif ultime consiste à s'assurer le bon déroulement d'interaction.

Dans le cadre de l'émission *Ness-Ness*, le schéma des tours de parole est simple puisque l'interaction constitue un dialogue qui se joue entre deux partenaires : un animateur et un auditeur intervenant. Nous observons dans ce cas que lorsque l'animateur est en position de locuteur, son successeur est l'auditeur intervenant et ce partenaire n'a pas besoin d'entrer en compétition avec d'autres personnes pour la prise du tour de parole. Il en résulte qu'il peut soit solliciter la prise de parole (via les formules de politesse ou l'interruption), soit attendre que le locuteur le cède après la fin de son intervention. On peut schématiser la mécanique des tours de parole de la manière suivante :

**Schéma représentatif du fonctionnement des tours de parole dans les interactions dilogues (phone-in)<sup>124</sup>**



Lorsque l'animateur est en position de locuteur, l'auditeur quant à lui est en position de récepteur. Quand il prend à son tour la parole, il devient en ce moment le locuteur et l'animateur devient récepteur. Cette présentation s'applique au niveau des dilogues et change lorsqu'on parle des polylogues c'est-à-dire des autres interactions constitutives de nos deux corpus : *De fil en aiguille* et *Carnet d'Algérie*. Le fonctionnement des tours de parole devient alors plus complexe en raison du nombre des participants où face à un seul locuteur plusieurs successeurs sont possibles. C'est à ce moment que surgissent des négociations entre les locuteurs pour décider de qui sera le « Next speaker ». En même temps émergent des problèmes au niveau de l'interaction tels que : l'interruption, les chevauchements, les intrusions de tours, etc. Nous présentons cette mécanique comme suit:

**Schéma représentatif du fonctionnement des tous de parole dans les interactions polylogues (phone-in)<sup>125</sup>**



Cette présentation indique que lorsque l'animateur est en position de locuteur (ou un autre participant), plusieurs participants occupent la position du « next speaker » et attendent de devenir à leur tour locuteurs. Dans ce cas, nous avons affaire soit à une désignation explicite du « next speaker », soit à une compétition entre les participants pour la prise de tour. Notons toutefois que le cadre et la thématique fixés n'empêchent pas le surgissement des problèmes dans les tours de parole.

<sup>124</sup> : Présentation personnelle.

<sup>125</sup> : Présentation personnelle.

## 9.1. Participants ratifiés et tiers

Kerbrat-Orecchioni (1991 : 86) présente cette opposition fondamentale entre participants ratifiés et tiers de la manière suivante :

*Les participants ratifiés font officiellement partie du groupe conversationnel, ainsi qu'en témoignent surtout « l'arrangement physique » de ce groupe, et le comportement non verbal de ses membres (distance et organisation proxémique, configurations posturales, réseau des regards, intensité vocale) : le message produit par l'émetteur les concerne à des degrés divers, alors que les « bystanders<sup>126</sup> » ne sont que les témoins ou les spectateurs d'un échange dont ils sont en principe exclus. Corrélativement, les obligations propres aux membres de ces deux sous-classes sont exactement opposées, les participants ratifiés ayant le devoir d'écouter et de produire des signes d'intérêt, cependant que les « bystanders » doivent (feindre de) se désintéresser de ce qui se passe au sein du groupe conversationnel, auquel ils sont, pour leur part, extérieurs.*

Une analyse du cadre participatif conduit à distinguer, parmi les participants ratifiés, d'une part les auditeurs désignés, ceux « vers qui le locuteur dirige son attention visuelle et à qui, secondairement, il s'attend à remettre le rôle de locuteur » (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 86) et d'autre part des auditeurs non désignés. On pourra également s'interroger sur la réception effective du message par le supposé récepteur. En lien avec ces cadres de participation peuvent émerger différents statuts de participation pour ce qui est des participants occupant une position d'auditeur et que Goffman (1981) décrit de la manière suivante:

- selon qu'ils sont ratifiés ou non (i.e. qui ne sont pas considérés comme faisant partie de l'interaction en cours): *ratified / non-ratified* ;
- selon qu'ils écoutent ou non: *listening / non-listening* ;
- selon qu'ils sont adressés ou non: *addressed / non-addressed*

De ce qui précède, nous pouvons affirmer que dans le cadre des interactions radiophoniques, les participants ratifiés se constituent de tous les invités sur le plateau radiophonique dans le cadre des émissions *De fil en aiguille* et *Carnet d'Algérie* et des auditeurs intervenants dans le cas de l'émission *Ness-Ness*, qui se manifestent aussi dans les deux émissions précédentes. Ainsi, dans la première

---

<sup>126</sup> : Ce dernier, nous rappelle le terme de « tiers » qui caractérise ce genre de participants. on peut se demander si le locuteur est conscient de leur présence (Goffman les appelle alors des « overhearers ») ou si le locuteur est épié à son insu (le récepteur est alors appelé un « eavesdropper » ou « épieur » selon la traduction de Kerbrat-Orecchioni (1990 : 86). La question qu'on se pose est : si un « tiers » doit être considéré comme un participant (non ratifié) ou comme un simple élément du « setting » ? Kerbrat-Orecchioni nous dit en effet que Brown et Fraser, dans leur modèle d'analyse d'une situation de communication, proposent d'intégrer les « bystanders » au « setting » ou cadre spatiotemporel (1990 : 77 et 83).

émission, les participants dits « ratifiés » sont présentés dès le début de l'émission et leur nombre est déjà fixé. Cependant, il peut arriver de procéder à des ajouts d'un autre participant qu'on nomme : « *participant temporairement ratifié* ». Ce genre de participant occupe le terrain interactionnel pendant un temps précis (le temps de prise de parole et d'échanges). Il laisse aussitôt après sa place en attendant qu'un autre auditeur appelle pour l'occuper. Nous présentons dans les deux séquences suivantes un tableau comparatif pour mieux illustrer les différences entre ces deux extraits :

### Séquence : Ness-Ness 15

An: bonjour' Mohamed'  
Ad: oui, bonjour

*Les salutations proprement dites des  
deux partenaires*

An: comment allez- vous'  
Ad: (/) ça va merci et vous'

*Les salutations complémentaires*

An: que faites-vous dans la vie  
Mohamed

Ad: (/) bein' je suis chauffeur de  
taxi'

An: CHAUFFEUR de taxi alors ::  
quelle est votre Proposition  
si Mohamed

Ad: euh::: c'est pour : le maigre'

*Question sur la fonction + réponse  
de l'intervenant*

Comme on l'a constaté, les questions varient d'un intervenant à un autre il en est de même des réponses qui changent aussi dans la foulée. Dans le même corpus présenté précédemment, nous avons extrait une autre interaction qui implique cette fois une femme au bout du fil :

### Séquence : Ness Ness 13

An: bonjour:: ' Sabrina  
Ad: bon'jour:: Mehdi ça va bien †

*Les salutations proprement dites +  
complémentaires enchâssées*

An: ça va'euh:: vous êtes ni  
retraité:: ni heu ::femme au foyer'  
(rires) (///) Alors que faites-vous  
dans la vie Sabrina

Ad: eh ben:: je suis avocate'

An: Avoca†te (/)

Ad: eh::oui '

*Question sur la fonction +réponse de  
l'intervenant*

An: Maître Sabrina'(/)Avocate  
Ad: avocate' mais pour l'instant je  
reste à la maison à cause de mon fils  
hein'  
An: oh↑ vous êtes mère au foyer  
quand MEME' (/)  
Ad: [oh↑ oui [pour un petit  
moment' (rire)  
An: vous' venez d'avoir un enfant  
Ad: (rire) (/) oui  
An: Et vous l'avez prénommé'  
Ad: = AbdelMalek

*Des précisions de l'intervenante quant à sa  
situation actuelle (avocate en congé de  
maternité).*

Les deux extraits précédents sont des interactions issues du corpus *Ness-Ness* qui reposent sur l'intervention des auditeurs. On peut observer l'existence d'une variation en fonction du sexe, de l'âge, des fonctions et même dans la façon dont l'animateur s'adresse aux intervenants. Ceux-ci occupent dans cette interaction le statut de « participant temporairement ratifié », représentant ainsi l'ensemble des auditeurs qui sont à l'écoute. Les émissions de radio diffusées ont pour objectif d'être écoutées et les animateurs tentent par tous les moyens d'attirer les auditeurs en parlant de sujet qui plaisent et de sujets tabous susceptibles de déplaire une partie du public d'auditeurs. De même les interactions qui s'y déroulent impliquent que tout auditeur, à partir du moment où il écoute l'émission sans y participer directement va réagir à ce qui est dit. Ce qui nous amène à prendre en considération le large public impliqué directement ou indirectement dans les interactions radiophoniques comme un participant « *ratifié-distant* ».

Ainsi, l'interaction radiophonique se déroule dans un cadre fixe (la radio) en présence de participants (animateur, invités) auxquels s'ajoute un cadre participatif : le large public des auditeurs qui interviennent ou non dans ces interactions. Ces participants (les auditeurs) ne sont pas ratifiés, mais nous les considérons comme faisant partie du cadre participatif comme le précise Goffman (1987 : 9) : « chaque fois qu'un mot est prononcé, tout ce qui se trouve à portée de l'évènement possède, par rapport à lui, un certain statut de participation ». En effet, il englobe dans le cadre des interactions l'ensemble des personnes ayant accès à l'évènement de parole. De même, toutes les interactions qui se déroulent dans ce lieu impliquent plus ou moins les auditeurs même s'ils ne sont pas partie prenante de l'échange.

Sans doute est-il important de préciser que la notion de « tiers » s'applique avec réserve sur le public de la radio puisqu'il intervient en permanence dans ces

émissions<sup>127</sup>. En effet, le public des auditeurs est impliqué dans ces interactions dans la mesure où il en est le premier destinataire. De plus, dans la distinction entre les trilogues et les polylogues, nous avons considéré tous les trilogues radiophoniques comme des polylogues en prenant comme justificatif ce public qui est à l'écoute et qui peut intervenir à tout moment dans ces émissions à antenne ouverte. En effet, dans certaines émissions qui ne sont pas de nature interactive, le terme « non ratifié » s'y applique puisque l'animateur mène un discours unilatéral qui ne suscite aucune réaction de la part du public, mais ce discours lui est pourtant destiné. En d'autres termes, le public est omniprésent dans l'interaction radiophonique qu'elle soit interactive ou non, à antenne ouverte ou non. On peut donc affirmer que l'échange radiophonique présente des participants ratifiés composés de l'animatrice et de l'ensemble des invités, plus ou moins ratifiés ou « ratifié-distant » ; ce qui englobe les auditeurs intervenants et les auditeurs qui sont à l'écoute.

De même, il est à signaler qu'un participant apparemment ratifié même s'il est « l'auditeur désigné » par le locuteur peut ne pas véritablement participer à l'interaction. Ainsi en est-il lorsqu'il n'écoute pas ce que dit son interlocuteur et ne cherche pas lui-même à communiquer ou hésite sur ce qu'il va dire ou même n'a pas d'information précise à communiquer sur le sujet. Les procédés de ratification peuvent prendre des formes variées suivant le type d'interaction en cours et pour un même type d'interaction suivant le niveau de l'unité concernée par la ratification. Comme le note Levinson (1988) cité par Kerbrat-Orecchioni (1990 : 83) : « in speech events the processes by which ratification is achieved are potentially perhaps as diverse as the varieties of speech events themselves[...]<sup>128</sup> ».

## **9.2. Le rapport de place dans les échanges radiophoniques**

Cette notion renvoie aux rôles des participants pendant une intervention lesquels varient en fonction de l'interlocuteur, mais aussi en fonction de l'institution. Selon Vion (2000 : 106), « Louer le rôle du médecin, ou du professeur implique de convoquer d'autres personnes dans les rôles complémentaires de patients ou d'étudiants ». Ainsi, dans l'interaction radiophonique, les animateurs (dans les trois émissions qui constituent notre corpus) sont à la fois des animateurs puisqu'ils veillent au bon déroulement de l'émission, ils lancent l'ouverture et la clôture,

---

<sup>127</sup> : on peut même aller loin et dire qu'un auditeur intervenant représente l'ensemble des auditeurs puisqu'on assiste parfois à plusieurs personnes qui souhaitent intervenir et faute de temps on ne peut pas les accepter tous à l'antenne.

<sup>128</sup> : « La variété des procédés de ratification est probablement potentiellement aussi vaste que les variétés de discours elles-mêmes ».

organisent les interventions, réorientent les thèmes, etc. Mais, ils sont aussi tout au long de l'échange des interlocuteurs à qui les invités ou les intervenants s'adressent.

Vion, qui reprend Linton (1977 : 71-72), associe le rôle au statut en précisant que le rôle a un lien direct avec le statut. En d'autres termes, « [...] le rôle est l'aspect dynamique du statut : ce que l'individu doit faire pour valider sa présence dans ce statut » (Vion, 2000 : 81-82). Le rôle peut être institutionnalisé, semi-institutionnalisé ou occasionnel. Dans les interactions radiophoniques, l'animateur assure un rôle institutionnel qui lui est attribué par son statut, lui permettant ainsi d'occuper une position de dominant. Dans ce contexte écrit Kerbrat-Orecchioni (1992 : 71) :

*Au cours du déroulement de l'interaction, les différents partenaires peuvent se trouver placés en un lieu différent sur cet axe vertical invisible qui structure leur relation interpersonnelle. On dit alors que l'un d'entre eux se trouve occuper une position « haute », de « dominant », cependant que l'autre est mis en position « basse », de « dominé ».*

Cependant, dans le cadre de notre corpus, cette position de « dominant » ne s'applique pas à toutes les émissions radiophoniques ; elle est relative et dépend du genre et de la finalité de l'émission. Dans l'émission *Ness-Ness*, par exemple, la position dominante de l'animateur se révèle lors du lancement de l'émission, au maintien du bon déroulement de l'échange et au verdict final. Concernant la réponse de l'intervenant, elle met en relief sa position de dominé face à celle de l'animateur. Nous remarquons dans cette émission que les interventions sont équivalentes et que l'animateur contrôle l'émission de l'ouverture jusqu'à la clôture.

### **Séquence: Ness-Ness 1**

An: bonjour Nassira  
Ad: bonjour Mehdi  
An: comment allez- vous Nassira'=  
Ad: =très bien je vous remercie  
An: que faites-vous dans la vie Nassira=  
Ad: = mère' au foyer'  
An: mère au foyer vous avez combien d'enfants=  
Ad: =trois  
An : [allahybarek129] (/) alors Nassira' la question qui vous intéresse madame †  
Ad: j'ai pensé au' pompier  
An: oh † au pompier (/) alors' Le pompier la seringue un indice rapprochez-vous d'un instrument de Musique, et rajoutez le suffixe et vous dites.  
Ad: je pensais au [trambaji130]  
An: [trambaji] vous pensez QUE le métier de : : pompier s'appelait à l'époque [trambadji] puisque la seringue

---

<sup>129</sup> : La bénédiction de Dieu

<sup>130</sup> : Musicien jouant de la trompette



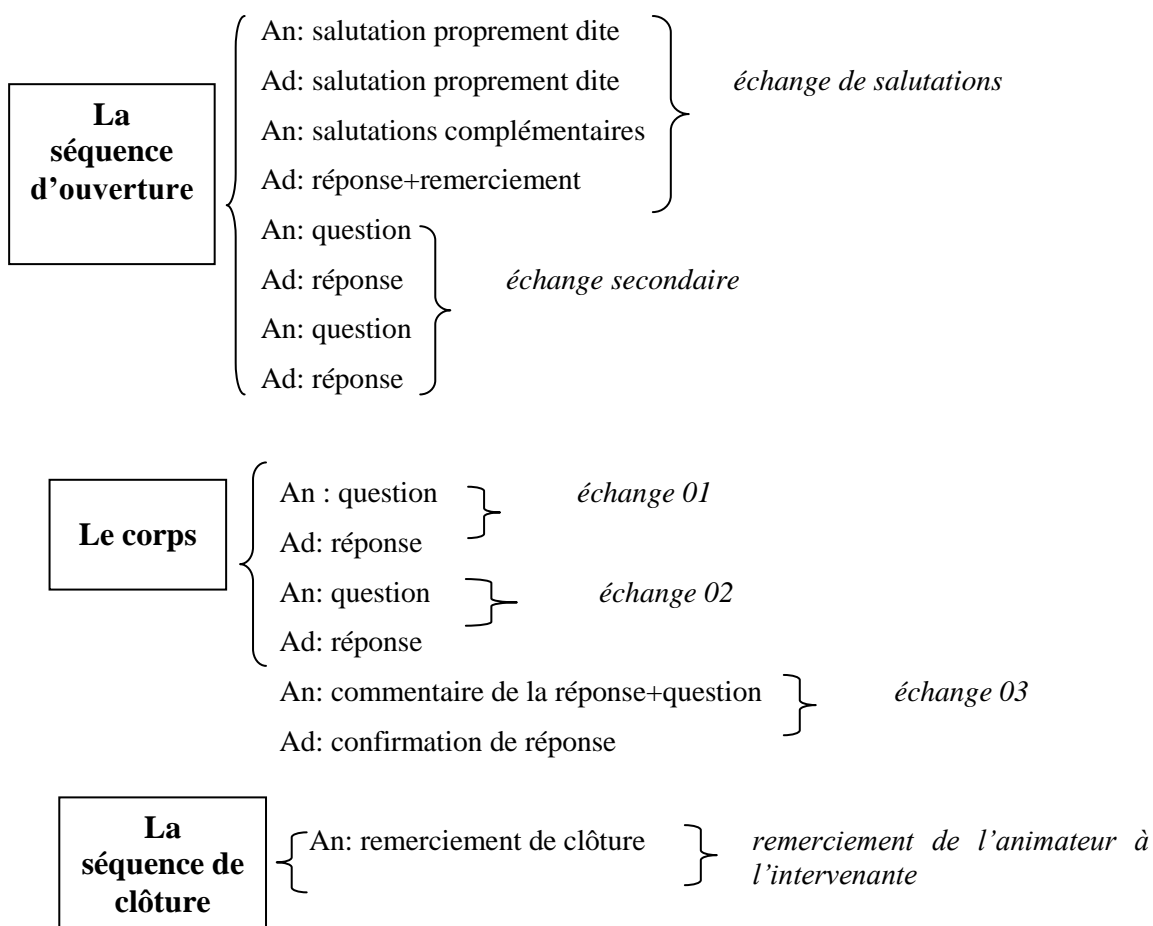
Ad: oui 'la seringue s'appelait [+ tranbadj]'

An: [tramba] très bien et bien : écoutez on va garder vos coordonnées :: ne coupez pas ↑ Merci beaucoup madame coupez SURTOUT pas

Au niveau des tours de parole, nous avons remarqué que cette interaction s'organise parfaitement en dehors de tout chevauchement et de toute interruption. Le tableau suivant présente le nombre de tours de paroles de chaque intervenant : quatorze interventions qui se répartissent en sept pour chacun :

L'animateur	07 tours de parole
L'auditrice-intervenante	07 tours de parole

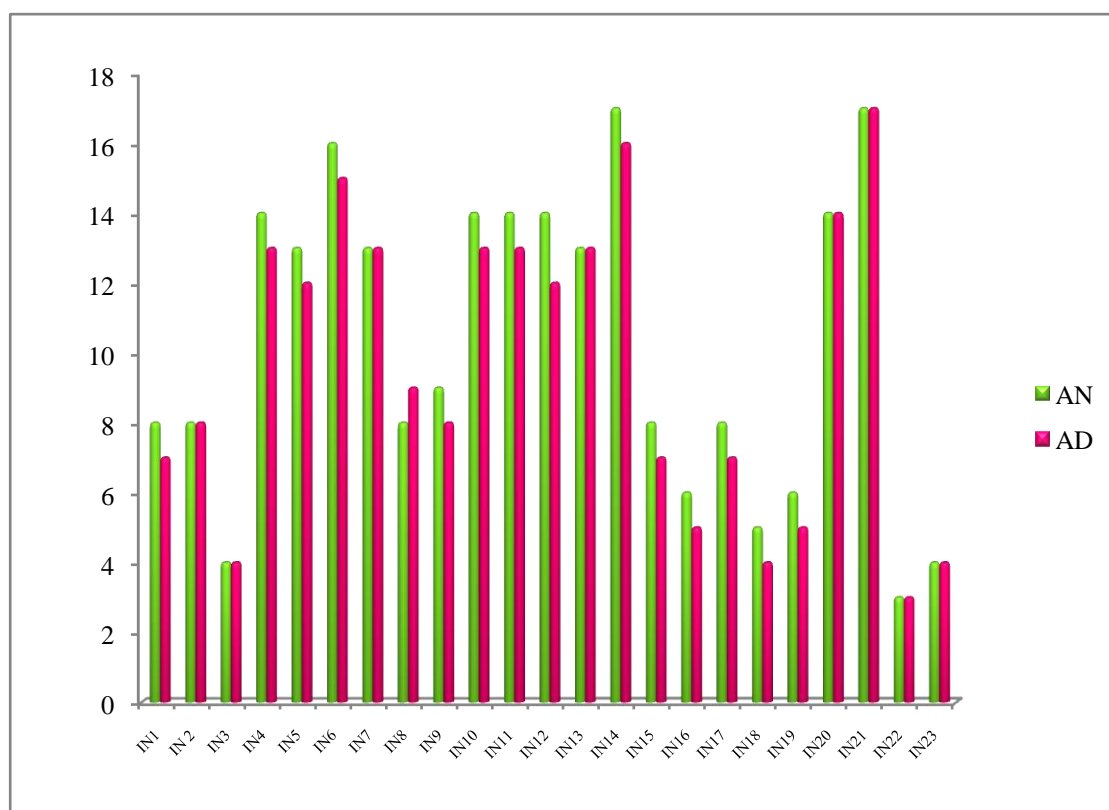
L'interaction entière s'articule autour de la paire adjacente : question-réponse qui donne une organisation parfaite à cette séquence de dialogue.



A la suite de cette représentation, nous avons comptabilisé tous les tours de parole de notre premier corpus, dans le but d'avoir une vue générale sur ceux de l'animateur et de l'auditeur-intervenante. En dénombrant les tours de parole, cela nous

permet de généraliser le résultat à l'ensemble du corpus et de l'appliquer aux interactions du même type, c'est-à-dire du type « phone-in ». Nous représentons ces statistiques à l'aide des graphes des tours de paroles de l'animateur et des auditeurs intervenants dans chaque émission de notre corpus :

*Graphique représentatif des tours de parole de l'animateur et des auditeurs intervenants*



Au vu de ce tableau statistique, il apparaît que la distribution des tours de parole est presque égalitaire entre les deux partenaires. Cependant, d'une part, l'échange paraît égalitaire puisque les intervenants ont les mêmes droits quant au nombre de tours de paroles. D'autre part, l'animateur contrôle l'émission et l'interaction du le début jusqu'à la fin. En d'autres termes,

- il assure l'ouverture et la clôture ;
- il est le seul à poser des questions dont les intervenants doivent y répondre ;
- il est présent tout au long de la diffusion de l'émission (soit 30 mn) et peut interagir avec plusieurs personnes.

Tous les éléments cités précédemment confèrent à l'animateur la position dominante dans l'interaction radiophonique même si les tours sont équivalents. L'animateur contrôle la progression thématique et la réalisation des actes rituels ainsi que les questions qu'il pose, dont l'intervenant doit y répondre.

Dans l'émission *De fil en Aiguille* assurée par trois animatrices, la position de « domination » est copartagée par les trois interlocutrices, qui sont présentes du début jusqu'à la fin de l'émission, car chacune d'elles a le droit d'intervenir à n'importe quel moment pendant les différentes rubriques de l'émission. Dans le cas où les trois animatrices sont présentes sur le plateau, nous observons une alternance de tour très organisée, dans la mesure où chacune a le droit d'intervenir et de donner son avis à propos du sujet de l'émission. En voici un exemple :

#### **Séquence : De fil en aiguille 05**

(T1)B: xx dans la presse des têtes euh :: [xx  
(T2)C: [<+ oui'  
(T3)B: des corps tout frais, qu'on a x et tout ça' apparemment la viande a été vendue euh:: au marché - au boucher  
(T4)C: vous savez qu' xx il y a un an ou deux années hein↑  
(T5)A: pendant le Ramadhan  
(T6)B: non↑non↑ il y a deux jours il y a deux jours' à [ ::  
(T7)C: [Rebelode  
(T8)B: Rebelode donc on a vendu ça :↑ au boucher:: et:: (/) on sait plus ce qu'on mange hein'  
(T9)C: si le boucher a dû nous [vendre ::  
(T10)B: [<+bien' je ne sais rien hein↑  
(T11)A: mais quand on a :↑ (/) [un boucher fidèle  
(blablabla)  
(T12)B: j'ai un boucher↑ moi aussi bon↓ du coup' je regarde la viande maintenant avec euh:::  
(T13)C: oui' c'est quand on a mangé à l'extérieur :↑ quand vous allez dans un restaurant (v) <ou presque> une chose comme ça <vous n'êtes> pas sûre (/) de la viande' mais si vous allez chez votre boucher acheter votre viande oh↑ je ne pense pas' +> si vous avez un boucher depuis [longtemps

Nous avons dans cet extrait une répartition de la parole entre les trois animatrices même s'il y a parfois des interruptions en (T9), (T10), (T11). Nous remarquons toutefois une égalité quant à la prise de parole et au temps d'intervention. Nous observons aussi que même dans les interruptions et les chevauchements, les animatrices se cèdent le tour l'une à l'autre. Par exemple, nous observons qu'au tour (T11) les trois animatrices parlent en même temps, cela dure quelques secondes avant que l'ordre ne s'installe au tour (T12) lorsque l'animatrice qui prend la parole avec une intonation montante marquant ainsi la fin d'une intervention collective difficile à transcrire et à distinguer « qui a dit quoi ».

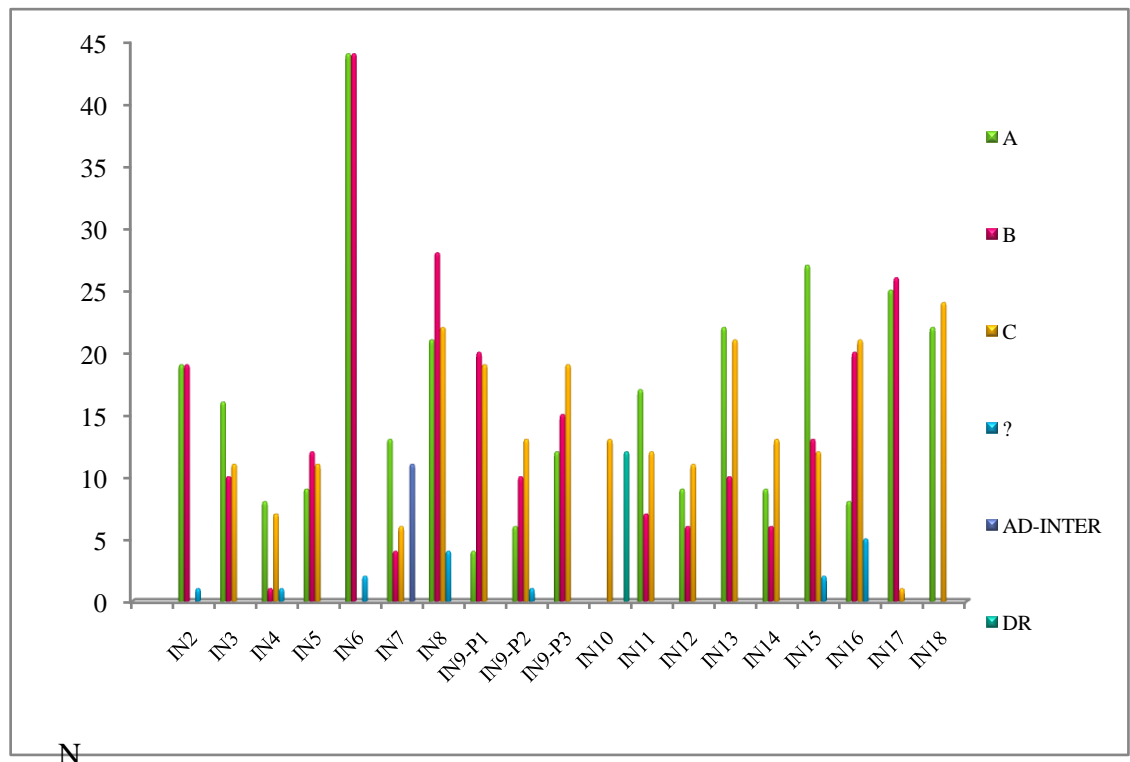
Dans la séquence suivante, nous avons un modèle typique de la coopération et de l'égalité entre les partenaires à la radio. Les trois animatrices partagent le terrain de la parole radiophonique sans interruption et chevauchement.

**Séquence : De fil en aiguille 09/ P3**

- (T1)A: moi j'ai autre astuce hein' c'est préparé la table du pEtit déjeuner [la veille
- (T2)C : [la veille' <ou est-ce que s'est>Badia' (rire)
- (T3)B: oh↑ moi je x (/) je le fais:: c'est vraiment agréable'
- (T4)A: tu sais Maya' que je suis une épouse modèle': (rire) Voyons' (rire)
- (T5)C: oh↑ non je retiens je retiens: toutes vos chroniques hein'
- (T6)A: oui' oui' retenez' (rire)
- (T7)B: non' (F) je vous assure que moi je fais
- (T8)C: ça enregistre passez à la maison' et vous verrez' (rire)
- (T9)A: c'est vrai :: '
- (T10)B: je le fais pourtant j'ai pas de pEtits enfants [.....]
- (T11)C: oui:: 'mais alors ça veut dire que: que : - si on veut vraiment parler d'organisation et je pense que:: je sais plus quand bientôt' on va nous dire je crois que c'est Badia [comment bien organiser ::

Il est important de noter que nous avons dans le (T2), une répétition du mot « veille » situé à la fin de l'intervention de l'animatrice au (T1). Ce cas de répétition relève d'une stratégie largement utilisée par les locuteurs dans les différentes situations d'interaction leur permettant de s'appropriier le tour à l'aide d'une reprise du dernier mot ou de l'énoncé du locuteur en cours

**Graphique représentatif des tours de parole des animatrices *De fil en aiguille***



ous avons dans cette représentation statistique, l'ensemble de notre corpus de l'émission *De fil en aiguille* où nous avons procédé de la même manière que l'émission précédente *Ness-Ness* afin de vérifier les occurrences de prise de parole de chaque intervenant ce qui nous permet de déduire s'il existe une dominance ou une égalité de parole et par la suite de statut dans cette interaction. Nous précisons en passant que ce plateau radiophonique est co-animé par trois animatrices présentant chacune une rubrique et interagissent ensemble tout au long de l'émission. Les ratés dans cette émission sont rares et leur présence est réaménagée par l'une des animatrices avec « un rappel à l'ordre implicite » et une appropriation du tour avec une intonation montante.

La troisième émission qui constitue notre corpus révèle un cas particulier et qu'on pourrait observer dans d'autres émissions du même type. La position « dominante » de l'animatrice disparaît une fois que l'invitée prend la parole. L'animatrice prend la parole en début d'émission pour installer l'ouverture : saluer le public, annoncer le sujet du jour, présenter les invités et les remercier parfois d'avoir accepté de participer à l'émission. Après cette longue intervention de l'animatrice, la parole est donnée aux invités. L'animatrice se limite à réguler leurs discours, elle veille aussi en même temps au bon déroulement des tours de paroles. Enfin, elle annonce les interventions des auditeurs, les pauses musicales et le flash d'information.

L'invité étant un spécialiste et une personne qui a consacré toute ses études à cette ville, ou une personnalité connue de la ville ; il se distingue par ses longues interventions qui ont tendance à effacer la présence de l'animatrice en limitant sa parole à la production de quelques régulateurs durant ses interventions. Nous disposons ainsi d'un corpus qui, d'une émission à une autre nous invite à affirmer que la position de domination dans le discours médiatique n'est plus réservée à l'animatrice qui annonce et passe les tours, mais aussi à des invitées dont les connaissances les propulsent dans une position dominante. Nous présentons un exemple de cette domination énonciative qui se dévoile lors des longues interventions des invités et nous proposons d'emblée l'intervention d'ouverture de l'animatrice :

#### **Séquence : carnet d'Algérie /Tlemcen et Béjaïa**

(T1) AN : quatorze heures CINQ minutes à l'écoute d'Alger chaîne 3 voici :::  
 +>Bonjour ::: ↑à vous tous voici le troisième↑ numéro de (/) carnet d'Algérie qui vous  
 prend de vi ::lle en vi ::lle' de paysage en paysage' de rivage en rivage' ET  
 d'HISTOIRE en histoire ET' de découverte en découverte avec le sentiment de ne  
 JAMAIS connaître assez le GRAND pays qui le nôtre (/) L'ALGERIE↑ et notre  
 escale du jou :::r' se sont deux GRANDES villes TLEMCEM et BEJAIA ou Bejaïa et

Tlemcen comme vous le voulez' deux grandes cités de par leur passé glorieux Bejaïa une des plus belles baies qui soient au Maghreb elle fut occupée par les vandales au 5ème siècle PAR les Arabes au 8ème siècle vers le 10ème siècle elle fut occupée par les Andalous et après la dynastie des HAMADITES y installa ET TLEMCEM ville d'art et d'histoire qui fut vers le 11ème siècle dériégée par le sultan par le sultan Youcef BENTACHVIL elle fut maintes fois occupée

(Problème de réception)

Pour VOUS PARLER et FAIRE cette émission j ne serais pas seul le NOUS avons avec nous dans les studios d'Alger chaîne 3 JE commence avec monsieur Djilali SARI

(T2) IN1 : [BONjour]

(T3) AN : [MARHBA BIK] je rappelle SEULEMENT que vous ETES un enseignant à l'université depuis 1966 (ASP) vous êtes géographe de formation auteur de plusieurs ouvrages D'AILLEURS que vous avez consacré aux patrimoines vos derniers livres ont pour titre Tlemcen et ses élites à la recherche de notre histoire parue aux éditions Casbah Nous avons également avec nous monsieur Benamar BAKHTI réalisateur producteur de film documentaire et dernier est sur Tlemcen et Bejaïa relation culturelle ET BIEN SUR pour m'accompagner dans cette émission nous avons avec nous monsieur Abdelrahmane KHELIFA qui est consultant merci d'être avec nous messieurs on démarre avec une chanson et se retrouve juste après

[Chanson qui dure presque 6 minutes]

(T4) AN : nous SOMMES à l'écoute d'Alger chaîne 3 CARNET d'Algérie jusqu'à 16 h nous étions à l'écoute de la chanson [TAHYA BOKOM ARDINA] de Sadek BEJAOU

Ce premier extrait de l'ouverture de l'émission consacrée à la ville de « Tlemcen et Béjaïa », dévoile les longues interventions de l'animatrice dans les séquences (T1-T3). En T1, elle salue l'invité qui répond à peine et prend le tour en (T3) en annonçant la pause musicale pour reprendre la parole aussitôt après en (T4). En somme, l'animatrice durant la première moitié de l'émission, surtout dans l'ouverture, expose cette position de dominance qu'on verra disparaître une fois que l'invité se manifeste dans l'ample développement comme l'indique la séquence suivante extraite du même corpus.

Nous ajoutons à cet exemple déjà cité, un autre pour mieux expliquer le rapport de place en vue de montrer que « *le pouvoir interactionnel* » est co-partagé par l'ensemble des partenaires et négocié au fur et à mesure du déroulement de l'interaction. Dans cet extrait, l'invité aborde un sujet autre que la thématique de l'émission et qui raconte une part de sa vie et ses expériences personnelles. C'est ainsi que l'animatrice régule son discours :

#### Séquence : Carnet d'Algérie /Annaba

(T1)IN1 : =je':: je:: (/) l'anecdote moi' moi:: je suis né par exemple sans doctorat en informatique (/) elle < soit dernièrement > il y a mon film

PATRIOTISME↑ qui a passé à la télé X X je l'appelais Taj [arwah tchouf<sup>131</sup>] le film il me dit papa laisse moi je suis sur internet' en contact avec les Etats-Unis' et le Canada et le:: (//) nous avons un' un:: PROBLEME de communication en Algérie ON COMMUNIQUE MAL↑(//) euh:: le sommet ne communique pas avec la base, et la base, ne communique pas avec elle (///) il n'y a pas d'intermédiaire la cellule familiale ne [communique pas

(T2)AN : [hum,::

(T3)IN1 : [COMMENT↑ remédier à tous cela que je parle de l'importance' de l'audio-visuel la radio' (/) cinéma' (/) la télévision' (/) le théâtre' et tout < le vecteur environnement > [euh::

(T4)AN : [la culture'

(T5)IN1 : [la cellu+> (/) la culture elles [peuvent euh::

(T6)AN : [au sens large

(T7)IN1 : [je m'excuse on peut faire DES CONCESSIONS↑ dans tous les domaines moi je peux ne pas manger (/) je peux ne pas manger de la viande'(/) ne pas apporter de la viande euh:: de ne pas apporter n'importe quoi de cas on peut le s'abstenir le:: le' faite des:: des folies sauf la culture(///) nous avons(//) c'est inadmissible que l'ALGERIE↑ indépendante (/) aujourd'hui et plus de 10 millions D'ANALPHABETES' moi je':: dit une chose à un X j'ai pas fait le < maculage de 15 > pour accepter les formes' de l'accès de la gestion en pluriel de MON PAYS↑ sans critiquer personne (//) nous sommes TOUS↑ des responsables (//) la culture c'est un domaine très important je dis tout à l'heure que la radio fait [des belles' choses

(T8)AN : [hum':::

(T9)IN1 : [MAIS↑ il faut que les autres vecteurs suivent avec une politique' globale et cohérente (/) euh:: avec une stratégie:: < sur le coule le moyen sur le coule le moyen euh: l'entraîne> LA TELEVISION↑ ne devrait pas uniquement programmer en fonction [du mois de Ramadhan toute l'année

Au niveau de leur nature, nous remarquons que les tours de l'invité sont plus longues que ceux de l'animatrice ce qui nous renseigne aussi sur le temps attribué aux interventions de l'invité. Nous remarquons aussi que l'animatrice régule (T8-2) et participe à la construction des tours de l'invité sans pour autant prendre la parole dans les tours (T4-6). Il est important d'observer que les animatrices ont tendance à se laisser dominer par leurs invités, d'une part pour les valoriser et, d'autre part pour les inciter à prendre la parole et à créer cette atmosphère d'échanges et d'interactions qui relève du principe des émissions radiophoniques de plateau. En abordant le point de la dominance dans l'interaction Kerbrat-Orecchioni (1992 : 109) affirme :

*...il existe différentes formes de domination, différentes façons d'occuper la position haute et d'assurer la maîtrise de l'interaction, qui ne sont pas forcément convergentes : on peut fort bien dominer sur un plan, et être dominé sur un autre [...] ainsi : exercer son autorité sur la structuration de l'interaction mais laisser son partenaire l'emporter sur le plan des contenus.*

---

<sup>131</sup> : viens voir

Il résulte que ce principe s'applique sur les interactions radiophoniques polylogues qui ont une tendance plus interactive que les dialogues où l'animatrice domine au niveau des rituels et de l'organisation interactionnelle pour se laisser dominé tout au long des interventions des invités.

### **9.3. Statuts et rôles des participants dans l'interaction**

Le statut ou identité sociale de chaque participant peut se définir comme les caractéristiques permanentes mises en place lors d'une interaction. Arditty et Vasseur (1999 : 5) distinguent dans ces caractéristiques permanentes :

*Les caractéristiques intrinsèques des individus (sexe, âge, couleur de peau et autres caractéristiques physiques) – mais aussi, pour ce qui est de la profession, du positionnement dans l'échelle des hiérarchies, du prestige et de la notabilité, sur le résultat d'interactions ou de séries d'interactions particulières plus ou moins ritualisées (cérémonies d'initiation, mariages, concours, entretiens d'embauche...)...*

Il s'agit du rang social de chaque individu qui repose sur des dispositifs de droits et de devoirs, par exemple, le fait d'être un animateur lui confère un statut impliquant une autorité et un contrôle sur tout ce qui se passe lors de la diffusion de l'émission. De l'avis de (Cefaï, 1998 : 233), ces statuts sont

*ensembles d'attributs et d'attitudes, de qualités ou de caractères, qui peuvent être imposés ou assignés (ascription), acquis ou conquis (achèvement), selon qu'ils sont liés à un « destin social » (exemple : position dans un espace familial) ou enjeu d'un « projet social » (exemple : poste dans une hiérarchie professionnelle). Les statuts ne sont pas seulement des étiquettes assignées à l'acteur, qu'il reprendrait à son compte par intériorisation : ce sont aussi des ressources utilisées par l'acteur dans l'exercice de ses rôles, dont il se sert pour maintenir une place qui lui est accessible dans le monde social, et des sanctions accordées par ses partenaires et ses contemporains pour la façon dont il s'acquitte de ses rôles, dans un mixte de conformité et d'innovation, de reproduction et de distinction.*

Il en résulte que nous distinguons deux types de statuts dans une interaction verbale : le statut acquis et le statut assigné. Le statut assigné est en général dès la naissance et ne relève pas d'un choix du sujet comme le sexe biologique. Tandis que le statut acquis de la profession résulte d'un choix délibéré de la part du sujet interagissant. Ainsi, une même personne peut avoir plusieurs statuts à l'instar des animateurs qui sont à la fois des personnalités de la radio, des citoyens, des mamans, des amis, etc. Ces statuts surgissent consciemment ou inconsciemment lors des interventions des animateurs dont nous présentons l'extrait suivant à titre d'exemple :



### Séquence : de fil en aiguille 3

(T1) A: alors ↑ quand on a un coup de fatigue comme moi en ce moment, j'ai un grand coup de fatigue vous savez qu'est-ce qu'il faut faire ↑

(T2) B: un congé'

(T3) C: oh ↑ oui tout à fait (/) j'y pense (rire)

(T4) A: j'accepte pas d'E congé Maya' PAS d'E congé ↑ en <octobre>

(T5) C: oh ↑ comme mêmE

Dans l'extrait précédent, l'animatrice A indique aux auditeurs des recettes pour surmonter les coups de la fatigue, mais elle aborde ce sujet en disant qu'elle est trop fatiguée. Sa collègue (T2) lui propose un congé pour se reposer et reçoit une réponse de la part de la troisième animatrice C qui dit qu'elle pense avoir un congé en (T3). L'animatrice A fait surgir son statut d'animatrice principale en réaffirmant à sa collègue qu'il est hors de question d'avoir un congé en ce début de rentrée. Comme on le voit, les trois animatrices qui partagent la scène sont à la fois des amies, des collègues de travail et en même temps des animatrices. Ces statuts qu'elles occupent toutes en même temps laissent apparaître tout au long de leurs interactions une sorte de connivence. Ainsi, l'activation de telle ou telle caractéristique permanente peut être explicite ou implicite ; elle dépend de l'interprétation que les participants font du cadre institutionnel de l'interaction et du type d'interaction qui s'ouvre. C'est ce qu'explique Vion (1996 : 21) dans les termes suivants :

*Les sujets disposent d'une typologie implicite leur permettant de reconnaître d'entrée le cadre social et institutionnel dans lequel se déroule telle « rencontre » qui les réunit. C'est en associant cette rencontre à un ou plusieurs types d'interaction déjà expérimentés qu'ils peuvent lui donner un sens et donner ainsi du sens à leurs activités et aux énoncés échangés. Cette attitude paraît nécessaire afin de ne pas limiter le cadre de l'interaction à la seule relation de coprésence de deux ou plusieurs sujets, réduisant la relation sociale à la description positive de son apparence (un moi-toi-ici maintenant) ou de son autonomie.*

La typologie implicite que propose Vion (2000) détermine également des attentes concernant les rôles interactionnels que chacun des participants devra assumer. On peut distinguer dans les rôles interactionnels des participants - d'une part leurs rôles plus ou moins marqués par rapport aux fonctions d'émission et de réception qui définissent le degré d'interactivité entre les participants, d'autre part leurs rôles pragmatiques qui peuvent être plus ou moins différenciés. Ces rôles interactionnels peuvent se définir sur plusieurs plans dont :

- rôle par rapport à la structuration de l'interaction, rôle discursif (quel que soit le type de discours qu'on censé produire) ;

- rôle par rapport à la circulation de la parole, à la gestion des thèmes, etc.

Dans l'extrait suivant se déroule une interaction avec un invité qui est à la fois un fils de la ville venu raconter l'histoire de la ville de Mascara et aussi un ami et un collègue :

**Séquence : carnet d'Algérie / Mascara**

- (T1) AN2 : [coucou' (rire)
- (T2) AN1 : [coucou' (rire)
- (T3) AN2 :bonjour' Ka Smail ::
- (T4) IN : bonjour
- (T5) AN2 : Vous' allez [Bien'
- (T6) IN : [Ça m+>
- (T7) AN1 : [heu ::heu ::au+>aujourd'hui c'est vraiment une :::une discussion entre amis ::hein' =
- (T8) AN2 :=tout à fait'=

Dans la première séquence qui fait suite aux salutations (proprement dites et complémentaires), l'animatrice installe l'interaction en (T7) en indiquant qu'il s'agit plus d'une rencontre entre amis. Un peu plus loin elle éprouve une difficulté à vouvoyer son invité qu'elle connaît déjà et à qui elle s'adresse en tant qu'ami dans l'extrait suivant :

**Séquence : Carnet d'Algérie / Mascara**

- (T1) AN1: Heu' :: donc heu :: carnet de poésie pou ::r heu :: pour vous :: Ka Smail heu ::ça va être difficile de vous tut+> vouvoyer pendant les deux heurts (rire) ça va être dure↑ hein' :: (rire)
- (Rire des trois partenaires)
- (T2) AN2 : Je pense oui :: hein alors Hayat↑faut dire qu'on est alors tous copains ici :: (rire) Hayat en plus [heu' ::
- (T3) AN1: [Oui' ça va être dur hein'
- (T4) IN : En plus [heu ::
- (T5) AN1: [Il a été+> vous aviez été notre collègue'
- Voilà' on est voisin'=
- (T6) AN1=oui on est voisins' (rire des deux partenaires) on est voisins on est des collègues et puis vous avez fait de la radio'=

Dans cet extrait entrent en interaction deux locuteurs ayant le statut d'animatrices et un invité incarnant le statut de spécialiste venu en studio parler de la ville. De même nous avons les auditeurs intervenants et les invités qui mettent aussi en scène plusieurs statuts : des parents, des supporters de club, des citoyens engagés, des poètes, des historiens, des romanciers, des chroniqueurs, etc., que l'animatrice présente en début d'émission à la suite des salutations. Les statuts des partenaires dans l'interaction influencent les autres partenaires de l'interaction puisqu'ils modifient et orientent les comportements et induisent des attentes chez les autres,

comme nous l'expliquent Chappuis & Thomas. Selon les auteurs, « Chacun à la suite d'une action attend en réponse un certain comportement d'autrui. Chacun aussi en fonction de sa position attend des attitudes, des actions d'autrui et, en miroir, autrui attend du sujet, du fait de sa position, des attitudes et des actions » (1995 : 3).

Les notions de statut et de rôle sont étroitement liées dans la mesure où la position d'un locuteur au sein d'un groupe est déterminée par un ensemble de conduites et de comportements conformes à son statut. A l'origine, le rôle est un terme qui appartient au monde du théâtre où les acteurs peuvent jouer plusieurs rôles face à un public. Ce même principe s'applique dans la vie quotidienne où les individus sont des acteurs, mais « des acteurs sociaux » qui accomplissent plusieurs rôles dans différentes situations d'interaction. Pour définir la notion de rôle, Goffman (1973 : 23) propose l'idée de « modèle d'action préétablie que l'on développe durant une représentation et que l'on peut présenter ou utiliser en d'autres occasions ». Ainsi, ce modèle d'action fournit à l'acteur social des attitudes et des comportements afin d'entrer en interaction, lui permettant d'exprimer des attentes de ses actions. Selon Cefaï (1998), le rôle se définit par rapport à un système de droit et de devoir qui assurent une certaine harmonie des pratiques. C'est pourquoi

*Les rôles sont pour leur part des ensembles de contraintes et d'obligations, d'autorisations et de prohibitions qui sont appris par l'acteur, et qui paraissent engendrer ce qu'il doit dire et faire dans telles ou telles circonstances. Les prescriptions des rôles présentent toujours une indétermination qui assure à l'acteur une marge de manœuvre, lui permet de montrer des stratégies et de risquer des tactiques, qui le laisse improviser certains scénarios en situation, et qui lui ménage un écart réflexif par rapport à ses manifestations intramondaines (1998 : 233).*

La reconnaissance d'un cadre institutionnel d'un type d'interaction donné est l'activation de telle ou telle caractéristique des participants déterminent partiellement les rôles interactionnels qu'ils auront à jouer tout en disposant d'une certaine marge de liberté. Cet espace de liberté présente deux aspects, d'une part, à côté des rôles qui constituent des « attributs statutaires » (Arditty, Vasseur, 1999 : 6), les participants peuvent « jouer » d'autres rôles, d'autre part les rôles statutaires eux-mêmes ne sont pas complètement prédéterminés car selon Vion (1996 : 27), les participants disposent « au contraire d'un paradigme des modes d'action et des manières de dire qui nous autorise à parler de stratégies. Le rôle étant joué par un acteur, chacun peut lui donner sa propre mesure. Un sujet n'est d'ailleurs crédible dans un rôle que s'il donne l'impression de ne pas être écrasé par ce rôle et donc s'il montre qu'il sait le mettre partiellement à distance ».

En d'autres termes, dans toute situation d'interaction verbale les caractéristiques statutaires des participants qu'elle active et les rôles interactionnels qu'elle leur « impose » définissent donc des rapports de places a priori mais cela ne remet pas en cause le fait que les participants disposent d'un espace de liberté pour re-définir ces rapports de places.

#### 9.4. L'animateur : un locuteur privilégié ?

Nous appelons « locuteur privilégié », tous ceux qui, animateur (trice) ou « conjoncturellement » et invités ou auditeurs intervenants, occupent et partagent la scène radiophonique avec l'animatrice qui tient la position de principal acteur de l'interaction. Le locuteur privilégié occupe généralement le plus grand temps de parole (voire sa totalité). Ce rôle participatif se caractérise de différentes manières : le locuteur privilégié est toujours le locuteur par défaut, celui qui n'a pas besoin qu'on lui donne la parole pour intervenir. Il s'agit de tous les contextes où l'animatrice occupe le plateau radiophonique puis prend la parole à n'importe quel moment et veille au bon déroulement de l'émission. Le droit aux questions est unilatéral dans la mesure où, l'animateur pose différentes questions aux intervenants et aux invités, lesquels sont amenés à répondre à ses attentes. Ce point est typique de l'émission Ness-Ness dont voici un extrait :

##### Séquence: Ness-Ness 09

An: bonjour Nssima↑  
Ad: bonjour ´  
An: ça nous fait plaisir : ´  
Ad: merci´  
An: alors´ dites-moi qu'ace que vous faite dans la vie´ =  
Ad: = femme au foyer  
An: femme↑ au foyer (///) vous vous êtes **données** le mot aujourd'hui (/) [Vous êtes <gâtées>  
Ad:[ (rire) oh↑ oui  
An: Le mot qui vous intéresse MADAME↑  
Ad: c'est [xx  
An:[ <+ attendez´ (rire)  
Ad: [emodlabashawli] pour la personne maigre

Nous pouvons représenter cette interaction à travers le schéma suivant :

An: salutation proprement dite+identification  
Ad: salutation proprement dite  
An: ça nous fait plaisir : ´  
Ad: remerciement  
An: question  
Ad: réponse  
An: commentaire

Ad: (rire) + confirmation du commentaire  
An: question  
Ad: réponse  
An: demande de confirmation à travers la répétition de la réponse  
Ad: confirmation de la réponse

A travers ce schéma, le droit à la question unilatérale montre bien que c'est l'animateur qui gouverne l'interaction et que l'intervenante répond à ses questions. Dans le cas des interactions dialogues, le locuteur privilégié est représenté par l'animateur dont les partenaires du jeu sont des intervenants variables. Il peut ainsi interrompre assez facilement les autres participants sans que cela ne constitue une atteinte à leur face, du moins s'ils lui reconnaissent le rôle de locuteur privilégié. Alors, on peut dire que le locuteur privilégié n'a, a priori, pas besoin de défendre son temps de parole. Nous avons, par ailleurs, évoqué, précédemment la situation où un locuteur occupe le rôle de locuteur privilégié en raison des caractéristiques de son statut qui sont activées dans l'interaction en cours (des médecins, des historiens, des chercheurs, des musiciens, des chroniqueurs, etc.). Il se peut également qu'un locuteur se voie conférer temporairement le rôle de locuteur privilégié soit de manière explicite (lorsque dans un plateau polylogue, on donne la parole à une personne bien particulière) soit de manière implicite. C'est ce dernier cas qu'évoque Goffman lorsqu'il écrit :

*Dès lors que les autres nous ont tacitement promis un certain temps de scène pour nous permettre de développer un argument, nous pouvons tolérer, voire susciter les commentaires, sachant que l'on peut écouter un moment sans trop risquer de perdre sa place de locuteur, tout comme les autres peuvent interrompre momentanément sans cesser d'être les auditeurs (1987 : 156).*

Nous avons relevé dans l'émission *Carnet d'Algérie* que le rôle du locuteur privilégié ne consiste pas uniquement à conférer à l'animatrice un statut particulier, mais à chaque fois qu'un invité prend la parole, on constate qu'il est « locuteur privilégié ». L'invité prend tout son temps afin d'exprimer son point de vue même. C'est pour cette raison que la durée de son intervention constitue un long tour de parole qui s'étale sur 5 minutes et plus comme dans la séquence suivante:

#### **Séquence : Carnet d'Algérie /Tlemcen et Béjaïa**

(T1) AN : MA↑ première question a M. SARI des :: heu :: des liens de (/) Bejaia à Tlemcen ou de Tlemcen à Bejaia↑  
(T2) IN1 : (/) bein les liens remontent (/) très loin dans l'histoire (/) et avant de présenter ça moi j'aurais aimé présenter la' :: la' problématique des deux villes pourquoi ces deux villes↑ ont joué un rôle considérable (///) alors s'agissant de la première puisque Bejaia était avant la capitale (ASP) des :: des : Hamadites en 18ème siècle en :::[1067  
(T 3) AN : [Hum' hum'

(T4) IN1 : Voilà ce que dit exactement Idrissi je le cite à la page 105 (///) les habitants y sont riches (//) les habitants y sont riches (/) et plus dans des arts et des métiers qu'on les généralement ailleurs' (//) de sorte que le commerce est florissant=  
 (T5) AN : =est ce que c'est le fait que ça soit le ::le ::l+> la situation géographique  
 (T6) IN1 : l ::l le dit vous allez VOIR↑  
 (T7) AN : Hum' hum'  
 (T8) IN1 : Alors les marchand de cette ville SONT↑ en relation avec (///) sont en relation avec ceux de l'Afrique occidentale (//) ainsi qu'avec ceux du Sahara et de l'orient↓  
 (T9) AN : Face au micro s'il vous plait M. SARI  
 (T10) IN1 : BON↑ ils produisent de la résine et du goudron d'EXCELLENTE↑ qualité (2) plus en plus de ça [voyez ::  
 (T11) AN : [Hum hum  
 (T12) IN1 : Nous avons vu toutes ces ressources bon↑ d'autres ressources qui sont cachées et il conclue d'abord il [est magnifique  
 (T13) AN : [Hum' hum'

Dans ce passage, l'invité raconte l'histoire de la ville de Bejaïa et pendant ce temps, l'animatrice ne fait que réguler son discours (T 3-7-9-11-13). En (T5) sans interrompre son discours elle lui pose une question pour réorienter son récit, assumant ainsi son activité régulatrice pendant ce temps, tous les autres invités sont à l'écoute, sans aucune interruption ou demande de tour. La partition de cet invité représente un seul tour, mais pour des raisons de clarté, nous avons transcrit les régulateurs comme des tours dans les trois corpus. Ainsi, le rôle du locuteur privilégié était occupé par tous les invités tout au long de l'émission. Ce passage n'est pas le seul, nous avons identifié dans le corpus *Carnet d'Algérie* plusieurs exemples du même type. De même, nous avons relevé dans le corpus *De fil en aiguille* des exemples relatifs au rôle du « locuteur privilégié »

### Séquence : De fil en aiguille 6

(T1) A: non je suis pas d'accord pour ça c'est une méthode euh:: (/) pas très très louable (/) il faut pas <citer> au chantage (/) (ASP) euh::: voilà↑ ça veut pas dire qu'ils sont mauvais (v) caractère euh Badia' parce qu'au trois ans ou quatre ans peut pas dire [qu'ils  
 (T2)B: [<+ qu'ils ont pas envie  
 (T3)A: non↑ ils ont envie de:: d'avoir leur indépendance ils veulent dire justement voilà' on est juste assez grand: pour mettre mes chaussures MEME s'il n'arrive [ pas  
 (T4)B: [<+ même s'il a x  
 (T5)A: [Même s'il met ses chaussures à l'envers' hein' le gauche à droite et le droite à gauche  
 (T6)B: hmm'  
 (T1)A: Le pantalon (/) il sera pas LE mettre MAIS il va s'entêter': [et:: généralement  
 (T1)B: [hmm  
 A: [vous allez voir' ça arrive:: quelques fois (/)Il va s'entêter à mettre son pantalon tout SEUL ou bien ses chaussures↑ et au bout D'un [MOMENT  
 B : [hmm'  
 A : [il va se rendre compte qu'il n'arrive Pas↑ et il va venir tout x dire MAMAN s'il te plaît habille moi (/) Et Alors là Badia↑ il faut éviter (/)

Dans cet extrait de l'émission *De fil en aiguille*, l'interaction se déroule entre les deux animatrices avec l'absence de la troisième. Dans cette séquence, l'animatrice B régule l'intervention de sa collègue qui occupe en ce moment le rôle du « locuteur privilégié ». Le sujet du jour concerne « comment amener l'enfant à s'habiller tout seul ». L'animatrice A présente le sujet et prend le temps pour l'exposer tandis que sa collègue varie ses interventions entre des régulations (T6-8-10). Il s'agit d'une demande de précisions sans volonté de prendre le tour (T4) et une complétion (T2) afin d'aider l'autre animatrice à continuer son intervention. On peut dire dans ce sens que le rôle du locuteur privilégié a une relation avec le contenu d'information que le locuteur pourra donner lors de son intervention. C'est la raison pour laquelle on lui cède le tour dans les interactions. Cependant, l'animateur occupe lui aussi ce rôle à travers surtout l'ouverture, la clôture, l'organisation des tours de parole, etc. Dans les interactions de *Carnet d'Algérie*, le rôle de l'animatrice apparaît surtout au niveau de la réalisation de la séquence d'ouverture » dont voici un exemple :

#### **Séquence : Carnet d'Algérie / Tizi Ouzou**

An : bonjour' :: à vous auditeurs de tous les coins et recoins de l'Algérie' :: et bienvenu à VOUS dans cette période de grande glaciation bon peut être pour ce weekend on nous annonce des beaux jours ce grand froid et cette neige (/) qui avait touché toutes les régions du pays un hivers quand on est quand on est pas prêt D'OUBLIER' (/) sinon vous la savais chaque jeudi carnet d'Algérie :: vous emmène sur les Routes de l'Algérie' réelle surtout et on essaye à chaque fois de vous faire partager des rencontres des découvertes des villes et des HISTOIRES et celle du jour nous emmène à Tizi-Ouzou (/) certains vous diront que Tizi Ouzou est la capitale incontestée de la grande Kabylie et que nous essayons de découvrir à travers nos invités qui sont présents dans les studios d'Alger chaîne III (/) j'ai nommé M. Youcef Merahi romancier auteur (/) bonjour M. Youcef Merahi

IN<sub>1</sub> : Bonjour'

An : Merci' :: d'être avec nous dans les studios d'Alger chaîne III

IN<sub>1</sub> : Merci :: à vous (/) merci :: à vous

An : Et :: nous avons également' avec nous un autre écrivain M Mhamed Attaf' euh :: bonjour'

IN<sub>2</sub> : Bonjour

An : Merci' d'être avec nous dans les studios d'Alger chaîne III

IN<sub>2</sub> : Merci :: de nous avoir invités'

An : Un troisième invité qu'on peut annoncer euh :: non vous êtes juste un ami qui est la présent pour regarder l'émission et assister à l'émission biensu ::r nous allons démarrer nos deux heures consacrées à Tizi Ouzou et on commence avec une chanson' qui nous vient directement de Tizi-Ouzou'.

Cet extrait est un exemple de rituel de l'émission *Carnet d'Algérie* où l'animatrice assure l'ouverture, adresse des salutations aux auditeurs annonce le thème du jour et enfin salue et présente les invités qui sont à ses côtés. Pour une réalisation pareille, l'animatrice prend le tour pendant un temps qui varie entre 7 et

10 minutes. Cela atteste que l'ouverture est un moment délicat. Dès lors l'animatrice apparaît comme le locuteur qui exerce plus de contrôle sur toute l'interaction et d'ailleurs c'est ce qu'elle fait d'une manière assidue en vue d'assurer le bon fonctionnement de l'interaction durant deux heures de diffusion en direct.

On peut donc affirmer que la notion de locuteur privilégié s'applique plus aux polylogues où les invités sont des spécialistes qui participent à l'animation de l'émission par leurs connaissances autour thème abordé. En d'autres termes, le déroulement de cette émission s'inscrit dans une sorte de partenariat qui allie l'animatrice, le consultant et même les invités. Ainsi, même si l'animatrice est considérée comme le premier locuteur privilégié, il est important de le préciser que ce statut varie d'un participant à un autre tout au long de l'émission. On peut en déduire dans ce cas que le droit à la parole est équivalent, mais il reste sous le contrôle de l'animatrice qui ne cède pas son rôle à un autre interactant. Notons toutefois que dans le cas de l'émission de divertissement *Ness-Ness* dont l'objectif est divertissant, se base principalement sur l'intervention des auditeurs, la notion du « locuteur privilégié » ne s'applique uniquement qu'à l'animateur qui annonce le participant, ou qui lui attribue la parole et enfin qui clôt l'échange avec lui. Ce point nous amène à postuler que « le locuteur privilégié est une notion variable qui a un lien direct avec la nature de l'émission (l'interaction) et même les participants.

## **9.5. Le rôle de l'animateur dans la gestion des thèmes**

Dans les interactions qui constituent notre corpus, l'émission *Ness-Ness* propose des divertissements, tandis que les deux autres sont des magazines (l'un familial et l'autre culturel). En dépit de cette variation, toutes ces interactions ont une thématique fixée à l'avance (les questions, déjà des chroniques, des sujets déjà choisis à l'avance). Cependant, au cours de l'interaction radiophonique, nous avons remarqué l'irruption dans le fil conducteur de l'interaction de certains écarts par rapport à la thématique qui renseigne sur l'authenticité des échanges et mène à un approfondissement de la thématique. L'animateur, face à une situation pareille, procède par sélection en ratifiant certains thèmes et en rejetant d'autres à travers une stratégie qui consiste à réorienter l'intervention de ses invités.

### **9.5.1. La ratification et/ou rejet des thèmes**

La ratification qui correspond, selon Traverso (1999 : 41), à « l'acceptation du thème par les partenaires peut se réaliser selon deux modes explicites ou implicites ». Notons que l'animateur peut accepter le changement ou le glissement de thème dans la mesure où les invités respectent le contrat de communication. Nous avons repéré



des situations dans les interactions de notre corpus dont le sujet est déjà fixé à l'avance, mais cela n'empêche pas que certains invités ou même les animateurs s'écartent parfois du thème de l'interaction en abordant d'autres sujets. Dans cette situation, l'animatrice procède soit à la ratification du thème en laissant le locuteur continuer son intervention soit au rejet du thème en orientant le discours de manière implicite ou explicite.

Dans le passage suivant, un extrait de l'émission *Carnet d'Algérie* est consacré à la ville d'Annaba où l'invité (IN1) est un acteur, enfant de la ville et ancien combattant qui prend la parole puis qui s'éloigne lors de son intervention du sujet traité. L'animatrice au début ratifie son discours et participe à l'interaction, mais vu que l'invité approfondit son intervention sur ce sujet, l'animatrice va rejeter son thème en lui demandant de revenir sur le thème consacré à cette émission dont voici le passage :

#### **Séquence : Carnet d'Algérie/ Annaba**

(T1) AN : euh :: permettez moi [Monsieur' euh ::

(T2)IN1 : [IL FAUT↑ pas dormir sur ce laurier et parler de son passé uniquement c'est comme comme (/) la:: révolution algérienne (//) elle est noble' elle est généREUSE' et elle a un caractère UNIVERSEL↑ [MAIS' faut-il fructifier sur [le présent et sur la futur

(T3)AN : [hum:: [hum :: exacte'

(T4)IN1 : [MAIS' mais :: donner une autre dimension UNIVERSELLE↑ tout façon la [vision ex+>

(T5)AN : [c'est' EXACTEMENT↑ la vision de l'émission dans CHAQUEv semaine [on' on euh::

(T6)IN1 : [c'est celle' qui est [IMPORTANTE'

(T7)AN : [on on' prend une partie :: de sur l'histoire de la ville en question (/) mais après on euh :: a le regard de l'invité sur la ville =

(T8)IN1 : =je:: je:: (/) l'anecdote moi' moi:: je suis né par exemple sans doctorat en informatique (/) elle < soit dernièrement > il y a mon film PATRIOTISME↑ qui a passé à la télé X X je l'appelais Taj [arwah tchouf<sup>132</sup>] le film il me dit papa laisse moi je suis sur internet' en contact avec les Etats-Unis' et le Canada et le:: (//) nous avons un' un:: PROBLEME de communication en Algérie ON COMMUNIQUE MAL↑(//) euh:: le sommet ne communique pas avec la base, et la base, ne communique pas avec elle (///) il n'y a pas d'intermédiaire la cellule familiale ne [communique pas

(T9)AN : [hum,::

(T10)IN1 : [COMMENT↑ remédier à tous cela que je parle de l'importance' de l'audio-visuel la radio' (/) cinéma' (/) la télévision' (/) le théâtre' et tout < le vecteur environnement > [euh::

---

<sup>132</sup> : Viens voir

(T11)AN : [la culture´

(T12)IN1 : [la cellul+> (/) la culture elles [peuvent euh::

(T13)AN : [au sens large

(T14)IN1 : [je m'excuse on peut faire DES CONCESSIONS↑ dans tous les domaines moi je peux ne pas manger (/) je peux ne pas manger de la viande (/) ne pas apporter de la viande euh:: de ne pas apporter n'importe quoi de cas on peut le s'abstenir le:: le´ faite des:: des folies sauf la culture(///) nous avons(//) c'est inadmissible que l'ALGERIE↑ indépendante (/) aujourd'hui et plus de 10 millions D'ANALPHABETES´ moi je´:: dit une chose à un X j'ai pas fait le < maculage de 15 > pour accepter les formes´ de l'accès de la gestion en pluriel de MON PAYS↑ sans critiquer personne (/) nous sommes TOUS↑ des responsables (//) la culture c'est un domaine très important je dis tout à l'heure que la radio fait [des belles´ choses

(T15)AN : [hum´:::

(T16)IN1 : [MAIS↑ il faut que les autres vecteurs suivent avec une politique´ globale et cohérente (/) euh:: avec une stratégie:: < sur le coule le moyen sur le coule le moyen euh: l'entraîne> LA TELEVISION↑ ne devrait pas uniquement programmer en fonction [du mois de Ramadhan toute l'année

(T17)AN : [hum: ça´ ça´ rentre dans le cadre du professionnalisme et:: et:: dans des [à moyen et à euh:: (//)

(T18)IN1 : [PAS SEULEMENT↑ le cinéma=

(T19)AN : =LA TELEVISION↑ un moyen [à long terme

(T20)IN1 : [le cinéma´ :: le cinéma le X X m'excuse=

(T21)AN : =oui´::

(T22)IN1 : vous avez été au cinéma avant X DERNIEREMENT´=

(T23)AN : =bein´ rarement mais [ici´::

(T24)IN1 : [VOILA↑=

(T25)AN : =bein´ ici:: on voudrait mais rarement´=

(T26)IN1 : = c'est pas NORMAL↑ [qu'en 62

(T27)AN : [hum´ hum´

(T28)IN1 : on est < là éditer> les 840 salles presque 700 salles de cinéma aujourd'hui n y a pas UNE DIZAINÉ´ dans toute l'Algérie::=

(T29)AN : =ALORS↑ je vais < vous couper > quelques secondes parce que pour revenir à M. Amar Zantar

(T30)IN1 : je sais´:: je sais´:: parce que c'est un discours qui dérange´=

(T31)AN : NON↑ NON↑ pas DU TOUT que ça a non´ non´(//) OH↑ M. Amar c'est pas le thème de l'émission (/)c'est pas que ça le dérange´ PAS DU TOUT↑ ça on le DIT´ et on le REDIT´ ceci et cela on le DEPLORE↑ comme vous il y a aucun souci c'est pas du tout un thème qui nous dérange surtout pendant cette émission

(T32)IN1 : Annaba´ je reviens à Annaba´ je VEUX´ parler de Annaba´=

Dans les premiers passages, l'animatrice ratifie le sujet de son invité en régulant son discours et en apportant elle aussi son point de vue sur ce qui se passe en ce moment sur la scène culturelle en Algérie, ce qui rassure l'invité et l'invite à approfondir le sujet en s'éloignant de la thématique de l'émission qui est consacrée à la ville d'Annaba. Dans le tour (T4-T6), l'animatrice tente de réorienter l'intervention de l'invité en disant que l'objectif de cette émission est culturel. L'invité, quant à lui, continue son discours à la fois politique et culturel. Les tours (T1-T27) portent sur un sujet autre que celui de l'émission.

Face à cette situation, l'animatrice n'a pas trouvé d'autres moyens que de donner la parole à l'autre invité afin de re-vocaliser les interventions sur le thème de l'émission au (T28). Cette stratégie de l'animatrice a été tout à fait comprise par l'invité qui réplique au (T29) en disant que le sujet qu'il a abordé gêne tout le monde, ce qui amène l'animatrice à lui expliquer au (T30), que l'émission est consacrée à la ville d'Annaba et que ce qu'il est entrain de dire n'a rien avoir avec l'émission. Nous observons que l'animatrice a eu recours à un rejet implicite du thème de son invité à travers le changement du locuteur et la désignation d'un autre. Toutefois, suite à la réaction de l'invité, elle a clairement affirmé que ce n'était pas le sujet de cette émission. Cette décision de l'animatrice va favoriser la réorientation de son discours en (T31) en répétant plusieurs fois qu'il doit parler d'Annaba.

Dans le passage suivant, le rejet du thème que l'invité voulait aborder est implicite. L'animatrice procède à la réorientation du thème en vue de produire un tour simultané en interrompant l'invité qui voulait remercier les autres personnes invitées en prenant le tour et en récapitulant (toute l'équipe) afin que son discours s'insère dans le corps de l'interaction. Il en résulte donc que dans la même intervention, elle rejette le retour aux remerciements, puis récapitule ce qu'elle voulait dire. Enfin, elle lui pose une question directe sur la thématique de l'émission.

#### **Séquence : Carnet d'Algérie/ Mascara**

(T1) IN : [beaucoup plus la musique oui' le cinéma be mais ::moi c'est -à-dire grâce à CETTE aventure que j'ai découvert mon pays

(T2) AN2 : hum' hum'

(T3) AN1 : vous êtes AUJOURD'HUI ESSENTIELLEMENT vous l savez (/) pour votre vi::lle↑

(T4) IN : merci:: pour l'invitation↑=

(T5)AN2 : je vous en prie ::[heu ::

(T6)IN : [à VOUS ↑ a monsieur Younssi ::

(T7)AN1 : [ et :: et :: et :: ↑ toute l'équipe heu :: ↑(/) je voulais connaître juste le lien entre+> est-ce que heu :: QUEL↑ lien vous avez gardé avec Mascara'=

Dans cet extrait de l'interaction sur la ville de Mascara, nous avons identifié l'intervention de deux animatrices. L'animatrice 1 pose des questions à l'invité à propos de ses préoccupations actuelles auxquelles il y répond. En (T1), l'animatrice 2 régule en intervenant avec des productions vocales, alors qu'en (T3) l'animatrice principale détourne le discours en mettant fin à cette thématique et en cadrant l'intervention de son invité. Ce dernier s'engage dans les formules de politesse en (T4-T6) en le remerciant ; remerciements auxquels répond sa partenaire (l'animatrice 2). Vu que l'invité s'écarte du sujet, l'animatrice 1 prend la parole en (T7) pour récapituler ses remerciements et pour lui poser une question sur la thématique de la ville de Mascara.

Nous avons identifié un autre exemple qui est à la fois un indicateur de la fin de l'ouverture, le passage au corps et enfin une invitation de l'animatrice qui est sortie quelque peu du cadre de l'émission consacrée à la ville de Mascara avec son invité. Nous avons extrait du corpus une ratification du thème de la part de l'animatrice, car c'est elle qui parle de la chanteuse et des autres versions de la chanson diffusée lors de la pause musicale :

#### **Séquence : Carnet d'Algérie/Mascara**

(Pause musicale de 06 minutes pour une chanson)

(T1) AN1 : TRES↑TRES↑ jolie :: version de Bakhta est tout le monde est d'accord avec moi au STUDIO il s'agit de NeilaBelbey hein' c'est une version assez : heu :: originale VOUS connaissez NEILA BELBEY↑

(T2) IN : Non [Non,

(T3) AN1 : [donc' c'est+> [ça inédit'

(T4) IN : [J découvre,

(T5) AN1 : [même' pour Ka Smail hein :: '

(T6) IN : j découvre hein'

(T7) AN1 : il' découvre on va vous la présenter y a pas de souci hein' on l'a connaît donc c'est un COUP de Cœur↑(/)Belbey heu coup de cœur Belbey du réalisateur parce que ::FRANchement↑ c'est une TRES↑TRES↑ jolie :: heu :: version. On en connaissait d'autres la plus célèbre bien entendu est celle du king KHALED (/) et :: il y en a eu :: y a eu la version de Ahmed Wahbi ::

(T8) IN : oui avant'

(T9) AN1 : (/) avec [el eūd<sup>133</sup>] on l'avait la version

(T10) IN : [XXX

(T11) AN1 : [il faut que je la cherche mais je l'avais trouvé un jour

(T12) IN : [ il avait XXX

(T13) AN1 : ben :: Là je crois que :: on va rentrer dans le vif du sujet↑ mais on va d'abord présenter notre INVITE :: ' Ka Smail journaliste chroniqueur' heu :: [BADIA

De (T1-T12) l'animatrice et l'invité échangent à propos de la chanteuse et de différentes versions qu'on pourrait trouver de la chanson de « Bakhta » reprise

<sup>133</sup> : Le violon

plusieurs fois par d'autres chanteuses. Les deux partenaires s'engagent alors dans une interaction qui s'éloigne de la thématique du jour consacré à la ville de Mascara. Notons toutefois que la pause musicale est lancée aussitôt après l'ouverture marquant le rituel radiophonique propre à cette émission qui se développe aussi sur d'autres émissions<sup>134</sup>. Au tour (T13), l'animatrice réalise à la fois le passage de l'ouverture au corps de l'émission en mettant les frontières de l'interaction qui portait sur la chanson qu'elle venait d'écouter en compagnie de ses invités. Ainsi, l'animatrice ratifie le thème du début portant sur la musique puis elle réoriente son intervention vers le sujet du jour. Nous observons que les invités ne sont pas les seuls à s'éloigner des thèmes fixés, mais l'animatrice s'égare parfois et s'écarte de la thématique, car même si les règles du jeu sont définies à l'avance, les influences mutuelles que les locuteurs exercent les uns sur les autres engendrent cet écart par rapport à la thématique ET donnent un caractère spontané et authentique à l'interaction radiophonique.

### 9.5.2. L'approfondissement thématique

Les interventions qui concourent à l'approfondissement du sujet traité sont essentielles pour le déroulement de l'interaction, elles assurent ce qu'on appelle la complétude thématique. Ce genre d'intervention permet une progression optimale des thèmes et une organisation des informations. L'animatrice intervient pour enrichir les discussions ainsi que pour les faire évoluer. Son travail consiste à inciter les invités à prendre la parole et à donner le plus d'informations possible. Dans l'extrait suivant, l'animatrice cadre le sujet de l'interaction à travers ses questions qui orientent à chaque fois le déroulement de l'interaction :

#### Séquence : carnet d'Algérie Bordj-Ménail

(T1) AN : c'était qu+> qu'est-ce que vous euh :: quel moment vous avez décidé d'écrire une livre sur votre ville (/)

(T2) IN2: euh :: c'était depuis longtemps tout jeune j'avais+> comme j'ai écrit l'ouvrage de l'almasse (/) c'était quelqu'un que :: je respectais BEAUCOUP↑ et que j'aimais jouer j'aimais voir joué je me suis dit que touche pas l'almasse c'est moi qui fera le livre de l'almasse (//) je suis NATIF de Bordj-Ménail↑

(T3) AN : aussi' que vous êtes un supporteur du CRB

(T4) IN2: j'aime CRB↑ mais je suis supporteur de la chise deBordj-Ménail

(T5) AN : ah↑ non il est fidel bein oui vous avez raison euh :: tout à fait' [c'est bien dommage']

(T6) IN2: [c'est bien dommage]↑ que cette équipe joue les profondeurs (/) et puisque nous parlons du livre

<sup>134</sup> : La majorité des émissions de la station radio Alger chaine III marque l'ouverture avec une chanson de début avant de se lancer et d'entre dans le vif du sujet.

(T7) AN : d'ailleurs↑ vous commencez dans l'ouvrage vous dite c'est un ouvrage qui est dédié à tous les Algériens [avaient l'histoire']  
(T8) IN2: [avaient d'histoire']  
(T9) AN : don'c même vous avez d'histoire M. Kouider DJOUAB'=  
(T10) IN2 : =j'ai dédié à tous les nostalgiques' de Bordj-Ménail'  
(T11) AN : ALORS↑ vous êtes un nostalgique de la ville de Bordj-Ménail=  
(T12) IN2 : =EXACTEMENT' oui ::  
(T13) AN : d'accord' (//) alors' pour commencer actualité oblige je voudrais euh :: revenir à une première page (//) la page 12 je pense vous dite s'il y a une photo donc il n'est pas très :: euh :: très bien on voit le dessin (ASP) donc Ahmed BENBELLA' qui nous a quittés hier (/) ancien président de la République Algérienne démocratique et populaire (/) il est venu il a visité votre ville alors c'était en 1963 (//)  
(T14) IN2: (//) euh :: et :: puisque l'occasion met en fait en mon nom et :: au nom de tous les habitants de la ville de Bordj-Ménail je présente les condoléances' les plus attristées pour l'ex-président de l'Algérie qui est venu' dans les années c'était le premier président qui a visité la ville'  
(T15) AN : et :: vous vous souvenez vous-même'=  
(T16) IN2 : (//) je me rappelle vraiment' de cette journée  
(T17) AN : vous avez quel âge  
(T18) IN2: j'étais tout jeune euh :: peut être en 65 j'avais 15 ans'  
(T19) AN : vous êtes sortie défilé dehors et vous avez vu le président BENBELLA  
(T20) IN2 : oui' :: oui' :: le président BENBELLA avec son ministre de défense BOUMEDIENNE  
(T21) AN : c'était le regretté BOUMEDIENNE' (/) c'était donc [juste au début de l'indépendance]  
(T22) IN2 : [juste au début de l'indépendance'] c'était la 1ère ville qu'il a visité  
(T23) AN : ça vous a COMPLETEMENT' un souvenir :: r qui vous a marqué M. Abdel rahmane KHELIFA'  
(T24) IN3 : bonjour'  
(T25) AN : euh :: On vous a pas entendu' aujourd'hui ::=  
(T26) IN3 : =bein' on vient de commencer D'ABORD' et puis honneur' aux invités  
(T27) AN : tout à (/) vous avez raison honneur aux invités et si on avait présenté Bordj-Ménail' onc à travers l'histoire↑ peut être institué géographiquement↑ (//) ALORS on dit elle a de l'histoire même c'est certains disent c'est une création coloniale (/) d'autre vous disent elle est toute jeune comme ville' qu'est-ce que' vous [doctorant en histoire]  
(T28) IN3 : [comme ville] EFFECTIVEMENT elle est jeune puisqu'elle date disant de la fin du 19ème siècle puisqu'elle a été donc créée par XX et donc (/) M. Kouider' peut donc parler' de sa ville mais ce que je voudrais' di::re en fait (//) le site a été habité depuis l'époque préhistorique dis+> quand a trouvé dans la région des vestiges préhistorique' (/) c'est-à-dire pas des [époques romaines mais]  
(T29) AN : [dans beaucoup plus loin]  
(T30) IN3 : [bien' sur beaucoup plus loin] c'est-à-dire à quelques cent ans de milliers d'années' cela veut dire quoi cela dise qu'il avait un Oued c'est-à-dire un court d'eau'

L'interaction s'ouvre sur un échange entre l'animatrice et l'invité du tour (T1-T22) avec pour thème le club qu'il supporte, l'ouvrage qu'il vient d'écrire et la visite des anciens présidents algériens à Bordj-Ménail. Dans le tour (T24), l'animatrice procède à un changement de locuteur en saluant le consultant qui partage avec elle l'animation avant d'introduire l'histoire de la ville de Bordj-Ménail. En effet, l'approfondissement thématique pourrait détourner le sujet fixé sur pour l'orienter sur un autre sujet qui s'installe, suite aux différentes interventions des partenaires de l'échange. Le rôle de l'animatrice tout au long de l'interaction consiste à permettre la prise de parole des invités et à donner le plus d'informations possible sur la ville à laquelle l'émission est consacrée. Dans le passage suivant, l'animatrice donne une information qu'elle a lue dans la presse en créant ainsi autour de cela tout un échange :

### Séquence : De fil en aiguille 5

- (T1) B: xx dans la presse des têtes euh :: [xx  
(T2)C: [<+ oui'  
(T3)B: des corps tout frais, qu'on a x et tout ça' apparemment la viande a été vendu euh:: au marcher - au boucher  
(T4)C: vous savez qu' xx il y a un an ou deux années hein↑  
(T5)A: pendant le Ramadhan  
(T6)B: non↑non↑ il y a deux jours il y a deux jours' à [ ::  
(T7)C: [ Rebelode  
(T8)B: Rebelode donc on a vendu ça :↑ au boucher :: et:: (/) on sait plus ce qu'on mange hein'  
(T9)C: si le boucher a dû nous [vendre ::  
(T10)B : [<+bien' je ne sais rien hein↑  
(T11)A: mais quand on a :↑ (/) [un boucher fidèle  
( blablabla)  
(T12)B: j'ai un boucher↑ moi aussi bon↓ du coup' je regarde la viande maintenant avec euh:::  
(T13)C: oui' c'est quand on a mangé à l'extérieur :↑ quand vous allez dans un restaurant (v) <ou presque> une chose comme ça <vous n'êtes> pas sûre (/) de la viande' mais si vous allez chez votre boucher acheter votre viande oh↑ je ne pense pas' +> si vous avez un bouchée depuis [longtemps  
(T14)A : [la fidélité↑  
(T15)B : oui' oui' je sais' mais:: bon déjà manger de la viande en dehors du fait que maintenant il y a des risque:: de manger du x ou du chat on j'EnEsaistrop quoi' (/) heu :: la maintenant avec cette histoire d'Ane↑ moi je : je xxx en dehors de ça on évite de manger à l'extérieur↓ hein  
(T16)A: oui'  
(T17)B: <en tout court>  
(T18)C: [oui'  
(T19)A: [oui'  
(T20)B: souvent ↑[quand on a' quand on a mangé::  
(T21)C: [<+ x xx ou peut se permettre hein'  
(T22)B: [oui'  
(T23)A: on évite comme même de manger de la viande à l'extérieur' parce que, on sait pas trop ce qu'on va manger euh :: la maintenant avec cette histoire De l'âne↑ moi

je : je xxx (/) pourquoi pas.< devenir :> ministérielle et :: voilà' x sur les légumes  
c'est :: encore (/) mieux pour la santé  
(T24)B: [oui x  
(T25)C: [Mais attendez↑ c'est pas suffisant il y a < un apport> (blablabla) x  
ministériel c'est pas seulement les : : circulants [ et les légumes  
(T26)A: [oh↑ oui, je sais'  
(T27)C: [parc- autrement votre organisme ne tiendra Pas :: le coup longtemps x x  
(T28)A: on peut remplacer la viande par une autre chose :↑ (v)  
(T29)C: La viande blanche peut être:↑ mais bon,=  
(T30)B: = comme même↑  
(T31)A: non nonnon↑  
(T32)C: ces végétariens ne mangent pas de viande [du tout↑  
(T33)A: [du tout↑ même pas les œufs  
(T34)C: même pas les œufs c'est vrai (blablabla)

Dans cet extrait, les trois animatrices abordent le sujet de la viande des ânes vendue chez les bouchers. La première animatrice B introduit le sujet en disant qu'il fait la une des journaux et les deux autres animatrices commentent ses propos en citant des incidents similaires (T2-T6). Cependant, l'animatrice en (T6) reprend la parole sur l'événement qui s'est produit il ya deux jours et que la viande a été vendue aux citoyens. L'intervention de l'animatrice connaît un long développement sur les questions de non fiabilité des bouchers, sur la santé des individus, et le fait d'éviter de manger de la viande dans les restaurants jusqu'à la mise en place d'une circulaire ministérielle qui permette de contrôler ce qui se vend sur les marchés et chez les bouchers. On observe une progression thématique au cours de laquelle chaque animatrice introduit un aspect du sujet : l'animatrice C propose de ne pas manger à l'extérieur de la maison et est confortée dans sa position par ses deux partenaires en (T13-T22).

L'animatrice A, quant à elle, demande une intervention ministérielle pour arrêter ce phénomène (T24) et propose de manger des légumes à la place de la viande. L'animatrice C en (T25) n'est pas d'accord, car selon elle le corps humain ne peut pas tenir longtemps sans protéines. Les trois animatrices vers la fin du tour (T32-34) abordent le sujet des végétariens qui n'a rien à voir avec le sujet portant sur la viande des ânes vendue dans les boucheries. On peut observer que la progression thématique ne rime pas toujours avec l'accord entre animatrices. C'est pourquoi on pourrait avoir des situations de désaccords susceptibles d'approfondir l'échange comme dans l'extrait suivant :

### **Séquence : De fil en aiguille 09/ p.3**

(T1) A: moi j'ai autre astuce hein' c'est préparer la table du pEtit déjeuner [la veille  
(T2)C : [la veille' <où est-ce que c'est>Badia' (rire)  
(T3) B: oh↑ moi je x (/) je le fais:: c'est vraiment agréable'



(T4) A: tu sais Maya' que je suis une épouse modèle': (rire) Voyons' (rire)  
 (T5) C: oh↑ non je retiens je retiens: toutes vos chroniques hein'  
 (T6) A: oui' oui' retenez' (rire)  
 (T7) B: non' (F) je vous assure que moi je fais  
 (T8) C: ça enregistre passez à la maison' et vous verrez' (rire)  
 (T9) A: c'est vrai :: '  
 (T10) B: je le fais pourtant j'ai pas de pEtits enfants [.....]  
 (T11) C: oui:: 'mais alors ça veut dire que: que: - si on veut vraiment parler d'organisation et je pense que:: je sais plus quand bientôt' on va nous dire je crois que c'est Badia [comment bien organiser ::  
 (T12) A:oui  
 (T13) C: [s'organiser:: dans dans la vie de de:: tous les jours' et et:: je suis pas' TROP d'accord euh::  
 (T14) B: pourquoi :↑=  
 (T15) C:= Parce que regardez' vous préparez la table du petit déjeuner [ la Veille  
 (T16)B : [ <+ oui'  
 (T17)C: [la Veille au soir  
 (T18)B: [ <+ oui  
 (T19) C: Alors' la Veille au soir vous avez dîné à préparer' La table du dîner' faire débarrasser  
 (blablabla)  
 (T20) A: les habits' les habits' du lendemain'  
 (T21) C: les habits du lentement comme conseilleBadia (/) mais attendez' oh↑ en trois quatre heures de temps on fait énormément de choses tout ça (/) je sais pas' je trouve que c'est mal réparti'  
 (T22) B: PAS du tout'  
 (T23) C: chaque chose à sa place  
 (T24) A: oui :'  
 (T25) B: c'est une fa- c'est une fa +> (/) une manière de s'organiser :: [je l'ai fait ::  
 (T26)C: [mais vous avez la soirée complètement prise par les tâches' par le travail  
 (T27) B: Pas du tout' pas du tout' faut être rapide dans ses mouvements,  
 (T28) C: oh↑ Rapide:: Fouzia alors' alors' x est prêt  
 (T29) B: pas du :: tout:↑ vous mangez tôt↑  
 (T30) C: x c'est pas possible' le dîner sera prêt à quelle heure-là↑ ça veut dire entrer à la cuisine à 14 heures'  
 (T31) B: pas 14 heures (///) faut s'organiser voyons Badia↑  
 (T32) A: avec ces gens' [tout s'organise  
 (T33) B: [ces gens' ça veut dire quoi ces gens'  
 (T34) A: avec ces gens-là (rire)  
 (T35) C: cette forme d'organisation ↑ hein on fait toujours quelque chose mais mais finalement y a [jamais quelque chose  
 (T36)A:[<+ouioui↑  
 C: ce que jE veux dire' c'est que [<rentabiliser>  
 (T37) A: [c'est la course après la montre' (F)  
 (T38) B: PAS du tout' à [21:00 heure ↑  
 (T39) C: [le repas de mercredi il est prévu déjà lE dimanche parce que mercredi' on va prévoir [le vendredi  
 (T40) A: [<+ oui  
 (T41) C:et et' avons-nous l'idée de préparer le menu de la semaine ↑ ça c'est aussi une bonne formule hein ↑  
 (T42) B: c'est une TRES ↑ bonne formule et et :: c'est souvent hein'  
 (T43) C: les les :: maman avant le faisaient assez souvent hein' c'était la réunion de famille' allez on prépare le menu' (/)  
 (T44) B: oui, (///)

Dans cet extrait, l'animatrice A qui assure la rubrique des astuces introduit la thématique de l'organisation et propose des conseils pour les femmes qui travaillent. Ainsi, elle propose de faire la majorité des tâches la veille (le dîner, la préparation des habits des enfants et du petit déjeuner, etc.). Les interventions des trois animatrices s'accompagnent de rires (T1-T8), ce qui nous renseigne sur la relation interpersonnelle qu'elles partagent. De (T1-T10), les animatrices écoutent et participent à la chronique de leur collègue de T11-T13 où l'animatrice C annonce qu'elle n'est pas d'accord avec ce mode d'organisation proposé puisque cela représente beaucoup de tâches en même temps. À partir de ce moment, nous avons le même thème, mais l'animatrice A met en œuvre deux discours : convaincre sa collègue qu'il n'est pas possible de faire ces tâches et en même temps, et propose des conseils aux auditeurs à l'écoute de la station. Ainsi, dans les tours (T14-41), l'animatrice se propose d'expliquer à sa collègue et aux auditeurs que cette forme d'organisation est possible et de les encourager à l'essayer. En effet, le désaccord entre les animatrices ne fige pas l'interaction, au contraire, il invite l'animatrice à donner plus d'informations sur ce genre d'organisation. En effet, vers les tours (T42) jusqu'à la fin de l'interaction, on remarque que le débat porte exclusivement sur cette question.

Ainsi, les interventions des animatrices permettent donc d'apporter des informations et des précisions en manifestant des opinions autres que celles soutenues par les interactants, ce qui permet la mise en œuvre d'une confrontation d'idées. Cependant, dans les interactions dialogues, nous verrons que le principe n'est pas le même. L'animateur tente de faire connaissance avec les auditeurs intervenant à travers les différentes questions qu'ils posent afin de les inciter à prendre la parole et de mieux les présenter aux auditeurs qui sont à l'écoute de la station. L'approfondissement thématique dans ce cadre est plus lié à la vie et aux informations personnelles des intervenants que sur un sujet du jour. L'émission a un objectif divertissant et les intervenants peuvent choisir l'une des questions que l'animateur a déjà posées au début de l'émission ou sur une question, relative à une émission précédente comme dans l'exemple qui suit, extraite d'une interaction du corpus dialogue *Ness-Ness* :

#### **Séquence: Ness-Ness 04**

- (T1) An: Kamel bonjour :: ´
- (T2) Ad: [sbahelxīr] Mehdi
- (T3) An:[ sabahkombexīr ] comment allez-vous´
- (T4) Ad: [ hamdolilah] et toi
- (T5) An: euh:: que faites-vous dans la vie Kamel´
- (T6) Ad: euh: je suis pharmacien´
- (T7) An: pharmacien (///)

(T8) Ad: xxx de Blida  
 (T9) An: oh' pharmacien de Blida'  
 (T10) Ad: <[ LALA] > Ain Taya (village)  
 (T11) An: de Ain Taya, TRES TRES bien marié ' fiancé 'célibataire '=  
 (T12) Ad: = célibataire'  
 (T13) An: célibataire, (///) endurci je suppose' (rire)  
 (T14) Ad: pardon↑  
 (T15) An: endurci (rire)  
 (T16) Ad: en béton'  
 (T17) An : comment↑  
 (T18) Ad: en béton armé  
 (T19) An : en béton armé (rires) <on se confirme> (/) alors dites, vous avez certainement dépassé la quarantaine (/) alors:: vous euh: voulez répondre à quelle question↑  
 (T20) Ad : A↑quelle question (/) la question d: euh:: du:: euh+> non' non' celles du : heu:: pardon  
 (T21) An : Alors je rappelle les questions [...]  
 (T22) Ad : celle de la radio =  
 (T23) An : = et vous dites'  
 (T24) Ad: <ça été donné> je suppose' [...]  
 (T25) An : merci de nous avoir appelés' [et  
 (T26) Ad: [+> Au revoir  
 (T27) An : [à très bientôt' merci beaucoup

Dans cette interaction se révèlent les salutations proprement dites et les salutations complémentaires de (T1-T4). À partir du tour (T5) jusqu'au (T19) l'animateur pose des questions à l'intervenant à propos de sa région, son travail et sa vie privée (marié ou non). Ces questions que l'animateur pose lui permettent de faire connaissance avec son partenaire. En même temps, il s'agit d'une progression qui commence par des salutations, la présentation du partenaire jusqu'à la question à laquelle l'intervenant voudrait répondre (T20-24). De plus, du point de vue pragmatique, l'intervention d'enchaînement est équivalente aux actes de langage du type « question-assertion ». Donc, on pourrait parler d'une sorte de progression et d'un approfondissement à la fois thématique et relationnel dans la mesure où en répondant à ces questions les intervenants instaurent ainsi une relation interpersonnelle avec l'animateur. Nous avons aussi remarqué des cas qui n'apparaissent pas dans notre corpus où l'animateur lie une amitié avec des intervenants fidèles à l'émission et qui se souvient aussi d'autres qui ont déjà appelé. Il en résulte que l'objectif de cette émission ne vise pas uniquement le divertissement et la thématique, mais il se propose aussi de promouvoir le relationnel.

En somme, on pourrait soutenir l'idée que l'interaction radiophonique se distingue de l'interaction quotidienne sur le plan thématique, car elle se caractérise par une fixité de sa thématique par rapport à la conversation quotidienne qui commence par un thème et se clôt avec un autre tout à fait différent. Ainsi, l'animateur joue un rôle important dans la mesure où il veille au respect du contrat de

communication incluant le thème du jour. Il invite à la fois les interactants à ratifier certains thèmes pour que ceux-ci puissent à leur tour les approfondir comme s'il écartait parfois d'autres thèmes de manière explicite ou implicite. L'animateur cadre l'interaction radiophonique en choisissant un thème à traiter en temps limité. De ce fait, tout est calculé à l'avance en commençant par le thème, le temps réservé à l'ouverture, à la clôture y compris les interventions des invités surtout dans les interactions polylogues où l'animateur doit s'assurer que tous les invités ont eu plus ou moins le même temps de parole.

## **9.6. Les figures énonciatives de l'animateur**

Pour influencer l'auditoire, les arguments ne sont pas toujours suffisants. Le locuteur doit ménager son public pour gagner sa faveur, c'est-à-dire qu'il doit transmettre une image positive de lui-même qui inclut d'une certaine manière la connivence. Cette image de l'orateur constitue l'éthos. Nous allons dans cette partie étudier l'éthos discursif ou l'image de soi telle qu'elle se développe à travers les interventions de l'animateur et des invités. Cependant, nous allons focaliser notre attention plus sur l'animateur étant donné qu'il assure plusieurs fonctions lors de l'interaction. Il est important de noter que l'étude du rôle et du statut de l'animateur était nécessaire pour éclairer notre analyse de l'éthos dans la mesure où la construction de son image dépend de son rôle ou des différents rôles qu'il joue dans l'émission.

La pluralité des théories de l'éthos oratoire et les confusions théoriques qui peuvent en découler nécessitent d'une part un rappel historique de la notion de l'éthos et d'autre part, nous précisons la conception que nous adoptons et qui nous sert ici de cadre théorique de référence pour notre analyse. Les circonstances interactionnelles, les données contextuelles, les procédés et les stratégies discursives et interactionnelles mis en œuvre par l'animateur pour marquer son influence sur ses partenaires tout comme ceux qui s'exercent sur lui constituent les centres d'intérêt de notre réflexion. En effet, la manifestation de certains aspects de l'image des animateurs dépend fondamentalement de l'influence des partenaires qui orientent leur comportement interactionnel.

## **9.7. Présentation historique de l'évolution de la notion d'éthos**

L'éthos a fait l'objet de nombreuses recherches dans différents domaines comme la sociologie, la rhétorique, la linguistique pragmatique, l'analyse du discours, l'analyse des interactions, et bien d'autres. Cette notion est très ancienne. Elle remonte à l'époque des orateurs grecs, qui la définissent comme l'image que

l'orateur donne de lui-même à travers son discours. L'éthos<sup>135</sup> et le logos<sup>136</sup> et le pathos<sup>136</sup> constituent les trois paramètres ou cadres rhétoriques dans lesquels se déploient les stratégies visant à convaincre l'auditoire. Dans la rhétorique aristotélicienne, trois éléments sont nécessaires au travail de persuasion de l'orateur : logos, éthos et pathos. Ainsi, l'éthos constitue une des preuves importantes de la persuasion. Ce qui signifie que les deux autres éléments viennent donc renforcer l'éthos. Aristote explique les règles essentielles de l'art de bien parler et précise également le travail de persuasion qui se fait par la mise en œuvre de l'éthos :

*On persuade par le caractère, quand le discours est de nature à rendre l'orateur digne de foi, car les honnêtes gens nous inspirent confiance plus grande et plus prompte sur toutes les questions en général, et confiance entière sur celles qui ne comportent point de certitude, et laissent une place au doute. Mais il faut que cette confiance soit l'effet du discours, non d'une prévention sur le caractère de l'orateur. [...] c'est le caractère qui, peut-on dire, constitue presque la plus efficace des preuves (Aristote, 1356a).*

En outre, l'auteur attribue à l'éthos trois aspects essentiels sans lesquels l'auditoire perdrait confiance en l'orateur : « Il y a trois choses qui donnent de la confiance dans l'orateur ; car il y en a trois qui nous en inspirent, indépendamment des démonstrations produites. Ce sont le bon sens, la vertu et la bienveillance [...] » (Aristote, 1378a). Dans son désir d'établir une typologie des facteurs qui contribuent à produire la conviction, Aristote introduit l'idée selon laquelle l'auditoire est sensible à la présence de certaines qualités chez l'orateur. Cette sensibilité face à l'auditeur devrait donc être connue de l'orateur lors de son activité de construction de l'éthos, dans le but de convaincre et donc, de faire accepter son discours.

En définitive, il doit être capable de prévoir les effets que son discours aura sur son public. De même, dans la tradition des orateurs grecs, se profile parallèlement l'éthos aristotélicien, une conception différente : celle d'Isocrate (436- 338 av. J.-C.). Pour ce dernier, ce qui est essentiel dans le travail de persuasion, c'est la réputation préalable : le nom et la descendance de l'orateur et non la manière dont il se présente à travers son discours. Isocrate met donc l'accent sur l'être préalable de l'orateur, pour inciter l'auditoire à la vertu, et donc celui-là doit lui-même être un homme vertueux.

Dans la tradition romaine, on s'éloigne de la conception aristotélicienne de l'éthos. De manière générale, pour les Romains, l'éthos est considéré comme étant une dimension existant au préalable où l'orateur « apporte son bagage personnel, ses

---

<sup>135</sup> : Le logos correspond à la logique, au raisonnement et au mode de construction de l'argumentation.

<sup>136</sup> : Le pathos désigne la sensibilité de l'auditoire (ses passions, ses désirs, ses sentiments, etc.).

ancêtres, sa famille, son service pour l'État, ses vertus romaines, etc. » (Kennedy, 1963 : 100).

Dans les études récentes, la notion d'éthos est liée à l'énonciation que Benveniste définit comme « un procès d'appropriation (de la langue). Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques, d'une part, et au moyen de procédés accessoires, de l'autre » (Benveniste, 1974 : 82). Les travaux Kerbrat-Orecchioni sur l'énonciation ont permis de mettre en lumière « le jeu spéculaire » des interlocutions où elle (2002 : 23) soutient que :

*Les données situationnelles [...] ne sont pertinentes que sous la forme d' « images », de représentations que les sujets énonciateurs s'en construisent, et qu'il faut admettre dans leur compétence culturelle les images (I) que l'émetteur (A) et le récepteur (B) se font d'eux-mêmes et de leurs partenaires discursifs.*

L'image de soi apparaît ainsi à travers ces signes verbaux qui la construisent et la proposent à l'interlocuteur. En outre, la linguistique de l'énonciation selon Amossy (2000 : 74) « fournit un premier ancrage linguistique à l'analyse de l'éthos aristotélien ». Quant à Maingueneau (2002), il développe le concept de la construction de l'image du locuteur à la lumière des travaux de Benveniste et de Ducrot. Sa conception repose sur le fait que l'éthos se construit dans le discours avec toutes les représentations que se font les locuteurs les uns des autres. De plus, il ajoute que lors de l'énonciation plusieurs contraintes apparaissent, et en cite trois : « scène englobante », « scène générique » et « scénographie ». Pour les deux premiers, chacun correspond à des genres discursifs précis. Quant à « la scénographie » ou « la scène d'énonciation », elle est présente dans le discours lui-même. Maingueneau (2002 : 56) la définit ainsi :

*La scénographie est ainsi à la fois ce dont vient le discours et ce qu'engendre ce discours ; elle légitime un énoncé qui, en retour, doit la légitimer, doit établir que cette scène dont vient la parole est précisément la scène requise pour énoncer dans telle circonstance. Ce sont les contenus déployés par le discours qui permettent de spécifier et de valider l'éthos, et sa scénographie, à travers lesquels ces contenus surgissent.*

Le locuteur se voit obligé de choisir un rôle en adéquation avec la scène d'énonciation puisque chaque genre de discours a une scénographie qui lui correspond. Dans le domaine des interactions verbales, Goffman (1973a, 1973b, 1974) qui a revisité la notion d'éthos d'Aristote, l'introduit en tant qu'outil de réflexion dans une perspective interactive. La notion d'éthos est connue sous le nom

de « face<sup>137</sup> ». Il (1974 : 9) définit la face comme : « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier ». En d'autres termes, lors de l'interaction, les locuteurs vont mettre en pratique diverses stratégies pour garder et/ou sauver la face en présence. Ces stratégies « deviennent souvent des pratiques habituelles et normalisées. Chaque personne, chaque groupe et chaque société en ont un répertoire qui lui est propre » (Goffman, 1974 : 16).

Goffman (1973) considère que tout individu construit au cours de l'interaction une certaine image ou face positive bien que parfois cette image ne reflète pas forcément sa véritable personne. Pour s'y faire, le locuteur met en place ce que l'auteur appelle « l'appareillage symbolique » d'une part, pour exercer le rôle adéquat à la situation d'interaction et d'autre part pour assurer le bon fonctionnement scène interactionnelle.

Notons toutefois que bien que l'éthos contribue à la réussite du travail de l'orateur, les approches de Goffman et d'Aristote sont tout à fait différentes :

Pour l'approche rhétorique, l'auditoire n'est pas impliqué dans le discours et l'éthos se construit uniquement du côté de l'orateur. Celui-ci possède des représentations de l'auditoire qui ne changent pas au cours de son discours. Chez Goffman, en revanche, l'image de soi est construite de façon interactive. Ainsi sa construction demande l'apport du partenaire de l'interaction. Dans la rhétorique, l'orateur élabore à l'avance son discours et ne le change pas lors de sa mise en œuvre. En revanche, pour l'approche interactionniste de Goffman, l'interlocuteur est présent dans l'interaction et exerce une influence sur la parole du locuteur. Son intervention est tout le temps orientée et aménagée par rapport à ce qu'il a prévu. Ce phénomène se vérifie dans les interactions radiophoniques, qui bien que préparées à l'avance. Le comportement interactionnel est donc sans cesse modifié et les locuteurs sont influencés par ceux qui occupent la position d'auditeurs.

Cette approche explique le travail de co-construction des images et des représentations réciproquement construites par chaque interactant. Nous précisons par ailleurs que la conception de l'éthos que nous adoptons ici n'est pas celle de la rhétorique (éthos oratoire), mais plutôt une vision interactionnelle de la notion (éthos en action). Dans le cadre des interactions verbales, la notion d'éthos est en fait liée à « un processus interactif d'influence d'autrui », comme le précise Maingueneau (2002 : 59). L'éthos en interaction est la mise en œuvre de différentes stratégies en

---

<sup>137</sup> : Nous retenons ici les termes de « Face work » en français « Travail de figuration ».

fonction des données interactionnelles notamment la confrontation aux images des interlocuteurs. L'interactant effectue un travail de négociation afin de préserver et de valoriser son image. Pour assurer cela, il doit être capable d'utiliser des moyens efficaces et adaptables à l'éthos des partenaires de l'interaction. En somme, la construction de l'éthos est un travail incessant et susceptible d'être modifié ou négocié au cours de l'interaction. Cela dépend des contraintes interactionnelles internes et externes. Par ailleurs, on peut observer que la notion de face est en rapport avec l'éthos, car la face est l'image positive revendiquée par l'individu.

## 9.8. L'animateur : une pluralité d'éthos

Nous avons remarqué à travers l'étude de notre corpus que l'animateur construit plusieurs facettes de son éthos à travers les différentes interactions. Tout au long des trois corpus, nous avons vu apparaître plusieurs identités et images de l'animateur qui sortent parfois du cadre de la simple animation d'un programme radiophonique : il est plaisant, dominant, interviewer, etc. Nous allons dans ce qui suit présenter les principales facettes de l'éthos de l'animateur que nous avons repérées dans notre corpus.

### 9.8.1. L'éthos du plaisant

Dans certaines situations, l'animateur n'hésite pas de recourir à l'humour pour détendre l'atmosphère et installer une ambiance amicale. On peut citer en exemple l'extrait suivant, qui nous renseigne sur la relation interpersonnelle entre ces trois partenaires. Cette relation dépend de l'animatrice qui annonce en début d'émission que l'invité du jour n'est pas uniquement un collègue, mais un ami et un voisin. Donc, c'est sur la base de cette relation inscrite dans l'axe de la familiarité que ces moments interactifs plaisants se déploient.

#### Séquence : carnet d'Algérie / Mascara

IN: [ [Allah yarhamhameskina :: <sup>138</sup> ] (/) donc:: heu:: m:m :moi ma grande famille est d'Alger'(/) mais :: ' le coté de ' (ASP) il est de Mascara' I se trouve que ma mère a décidé d'aller vivre à Mascara(/)

AN1 : vous↑ êtes né à Mascara↑=

IN: = non

AN1: oh↑ D'Accord'

IN: je suis né en France'(rire)

AN1 : en France

IN : voi:la (rire des deux locuteurs) c'est pas une blague'(rire)

AN1 : non non (rire) m+> c'est pas que j'ai dit :: (rire)

---

<sup>138</sup> : Dieu ai son âme la pauvre.



Dans cet extrait la présence à la fois de l'éthos plaisant et de l'éthos d'interviewer est effective et c'est à partir de ce dernier que se construit le premier. En d'autres termes, l'animatrice pose des questions à son invité jusqu'à en arriver au lieu de sa naissance qu'elle croyait être la ville de Mascara, mais l'invité en (T5) lui répond qu'il est né en France en riant. Elle reprend la même réponse en (T6) avec un air sérieux qui laisse libre court à l'invité de penser que l'animatrice ne le croit pas sur parole. En (T7), il affirme que ce n'est pas une blague<sup>139</sup> en riant. Pour sa part l'animatrice se met à rire puis il confirme à l'invité qu'elle n'a pas du tout pensé à cela.

De toutes ces considérations, il en résulte donc que la construction de l'éthos chez l'animateur et l'invité se fait conjointement. L'animatrice pose des questions aidant à faire advenir son image d'animatrice qui a l'habitude d'interviewer des invités et suite à sa réponse l'invité fait aussi apparaître son éthos plaisant en reliant sa réponse avec un stéréotype concernant la ville de Mascara. Dans l'émission dialogue *Ness-Ness*, nous avons observé plusieurs situations qui dévoilent dans l'extrait suivant, l'animateur posant à l'auditeur intervenant une question sur sa situation familiale, ce dernier répond de la manière suivante :

#### **Séquence : Ness-Ness 04**

- (T1)An: de Ain Taya, TRES TRES bien marié ' fiancé 'célibataire '=  
 (T2)Ad: = célibataire'  
 (T3)An: célibataire, (///) endurci je suppose' (rire)  
 (T4)Ad: pardon †  
 (T5)An: endurci (rire)  
 (T6)Ad: en béton'  
 (T7)An : comment †  
 (T8)Ad: en béton armé  
 (T9)An : en béton armé (rire) <on se confirme> (/) alors dites- vous avez certainement dépassé la quarantaine (/) alors:: vous euh: voulez répondre à quelle question †

Dans l'exemple précédent, on observe un curieux mélange d'éthos d'interviewer et du plaisant où le premier déclenche le deuxième suite aux réponses des intervenants que l'animateur détourne en situation humoristique afin de détendre l'ambiance et en vue de les mettre à l'aise lors du passage à la radio. L'animateur demande à l'intervenant s'il est marié ou non en (T2) celui-ci répond en (T3) qu'il est célibataire. L'animateur profite de la situation pour lui demander tout en riant s'il est un célibataire endurci. L'intervenant se lance aussi dans l'humour et lui répond qu'il est endurci en béton armé en (T6). L'animateur en (T7) reprend la réponse en

<sup>139</sup> : Précisions qu'il nous avons un stéréotype qui lie toujours les blagues à la ville de Mascara où il s'y trouve toujours un type de Mascara dans ces blagues.

guise de confirmation accompagnée d'un rire. L'éthos plaisant de l'animateur est mis en œuvre grâce à cette question où l'intervenant participe à la construction d'une ambiance humoristique radiophonique, qui se répète aussi dans une autre interaction dont voici un extrait :

#### **Séquence : *Ness-Ness 14***

- (T1) An: ETRENGERE' (rire) TRES BIEN' donc entreprise étrangère' (/) célibataire :: marier : yay' yay'  
(T2)Ad: (/) célibataire'  
(T3)An: blonde' brune' :: euh:: poil de carotte (rire)  
(T4)Ad: oui' Mehdi::  
(T5)An: vous répondez à la question ou pas là ↑  
(T6)Ad: oui ' bien sûr pour le maigre'  
(T7)An: non ' non ' pour blonde ou brun  
(T8)Ad: J'ai dit que célibattante'  
(T9)An: oui ' mais:: euh est-ce que vous êtes blonde ou brune:: euh : ou  
(T10)Ad: claire'  
(T11)An: CLAIRE::↑ (rire) (/) claire foncée :: (rire)  
(T12)Ad: Non, claire de chez claire'  
(T13)An: clair de CHEZ CLAIR' [yawliidi] bon, Alors' dites-moi' heu:: quel est votre réponse concernant quel mot'

Dans l'extrait précédent se déroule une interaction entre l'animateur et une intervenante qui téléphone pour participer à l'émission et à qui il pose une série de questions jusqu'en (T3) où il lui demande si elle est blonde ou brune. L'intervenante suite à un problème de réception a eu du mal à entendre les questions de l'animateur et répond à des questions déjà posées (T6-T8). En (T9), l'animateur reprend la question à laquelle elle répond en (T10) en détournant la réponse vers « claire ». L'animateur comprenant le détour humoristique de sa partenaire lui demande en (T11) c'est si : « CLAIRE::↑ (rire) (/) claire foncée :: (rire) » avec le rire qui accompagne son intervention. L'intervenante lui répond pour sa part en (T12) dont la réponse va être reprise par l'animateur en (T13) avec une accentuation en passant par la suite au vif du sujet.

#### **9.8.2. L'éthos de l'interviewer**

L'animatrice sur un plateau radiophonique commence d'abord par présenter ses invités avant d'introduire l'interaction et la thématique du jour. Elle entame d'abord les présentations collectives brèves : des salutations, une identification de l'invité suivie de sa profession. Ensuite, elle se tourne vers chaque invité et prend le temps de la présentation de celui-ci aux auditeurs à travers une mini-interview, terrain d'interaction. Nous présentons dans le passage suivant cette situation :

## Séquence : Carnet d'Algérie / la Casbah

(T1) An : quatorze heures CINQ minutes à l'écoute d'Alger chaîne 3 voici :: +>Bonjour :: ↑ à [marhbabikom] (ASP) et Bonjour :: ↑ à VOUS' ami::s de carnet d'Algérie nous voilà repartie pour un tour heu :: de l'Algérie et oui du passé du présent (/) et d'un futur qui nous paraît souvent incertain↓(pause musicale brève) AU↑ programme du jour de cette belle après-midi du 17 mai 2012 du mois de mai, nous vous transportons au cœur de la ville citadelle ELKASBA la CASBAH la bien gardée[EL MAHROUSSA] cette belle cité qui a eu plusieurs vies(/) plusieurs destins (/) et qui fascine tant de GENERation et tant d'écrits ont été produits pour raconter LA PASSIONNANTE↑ histoire de la citadelle. Donc, le thème de cette après-midi la CASBAH à travers les écrits et c'est tout au long de cette après-midi de 14h à 16h dans carnet d'Algérie(ASP) en compagnie :: de DEUX journalistes écrivains SE SONT↑ nos invités j'ai nommé Monsieur mhemsaelkaddourmhamesadji et monsieur noureddinelahoual et avec eux nous revisitons la Casbah MESSIEURS DAMES merci d'être avec nous on démarre↓ comme à l'accoutumé avec une chanson bien du territoire de la Casbah pour démarrer bien notre après-midi vous êtes bien installés(/) il fait beau écoutez on vous tient compagnie [elbahjawanawlidha]

(Pause musicale)

(T2)An : c'est abdelkaderchaou qui nous a interprété la chanson sur el kasbah bonjour messieurs merci d'être avec nous je rappelle le thème d'aujourd'hui de carnet d'Algérie c'est LES ECRITS↑ sur la Casbah et nous serons donc en compagnie pendant deux heures avec deux invités j'ai l'honneur de recevoir pour la deuxième fois monsieur elkaddourmhamesadji merci d'être avec nous

(T3)IN1 : merci beaucoup↓

(T4)An : voilà et avec nous avons également monsieur noureddinelahoual

(T5)IN2 : je vous remercie↓

(T6)An : merci nous allons commencer à parler +> (/) et vous avez déjà trois écrits :: euh :: et je lisais un peu votre présentation monsieur elkaddourmhamesadji c'est que vous avez édité↑ votre première œuvre la dévoilée en 1959↑

(T7) IN1 : très EXACTEMENT↑

(T8)An : donc ça fait 50 ans que vous écrivez

(T9)IN1 : oui j'aimerais que l'on [ajoute

(T10)An : [oui ::

(T11)IN1 : avec une privasse des manuels roblesses

(T12)An : [humm

(T13)IN1 : très grand écrivains disparu hein (/)TRES TRES ami ::s↑ de l'Algérie ::heu :(/) combattante puis de l'Algérie indépendante (ASP) avec un jugement également d'Albert Camus que ::j l'ai connu ::à cette occasion là et qu'il avait eu heu :: pour moi pendant longtemps une (/) très belle sympathie↓ (//)

(T14)An : d'accord↑ alors vous avez édité donc votre première œuvre la dévoilée en 1959 et :: célébré donc cette année votre 50<sup>ème</sup> d'écriture avec ce tome [elkasbaZmen] après avoir publié de la poésie :: ↑ des pièces de théâtres↑des romans↑des nouvelles↑des contes↑et ::des ::essais ↑(ASP) vous avez BEAUCOUP fait de recherche dans divers domaines culturels et vous expliquez :: tou::jours cet intérêt (//)

(T15)IN1 : oui ::et ::eb+>(/)d'ailleurs ↑heu :: le tome 2 traite du (rire) du mariage (rire)

(T16)An : oui ::

(T17)IN1 : je :: crois qu'après 50 ans d'écriture c'est un VERITABLE mariage que j'ai eu avec l'écritu ::re↑

(T18)An : oui :::: d'accord

Nous avons dans cet extrait deux présentations : lors de l'ouverture, l'animatrice en (T1) commence par le rituel radiophonique comportant l'intitulé de

l'émission, l'heure, la ville du jour, les salutations aux auditeurs en passant par la présentation des invités qui vont l'accompagner tout au long de l'émission. Dans le même tour, elle annonce la pause musicale d'une chanson qui a une relation avec la thématique du jour. Après la pause musicale, elle prend le tour (T2) en rappelant le chanteur et en se tournant vers ses invités. Tout commence avec le premier invité à qui elle adresse des remerciements pour sa présence. En (T3) c'est au tour de l'invité de remercier l'animatrice. En (T4), l'animatrice continue le rappel des invités et cette fois c'est le deuxième invité qu'elle remercie. En (T5) se met en place une sorte de réciprocité et retour des remerciements de la part de l'invité. L'animatrice retourne vers son premier invité en (T6) en commençant une sorte de mini-interview où elle focalise l'attention (T7-T11) uniquement sur cet invité à qui il pose des questions sur ses écrits, ses publications, ses débuts dans l'écriture, etc.

À travers ces questions, l'animatrice responsable de cette interaction polylogue portant sur la ville de la Casbah consacre un temps à la présentation des invités dévoilant ainsi son talent d'interviewer. Ainsi, nous avons l'éthos de l'animatrice (celle présente) et de l'interviewer qui se mêlent dans ces échanges radiophoniques. Dans un autre extrait, l'animatrice s'écarte un peu de la thématique du jour consacrée à la ville de Mascara en s'intéressant plus à la présentation de son invité. Donc, elle prend plus le rôle d'interviewer que celui de l'animatrice.

### Séquence : Carnet d'Algérie / Mascara

- (T1) AN1 : ka smail donc' je disais journaliste chroniqueur poète↑avec un: (/) un : recueil [connu↑ pour le moment carnet d'insomniaque heu ::
- (T2) IN : [XXXX]
- (T3) AN1 : d'insomniaque [heu ::
- (T4) IN : [carnet d'insomniaque=
- (T5) AN1 :=carnet insomniaque  
(Problème de réception)
- (T6) IN : celui qui m'a encouragé ce+>pou ::r éditer à l'époque en 2003 (/) c'est ::Djamel [Amrani]
- (T7) AN2 : [Amrani ::: oui ::
- (T8) IN : [allahyarahmo<sup>140</sup>]
- (T9) AN2: [allahyarahmo]
- (T10) AN1: [allahyarahmo]
- (T11) AN2 : il↑faudrait que je l'aie entre [les mains' moi je l'ai pas vu↑
- (T12) IN : [Et c'est lui qui a fait la préface
- (T13) AN2 : [Hum' hum'
- (T14) AN1: C'est lui qui a préfacé le livre on va vous l passé après=
- (T15) AN2 :=oui voilà' ça sera une curiosité
- (T16) AN1: Heu' :: donc heu :: carnet de poésie pou ::r heu :: pour vous :: Ka Smail heu ::ça va être difficile de vous tut+> vouvoyer pendant les deux heures (rire) ça va être dure↑ hein' :: (rire)

---

<sup>140</sup> : Dieu ait son âme

(Rire des trois partenaires)  
 (T17) AN2 : Je pense oui :: hein alors Hayat↑ faut dire qu'on est alors tous copains ici :: (rire) Hayat en plus [heu' ::  
 (T18) AN1: [Oui' ça va être dure hein'  
 (T19) IN : En plus [heu ::  
 (T20) AN1: [Il a été+> vous aviez été notre collègue'  
 Voilà' on est voisin'=  
 (T21) AN1=oui on est voisin' (rire des deux partenaires) on est voisin on est des collègues et puis vous avez fait de la radio'=  
 (T22) IN :=oui :: XXX  
 (T23) AN1:Une belle' expérience aussi :: radiophonique auprès :: de NOTRE :: [collègue LE regretté [Hamid Kachade'  
 (T24) IN: [Allah yarhmo'] [allahyarhmo']  
 (T24) AN1: [Gal ou Gale141] avec toute [l'équipe'  
 (T25) IN: [Oui ::  
 (T26) AN1:VOUS↑ aviez comme tache de parler d la musiQUE heu :: algérienne,  
 (T27) IN : Algérienne' les COUPS' de cœur les ::les :: nouveautés les :: que ça soit du son house ou bien ::(/) le regué :: ou bien ::mmm :: rai (/) [mm ::  
 (T28) AN1 : [Algérien  
 (T29) IN : Oui' :: c'était↑ une sorte de lancement dans ces studios mêmes et :: vraiment j'ai beaucoup appris :: avec avec Hamid [allahyarhmo] et moi j+> pour résumer un peu je vais pas un peu :: « plomber » l'atmosphère (/) (ASP) mais pour moi un misi+> un musicologue algérien qui a fait beaucoup de travail  
 (T30) AN1 : Hm' :: hm' ::  
 (T31) IN : Du coté [zamatik<sup>142</sup>] filmique :: il a filmé en plus du ::son+> sonique  
 (T32) AN1 : Hm' :: hm' :: Audio↑ et visuelle↑  
 (T33) IN : Si au niveau de la radio :: je crois qu'il ya une mine d'or ici=  
 (T34) AN1 : =oui↑ :: oui↑ :: de Hamid Kachade il faut pas oublier que c'est le seul journaliste algérien qui a pu approcher Amar El Zahi de très près de :: de ::[lui arracher une interview et ::[ (ASP) ce qui n'est pas  
 (T35) IN : [Nεam : ih] [c'est lui↑ qui a interviewé AVANT↑ nous' (/) khaled

Dans cet extrait, qui vient juste après l'ouverture et la pause musicale, l'animatrice qui interviewe l'invité sur son parcours de journaliste, romancier, animateur, ami, etc. Cet extrait de l'interaction se répartit comme suit :

- du (T1-T5) : rappel des présentations et des questions sur l'ouvrage que l'invité vient de publier ;
- du (T6-T15) : des échanges et questions sur la publication ainsi que sur la préface de l'ouvrage ;
- du (T16-T22) : l'animatrice revient, à travers une difficulté qu'elle éprouve à vouvoyer l'invité, sur la relation qui lie les deux animatrices à l'invité (ami, collègue, voisin) ;
- du (T23-35) : l'animatrice revient sur le parcours radiophonique de l'invité et sur l'émission qu'il présente lorsqu'il était animateur.

<sup>141</sup> : Dire et dire.

<sup>142</sup> : Du genre.

Comme on peut l'observer, l'animatrice consacre beaucoup de temps à la présentation de son invité et les questions qu'elle pose lui donnent plus un rôle d'interviewer que d'animatrice. Cet extrait dévoile son talent d'interviewer à travers ce passage limpide d'une question à une autre. Un peu plus loin dans l'interaction, l'animatrice continue toujours ses questions avec son invité dont voici un autre extrait :

### **Séquence : Carnet d'Algérie-Mascara**

- (T1) AN1: (ASP) heu::Ka Smail vous avez travaillé donc' dans beaucoup de titres de quotidiens (/) nationaux (/) heu :: mais vous rester comme même fidèle à El-Watan  
 (T2) IN : oui : ↑ El-Watan  
 (T3) AN1 : très↑ fidèle depuis↑ combien de temps=  
 (T4) IN : =depuis 1996  
 (T5) AN1 : hèèèè' oui :: ça fait 14 bonnes années à El-Watan(ASP)  
 (T6) IN : la famille (rire)  
 (T7) AN1 : la famille maintenant hein'

Dans ce passage de l'interaction *Carnet d'Algérie* consacrée à la ville de « Mascara », l'animatrice continue la présentation de son invité en essayant d'avoir le plus d'information sur sa carrière et ses différents parcours de journaliste et d'animateur. En somme, nous pouvons dire à la suite des exemples précédents qu'à côté de l'éthos d'animatrice se dévoile et se développe un autre éthos : celui de l'interviewer que l'animatrice met en scène (inconsciemment ou pas) lors de la présentation de ses invités.

### **9.8.3. L'éthos du spécialiste**

Avant la présentation de l'émission et le passage en direct, les animateurs préparent leurs sujets et font des recherches pour proposer des informations aux auditeurs qui sont à l'écoute. Ainsi, l'émission *De fil en aiguille* est constituée de plusieurs rubriques que chaque animatrice pend en charge en présentant des informations sur un sujet bien précis. Dans le passager suivant, nous avons l'animatrice (A) qui co-anime l'émission avec sa collègue (B), responsable de la rubrique « côté jardin » qui fournit aux auditeurs des informations pour bien entretenir leur jardin.

### **Séquence : De fil en aiguille 1**

- (T1) B: bein : les plus belles fleurs sont celle qui [< ne dure pas>  
 (T2) A: [oui:' voilà donc on les attend avec impatience et euh : maintenant un peu plus tard ver Mars Avril mais bon ↓[c'est pas grave,  
 (T3) B: [elle est là ↑elle est là la fleur ça fait rien

- (T4) A: voilà' les colchiques sont là et euh::  
 (T5) B: (rire): les colchiques xx (/) une chose (T) concernant les chrysanthèmes j'aimerais bien rappeler que l'origine nous vient du Japon Russie ou du chine, et::pouR: les et euh: on peut [ sol riche  
 (T6) A: [<+ de quoi les colchiques †=  
 (T7) B: = non' non'heu : les chrysanthèmes  
 (T8) A: une fois qu'il y a eu la floraison il faut couper deux mortiers voilà ça c'est:: bref on en parlera euh::: donc:::[à plusieurs reprises concernant  
 (T9) (?): [et bein oui parce que  
 (T10) B: [ces couleurs d'automne †(F)  
 (T11) A: L'automne est bienN : : +> belle et bien partie, hein: jusqu'au au 21 décembre (/) Et bien : Merci pour ces conseils  
 (T12) B: Je vous en-prie 'Maya  
 (T13) A: on sE retrouve la sEmaine prochaine pour [d'autres conseils et d'autres sujets également  
 (T14) B: [bien sûr†  
 (T15) A: [au revoir et bonne journée à tous  
 (T16) B: [au revoir]

Dans le passage, nous observons que l'animatrice (A) qui se présente comme une spécialiste dans le jardinage en parlant des fleurs et plus précisément des colchiques et la manière de bien les entretenir. Sa collègue lui pose des questions auxquelles, elle y répond sans la moindre hésitation. Dans les tours (T2-T5-T8-T11) apparaît l'éthos du spécialiste chez l'animatrice qui propose des informations sur l'origine des fleurs, leurs saisons et leur entretien. Dans une autre interaction de la même émission, la rubrique de « bien-être » présentée par une animatrice, qui propose des astuces pour les auditeurs et même ses collègues qu'elle implique dans sa rubrique en leur posant à chaque fois la question dans l'espoir qu'elle lui donne la réponse. Notons que la rubrique « bien-être » est proposée par la même animatrice qui a animé précédemment la rubrique « côté jardin ». On peut déduire que les trois animatrices présentent des rubriques hors de leurs spécialités et font des recherches afin de donner des informations comme de vraies spécialistes.

### Séquence : De fil en aiguille 3

- (T1) A: alors† quand on a un coup de fatigue comme moi en ce moment, j'ai un grand coup de fatigue vous savez qu'est -ce qu'il faut faire†  
 (T2) B: un congé'  
 (T3) C: oh† oui tout à fait (/) j'y pense (rire)  
 (T4) A: j'accepte pas dE congé Maya' PAS dE congé†en<octobre>  
 (T5) C: oh† comme mêmE  
 (T6) A: alors† masser le dessus de votre tête et vous allez voir que <ces faits permettent de rester éveillé ce que les MEDECINS CHINOIS <servent/ savent> depuis des siècles  
 (T7) A : Quand' on a une :: tension sanguine qu'à ce qu'on fait Maya'  
 (T8) C : (/) s'allonger =  
 (T9) A : = non' (/) arrêtez de parler† et surtout des sujets qui vous fâches [...] et bien::' rester tranquille et silencieux fait baisser la moitié de la tension.  
 (T10) C: moi je prends du miel' du xx

- (T11) A: non' pas du miel' sirotez du chocolat tout chaud'  
 (T12) C: bein' bein' oui ça c'est pour elle' Badïa  
 (T13) A: (rire) non' je vous assure que c'est VRAI (rire) [...]  
 (T14) (?): donc' prend une petite tasse de chocolat tout à l'heur Maya' [ça vous ferait du bien  
 (T15)C :[<+ oh↑ oui  
 (T16)A : [A vous↑ le chocolat  
 (T17) C : merci↑Badïa pour vos petites astuces

Lors de sa rubrique, l'animatrice A propose des procédés pour surmonter un coup de fatigue(T1) et une tension sanguine (T7). Durant son intervention, elle tente autant que possible d'impliquer les autres animatrices qui étaient en position d'auditrices afin de mettre en place un échange autour de ce qu'elle va présenter. En proposant des solutions, l'animatrice se comporte comme une spécialiste et plus précisément en rejetant certaines propositions de ses collègues. Dans l'émission de *Carnet d'Algérie*, l'animatrice présentant l'émission fait aussi des recherches sur la ville afin d'établir une liste des thèmes qui se relie à la ville et qu'elle est censée aborder avec ses invités. Ainsi, l'éthos de la spécialiste n'apparaît que rarement dans l'interaction parce que toutes les recherches sont des points de repère et serviront à orienter la progression thématique de l'interaction et l'interaction de ses invités.

#### 9.8.4. L'éthos du dominant et du contrôleur

Cette image se concrétise plus dans la dimension structurale de l'interaction radiophonique où nous remarquons que les animateurs veillent au bon déroulement de l'interaction et imposent l'ordre lors des interventions. Les indices de domination dans les interactions radiophoniques sont relatifs aux actes d'ouverture et de clôture, d'attribution des tours de parole, la réception des appels, l'annonce des pauses et des flashes d'information, etc. Tous les éléments précédemment cités assurent à l'animateur une domination sur l'échange. Or, cette dernière est un peu particulière dans la mesure où l'animatrice se laisse parfois dominer en laissant son invité prendre beaucoup de temps pour son intervention et ne fait que réguler son discours. Cependant, c'est à elle que revient, l'attribution des tours de parole. Nous allons voir, dans l'exemple suivant, qu'elle fait le tour de table pour que tous les invités puissent prendre la parole en cours d'interaction sans être interrompus.

#### Séquence : Carnet d'Algérie / Tlemcen et Béjaïa

- (T1)AN : est-ce que vous allez avec une idée' M. BenamarBakhti bien [précise  
 (T2)IN2 : [oui bon j'ai di ::t' c'est deux villes qui ont beaucoup de chose en COMMUN' (//) heu :: ya' ya' d'abord L'HISTOIRE'(//) et puis y a des personnages[ extraordinaire  
 (T3)AN : [oui' nous [au+>  
 (T4)IN2 : [vo↑là XX



(T5)AN : la 2<sup>ème</sup> heure de carnet d'Algérie on va revenir sur [les personnages'  
(T6)IN2 : [alors ↑bein' donc' heu :: à travers des images et surtout heu :: faire un montage c'est qu'on appelle un montage parallèle' pour que les gens comprennent qu'est-ce qui unie ces :: deux GRANDES' villes donc

Dans ce premier extrait, l'invité prend en charge le tour de parole suite aux questions de l'animatrice. Ce dernier voulait en parlant des deux villes passer à un autre thème en (T2). Cependant l'animatrice en (T5) l'arrête pour rappeler que ce thème sera abordé durant la 2<sup>e</sup> heure de l'émission après sa première tentative en (T3). L'invité en (T6) poursuit son intervention interrompue par l'animatrice. À travers cette orientation thématique, l'animatrice dévoile un éthos dominant dans la mesure où l'organisation et le changement thématique relèvent de ses attributions et non pas de celles de l'invité.

Dans l'extrait que nous allons présenter maintenant, l'animatrice demande à son invité de raconter ce qu'il garde comme souvenirs de son enfance à Tizi-Ouzou. Dans les passages précédents, il était question de l'histoire de l'Algérie et toutes les révolutions dont Tizi-Ouzou en fait partie. Ce passage témoigne de la dominance de l'animatrice qui a choisi de passer sur autre chose à travers une question destinée à un invité :

#### **Séquence : Carnet d'Algérie / Tizi-Ouzou**

(T1) IN3 : du point de vue de l'histoire d'Algérie les dernières révoltes c'était Bouaamama  
(T2) IN1 : (T)  
(T3) IN3 : et les Zaatcha' quand il n'y a plus de révolte  
(T4) An : hum'  
(T5) IN3 : on pensait que la France' avait participé l'ensemble du pays à ce moment la Tizi':: a pris racine c'était le village' colonial la grande rue avec la place la mairie l'église etc.  
(T6) IN1 : avant' euh:: avant  
(T7) An : M. Mohamed Attaf' JUSTEMENT' euh :: vous êtes écrivain et vous dites (/) à chaque fois que je cite j'éprouve du bonheur à écrire sur Tizi-Ouzou' est-ce que si :: on pouvait revenir un peu sur cette période de votre enfance de Tizi-Ouzou'  
(T8) IN2 : effectivement comme l'a dit M. Merahî parce que moi aussi je suis né et grandi et je vis encore à  
(T9) An : Tizi-Ouzou::'

Dans la séquence suivante, l'animatrice se permet de passer d'une thématique à une autre. Alors que les invités parlaient de la révolution algérienne, et son lien avec Tizi-Ouzou en (T1-T6), en (T7) elle identifie son successeur et lui pose une question qui oriente la thématique discutée dans les tours précédents (T1-T6) par ses invités. Derrière ce changement de locuteur se cache le passage à une autre thématique que l'animatrice a choisi de mettre en place en parallèle avec le changement du locuteur.

Nous ajoutons que la domination se traduit par l'ensemble des régulateurs que l'animatrice produit et qui fait d'elle la première destination du discours à l'exemple de l'extrait suivant :

**Séquence : Carnet d'Algérie- Tlemcen et Béjaïa**

(T1) AN : MA↑ première question a M. SARI des :: heu :: des liens de (/)Béjaïa à Tlemcen ou de Tlemcen à Béjaïa ↑

(T2)IN1 : (/) bein les liens remontent (/) très loin dans l'histoire (1) et avant de présenter ça moi j'aurais aimé présenter la' :: la' problématique des deux villes pourquoi ces deux villes↑ ont joué un rôle considérable (//) alors s'agissant de la première puisque Béjaïa était avant la capitale (ASP) des :: des : Hamadites en 18ème siècle en ::: [1067

(T3)AN : [Hum' hum'

(T4)IN1 : Voilà ce que dit exactement Idrissi je le cite à la page 105 (//) les habitants y sont riches (/) les habitants y sont riches (/) et plus dans des arts et des métiers qu'on les généralement ailleurs' (/) de sorte que le commerce est florissant=

(T5)AN : =est-ce que c'est le fait que ça soit le ::le ::l+> la situation géographique

(T6)IN1 : I ::l le dit vous allez VOIR↑

(T7)AN : Hum' hum'

(T8)IN1 : Alors les marchands de cette ville SONT↑ en relation avec (//) sont en relation avec ceux de l'Afrique occidentale (/) ainsi qu'avec ceux du Sahara et de l'orient↓

(T9)AN : Face au micro s'il vous plait M. SARI

(T10)IN1 : BON↑ ils produisent de la résine et du goudron d'EXCELLENTE↑ qualité (/) plus en plus de ça [voyez ::

(T11)AN : [Hum hum

L'échange dialogue se présente sous la forme d'une désignation directe du successeur de l'animatrice. Elle se structure de la manière suivante : une désignation+ une question en (T1). Suite à cette désignation, l'invité prend le tour en (T2) et commence son intervention. En (T3) l'animatrice régule son intervention qui continue en (T4) avant que l'animatrice n'intervienne dans une tentative de cadrer l'intervention de son invité et réoriente la thématique de son intervention. L'invité continue ses tours (T6-T8-10) et l'animatrice pour sa part poursuit la production de régulateurs. Durant tout l'échange, l'animatrice se charge de réguler les tours de parole de ses invités ce qui nous indique qu'elle se considère comme le premier destinataire du message. Toutefois il apparaît que sur le plateau sont présents les autres invités qui ne font qu'attendre leur tour de parole et où l'animatrice régulera aussi leurs interventions. Donc, la production des régulateurs ne lègue pas un partenaire à la seconde position, bien au contraire elle témoigne d'une position haute et révèle un éthos de domination de la personne produisant ces signes de ratification.

## Conclusion

L'interaction radiophonique se déroule dans un cadre fixe (la radio) en présence des participants (animateur, invités) auxquels s'ajoute un cadre participatif : le large public des auditeurs qui interviennent ou non à ces interactions. Ainsi, le cadre participatif se compose de tous ceux qui sont ratifiés: l'animatrice et l'ensemble des invités, et ceux qui sont plus ou moins ratifiés ou « ratifié-distant » : les auditeurs intervenants et les auditeurs qui sont à l'écoute. De ce fait, les interactions radiophoniques polylogues qui ont une tendance plus interactive que les dialogues où l'animatrice domine au niveau des rituels et de l'organisation interactionnels pour se laisser dominer ensuite tout au long des interventions des invités.

Ainsi, la notion de *locuteur privilégié* s'applique plus dans le cadre des polylogues où les invités sont des spécialistes qui participent à l'animation de l'émission par leurs connaissances du thème abordé. Même si l'animatrice est considérée comme le premier locuteur privilégié, il est important de préciser que ce statut varie d'un participant à un autre tout au long de l'émission. On peut en déduire dans ce cas que le droit à la parole est équivalent, mais il reste sous le contrôle de l'animatrice qui ne cède pas son rôle à un autre interactant. Il en résulte que la notion de « Locuteur privilégié » reste uniquement du ressort de l'animateur qui annonce le participant, lui attribue la parole et enfin qui clôt l'échange avec lui. Ce point nous mène à postuler que « le locuteur privilégié est une notion variable qui a un lien direct avec la nature de l'émission (l'interaction) et même les participants.

Nous avons essayé de suivre le cheminement de l'activité verbale des invités et de l'animateur tout au long de notre corpus. De ce fait, nous avons constaté que les activités interactionnelles de l'animateur sont très variées. De l'allocation des tours de parole à l'ajustement des thèmes, et enfin à l'interdiction d'autres. L'animateur effectue un ensemble d'interventions afin d'assurer la gestion thématique de l'émission : la ratification des thèmes ou leur rejet au cas où ils vont à l'encontre des règles de l'émission :

- la relocalisation de la parole permet de faire avancer la discussion ;
- l'approfondissement d'un thème permet de cerner le sujet et de l'aborder sous différents angles afin de donner au public l'occasion de mieux comprendre les enjeux existants ;
- l'apport d'informations, suite à une demande des partenaires, consiste en une opération d'éclaircissement, notamment au profit du public.

L'animateur assure la gestion et l'organisation de l'émission. De ce fait, il veille à ce que le contenu des discussions tenues avec ses partenaires (invités, auditeur-intervenant, collègues, etc.) soit satisfaisant à la fois pour les participants et pour le public. Cependant, il peut intervenir à n'importe quel moment de la discussion pour manifester son désaccord. Ces interruptions ont généralement lieu pour guider l'invité lors de son intervention.

Dans la dernière partie de ce chapitre, nous avons circonscrit la notion d'éthos, en examinant les différentes disciplines qui l'ont abordé, depuis l'Antiquité ce qui nous a permis de remarquer que l'éthos a fait l'objet de nombreuses études notamment en rhétorique et en analyse du discours. Cependant il a été théorisé différemment selon les deux courants. De plus, la notion d'éthos en interaction est un élément qui n'a pas fait l'objet de nombreuses études dans notre domaine de recherche où nous n'avons pas trouvé suffisamment de références qui traitent de manière exclusive et approfondie la construction de l'éthos dans l'interaction. Cela nous permet de conclure qu'il y a une nécessité d'approfondir l'étude de ce phénomène, qui désormais fait partie des éléments qu'étudie l'analyse du discours en interaction, afin d'en relever les réalisations, les aspects et les particularités avec une approche plus actuelle. Ainsi, suite à l'analyse de notre corpus, nous avons observé une variation d'éthos de l'animateur allant du plaisant dans les dialogues et quelques extraits des polylogues, au spécialiste lors de la présentation des thèmes et leurs traitements et enfin au dominant qui se dévoile à travers les points suivants :

- le passage d'un thème à un autre ;
- le temps consacré à chaque point de la thématique ;
- le fait de revenir pour mieux approfondir la discussion sur un thème bien précis ;
- la régulation des interventions des invités.

---

# **CONCLSION GENERALE**

---

## Conclusion générale

S'appuyant sur un corpus constitué des interactions radiophoniques de trois émissions de la station radio d'expression française Alger chaîne 3, enregistrées en temps réel de diffusion, cette recherche a permis de décrire et d'analyser le fonctionnement de deux types : les dialogues et les polylogues. Notre recherche n'a aucune visée comparative, mais tend à l'identification des spécificités et des différences entre le fonctionnement des dialogues et celui des polylogues. À l'issue de cette étude, nous visons à appréhender l'interaction radiophonique comme un genre. Cependant, notre recherche n'aborde que l'aspect verbal. Il convient, ensuite de vérifier d'autres éléments relatifs à l'aspect acoustique tel que : l'intonation et les pauses, qui sont d'une importance majeure parce que le non verbal est absent dans ces interactions. Nous précisons que nous avons étudié les pauses, mais comme des éléments phatiques et moyens de prise du tour. De plus, les mesures des pauses ont été faites manuellement et demandent à être affinées à l'aide d'un logiciel.

Notre travail de recherche a porté sur les interactions radiophoniques de la station Alger chaîne 3 où nous avons choisi de travailler sur trois corpus. Ces trois émissions représentent des structures récurrentes, diffusées à la radio avec le changement de la thématique. Nous avons procédé à une transcription manuelle en suivant des conventions adaptées à notre corpus et nos objectifs. La diversité et la variation de notre objet d'étude nous ont positionnés dans une approche pluridisciplinaire. Ainsi, l'analyse conversationnelle de l'ethnométhodologie et l'analyse du discours se mêlent conjointement tout au long de notre recherche formant ainsi : l'analyse du discours en interaction (Kerbrat-Orecchioni, 2005). L'étude interactionnelle et discursive des dialogues et des polylogues nous ont amené à recourir à des apports et concepts empruntés à d'autres champs disciplinaires et plus particulièrement, l'étude des statuts et de rôles lors de l'interaction ainsi que la politesse, le rituel et l'analyse acoustique.

L'interaction radiophonique offre un script particulier où tout est préparé à l'avance : le nombre des locuteurs est prédéterminé, le temps est limité, le sujet est fixé et l'interaction est modérée par un animateur. Cette situation implique la présence de deux types d'émission : l'une réunissant un animateur avec des auditeurs-intervenants, tandis que l'autre regroupant sur un plateau, l'animateur avec des invités. Ainsi, nous généralisons ce mode de déroulement sur toute pratique radiophonique. De plus, la nature interactive des émissions de notre corpus éloigne la

présence du trilogue. En d'autres termes, les trilogues dans les émissions radiophoniques à antenne ouverte se prêtent à une modification du cadre participatif devant ainsi générer des polylogues.

Tout au long de notre réflexion, appuyée par une comparaison des genres interactifs avec l'interaction radiophonique, nous avons pu observer que cette dernière s'écarte de la classification émise par les interactionnistes. Elle tend à être appréhendée comme un genre spécifique. En d'autres termes, l'interaction radiophonique n'est pas une conversation et ne peut se fondre dans la définition générique de l'interaction. Elle est une pratique dilogue ou polylogue ayant une finalité interne et un script fixe dont le déroulement se fait sous l'assistance de l'animateur. Elle est multicanale et son fonctionnement implique le verbal et le paraverbal.

Notre recherche a mis en évidence un certain nombre de spécificités et de caractéristiques, des interactions radiophoniques dans le contexte algérien, aux niveaux interactionnel et discursif.

L'interaction radiophonique comprend trois séquences : la séquence d'ouverture, la séquence du corps et la séquence de clôture. La séquence d'ouverture comporte trois composantes : les salutations, les salutations complémentaires et enfin, *l'échange secondaire* qui, dans les dilogues, vise à établir une relation entre l'animateur et l'auditeur intervenant où l'anonymat confère aux intervenants plus liberté dans leur échange. Les salutations complémentaires sont absentes dans les polylogues. Quant à l'échange secondaire, les questions prennent une forme plus professionnelle par rapport au dilogue ou les questions sont personnelles et intimes. La séquence d'ouverture des interactions polylogues se caractérise par *l'ouverture expansive* précisant la présentation de l'émission, des invités et du/des thème(s) de l'émission. Sa particularité réside dans *les remerciements de l'ouverture* visant à valoriser l'invité.

L'exploitation de notre corpus nous a permis d'établir une classification des salutations : *collectives* englobant le large public à l'écoute ainsi que les invités, *personnelles* destinées aux invités présents sur le plateau et *ciblées* ou *visées* destinées à l'auditeur intervenant suivi par l'identification de la personne.

La séquence de clôture dans les polylogues se distingue par la participation conjointe de l'animateur et les invités à sa réalisation. Tandis que dans les dilogues, c'est l'animateur qui s'occupe de la clôture, se manifestant avec des remerciements, sans prévenir son partenaire. Le corps, quant à lui, ne présente aucune particularité. Il concerne l'élaboration des thèmes, qui sont fixés à l'avance.

La gestion des tours de parole dans l'interaction radiophonique témoigne d'une différence des polylogues par rapport aux dialogues. Dans ces derniers, l'ordre des tours est maintenu par:

- le respect du modèle classique ab/ ab/ ab ;
- la paire question/réponse qui décide du tour de chacun ;
- le droit de question unilatérale qui empêche toute violation du système et où l'animateur joue un rôle crucial lors de la structuration des tours.

A contrario, les polylogues suivent une organisation un peu particulière : soit une *hétéro-sélection* où le successeur est désigné par le locuteur en cours, une *auto-sélection* lorsqu'il prend la parole de sa propre initiative. Ainsi, la sélection du locuteur s'organise selon un ordre de préférence qui s'inscrit dans une logique séquentielle:

- l'animatrice sélectionne, dans la plupart des cas, son successeur sur un mode explicite au début ou à la fin de son tour. Ce procédé de sélection se fait par le prénom ou par le titre madame /monsieur suivi du nom et prénom du participant.
- L'auto-sélection des invités dans l'interaction radiophoniques est très rare parce qu'elle débouche le plus souvent sur des chevauchements.
- Si aucun des partenaires ne demande le tour, le locuteur en cours poursuit son tour faisant émerger les longues interventions des invités qui illustrent la spécificité des interactions radiophoniques de plateau.

Les animateurs dans les polylogues recourent à *une organisation en dialogue* afin de mieux gérer les tours et d'attribuer un temps d'intervention égale à tous les participants. Donc, tous les polylogues radiophoniques s'articulent en dialogue afin d'éviter les chevauchements dans ces interactions qui s'éloignent du face-à-face et qui sont destinées à un public.

Outre ces moyens précédemment cités, l'exploitation de notre corpus à dévoiler la présence d'autres stratégies séquentielle et grammaticale. L'appropriation du tour et le détournement du focus nécessitent un travail interactionnel particulier. De ce fait, tout locuteur qui s'apprête à entrer en interaction doit ménager l'attention de ses partenaires de manière à être reconnu et de démontrer la pertinence de sa contribution en regard de l'échange-en-progress.

Nous résumons ces différents moyens dans les points suivants :

- au moyen de la complétion, le locuteur s'inscrit dans une trajectoire actionnelle ou syntaxique déjà existante.



- Le marqueur discursif articule le tour au contexte antérieur tout en invitant un développement thématique par une question notamment (par l'introduction d'une question relevant de l'agenda au moyen d'un *et* initial ou une question rebondissant sur le discours antérieur au moyen d'un *mais* initial ou *alors* en guise de récapitulation et d'initiation de tour).

- Dans le cadre de l'hétéro-répétition, le participant non-adressé ré-exploite non seulement du matériel discursif produit par autrui mais également un cours d'action mené par quelqu'un d'autre. Tandis que l'auto-répétition se conçoit comme une stratégie de gain de temps et un procédé de ratification mise en pratique par les partenaires dans les interactions radiophoniques.

- L'étude des pauses a démontré leur fréquence dans les polylogues, où les tours de parole sont très longues et les interventions des invités sont plus complexes. Tandis que dans les dialogues, où les pauses sont brèves et rares parce que l'animateur pose des questions directes auxquelles l'intervention y répond directement.

Dans le même sillage, notre corpus a dévoilé que l'animateur était le principal régulateur durant toutes les interactions. En effet, nous regroupons les régulateurs dans les interactions radiophoniques sous deux grandes catégories :

- la catégorie des régulateurs de nature vocale se manifeste par une grande fréquence des rires, des interjections et des signes d'exclamation avec une dominance de la vocalisation « hm » comme mode de régulation.

- La catégorie des régulateurs de nature verbale est constituée par des signes d'approbation à l'exemple de : voilà, oui. La fonction du marqueur « voilà » varie d'un régulateur lorsqu'il est placé au début d'un tour, d'une place transitionnelle et un passage d'un tour lorsqu'il est placé au milieu ou à la fin d'un tour.

Le rôle des expressions phatiques est de maintenir un continuum de parole, de donner une apparence de continuité dans l'énonciation. Ces actes d'ouverture de contact dans leur variation ainsi que la particule vocale « hein » sont des stratégies interactionnelles visant l'obtention d'une appréciation de la part des partenaires de l'échange.

L'étude du cheminement de l'activité verbale de l'animateur a témoigné d'une variation de ses activités interactionnelles:

- la ratification des thèmes ou leur rejet au cas où ils vont à l'encontre des règles de l'émission :

- la relocalisation de la parole permet de faire avancer la discussion ;

- l'approfondissement d'un thème permet de cerner le sujet et de l'aborder sous différents angles afin de donner au public l'occasion de mieux comprendre les enjeux existants ;

- l'apport d'informations, suite à une demande des partenaires, consiste en une opération d'éclaircissement, notamment au profit du public.

De même, à cette variation interactionnelle s'ajoute une variation d'éthos de allant du plaisant dans les dialogues et quelques extraits des polylogues, au spécialiste lors de la présentation des thèmes et leurs traitements et enfin au dominant qui se dévoile à travers les points suivants :

- le passage d'un thème à un autre ;
- le temps consacré à chaque point de la thématique ;
- le fait de revenir pour mieux approfondir la discussion sur un thème bien précis ;
- la régulation des interventions des invités.

Cependant, nous nous donnons comme future perspective d'approfondir l'étude de ce phénomène afin d'en relever les réalisations, les aspects et les particularités avec une approche plus actuelle.

---

# **BIBLIOGRAPHIE GENERALE**

---

---

## Bibliographie Générale

- ADAM, J-M., 1997, *Les textes : types et stéréotype. Récit : description, argumentation Explication et dialogue*, Paris, Nathan.
- ALBERT, P., TUDESQ, J.A., 1996, *Histoire de la radio télévision*, Paris, PUF.
- AMADO G., GUILLET A., 1975, *La dynamique des communications dans le groupe*, Paris, Armand Colin.
- AMIEL, P., 2010, *Ethnométhodologie appliquée éléments de sociologie praxéologique*, Paris, Lema.
- AMOSSY, R., 2000, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Nathan.
- ANDRÉ-LAROCHEBOUVY, D., 1984, « Les pauses et les silences dans l'interaction verbale », in *Langage et société*, N°29, pp. 27-37.
- ANDRÉ-LAROCHEBOUVY, D., 1984, *La conversation quotidienne*, Paris, Didier-Crédif.
- ANDRÉ-LAROCHEBOUVY, D., 1994, *La Communication*, Paris, Nathan.
- ANDRÉ-LAROCHEBOUVY, D., 2002, *Sociolinguistique. Société, langue et discours*, Paris, Nathan.
- ARDITTY, J., 1987, « Paroles en construction », in *Encrages*, 18-19, pp. 09-20.
- ARISTOTE, 1932, *Rhétorique I*, Paris, Les Belles Lettres.
- ARISTOTE, 1960, *Rhétorique II*, Paris, Les Belles Lettres.
- ARMENGAUD, F., 1985, *La pragmatique*, Paris, PUF.
- AUCHLIN, A., ZENONE, A., 1980, « Conversations, actions, actes de langages : éléments d'un système d'analyse », in *Cahiers de Linguistique Française 1*, pp. 6-42.
- AUSTIN, J.L., 1970, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil.
- BACHMANN, C., LINDENFELD, J., SIMONIN, J., 1991, *Langage et communications sociales*, Paris, Hatier/Crédif, Coll. LAL.

- BAKHTINE, M., 1973, *Le marxisme et la Philosophie du langage*, Paris, Minit.
- BALL, F., 2010, *Les médias*, Paris, PUF, Coll. « Que sais-je ».
- BANGE, P., 1992, *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Paris, Hatier/Didier, Coll. LAL.
- BARRY, A-O., 2008, « les textes de méthodologie », disponible sur : [<http://www.chaire-mcd.ca/>] consulté le : 11.03.2008.
- BATESON, G., 1977, *Vers une écologie de l'esprit*, T2, Paris, Seuil.
- BAYLON, C., Fabre, P., 2005, *Initiation à la linguistique*, Paris, Armand Colin.
- BAYLON, C., MIGNOT, X., 2000, *Initiation à la sémantique du langage*, Paris, Nathan.
- BEAND S., WEBER, F., 1997, *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques*, Paris, La Découverte.
- BECHET, M., SANDRE, M., & alii, 2013, « De l'utilisation de la pause silencieuse dans le débat politique télévisé. Le cas de François Hollande », in *Mots. Les langages du politique*, N° 103, [En ligne].
- BENVENISTE, E., 1966, *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, Gallimard.
- BENVENISTE, E., 1974, *Problèmes de linguistique générale 2*, Paris, Gallimard.
- BERTHET, F., BRETON, A., 1979, « Eléments de conversation », in *Communications*, N° 30, pp. 109-163.
- BERTHOUD, A-C., MONDADA, L., 1991, « Modes d'introduction et de négociation du topic dans l'interaction verbal », in colloque sur l'analyse des interactions, université de Provence ( le 12-14 septembre), pp. 277-301.
- BIRDWHISTELL, R-L., 1981, « Un exercice de kinésique et de linguistique : la scène de la cigarette », in Winkin, Y. (dir.), *La nouvelle communication*, pp. 160-190.
- BLANCHE-BENVENISTE, C., JEANJEAN, C., 1987, *Le français parlé. Transcription et édition*, Paris, Didier Erudition.
- BOGAARDS, P., 1988, *Aptitude et affectivité dans l'apprentissage des langues étrangères*, Paris, Didier-Hatier Crédif.

- BONHOMME, M., 1988, *Les Figures clés du discours*, Paris, Seuil.
- BONHOMME, M., 2005, *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Champion.
- BOUCHERIT, A., 1988, « Complexités linguistiques des programmes à la télévision algérienne. Essai d'analyse d'une production locale », in *Revue de l'Occident et de la Méditerranée*, N° 47, pp. 35-45.
- BOURDIEU, P., 1982, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- BOUTET, J., MAINGUENEAU, D., 2005, « Sociolinguistique et analyse de discours : façons de dire, façons de faire », in *Langage et société* N° 114, pp. 15-47.
- BOYER, H., 1991, *Éléments de sociolinguistique: langue, communication et société*, Paris, Dunod.
- BRENNAN, S-E., WILLIAMS, M., 1995, « The feeling of another's knowing: prosody and filled pauses as cues to listeners about the metacognitive states of speakers », in *Journal of Memory and Language*, N°34, pp. 383-398.
- BROWN, P., FRAZER, C., 1979, « speech as a marker of situation », in Scherer et Giles (éds), *Social markers in speech*, pp. 33-62.
- BROWN, P., LEVINSON, S., 1987, *Politeness. Some universals of language usage*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BRUNEAU, J-T., ACHAZ, F., 1973, « Le silence dans la communication », in *Communication et langages*, N°20, pp. 5-14.
- BRUXELLES S., TRAVERSO V., 2001, « La particule 'ben' dans deux type d'interactions », In *revue Cuadernos de Filologia*, Université de Valence, sous la direction de S. Pons Borderia.
- CARON, J., 1985, « Le rôle des marques argumentatives dans le rappel d'un texte », in *bulletin de psychologie*, N° 371, T 38, pp.775-784.
- CEFAÏ, D., 1998, *Phénoménologie et sciences sociales : Alfred Schutz : Naissance d'une anthropologie philosophique*, Coll. Travaux des sciences sociales, V. 179, Paris Genève, DROZ.
- CHAPPUIS, R., THOMAS, R., 1995, *Rôle et statut*, Paris, PUF, Coll. Que sais-je ?

- CHARAUDEAU P., 1983, *Langage et discours. Éléments de sémiolinguistique. Théorie et pratique*, Paris, Hachette.
- CHARAUDEAU P., 1995, « Une analyse sémiolinguistique du discours », in *Langages*, N°117, pp. 96-111.
- CHARAUDEAU P., 1997, *Le discours d'information médiatique : la construction du miroir social*, Paris, Nathan.
- CHARAUDEAU P., 2005, *Les médias et l'information*, De Boeck et Larcier, Coll. Medias recherche.
- CHARAUDEAU, P. & al., 1984, *Aspects du discours radiophonique*, Paris, Didier Érudition.
- CHARAUDEAU, P., 1995, « Rôles sociaux et rôles langagiers » in, VERONIQUE, D., VION, R., *Modèles de l'interaction verbale*, Aix-en Provence, PUP, pp. 80-96.
- CHARAUDEAU, P., GHIGLIONE, R., 1997, *La parole confisquée. Un genre télévisuel ; le talk show*, Paris, Dunod.
- CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D. (dir), 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- CHIALI-LALAOUI, F-Z., 2008, *Guide de sémiotique appliquée*, Oran, OPU.
- CHIBOUT, K., MARTIN, M., 2010, « Jouer et raconter en ligne : une affirmation des identités sous la contrainte », in *Ethnologies*, vol. 32, n° 1, pp. 71-86.
- COSNIER, J., 1987, « éthologie de dialogue », in, Cosnier, J., Kerbrat-Orecchioni, C., (dir.), *Décrire la conversation*, Lyon, PUL, pp:291-315.
- COSNIER, J., BROSSARD, A., 1984, *La Communication non verbale*, Neuchâtel/ Delachaux et Niestlé.
- COULON, A., 1986, « Qu'est-ce que l'ethnométhodologie ? », Paris, PUF, Coll. Que sais-je ?
- COUTARD, A., 2001, « l'avenir de la radio à l'ère du numérique, Rapport à madame la ministre de la culture et de la communication », disponible sur [\[http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/rapports/coutard/coutard.pdf\]](http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/rapports/coutard/coutard.pdf)

- CRISTEA, T., 2003, « L'analyse conversationnelle », in *Dialogos*, N°8 , pp. 138-151.
- DAUSENDSCHÖN-GAY, U., KRAFT, U., 1991, « Rôles et faces conversationnelles : à propos de la figuration en situation de contact » in, RUSSIER, C., *et al.*, (éds.), *Interaction en langue étrangère*, Aix-en- Provence, PUP, pp. 37-48.
- DE GAULMYN, M-M., 1987, « les régulateurs verbaux: le contrôle des récepteurs », in Cosnier, J., Kerbrat-Orecchioni, C., (dir.), *Décrire la conversation*, Lyon, PUL, pp. 203-223.
- DE NUCHEZE, V., 1998, *Sous les discours l'interaction*, Paris, L'Harmattan.
- DE SALIN, G-D., 1988, *Une approche ethnographique de la communication. Rencontres en milieu parisien*, Paris, Hatier/Crédif, Coll. LAL.
- DEJEUX, J., 1992, *La littérature maghrébine d'expression française*, Paris, PUF, Coll. « Que-sais-je ? ».
- DESSALLES, J-L., 2006, « Intérêt conversationnelle et complexité : le rôle de l'inattendu dans la communication spontanée », in *Psychologie de l'interaction*, N° 21, pp. 1-22.
- DUBOIS, J. *al.*, 1994, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse.
- DUCROT, O, & *al.*, 1980, *Les mots du discours*, Paris, Minuit.
- DUCROT, O., 1980, *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
- DUCROT, O., 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
- DUCROT, O., 1995, « Topoi et formes topiques », in *Théorie des topoi*, Paris, Éditions Kimé, pp. 85-99.
- DUCROT, O., Schaeffer, J.M., 1995, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du Langage*, Paris, Seuil.
- DUCROT, O., TODOROV, T., 1979, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.
- DUEZ, D., 1982, « Salient pauses and non salient pauses in three speech style », In *Language and Speeh*, N° 25, pp 11-28.
- DUEZ, D., 2001, «Signification des hésitations dans la production et la perception de



- la parole spontanée», In *Revue parole*, N° 17-19, pp. 113-138.
- FIORI, H., 1998, *Bibliographie des ouvrages imprimés à Alger de 183 à 1850*, Genève, Slatkine.
- FLAHAULT, F., 1978, *La parole intermédiaire*, Paris, Seuil.
- FLAHAULT, F., KANT, E., FOUCAULT, M., 1979, « Le fonctionnement de la parole », In *Communications*, N° 30, pp. 73-79.
- FLAUBERT, G., 1911, « Le dictionnaire des idées reçues », Paris, Gallimard.
- FORGET, D., 2001, « Figures, politesses et organisation textuelle », in *Journal of pragmatique*, N° 33, pp. 1157-1172
- GALERA FUENTES, M-I., 2010, « Analyse d'interactions en classe de français langue étrangère pour adultes », In *Tabanque Revista Pedagógica*, pp. 181-200.
- GARFINKEL, H., 1967, *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, Prentice Hall. (Trad. en français, 2007, *Recherches en ethnométhodologie*, Paris, PUF.)
- GEOFFREY, W., 2005, *La linguistique du corpus*, Renne, P.U.R.
- GOFFMAN, E., 1981, *Forms of talk*, University of Pennsylvania Press.
- GOFFMAN, E.1973a, *La mise en scène de la vie quotidienne, 1. La présentation de soi*, Paris, Minuit, Coll. Le sens commun.
- GOFFMAN, E.1973b, *La mise en scène de la vie quotidienne, 2. Les relations en public*, Paris, Minuit, Coll. Le sens commun.
- GOLDMAN-EISLER, F., 1972-1973, « La mesures des pauses : un outil pour l'étude des processus cognitifs dans la production verbale », in *Bulletin de psychologie de l'Université de Paris*, N° 304, pp. 383-390.
- GRICE, P., 1979, « Logique et conversation » in, *Communications 30*, pp. 57-72.
- GUEDJ, J-P., 2008, *50 fiches de communication : concepts et pratiques, techniques de managements*, Paris, Bréal.
- GUMPERZ, J-J, HYMES, D., 1972, *The ethnography of communication, VI, directions in sociolinguistics*, New York, Holt, Rinehart et

Winston.

- GUMPERZ, J-J., 1980, *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Paris, l'Harmattan.
- GUMPERZ, J-J., 1989, *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Minuit.
- GUYOT, P., 01-11-2011, « Algérie : lancement symbolique d'une première chaîne TV satellitaire privée », in *Le quotidien de l'Expression*, N°1046581.
- HALL, E.T., 1978, *La Dimension cachée*, Paris, Seuil.
- HARMEGNIES, B., LANDERCY, A., février 1991, « Etude acoustico-statique de la qualité vocale : effet du sexe et du corpus sur le spectre moyen à long terme », in *Acoustique*, N° 4, pp. 81-90.
- HARRIS ZELLIG, S., DUBOIS-CHARLIER, F., 1969, « Analyse du discours », In: *Langages*, 4<sup>ème</sup> année, N°13, pp. 8-45.
- HERITAGE, J., 1984, *Garfinkel and ethnomethodology*, Cambridge (G-B), Polity Press.
- Heritage, J., 1985, « Analyzing News Interviews: Aspects of the Production of Talk for an Overhearing Audience », in Teun A. Dijk (ed.) *Handbook of Discourse Analysis*, V. 3, New York, Academic Press, pp. 95-119.
- HOEBERECHTS, S-C., 1975, *La presse maghrébine : Libye, Tunisie, Algérie, évolution historique, situation en 1965, organisation et problèmes actuels*, Paris, CNRS.
- HUTCHBY, I., WOOFFITT, R., 1998, *Conversation Analysis*, Oxford, Polity Press.
- HYMES, D-H., 1972, « An communicative competence », In, *Sociolinguistics. Selected readings*, pp, 269-293.
- JAKOBSON, R., 1963, *Essais de Linguistique Générale*, Paris, Minuit, 1963
- JEANNENEY, N-J., 2001, *Une histoire des médias, des origines à nos jours*, Paris, Point.
- JEANNERET, T., 1991, « Fabrication du texte conversationnel et conversation pluri-

locuteurs », in *Cahiers de Linguistique Française*, N°12, pp. 83-103.

KERBRAT-ORECCHIONI C., TRAVERSO, V., 2004, « Types d'interactions et genres de l'oral », in *Langages*, N°153, pp. 41-51.

KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1980, *L'énonciation*, Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1986, *L'implicite*, Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1988, « La notion de “place” interactionnelle ou les taxèmes qu'est-ce c'est que ça ? » in, COSNIER., J., *et al.*, (dir.), *Echanges sur la conversation*, Paris, Ed du CNRS, pp. 185-198.

KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1990, *Les interactions verbales*, T.1, Paris, Armand Colin

KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1992, *Les interactions verbales*, T.2, Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1994, *Les interactions verbales*, T.3, Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2001.a, *Les actes du langage dans le discours, théorie et fonctionnement*, Paris, Nathan Université.

KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2001.b, « Oui, non, si : un trio célèbre et méconnu » in, *Marges linguistiques* revue de sociolinguistique en ligne : [http://www.revuexto.net/marges/marges/Documents%20Site%2000/04\\_ml112001\\_kerbrat\\_o\\_c/04\\_ml\\_112001\\_kerbrat\\_o\\_c.pdf](http://www.revuexto.net/marges/marges/Documents%20Site%2000/04_ml112001_kerbrat_o_c/04_ml_112001_kerbrat_o_c.pdf) [consulté le 20/11/2009].

KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2005, *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, C., PLATIN, C. (dir), 1995, *Le trilogue*, Lyon, P.U.L.

LA GRECA, S., LAFOREST, M., ALIOUA, A., VINCENT, D., 1996, «Laughter as interaction strategy. Discursive and phonetics aspects», in Arnold J. & coll., *Sociolinguistic variation. Data, Theory and Analysis*, Stanford, CSLI Publications, pp. 313-332.

LACROIX, M., 1990, *De la politesse. Essai sur la littérature du savoir-vivre*, Paris, Julliard.

- LAFOREST, M., 1996, « Stratégies d'écoute et modes d'organisation discursive en situation d'entrevue », in *Interaction et cognition* 1, pp. 23-40.
- LAFOREST, M., VINCENT, D., 1999, « Incompréhension et malentendu. Deux manifestations de la co-construction du sens », in *Langues et linguistique*, N° 25, pp. 111-144.
- LAMIZET, B., SILEM, A., 1997, *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*, Paris, ellipses/ marketing S.A.
- MAINGUENEAU, D., 1994, *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette.
- MAINGUENEAU, D., 2000, *Analyser les textes de communication*, Paris, Nathan.
- MANN, P., 1991, *L'action collective. Mobilisation et organisation des minorités actives*, Paris, Arman Colin.
- MARC, E., PICARD, D., 1989, *l'interaction sociale*, France, PUF.
- MARONI, B., 2011, « Pauses, gaps and wait time in classroom interaction in primary schools », in *Journal of Pragmatics* 43, pp. 2081-2093
- MARTIN, P., 2009, *Intonation du français*, Paris, Armand Colin.
- MATTHEY, M., 1995, « Analyse de l'interaction en situation de contact : évolution et perspectives » in *LIDIL*, N° 12, pp. 119-134.
- MIGNOT, L-Y., 2005, *Communication et autonomie (audiovisuel, technologies de l'information et changement social)*, Paris, L'Harmattan
- MILLER, G-R. & HEWGILL, M-A., 1964, « The effects of variations in nonfluency on audience ratings of source credibility », In *Quarterly Journal of Speech*, N° 50, pp 36-44.
- MILLER, N., MARUYAMA, G., BEABER, R-J., VALONE, K., 1976, « Speed of speech and persuasion », in *Journal of Personality and Social Psychology*, N°34, pp. 615-624.
- MOESCHLER, J., 1985, *Argumentation et conversation. Éléments pour une analyse pragmatique du discours*, Paris, Crédif-Hatier, Coll. LAL.
- MOESCHLER, J., REBOUL, A., 1994, *Dictionnaire encyclopédique de*

*pragmatique*, Paris, Éditions du Seuil.

- MOLINER, P., 1996, *Images et représentations sociales. De la théorie des représentations à l'étude des images sociales*, Grenoble, PUG.
- MONDADA, L., 2005, «L'analyse de corpus en linguistique interactionnelle : de l'étude de cas singuliers à l'étude de collections», in Condamine, A. (ed.), *Sémantique et corpus*, Paris : Hermès, pp.76-108.
- MONDADA, L., 1995, « Pour une approche des formes linguistiques dans les dynamiques interactionnelles » in MONDADA, L., (éd.), *Cahiers de l'ILSL, n° 7, Formes Linguistiques et dynamiques interactionnelles*, Université de Lausanne, pp. 1-18.
- MONDADA, L., 2000, « Analyse conversationnelle et “grammaire-pour-l'interaction” » in BERTHOUD, A-C., MONDADA, L., (éds.), *Modèles du discours en confrontation*, Berne, Peter Lang, pp. 23-42.
- MONDADA, L., 2000, « Pour une approche des activités de catégorisation » in GAJO, L., MONDADA, L., (éds.), *Interactions et acquisitions en contexte. Modes d'appropriation de compétences discursives plurilingues par des jeunes immigrés*, Editions universitaires Fribourg Suisse, pp. 99-127.
- MONDADA, L., 2000, « Les effets théoriques des pratiques de transcription », in *LINX*, N°42, pp. 131-150.
- MONDADA, L., 2001, « Pour une linguistique interactionnelle » in, *Marges linguistiques*, pp.1- 21.
- MONDADA, L., 2002, « Pratiques de transcription et effets de catégorisation », in Bonu, B. (éd). *Transcrire l'interaction, N° spécial Cahiers de Praxématique*, 39, pp. 45-75.
- MONDADA, L., 2007 b, « Activités de catégorisation dans l'interaction et dans l'enquête » in AUZANNEAU, M., (dir.), *La mise en œuvre des langues dans l'interaction*, Paris, L'Harmattan, pp. 321-340.
- MONTMOLLIN, G., 1985, « les régulations sociales de la communication », in Noiset, G., Belanger, D., Bresson, F., & al. (éds), *La communication*, Paris, PUF, pp.163-212

- MOREL, M-A, DANON-BOILEAU, L., 1998, *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*, Paris, Ophrys.
- NEVEU, C., 2007, « Discussion: Anthropology and citizenship », in. *Anthropologie sociale*, N° 12 , pp.289–300.
- NOYAU, C., PORQUIER, R., 1984, *Communiquer dans la langue de l'autre*, Paris, PUF.
- NUCHEZE, V., COLLETTA, J.M., 2002, *Guide terminologique pour l'analyse du discours*, Berne, Peter lang.
- PENNIGTON, M., DOI, T., 1993, «Discourse Management Devices in the Interlanguage of Japanese learners of English: an exploratory study », in *Journal of Asian pacific communication*, N° 4, pp. 67-90.
- PERELMAN, Ch., OLBRECHTS-TYTECA, L., 1970, *Traité de l'argumentation*, Éditions de l'Université de Bruxelles.
- PICARD, D., 1998, *Politesse, savoir-vivre et relations sociales*, Paris, PUF.
- PVEAU, M-A., SARFATI, G-E., 2003, *Les grandes théories de la linguistique*, Paris, Armand Colin.
- QUEIROZ, J-M., ZIOLKOWSKI, M., 1997, *L'interactionnisme symbolique*, Rennes, PUR.
- RAVAZZOLO, E., 2007 , « Analyse du système d'allocation des tours de parole dans l'émission radiophonique "Radiocom, c'est Vous" » in *Le français parlé des médias. Actes du colloque de Stockholm 8-12 juin 2005*, Stockholm: Acta Universitatis Stockholmiensis, pp. 645-658
- RECANATI. F, 1982, *Les Enoncés performatifs*, Paris, Minuit.
- RECANATI. F, 1982, *Les Enoncés performatifs*, Paris, Editions de Minuit.
- ROCHE., M., BRETON, A., 1979, « La conversation », I.n *Communications*, N° 30, pp. 255-258.
- ROSSI, M., 1977, « Les traits acoustiques », In *La linguistique*, Vol. 13, Fasc.1, pp 63-82.

- ROSSI, M., et al, 1981, *L'intonation . De l'acquisition à la sémantique*, Paris, Kleincksieck.
- ROULET, E., 1981, « Echanges, interventions et actes de langage dans la structure de la conversation » in *ELA*, n° 44, pp. 7-39.
- ROUSIER-VERCRUYSSSEN, L., LACHERET, A., FOSSARD, M., 2014, « Pauses silencieuses, planification discursive et vieillissement langagier », in *Nouveaux cahiers de linguistique française*, N° 31, pp. 197-203
- ROUVILLOIS, F., 2006, *Histoire de la politesse de 1789 à nos jours*, Paris, Flammarion.
- SACKS, H, 1985, « Problèmes d'épistémologie en sciences sociales III, « arguments ethnométhodologique », centre d'études de mouvements sociaux, E.H.E.S.S., p.143.
- SACKS, H., SCHEGLOFF, E-A., JEFFERSON, G., 1974, « A simplest systematic for the organization of turn-taking for conversation », in *Langage*, Vol. 50, N° 04, pp. 696-735.
- SALAZAR-ORVIG, A., 2000, « La reprise aux sources de la construction discursive », in *Langages*, V. 34, N° 140, pp. 68-91
- SANDRE, M., 2013, *Analyser les discours oraux*, Paris, Armand Colin.
- SCANNELL, P. (ed.), 1991, *Broadcast Talk* , London, Sage.
- SCHEGLOFF, E-A., 1986, « The routine as achievement » in, *Human studies*, N° 9, pp. 111-151.
- SCHEGLOFF, E-A., 1987, « Recycled turn beginnings: A precise repair mechanism in conversation's turn-taking organization », in *Talk and social organization (G Button, J R E Lee, eds.)*, Clevedon, England, Multilingual Matters, pp. 70–85.
- SCHEGLOFF, E-A., 1991, « Conversation Analysis and Socially Shared Cognition », in *Perspectives on Socially Shared Cognition (J Resnick L. an Levine, S Teasley, eds.)*, American Psychological Association, pp. 150–171.
- SCHEGLOFF, E-A., SACKS, H., 1973, « Opening up closings » in *Semiotica VIII*, N°4, pp. 289-327.

- SCHIFFRIN, D., 1987, *Discourse markers*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SCHOTT-BOURGET, V., 1994, *Approches de la linguistique*, Paris, Nathan.
- SEARLE, J.-R., 1982, *Sens et expression*, Paris, Edition de Minuit.
- SEBAA, R., 2013, *l'Algérie et la langue française ou l'altérité en partage*, Paris, Publibook.
- SEBAA, R., 2002, *L'Algérie et la langue française*, Algérie, Dar El-Gharb.
- TANNEN, D., 2007, *Talking voices : repetition, dialogue and imagery in conversational discourse*, Cambridge, Cambridge University Press.
- TARDE, G., 1987, « La conversation », in *Sociétés*, N° 14, Paris, PUF, pp. 3-5
- TRAVERSO, V., 2008, *Analyser un corpus de langue parlée en interaction : questions méthodologiques*, *Verbum* XXX-3, pp313-328.
- TRAVERSO, V., 1999, « L'analyse des conversations », Paris, Nathan.
- TRAVERSO, V., 2001, « Attentes et zones opaques : analyse d'interaction de commerce en Syrie », *Marges linguistiques*, N°01, pp.1-15.
- TRAVERSO, V., 2005, « Quelques formats intégrant la répétition comme ressource pour le développement thématique dans la conversation ordinaire », in *Rivista di Psicolinguistica Applicata*, pp.153-166.
- TRAVERSO, V., 1996, *La conversation familière. Analyse pragmatique des interactions*, Lyon, PUL.
- VASSEUR, M.-T., 2005, *Rencontres de langues. Question(s) d'interaction*, Paris, Didier.
- VINCENT, D., LAFOREST, M., NICOLE, J., 1995, *L'étonnement et l'étonnant dans le discours oral spontané*, *Faits de langue*, Paris, PUF.
- VINCENT, D., Mai 2005, « Analyse conversationnelle, analyse linguistique et interprétation des discours sociaux: le cas de trash radio », in *Marges linguistiques*, N°09, pp. 165-175.
- VINCENT, D., Mai 2001, « Les enjeux de l'analyse conversationnelle ou les enjeux de la conversation », in *Revue québécoise de linguistique*, Vol.30, N° 01, Montréal, pp. 176-196.



- VION, R., 1996, « L'analyse des interactions verbales » in Francine CICUREL & Eliane BLONDEL (éds.), *La construction interactive du discours de la classe de langue, Carnets du CEDISCOR*, n°4, Presse de la Sorbonne Nouvelle, pp. 19-32.
- VION, R., 1999, « Linguistique et communication verbale », in Gilly, M., Roux, J.P., Trogon, A. (éds), *Apprendre dans l'interaction*, Presses Universitaires de Nancy, pp. 41-69.
- VION, R., 2000, *La communication verbale .Analyse des interactions*, Paris, Hachette.
- VION, R., 2006, « Reprise et modes d'implication énonciative » in *La linguistique*, Vol. 42, n° 2, *La reprise et ses fonctions*, Paris, PUF, pp. 11-25.
- VION, R., MITTNER, M., 1986, « Activité de reprise et gestion des interactions et communication exolingue » in PERDUE, C., et al., *Langages*, n° 84, *L'acquisition du français par des adultes immigrés*, pp. 25-42.
- WATSLAWICK, P., BEAVIN J., JACKSON, D., 1972, *Une logique de la communication*, Paris, Seuil, Coll. «Points».
- WEIL, S., 1983, *Trésors de la politesse de la langue française*, Paris, Berlin.
- WINKIN, J., 1981, *La nouvelle communication*, Paris, Seuil, coll. « Essais ».
- WINKIN, J., 2001, *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*, Paris, Seuil.



## *Table des matières*

### INTRODUCTION GENERALE

1. Les interactions radiophoniques, pourquoi ? .....	06
2. Perspective d'analyse.....	08
3. L'Algérie : une histoire et des langues .....	09
4. La situation linguistique en Algérie.....	11
4.1. La sphère arabophone .....	11
4.2. La sphère des langues étrangères .....	12
5. La problématique et les hypothèses de recherche.....	12
6. Plan de la recherche .....	15

### *CHAPITRE I*

#### *BASE METHODOLOGIQUE ET OBJET D'ETUDE*

Introduction.....	19
1. Le corpus oral et les problèmes de gestion des données.....	19
1.1. Le corpus .....	20
1.2. La constitution du corpus .....	22
1.3. Pourquoi trois corpus ?.....	24
1.4. Présentation de la situation de communication .....	25
1.5. Texte, co-texte et contexte ?.....	26
1.6. L'enregistrement.....	28
1.7. Les participants.....	28
1.8. Le site .....	30
1.9. Le but.....	33
1.10. Guide d'utilisation du corpus .....	33
1.10.1. Mode de transcription : transcription de mots ou de sons ?.....	33
1.10.2. Les transcriptions : simples auxiliaires de l'enregistrement ou outils d'observation ?.....	35
1.10.3. Les conventions de transcription.....	37
1.10.4. L'intonation.....	39
1.10.5. Alternance des locuteurs et transcription .....	39
1.10.6. Les conventions de transcription du corpus .....	40
1.10.7. Les conventions de transcription du corpus en langue arabe .....	41
1.10.8. La traduction .....	42
Conclusion .....	42

## **CHAPITRE II**

### **BASE THEORIQUE OU ARRIERE-PLAN CONCEPTUEL: L'ANALYSE DES INTERACTIONS**

Introduction.....	45
2. L'apport théorique de la notion d'interaction.....	46
2.1. Les approches ethno-sociologiques.....	47
2.1.1. L'ethnométhodologie.....	47
2.1.2. Les ethnométhodes et l'ordre social de Garfinkel.....	50
2.1.3. L'analyse conversationnelle.....	51
2.1.4. L'ethnographie de la communication et la sociolinguistique interactionnelle.....	52
2.1.4.1. Le modèle Speaking.....	52
2.1.5. La sociologie interactionniste (la microsociologie) de Goffman.....	54
2.2. Les approches psycho-sociologiques psychiatriques.....	54
2.2.1. L'école de Palo Alto : une école ou un regroupement.....	55
2.3. Les approches linguistiques /philosophiques.....	57
2.4. Une combinaison des deux approches : l'analyse conversationnelle et l'analyse du discours.....	57
2.5. L'analyse du discours-en-interactions.....	58
Conclusion.....	60

## **CHAPITRE III**

### **PRESENTATION DU PAYSAGE RADIOPHONIQUE ALGERIEN**

Introduction.....	62
3. Les médias audio : la radio.....	63
3.1. L'histoire de la radio Algérienne.....	64
3.2. La radio numérique en Algérie.....	65
3.3. La variation radiophonique en Algérie.....	66
3.3.1. Les stations de radio nationales.....	67
3.3.1.1. La chaîne une (1).....	67
3.3.1.2. La chaîne deux (2).....	67
3.3.1.3. La chaîne trois (3).....	67
3.3.2. Les stations de radio internationales.....	68
3.3.3. Les stations de radio régionales.....	69
3.4. Présentation des types d'émissions dans radio : « Alger chaîne 3 ».....	70
3.5. Les préparatifs des émissions radiophoniques.....	71
3.6. La préparation et la documentation.....	71
3.7. L'animation en studio.....	72
3.8. Les étapes de l'ouverture des émissions.....	72
3.9. Les étapes de la clôture des émissions.....	72

Conclusion .....	73
------------------	----

## **CHAPITRE IV**

### **LES INTERACTIONS VERBALES : POSTULATS ET DEFINITION**

Introduction.....	75
4. L'interaction : essai d'une définition.....	76
4.1. L'interaction radiophonique : unité de rang supérieur .....	79
4.1.1. La séquence .....	82
4.1.1.1. La séquence, unité fonctionnelle.....	83
4.1.1.2. La séquence, unité thématique .....	85
4.1.2. L'échange.....	85
4.1.3. L'intervention.....	88
4.1.4. L'acte de langage .....	89
4.2. L'interaction : dialogue, trilogie et polylogie .....	89
4.2.1. Les émissions radiophoniques à antenne ouverte : des interactions trilogues ou polylogues ? .....	91
4.3. Les genres de l'interaction .....	96
4.3.1. La discussion .....	97
4.3.2. L'entretien .....	97
4.3.3. Le débat .....	98
4.3.4. L'interview .....	98
4.3.5. L'interaction symétrique versus l'interaction complémentaire .....	99
4.3.6. Les interactions complémentaires .....	99
4.3.7. Les interactions symétriques .....	100
4.4. La conversation .....	102
4.5. Pour une définition de l'interaction radiophonique comme un genre à part entière .....	106
4.5.1. L'interaction radiophonique : symétrie et/ou complémentarité .....	107
4.5.2. Interaction radiophonique vs interaction quotidienne .....	108
4.5.3. Le schéma séquentiel .....	110
4.5.4. Le fonctionnement des tours .....	111
Conclusion .....	112

## **CHAPITRE V**

### **L'ORGANISATION DES INTERACTIONS RADIOPHONIQUES EN DILOGUES ET POLYLOGUES**

Introduction.....	116
5. Présentation de l'organisation globale des interactions verbales .....	117
5.1. La séquence d'ouverture .....	119
5.2. L'analyse de la séquence d'ouverture dans les dialogues radiophoniques...	119
5.3. La variation des salutations dans les interactions dialogues .....	125
5.4. La séquence d'ouverture dans les polylogues radiophoniques.....	129

5.4.1.	L'ouverture dans les interactions polylogues complémentaires .....	129
5.4.2.	Le rituel spécifique à l'interaction radiophonique en contexte .....	129
5.4.3.	La séquence d'ouverture des polylogues .....	130
5.4.4.	Les remerciements de l'ouverture : un rituel bien particulier .....	135
5.4.5.	L'ouverture dans les interactions polylogues symétriques .....	137
5.5.	Le corps des interactions radiophoniques.....	139
5.6.	La séquence de clôture .....	142
5.6.1.	Dire le mot de la fin : procédés de pré-clôture dans les polylogues radiophoniques .....	146
5.7.	La séquence d'ouverture: analyse des salutations radiophoniques.....	149
5.7.1.	Les salutations proprement dites .....	150
5.7.2.	Les salutations complémentaires.....	152
5.7.2.1.	Les questions de salutations (Greeting questions) .....	155
5.7.2.2.	Les assertions de salutations (Greetigs remarks) .....	157
5.7.2.3.	Les salutations complémentaires tronquées .....	158
5.8.	La typologie des salutations dans les interactions radiophoniques .....	159
5.8.1.	Les salutations collectives ou globales.....	159
5.8.2.	Les salutations personnelles .....	161
5.8.3.	Les salutations ciblées ou visées .....	162
Conclusion	.....	165

## **CHAPITRE VI**

### **ANALYSE DES TOURS DE PAROLES DANS LES INTERACTIONS RADIOPHONIQUES**

Introduction.....	169
6. Le tour de parole et le principe d'alternance : essaie d'une définition .....	170
6.1. Tour de parole et règle de dépendance séquentielle .....	173
6.1.1. Quelle unité retenir pour découper une séquence minimale en unités de rang inférieur ? .....	176
6.2. Le tour de parole : de la difficulté à s'en tenir à une définition.....	178
6.3. La nature des tours de paroles dans les interactions radiophoniques .....	180
6.4. Le fonctionnement des tours de parole dans l'interaction radiophonique ..	184
6.4.1. Le fonctionnement des tours de parole dans les interactions radiophoniques dilogues.....	185
6.4.2. Le réglage de l'alternance des tours de parole dans les interactions radiophonique polylogues .....	191
6.4.2.1. La gestion des tours dans les interactions radiophoniques polylogues .....	191
6.4.2.2. La structure des TP dans les polylogues radiophoniques : une organisation en dilogue .....	207
Conclusion .....	218

## **CHAPITRE VII**

### **LES STRATEGIES D'APPROPRIATION DU TOUR DANS LES INTERACTIONS RADIOPHONIQUES**

Introduction.....	222
7. Interaction radiophonique et réciprocité .....	223
7.1. L'interaction radiophonique : un terrain d'engagement et de coopération .....	227
7.2. Entrer dans le tour : une tâche compliquée .....	233
7.3. Une construction collective du discours dans les polylogues radiophoniques : le cas de la complétion .....	234
7.4. Déclencher le rire pour pénétrer dans l'interaction .....	241
7.5. Les fonctions des marqueurs discursifs et, mais et alors en début de tour.....	246
7.5.1. Et : organisateur d'une narration, marqueur de transition du topic et de séquence, marqueur d'expansion, introducteur de tour ( suivie toujours avec la vocalisation <i>bein</i> ») et connecteur de coordination.....	246
7.5.2. Mais : comme marqueur d'opposition et comme introducteur d'un tour de parole.....	251
7.5.3. Alors : comme marqueur du changement du topic de transition entre les séquences et moyen de synthèse.....	253
7.6. La fonction de la reprise dans les polylogues radiophoniques .....	256
7.7. L'emploi des pauses dans les interactions radiophoniques .....	262
7.7.1. Les pauses silencieuses .....	263
7.7.2. Les pauses remplies.....	266
Conclusion .....	267

## **CHAPITRE VIII**

### **DE LA CO-CONSTRUCTION DU DISCOURS DANS LES INTERACTIONS RADIOPHONIQUES : LES PHATIQUES ET LES REGULATEURS**

Introduction.....	271
8. Le principe dialogique du discours .....	272
8.1. La conception traditionnelle de la communication.....	274
8.2. La conception interactive de la communication .....	276
8.3. La distinction entre émetteur et récepteur : un « verbocentrisme » de la conception traditionnelle .....	279
8.4. Validation interlocutoire : les régulateurs et les phatiques dans les interactions radiophoniques.....	280
8.4.1. Régulateurs et rôle du récepteur dans l'interaction .....	280
8.4.1.1. Régulateur : entre tour et faux tour .....	282
8.4.1.2. L'analyse des régulateurs dans les interactions radiophoniques.....	285

8.4.1.3.	Le taux et la nature des régulateurs dans les dialogues .....	285
8.4.1.4.	Le taux et la nature des régulateurs dans les polylogues .....	293
8.4.1.5.	Voilà : régulateur ou indicateur d'une place transitionnelle? .....	302
8.4.2.	Définition de l'expression phatique .....	307
8.4.3.	L'analyse de quelques expressions phatiques .....	308
8.4.3.1.	Le marqueur « bonjour ».....	309
8.4.3.2.	Les formules rituelles : « comment ça va ? » ou « ça va ? »..	312
8.4.3.3.	La particule phatique « hein » .....	314
Conclusion	.....	315

## **CHAPITRE IX**

### **LES PARTICIPANTS DANS LES INTERACTIONS**

#### **RADIOPHONIQUES : ROLE, STATUT ET RAPPORT DE PLACE**

Introduction.....	319
9. Contexte et cadre participatif des interactions radiophoniques .....	319
9.1. Participants ratifiés et tiers .....	322
9.2. Le rapport de place dans les échanges radiophoniques .....	325
9.3. Statuts et rôles des participants dans l'interaction.....	334
9.4. L'animateur : un locuteur privilégié ? .....	338
9.5. Le rôle de l'animateur dans la gestion des thèmes .....	342
9.5.1. La ratification et/ou rejet des thèmes .....	342
9.5.2. L'approfondissement thématique.....	347
9.6. Les figures énonciatives de l'animateur .....	354
9.7. Présentation historique de l'évolution de la notion d'éthos .....	354
9.8. L'animateur : une pluralité d'éthos .....	358
9.8.1. L'éthos du plaisant .....	358
9.8.2. L'éthos de l'interviewer .....	360
9.8.3. L'éthos du spécialiste .....	365
9.8.4. L'éthos du dominant et du contrôleur .....	366
Conclusion .....	369
Conclusion générale.....	373
Bibliographie.....	379
Index des auteurs.....	400
Index des notions .....	401



---

**L'INDEX DES AUTEURS**

- ANDRE-LAROCHEBOUVY, 109, 274
- BACHMANN, C., LINDENFELD, J., SIMONIN, J, 389
- BANGE, 43, 44, 45, 67, 88, 127, 130, 153, 181, 183, 188, 195, 239, 247, 295, 326
- CHARAUDEAU, 391, 392
- COSNIER, 39, 100, 318, 392, 393
- DE SALIN, 55
- DE SALINS, 67, 130
- DUEZ, 274, 278
- GOFFMAN, 11, 38, 54, 63, 85, 87, 89, 91, 94, 96, 110, 116, 123, 128, 129, 131, 160, 163, 187, 188, 189, 282, 286, 289, 291, 293, 294, 318, 333, 335, 348, 350, 367, 368, 405
- GUMPERZ, 16, 30, 35, 36, 37, 44, 52, 61
- KERBRAT-ORECCHIONI, 3, 10, 17, 18, 34, 42, 52, 54, 55, 58, 60, 61, 67, 68, 69, 85, 87, 88, 91, 92, 93, 94, 95, 99, 100, 101, 107, 109, 113, 128, 129, 130, 154, 163, 164, 167, 169, 180, 181, 182, 183, 184, 187, 188, 189, 202, 230, 233, 273, 282, 283, 284, 285, 287, 288, 289, 290, 291, 294, 318, 319, 323, 325, 330, 333, 336, 337, 344, 384, 392, 393
- MAINGUENEAU, 35, 36, 57, 66, 367, 368
- MOESCHLER, 95, 96, 97, 240
- MONDADA, 184
- SACKS, 11, 56, 60, 97, 113, 180, 184, 233, 246, 247, 273, 275, 277
- SALAZAR-ORVIG, 267
- SCHEGLOFF, 11, 59, 60, 68, 97, 113, 127, 180, 233, 244, 246, 247, 294
- TRAVERSO, 14, 29, 38, 42, 43, 44, 45, 52, 56, 58, 64, 85, 86, 100, 113, 115, 128, 153, 160, 161, 267, 268, 282, 285, 292, 318, 353
- VINCENT, 66, 116, 165, 182, 183, 184, 238, 292
- VINCENT, 396, 397, 401
- VION, 44, 52, 86, 89, 90, 96, 107, 108, 110, 113, 116, 188, 230, 234, 244, 268, 272, 294, 295, 336, 337, 346, 348
- WEIL, 164, 165
- WINKIN, 58, 286, 287, 390

## L'INDEX DES NOTIONS

- analyse conversationnelle, 5, 18, 25, 34, 38, 60, 66, 67, 68, 69, 99, 114, 116, 180, 233, 273, 288, 384, 393, 401, 405
- analyse du discours, 5, 17, 18, 55, 66, 67, 68, 69, 107, 286, 319, 365, 381, 384, 392, 399, 405
- analyse du discours-en-interaction, 18
- André-Larouchebouvy, 109, 274
- auto-répétition, 234, 245, 267, 268, 270, 271, 307, 315, 386
- complétion, 6, 233, 245, 248, 249, 250, 251, 273, 278, 279, 352, 386, 408
- Cosnier, 39, 100, 318, 392, 393
- dialogues, 5, 6, 12, 13, 14, 16, 18, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 33, 34, 41, 42, 47, 51, 55, 69, 84, 98, 103, 105, 124, 127, 130, 136, 140, 150, 157, 170, 177, 180, 186, 196, 200, 201, 202, 204, 218, 223, 224, 230, 245, 257, 276, 280, 282, 296, 303, 304, 305, 311, 312, 320, 327, 332, 345, 350, 363, 380, 382, 384, 385, 386, 387, 407, 408, 409
- ethnométhodologie, 18, 56, 57, 58, 60, 67, 69, 384, 392, 394, 405
- ethos, 7, 22, 23, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 375, 377, 381, 410
- interaction, 3, 4, 5, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 21, 22, 23, 24, 25, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 46, 47, 48, 51, 54, 55, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 67, 68, 69, 80, 81, 82, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 127, 128, 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 139, 140, 142, 143, 145, 146, 150, 151, 152, 153, 155, 156, 157, 158, 160, 161, 162, 163, 165, 166, 168, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 189, 191, 192, 195, 196, 197, 199, 200, 201, 202, 203, 205, 206, 208, 209, 210, 211, 213, 215, 217, 218, 219, 220, 222, 223, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 233, 234, 235, 236, 238, 239, 240, 241, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 259, 261, 263, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 277, 278, 279, 280, 282, 283, 284, 285, 287, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 299, 302, 304, 307, 308, 311, 314, 315, 316, 317, 318, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 356, 357, 358, 359, 363, 364, 365, 368, 371, 373, 375, 376, 377, 378, 380, 381, 384, 385, 386, 389, 390, 392, 393, 396, 397, 398, 401, 402, 405, 406, 407, 408, 409, 410
- interaction radiophonique, 12, 13, 21, 23, 25, 29, 84, 91, 92, 117, 118, 119, 120, 121, 123, 124, 125, 128, 131, 136, 176, 181, 210, 222, 231, 235, 252, 326, 328, 330, 358, 365, 385
- l'échange, 15, 31, 36, 37, 39, 60, 85, 87, 92, 93, 95, 96, 97, 98, 100, 103, 110, 118, 119, 127, 128, 130, 131, 133, 134, 136, 138, 139, 150, 151, 154, 155, 160, 161, 162, 173, 177, 183, 184, 188, 199, 202, 219, 223, 224, 225, 226, 228, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 243, 245, 247, 252, 257, 259, 261, 265, 266, 279, 282, 291, 297, 321, 323, 328, 335, 336, 337, 339, 353, 360, 361, 378, 380, 381, 385, 386, 387
- la conversation, 16, 25, 31, 36, 41, 60, 62, 66, 68, 86, 90, 101, 107, 108, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 125, 130, 152, 156, 165, 180, 181, 182, 183, 184, 238, 240, 274, 292, 295, 364, 392, 393, 395, 396, 400, 401
- locuteur privilégié, 7, 349, 350, 351, 352, 353, 380, 410
- marqueurs discursifs, 6, 26, 245, 257, 265, 267, 273, 316, 408
- participants, 4, 7, 10, 13, 16, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 35, 36, 37, 38, 39, 42, 46, 51, 59, 60, 62, 63, 80, 81, 85, 87, 88, 90, 91, 92, 94, 96, 103, 106, 107, 108, 109, 110, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 123, 124, 128, 134, 140, 149, 153, 170, 181, 182, 184, 186, 188, 196, 197,

- 
- 202, 204, 205, 208, 210, 211, 212, 213, 215, 217, 218, 228, 229, 230, 231, 233, 234, 238, 239, 245, 247, 252, 268, 271, 278, 280, 282, 285, 291, 292, 296, 300, 318, 324, 327, 330, 332, 333, 335, 336, 345, 346, 348, 350, 353, 380, 381, 386, 404, 410
  - pauses, 3, 6, 14, 17, 26, 32, 40, 44, 79, 81, 88, 123, 183, 219, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 280, 292, 293, 310, 317, 319, 342, 378, 384, 386, 389, 391, 393, 394, 408, 409
  - phatique, 22, 24, 115, 130, 195, 247, 248, 264, 282, 290, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 324, 325, 326, 409
  - polylogues, 5, 6, 12, 13, 14, 16, 18, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 31, 33, 34, 38, 41, 42, 46, 47, 51, 55, 69, 84, 98, 101, 102, 103, 105, 106, 124, 127, 130, 136, 140, 141, 146, 147, 148, 149, 150, 157, 158, 159, 162, 170, 177, 178, 180, 186, 196, 201, 202, 203, 210, 217, 218, 230, 231, 239, 245, 252, 257, 267, 268, 270, 272, 276, 278, 279, 280, 282, 296, 304, 307, 308, 310, 312, 319, 320, 323, 328, 330, 331, 332, 336, 345, 353, 365, 380, 382, 384, 385, 386, 387, 406, 407, 408, 409
  - principe d’alternance, 6, 181, 182, 183, 201, 230, 407
  - rapport de place, 7, 17, 21, 26, 89, 110, 119, 177, 328, 330, 336, 343, 410
  - régulateur, 155, 195, 255, 256, 257, 292, 294, 296, 299, 300, 303, 307, 308, 311, 312, 313, 319, 327, 328, 387, 409
  - remerciements, 41, 94, 96, 99, 141, 146, 147, 153, 154, 155, 158, 159, 176, 177, 178, 198, 230, 235, 236, 237, 238, 241, 261, 296, 298, 322, 356, 357, 373, 385, 407
  - répétition, 187, 190, 198, 200, 234, 241, 245, 253, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 279, 292, 293, 298, 306, 307, 321, 341, 349, 386, 401
  - salutation, 41, 88, 137, 138, 139, 143, 149, 150, 155, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 178, 184, 185, 197, 198, 230, 234, 235, 236, 241, 319, 321, 322, 323, 324, 338, 349
  - salutations complémentaires, 41, 93, 131, 136, 137, 138, 139, 143, 148, 149, 150, 151, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 177, 185, 200, 236, 258, 297, 319, 323, 338, 364, 385, 407
  - salutations proprement dites, 93, 131, 137, 138, 139, 148, 149, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 168, 169, 191, 200, 235, 236, 258, 297, 324, 364, 407
  - Schegloff, 11, 59, 60, 68, 97, 113, 127, 180, 233, 244, 246, 247, 294
  - séquence d’ouverture, 6, 13, 21, 23, 25, 41, 92, 93, 95, 104, 127, 128, 129, 130, 131, 136, 138, 139, 140, 141, 146, 150, 155, 160, 166, 177, 178, 191, 193, 235, 250, 258, 297, 324, 352, 385, 407
  - séquence de clôture, 6, 13, 21, 25, 41, 93, 94, 127, 128, 129, 153, 177, 298, 385, 407
  - site, 4, 36, 39, 59, 117, 184, 208, 265, 275, 331, 359, 404
  - statut, 7, 14, 17, 20, 21, 22, 23, 26, 38, 44, 49, 62, 77, 108, 110, 113, 115, 164, 166, 167, 168, 187, 189, 235, 237, 273, 282, 293, 294, 296, 330, 335, 337, 342, 345, 346, 347, 348, 350, 353, 365, 381, 391
  - tour de parole, 6, 17, 26, 40, 48, 97, 105, 140, 142, 178, 180, 181, 182, 183, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 194, 195, 212, 213, 230, 233, 244, 245, 252, 257, 262, 268, 272, 274, 275, 291, 293, 294, 295, 299, 317, 318, 331, 350, 378, 380, 407, 408
  - transcription, 11, 14, 15, 16, 25, 28, 29, 31, 33, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 48, 49, 50, 52, 114, 142, 190, 201, 222, 228, 251, 275, 277, 327, 384, 398, 404

## Résumé :

L'objet de cette recherche réside dans l'étude d'interactions radiophoniques de la station Alger chaîne 3. Sur la base d'un corpus composé de trois émissions différentes, nous avons tenté de montrer la dynamique des tours de paroles dans les interactions radiophoniques polylogues. Le cadre théorique de l'Analyse du Discours en Interaction, enrichi notamment des apports de la psychologie et la sociologie du travail nous a permis de faire une description et une analyse d'interactions radiophoniques inscrites dans un contexte algérien. L'objectif général de l'étude est de montrer que l'interaction radiophonique est un genre à part entière. Ainsi, une analyse menée conjointement des dialogues et des polylogues fut adoptée afin de déterminer les particularités du fonctionnement de ces interactions au niveau global (script, organisation séquentielle, salutations d'ouverture, salutation de clôture, rituels) et au niveau local (les tours de paroles, les marqueurs discursifs, les régulateurs, les phatiques, les pauses, le rapport de place, l'éthos).

Cette étude démontre l'absence du trilogue dans les interactions radiophoniques, une variation des salutations et un rituel particulier au niveau de l'ouverture et de la clôture. Par ailleurs, l'organisation des tours de paroles est assurée par divers moyens interactionnels et discursifs où l'animateur, jouissant d'un statut particulier, assume plusieurs rôles lors de l'interaction.

**Les mots clés :** interactions radiophoniques, les dialogues, les polylogues, les tours de paroles, les salutations, le rapport de place, marqueurs discursifs, les régulateurs, les phatiques, l'éthos.

## Summary:

The aim of this research lies in the study of radio interactions within Algiers station channel 3. On the basis of a corpus of three different broadcasting programmes, we have tried to show the dynamics of turns in polylogue radio interactions. The theoretical framework of interactional discourse analysis, enhanced by psychology and sociology contributions, has allowed us to describe and analyse radio interactions within an Algerian context.

The overall objective of the study is to show that the radio interaction is a genre in itself. Thus, an analysis conducted jointly from dialogues and polylogues has been adopted to determine the specificities of interactional functioning at the global level (script, sequential organization, opening greetings, closing greeting, rituals) and at local level (speech turns, discourse markers, regulators, phatics, breaks, setting report, ethos).

This study demonstrates the absence of the triologue in radio interactions, a greeting variation and a special ritual at the opening and closing levels. Moreover, the organization of speech turns is ensured by various interactional and discursive tools whereby the presenter, enjoying a special status, plays multiple roles during the interaction.

**Keywords:** radio interactions, dialogues, polylogues, speech turns, greetings, setting report, discourse markers, regulators, phatics, ethos.

## ملخص المداخلة

تتمحور موضوع هذه المداخلة حول: "التفاعلات الإذاعية في الجزائر" القناة الثالثة نموذجاً، ومدونتنا شملت ثلاثة حصص مختلفة حاولنا من خلالها الوقوف على دينامية التنشيط والتفعيل والأداء الكلامي الذي يكون بخاصة لدى الإذاعي أو منشط الحصة وبتنا فيها مدي تأثير العامل النفسي والاجتماعي على مجريات الحصة الإذاعية، والتي لها دور فعال وأساسي في تفعيل التفاعل المتواصل، والذي يظهر جلياً من خلال تلك التقنيات الحوارية التي يوظفها المنشط والتي وجدناها تقريبا شبه منعدمة في هذه المدونة من حسن افتتاح الحصة والترحيب بالمستمعين، مروراً بعرض لموضوع المطروح أو المعلق، وصولاً إلى حسن الختام والتي تختلف من شخص إلى آخر.

**الكلمات المفتاحية :** التفاعل، الإذاعة، ديناميكية الحوار، التفاعل الخطابي، المخاطب والمخاطب، الاستماع.